Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/commentairesdeje0000vari

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
FASC. 1

BALIC

LES
COMMENTAIRES DE JEAN DUNS SCOT
SUR LES QUATRE LIVRES DES SENTENCES

ÉTUDE HISTORIQUE ET CRITIQUE

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

LOUVAIN
BUREAUX DE LA REVUE
40, RUE DE NAMUR, 40
1927

LES COMMENTAIRES DE JEAN DUNS SCOT

SUR LES QUATRE LIVRES DES SENTENCES

DES PRESSES DE J. DE MEESTER ET FILS, A WETTEREN (BELGIQUE)

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
FASC. 1

Ch. BALIC

LES
COMMENTAIRES DE JEAN DUNS SCOT
SUR LES QUATRE LIVRES DES SENTENCES

ÉTUDE HISTORIQUE ET CRITIQUE

ALMA COLLEGE
208.5
LIBRARY
D923B
Alma, California

Property of
CLgA
Please return to
Graduate Theological
Union Library

LOUVAIN
BUREAUX DE LA REVUE
40, RUE DE NAMUR, 40
1927

24234

PRÉFACE

Elaborée comme travail académique, la présente étude avait commencé de paraître en article dans la Revue d'histoire ecclésiastique (1926), *lorsque de nouvelles découvertes amenèrent le P. Balić à la remanier et à l'amplifier considérablement, et les éditeurs à lui faire place dans la* Bibliothèque *qu'ils venaient de créer.*

L'auteur étant dans l'impossibilité de faire paraître son étude, déjà presque totalement imprimée, et celle-ci revêtant, d'autre part, une grande importance pour l'histoire littéraire, les éditeurs de la Bibliothèque, *à qui elle avait été confiée, ont décidé, sous leur responsabilité personnelle, de la publier, après l'avoir munie des tables nécessaires.*

INTRODUCTION

Que J. Duns Scot ait exposé à deux reprises, tout d'abord à Oxford (*Opus Oxoniense*), puis à Paris (*Opus Parisiense*), les quatre livres des Sentences de Pierre Lombard, c'est l'opinion communément reçue depuis le XIV^e^ siècle. Mais ce ne fut qu'au XVII^e^ siècle que commença de s'introduire l'idée qu'il n'y a, en tout et pour tout, que deux commentaires authentiques du Docteur Subtil sur ces livres. Ce furent le franciscain irlandais L. Wadding et le savant conventuel dalmate M. Ferkić qui orientèrent les théologiens et les philosophes dans cette direction. Ce dernier, au début du XVII^e^ siècle, écrivait : « Il est à peu près certain que Scot a écrit des *Reportata*, mais il n'est pas certain que nous les ayons encore » (1). En 1638, il s'efforça d'établir le caractère apocryphe des *Reportata* publiés à Paris en 1517, et il conclut que l'édition de Bologne (1478) du premier livre de cet ouvrage doit être considérée comme fournissant le texte authentique (2). Vers le même temps, L. Wadding préparait une édition générale des œuvres de Duns Scot ; il connaissait l'édition de 1517 et il était d'accord avec M. Ferkić pour la rejeter. Wadding trouva le ms. Vat. lat. 876, au moyen duquel, déclare-t-il, il corrigea l'édition de 1478 pour le premier livre (3).

De nos jours, Mgr A. Pelzer a soulevé de nouveaux problèmes au sujet du même livre des *Reportata*. Ayant découvert une *Reportatio* authentiquée et inédite, il conclut sans hésiter : voici les véritables *Reportata* ; les éditions de 1478, de 1517, comme aussi celle de 1639, ne donnent que des abrégés, des reportations défectueuses.

(1) M. Ferkić, *Vita B. Joannis Dunsii Scoti*, ch. XI, num. 39, édit. de Bologne, 1622. Cfr Pelzer, *Le premier livre des Reportata parisiensia de Jean Duns Scot*, dans les *Annales de l'Institut supérieur de Philosophie*, t. V, p. 465. Louvain, 1923.

(2) M. Ferkić, *Discussiones Scotiae subtilitatis, de commentariis metaphysicis et Reportatis parisiensibus ascriptis Jo. Dunsio Scoto*. Padoue, 1638 (exemplaire à Rome, bibliothèque du collège de St-Isidore).

(3) *Censura R. P. F. Lucae Waddingi*, dans *J. Duns Scoti opera omnia*, édit. Vivès, t. XXII, p. 4-5. Paris, 1894.

Malgré les divergences qui se manifestent dans les conclusions des critiques, on voit qu'un procédé identique a été suivi et que l'on tient fermement cette idée fondamentale : Duns Scot expliqua à deux reprises les livres des Sentences et il n'y a qu'un *Opus Oxoniense* et qu'un *Opus Parisiense.*

Qu'en est-il en réalité? Nos voyages d'étude n'ont pas tardé de nous faire constater que l'activité littéraire de Duns Scot dût être différente de ce que l'on a coutume de penser. A maintes reprises, nous avons considéré le développement, l'évolution de la pensée du Docteur Subtil, nous avons remarqué comment elle se précise et se corrige en présence de difficultés imprévues, comment enfin elle s'enrichit en cours de route. Lorsque nous nous sommes efforcé de concilier ces données avec le principe traditionnel de l'unité de l'*Opus Oxoniense* et de l'*Opus Parisiense,* nous avons eu l'impression de nous trouver dans un labyrinthe inextricable. C'est ainsi que nous avons été obligé d'admettre différentes reportations, plusieurs commentaires authentiques de Duns Scot sur les livres des Sentences, ainsi encore, que nous avons été forcé de distinguer la forme primitive, les couches postérieures, les retouches rédactionnelles. Par ce procédé, nous avons la confiance d'avoir réussi à trouver un fil conducteur, à jeter un rayon de lumière à travers la tradition manuscrite des œuvres de notre Docteur, dont nous parlerons à l'instant.

Les premiers résultats de nos recherches parurent dans la RHE, en juillet 1926, sous le titre de : « *Quelques précisions fournies par la tradition manuscrite sur la vie, les œuvres et l'attitude doctrinale de J. Duns Scot* ». Dans cette note, nous avons tâché d'établir, entre autres, qu'il y a au moins deux reportations de Duns Scot sur le IIIe livre des Sentences. En ce qui concerne les autres livres, nous voulions fournir des documents encore plus nombreux, décrire les manuscrits et, par les nouvelles constatations des faits, amener la conclusion à s'imposer d'elle-même. Si, renonçant provisoirement à notre projet, nous ne poursuivons pas maintenant la publication de nos *Précisions,* c'est parce qu'on a jugé plus utile que nous donnions d'abord un exposé d'ensemble, quoique résumé, des fruits de nos recherches sur les commentaires des quatre livres des Sentences, pour revenir ensuite successivement aux détails et apporter les compléments ou les rectifications nécessaires. Dans les pages qui vont suivre, nous plaçant strictement au point de vue du passé, nous allons communiquer les conclusions principales qui se dégagent de l'examen de l'immense tradition manuscrite des XIVe et XVe siècles. La division de notre étude en quatre chapitres est indiquée et commandée par son objet.

Mais il importe encore, au préalable, de préciser le sens de quelques termes et expressions que nous rencontrerons à chaque pas.

On sait que la tradition appelle *Opus Oxoniense* le commentaire composé à Oxford, et *Opus Parisiense*, le commentaire composé à Paris. Ce dernier reçoit aussi très souvent le nom de *Reportata Parisiensia*. La portée exacte de cette appellation a été établie par Mgr A. Pelzer, qui dit fort justement : « Appliqué à un discours ou à un enseignement, le mot « reportare » désigne, au moyen âge, l'action de rapporter oralement ou par écrit, bien que la seconde acception soit la plus commune » (1).

Le commentaire d'Oxford est désigné de multiples façons : *Ordinatio* (2), *Ordinarius* (3), *Ordinatus* (4), *Ordo* (*de ordine*) (5), *Opus Anglicanum* (6), *Scriptum* (*opus*) *Oxoniense* (7), *Lectura in Universitate Oxoniensi* (8), etc.

(1) Pelzer, *art. cit.*, p. 450.

(2) Assise, Bibl. munic., ms. 137 ; à la fin de la table de la matière du premier livre, f° 96*vb*, on lit : « *Explicit tabula questionum super primum librum sentent. De ordinatione unius quondam doctoris theologie solemnis sc. fratris Johannis de Duns Scoti.* » Cesène, bibl. Malast., Pluth. XVII, dext. II, f° 117*rb* : « *explicit primus liber questionum reverendi doctoris fratris Jo. Scoti ordinis fratrum minorum. de ordinatione...* »

(3) Oxford, Balliol College, ms. 302 ; f° 134*vb* : « *Suma omnium questionum hujus primi ordinarii Scoti.* » Le ms. 208 de la même bibl. emploie les trois termes pour désigner le II^e^ livre de l'*Opus Oxoniense*. Au commencement, f° 4, on lit: «*Incipit secundus ordinarius fratris Johannis Scoti doctoris Subtilis*» ; f° 66*ra* : «*Explicit ordinatio super librum secundum sententiarum fratris Joh. Duns ordinis minorum* » ; f° 108*va* : « *Explicit tabula secundi libri sententiarum de ordinatione* ».

(4) Florence, bibl. Laurent., Pluth. XXXI, Dextr. cod. 5, à la fin du II^e^ livre on lit : « *Explicit secundus sent. ordinatus Magistri Johannis Scoti* ». Bâle, bibl. de l'univ., ms. lat. B. I, 20, f° 73*rb* : « *Explicit secundus sententiarum ordinatus magistri Jo. Scoti* ».

(5) *Ordo* se lit ordinairement dans le texte même ; le copiste l'utilise pour remarquer que telle ou telle question n'appartient pas à l'*Opus Oxoniense*. Ainsi à la fin de la dist. XVIII du premier livre, le Vat. 878 (f° 122*ra*) porte : « *Hec questio non est de ordine Johanis* ».

(6) Rome, Couvent de St-François, ms. Q. II, 19, f° 157*v* : « *Iohanis Scoti de Dunis doctoris subtilis operis anglicani sententiarum liber secundus* » ; le ms. Q.II, 18, f° 308*v* : « *Johanis de Dunis doctoris subtilis operis anglicani sent. liber quartus* ».

(7) *Primus* (*secundus, tertius, quartus*) *scripti oxoniensis doctoris subtilis* ; éd. de 1506 (exemplaire de la bibl. de l'univ. de Louvain).

(8) Oxford, Merton College, ms. 62, à la fin du III^e^ livre : « *Explicit lectura Doctoris Subtilis in Universitate Oxoniensi* ». — Ms. 60, f° 238*r* : « *Explicit lectura Doctoris Subtilis in Universitate Oxoniensi super primum* ».

En expliquant à Rome, en 1460, le premier livre de l'*Opus Oxoniense*, Johannes de Anglia l'appelle de plusieurs noms différents. Nous avons trouvé ce commentaire dans le ms. 1560 de la bibliothèque de l'université de Padoue Voici le début de cette explication : « Considerans non parvam utilitatem me

Essayons de nous rendre compte de la valeur exacte de ces appellations. Jean Major, qui édita les *Reportata*, en 1517, nous dit, en terminant, que Duns Scot publia cet ouvrage à Paris et l'autre, à Oxford en Angleterre, et que c'est pour cela que : « istud vocatur Parisianum et aliud Anglicanum ». L. Wadding dit la même chose, mais il tâche de donner le sens de *Ordinatio* et de *Ordinarium*. Duns Scot, dit-il, avait laissé incomplet le IV^e^ livre, et il se trouvait également des lacunes dans le I^er^ ; ses disciples comblèrent ces lacunes par des textes des *Reportata* et c'est pour cela que l'*Opus Oxoniense* s'appelle *Ordinatio* (1). Il s'appelle aussi *Ordinarium*, poursuit Wadding, parce qu'on négligea les autres œuvres pour s'attacher presque exclusivement à ce commentaire (2). Mgr Pelzer affirme que « l'appellation : *ordinatio* (= arrangement, rédaction) pour désigner l'*Opus Oxoniense* est courante chez G. Alnwick et chez Guillaume de Missali » (3). Il n'est pas douteux que, si on le considère du point de vue de l'étymologie, le terme *ordinatio* peut signifier arrangement, mise en ordre (4). Dans la tradition manuscrite, nous avons relevé des cas qui paraissent bien montrer que le mot *ordinatio* a été employé dans ce sens par les scolastiques. Ainsi le ms. 291 de la bibliothèque Saint-Antoine à Padoue nous en fournit un exemple. Ce manuscrit renferme, semble-t-il, le commentaire de Guillaume Alnwick sur les deux premiers livres des Sentences. Le f° 1*ra* débute comme suit : «Visum est in questione precedente quod Deus est cognoscibilis a nobis ». Il est clair par là que le ms. est mutilé ou qu'il y a des transpositions de feuillets. En effet, c'est seulement au f° 13*ra* que commence le I^er^ livre : « Quia negantes theologiam esse proprie scientiam... » Au f° 42*rb*, le copiste a écrit : « Nota quod due prime questiones debent *ordinari* hic ». A la marge inférieure du même feuillet, on lit d'une main postérieure : « Nota

posse facere, volentibus intelligere doctrinam subtilissimam Doctoris Subtilis scilicet Magistri Johannis, Scoti natione, cognomento Duns, professione fratris Minoris, si aliqua dicta ejus elucidavero, conabor... dicta eius super primum Sententiarum sive *Opus Ordinarium* ac *Anglicanum* et *Oxoniense* ... »

(1) « Atque ex hac compositione seu contextura, passim citatur hoc scriptum Oxoniense sub nomine ordinationis, quia ex utraque lectura Oxoniensi et Parisiensi ordinatum sive compactum ». *Censura Waddingi circa Commentarios Oxonienses*, éd. Vivès, t. VIII, p. 3.

(2) « Frequenter etiam appellatur ordinarium, quia neglectis aliis operibus, ordinarie et ex consuetudine hoc solum legebatur in scholis ». *Censura, l. cit.*

(3) Pelzer, *art. cit.*, p. 449 (en note).

(4) Voir, p. ex., Forcellini, *Totius latinitatis Lexicon*, t. IV, p. 437. Prati, 1868 : « Ordinatio, onis, f. Verbale ab ordino ; actus ordinandi, dispositio, distributio, administratio, ordo. »

quod hic debent *ordinari* prime due questiones istius voluminis videlicet de conceptu entis quoad Deum et creaturam et utrum scientia adveniat intellectui absque mutatione. »

Cependant, quand Wadding explique que l'*Opus Oxoniense* s'appelle *Ordinatio* parce que les disciples de Duns Scot auraient complété le commentaire d'Oxford en empruntant des questions aux *Reportata Parisiensia*, nous ne pouvons reconnaître aucune probabilité à son opinion. En effet, ce que les manuscrits les plus anciens et les plus importants appellent *Ordinatio*, c'est la forme primitive et incomplète de l'*Opus Oxoniense* ; dès que l'arrangement commence, ils ne parlent plus d'*Ordinatio* mais de *Reportatio*. Voici quelques preuves du bien-fondé de cette affirmation. Le ms. 137 de la bibliothèque municipale d'Assise contient (f^os^ 164*ra*-291*vb*) le IV^e^ livre de l'*Opus Oxoniense*. A l'endroit où commence la question 13 de la distinction XLIX (f° 284*ra*), le copiste a reproduit une note extrêmement importante, écrite par Duns Scot lui-même. Voici cette note : « In libro Dunz de manu sua propria sic scribitur : ante istam questionem utrum corpus hominis beati post resurrectionem erit impassibile, deficiunt 6 questiones de beatitudine que non sunt dictate et post istam sunt tres alie de tribus aliis dotibus non dictate. Item 6 questiones de d. 50^a^ que non sunt dictate. Suma questionum que non sunt dictate 15. » Le copiste a sous les yeux le manuscrit même de Duns Scot, *liber Scoti* ; on en a la preuve encore dist. XLIX, q. 7, q. 10, q. 11, etc. Ces questions, ce ne sont pas les disciples du Docteur Subtil qui les ont introduites ici, mais c'est Duns Scot lui-même qui les a placées en cet endroit ; seulement, il les a prises chez un *reportator*, et il avertit qu'il y a quinze questions (f^os^ 280*va*-291*ra*) « *que non sunt dictate* ». Et précisément là où commencent ces questions (f° 280 *va*) le copiste écrit : « Iste 6 questiones sequentes imediate non habentur in *ordinatione*, sed suplentur *ex reportatione* ». Plus loin, au commencement de la question 14 (f° 284*vb*), il écrit encore : « Iste questiones omnes sequentes usque ad finem non sunt *in ordinatione* libri quarti fratris Johanis Dunz, sed omnes alias *de reportatione*. »

Il est clair par là que ce ne sont pas les disciples de Duns Scot qui ont introduit ces questions, contrairement à ce que pensait Wadding, et que c'est précisément le texte qui ne les renfermait pas, qui s'appelait *Ordinatio*. Un autre copiste, celui du ms. 15361 de la bibliothèque nationale de Paris, qui avait également sous les yeux l'autographe de Duns Scot, nous fournit des détails qui concordent parfaitement avec ceux que nous venons de relever.

Dans ce manuscrit, le IIIe livre de l'*Opus Oxoniense* occupe les fos 1*va*-63*v* ; à la fin de la dits. XV on lit : « Hic terminatur *ordinatio super primam partem tertii libri et incipit reportatio.* »

Wadding énumère quelques questions du Ier livre, que les disciples de Duns Scot auraient empruntées aux *Reportata Parisiensia*, pour compléter le commentaire d'Oxford ; ce serait, par exemple, dist. XVI, dist. XVIII, etc. Or, le ms. 137 d'Assise ne donne pas ces questions dans le Ier livre, et cependant on lit, fo 96*rb* : « Explicit tabula quest. super primum librum sent. de ordinatione. » Les manuscrits qui donnent ces questions, nous disent : « Non est de originali doctoris sed pertinet ad reportationes », comme on lit par exemple dans le ms. 15270 (Plut. CCLXXVII) du British Museum, fo 214*r*.

Ces constatations nous autorisent à conclure, croyons-nous, que ce que l'on appelait *Ordinatio*, c'était le texte même écrit ou dicté par Duns Scot, le commentaire officiel d'Oxford. Nous avons déjà indiqué, et nous verrons encore dans la suite, que ce commentaire resta incomplet. Le ms. 137 d'Assise nous apprend que, pour le IVe livre, Duns Scot essaya de combler ces lacunes ; à la fin il atteste même que c'est Duns Scot qui a édité ces textes, car il dit (fo 291*va*) : « *Questiones super librum quartum sententiarum* EDITE *a fratre Johanne Dunz* ». Cependant, les questions que le Docteur Subtil n'a pas dictées n'appartiennent pas à l'*Ordinatio* mais à la *Reportatio*.

Il reste à examiner quelques difficultés contre cette interprétation du terme *ordinatio* et à considérer rapidement l'emploi qui est fait de ce mot pour désigner les commentaires d'autres scolastiques sur les livres des Sentences.

Tout en prétendant nous donner la véritable *Ordinatio* du Docteur Subtil, les manuscrits offrent entre eux des divergences considérables ; nous en parlerons dans la suite. Pour l'instant, contentons-nous de noter que, dans le IIe livre de l'*Opus Oxoniense* que donnent, par exemple, le ms. Vat. lat. 876, le ms. B. I 20 de Bâle (fos 13*ra*-73*rb*) et le ms. 15360 de la bibl. nationale de Paris (fos 123*v*-201*v*), on trouve un grand nombre de questions totalement différentes, bien que, comme nous l'avons vu, le ms. de Bâle se donne comme *ordinatus Scoti*, que le Paris. lat. porte (fo 201*va*) « *secundus Scoti de ordinatione* », et que le ms. du Vatican renvoie souvent au commentaire par « *quere in ordinatione* » (fos 294-310). Il serait à tout le moins arbitraire d'affirmer que Duns Scot a écrit ou dicté tels quels tous ces commentaires. Toutefois la difficulté

nous semble plus apparente que réelle. *A potiori fit denominatio*, dit l'adage : tous ces copistes connaissent très bien le commentaire incomplet sur le IIe livre, comme nous le montrerons plus loin ; chacun d'eux s'efforce de le compléter à sa façon ; mais ils ne disent pas que c'est à cause de cet arrangement qu'ils l'appellent *Ordinatio*. Le renvoi : *quere in ordinatione*, peut très bien vouloir dire : « cherchez ces questions dans l'*Ordinatio* de Duns Scot, que j'ai moi-même complétée. »

La note marginale du ms. 291 de Padoue, que nous avons reproduite plus haut, ne suscite pas non plus de difficulté sérieuse. Le copiste a parfaitement pu dire : « *due prime questiones debent ordinari hic* », car c'est l'*Ordinatio* de l'auteur qui les place en cet endroit : « *Ita sunt ab auctore ordinate* », c'est l'auteur lui-même qui les a écrites.

Au contraire, le ms. 137 d'Assise pose, nous le reconnaissons, des difficultés plus graves. Souvent le copiste parle de « *alia ordinatio* », et « *alia translatio* » ; ainsi, par exemple, dans le IVe livre, il écrit : « *in alia ordinatione* » (fos 251*ra* ; 252*rb*), et ailleurs : « *Hoc in alia translatione* » (fos 254*rb* ; 256*ra*). Que, d'autre part, *ordinatio* et *translatio* soient pour lui des synonymes, il le montre bien, par exemple, dans dist. XXXIII, q. 2 : après les mots : « *tollitur et aliud non* » (1), le ms. ajoute treize lignes qui ne se trouvent pas dans l'édition de l'*Opus Oxoniense* ; il écrit (fo 254*ra*) : « In *alia* ordinatione sic : quod autem bigamia ex genere actus... », et en marge, on lit « in *alia* translatione ». N'y a-t-il pas en cela une bonne confirmation de l'explication donnée par Wadding ? *Translatio* c'est l'acte de *transferre*, de porter d'un ouvrage à un autre.

Cependant, nous ne nous croyons pas encore réduit à nous rendre. Car l'expression *alia ordinatio* pourrait bien désigner un exemplaire qui reproduit l'*Ordinatio* de Duns Scot en y ajoutant l'un ou l'autre passage. Et le terme *translatio* n'est-il pas plutôt encore un indice que *alia ordinatio* doit être considérée comme une autre copie de l'autographe de Duns Scot ? *Translatum* se rencontre avec le sens de copie, et les lexicographes connaissent *translatio* signifiant transcription (2).

(1) Édit. Vivès, t. XIX, p. 378*a*.

(2) Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, t. VIII, p. 155. Londres, 1887 : « Translatum, exemplum ex alio descriptum. Gallice, *copie* ! Statuta arelatens. mss. artic. 7 : Transcripta sive Translata testamentorum eandem (vim) habeant, ac si essent instrumenta originalia. » Forcellini, *op. cit.*, t. V, p. 152 : « Trans*latio*... Item pro actu scribendi, transcrizione. »

Les manuscrits des XIII^e^ et XIV^e^ siècles nous parlent aussi de *ordinatio*, de *lectura ordinata* à propos d'autres auteurs. Vérifions le sens de ces termes dans quelques cas, qui peuvent servir d'exemples. Le ms. Conv. G 5, 858 de la bibliothèque nationale de Florence renferme, outre le commentaire du III^e^ livre par H. de Petrogaris, les I^er^ et II^e^ livres du commentaire de Frère Nicolas de Anglia. Le I^er^ prend fin par ces mots : « *Explicit lectura super primum sent. ordinata a fratre Nicolao de Anglia ord. minorum.* » Le ms. lat. clas. III, cod. 64 (coloc. 2448) de la bibliothèque Saint-Marc de Venise contient, à côté du commentaire de Duns Scot sur le IV^e^ livre, une compilation très intéressante des opinions de différents maîtres du moyen âge sur le prologue du livre des Sentences. On y trouve ainsi les noms suivants : f° 87*va*, JOHANNES DE POLICIACO, GODEFRIDUS, MAGISTER THOMAS ANGLICUS ; f° 87*v*, opinio WARE, GOD., ALLANUS, R. BRITO ; f° 89*r*, rationes M. FRANCISCI DE CARAIS, M. JAC. DE LUSANA, ; f° 90*v*, M. HENRICUS DE GANDAVO, *et sui sequaces* ; f° 92*r*, M. HENRICUS ANGLICUS ; f° 93*r*, 93*v*, JO. SCOTUS ; f° 93*v*, M. THADEUS, M. ALEXANDER UNGARUS ; f° 94*va*, CATON ; f° 95*r*, rationes M. PETRI DE SANCTO DYONISIO ; f° 103*v*, rationes M. ARNALDI, ord. minorum ; f° 104*v*, instantie M. JOHANNIS NEAPOLITANI qui dicitur judeus ; f° 108*v*, M. ALEXANDER DE SANCTO ELIPIO, etc.

En somme, l'auteur a voulu donner un recueil des diverses sentences sur le prologue de l'œuvre du Lombard. Ce recueil débute au f° 87*ra* : « *Incipit compilatio opinionum ordinata per fratrem Prosperum de Regio... secundum quod materia quatuor librorum sentent. requirit.* » Il est probable qu'ici le terme *ordinata* vient de l'arrangement. Mais nous avons déjà reconnu que l'étymologie n'exclut pas ce sens ; si l'on prouve que l'un ou l'autre copiste emploie *ordinatus*, ou même *ordinatio* de cette façon, l'on ne détruit pas encore par là les arguments par lesquels nous avons montré que, quand il s'agit des commentaires de Duns Scot, le mot *ordinatio* marque autre chose qu'un simple arrangement fait par les disciples du Docteur. Quant à l'explicit du ms. de Florence, il peut très bien appeler *lectura ordinata a fratre Nicolao* le commentaire que le frère Nicolas a dicté, ou écrit, édité et marqué comme son œuvre (2).

(1) Dans le ms. 1605 de Cracovie la q. 3 du Prol. des *Additiones* commence au f° 7*vb* : « Queritur 3° utrum viator... » Au-dessus de ces mots une autre main très ancienne a écrit : « hec est prima in ordinacione *alia.* » Il semble donc que le copiste donne aussi aux *Additiones* le titre *Ordinatio*. Nous reviendrons ailleurs sur cette question.

(2) Pour le terme *ordinatio*, employé au sujet des commentaires de Pierre

Concluons ces remarques préliminaires. De tous les faits et détails mentionnés il résulte, semble-t-il, que d'ordinaire *Ordinatio* désigne le commentaire que Duns Scot a dicté ou écrit et ainsi préparé lui-même pour l'édition. Les additions postérieures provenant de Duns Scot ou de ses disciples se trouvent dans l'*Ordinatio*, mais elles seront appelées soit *additiones*, soit *reportationes*. Nous sommes ainsi amené à considérer ces divers éléments en distinguant, dans chacun des quatre livres du commentaire du Docteur Subtil sur les Sentences, l'*Ordinatio* des retouches postérieures (1).

Nous ne nous dissimulons pas la conclusion pratique qui se dégagera de chacune des pages de l'exposé qui va suivre, et nous ne craignons guère de la formuler clairement déjà en cet endroit. Si les faits sont tels qu'ils nous ont apparu et que nous les exposerons en toute simplicité et sincérité, il est bien évident que l'on ne peut se baser sur aucune des éditions antérieures des commentaires de Duns Scot sur les quatre livres de Sentences pour découvrir et apprécier dans toute sa vérité la pensée du Docteur Subtil. Ces éditions, comme on le verra, ne fournissent que des textes composites et fort défectueux. Les textes les plus caractéristiques, les commentaires sans lesquels il est impossible de saisir l'enseignement du Docteur franciscain dans son essence, son développement et sa vie, restent toujours inédits. Dès lors, la publication d'une édition critique s'impose ; celle-ci, d'ailleurs, est exigée par le progrès des études scolastiques, par l'attention toujours croissante donnée à la philosophie et à la théologie du moyen âge ; elle est réclamée par tous ceux qui s'intéressent au mouvement doctrinal de cette époque.

Auréol et d'autres scolastiques du XIV^e^ siècle, on peut consulter P. MICHALSKI, *Le criticisme et le scepticisme dans la philosophie du* XIV^e^ *siècle*, p. 2. Cracovie, 1926 (Extrait du *Bulletin de l'Académie polonaise des sciences et des lettres*, Classe d'histoire et de philosophie, année 1925). M. Javance l'hypothèse que «l'édition préparée par l'auteur s'appelait *ordinatio*. Cela concorde bien avec ce que nous avons dit à propos des œuvres de Duns Scot. Mais l'opinion de M., d'après laquelle Auréol n'est pas l'auteur des deux commentaires, nous semble vraiment peu probable ; nous croyons qu'il a composé une *ordinatio*, mais qu'il a également édité un autre commentaire, *reportatio* authentiquée. Nous reviendrons ailleurs à cette question.

(1) Notre étude était déjà pour ainsi dire achevée lorsque nous est parvenu l'article du R. P. F. PELSTER : *Duns Scotus nach englischen Handschriften*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1927, t. LI, p. 65-80. Au cours d'un voyage en Angleterre, en été 1926, le R. P. a eu l'occasion de vérifier les données que nous avions fait connaître dans notre article cité plus haut ; il a voulu y apporter quelques compléments et a formulé diverses remarques, auxquelles nous reviendrons à l'occasion dans la suite du présent travail.

A l'occasion de l'étude de Mgr A. Pelzer sur le Ier livre des *Reportata*, on a reproché aux savants éditeurs de Quaracchi de n'avoir pas commencé leurs travaux par une édition critique des œuvres de Duns Scot. Cependant, quelque pressant que soit le besoin que l'on a de posséder une telle édition, il n'est pas moins nécessaire de tirer de l'oubli toute l'École franciscaine du XIIIe siècle et il faut souhaiter que le Collège Saint-Bonaventure poursuive et achève la tâche qu'il a commencée.

Mais, pour répondre aux besoins et aux vœux de tant de travailleurs qui la souhaitent et l'attendent, et pour être, autant que possible, parfaite et définitive, l'édition des œuvres du Docteur Subtil ne peut pas être improvisée. Il faut qu'elle soit préparée par des études attentives, solidement basées sur des recherches étendues et minutieuses touchant la tradition manuscrite. Nous avons la confiance que le public scientifique reconnaîtra et appréciera l'effort que nous avons fait pour assurer ces qualités au travail que nous nous permettons de lui présenter (1).

(1) Nous saisissons cette occasion pour rendre un hommage reconnaissant à nos vénérés maîtres de la Faculté de théologie de Louvain, à qui nous sommes redevable de notre formation scientifique et sous l'inspiration et la direction de qui nous avons entrepris nos études sur J. Duns Scot. Nous remercions vivement MM. les bibliothécaires des différentes bibliothèques d'Angleterre, de France, de Belgique, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche, de Hollande et de Tchécoslovaquie, qui nous ont aimablement prêté leurs bons offices. Nous ne pouvons pas ne pas mentionner spécialement M. le professeur E. Van Cauwenbergh, bibliothécaire de l'université de Louvain, qui a bien voulu se charger de toutes les démarches nécessaires pour nous obtenir communication de mss de plusieurs bibliothèques. Enfin, nous sommes heureux de dire notre respectueuse et profonde gratitude au T. R. P. P. Grabić, provincial des Frères Mineurs de Dalmatie, qui nous a concédé le temps et les moyens de nous consacrer à ces recherches et travaux sur l'œuvre immense de l'illustre Maître franciscain.

CHAPITRE I

Les Commentaires de Scot sur le Ier Livre des Sentences

Dans l'édition Vivès des œuvres de Duns Scot, trois volumes sont consacrés au Ier Livre de l'*Opus Oxoniense*, et la moitié d'un autre aux *Reportata Parisiensia* sur ce même livre (1). De graves problèmes, on le sait, se sont posés en ces dernières années touchant ces deux commentaires. Dans l'*Opus Oxoniense* on trouve mention de l'année 1300, et l'on a démontré que Duns Scot se trouvait à Paris en 1302. On n'hésita pas à conclure que, contrairement à l'opinion communément reçue, Duns Scot commença à Paris son enseignement sur les Sentences ; Mgr A.Pelzer s'efforça de montrer que l'édition du Ier livre des *Reportata*, jusqu'à présent employée, est sans valeur (2).

Le défaut commun de toutes ces hypothèses, c'est de se baser sur des faits isolés. L'étude de près d'une centaine de mss des commentaires sur le Ier Livre nous a conduit à des conclusions que nous pouvons résumer comme suit : C'est à Oxford que Duns Scot commença d'expliquer les Sentences ; ce commentaire, pour le Ier Livre, reste encore inédit et est le fondement de l'*Ordinatio*. En 1302-1303, le Docteur Subtil expliqua le même livre à Paris, et il y revint encore une fois vers 1305. Lorsqu'il s'en fut retourné à Oxford, il reprit à nouveau l'explication de ce Ier livre ou, à tout le moins, de certaines de ses questions. En outre, en 1302-1303, à Paris, Godefroid de Fontaines intervint pendant que Duns Scot commentait les dist. XVI et XVII du Ier livre. L'édition de Wadding offre, pour les *Reportata* du Ier livre, un mélange de différents *Reportata*, tandis que, pour l'*Opus Oxoniense*, elle mêle les *Reportata*, l'*Ordinatio* et de légères additions de Duns Scot et de ses disciples.

Pour mieux établir et faire saisir ces conclusions, notre enquête et notre exposé porteront successivement sur les points suivants : 1) L'*Ordinatio* du commentaire de Duns Scot sur le Ier livre des Sen-

(1) Ce sont respectivement les t. VIII-X, et XXII, p. 1-512. Paris, 1894.

(2) A. Pelzer, *Le premier livre des Reportata parisiensia de Jean Duns Scot*, dans les *Annales de l'Institut supérieur de philosophie*, t. V, p. 486-491. Louvain, 1923.

tences. 2) Les *Additiones Parisienses*. 3) Le texte mélangé de l'*Ordinatio* et des *Additions*. 4) Le texte mélangé de *Reportata* et *Reportata*. 5) Les éditions du premier livre de l'*Opus Oxoniense*. 6) Les éditions des *Reportata* de l'enseignement de 1302-1303 à Paris. 7) Un commentaire inédit de Duns Scot sur le Ier livre des Sentences. 8) L'intervention du chancelier Godefroid de Fontaines pendant que Duns Scot, en 1302-1303, exposait à Paris le Ier livre des Sentences.

§ 1. — L'*Ordinatio* du Commentaire de Duns Scot sur le Ier Livre des Sentences.

Un des plus beaux mss des œuvres de Scot est, sans contredit, le ms. 15270 (Plut. CCLXXVII F) du British Museum. Le copiste s'en est tenu aux sept premières distinctions de l'*Opus Oxoniense* (f^{os}1*r*-190*v*) ; il eût été contraire à son plan d'insérer dans son texte même des *additiones*. Il a voulu, sur son superbe vélin, transcrire le commentaire véritable du Docteur Subtil ; c'est pour cela qu'il a couvert plus de 25 feuillets (f^{os} 191*r*-219*v*) de la description du misérable état dans lequel se trouve l'ouvrage de Duns Scot. Ces notes extrêmement intéressantes débutent au f^{o} 191*r* : « Incipiunt additiones que secundum nonnullorum opinionem textui doctori suptilissimi super primum sententiarum librum adduntur et in eodem locis suis interponuntur ». On y relève des remarques de ce genre : f^{o} 194*v* : « Aliqui correctores posuerunt in textum » ; f^{o} 195*v* : « Et similiter indicant Scotiste non esse de textu » ; f^{o} 195*r* : « alii libri non habent hanc additionem », etc. Des questions entières occupant plusieurs pages, sont signalées par le copiste comme n'ayant rien à voir avec l'*Ordinatio* !

Sans doute ce ms. est de date postérieure, mais il donne une synthèse fidèle des phénomènes que l'on constate dans les mss de la première moitié du XIV^{e} siècle. Il y a donc lieu de poser la question : Quelle est la véritable *Ordinatio* du commentaire de Duns Scot sur le Ier livre des Sentences ?

Une réponse absolument précise, seul l'autographe pourrait nous la donner. Nous sommes toujours à la recherche de ce précieux document qui éluciderait bien de problèmes et nous n'abandonnons pas tout espoir de le trouver. Pour l'instant, nous nous bornerons à présenter deux mss pris dans la masse de ceux qui renferment le Ier livre : un premier ms, fait d'après l'autographe, et qui représente le groupe des mss dans lesquels on trouve des éléments très variés, et un autre qui, sans faire de déclaration, se contente de reproduire

un texte trouvé ailleurs. En examinant ces deux spécimens nous tiendrons en vue le texte publié de l'*Opus Oxoniense*.

Le ms. Paris. lat. 15854 (s. XIV) appartient à la catégorie fort peu nombreuse des mss qui renferment dans un volume les quatre livres de ce que l'on appelle l'*Opus Oxoniense*. Le Ier livre y occupe les fos 1*r*-90*v*. La marge contient parfois quelques brèves indications, mais on n'y trouve aucun autre détail. Le texte se poursuit d'une façon uniforme, sans les « extra » ou les « vacat » que donnent d'autres manuscrits. Il s'y rencontre des phrases inachevées : ainsi, par exemple, la q. 4 de la dist. III se termine (fo 31*ra*) brusquement : « de 6o articulo quomodo sc. tres rationes facte concludant aliquid verum pro opinione illa ad quam inducuntur ab Aug., non autem pro conclusione ista ad quam hic inducuntur sciendum est » ; une autre main a ajouté : « Communiter deficit hic », tandis que l'édition Vivès (1) ajoute encore 60 lignes. La dist. IV n'a qu'une question, celle que la même édition (2) donne comme question 2. Au fo 57*v* un seul exposé est donné pour dist. XIV-XVI ; la dist. XVI n'est pas traitée à part ; la dist. XVIII n'y existe pas, et la dist. XXII ne comporte qu'une question.

Bien rares, nous l'avons dit, sont les mss qui ressemblent au Paris. lat. 15854. Les copistes, en général, se plaisaient à compléter les textes lacuneux, à reproduire les *additiones*, etc. en déclarant ouvertement comment ils procédaient. Le type des mss de cette seconde catégorie est le manuscrit 137 de la bibliothèque municipale d'Assise (3). Le copiste avait sous les yeux l'autographe de

(1) T. IX, p. 207.

(2) T. IX, p. 429.

(3) Voici une description sommaire de ce ms : Bibliothèque municipale d'Assise, ms. 137, 385 × 260, deux colonnes, parchemin, XIVe siècle ; numérotation récente des feuillets, de 1 à 291 ; reliure en gros papier. L'initiale du Ier livre a été coupée et le texte commence au fo 1*r* « ...ritur utrum homini pro sta[tu] isto... » A la fin du Ier livre, fo 96*ra*, on lit : « Expliciunt questiones fratris Johanis Scoti (la main change : ordinis minorum) super primum sent. Incipit tabula questionum eiusdem primi libri sententiarum. » Au fo 96*vb* : « Explicit tabula questionum super primum librum sententiarum de ordinatione unius quondam doctoris theologie sollepnis scilicet fratris Johanis de Duns Scoti de ordine fratrum minorum cuius anime propicietur Deus. Amen. » Le IIe livre commence au fo 97*ra* : « Circa secundum librum in quo tractat magister de Deo quantum ad causalitatem eius... », et se termine fo 139*ra* : « ex ipso et in ipso et per ipsum sunt omnia. Ipsi honor et gloria. Amen. Expliciunt questiones disputate per fratrem Johanem Duns Scoti super secundum librum sententiarum. Incipit tabula questionum eiusdem secundi. » Au fo 139*rb* : « Explicit tabula questionum secundi libri sententiarum. Incipiunt questiones super tertium librum edite per eundem fratrem J. » La première lettre du IIIe livre est coupée, et le commentaire débute au fo 139*va* : «...ca incarnationem quero primo... » pour

Duns Scot, comme il le dit à maintes reprises ; mais il disposait également d'autres documents et, de tout cela, il s'est efforcé de faire un heureux mélange ! Il sera utile de parcourir un certain nombre de distinctions de ce ms., pour y recueillir des renseignements qui intéressent nos études présentes.

F^os^ 1*r*-9*vb* : Prologue. — F° 4*ra*, à la marge : « additio ». — F° 4*va* : « Hic extra de manu Scoti additio... », passage que l'édition omet.—F° 6*vb*, 8*rb* : « vacat. »

F^os^ 9*vb*-14*rb* : Dist. I. — F° 10*ra* : « Extra hic de manu Scoti ». — F° 10*va* : « Vacat sic in libro Duns » ; « extra de manu Scoti ». — F° 11*vb* : « Extra de manu Scoti », dix lignes de texte omises dans l'édition. — F° 12*r*, le copiste fait remarquer une transposition : « Quere illud quod deberet hic immediate sequi in folio immediate sequenti in fine questionis... » Après de nombreuses additions le copiste termine (f° 14*rb*) la dist. I par ces mots : « Et sic finitur prima distinctio secundum ordinationem. »

F^os^ 14*r*-25*r* : Dist. II. — F° 17*ra*, le copiste ne complète pas le texte où se trouve : « Responsionem quere. » — F° 19*va*, énoncé de la q. 6 : « utrum cum essentia possit stare in aliquo ipsum esse productum » ; suit immédiatement un autre début : « In lectura sic : Utrum essentie divine repugnet quecumque productio intrinseca ». En marge : « Pro ista questione cum argumentis usque ad sequentem in proxima colupna remitit Scotus ad cedulas » (1). —

cesser au f° 183*ra*, sur ces mots : « Cui sit honor et gloria per infinita secula seculorum. Amen. Expliciunt questiones super tertium librum sent. edite et disputate a fratre Joh. de Duns Scoto quondam sollepni et subtili doctore theologie de ordine fratrum minorum. Incipit tabula questionum eiusdem tertii. » A la fin de cette table : « Expliciunt tituli questionum libri tertii sent. de ordinatione fratris Johanis Duns Scoti. » La première lettre du IV^e^ livre est coupée, f° 184*ra* : « amoritanus ille piissimus... », au f° 219*ra* : « qui est benedictus in secula seculorum. Amen.Expliciunt questiones super quartum sent. edite a fratre Joh. Dunz de ordine fratrum minorum. Incipit tabula earumdem questionum.»

Le volume se termine au f° 291*vb* : « Explicit tabula questionum Scoti super 4^m^ librum Scoti ». Ce précieux manuscrit appartenait au couvent d'Assise, comme le dit une note au commencement : « Ex libris Biblioth. Sac. Conventus Assisii ».

(1) Il est très important d'établir la signification exacte de cette expression : « *remittit ad cedulas* ». On sait que le Vat. lat. 890 donne, aux f^os^ 3*rb*-5*va*, la table des matières : « super questiones de anima et super aliquas cedulas ». Le R. P. Pelster semble indiquer qu'ici « *cedula* » signifie tout simplement la « *fiche* ». Il dit,en effet : « hat Skotus dieselben nicht herausgegeben, sie fanden sich wohl in seinem Nachlass auf 'cedulae' » ; à savoir les *Collationes Paris.* dont parle e ms. Vat. lat. 890 (Cfr PELSTER, dans *Franziskanische Studien*, 1923, t. X, p. 23). Sans doute, « *cedula* » ou plutôt « *schedula* » peut signifier ce que nous appelons une « fiche » ou une « étiquette ». Ainsi, par exemple, dans le ms. 452 de l'Arsenal, qui contient le commentaire de Grégoire de Rimini, nous avons trouvé, à la marge inférieure du f° 1*r*, les mots suivants : « que sequuntur continebantur in schedula in pergameno scripta super cooperturam applicatam : primus et secundus Grego rii de Arimino. » Comme on le voit ici, le mot « *schedula* » désigne un petit morceau de parchemin appliqué sur la reliure. Mais quand le ms. d'Assise dit : « Scotus remittit ad cedulas », il serait tout au moins ridicule de dire que le Docteur Subtil a voulu renvoyer le lecteur, pour se documenter sur cette matière, aux fiches qui se trouvent dans son armoire. Quelle est donc la portée exacte du mot « *cedula* »? Le ms. Paris. lat.16409 nous aidera

F° 19*vb* : « Extra de manu Sco. non est in libro Duns. » — F° 20*ra*, sept lignes à la marge inférieure : « Scotus extra de manu sua ». — F° 25*ra* : « Scotus intra ».

F°s 25-41 : Dist. III. — Des colonnes entières sont marquées par les mots : « Scotus extra » et « additio de manu Scoti ». A la fin de q. 4, phrase inachevée comme dans le Paris. 15854. — F° 33*rb* : « ubi sciendum est », puis 5 ou 6 centim. laissés en blanc, et à la marge : « Sic in libro Scoti ». — F° 37*va* : « Scotus cancellat » (1). — F° 41*v*, à la marge : « Istud cancellavit Scotus et scripsit pro eo sic ». — F° 41*v*, on lit dans le texte même : « Argumenta pro et contra quere prius in reportatione Paris. »

F°s 41*v*-42*r* : Dist. IV. — Une seule question, celle que l'édition Vivès, t. IX, p. 429, donne comme q. 2 ; mais l'édition donne encore, à la fin, une colonne de texte qui manque dans le ms.

F°s 42*r*-45*v* : Dist. V.— Au f° 43*r*, le copiste en marge : « Ab isto loco bene habebas secundum corectiones Scoti fere ubique ». — F° 44*v*, à la marge inférieure : « Sco. extra m. s. contra conclusionem prime difficultatis habetur in coll. Ox. q. prima. » (2). — F° 54*r*, à la marge inférieure : « Juxta istud potest queri, an voluntas possit convertere intellectum Coll. Paris. »

tout au moins à nous rapprocher de la solution. Ce ms. contient le reçu des thèses soutenues dans les actes des vesperies de la Sorbonne ; l'auteur de cet important document est Thomas de Cracovie (1399). Nous y trouvons, pour les « resumpta », etc., différents échantillons. Au f° 42, commencent les épîtres, que les Maîtres ou bien les étudiants s'envoyaient mutuellement et dans lesquelles ils traitaient les différentes difficultés qu'ils rencontraient au cours de leurs écrits ou de leurs enseignements.Ces explications, ces demandes, sont appelées « *cedulae* ». C'est ainsi, qu'au f° 42*v*, on peut lire : « Reverendissime pater, frater Bernarde... exigentibus magistris obligatus, volo in presenti cedula explicare dubia... » et aux f°s 44*v*-49, on trouve une *epistola Egidii ad Nicholaum* : « Magister mi, Magister Nicolae... vestre profunde subtilitati transmitto hanc cedulam tripartitam, cuius prima pars repetat dicta vestra non omnia sed quedam, que magistri faciunt ad propositum ; secunda aliqualiter respondet ad ea ; tertia solutionem postulat aliquarum inconvenientium, que videntur sequi ad vestra dicta... » Le sujet, dont le ms. Vat. lat. 890 donne un résumé, est analogue à celui dont Thomas de Cracovie reproduit les exemplaires, et, pour lors, il y a lieu de se demander si le mot « cedula » du ms. Vat. lat., ne désigne pas plutôt le contenu, le genre littéraire des matières qu'il contient. De même, quand le ms. 137 d'Assise dit : « Scotus remittit ad cedulas », cela pourrait vouloir dire, nous semble-t-il, non pas : Scot renvoie aux fiches conservées dans son armoire, mais bien plutôt : Scot renvoie aux thèses publiquement soutenues ; il renvoie aux *Collationes*, ou bien encore : Scot renvoie aux écrits échangés sur ce sujet avec les autres Maîtres. Nous reviendrons encore sur ce détail.

(1) Cette remarque se rencontre souvent dans les autres œuvres de Duns Scot, par exemple, dans le ms. O. 6. 2. de la biblioth. de Peterhouse à Cambridge, où se rencontre le ms. le plus remarquable, à notre connaissance, sur la Métaphysique.

(2) On sait que Wadding a publié toutes les *Collationes* sous le titre de *Collat. Paris.* On admet cette opinion comme un fait. C'est une erreur ; une moitié de ces textes provient d'Oxford. C'est ce que nous atteste la remarque du ms. d'Assise. Le ms. 65 de Merton College renferme quelques *Collationes Parisienses* ; le ms. 90, du XIV^e^ siècle, renferme des *Collationes Oxon. et Paris.* F° 155*r*, on lit : « Collationes Parisienses secundum doctorem subtilem ». F° 200 *r* : « Collationes Oxonienses sec. Doctorem subtilem ». Nous en parlerons ailleurs.

Fos 45-48 : Dist. VI et VII.— Fo 48*va* : « Utrum possint esse plures filii in divinis » ; à la marge : « Sco. extra manu sua » ; une colonne de texte, qui manque dans l'édition, et se terminant par « Non plus in libro Scoti ».

Fos 48*r*-56*r* : Dist. VIII. — Fo 49*v* : « Scotus interlineatur ». — Fo 55*r* : « Extra Sco. sed abraditur ».

Fos 56*r*-63*v* : Dist. IX-XVI. — Fo 57*r* à la marge : « Extra manu Duns », et dans le texte : « quere in ultima coll. Paris. » — Fo 62*rb* : « Pro hoc rasura extra in Scoto. » — La dist. XVI n'est pas commentée à part.

Fos 63*v*-70*v* : Dist. XVII. — Fo 63*ra* : « Hic scripsit Sco. additionem sequentem in alia parte folio et bene ut videtur... » — Fo 65*va* : « Istud non est in libro Sco. sed credo quod fuit ante additionem ». — Fo 65*r* : « Istud est intra in libro Sco. immediate ante illud sed forte melius est extra ». — Fo 68*v* : « Illa que habent lineam rectam protractam non sunt in libro Scoti » ; à la marge inférieure : « Ista questio colligitur ex reportatione quam tamen habent communiter libri et ex ordinatione quam pauci habent quantum ad istam questionem ». Le copiste donne des passages entiers sous la rubrique « vel sic sec. reportationem », et en notant en marge : « non in libro Scoti ». — Les fos 69 et suivants sont chargés de « Extra » et « Vacat ». — Fo 69*v*, Scot s'élève vivement contre Godefroid de Fontaines : « Contra God. » Ce texte est marqué : « Scot. extra m. s. ». Il s'agit de la charité et de la grâce ; nous dirons tantôt la raison psychologique de ce procédé du Docteur Subtil.

Fos 70*v*-75*v* : Dist. XIX-XXVI. — La dist. XVIII n'est pas mentionnée. Au fo 73*v* commence la dist. XXI, et à la marge supérieure on lit : « D. 21. Ab isto loco et post deficiunt hic additiones minores communiter... », et encore : « Hic sunt alia duo argumenta cum solutione extra in libro Scoti sed ponuntur in aditionibus magnis ideo omisi ea ». — Fo 75*ra* : « Nec istud est in aditionibus magnis ». Ces remarques sont intéressantes pour les reportations dont nous parlerons plus loin. La dist. XXII ne comporte qu'une question. Dans la dist. XXIV, le ms. au fo 75 ne donne pas l'addition de l'édition Vivès, t. X, p. 269-271.

Fos 75*v*-96*r* : Dist. XXVI-XLVIII. — Fo 84*v*, le ms. omet les additions que l'édition Vivès donne, au t. X, p. 430, pour dist. XXVIII, q. 3, de même que les additions de cette édition, t. X, p. 464, et p.495-497.— Fo 88, dans la dist. XXXV, la phrase « Respondeo » reste inachevée et le copiste écrit : « Non plus in libro Scoti ». — Fo 98*v* : « Istud parvum vacat est supra lineam in libro Sco. sed cancellatur ». — Fo 90*r* : « Scotus intra ». — Plusieurs fois au cours de la transcription, le copiste avertit qu'il reste des espaces blancs dans le livre de Duns Scot. Le commentaire se termine par la table à la fin de laquelle on lit : « Explicit tabula super primum librum sent. de ordinatione ».

Le ms. que nous venons de décrire n'est pas seul à user de ce procédés ; comme nous l'avons dit, il n'est qu'un spécimen : les mss lat. 15360 et lat. 3061 de Paris et de nombreux mss d'Angleterre nous montrent, chacun à sa façon, le même spectacle. Les plus dangereux sont ceux qui font le mélange des textes sans en avertir aucunement.

Par ce qui a été dit, on peut se faire une idée de l'*Ordinatio* de Duns Scot sur le Ier livre des Sentences. Cette *Ordinatio* est le commentaire que Duns Scot a lui-même écrit ou dicté ; il présentait de nombreuses lacunes et comportait beaucoup d'additions, de remarques, etc. ; des feuillets entiers restaient en blanc. Les dist. XVI, XVIII, une notable partie des dist. III, XVII, XXII ne s'y rencontraient

pas. Duns Scot est mort jeune, « iuvenili flore recisum », dit le poète de Cantorbéry, dont nous avons publié ailleurs les vers (1). Ses disciples se chargèrent de former un commentaire complet. Nous trou-

(1) Cfr RHE. 1926, t. XXII, p. 552-555. Ce texte a suggéré quelques remarques au R. P. Pelster (*Duns Scotus nach englischen Hss.*, dans *Zeitschrift fur kath. Theologie*, 1927, t. LI, p. 66-67). Il suffit, dit-il, de lire le poème en question pour constater qu'il se distingue en deux parties, dont la première débute : « Scotia plange »... et la seconde : « Johanem subtilem... » Les thèmes sont différents : La première fois, le poète se trouve devant une œuvre de Duns Scot : il invite le lecteur (*legens*) à pleurer un génie qui n'a pas son pareil sous le ciel ; et qui ne veut pas l'en croire peut se convaincre par cette œuvre : « probat hec editio clare ». Le poète de la seconde partie est à Cologne. Il invite le monde entier à pleurer Duns Scot et à prier pour lui. C'est le fait que nous avons aussi mis en évidence. Mais la différence de rythme est si légère que nous ne pouvons pas supposer qu'il y ait deux poètes différents. Le P. Pelster pense que le poème de Cantorbéry présuppose celui de Césène et celui de Cambridge, et il se base sur la comparaison des textes. Là où le ms. de Césène écrit « rara » et le ms. de Cambridge « cara », le copiste du ms. de Cantorbéry a écrit « clara vel rara » : il a donc connu les deux formes précédentes. Sans doute, il arrive qu'un copiste, transcrivant la même pièce qu'il trouve dans plusieurs documents, juxtapose les variantes ; mais ce n'est pas le cas ici. Le R. P. a dû remarquer que le ms. de Cambridge porte « cara » et non « clara » comme celui de Cantorbéry. D'ailleurs tout le poème du ms. de Cambridge se révèle comme élaboré librement d'après celui du ms. de Cantorbéry ; on y lit des vers où le rythme change : « Lux, lex doctorum... ». et « Fletibus immensis, urbs plorat Parisiensis ». La même irrégularité apparaît à la fin du poème du ms. d'Avignon : « Christum implora salvantem te sine mora ; Matrem adora, ut tibi succurrat in hora. Amen » ; c'est, sans doute, une rédaction postérieure, parallèle aux deux beaux vers qui terminent le poème de Cantorbéry : « Dei Genitrix Christi mater, pia sis, precor, isti, Et miserere, precor, Scoti quem sic tulit equor. Amen. » Au reste, il suffit d'observer que, du point de vue de la paléographie, le ms. de Cantorbéry précède les autres au moins d'un demi-siècle.

La remarque du R. P. Pelster sur : « Dunicie (?) decus » porte à faux. Il donne l'abréviation dn̄cie. Il suffit de dire que cette abréviation n'existe pas dans le ms. de Cantorbéry pour faire voir que toutes les observations du P. sur *Dunce*, *Duncius* ne sont pas *ad rem*. Dans le ms. de Cantorbéry, l'abréviation qui nous intéresse est composée de cinq lettres : *d i c i e* ; le premier *i* porte un signe diacritique qui exclut tout doute ; la lettre *d*, munie du signe d'abréviation qu'elle porte, peut être lue : *din*, *div*, *dun*, *dum*. et le même copiste écrit, par exemple, *ordis* pour *ordinis* en munissant la lettre *d* du même signe d'abréviation. Le P. Pelster lit *divicie* (*richesses*) et c'est aussi l'interprétation que propose M. A. H[ofmeister] dans l'*Historische Zeitschrift* 1927, t. CXXXV, p. 323. Sommes-nous obligé d'accepter cette lecture ? Nous ne pouvons pas, en ce moment, examiner à nouveau la suite des idées du poème, appuyer sur la comparaison des vers 23-24 et 31-32, chercher la portée exacte de l'expression *artes philosophie*, voir si elle ne désignerait pas, d'une manière métaphorique, les disciples, etc. Bornons-nous à considérer un instant les vers 31-32. Le v. 32 répond à la question posée au v. 31 : les mots *modo*, *iam* montrent que l'auteur envisage un cas concret et l'on n'est pas autorisé à dire qu'il propose des considérations sur la mort en général. Dans l'explication qu'on nous oppose, le poète demanderait : quid *modo* : maintenant, après la mort de ce pauvre franciscain, qu'en est-il des ri-

verons dans la suite d'autres exemples de contamination de l'*Ordinatio* et des *Reportata*. Si l'on ne parvient pas à retrouver l'autographe du Docteur Subtil, il faudra user d'une extrême prudence dans le travail de reconstitution du véritable texte de son œuvre.

§ 2. — Les *Additiones Parisienses*.

Avant de se rendre en Italie, raconte Mgr A. Pelzer (1), Guillaume Alnwick avait longtemps séjourné à Oxford. Il s'y était familiarisé avec les écrits de Duns Scot, particulièrement avec le commentaire des Sentences donné en cette ville. Il en vint à estimer qu'il serait utile de remanier la grande reportation authentiquée de Duns Scot, pour ajouter à l'*Opus Oxoniense* des « grandes additions » après les petites additions insérées çà et là dans le texte de la main du Docteur Subtil. Guillaume remania le texte de Paris en l'abrégeant par omission bien plus que par contraction. En renvoyant au, cours d'Oxford, Alnwick le désigne tantôt par le terme « *ordinatio* » tantôt par les expressions indéterminées « quere alibi » ou « quere omissas », etc. Dans la suite, on a donné différentes éditions de cet abrégé : l'édition princeps de 1478, l'édition de Wadding et le résumé de l'abrégé, fait par G. de Missali.

Mgr Pelzer a bien mis en évidence que Wadding a eu tort de se baser uniquement sur un ms. du Vatican, et que l'édition lyonnaise (1639) offre un texte composite. Mais tout n'est pas dit avec cela. Au fond, la question revient à ceci : Le texte que donne le Vat. lat. 876 doit-il être considéré comme un abrégé que G. Alnwick aurait fait d'après la reportation authentiquée, ou les deux reposent-ils sur un troisième texte se basant, lui, sur l'enseignement oral de Duns Scot à Paris? Or, la tradition manuscrite ne nous permet pas

chesses, de la splendeur, etc.? La réponse serait : « *O, iam...* », immédiatement après sa mort, ses richesses « *ad sua vadunt* » et « *cadunt sollerter* » : nous avouons ne pas comprendre! Notre explication nous paraît beaucoup plus naturelle et compréhensible. Mais objecte le P. Pelster, le poète ne s'adresse jamais à Duns Scot ; donc « decus » ne peut pas être considéré comme un vocatif. Au moins dans sa seconde partie, le poème de Cantorbéry est un éloge funèbre. Dans ce genre de composition, il arrive à l'auteur d'apostropher son héros. On peut s'étonner que notre auteur ne se soit adressé qu'une fois à Duns Scot ; il serait plus étonnant encore qu'il ne l'eut pas fait du tout. Au reste, l'usage d'appeler un grand homme « decus » de sa ville, de sa patrie, est de tous les âges : Cicéron n'appelait-il pas Pompée « Civitatis suae decus » et les Franciscains ne chantent-ils pas saint Antoine de Padoue comme « Hispaniae decus »?

(9) *Art. cit.*, p. 471-472.

de nous ranger à l'avis de Mgr Pelzer. Nous admettons, au contraire, que les *Magnae Additiones* sont indépendantes de la reportation authentiquée ; elles représentent, croyons-nous, une véritable reportation parisienne et non un abrégé de date postérieure. Ici encore ce sont les faits que nous voulons voir et faire parler.

A. La forme primitive des *Additiones Parisienses.*

En consultant les anciens inventaires et catalogues des bibliothèques de Paris, nous avons rencontré plusieurs mss indiqués comme renfermant « *Additiones super primum sententiarum Scoti* » (1), « *Additiones doctoris subtilissimi in primum sententiarum* » (2), etc. Mais ces catalogues ont été écrits au XVI^e^ siècle, et nous ignorons si et où ces mss existeraient encore à présent. Nous avons commencé le dépouillement systématique des riches fonds parisiens, et nos efforts ont déjà produit d'importants résultats. Quant à ce qui nous intéresse ici, nous avons réussi à découvrir, parmi les anonymes, un petit volume qui renferme, croyons-nous, une forme de texte assez rapprochée de l'enseignement oral donné par Duns Scot à Paris après ou pendant sa maîtrise : c'est le Paris. lat. 15907 (3).

Le commentaire commence au f° 3*ra* : « Utrum Deus sub propria ratione deitatis possit esse per se subiectum alicuius scientie » ; les derniers mots se trouvent au f° 82*rb* : « de ista questione quere alibi ». Il n'est pas complet ; l'auteur suppose l'existence d'un autre commentaire auquel, à maintes reprises, il renvoie ceux à qui il s'adresse, après avoir simplement énoncé le titre de la question (4). Parfois

(1) Cfr H. Omont, *Anciens inventaires et catalogues de la bibliothèque nationale.* T. I : Inventaire de la librairie de Blois, p. 169, n° 258. Paris, 1908.

(2) H. Omont, *o.c.*, Catalogue des bibl. du Roi, p. 360, n° 2031.

(3) Voici une rapide description de ce petit volume : Paris, lat. 15907 ; 300 × 230, parchemin, deux colonnes, s. XIV ; 82 feuillets, plus un feuillet plié à la fin, reliure en papier recouvert de cuir. Au f° 2*r*, parmi d'autres lignes d'écriture on lit : « Frater Guillielmus Daville bachallarius legens in venerabili conventu parisiensi 1474 » ; au f° 2 *v.* : « Ce ms. du XIV^e^ siècle contient des questions théologiques et scolastiques d'un anonyme... » ; au f° 3*r*, un cachet : « Bibliothèque de Sorbonne ». Au f° 44*v*, l'écriture est d'une autre main, jusqu'au f° 47*v*. A l'endroit où commence la dist. XXV, f° 46*ra*, on lit en marge ; « Vacuitas pergameni erat ibi. » Le f° 50*v* est resté en blanc. Il semble aussi que f° 71-82 l'écriture est d'une main différente. F° 82*v*, table des matières.

(4) Ainsi pour Dist. I, q. 2 (f° 12*v*) ; Dist. I, q. 4 (f° 13*va*) ; Dist. II, q. 4 (f° 16*ra*) ; Dist. III, q. 2 (f° 20*ra*) ; Dist. III, q. 7 (f° 23*vb*) ; Dist. IV, q. 2 (f° 24*rb*) ; Dist. V, q. 1 (f° 24*va*) ; Dist. XI, q. 2, (f° 33*va*) ; Dist. XII, q. 3 (f° 33*vb*) ; Dist. XVII, q. 4 (f° 37*rb*) ; Dist. XVII, q. 6 (f° 37*vb*) ; Dist. XXVII, q. 2 (f° 55*ra*) ; Dist. XXVIII, q. 1 (f° 56*rb*) ; Dist. XXXII, q. 1 et q. 2 (f° 64*va*).

aussi l'auteur expose une question, mais il déclare au cours de l'explication, qu'il a déjà donné ailleurs les arguments pour ou contre, et il se contente d'ajouter un renvoi : « quere alibi » ou « quere » à tel ou tel endroit, etc. On nous permettra de citer quelques exemples typiques de ce procédé. A la fin de la dist. I, q. 1 (f° 12*vb*), on trouve : « Exemplum de relatione finiti ad infinitum. Quod quere dist. I in ista quest. ad tertium articulum. Utrum ultimo fine apprehenso necesse est voluntatem frui eo. Istam quere dist. I, q. 3 ». A la fin de la q. 4 de cette même dist. I (f° 13*va*), on lit ces mots très importants : « Utrum Deus fruatur, utrum viator fruatur, utrum peccator fruatur. Iste questione[s] patent dist. I in fine et solvuntur per exemplum de corpore per respectum ad centrum, quod exemplum applicatur istis tribus questionibus. Utrum bruta fruantur, utrum omnia fruantur. Quere pro solutione huius questionis ubi prius exemplum de ferro et adamante. Improprietas vocabuli pro ista quest. »

Au f° 20*ra*, voici la référence donnée : « De ista materia quere in questione prohemii, utrum theologia sit de Deo sub aliqua ratione speciali... » ; au f° 23*vb*, à la fin de la dist. III : « Utrum in mente sit ymago trinitatis distincte. Quod non. Ymago representat illud cuius est ymago, etc. Totam istam q. quere alibi. »

Il est très rare que le copiste emploie un signe pour indiquer l'ouvrage auquel il renvoie. Ce signe a la forme d'un O barré ou plutôt ressemble au chiffre 8. Nous le désignerons dans la suite par Ø. Ainsi f° 37*rb* : « Aliam q. quesivit de augmentatione caritatis propter aliam opinionem, utrum in augmentatione caritatis illud positivum preexistens et manens sit tota essentia caritatis quam quere alibi Ø. » Le copiste avait écrit le mot « alibi », mais il l'a barré et a tracé le signe. On trouve un cas semblable au f° 37*vb*. Que veut indiquer ce signe ? Il faut remarquer que dans tous les cas, pour ainsi dire, où le Ø se rencontre, le copiste emploie dans le contexte certains verbes à la troisième personne, dont le sujet sous-entendu est Duns Scot. Nous croyons que, par Ø, il a voulu indiquer l'*Ordinatio*.

Le commentaire du Ier livre des Sentences renfermé dans le Paris. lat. 15907 se présente comme une reportation destinée à préciser et à compléter un autre commentaire préexistant.

B. Une autre rédaction des *Additiones Parisienses*.

Un certain nombre d'autres mss donnent, après le Ier livre de l'*Opus Oxoniense*, les *Additiones* dont nous venons de parler. Ils attestent que c'est là une œuvre de Duns Scot et nous font connaître en même temps le but de ces additions. Mentionnons spécialement,

dans cette catégorie, le Paris. lat. 3061 le ms. 302 de Balliol College (1), le ms. lat. 1423 de la bibliothèque nationale de Vienne et le Vat. lat. 876 (2). Le ms. 1605 de Cracovie appartient aussi à la catégorie des mss qui donnent la rédaction postérieure des *Additiones*. Nous en parlerons plus loin.

Voici une brève description du ms. lat. 3061 de la bibliothèque nationale de Paris (2) : 413×250, parchemin, deux colonnes, 292 feuillets, s. XIV, texte de l'*Opus Oxoniense* et des *Additiones* pour le I^er^ et le II^e^ livre sur les Sentences. F°1*r*, dans la marge supérieure en rouge et bleu : « Liber primus Duns prologus. 1 » ; alors : « Utrum homini pro statu isto.»Dans la majuscule U,une belle miniature : au-dessus, le Christ Jésus ; en bas, Duns Scot faisant un cours à trois disciples attentifs. Le I^er^ Livre se termine au f° 122*vb* : « ...cui sit honor et gloria in secula seculorum. Amen. Te Deum laudamus, Te Dominum confitemur. Adoremus Christum, librum qui vidimus istum ». Au f° 123*ra*, à la marge supérieure en rouge et bleu : « Addiciones I prologus, q. 1. Circa prologum libri (ajouté : primi) sententiarum primo queritur utrum Deus sub propria ratione Deitatis possit esse subiectum alicuius scientie » ; les additions s'étendent jusqu'au f° 176*rb* et finissent par « De ista questione quere alibi ». En marge : « expliciunt addiciones parisienses super primum sententiarum doctoris subtilis ». Il y a encore 2 à 3 colonnes d'un texte qui commence par : « Nota nullum supernaturale potest ratione naturali ostendi in esse viatori... » et se termine f° 176*vb* par : « et tamen est ibi summa racio ». Alors certain correcteur qui a mis çà et là des remarques, ajoute quelques lignes : « Si que sint corrigenda in addicionibus hujus pagine... »

Déjà le I^er^ livre de l'*Opus Oxoniense* offre, dans ce manuscrit, un vif intérêt. Dans la dist. VI, q. 1, au f° 57*va*, on trouve en marge cette

(1) Description du ms. 302 de Balliol College : 380 × 260, parchemin, deux colonnes, s. XIV, reliure en bois recouvert de cuir jaunâtre et portant au dos : «Scoti reportationum liber primus ». L'initiale du texte du premier livre manque : « utrum homini pro statu isto sit necessarium. » F° 134*ra* : « Explicit primus liber fratris Johanis Scoti doctoris subtilis de ordine fratrum minorum ». Vient ensuite la table des matières, puis f° 134*vb* : « Expliciunt tituli questionum doctoris subtilis fratris Johanis Scoti de ordine fratrum minorum super primum librum sententiarum. Amen. » Une autre main a ajouté : « Summa omnium quest. huius primi ordinarii Scoti CX ». En marge du texte du I^er^ livre ce ms. porte parfois des notes, par exemple au f° 11*rb* : « Opinio Guarre ». Au f° 135*ra* commencent les *Reportata* : « Utrum Deus sub propria racione Deitatis possit esse subiectum alicuius scientie ». La fin, sur ces mots : « Explicit primus liber reportationis doctoris subtilis fratris Johanis Scoti ordinis minorum cuius anima requiescat in pace. Amen. » A la fin de la table des matières : « Explicit tabula super questiones primi reportationis Scoti. Suma omnium questionum h. primi reportationis Scoti CVIII ».

(2) Mgr A. PELZER (*art. cit.*, p. 467) connaissait les *Additiones* dans les deux derniers de ces mss et dans le ms. 87 de Merton College à Oxford. Nous les avons trouvées dans les deux premiers ainsi que dans le Paris. lat. 15907, également du XIV^e^ siècle. Cfr encore le ms. 1605 de la bibl. de l'université de Cracovie, décrit par le P. MICHALSCKI, *Die vielfachen Redactionen einiger Kommentare zu Petrus Lombardus*, dans *Miscellanea Fr. Ehrle*, t. I, p. 245. Rome, 1924.

note suggestive : « Vacat Alnwick » ; cette note affecte ces quelques lignes du texte : « Hanc conclusionem concedo et huius confirmatio est quia alias non bene solveretur quomodo Pater gignit Filium volens sicut argutum est in primo argumento, nisi quia naturaliter gignens quasi post vellet illam gignitionem iam positam. » Ce texte ne se rencontre pas dans l'édition Vivès (1) et l'on voit bien que c'est une glose d'Alnwick, comme le copiste l'atteste. Les autres remarques du scribe ne sont pas moins intéressantes ; ainsi au f° 77*va*, à propos de Dist. XIII, q. 1, il dit : « In originali fuit Duns multum vacans », et au f° 88 *vb*, à la fin de la Dist. VIII : « Hec questio non est de ordine Jo. Duns. » Ces quelques notes montrent que le scribe du Paris. lat. 3061 a, en quelque sorte, remanié l'*Opus Oxoniense* ; il l'a fait également pour les *Additiones*.

Si l'on compare les *Additiones* du Paris. lat. 15907 à celles du Paris. lat. 3061, on constate immédiatement une grande différence dans les renvois à l'*Opus Oxoniense*. Dans le Paris. lat. 3061, on rencontre à maintes reprises ⓢ ; cela indiquait *Ordinatio*, et l'on comprend facilement le procédé : le copiste place les *Additiones* après l'*Ordinatio*. Vu l'importance de ce changement, nous le ferons constater dans quelques passages juxtaposés de ces deux mss que nous avons découverts.

Paris. lat. 15907.

F° 13*va* : Dist. I, q. 4 : « Utrum Deus fruatur, utrum viator fruatur, utrum peccator fruatur. Iste questione[s] patent dist. I infine et solvuntur per exemplum de corpore per respectum ad centrum quod exemplum applicatur istis tribus questionibus. Utrum bruta fruantur, utrum omnia fruantur. Quere pro solutione huius questionis ubi prius exemplum de ferro et adamante. Improprietas vocabuli pro ista q. »

F° 13*vb* : Dist. II, q. 2 : « aliquod est ens effectivum quia productu m. Aut igitur producitur a se vel a nihilo vel ab alio... Non a nihilo, quia quod ni-

Paris. lat. 3061.

F° 130*rb* : Dist. I, q. 4 : « De sec. articulo,quere .ⓢ. Quesivit etiam utrum conveniat Deo frui, utrum viator potest frui, utrum peccator potest frui quere. ⓢ » (2).

F° 130*va* : Dist. II, q. 2 : « sic est aliquod ens effectum quia productum ; aut igitur a se aut a nullo aut ab alio et procede ut habes .ⓢ. Contra quam

(1) T. IX, p. 509*a*.

(2) Il faut remarquer que, 4 ou 5 fois, le ms. Paris. lat. 3061 emploie un signe qui n'est pas tout à fait identique à celui employé régulièrement ; ce signe se trouve ici f° 130*rb*, et ressemble à celui qui se trouve dans la forme primitive (Paris. lat. 15907).

hil est, nullius est causa » (le développement continue).

F° 16*ra* : Dist. II, q. 3 : « Ex via quarta de primitate finis tangitur in eadem q. prima, dist. secunde iam dicte et omnes iste rationes in virtute et melius formantur ibi quam hic licet non eodem ordine quo sunt hic. Utrum primum ens sit tantum unum numero. Totam hanc questionem quere ubi dictum est ».

rationem instabat dupliciter... »

F°131*rb* : Dist. II, q.3 : « accipiantur tamquam persuasiones probabiles cetera vero que dixit quere .Ⓘ. et hec etiam habentur ibi licet dissolute et non tali ordine, quesivit autem aliam questionem utrum primum ens omnino sit tantum unum. Quere .Ⓘ.

Le ms. Vat. lat. 876, que Mgr A. Pelzer a étudié, présente un autre spécimen du groupe qui trahit la tendance à compléter d'une certaine façon l'*Ordinatio* en y juxtaposant les *Additiones*, le cours professé oralement à Paris par Duns Scot après sa maîtrise. Le copiste y va très librement et ne se gêne nullement pour remanier le texte. Mais en outre, il engage ses successeurs dans la même voie. En effet, à la fin du I^er^ livre de l'*Opus Oxoniense*, ce ms. donne (f° 139*vb*) ce conseil fatal : « Si quid neglectum sit, si quid inutilitatis, corrige : correctum sit in usum posteritatis » (1).

Dans les *Additiones* du I^er^ livre, qui nous intéressent à présent, on remarque le même procédé de remaniement que dans le Paris. lat. 3061 ; de nombreuses fois, les renvois sont semblables : quere alibi, quere Ø. Cependant, on rencontre aussi des différences notables : plusieurs fois le Vat. lat. 876 emploie le mot « *Ordinatio* » (quere in ordinatione) là où le Paris. lat. 3061 donne Ⓘ. Nous reviendrons à cette particularité. En outre, le Vat. lat. 876 fournit des énoncés de questions, des passages que le Paris. lat. 3061 omet purement et simplement. Inversement le Paris. lat. 3061 a des passages qui sont omis dans l'autre ms. Nous examinerons dans d'autres études ces différences entre les diverses rédactions postérieures des *Additiones*. Ici nous en noterons quelques-unes entre le ms. 3061 de Paris et le ms. Vat. 876. Dans ce dernier, au f° 236*r*, Mgr A.

(1) Les notes marginales de ce ms. sont aussi très intéressantes ; en voici quelques exemples : f° 26*va* : « Cancellatum » ; f° 32*ra*: « Non scribas ». De même pour le II^e^ livre : f° 184*ra* :« Istas 3 questiones non scribas » ; f° 193*va* : « non scribas » ; f° 32*ra* : « cancellatum in orig. », etc. L'usage de marquer par la mention: « non scribas » les questions ou parties qu'on désire ne pas voir transcrire, est très fréquemment attesté pour les scolastiques, et notamment pour G. Alnwick, Ainsi, par exemple, dans le ms. 291 de la bibliothèque St-Antoine à Padoue, qui contient, semble-t-il, le I^er^ et le II^e^ livre d'Alnwick, on trouve, dans le II^e^ livre. à maintes reprises les mots : « non scribas » (f° 1*ra*, 17*rb*, 20*ra*, 42*ra*, 43*va*, 46*ra*, 48*ra*) ; au contraire, ailleurs, le copiste dit : « scribe » (f° 8*va*, 23*va*, 26*va*, 30*ra*, 31*vb*, 33*rb*, 34*rb*, 37*va*, 40*ra*, etc.).

Pelzer (1) a relevé qu'Alnwick parle de Duns Scot en l'appelant Jean : « Hic primo posuit scilicet iohannes rationes aliorum... » ; le Paris. lat. 3061, f° 131*vb*, donne cette phrase, mais sans le nom : « Hic primo posuit rationes aliorum... ». Le Vat. lat. 876 fournit l'énoncé de la dist. XII, q. 3 (f° 250*v*) ; le ms. lat. 3061 de Paris, f° 143*va*, ne mentionne pas cette question, etc. (2)

(1) *Art. cit.*, p. 477.

(2) Le ms. 1605 de Cracovie présente une rédaction assez semblable au Vat. lat. 876. Cependant les divergences ne sont pas moins intéressantes. Nous donnerons ici, brièvement, l'analyse de ce ms. ; nous nous arrêterons surtout sur quelques particularités : F° 1*v*, Prologue, q. 1.—F° 1*va*, on trouve à la marge latérale un signe de renvoi. Le même signe se rencontre dans la marge inférieure où une autre main a écrit un passage de 9 lignes accompagné d'un *vacat* : « Ad primam instantiam concedo quod primum obiectum... per se movet vel terminat ».Le texte se trouve dans l'édition Vivès, t. XXII, p. 10, n. 7 ; Paris.lat.15907, f° 3*va*.—F° 1*vb* un autre signe est placé à la marge latérale, et de même à la marge inférieure où il se retrouve accompagné d'un *vacat* (texte de 9 lignes) : « Aliter arguitur : omnis actus et habitus... fantastica ». Ce second *vacat* se trouve dans l'édition Vivès (t. XXII, p.12*ab*) et dans le Paris. lat. 15907, f° 4*ra*.— F° 3*vb* : on y rencontre tout d'abord un petit *extra*, puis un *extra* qui se continue au f° 4*r*, et qui occupe 18 lignes. Ces passages ne se rencontrent pas dans l'édition Vivès p. 23, ni dans Paris. lat. 15907, f° 6*r*. — F° 4 *vb* on lit dans le texte :« De scientia Dei inferius dist. 36, c. 3. 5. minor etiam probatur auctoritate Damasceni... pelagus infinite substantie ad negativum ». A la marge on lit : « *In libro d*[uns] pro minor probatur habetur sic medium de auctoritate Damas. et est *extra de manu sua* ». Le Paris.lat. 15907 ne reproduit rien de ce qui précède. On y trouve au f° 7*ra* : de scientia Dei inferius d. 36 et 35, ad negativum ». Il a simplement choisi certains textes qui se trouvaient à la marge « In libro Scoti » écrits par Duns Scot. Par là,on peut voir qu'il n'y a aucune raison de dire,comme le fait le P.Michalski (*art. cit.*, p. 247), que cet *extra de manu sua* : « entweder mit Scotus oder mit Wilhelm Alnwick in Verbindung gebracht werden kann ». L'erreur aura eu pour origine l'impossibilité où se sera trouvé le R. P. de donner le sens de l'abréviation *d.* qui doit sans aucun doute être lue *Duns*. — F° 5*vb* : Prologue, «q 2 : « alia tria argumenta fecit contra hanc opinionem que habentur in 3° libro D. 34 ». — F° 6 *ra* : « sicut habes q. prima et in collationibus ». Donc la rédaction du ms. de Cracovie est également postérieure au III^e^ livre et aux *Collationes*. — F° 7*vb* : Prologue q. 3 : « Queritur 3° utrum viator possit ex puris naturalibus scire omnes veritates scibiles de Deo ». Au dessus de ces mots on lit : « *hec est prima in ordinacione alia* ». C'est-à-dire, c'est la question avec laquelle commence l'*Ordinatio* d'Oxford.

On saisit immédiatement la portée considérable des détails que nous venons de relever. Ainsi les *Additiones* ont été écrites par Duns Scot ; elles se trouvaient dans le « *Liber Duns* ». La forme primitive, que nous ne possédons pas encore, mais à laquelle se rapporte bien le ms. 15097, s'appelait également « *Ordinatio* ».

F° 9*rb* ; D. I, q. 2 : « Aliam questionem quesivit : an apprehenso fine ultimo necesse sit frui illo ». Après une quarantaine de lignes la question se termine : « Que autem fuerit causa securitatis beatitudinis in beatis et non possunt peccare dicetur in 4 libro. Cetera que dixit in hac questione quere Ø in ordine ». Nous

Il nous faut examiner d'un peu plus près le phénomène que nous avons relevé plus haut, à savoir, que le signe ⊛ qui se rencontre dans le Paris. lat. 3061, remplace à maintes reprises le mot *Ordinatio*

avons vu que le Paris. lat. 15907 se contente, pour cette question, de n donner que l'énoncé.— F° 9*vb* : D. q. I, 4 : Après les derniers mots de la q. 3. : « coniungens parentem cum prole », on lit : « De secundo articulo queritur scilicet in ordine. Quesivit etiam utrum conveniat Deo frui, utrum viator potest frui, utrum peccator potest frui, queritur sc. ibidem ». Nous avons vu comment Mgr PELZER (*art. cit.*, p. 475), a voulu trouver, dans l'endroit parallèle du Vat. lat. 876, deux exemples pour prétendre que Ø doit signifier « omissas ». Le ms. de Cracovie n'a rien de semblable, au contraire. — F° 10*ra* : D. II, q. 2 : « et procede ut habes in ordine ». — F° 10*vb* : D. II, q. 3 : « adhuc posuit unam rationem quam excludit quere in ordine in primo argumento ad istam questionem ». — F° 11*va* : D. II, q. 3. La question finit : « cetera vero que dixit quere Ø, et hec etiam habentur ibi licet diffuse et non tali ordine. Quesivit et aliam questionem, utrum primum ens omnino sit tantum unum quere Ø ». — F° 11*va* : D. II, q. 4 : « Contra, Dominus dixit ad me, filius meus es tu, etc.... Hic primo posuit sc. Johannes rationes aliorum... » — Au f° 11*vb* : « Cetera que dixit in hac questione habes Ø ». — F° 12 *rb* : « alia que dixit circa illam questionem. Ø. in ordine ». — F° 13*vb* : « quere Ø ». — F° 14 *rb* :« quere Ø ista questione quarta » ; f° 16*rb* : « quere Ø ». — F° 16*vb* : D. V, q. 2 : « Utrum Filius Dei sit genitus de substantia Patris. » Après 25 lignes de texte on lit : « Tertiam improbationem quere alibi ; alie tres rationes quas fecit contra predictam opinionem sc.? alibi suo ordine 3 et 4 et 5 vide ibi ». Dans le Paris. lat. 15907, f° 24*vb* : « Tertiam probationem illius consequentie quere ». Puis en 17 lignes on résume les « tres rationes » dont le ms. de Cracovie se contente de dire : Duns Scot les a faites. Les mots « *suo ordine* » peuvent désigner l'*Ordinatio* de Duns Scot. — F° 18*ra* : D. VII, q. 1 : vers la fin on lit : « ad unam rationem contra op. Thome et *suam* ». Le Paris. lat. 15907, f° 26 *vb* : « Ad unam rationem que est contra Thomam quatenus *est contra me* ». Dans la seconde partie du ms. il est rare de voir le renvoi exprimé par le signe Ø, ou « *Ordo* ». Le copiste a employé au commencement le terme *Ordo*, puis après le terme et Ø, les deux ensemble, enfin le signe Ø isolé, et pour finir les mots « Quere alibi ». Le copiste, dans ces différents cas, veut dire : « Cherchez le reste dans l'*Ordinatio.* »

Nous pourrions continuer l'analyse du ms. de Cracovie en le comparant avec d'autres manuscrits. Le résultat serait celui que nous avons déjà formulé, à savoir, qu'il faut absolument distinguer la forme primitive des rédactions postérieures, des *Additiones magnae.* Il n'y a pas de doute que Duns Scot doive être considéré comme étant l'auteur du commentaire qu'on nomme les *Additiones Parisienses.* A un moment donné, un scotiste modifia ces *Additiones*, en voulant les compléter et les abréger. La différence entre la forme primitive et les rédactions postérieures des *Additiones* est, en réalité, assez grande ; mais le rédacteur a fidèlement imité le procédé de Duns Scot.

Le ms. 1605, de Cracovie, semble indiquer que ce fut un frère mineur qui exposa en Angleterre les *Additiones* considérées dans leur forme postérieure. En effet, nous lisons au f° 64*ra* : « « Explicit ». Ensuite une autre main très ancienne ajoute : « primus Scoti lectura anglicana fratris (raturé) ordinis fratrum mino-

donné aux mêmes endroits par le Vat. lat. 876. Ce phénomène, si nous voyons bien, détruit l'opinion de Mgr A. Pelzer, pour qui ce signe Ø doit s'interpréter par « omissa, omissas », etc. (1). Le docte Scriptor de la bibliothèque vaticane s'appuie sur une série de passages observés dans le Vat. lat. 876. Il est inutile de chercher les mêmes renvois dans le Paris. lat. 15907, qui présente une forme plus primitive des *Additiones* ; mais le Paris. lat. 3061 offre avec le Vat. lat. 876, quant à ces renvois, un parallélisme qui peut être utilement observé et étudié.

Qu'on veuille bien tout d'abord remarquer les quelques passages suivants, que Mgr Pelzer (2) a lui-même relevés pour le Vat. lat. 876, et auxquels nous juxtaposons les endroits parallèles de l'autre ms. :

Vat. lat. 876.

F° 234*v* : Dist. I, q. 4 : « De 2° (sic) articulo quere omissas (abrégé : Øas) in ordinatione. Quesivit etiam utrum Deo conveniat frui... quere omissas (abrégé comme ci-dessus) ibidem ».

F° 234*v* : Dist. II, q. 2 : « et procede ut habes in ordinatione omissas (abrégé : Øas) ».

F° 236*r* : Dist. II, q. 3 : « Cetera vero que dixit quere .Ø. et hec etiam habentur ibi licet dissolute... Quesivit etiam aliam questionem utrum primum ens omnino sit tantum unum. quere .Ø. »

F°238*v* : Dist. III, q. 1 : « hanc autem rationem quere. Ø. in responsione ad questionem ... Cetera vero que dixit in hac questione. Ø. in questionibus istius d. 3° ».

Paris. lat. 3061.

F° 130*rb* : Dist. I, q. 4 : « De secundo articulo quere .⑨. Quesivit etiam utrum conveniat Deo frui... quere. .⑨. »

F° 130*va* : Dist. II, q. 2 : « et procede ut habes. .⑨. ».

F° 131*vb* : Dist. II, q. 3 : « Cetera vero que dixit quere. ⑨. et hec etiam habentur ibi licet dissolute... Quesivit autem aliam questionem utrum primum ens omnino sit tantum unum quere. ⑨. ».

F° 134*ra* : Dist. III, q. 1 : « Rationem quere ⑨. in responsione... Cetera vero que dixit in ista questione quere. ⑨. in questionibus illius distinctionis ».

rum quam emit pro tribus fertonibus puri argenti ». Et au f° 1*ra* on lit : « scripta ex dictis Scoti super sent. primo et secundo ». Au f° 4*vb* on dit qu'il existe « liber Scoti », qui contient les *Additiones* et même qu'elles peuvent être appelées « *Ordinatio* ».

En somme, entre la forme primitive et les rédactions postérieures des *Additiones*, il existe, ça et là, une grande différence, mais les ressemblances sont telles qu'on comprend aisément comment la tradition a attribué à J. Duns Scot tout l'ensemble des divers travaux. Nous reviendrons encore plus loin sur le rapport de la forme primitive et des rédactions postérieures des *Additiones*.

(1) *Art. cit.*, p. 475 : « Ici, dans l'Abrégé de Guillaume Alnwick, le scribe emploie le zéro barré dans le sens de : *omissa*, *omissam*, *omissas* (entendez : *questiones* ou *rationes*), ce que je n'ai vu faire dans aucun autre manuscrit. »

(2) *Ibid.*, p. 475-476.

F° 237*r* : Dist. II, q. 6 : « alia que dixit circa istam questionem quere in ordinatione. Ø. »

F° 133*rb* : Dist. II, q. 6 : « Has 4 declarationes quere. ⓞ. in solutione questionis. »

On voit que le Paris. lat. 3061 donne les textes semblables, les renvois à peu près identiques à ceux du Vat. lat. 876 ; il ne fournit jamais le mot « *ordinatio* », mais emploie simplement le .ⓞ. qui équivaut à *Or(dinatio)*.

Mais si .ⓞ. signifie *Ordinatio*, comment le Vat. lat. 876 donne-t-il parfois tout ensemble, et le mot et le signe? La réponse à cette question est aisée, car les mss ne sont pas rares dans lesquels le copiste transcrit à la fois le mot et l'abréviation du mot. Cependant, cette réponse ne s'applique pas à tous les cas relevés dans le ms. de la Vaticane, car il arrive qu'on y rencontre l'abréviation Ø^{as}. On pourrait dire que celle-ci remplace « instantia », comme portent les éditions. Quoi qu'il en soit, il faut noter que le signe employé par le Paris. et celui qu'emploie le Vat. sont tout différents ; il a pu se faire que, avec le temps, les scribes eux-mêmes ne distinguassent plus entre .ⓞ., et Ø signifiant « instans, instantia ». Une chose est certaine : c'est que celui qui a modifié les *Additiones* a employé .ⓞ. dans le sens de « *Ordinatio* » et qu'il a voulu engager le lecteur par là à chercher, non pas ce qui était omis, mais dans l'*Ordinatio* : « quere in ordinatione ». Cette interprétation est confirmée encore par le fait que cette autre rédaction place, en général, les *Additiones* après l'*Ordinatio*.

Pour démontrer encore davantage notre opinion, nous juxtaposerons les passages du Paris. lat. 3061 à des passages que Mgr A. Pelzer (1) a notés dans le Vat. lat. 876, et où ce dernier ms. n'emploie que le mot « *Ordinatio* » :

Vat. lat. 876.

F° 232*v* : Prologue, q. 3, art. 2 : « quere in ordinatione q. 1 ».

F° 232*v* : Ibid., art. 3 : « Sed tantum medium quid ad aliud quere in ordinatione q. prima responsiones aliorum ».

F° 233*v* : Dist. I, q. 1 : « exemplum de relatio[ne] finiti ad infinitum quod quere in ordinatione et responsionem ad 3 et alia que hic non habentur nisi brevius quam ibi ».

F° 233*v* : Ibid., q. 2 : « que autem sit causa securitatis beatitudinis in bea-

Paris. lat. 3061.

F° 128*rb* : Prologue, q. 3, art. 2 : « quere. ⓞ. q. prima. »

F° 128 *vb* : Ibid., art. 3 : « Sed tantum secundum quid ad aliud quere. ⓞ. q. prima responsiones aliorum ».

F° 129*va* : Dist. I, q. 1 : « exemplum de relatio[ne] finiti ad (f° 129*vb*) infinitum .ⓞ. et responsionem ad 3. argumentum et alia que hic non habentur aut brevius quam ibi ».

F° 129*vb* : Ibid., q. 2 : « que autem fuerit causa securitatis beatitudinis in

(1) *Art. cit.*, p. 474.

tis ut non possint peccare dicetur in 4 libro et cetera que dixit in hac questione quere in ordinatione ».

beatis ut non possint peccare dicetur in 4 libro cetera que dixit in hac questione quere. ⊛. »

Il est clair que le Paris. lat. 3061 donne toujours .⊛. aux endroits où le Vat. lat. 876 écrit « *ordinatio* » ; mais le même signe se rencontre, dans le premier ms., là où Mgr Pelzer lit Ø comme « omissa, omissas » dans le second. Si Mgr Pelzer veut soutenir malgré tout son interprétation, il doit nécessairement la restreindre à certains cas, et il ne peut pas conclure absolument que, d'une façon générale, le rédacteur des *Additiones* a voulu, par ce signe, renvoyer le lecteur à ce qu'il omettait.

A son tour, l'édition princeps de 1478 témoigne contre l'opinion que nous venons de rejeter. Mgr A. Pelzer dit, à propos de cette édition : « Le zéro barré, auquel le scribe du Vat. lat. 876, dans ses renvois, attribuait la signification de : *omissa, omissam, omissas,* est rendu quelques fois par : *eodem* (par exemple : d. 12, q. 3 ; d. 17, q. 6), mais plus souvent par : *instantiam* quand il n'est pas simplement omis. » (1) Mais ce que Mgr Pelzer ne nous dit pas, c'est ce que Barthélemy Bellati de Feltre veut indiquer en disant « *eodem* » : ce terme est relatif, et le régent du couvent de Bologne devait savoir à quoi il se rapportait ! Un examen minutieux de l'incunable (D. 1543) de la bibliothèque nationale de Paris nous a donné le mot de l'énigme. Déjà dans les premières distinctions l'éditeur renvoie à l'*Opus Anglicum,* par le terme même ou par abréviation : ainsi, f° 25 *vb,* nous lisons : « Has quattuor quere in primo ANG+ in solutione q. 1. secunde partis huius dist. » ; dans la dist. III, q. 3, au f° 28 *va* : « Hoc probatur auctoritatibus quas quere in principio AN et ea que dixit in hac q. quere di. III » : les mots « *in principio an* » ont été effacés par une autre main qui a écrit en marge : « *po anglico* ». Quand donc l'éditeur rend Ø par *eodem,* il veut dire « quere in Anglico » ; il a trouvé Ø là où primitivement il y avait le signe .⊛. pour marquer *Ordinatio,* tandis que Ø signifie ordinairement *instans, instantia.* Embarrassé parfois, il a omis ce signe peu intelligible ; ailleurs, quand le sens l'aidait, il a déchiffré *instans,* ou encore « *an, ang, eodem* », ce qui signifie l'*Ordinatio.* Nous croyons donc devoir préférer à l'opinion de Mgr Pelzer celle que les faits notés nous ont suggérée (2).

(1) *Art. cit.,* p. 485.

(2) Au reste, même parmi les exemples cités par Mgr Pelzer, il en est qui paraissent bien se tourner contre son opinion. Ainsi le passage du Vat. lat. 876, f° 236*r* (*art.cit.,* p.475-476), où on lit : « Cetera vero que dixit quere .Ø. et hec etiam

Il reste à comparer encore plus attentivement le rapport qui existe entre la forme primitive et les rédactions postérieures des *Additiones*. Nous avons déjà dit que les différences se manifestent surtout dans les renvois ; mais, dans les rédactions postérieures, nous trouvons aussi des questions entières et des passages très longs, qui sont purement et simplement omis dans la forme primitive. De même, la forme primitive fournit des colonnes entières qu'on chercherait inutilement dans les rédactions postérieures. Afin de mieux faire ressortir ce point très important, nous juxtaposerons quelques textes du Paris. lat. 15907 et du Vat. lat. 876 (1) :

FORME PRIMITIVE DES *Additiones*. *Paris. lat.* 15907.	RÉDACTION POSTÉRIEURE DES *Additiones*. *Vat. lat.* 876 ; *Cracovie*, 1605.
Prologue, q. 2 (f° 8*va*) : « Si enim unus sciat 4 libros geometrie et alius 5, non propter hoc scientia scientis 5 subalternatur scientie scientis 4. Sic in proposito : ut quod Deus est trinus et unus et aliis convenientibus illi deitati in quantum deitas, ergo hec scientia nostra non est subalternata scientie Dei nec beatorum. Item scientia non dependet ab aliquo essentialiter ut a causa nisi ab obiecto et intellectu vel saltem ab illis que habent causalitatem respectu eius essentialiter...	Prologue, q. 2 (Vat., f° 230*v* ; Cracovie, f° 5*vb*) : « Si enim unus sciat X libros theologie et alius V., non propter hoc scientia unius subalternatur scientie alterius, ergo et cetera. Alia tria argumenta fecit contra hanc opinionem que habentur in 3 libro d. 34. »
Item, omnis habens scientiam subalternantem stante illa potest habere scientiam subalternatam et e converso...	
F° 9*ra* : « et illud possumus naturaliter cognoscere, sed omnium necessariorum revelatorum terminos naturaliter cognoscimus, ergo, etc. Probatio maioris : illa necessaria... »	F° 230*v* (Cracovie, f° 6*rb*) : « illud potest a nobis sciri et cetera sicut habes questione prima et in collationibus » (2).

habentur *ibi* licet dissolute... » : la particule *ibi* se comprend beaucoup mieux si le signe qui précède indique l'*Ordinatio*.

(1) Pour l'analyse du Vat. lat. 876, qu'on se reporte à l'*art. cit.* de Mgr PELZER, p. 467-479. Nous avons déjà dit que le défaut capital de cet article considérable consiste en ce qu'il propose des conclusions générales tirées de faits isolés. Le docte Scriptor de la Vaticane place le ms. Vat. lat. 876 en plein centre des sources d'où proviennent, non seulement l'édition de Wadding, mais encore l'édition princeps et le résumé de G. de Missali, tandis qu'aujourd'hui nous savons que le ms. Vat. lat. 876 représente simplement la rédaction postérieure des *Additiones*, et que, même dans cette catégorie de mss, le Vat. lat. 876 occupe une place tout à fait secondaire.

(2) « En ce qui concerne le I^er^ livre », dit Mgr Pelzer, « ce grand travail de Guillaume est postérieur au III^e^ livre de l'*Opus Oxoniense*, lui-même postérieur

Prologue, q. 3, art. 2 (f° 11*ra*) : « ...correspondet aliqua activa naturalis ; alioquin videretur aliqua potentia passiva esse frustra nisi per aliquid in natura posset reduci ad actum, sed... »

Dist. I, q. 2 (f° 12*vb*) : « Utrum ultimo fine apprehenso necesse est voluntatem frui eo. Istam quere d. I, q. 3. »

Dist. II, q. 2 (f° 13*vb*) : « aliquod est ens effectivum, quia productum ; aut igitur producitur a se vel a nihilo vel ab alio va et erit processus in infinitum vel oportet stare ad aliquod cat ; non a nihilo quia quod nihil est nullius est causa ; nec a se, quia nihil est quod seipsum gignat vel producat... »

Dist. II, q. 3 (f° 15*rb*) : « si unum contrarium infinitum nihil sibi contrarium esset in natura ; ergo si primum bonum sit infinitum, nullum malum erit in universo. Respondetur quod maior est vera de contrariis formaliter, sed nul-

Prologue, q. 3, art. 2 (Vat. f° 232*v*) : « ... correspondet potentia activa naturalis ; quere in ordinacione (Cracovie, f° 8*ra* : quere in ordine) q. 1 ».

Dist. I, q. 2 (Vat. lat. 876), donne la question et à la fin du f° 233*v* : « que autem sit causa securitatis beatitudinis in beatis ut non possint peccare dicetur in 4. libro et cetera que dixit in hac questione quere in ordinacione. » (Crac., 9*rb* : « quere Ø in ordine ») (1).

Dist. II, q. 2 (Vat., f° 234*v*) « Sic est aliquod ens effectum quia productum aut ergo a se aut a nullo aut ab aliquo, et procede ut habes in ordinatione Øas. » (2)

Dist. II, q. 3 (Vat. 235*v*. Cfr éd. de Lyon, p. 31, n° 1) : « Adhuc posuit unam rationem quam exclusit, quere in ordinatione (Crac., f° 10*vb* : in ordine) in primo argumento ad istam questionem.

au IV^e^ livre ; il est postérieur aussi aux *Collationes* de Duns Scot. Cela ressort de la question 2 du Prologue... Ici l'Abrégé omet certains développements des mss Borghèse 50 (f° 7 *r*) et Borgh. 325 (f° 5*v*) en renvoyant, — ce que ces deux reportations ne font pas, — à la question 34 (24 ?) du III^e^ livre du commentaire d'Oxford et aux Collationes. » (Pelzer, *art. cit.*, p. 472.)

Le tableau que nous avons fait connaître, nous force à maintenir notre opinion, que les affirmations de Mgr Pelzer ne peuvent rien avoir de commun avec les véritables *Additiones* de J. Duns Scot. Nous n'y trouvons aucun renvoi, et la forme primitive donne un long développement omis dans les *Additiones* reproduites par Wadding (Cfr éd. lyonnaise, t. XI, p. 15, n. 4 et 6).

(1) « En renvoyant », dit Mgr Pelzer, « Guillaume désigne le cours d'Oxford tantôt par le mot ordinatio... » (*art. cit.*, p. 473-474) Et comme exemple l'auteur donne les deux textes que nous avons juxtaposés. Dans le ms. 1605 de Crac., la q. 2 de la dist. I occupe (f. 9*rb*) 40-42 lignes et dans l'éd. de Lyon, t. XI, p. 25-26, une colonne et demie ; elle se termine p. 26 : « quae autem fuerit causa securitatis in beatis, ut non possint peccare, dicetur in quarto libro, caetera quere etc. » La forme primitive donne tout simplement l'énoncé et ajoute que cette, question se trouve dans la dist. I, q. 3.

(2) A propos de ce texte Mgr Pelzer écrit (*art. cit.*, p. 475) : « Dist. II, q. 2, le ms. (f° 234*v*) fait suivre les mots : sic est aliquod ens effectum... de ceux-ci : procede ut habeas in ordinatione omissas (abrégé Øas)... en omettant le développement que donne ici au lieu de ce renvoi, le ms. Borgh. 325 (f° 11*r*) avant de continuer : contra istam rationem insto dupliciter. » Il n'y a rien de semblable dans la forme primitive des *Additiones*. Nous y trouvons le développement avant « contra istam rationem... »

lum malum contrariatur Deo formaliter. Contra, si sol esset virtualiter calidus infinite, nihil relinqueretur frigidum in universo, sicut nec si esset formaliter calidus. Si ergo Deus virtualiter contrarietur malo, si sit infinite virtutis nihil relinqueretur mali in universo vel repugnans suo effectu. Item quod ita est hic quod non alibi, est finitum respectu ubi ; ergo, quod ita est hec essentia quod non illa, est finitum secundum essentiam. Item, 8 Physic. : virtus infinita si esset moveret in non tempore, ergo nulla virtus est infinita. Contra in psalmo... »

Dist. II, q. 3 (f°16*ra*) : « ex via quarta de primitate finis tangitur in eadem q. prima dist. secunde iam dicte et omnes iste rationes in virtute et melius formantur ibi quam hic, licet non eodem ordine quo sunt hic. Utrum primum ens sit tantum unum numero. Totam hanc questionem quere ubi dictum est ».

Dist. XXXIX (f° 77*rb*) : « Circa dist. 39 quesivit primo utrum Deus immutabiliter presciat eventus rerum contingentium futurorum... » (1).

Dist. XXIII, q. 1 (f°44*va*).

Dist. II, q. 5 (f° 16*rb*-16*va*) : « Oppositum vult magister in littera et Ps. : Dominus dixit ad me, filius es tu, ego

Contra in psalmo... »

Dist. II, q. 3 (Vat. f° 236*rb*. Cfr. éd cit., p. 33, n. 8) : « quarta via ex primi tate finis probavit idem quere Ø. Iste rationes predicte vel saltem alique non sunt demonstrationes sed accipiantur tanquam persuasiones probabiles. Cetera vero que dixit quere Ø. et hec etiam habentur ibi licet diffuse et non tali ordine. Quesivit etiam (Crac., f° 11*va* : et *pour* etiam) aliam questionem utrum primum ens omnino sit tantum unum quere Ø. »

Dist. XXXIX (Vat., f° 285*va* ; éd. cit., p. 21*g* ; Crac., f° 59*vb*) : « Circa dist. 39 quesivit primo utrum Deus imutabiliter presciat eventus contingentium... »

Dist.XXIII, q. 1 (Vat., f°259*va* ; Crac., f° 33*rb* ; cfr éd. cit., p. 124 : « Circa distinctionem 23 queritur utrum persona secundum quod communis est Patri et Filio et Sp. Sancto significet aliquod secunde intentionis vel prime. Quam questionem quere alibi. »

Dist. II, q. 5 (Vat., f° 236*r* ; Crac., f° 11*va*) : « Contra dominus dixit ad me filius meus es tu, ego hodie genui te

(1) Ici le ms. Paris. lat. 15907 emploie le verbe « quesivit » à la troisième personne en sous-entendant qu'il s'agit de Duns Scot. Mais il faut remarquer que ce procédé se retrouve notamment dans les dist. XXXVI-XLVIII (f° 71-82) et que ces feuillets semblent avoir été ajoutés postérieurement. De plus, l'emploi d'expressions telles que : *quesivit, posuit, formavit...* ne nous permet pas de conclure que nous nous trouvons devant un résumé. « Bien qu'on soit exposé », dit fort justement Mgr Pelzer, « à la confondre, à cause de la similitude de certains traits, avec l'abrégé d'un ouvrage, la reportation se reconnaît quelquefois à des particularités du contenu, à quelque chose d'inachevé, au style négligé ou elliptique, et à des expressions caractéristiques telles que l'emploi de la 3e personne pour désigner l'auteur (dixit, premisit, etc.). » (Pelzer, *art. cit.*, p. 455.)

hodie genui te. Alias auctoritates quere in littera. In ista questione conclusio est certa apud theologos omnes ; veritas tamen (à la marge : eius) a diversis diversimode suadetur. Aliqui persuadent hoc per talem rationem... prima persona in divinis est relativa quia constituitur per relationem ad secundam...

Item arguunt sic : virtus sume activa, sume se defendint (corrigé : difundit) non se defendit (corrigé : difundit) sume nisi producendo, ergo.

Item alii persuadent sic : bonum est sui comunicativum, ergo sume bonum sume sui comunicativum non nisi ad intra, quia nihil ad extra potest esse sumum. Item, per rationem perfecti : perfectum potest producere sibi simile ex primo Meth. et 4° Metheor., ergo primum agens quod est perfectissimum potest producere sibi simile, sed perfectius agens est quod potest producere sibi simile univoce quam equivoce, quia productio equivoca est imperfecta. Iste rationes non declarant propositum... neque fidelium infideli. Prima non, quia quando accipitur quod prima persona est relativa, si vult persuadere infideli accipit quod est minus notum principali proposito minus est notum personam per se subsistentem constitui per relationem quam productionem esse in divinis, quia etsi aliqua persona per se subsistens sciatur producta, non tamen per relationem sed magis videretur sibi per absolutum ; si etiam vult persuadere fideli, adhuc procedit (f° 16*va*) ex minus noto...

Quod etiam Avic. arguit, quod distinctio non est nisi per relationes originis, hoc non est statim evidens ex fide sicut est conclusio quam intendit ostendere, nec etiam est necessaria ad propositum in comuni. Et cum arguit secundo, quod sumum bonum est sume diffusivum sui. Respondeo quod maior est vera, si diffusio suma est possibilis, non est autem ostensum quod possibile sit aliquid sumum diffundere sive communicare se alteri in unitate nature.

Per idem ad tertium, oporteret probare quod communicatio eiusdem rei vel nature esset possibilis quia ad imhic primo posuit scilicet Iohannes rationes aliorum quas ostendebat non concludere fideli nec infideli quere omissas (abrégé .Ø.) post rationes proprias.

Rationem pro positione sua (Crac. : propria opinione) formavit sic : suppositum habens a se sufficiens principium producendi... »

possibile includens contradictionem non est potentia et per consequens nec communicatio bonitatis sume, dicit adversarius.

Per idem ad quartum, cum dicitur : perfectum sumum natum est producere sibi sumum simile verum est ita sumum sibi simile sicut potest produci, sed non sume unvioce, quia tunc posset producere alium deum ; oporteret ergo probare quod supponit, sc. quod simile univoce sumum esset productibile ; sed hoc est impossibile quia non possunt esse plures dii ut ostensum est q.[estione] de unitate Dei ; de hoc quere super primum Meth. in primo folio in margine.

Concedo (?) ergo propositum tali ratione : suppositum quodcumque habens principium productivum sufficiens... »

Nous pourrions continuer notre enquête ; l'analyse des divers mss nous conduirait à des constatations qui ne manquent pas d'intérêt. Arrêtons-nous pour le moment ici.

Dans l'*Opus Oxoniense*, tout aussi bien que dans les autres ouvrages de Duns Scot, et aussi dans les *Additiones*, il faut distinguer clairement la forme primitive des retouches postérieures. Le ms. Vat. lat. 876 représente une rédaction postérieure des *Additiones* du I^er^ livre de J. Duns Scot ; c'est le fait que nous avons essayé de mettre en évidence. Wadding, a eu tort de se baser précisément sur ce ms. pour donner la vraie reportation de J. Duns Scot. L'historien franciscain affirme cependant avec raison que les *Additiones magnae* représentent l'enseignement oral du Docteur Subtil, donné à Paris vers 1305. A son tour Mgr Pelzer a remarqué fort justement le caractère rédactionnel des *Additiones* du ms. Vat. lat. 876, mais il a eu tort de se baser sur ce document isolé pour en conclure que les *Additiones magnae* doivent être considérées comme un abrégé élaboré par G. Alnwick après la grande reportation (1).

(1) Si les faits sont tels que nous les voyons et que nous tâchons de les exposer en toute sincérité, on constatera facilement alors comment l'opinion de Mgr Pelzer doit être modifiée en divers points. Tout d'abord, nous n'avons aucune raison parfaitement fondée pour affirmer que G. Alnwick est précisément le reportateur, ou un collaborateur à la rédaction des *Additiones* considérées dans leur forme primitive.— Quant à la *Tabula super primo Scoti de reportatione*, Mgr Pelzer affirme (*art. cit.*, p. 484) que, « le résumé du Vat. lat. 890 (*Tabula su-*

§ 3. — Le texte mélangé de l'*Ordinatio* et des *Additiones*.

Beaucoup de mss du Ier livre de l'*Opus Oxoniense* omettent totalement certaines questions du texte édité de ce commentaire, ou invitent à les rechercher dans les *Reportationes Parisienses*. Nous passerons en revue quelques spécimens de ce groupe nombreux.

Le ms. Ff. 26 de la bibliothèque de l'université de Cambridge est particulièrement intéressant. Ce ms., de la fin du XIVe siècle, contient aussi le Ier livre de l'*Opus Oxoniense*. Des colonnes entières sont accompagnées, en marge, de la mention « *extra* ». Le texte de la dist. x surtout se distingue de celui de l'édition de Wadding ; à la fin on trouve quelques lignes munies, en marge, de la mention « *extra* » ; on y lit : « Circa D. enim ubi magister determinat si voluntas divina sit principium spirandi S. S. ; et quia circa hec tria faciunt difficultatem, videlicet producti consubstantialitas, productionis necessitas... ideo de his tribus, quero 4 breves q. prima est utrum voluntas divina possit esse per se principium necessarium producendi... 4° principale : an voluntas divina sit per se principium spirandi S. S. Istas 4 questiones cum argumentis ad utramque partem ad principale quere in [re]portatione parysiensi libro 1, D. 10. » Dans la table des matières du Prologue, il y a plusieurs renvois aux *Report. Paris.*

Le ms. lat. 15855 de la bibliothèque nationale de Paris donne également parfois des renvois aux *Report. Paris.* Ainsi, f° 43*vb*, à propos de la dist. XVIII, il dit : « quere plura de hac materia in reportatione Paris. Similiter D. 18 que est de dono. » A la marge inférieure du f° 25*ra* du ms. lat. 3114[1] de la même bibliothèque, on trouve écrit : « De hoc in reportatione Paris. libro I D. 22. »

per primo Scoti de reportatione) est fait d'après l'Abrégé de Guillaume Alnwick, étudié plus haut dans le Vat. lat. 876 ». Puis il continue de parler de « l'édition princeps de l'Abrégé de Guillaume Alnwick (Bologne 1478). » Après tout ce que nous avons dit, il est inutile d'insister, nous semble-t-il, au sujet de ces affirmations, qui pourraient manquer de base solide. Et de même, le docte Scriptor de la Vaticane a eu tort de reprocher au R. P. E. Longpré d'avoir dit : « Duns Scot cite souvent son premier commentaire » c'est-à-dire l'*Opus Oxoniense*, dans les *Reportata* (Pelzer, *art. cit.*, p. 488 en note). Pourquoi des expressions comme « *quere alibi* », « *hanc totam quest. quere in Dist., I q.* 3 », « *de hac re iam quesivi* »... n'ont-elles pu tomber de la plume ou de la bouche du Docteur Subtil ? Car si nous possédons de nombreux mss du XIVe siècle, qui nous affirment et nous témoignent que l'ouvrage dans lequel se trouvent ces expressions appartient vraiment à J. Duns Scot, n'est-il pas bien plus simple d'aller au fait et d'accepter l'opinion traditionnelle ?

Nous avons déjà mentionné le ms. 137 d'Assise. Il mêle l'*Ordinatio* les reportations, les *magnae Additiones* et de petites additions mises par Duns Scot en marge de son autographe. Néanmoins le copiste est loyal et il travaille en indiquant ce qu'il a pris des reportations et ce qui doit être considéré comme appartenant à l'*Ordinatio*. Il y a toute une série d'autres mss qui distribuent les « *extra* » et les « *vacat* » selon leur bon plaisir. Le ms. Paris. lat. 15857, veut éloigner ces abus. Il ne distingue pas explicitement les *Additiones* et l'*Ordinatio*, mais aux endroits où commencent les textes notés par d'autres témoins comme *Additiones*, le scribe dit : « scribe... usque hic ». Cette mention intéressante se rencontre souvent dans ce ms., par exemple, aux f^os^ 38*rb*, 42*va*, 46*ra*, 46*va*, etc.

Outre ces petites additions, il y a des mss qui, sans l'indiquer aucunement, empruntent des questions entières aux *Additiones*. Tel, par exemple, le Paris. lat. 3114[1] ; dans le I^er^ livre de l'*Opus Oxoniense* il donne (f^os^ 61*vb*- 62*rb*) la dist. XVIII, qui appartient aux *Additiones* dans le Paris. lat. 15907, f^os^ 38*va*-39*rb*. Tel encore le Paris. lat. 17482 ; sans doute, après avoir donné la dist. XVIII, il écrit (f^o^ 180 *va*) : « hec autem questio non est de ordine fratris Jo. dinis » ; mais d'autre part, il emprunte sans rien déclarer plusieurs autres questions aux *Additiones*, comme la dist. XVI, f^o^ 162*rb* : « Utrum Sp. Sancto conveniat missio visibilis » (*Additiones*, dans Paris. lat. 15907, f^os^ 34*vb*-35*ra*).

§ 4. — Le texte mélangé des différents *Reportata*.

Duns Scot expliqua, à Paris, le I^er^ livre des Sentences en 1302-1303 ; c'est là un fait historiquement certain. D'autre part, il n'est pas douteux non plus qu'il n'ait fait le même travail à Paris après ou pendant sa maîtrise, vers 1305. Quel rapport y a-t-il entre les deux reportations de ces enseignements ?

Remarquons, tout d'abord que le but poursuivi par le Docteur Subtil, dans chacune de ses explications, doit avoir été différent. La première fois, Duns Scot, comme bachelier, fait un commentaire complet en soi, sans viser à en compléter un autre. Vers 1305, le maître reprend quelques questions et, pour le reste, il renvoie à l'*Ordinatio*. En outre, pour les questions qu'il envisage, ce commentaire de 1305 est plus concis que le précédent.

Ici se pose une nouvelle question, d'une importance considérable. Quel est le rapport des reportations de ces deux enseignements

avec la *Reportation authentiquée* découverte par Mgr A. Pelzer (1)? La réponse ne nous paraît pas difficile : la grande reportation n'est rien d'autre qu'un mélange des deux précédentes entre elles et avec d'autres textes. Une étude spéciale devrait être consacrée à la recherche des éléments des deux premières reportations dans celle-ci, et de la nature des autres éléments qu'on y rencontre ; il faudrait déterminer encore s'il est permis de dire que la grande reportation comme telle livre l'enseignement oral donné par Duns Scot, mais légèrement modifié ensuite à tête reposée et approuvé. Pour l'instant, nous devrons nous borner à jeter un coup d'œil sur certains passages choisis.

Commençons par la première question du Prologue. D'après la reportation de 1302-1303, dans l'édition de 1597, Duns Scot ne donne pas, dans le *contra*, l'argument d'autorité, mais il s'en tient aux arguments de raison. La petite reportation et les *Additiones* de 1305 citent saint Augustin et développent les arguments de raison. La reportation examinée se contente de l'autorité de l'évêque d'Hippone. On voit donc que, dès le début, les *Additiones* n'apparaissent pas comme un abrégé de la reportation examinée, mais que c'est celle-ci qui choisit les éléments qu'elle veut garder (2).

(1) Il est intéressant de noter que, des cinq ou six mss qui contiennent la grande reportation, un seul porte la mention : « reportatio .. *examinata* » par Duns Scot lui-même. Le copiste du ms. K II, 26 de la bibl. de l'université de Turin, après avoir terminé sa tâche, se contente de dire, f° 112*rb* : « Explicit liber primus magistri Johanis Scoti. Cum languebat lupus, monachus esse volebat... » ; le ms. Borghèse, 325 : « Explicit lectura scoti. . » ; et le copiste du ms. 206 de Balliol College se complaît à reproduire l'explicit, semblable à celui de plusieurs autres mss ; f° 184*v* il dit : « Explicit lectura doctoris subtilis in universitate parisiensi super primum librum sententiarum scilicet doctoris Johannis Duns Scoti nati in quadam villicula parochie de Emylidon vocata Dunstan in comitatu Northumbrie pertinentis domui scolarium de Merton Halle in Oxonia et quondam socii dicte domus. Scriptum per me Johanem Reynboldi Almanicum de Monte Ornato terre Hassie. Anno Domini millesimo CCCC° sexagesimo tercio decimo sexto die mensis Julii. » — Le fait sur lequel nous venons d'attirer l'attention ne détruit pas complètement la valeur du témoignage du ms. de Vienne, mais nous avons pensé qu'il était bon de le relever.

(2) Le tableau suivant permettra de se convaincre de la vérité de ce que nous disons :

Reportation de 1302-1303. (édit. de 1597, p. 1.)	La petite Reportation. (*Borgh. lat.* 50, f° 1*r*.)	Les Additiones Parisienses. (*Paris. lat.* 15907, f° 3*ra*.)	La Reportation Examinée (*Borgh. lat.* 325, f° 1*ra*.)
« Utrum Deus sub ratione divinitatis possit es-	« Queritur utrum Deus sub propria ratione	« Utrum Deus sub propria ratione deitatis	« Circa prologum libri sententiarum primo

Voyons la dist. xvi. Ici les textes se divisent en deux groupes tout à fait distincts. Dans le premier, nous trouvons la reportation

se subiectum alicuius scientiae.

Quod non. Quia subiectum et quod scitur habent distinctum conceptum...

Item quod scitur, cognoscitur per aliquid....

Oppositum. Scientia de uno non extendit se ad aliud, nisi illud aliud reducatur ad ipsum, vel contineatur sub ipso : sed Deus nec reducitur ad aliquid aliud, nec continetur sub alio, ergo, etc. Item, quod sub ratione divinitatis, probatur,quia ut sic est primum in entitate, ergo in cognoscibilitate. Dicitur, quod tres sunt conditiones subiecti. »

deitatis possit esse subiectum alicuius scientie.

Quod non videtur. Quia omne scibile de quo (à la marge : cumque subiecto) habet conceptum per se alium...

Item, omne scibile de aliquo subjecto scitur per medium... Contra, 8 de Civit. : Theologia est sermo vel ratio de Deo.

Item, Deus sub ratione deitatis est principium in entitate, ergo et in cognoscibilitate ; ergo per rationem eius possunt alia cognosci in aliqua scientia, ergo ipsum potest esse subiectum illius scientie.

Preterea, de Deo possunt cognosci aliqua propria, ergo sibi ; ergo illa cognoscibilia possunt pertinere ad aliquam scientiam que habebit aliquod subiectum primum ; non aliud quam Deum sub propria ratione, quia quod est cognoscibile simpliciter perfectius primo subiecto alicuius scientie non po-

possit esse per se subiectum alicuius scientie.

Quod non. Omne scibile de quocumque subiecto habet conceptum per se alium a conceptu subiecti...

Item, omne scibile de aliquo subiecto scitur per medium...

Contra, Aug. 8, de Civ., c. 1 : Theologia est sermo vel ratio de Deo

Ad oppositum, Deus sub ratione deitatis est primum in entitate, ergo et in cognoscibilitate ; ergo per rationem eius possunt alia cognosci in aliqua scientia, ergo ipsum potest esse primum obiectum illius scientie.

Preterea, de Deo possunt cognosci aliqua sibi propria, ergo illa cognoscibilia possunt pertinere ad aliquam scientiam ; illa habebit aliquod subiectum primum ; non aliud quam Deum sub propria ratione, quia quod est cognoscibile simpliciter perfectius primo subiecto alicuius scientie, non po-

queritur utrum Deus sub propria ratione deitatis possit esse per se subiectum alicuius scientie.

Videtur quod non. Omne scibile de quocumque subiecto habet conceptum per se alium a conceptu subiecti...

Item, scibile de aliquo subiecto scitur per medium...

Contra, Aug. 8 de Civ. Dei. c. 1 : Theologia est sermo vel ratio de Deo.

Ad solutionem huius questionis 4^or^ sunt videnda... »

de 1302-1303 (1), et la petite reportation (2). Après l'énoncé de la question, ces deux reportations donnent deux arguments *quod non*, puis l'argument *contra* tiré de Jérémie, XIV et XVI, ensuite une réponse qui, dans la petite reportation, tient en quelques mots et enfin, la réponse aux arguments ; ces deux textes concordent d'une façon frappante, bien que la petite reportation soit plus, concise. L'autre groupe est représenté par les *Additiones* (3) et la reportation examinée (4) : il y a concordance parfaite, sauf en quelques mots à la fin. Dans la reportation examinée, on lit que l'auteur

test in illa scientia cognosci quantum ad propria sibi ; Deus sub ratione deitatis est cognoscibile simpliciter perfectius quocumque alio subiecto ; ergo propria de ipso non possunt perfecte cognosci in scientia habente aliud subiectum primum.

Preterea arguitur sic : Sex videntur esse conditiones subiecti primi scientie...

Quod autem ista scientia de Deo sit de ipso sub ratione deitatis patet : primo quia sub illa ratione et non alia continentur infra ambitum istius scientie omnia cognoscibilia de Deo.

Ad solutionem huius questionis 4^or^ sunt videnda... »

test in illa scientia cognosci quantum ad propria sibi. Deus sub ratione deitatis est cognoscibile simpliciter perfectius quocumque alio subiecto, ergo propria de ipso non possunt cognosci in scientia habente aliquod aliud subiectum primum.

Preterea arguitur sic : Sex dicuntur esse conditiones primi subiecti...

Quod autem scientia sit de Deo sub ratione deitatis probatur : primo, quia sub illa ratione et non sub alia continentur infra ambitum omnia cognoscibilia de Deo...

Ad solutionem huius questionis 4^or^ sunt videnda... »

(1) Édition de 1597, p. 46-47.
(2) Borgh. lat. 89, f° 1*v*.
(3) Paris. lat. 15907, f° 34*vb*-35*ra*.
(4) Borgh lat. 325, f° 43*rb-va*.

promet d'exposer le IIIe livre : « De missione vero sensibili Filii dicetur in 3° libro, que fit per incarnationem » (1), et dans les *Additiones* : « De missione vero sensibili Filii que fit per incarnationem dicetur lib. 2 » (2), mais il faut évidemment lire « lib. 3 ». En comparant les deux groupes, on voit que le texte du second est simplement un développement de celui du premier : il comporte 8-9 lignes dans la petite reportation, 58-59 dans les *Additiones*, 60-61 dans la reportation examinée.

La dist. XXVI tient la place centrale dans les commentaires de Duns Scot sur le Ier livre ; il est donc particulièrement intéressant de voir comment ce texte se présente d'après les reportations. Il y a des différences considérables entre le texte de l'édition de 1517 (1597) et les textes des manuscrits. Nous prendrons la première reportation dans le ms. F. 69 de Worcester et nous établirons des comparaisons entre la reportation examinée, d'une part, et de l'autre, les *Additiones* et la reportation de 1302-1303.

Dans le ms. cité de Worcester, la q. 1 de la dist. XXVI commence au f° 43*va* : « Nunc de proprietatibus personarum : utrum persona constituatur formaliter in esse personali per relationem originis », tandis que les *Additiones* (3) et la reportation examinée donnent la construction : « Circa dist. 26 (Borgh. ajoute : primo) queritur utrum persona divina... » (4). En parcourant cette première question, on remarque immédiatement que la reportation examinée s'accorde très bien, pour la première partie, avec la reportation de 1302-1303, et, pour la seconde partie (5), avec les *Additiones* de 1305 : ainsi, pour la première partie, elle donne dans le *contra* huit arguments, dont sept se trouvent dans le ms. de Worcester, tandis que les *Additiones* n'allèguent que deux ou trois arguments, en ajoutant : « Similiter per auctoritates, patet totum alibi ».

La 2e question de cette distinction commence ainsi, dans le ms. de Worcester : « Utrum formali rationi relationis repugnat constituere suppositum » (6). Le même énoncé se rencontre dans le ms. Borgh. lat. 325, f° 62*vb* et dans le Paris. lat. 15907 f° 17*vb* (7). La transition se marque nettement de la reportation de 1302-1303

(1) Borgh. lat. 325, f° 43*rb*.
(2) Paris. lat. 15907, f° 35*ra*.
(3) Paris. lat. 15907, f° 47*rb*.
(4) Borgh. lat. 325, f° 61*vb*.
(5) *Ibid.* f° 62*rb* : « Modus ponendi est... ».
(6) F° 62*ra*.
(7) Toutefois ces deux mss ajoutent « formaliter » avant « supponitur ».

par les *Additiones* de 1305 à la reportation examinée : le premier texte est plus concis, le deuxième est plus développé, mais par endroits moins complet ; le dernier synthétise tous les éléments. Il faut attirer l'attention sur deux détails. Tout d'abord dans les *Additiones* (1) et dans la reportation examinée (2) on trouve des textes où l'auteur annonce son intention d'exposer encore le III^e^ livre : « patebit in 3° libro » ; ces mots manquent dans le ms. F. 69 de Worcester. Ensuite, Duns Scot se demande si « repugnat proprietati relative constituere suppositum » ; les 3 témoins nient la répugnance. Mais Scot examine les arguments apportés à tort par certains pour cette opinion, et il se résume en disant : « non repugnat » (3). Cependant l'édition de 1597, p. 70, et l'édition de 1517, f° 36*vb*, donnent « repugnat ».

L'examen des trois autres questions (4) nous donnerait immédiatement la même impression : dans les trois textes, c'est le même professeur qui parle, traitant la même matière, par les mêmes procédés et pour aboutir aux mêmes conclusions. La différence gît toujours en ce qu'une des reportations est plus concise mais complète, l'autre plus développée mais manquant de certains éléments.

C'est un sérieux problème que celui de savoir si ces quatre reportations peuvent et doivent être considérées comme authentiques. Mgr Pelzer incline à ne reconnaître cette qualité qu'à la seule reportation examinée ; la reportation imprimée en 1517 est une mauvaise reportation pense-t-il, et les deux autres sont des abrégés.

Tout d'abord, il n'y a aucune bonne raison pour prétendre que Guillaume Alnwick aurait eu en mains la reportation examinée et en aurait tiré les *Additiones* dont nous avons parlé. Cette opinion serait insoutenable. Le ms. 1605 de Cracovie nous atteste que ces *Additiones* se trouvaient (f° 4*vb*) : « in libro Duns » ; le ms. 302 de Balliol College, au f° 265*va*, dit qu'elles sont des « questiones primi reportationis Scoti » ; le ms. 87 de Merton College donne, au f° 77*rb*, à la fin des *Additiones*, ce renseignement : « expliciunt additiones primi libri sententiarum doctoris subtilis seu reportatio eiusdem super primum ». Le Paris. lat. 3061, au f° 176*ra*, les appelle « *Additiones Parisienses* », et le ms. 1423 de la

(1) Paris. lat. 15907, f° 48*rb*.
(2) Borgh. lat. 325, f° 63*ra*.
(3) Worc. F. 69, f° 44*rb* ; Paris. lat. 15907, f° 48*rb* ; Borgh. lat. 325, f° 63*rb*.
(4) Worc. F. 69, f^os^ 44*vb*-47*ra* ; Paris. lat. 15907, f^os^ 49*rb*-52*vb* ; Borgh. lat. 325, f^os^ 64*rb*-67*rb*.

bibliothèque nationale de Vienne atteste que c'est là précisément l'enseignement oral donné par Duns Scot à Paris. Car au f° 175*rv*, ce ms. porte ces mots, déjà relevés par Mgr Pelzer (1) : « Explicit reportatio parisiensis super primo libro sententiarum sub venerabili doctore et magistro sacre theologie fratre Johane Scoto de ordine fratrum minorum. » Voici donc le texte de Duns Scot au temps où il enseigne oralement : comment pourrait-on dire que ce n'est qu'un abrégé, fabriqué après coup par un bon disciple, pour débarrasser les lecteurs « d'un nombre de questions, de raisonnements ou de développements qui faisaient double emploi (2) » dans l'*Opus Oxoniense* et dans la reportation authentiquée? Dans le même ms. 87 de Merton College, nous avons trouvé l'abrégé de l'*Opus Oxoniense*, mais le copiste a le souci de nous indiquer que ce n'est pas *Scotus* mais *Scotulus* qui les a fait. Pour les *Additiones*, il dit f° 75*rb* : « Expliciunt additiones primi libri sen. doctoris subtilis seu reportatio eiusdem », et pour l'abrégé f° 218*v* : « Explicit scriptum Scotuli super III sententiarum », et f° 176*ra* : « In isto libro nihil traditur nisi illud quod tradat eximius doctor magister Johanes Scotus in suo primo sententiarum, sed quod ibi traditur prolixe hic breviter propterea vocatur Scotelus quasi Scoti utilis et solemnis abreviatio. »

On dira peut-être : Duns Scot n'a expliqué oralement les Sentences à Paris qu'une seule fois. Or, cet enseignement se trouve dans le reportation examinée avec l'auteur : tout le reste n'est donc reportation que par analogie, en tant qu'abrégé de la grande reportation.

Mais cette argumentation n'a pas de valeur. Nous savons aujourd'hui que Duns Scot expliqua le I^er^ livre des Sentences à Paris en 1302-1303 ; le fait avait été relevé depuis longtemps, mais il était resté oublié jusqu'en ces dernières années. D'autre part, il est également certain que, vers 1305, Duns Scot fut à Paris pour l'obtention du grade de maître ; la tradition est unanime à attester que, comme maître et docteur, Duns Scot a repris, vers ce moment, son enseignement sur les Sentences. De nombreux mss de la I^re^ partie du XIV^e^ siècle prétendent nous livrer le texte de cet enseignement, texte différent de celui du professorat de 1302-1303. Pourquoi dès lors refuser de se rendre aux faits (3)?

(1) *Art. cit.*, p. 468.
(2) *Ibid.*, p. 472.
(3) Le R. P. PELSTER (*art. cit.*, p. 74) affirme : « Die früher allgemein angenommene Behauptung Waddings, nach der die *Reportata Parisiensia* in den allerletz-

Cependant, la question de savoir si les quatre reportations doivent être considérées comme authentiques, n'est pas encore résolue. Le Ier livre des *Reportata* se trouve entre autres dans le ms. F. 69 de Worcester : c'est l'enseignement donné en 1302-1303 ; si les *Additiones* renferment l'enseignement donné à Paris vers 1305, que faire de la grande et de la petite reportation ? Ce problème ne sera pas résolu par des considérations spécieuses, par des affirmations ou négations à priori. Avant tout, il faut faire l'analyse minutieuse de chaque question, de chaque ligne, peut-on dire, de ces reportations ; il faut relever l'utilisation de ces documents par les auteurs de la première moitié du XIVe siècle, et il faut attendre avec patience le moment où la multiplication des constatations de faits suggèrera la solution.

Ce pénible et long travail,nous n'avons encore fait que l'ébaucher ; les indices que nous avons entrevus jusqu'à présent nous porteraient

ten Lebensjahren des Scotus entstanden seien, ist hinfällig. » Les preuves qu'il allègue ne sont que des hypothèses bâties sur des hypothèses. Voici un exemple : Mgr A. Pelzer pense que la grande reportation présente la reportation véritable de l'enseignement de Duns Scot à Paris. S'il en est ainsi, il est certain que Duns Scot exposa à deux reprises, à Paris, le Ier livre des Sentences. Mais le P. Pelster cherche un argument dans le ms. 12 de Todi pour montrer que la grande reportation ne peut pas être considérée comme « Lectura ». Ce ms. contiendrait la grande reportation ; or, une note finale y dit : « Summa fratris Johannis Duns... super Im l. sent. secundum lecturam Parisiensem » ; donc conclut le P. Pelster (art. *cit.*, p. 74), la grande reportation n'est pas la « lectura » mais une « Summa » revue par Duns Scot. Cette argumentation manque de base et ne peut donc arriver à conclure. Si la reportation de Todi s'appelle « Summa », ce n'est pas parce qu'elle fournirait le texte de la grande reportation, mais parce qu'elle est la petite reportation mêlée à d'autres textes. Sans doute, nous avons dit que la grande reportation est probablement un document composite, mais on peut conclure de là que ce n'est point, avec de légères modifications, le commentaire donné à Paris par Duns Scot. Un premier examen de la reportation de 1302-1303, des Additions et de la grande reportation ne permet pas de considérer comme absolument invraisemblable que ces trois textes aient été, même à trois reprises, donnés à Paris. Ainsi non plus,un premier examen de ces trois reportations n'autorise pas à rejeter absolument la supposition que Duns Scot aurait donné à Paris l'enseignement consigné dans la reportation de 1302-1303 et dans les *Additiones*, puis aurait à nouveau exposé la même matière à Cologne, en y élaborant, avec un disciple, la grande reportation. Le titre donné à cette dernière : « *Reportatio Parisiensis* » s'expliquerait aisément par le fait que cette grande reportation serait basée en ordre principal sur les deux commentaires de Paris. Le seul but des réflexions que nous venons de proposer est d'insister une fois de plus sur la nécessité absolue d'un sérieux travail d'analyse de ces pièces, seule voie qui puisse conduire à des conclusions certaines. Au point où nous en sommes, une certitude nous paraît acquise : c'est qu'il faut retenir l'opinion traditionnelle, qui voit dans les *Reportata* le fruit de l'enseignement des dernières années de la vie de Duns Scot ; toutefois, il est également certain que Duns Scot a aussi exposé les Sentences à Paris en 1302-1303.

plutôt à soupçonner que ni les *Additiones*, ni la petite reportation, ni la reportation examinée, qu'aucun donc de ces trois documents, ne nous livre l'enseignement oral de Duns Scot devenu maître, dans la suite chronologique de sa proposition. Ces documents sont retouchés et composites. La reportation examinée mérite toute considération ; la reportation de 1302-1303, à plusieurs reprises, trahit la pensée de Scot ; pour les deux autres textes, l'édition critique seule pourra nous dire s'ils constituent de bonnes ou de mauvaises reportations.

§ 5. — Les éditions du Ier livre de l'*Opus Oxoniense*.

Luc Wadding pensait que la toute première édition de l'*Opus Oxoniense* était celle que donna Thomas Penket, en 1477. Nous connaissons à présent deux ou trois éditions du Ier livre, données en 1472 ; l'une est celle de Tronbeta et l'autre fut donnée par Vindelinus de Spire (1). Cette dernière offre un intérêt considérable, parce que l'éditeur y fait connaître, dès le début, le procédé qu'il a employé. Il y a, dit-il, une foule d'*Additiones* que les plus capables eux-mêmes placent dans l'*Opus Oxoniense*. Ne pouvant reproduire toutes ces *Additiones*, il en donnera des textes choisis en dehors du commentaire ; cependant il laissera certaines de ces additions dans l'ouvrage parce que, en ces endroits, le sens ne pourrait être saisi sans elles par les commençants (2). Cette préface est suivie des additions du prologue ; les autres additions viennent à la fin du commentaire et fournissent entre autres les deux « questiones cancellarii » dont nous parlerons plus loin.

L'édition de 1477 mérite également de retenir l'attention. On

(1) Sur les éditions des œuvres de Duns Scot voir, par exemple, Renan, *Jean Duns Scot*, dans *Histoire littéraire de France*, t. XXV, p. 440-441.

(2) Voici comment débute cette préface (exemplaire de la bibliothèque nationale de Paris): « Et si pene innumeras a quamplurimis accutissimis peritissimisque viris tum ob materie scabrositatem tum ob altum altique doctoris modum tractandi partim ob opinionum aliorum doctorum intelligentie integritatem a theologorum pace omnium dixerim principe eximio theologie claviculo non iniuria a peritis beneque sentientibus viris doctore subtili appellato adductarum additiones aut ut plures dicunt extra compilatas perspeximus quas omnes litteris *eneis* dare longus atque inutilis a me meoque preceptore labor existimabatur, tamen ex illis aliquas collegimus postquam totum opus fore duximus primendas etsi harum aliquas textui theologie claviculi quis legerit immixtas non ignorantie queso discretioni ascribat sed ita potius illud necessitati alludat ut sententia illo in loco sine illa a non provectis minime intelligi possit... »

y trouve, à la fin du Ier livre, deux groupes d'additions, dont chacun ne couvre pas moins de 15 feuillets. Le second groupe est précédé d'une préface qui nous apprend que plusieurs se sont efforcés d'enrichir d'additions le texte édité par Duns Scot lui-même, tandis que d'autres les ont rejetées et ont cru, dans ce qui restait, posséder un texte pur de l'ouvrage (1). On dit que le célèbre théologien Thomas Penket et Barthélemi Bellati de Feltre s'efforcèrent de distinguer le texte des additions postérieures, et on indique les additions conservées « secundum communem viam scotistarum ... ad maiorem intelligentiam prefati doctoris ».

L'édition donnée à Venise, en 1490, par le théologien Gratien de Brixen, nous ramène dans un autre domaine. Il ne croit pas utile de laisser aux lecteurs le soin de choisir ce qu'ils veulent parmi les *Additiones* ; il ne veut même ni mentionner celles-ci dans le texte, ni les reproduire à la fin du commentaire ; sans rien dire, il les donne dans le texte là où il le croit bon. Ainsi, par exemple, cette édition donne, au f° 100*va*, la dist. XVI, que l'édition de 1472 rejetait à la fin parmi les additions ; de même au f° 108*vb*, elle insère la question que l'édition de 1472 indique comme « secunda q. cancellarii », et qui se rencontre dans la *Reportatio Parisiensis*, etc...

Cependant, des soupçons s'élevèrent contre cette édition de 1490 et, quelques années plus tard, en 1506, Mauritius a Portu (O'Fihely) publia, à Venise, une édition toute différente. Dans sa préface l'éditeur se plaint de ceux qui ont supprimé une partie notable du commentaire, et il prie les lecteurs de vouloir bien recevoir ces « Doctoris eminentissimi interpollata volumina » (2) dans

(1) Voici le commencement de cette préface dans l'incunable D. 27 de la bibliothèque nationale de Paris : « Difficillimas subtilis doctoris sententias : quas in primum librum theologie idem doctor edidit : quidam quamplurimis additionibus textui interpositis ornare voluerunt. Quidam vero illis rejectis que remanserant purum textum existimaverunt... ». Le recueil des quinze feuillets se termine comme suit : « Et sic est finis harum additionum : que secundum nonnullorum opinionem textui doctoris subtilissimi super primum sententiarum librum adduntur : et in eodem locis suis interponuntur. »

(2) Voici quelques lignes de cette préface (exemplaire de la bibliothèque de l'université de Louvain, 2. B. 403) : « Accipe studiose lector Doctoris eminentissimi interpollata volumina, que pridem nec id quidem iniuria plerisqe fuerant orbata : que potius eruditionis copia quam necessaria cognitione : ceteris peryodis a doctore fuerant interposita. Sed quia ex his multa vel scitu digna alibi fuerant constituta Ubi quorundam negligentia his duntaxat inspicientium que oculis sunt subiecta desiderant vetustiori instituto famulantes inseruimus : ne quid arte quidve doctrine exuberantia conditum sit quempiam lateat nec prestantissimi viri quippiam desideretur. Et que decoro sunt interclusa variata : ac an-

lesquels on rencontre bon nombre d'additions ; on y trouve une doctrine digne de Duns Scot car, dit-il, il a omis « commentitias rationes : seu malis quorundam ridiculas responsiones ». Ces additions sont marquées, dans le texte, par une longue ligne, et l'on en rencontre parfois qui occupent plusieurs pages (1).

Souvent, la marge renferme diverses notes : « additio aliorum » (f° 4*ra* ; 108*vb*) ; « sicut in originali doctoris » (f° 40*rb*) ; « doctor in originali suo sic correxit hanc litteram » (f° 43 rb) ; « doctor in originali posuit vacat super hoc tertio membro » (f° 52 ra) ; « doctor cancellavit totam hanc litteram super qua est vacat in libro suo » (f° 57*rb*) ; « deficit et doctor dimisit spatium vacuum » (f° 100*vb*). Au f° 67*ra*, à propos de la dist. IV, on lit : « Nota quod ista. q. non est de scripto anglico ex reportationibus parisiensibus ». Sont indiquées comme appartenant aux *Additiones* : la dist. XVI (f^os^ 102*vb*-103*ra*), la dist. XVII, q. « alia » (f^os^ 111*ra*-112*rb*), la dist. XVIII (f^os^ 113*rb*-114*rb*) ; à maintes reprises, des renvois sont donnés aux *Reportationes Parisienses* (2).

Tandis que les scotistes se disputaient entre eux au sujet de leur Maître, l'histoire vit paraître un adversaire acharné de Duns Scot. A l'année 1294 de ses *Annales ecclésiastiques*, le fameux écrivain polonais A. Bzovius recueillit tout ce qu'on avait inventé contre la mémoire du Docteur franciscain. Il caricatura non seulement le personnage, mais aussi la doctrine de Duns Scot. Le Docteur Subtil, dit-il, remplit ses écrits d'une telle obscurité, qu'il mérita d'être appelé, par antonomase σκοτίνος ou le ténébreux ; et ses ténèbres sont si épaisses que toute son école ne peut parvenir à les dissiper (3) !

fractuosa linea compreximus. Addimus dilutiones nonnullas iuniorum industria comparatas : quas doctor intactas reliquerat. Pleraque postmodum resarcita que longiori tempestate fuerant aboleta : propriis postmodum sedibus cetera constituta. Comentitias rationes : seu malis quorundam ridiculas responsiones validissimis viri huius argumentis omittimus : ex adverso in adversarios instantias relinquimus importunas ratiocinationes eorum diluimus... »

(1) Par exemple, f° 20 *rb*-21*va* ; 91*vb*-93*ra* ; 99*va*-100*ra* ; 120*rb*-121*va*...

(2) L'éd. de 1506 fut imitée surtout par Ant. de Fantis qui donna l'éd. de 1520, dont voici le titre (exemplaire de la bibliothèque de l'Université de Louvain) : « Scriptum Johannis Duns Scoti doc. subtilis ord. min. super I° (II, III, IV) sent. antea vitio impressorum depravatum, nunc vero a multifariis erroribus purgatum pristineque integritati restitutum. Cui tabula universam auctoris octo sectionibus in se continens scientiam subnectitur ab excellentissimo doc. Ant. de Fantis Tarvisino incredibili serie miroque ingenio elaborata... in lucem editum Lugduni 1520 ». Là où commence la dist. XVIII du I^er^ livre (f° 244*va*), on lit: « Dist. notabilis addita que non est in aliis ». A propos de la dist. XXXIII (f° 310 *va*), on lit : « Quere in reportatis has q. ad plenum ».

(3) Dans l'édition, que nous allons mentionner, de l'*Opus Oxoniense*, CAVELLUS réfute Bzovius, dont il rapporte comme suit l'opinion : « Bzovius. (Scotus)

Des historiens sérieux, d'ardents apologistes se levèrent pour prendre la défense de Duns Scot, et il est intéressant de noter que l'université de Louvain se distingua à cette tâche. Le célèbre professeur N. Vernulaeus, dans un panégyrique remarquable, décrivit la vie et la doctrine de Scot (1). H. Cavellus, professeur au collège Saint-Antoine à Louvain, entreprit une édition des commentaires de Duns Scot sur les quatre livres des Sentences ; l'édition de l'*Opus Oxoniense* parut à Anvers, en 1620 (2) ; elle fut très recherchée... Lessius félicita l'éditeur d'avoir réussi à faire pénétrer la lumière dans les écrits du grand maître franciscain (3), et Wadding atteste que Cavellus perfectionna l'œuvre de Duns Scot (4). Aussi en 1639, Wadding

Vir admiranda subtilitate eruditionis ob profundissimam dicendi scribendique obscuritatem Σκοτεινος, id est tenebrosus, quod olim obscurissimi Anaxagorae cognomen fuit cognominatus. Sic incipit Bzovius Scoti elogia et notat in margine irrisorie : mors et laudes Scoti ». (Exemplaire de la bibl. nat. de Paris, D. 31.)

(1) Cfr Nicolai Vernulaei, *Oratio Panegyrica de vita et doctrina Johannis Duns Scoti...* notis illustrata a fr. Gabriele Milis. Lovanii et Bruxellis, 1856. L'ouvrage de Vernulaeus (1583-1649) sur la vie et les œuvres de Duns Scot fut publié en 1603 à Cologne. On nous permettra de citer quelques mots bien caractéristiques de cet éloge. P. 29 (édit. de 1856) : « Vivit et vivit immortalis Scotus, docet Scotus, accademias exornat Scotus. At ubi vivit Scotus? In orbis universi scholis et accademiis. Ubi docet?... docet in orbe universo Scotus, cuius sententiis ac opinionibus omnium academiarum, scholarum, coenobiorum pulpita sugestusque personant... » P. 31 : « Adeo iam orbis universus tibi, Scote, libera voce et manu applaudit ; tibi, inquam, invidiae victori, sapientiae regi, theologiae principi trophaeum aeternae memoriae et immortalis famae liben ter erigit ». On peut se figurer comment ces paroles d'un professeur de Louvain ruinaient l'opinion que voulait répandre Bzovius.

(2) Nous avons pu consulter cet ouvrage à Paris, où il s'en trouve deux exemplaires pour le Ie et le IIe livre des Sentences. La bibliothèque de l'université de Louvain possède le commentaire des livres III et IV.

(3) Voir les approbations en tête de l'édition de 1620. Lessius écrit entre autres ces mots : « Deprehendi ea ab ipso (Cavello) esse praestita, quae illustrissimum et celeberrimum Doctorem antea ob confusas et pravas editiones vix intelligibilem, et idcirco a plerisque neglectum, facilem et perspicuum lectoribus ingeniosis reddent : ita ut cum magno fructu et emolumento a philosophis et theologis in posterum legi possit. »

(4) *Annales minorum*, ad an. 1304, n. 22 (t. III, p. 31-32) : « Hugo Cavellus Hibernicus archiepiscopus Armachanus et Hiberniae Primas eadem (opera) denuo expoliit, ad autographum veritatem reduxit, spuria a genuinis distinxit, adiectis notis marginalibus, citatisque doctoribus pulchriora fecit, et insertis ad omnes dubias, obscuras aut ab aliis impugnatas sententias doctissimis scholiis pro omnium votis cum omnium laude, ultra quam dici possit, egregie clarificavit, ita ut summo desiderio et pretio conquirantur, quae prius negligebantur, et dum aliae priores editiones ubique prostabant absque emptore, huius postremae non sit invenire volumen. »

se contenta-t-il de reproduire l'édition d'Anvers, et c'est elle qui fut employée depuis lors (1).

Cette édition est-elle bonne, est-elle une édition critique? Comment s'accorde-t-elle avec la tradition manuscrite? Voyons tout d'abord la méthode suivie par l'éditeur. Il nous apprend qu'il n'eut à sa disposition qu'un seul manuscrit : « ex vetustissimo codice manuscripto quem ad hunc finem nobis suppeditavit monasterium S. Martini huius universitatis Lovaniensis ». Mais il a collationné les éditions antérieures ; il a rétabli au moins 400 passages ; il a fait disparaître « additiones multas quarum nonnullae videbantur inintelligibiles, aliae malam doctrinam continebant ». En définitive, l'édition que l'on emploie encore fut faite d'après les ressources critiques dont on disposait il y a trois siècles! Placé devant une double série de textes, l'éditeur choisit ce qui lui parut le plus digne, le plus authentique, le plus utile aux lecteurs. Après ce qui a été dit plus haut sur les divergences de la tradition manuscrite, il n'est plus nécessaire de faire remarquer que cette divergence apparaît également entre l'édition de Wadding, les autres éditions et les manuscrits. Il faut une édition critique et, jusqu'à ce qu'on la possède, c'est avec circonspection que l'on doit employer celle de 1639.

(1) Dans la suite, les franciscains d'Espagne ont essayé de remplacer l'édition de Wadding par d'autres éditions. Ainsi en 1754, Ant. Barros publia à Rome l'*Opus Oxoniense*. Il dit dans la préface : « Vides, candide lector, non hic meam me laudem, sed tuam quaerere utilitatem. Nihil etenim operi, nihil impensis de meo addidi, tantumque curavi, ut recens cussi characteres, charta ibidem bona correctio denique textus ad meliora exemplaria quae prodierunt, hanc editionem commendarent, eo nempe consilio, ut mecum omnes, doctrinae Scoticae amore caperentur... » En 1912, le R. P. Ferdinandez Garcia commença, à Quaracchi, la publication du même ouvrage. Voici comment il décrit le procédé qu'il a employé : « Commentaria autem Doctoris Mariani integra omnino damus prouti in editione Veneta an. 1490.... continentur quam cum editione Waddingi.. .. a Vivès reproducta contulimus, adhibitis interdum aliis editionibus tam antiquioribus quam recentioribus.. Additiones plurimas posteriorum editionum, quamvis ab Waddingo retentae fuerint, nisi in editione 1490 contineantur, expunximus, vel, si maioris sunt momenti ad *calcem* paginarum eas remandavimus. E contra, in *textum* Doctoris induximus quidquid citata profert editio, licet in Waddingiana desit, vel ad instar *additionis referatur*... » (Cfr *B. Joannis Duns Scoti Doctoris subtilis ac Mariani ordinis Fratrum Minorum Commentaria Oxoniensia ad IV libros Magistri Sententiarum* novis curis edidit P. M. Ferdinandez Garcia, O. F. M., Tom. I, p. xxviii. Quaracchi, 1912). Ces éditions n'ont eu qu'un succès secondaire. L'édition de Wadding reproduite par Vivès à Paris, en 1893-1894, reste toujours en usage. C'est l'édition de Paris que nous avons ordinairement à notre disposition, et que nous employons dans la présente étude ; cependant nous n'avons pas manqué de confronter l'édition lyonnaise là où il s'agissait des textes plus discutables.

On nous permettra de confronter avec la tradition manuscrite un passage de l'édition de Wadding parce que, depuis des siècles, il a joué un rôle considérable dans l'établissement de la chronologie des commentaires de Duns Scot sur les Sentences. C'est l'endroit de la q.2 du Prologue, où se rencontre la mention de l'année 1300 (1).

Ce renseignement précieux est donné dans un beau chapitre apologétique. Le Docteur Subtil énumère huit preuves de la vérité du christianisme : les annonces prophétiques, les concordances de toutes les Écritures, l'autorité des écrivains sacrés, l'empressement des peuples à les écouter, la profonde sagesse de l'enseignement chrétien, la folie des erreurs qui l'attaquent, la stabilité de l'Église et l'évidence des miracles. Chacune de ces preuves est ensuite développée plutôt dans un discours enthousiaste que dans une sèche question scolastique. Duns Scot s'y montre violent contre les hérétiques ; il appuie sur la stabilité qui n'appartient qu'à l'Église et remarque que les anciennes sectes disparaissent déjà. La secte des Sarrasins crée une difficulté à laquelle Duns Scot répond en observant que cette secte est née six siècles après le Christ et en prédisant sa disparition prochaine, comme on peut l'augurer pour deux raisons : une grande bataille, qui a infligé aux Sarrasins une défaite complète, et une prophétie qui annonce leur ruine.

Pour ce passage, nous avons consulté plus de 60 mss. Nous mentionnerons les plus importants et nous distribuerons les documents en quatre groupes, selon leur attitude à l'égard de la date 1300, qui nous intéresse ici. Nous aurons de la sorte : *a*) les mss qui donnent la date 1300, que l'on trouve dans l'édition de Wadding (2) ; *b*) les mss qui, sans donner la date, renferment littéralement le contexte ; *c*) les mss qui, en outre, changent le contexte ; *d*) enfin, les mss qui, dans le même récit, donnent les dates 1090 et 1400.

Voici le texte que nous présente chaque groupe d'après son meilleur représentant :

A	B	C	D
Paris. lat. 15854.	*Padoue, bibl. St-Ant.* 173 sans fol.	*Florence, bibl. nat.*, Conv. Sop. 994, E. 5.	*Oxford, New College*, 113.
F° 4*ra* : « Si obiciatur de permanentia secte	« Si obiciatur de permanentia secte Mahometi.	« Si obicias de permanentia secte Mahometi. Res-	F° 6*ra* : « Si obiciatur de permanentia secte

(1) Édition Vivès, t. VIII, p. 92.

(2) Nous ne nous arrêtons pas ici aux légères divergences de ces mss entre eux. Il en est, par exemple, qui donnent 300 ou 130, erreur accidentelle, qui s'explique aisément et qui, dans la question présente, n'a pas d'importance

Mahometi. Respondeo : illa incepit plus quam sexcentis annis post legem Christi et in brevi Deo volente finietur, que multum debilitata est anno Christi 1300 et eius cultores multi mortui et plurimi fugati, et prophetia esse dicitur apud eos quod secta illa est finienda ». (1)

Respondeo : illa incepit plus quam sexcentis annis post legem Christi et in brevi Domino volente finietur, que multum debilitata est temporaliter et eius cultores multum mortui et plurimi sunt fugati, et prophetia dicitur apud eos esse quod secta eorum finienda est. »

pondeo : illa incepit plus quam sexcentis annis post legem Christi, et eius cultores multi mortui sunt et plurimi fugati et prophetia dicitur apud eos esse quod cito secta illa finienda est et in brevi Domino volente destruetur, que multum debilitata est anno Christi (*blanc*). »

Mahometi. Respondeo : illa incepit plus quam 600 annis post legem Christi et in brevi Domino volente finietur quia multum debilitata est anno Christi 1090 et cultores multi mortui et plurimi fugati. Et prophetia dicit apud eos quod secta eorum finienda est. » (2)

Quel groupe faut-il suivre? Le premier est le plus nombreux et renferme les mss les plus anciens et les plus importants ; cependant certains d'entre eux donnent un texte mélangé. Dans cette q. 2 du prologue, Duns Scot, nous l'avons dit, apporte huit preuves de la vérité du christianisme, et c'est dans la septième que se rencontre le passage qui nous intéresse. Certains manuscrits du premier groupe donnent ces preuves dans l'ordre suivant : 1-3 et 8 ; 4-7. La remarque est importante, car il pourrait se faire que primitivement, les preuves 1-3 et 8 seules aient été données par l'auteur. L'hypothèse n'est pas gratuite, car dans le ms. 2237 de la bibliothèque de l'université de Bologne, les preuves 4-7 font défaut. La q. 2. du prologue y commence au f° 6*rb* : « Utrum cognitio supernaturalis necessaria viatori sit sufficienter tradita in sacra scrip-

(1) Assise, bibl. Munic. 137, f° 3*vb* ; Cantorbery, bibl. cathed. A. 13 (hoc loco) ; A. 9 (h. l. ; il y avait le nombre 300 et ensuite 1 fut interposé) ; Cambridge, college Gaio-Conville, 287 (680) f° 5*r* ; 49 (26) ; bibl. de l'université f. III, 26 (h. l) ; Céséne, bibl. Malatest., Pluth. XVII, Dextr. II, f° 4*vb* ; Munich, bibl. nat., lat. 18332, f° 3*v* ; Londres, British Museum, 8 G. VIII, f° 4*va* ; Oxford, Balliol college, 302, f° 4*vb* ; Bodléenne, Canonc. misc. 414 (h. l.) ; Merton College, 66 (h. l.) ; Florence, laurent., Pluth. XXXI, Dext. II (h. l.) ; Padoue, Musée de la ville, C. M. 109, f° 4*rb* ; Paris, Bibl. nat., lat 15855, f° 3*ra* ; lat. 15360, f° 8*ra* ; lat. 3061, f° 5*vb* ; lat. 15857, f° 13*rb* ; lat. 17,482, f° 4*r* ; lat. 3114[1], (h. l.) ; lat. 8918 (h. l.) ; bibl. mazarine, 881 (h. l.) ; Rome, Vat. lat. 874, f° 6*ra* ; Vat. lat. 883, f° 5*rb* ; Vat. lat. 878, f° 7*ra* ; Vat. lat. 884, f° 6*rb* ; Vat. lat. 875, f° 7*vb* ; Ross. lat. 473, f° 9*va* ; Venise, bibl. St-Marc, lat. 284, (coloc. 1680) f° 4*rb* ; Vienne, bibl. nat., lat. 1453, f° 126*v* ; lat. 1423, f° 6*v* ; lat. 1405, f° 4*ra*.

(2) British Museum, lat. 15270 (Pluth. CCLXXVI, F.), f° 19*r*, donne : « anno Christi MCCCC ». Même date dans l'édition de 1477. La date dans le ms. de New College pourrait être également lue : 1030, mais la lecture que nous avons proposée est beaucoup plus probable.

tura » ; au f° 6*vb*, Duns Scot énumère les huit preuves, dont la septième est : « Ecclesiae stabilitas » et la huitième : « miraculorum limpiditas ». Le développement de la troisième preuve finit au f° 7*ra* et le texte poursuit immédiatement : « de octava sc. miraculorum claritate... » avec, en marge, l'indication : « 8ª via ». Cet exposé se termine au f° 8 *ra* : « sicut alibi tangetur » ; puis une nouvelle question commence. Le ms. omet donc tout le reste du texte de l'édition, dans lequel la date 1300 se rencontre (1).

D'autres mss ne vont pas si loin et se contentent d'une simple transposition. Le Vat. lat. 882, après l'exposé de la troisième preuve, poursuit au f° 4*v* : « De octava via » ; en marge, le copiste a donné cette indication : « Ista via fuisset posita post viam 7 ad tale signum ». Le ms. 2507 de la bibliothèque de l'université de Bologne, après la troisième preuve, continue au f° 6 *vb* : « de 4° sc. miraculorum limpiditate.... ». Après quelques lignes, le copiste, remarquant qu'il a transcrit en réalité le développement de la huitième preuve, écrit en marge « vacat » et reprend : « de 4° sc. diligentia recipientium » ; au f° 7*va*, il donne le détail : « anno 1300 ». Le ms. lat. 17482 de la bibliothèque nationale de Paris, après l'exposé de la troisième preuve, écrit au f° 7*va* : « De octava sc. miraculorum claritate » et dans la suite : « de 4° ... ».

Cependant, ces dérangements ne nous autorisent pas à affirmer que les passages dans lesquels se rencontre la mention : « Anno 1300 » soient dus à une addition postérieure. Les mss les plus anciens et les plus importants fournissent le texte tel qu'il est dans l'édition de Wadding ; ceux qui omettent le développement des preuves 4-7 l'annoncent cependant au début de la question ; enfin, on peut expliquer comment les copistes ont été induits à faire une telle transposition. Dans l'édition, l'exposé de la troisième preuve se termine par une citation tirée d'une lettre de saint Augustin : « Et idem ad eumdem in eadem epistola : Solis eis scripturarum libris, etc. » (2) Certains mss ajoutent quelques mots et deux chiffres, qui semblent donner 88. Ainsi, dans le ms. 2237 de Bologne, après : « scripturarum libris, etc. », on trouve : « et h. q. 88 ». L'édition de 1506 donne dans la marge du f° 6*r*, la mention « prima » et ensuite la mention, « *octava* », pour distinguer les deux lettres de saint Augustin, dont il s'agit dans le texte. On comprend comment le copiste a pu être

(1) Édit. Vivès, t. VIII, p. 84-93.
(2) Édit. Vivès, t. VIII, p. 83.

induit à commencer de transcrire en cet endroit le texte qui débute par : « De octava ».

Le texte du ms. de Florence ne peut pas, semble-t-il, créer de difficulté sérieuse, pour ne pas parler de celui du British Museum. Toutefois, ce dernier manifeste la tendance à modifier les date pour les mettre en harmonie avec le milieu dans lequel ces documents sont utilisés.

La leçon du ms. 173 de Padoue est très ancienne et de a grandes chances d'être la vraie. En tout cas, si l'on admet que Duns Scot exposa la q. 2 du Prologue quelque temps après la bataille de 1299, on comprend mieux qu'il ait dit « temporaliter » que « anno 1300 ».

Mais que faut-il penser du texte du ms. de New College? Vainqueurs de la chrétienté en Asie, les Musulmans sont, au contraire, vaincus en Europe au XI^e^ siècle. En Espagne, après la chute des Ommiades (1031), le moment parut proprice aux princes chrétiens de faire de nouvelles conquêtes aux dépens des Maures. L'empereur Alphonse VI, roi de Léon, de Castille, de Galice et de Navarre, avait l'intention bien arrêtée de conquérir toute la péninsule (2). Il débuta par la prise de Tolède (1085) et les frontières de l'Islamisme reculèrent sensiblement vers le midi. En Sicile, les Normands mirents fin à la domination des Sarrasins. Le duc Robert Guiscard, après 30 années de luttes (1061-1091), se rendit maître de l'île ; et les historiens disent que cette conquête des chrétiens avait inauguré l'époque des croisades (3). Ne pourrait-on trouver à l'occasion de ce événements un argument en faveur de la date 1090 du ms. de New College ? Duns Scot veut donner les raisons pour lesquelles la « secta Mahometi » va disparaître. Il pourrait en trouver une dans le fait qu'en Europe, où l'Église est si florissante, l'Islamisme, après 1090, n'a plus rien à espérer. De même, il exprime le désir que les Musulmans « Deo volente » puissent bientôt perdre leurs possessions d'Asie. Le fait que de nombreux mss portent « 1300 » pourrait s'expliquer aisément parce qu'on a voulu modifier les dates, pour les mettre chronologiquement en harmonie avec les milieux dans lesquels ces documents étaient utilisés. Cette explication, cependant, ne nous semble pas probable ; en parlant des Musulmans, dit justement Mgr Pelzer, Duns Scot fait allusion à la bataille de Medjamâa

(2) Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, t. III, p. 189. Leyde, 1861.

(3) Schack, *Geschichte der Normannen in Sicilien*, t. I, p. 210-215. Stuttgart-Vienne, 1889 ; Funk, *Histoire de l'Église*, trad. de M.Hemmer, t. I, p. 499. Paris, 1911.

el Moroudji, près de Hims, où l'armée égyptienne du sultan Melik en Nassir fut battue le 23 décembre 1299 par les forces unies des Mongols, commandés par Gazan, et des chrétiens d'Arménie et de Géorgie (1). Et, en effet, nous trouvons dans le récit de cette bataille tous les détails que mentionne Duns Scot. Duns Scot dit que la « secta Mahometi » a été fortement diminuée. Les historiens disent que le sultan perdit, lors de la bataille de Hims, près de 100.000 hommes (2). Le Docteur Subtil affirme encore que « plurimi sunt fugati », et l'histoire nous apprend que l'armée égyptienne se dispersa dans une défaite désordonnée. Le sultan lui-même ne réussit à regagner l'Égypte qu'avec une faible escorte (3), talonné par les Mongols et les Arméniens. La plus grande partie des troupes se dirigea vers Damas, où elle arriva complètement épuisée. Après une heure de repos, la cavalerie mongole approche, et les fuyards sont obligés de poursuivre leur fuite. Les habitants terrifiés se pressèrent en masse si serrée pour suivre les fuyards, que des milliers furent écrasés au passage des portes de la ville, et le reste périt hors de la ville sous les coups des Bédouins (4).

Ce désastre de l'armée égyptienne causa un très grand enthousiasme dans tout l'Occident, où la nouvelle s'était répandue « avec la rapidité de l'éclair ». On exagéra outre mesure les conséquences possibles de cette victoire des Mongols. Le zèle des chrétiens fut ranimé par des prédicateurs populaires qui se firent l'écho de faux bruits. On disait que le chef des Mongols était devenu chrétien ; que les Mongols avaient repris toute la Terre Sainte ; que leur khan Gazan avait promis aux Dominicains la garde du Saint Sépulcre ; qu'il avait déjà réintégré les Templiers dans leurs anciennes possessions ; enfin, qu'il avait envoyé deux Frères Mineurs auprès du Pape, pour qu'il reprenne à nouveau le projet de délivrer la Terre Sainte. Boniface VIII, à son tour, envoya deux Mineurs à Paris et à Londres. Le 6 juin 1300, ils vinrent à Cantorbéry, où ils racon-

(1) Pelzer, *A propos de Jean Duns Scot et des études scotistes*, *Revue néo-scolastique*, 1923, t. XXV, p. 416-420.

(2) Röhricht, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem, B. Batailles de Hims* (1281 et 1299) dans les *Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 633-652. Paris, 1881. La tradition n'est pas unanime sur le nombre des hommes que perdit le Sultan ; les uns disent 14.000, d'autres 20.000, enfin, d'autres encore 100.000.

(3) Röricht, *op. cit.*, p. 645, note 52. Les historiens ne sont pas d'accord pour l'effectif de l'escorte ; les uns disent 10 hommes, d'autres 18, puis 200 et encore 2000.

(4) Röhricht, *op. cit.*, p. 645-646.

tèrent que le roi d'Arménie portait depuis quatorze mois l'habit de S. François d'Assise (2). A la suite de ces nouvelles, les propositions du pape pour organiser une nouvelle expédition furent acclamées d'enthousiasme par la multitude, et à Gênes, même des dames prirent pour signe de ralliement une croix cousue sur l'habit. Il suffit de lire la q. 2 du Prologue de l'*Opus Oxoniense* pour constater que le Docteur Subtil est complètement dominé par cet enthousiasme qui se déchaînait à l'occasion de la victoire dont nous parlons. Duns Scot manifeste des dispositions religieuses un peu mystiques et partage les sentiments de la foule ; il se charge de faire la croisade avec la plume, et c'est ainsi qu'il annonce la prochaine disparition de la « secta Mahometi ». L'opinion traditionnelle sur l'authenticité du donné chronologique qu'on trouve dans le préambule de l'*Opus Oxoniense*, restera donc à bon droit en vigueur.

Mais après cette explication, nous nous trouvons devant une question qui ne manque pas d'intérêt. Alors que la nouvelle d'une disparition prochaine des Sarrasins se répandait en Occident, le sultan faisait d'immenses préparatifs pour une nouvelle campagne. Déjà au mois de mai 1300, l'armée égyptienne entreprit une expédition heureuse contre les Mongols, et dans la bataille du 22 octobre 1302, les chrétiens durent se rendre,après avoir perdu 500 archers et 300 hommes d'autres armes. Le reste fut conduit prisonnier au Caire. Sommes-nous donc obligé de dire que la q. 2. du Prologue de l'*Opus Oxoniense* n'a pu être composée qu'avant 1302-1303? L'enthousiasme avait été si vivace, qu'il lui fallut longtemps pour se refroidir. En 1308, Thomas Ildutschi vint auprès de Clément V pour lui offrir à nouveau l'assistance des Mongols. De toutes parts, on fit des préparatifs pour une nouvelle croisade. Le Pape engagea de sérieuses négociations avec le roi Philippe de France et fit appel aux Templiers (1). Cette même année, une foule de gens du peuple se réunit en Belgique, dans le nord de la France et sur le Rhin pour aller conquérir la Terre Sainte. Mais on a relevé dans ces masses le goût des aventures et l'espoir du butin. Elles commirent de tels excès que le Pape leur ordonna de rentrer dans leurs foyers. De plus, le procès des Templiers, instruit vers cette époque, détourna entièrement l'attention de la chrétienté des Saints Lieux : les prédicateurs populaires ne purent réussir à convaincre aucune nation de

(1) Röhricht, *op. cit.*, p. 648-650.
(2) Röhricht, *op. cit.*, p. 647 ; 648 ; 650, note 81.

dépenser ses forces dans ces guerres lointaines ; la glorieuse époque des croisades était terminée. Mais le Docteur Subtil a bien pu citer jusqu'à sa mort (8 nov. 1308) cet enthousiasme qui avait gagné tous les cœurs,et c'est ainsi que, même s'il avait écrit la question du Prologue en 1306, il aurait très bien pu prédire la disparition prochaine des Sarrasins.

En somme, la donnée chronologique qu'on trouve dans la q. 2 du Prologue, et dans laquelle Duns Scot vise une défaite des Musulmans, ne doit pas être considérée comme une glose postérieure, bien qu'il soit probable que l'auteur n'a pas précisé « anno 1300 ». Plus loin nous verrons qu'on ne peut faire état de cet indice pour fixer le « *terminus a quo* » des commentaires de Duns Scot sur les Sentences ; on le peut d'autant moins que même l'*Ordinatio*, telle que nous la possédons, est un texte composite.

§ 6. — Les Éditions des *Reportata* de l'enseignement de 1302-1303 à Paris.

Étonné de ce que les *Reportata* n'eussent jamais été publiés, l'Écossais Jean Mair (Johannes Maior) chercha et trouva, dans la bibliothèque de Paris, deux exemplaires fort corrompus de l'enseignement oral de Duns Scot sur les Sentences. Il les confia, pour purifier le texte, à deux bacheliers licenciés ; le résultat de ce travail fut le texte de l'édition qui parut à Paris, chez Jean Granjon, en 1517-1518 : « Veneunt Parrhisiis cum gratia et privilegio a Joanne Grâion bibliopola.... ».

Vers la fin du même XVI^e^ siècle, le conventuel Gui Bartholucci (Guido Bartholucius) s'étonna, à son tour, que les *Reportata* n'eussent encore paru que dans cette édition de Paris, tandis que l'*Opus Oxoniense* avait été publié à plusieurs reprises. L'édition de Paris, dit-il, est partout avidement recherchée : « undique cupide perquireretur ». D'où la nouvelle édition qu'il en fit à Venise, en 1597 (1).

(1) Mgr A. Pelzer (*art. cit.*, p. 461) mentionne, de l'édition de 1517-1518, trois exemplaires à Paris et un exmplaire à Rome, et le P. Pelster (*art. cit.*, p. 69, n. 2) voudrait que l'on signale au public les exemplaires qu'on en pourrait encore découvrir. Cela nous parait assez peu nécessaire, car on trouvera un peu partout, à condition de les chercher,des exemplaires de l'une ou de l'autre de ces deux éditions. Pour notre part, nous avons trouvé à Oxford, à Quaracchi, à Anvers, l'édit. de 1517 ; à Rome, les deux éditions ; à Padoue, à Louvain, l'édit. de 1597, etc. Nous avons à notre disposition l'édit. de 1597 ; mais nous avons confronté les textes plus discutables avec celle de 1517 (ex. du couvent des Frères Mineurs à Anvers).

Dans quel rapport se trouve le texte du Ier livre de ces éditions avec la tradition manuscrite? Pour pouvoir résoudre ce problème, nous examinerons quelques questions de ce livre dans l'édition de 1597 et dans le ms. F. 69 de Worcester.

Prenons la dist. III, q. 7. Elle débute dans le ms. au fo 24 : « Queritur utrum in mente sit ymago trinitatis ». La comparaison entre le texte qu'on y trouve et celui de l'édition, p. 23-24 (éd. de 1517, fo 12*rv*), n'est pas sans difficulté. La question du ms. présuppose les questions précédentes, car on lit déjà au commencement : « Item arguitur idem in 3a questione huius distinctionis ». Après les arguments « *quod non* » le ms. ne donne pas l'*oppositum*, mais continue : « Dicitur ad questionem distinguendo inter vestigium et ymaginem sicut supra q. 3 ». Au contraire, l'édition donne pour l'*oppositum*, un argument tiré de S. Augustin, et poursuit : « Circa questionem... » La différence entre les deux textes est totale vers la fin de la question ; l'édition ajoute plus de vingt lignes que l'on chercherait en vain dans le ms.

Le même phénomène s'observe dans la dist. IV, q. 1. Le ms. l'énonce au fo 24 *rb* : « Queritur utrum Deus genuerit alium Deum ». Dans le « *quod non* », on trouve des arguments, tirés de l'autorité de S. Augustin, etc., qui manquent dans l'édition. Au contraire, dans les réponses, c'est l'édition qui porte des passages que le ms. n'a pas. Dans la q. 2, que le ms. donne au fo 24*va* et l'édition de 1517 à la page 24, les différences sont frappantes : le texte du ms. est un abrégé de celui de l'édition. Pour la dist. V, q. 1, l'édition (p. 25-26) ajoute à la fin une vingtaine de lignes au texte que le ms. présente fo 25*ra* De même encore à la fin de la dist. XXVII, q. 3, l'édition (p. 78) à une vingtaine de lignes de plus que le ms. au fo 47 *rb*.

Pour mettre clairement en évidence le bien-fondé de notre opinion, on nous permettra de juxtaposer certains de ces textes de l'édition de 1597 et du ms. F. 69 de Worcester.

WORCESTER MS. F. 69.

Fo 24*rab* : Dist. III, q. 7 : « Queritur utrum in mente sit ymago trinitatis. Quod non. Probatio : quia ymago distincte representat rem cuius est distincte, sed mens non representat trinitatem. Probatio : quia mens est cognoscibilis menti ; ergo si trinitatem representaret trinitas esset distincte cognoscibilis menti.

Item, arguitur sicut superius in 3a questione huius distinctionis...

ÉDITION DE 1597.

P. 23 (cfr édit. de 1517, fo 12*rv*) : Dist. III, q. 7 : « Quaeritur septimo : utrum in mente sit imago Trinitatis. Quod non, quia imago distincte repraesentat.

Et quia mens naturaliter est cognoscibilis. Naturaliter cognoscibile ducit distincte naturaliter in cognitionem Trinitatis...

Dicitur ad questionem distinguendo inter vestigium et ymaginem sicut supra questione 3, quia ymago est representativum totius...

Ad primum argumentum principale respondet August. 15 de trinit., cap. 24, quod qui vidit mentem tamen non scit necessario illam esse ymaginem trinitatis... ».

F° 24*va* : Dist. IV, q. 2 : « Queritur utrum hec sit vera : Deus est pater et filius et spiritus sanctus. Quod non...

Dicendum quod hec est vera : unus Deus est pater et filius et spiritus sanctus.... »

Oppositum Aug. Quaerenda est imago Trinitatis, ubi nihil melius habemus, hoc est in intellectu.

Circa quaestionem. Primo quae sit ratio imaginis patet superius. Imago totum representat distincte...

P. 24 : Sed ex his videtur, quod sit ponenda quaternitas. Secundo, quod non salvatur ordo originis. Ad primum dico quod non, quia prima duo accipiuntur respectu tertii, ut unum faecundum, et oportet, quod accipiantur potentiae sub actu. Ad aliud quod hic oportet imaginem deficere propter imperfectionem secundae partis quaeproducitur aequivoce.

Ad primum principale, quod imago distincte representat, sicut dictum superius, et mens simpliciter...

Ad ultimum, quod non per actum intelligentiae, et ista memoria forma liter producit verbum non autem intelligentia, ita quod filius formaliter est notitia genita, et Spiritus Sanctus amor spiratus. »

P. 24 : Dist. IV, q. 2 : « Secundo quaeritur utrum Deus sit Pater,Filius et Spirtus Sanctus. Quod non. ..

Dico ad questinem, quod sic...

Dicis pari ratione divinitas est Pater, Filius, et Spiritus sanctus, quia conversa vera. Dico quod in una propositione est praedicatio formalis et in alia tantum identica. Dicis, quid est, pro quo stat praedicatum ? August. VII, de Trin. VII, dicit eo est, quod Deus est, igitur concipiendo in intellectu essentiam divinam, prius concipitur ad se, quam cum proprietate in communicabili, igitur in illo priori habentur per se ens, et sic potest esse idem alicui, cui non est idem, ut in aliqua proprietate incommunicabili et sic in isto priori concipitur hic Deus, et sic est haec vera : Deus est Pater et Filius et Spiritus, et est propositio singularis, non singularitate incommunicabili, neque suppositio simplex praescindens suppositum, et forte hoc

F° 47*ra* : Dist. XXVII, q. 3 : « 3ª q. utrum omnis intellectio actualis in intellectu creato sit verbum. Quod sic probo.....

Opinio. Dicitur sic : quod omnis intellectio actualis est verbum, sed est notitia declarativa ; prima enim notitia que imprimitur ab obiecto non est declarativa, quia illa notitia est confusa sed secunda notitia que est per conversionem supra primam est declarativa et illa notitia est verbum...

F° 47*rb* : Item, multa verba imperfecta et illa multa verba imperfecta sequitur unum verbum perfectum que est rei definitio, et hoc est verbum. Ideo Aug. 9 de trinit., ultimo dicit, quod definitio in continentiam (?) et hec est verbum eius.

Ad primum argumentum dicendum quod in creaturis concomitantur se actus intelligentie et verbum, quia utrumque est productum. »

modo sunt omnes propositiones vere, quae praedicant aliquid de Deo trino : ut si ponitur color in tribus superficiebus, et sibi inest disgregare. . »

P. 77-78 (cfr éd. 1517, f° 40*v*-41*r*) : Dist. XXVII, q. 3 : « Tertio quaeritur. Utrum quaelibet intellectio actualis in intellectu creato sit verbum. Quod sic...

Dicitur ad quaestionem quod non : sed oportet addere quod sit notitia declarativa, quia prima notitia est confusa sed secunda est determinata quae est per intellectum conversum...

Et in illa sunt multa verba imperfecta et sic ultimo verbum perfectum, ut cognitio difficillima et tunc potest habens habitum uti absque inquisitione media in memoriam et verbum secundum Aug. IX, de Trin. ult. Dicit : Si verbum est actualis cogitatio et definitum et definitio sunt convertibilia ergo diffic. etc.

Dico, quod verbum vocale est signum obiecti, ut cogniti sed non imponitur actu secundo modo. Patet de definitione ut sic, sed convertantur sicut signum, etc. Et sicut est de verbo incomplexo, sic dicendum de verbo complexo.

Ad primum principale quod quaelibet intellectio actualis est verbum perfectum. Et cum dicitur non est amor nisi voluntatis. Dico quod si voluntas possit esse in patre et non spirare et non oporteret amorem semper esse respectu spirati sicut in nobis, si possit esse in intellectu sibi concepta semper super illa intellectio semper esset verbum.

Ad illud ad oppositum, quia in nobis gignitio verbi sequitur propter imperfectionem, sed non est gignitio verbi quando est inquisitio sed in ultimo instanti, quando terminatur inquisitio, sicut alteratio praecedit generationem ignis, et in ultimo instanti sequitur inductio formae. »

Nous n'avons parlé que de quelques questions ; mais il faut remarquer que, à des degrés divers, la même différence s'observe partout entre les deux textes. Nous avons examiné les questions

l'une après l'autre et, à plusieurs reprises, nous n'avons même pas pu établir de comparaison entre le ms. et l'édition. Sans doute, c'est ordinairement la même doctrine de part et d'autre, mais cela ne nous suffit pas, car on pourrait l'affirmer également de l'*Opus Oxoniense* et de l'*Opus Parisiense* de l'édition de Wadding. Ce qu'il nous faut, si possible, c'est le texte même de l'enseignement de Duns Scot à la Sorbonne en 1302-1303. Or, les différences sérieuses qui existent entre les éditions et le ms. le plus ancien nous obligent de dire que ce texte n'est pas encore publié. Ni l'édition de 1517, ni celle de 1597 ne peuvent être employées, pour ce premier livre, sans de grandes réserves, et mieux vaut encore attendre une édition critique si l'on veut travailler sûrement.

Après nous être formé ce jugement sur les éditions de 1517 et de 1597, nous avons été quelque peu surpris d'entendre le R. P. Pelster conseiller d'abandonner l'édition de Wadding si l'on veut retrouver le véritable enseignement de Scot (1). Pour justifier par une sorte de raison scientifique sa manière de voir, le R. P. affirme que l'édition de 1517 s'accorde en général avec le ms. de Worcester à part une grande différence. Contrairement à notre opinion, le Ier livre devrait se terminer au f° 63*r*,et alors au f° 63*rv* il y aurait à la dist. XLVI, un ajouté, qui commence : « Ad questionem dico quod voluntas accipitur». Cet ajouté ne se trouve pas dans l'édition de 1517 et il constitue, de l'avis du R. P., l'unique différence importante (2). C'est à se demander, si le R. P. a examiné autre chose que les indications numériques placées à la marge du feuillet qu'il cite.En effet, que trouve-t-on en cet endroit?Rien d'autre que les exposés des dist. XLVI, XLVII et XLVIII ; et si le R. P. avait affirmé pour les autres dist., qu'elles ne se trouvent pas dans l'édi-

(1) *Art. cit.*, p.73, le R. P. écrit : « Eines ist sicher : Der Pariser Druck enthält keine Fälschung und keine Kompilation, sonder echte *Reportata* der Pariser Lehrvorträge... wollen wir zweifellos echtes skotistisches Lehrgut haben, so mussen wir einstweilen zu ihm und nicht zu der Ausgabe Waddings gehen. »

(2) *Art. cit.*, p. 69, 70, 72, le R. P. écrit : « Cod Fol. 69... des Kathedralbibliothek zu Worcester.. ; ff. 7*r*-63*r* das erste Buch des *Reportata Parisiensia*. — F.63*rv* steht ein Nachtrag zu D. 46, der beginnt : « Ad questionem dico quod voluntas accipitur ut potencia vel ut actus vel ut signum »... Nun folgt als erste Frage der I. Dist. f. 15*v* : « Utrum obiectum fruicionis... » Auch in den folgenden Fragen bleibt die völlige Uebereinstimmung mit dem Druck. Folgende grössere Abweichungen seien angemerkt : 1. Der oben mitgeteilte Schluss der letzten Frage des ersten Buches f. 63*r* findet sich im Druck nicht. » Nous verrons tantôt que ces affirmations ne sont que de pures hypothèses, bâties sur des erreurs manifestes.

tion, comme il l'a fait, malgré lui, pour ces trois dernières, nous nous serions contenté de quelques remarques. Mais maintenant, examinons la question de plus près.

Tout d'abord, nous avons dit qu'il nous semblait que le R. P. n'avait examiné que les indications marginales. En effet, Duns Scot a voulu exposer brièvement les quatre dernières dist. (XLV-XLVIII). Au f° 62*r* et 62*va*, on trouve l'énoncé et les arguments « pro » et « contra » de ces questions. Le copiste écrit, au f° 62*va*, à la marge : « 47 D. » et un peu plus loin « 48 D. » (1). Après cela Duns Scot donne son opinion et répond aux arguments. Naturellement, il commence au f° 62*va*, avec l'exposé de la dist. XLV : « Ad primam questionem dicendum quod voluntas est in Deo ex natura rei et formaliter ». La q. 2 de cette dist. se termine au f° 63*rb* : « Et hoc est verum ad hoc quod sit actus rectus ». Alors suit l'exposé de la dist. XLVI : « Ad questionem d. 46, dicendum quod voluntas accipitur ut potentia, vel ut actus vel ut signum ». Ici le copiste écrit à la marge : « Solutio d. 46 ». Le R. P. Pelster, qui a vu ce chiffre plus haut et l'indication de la dernière dist. « 48 D. », en conclut qu'au f° 63*rv* se trouve un ajouté de la dist. XLVI ! (2) Mais ce qui

(1) La q. 1 de la dist. XLVI se termine f° 62*va* : « Item ad Rom. 9 Voluntati ejus quis restitit ». Alors commence la q. 2 : « Utrum Deus vult mala fieri quod sic.. » Ici la dist. XLVII n'occupe que 9 lignes, et la dist. XLVIII, 6 lignes, mais l'exposé de ces dist. se trouve au f° 63*v*.

(2) A nôtre grand regret, nous nous voyons obligé de constater une fois de plus que le R. P. Pelster, en voulant compléter les données que nous avons relevées, les fausse en réalité. Nous avons déjà apporté, et nous pourrions indiquer, plusieurs exemples de ce procédé qui, dans le cas présent, nous paraît particulièrement étrange. A deux reprises, le R. P. insiste sur la fait que, contrairement à la description que nous avons donnée, le commenaire du I^er^ livre se termine, dans le ms. F. 69 de Worcester, au f° 63*r* et que ce qui suit doit être un ajouté. Le tableau que nous donnerons dans le texte montrera que les affirmations du R. P. sont sans fondement ; mais il faut bien que nous fassions voir comment il fausse les données objectives. Il dit (*art. cit.*, p. 69) que cette soi-disant addition débute au f° 63*r* par : « Ad questionem dico quod voluntas accipitur ut potencia vel ut actus vel ut signum... » ; en réalité, le copiste écrit : « Ad questionem *d.* 46 *dicendum* quod voluntas... », en notant en marge : « Solutio d. 46 ». Ce qui suit immédiatement est donc l'exposé de la dist. XLVI énoncée plus haut. De même, il aurait suffi au R. P. d'examiner un peu plus soigneusement les indications numériques placées dans la marge pour constater que le f° 63*v* ne donne pas un ajouté de la dist. XLVI, mais la solution de la dist. XLVI, q. 2 et des dist. XLVII et XLVIII. Le copiste a pris soin de noter en marge : « *Solutio* 47 D. » et un peu plus bas : « *Solutio questionis* D. 48 ». Nous arrêter à chaque instant à répondre aux remarques, au fond sans importance, du R. P. Pelster, serait une perte de temps ; pour l'éviter on nous permettra d'en finir en relevant encore ici deux points. Parmi les meilleurs résultats de nos recherches, nous comptons la remise au jour d'une reportation fournie par le ms. F. 69 de Worcester et intitulée : « Notabilia can-

nous intéresse c'est de savoir où le R.P. a pu trouver l'édition qui donne le Ier livre du ms. de Worcester, excepté le soi-disant ajouté

cellarii addita super 3m ». Nous y trouvons la première lutte officielle entre les principes fondamentaux du scotisme et ceux du thomisme. Les Frères Mineurs des États Unis d'Amérique, promoteurs zélés des études franciscaines, ont bien voulu nous inviter à publier ces textes très importants dans leur revue ; nous le ferons prochainement.

Nous avons bien spécifié, dans une étude précédente (RHE. 1926, t. XXII, p. 559), que cette pièce se rencontre fos 160*vb*-173*v* et fos 259*vb*-264*va*. Le P. Pelster écrit (*art. cit.*, p. 69 et 70) que les *Notabilia* se trouvent fos 160*v*-173*v* et que, au fo 264*r*, commencent « die bekannten Traktate des *Herveus Natalis* gegen *Heinrich van Gent* ».

Les faits cependant sont les faits, et ceci prouve que le R. P. n'a guère d'information directe. En effet, au fo 173 *vb* du ms. susdit, on lit à la marge inférieure : « Queretis tale signum ⓢ et talia verba : preterea quero, an modus... et invenietis post quartum librum tercio folio 104 ». Comme on le comprend sans peine, le copiste déclare donc qu'au fo 174 *ra* c'est le IVe livre qui commence et que le recueil des *Notabilia* se poursuit ensuite. Les fos 247*ra*-259*vb* sont occupés par une question du IVe livre, dont nous parlerons plus loin ; elle débute par ces mots.: « Utrum sacramenta causent gratiam instrumentaliter. Thomas dicit... » ; au fo 257*vb*, on lit : « Utrum sacramenta sint causa gratie » ; l'explicit se rencontre au fo 259*vb* : « non oportet quod si unus eorum attingatur a creatura instrumentaliter, quod alius contra attingatur ». Le copiste poursuit alors : « Preterea quero an modus concipiendi rem essentie, ut ad se, sit modus ad aliud » ; à la marge, on trouve le signe ⓢ auquel il a renvoyé dans le texte noté plus haut du fo 173*vb* ; ce qui suit est la continuation du recueil commencé au fo 160*vb*. Nous avons dit (*art. cit.*, p. 559) que surtout dans cette dernière partie, il s'agit des relations en Dieu. Ce renseignement est absolument exact. En effet, comme nous le verrons encore dans la troisième partie de cette étude, au fo168*ra* on lit : « queritur utrum relatio in Deo secundum quod huiusmodi sit essentia secundum quod huiusmodi... ». Le sujet continue ; au fo 260*vb*, on lit : « Preterea quero utrum relationes differant ab essentia divina realiter » ; au fo 262*va* : « Utrum relatio realis in Deo secundum quod huiusmodi distinguatur sola ratione ab essentia divina » ; le fo 264*ra* commence : « semper verum est dicere quod paternitas non est essentia ».C'est toujours le même sujet, qui se termine au fo 264*va*, où on lit : « Adducunt etiam Thomam in prima parte summe dicentem omnis res que non est essentia divina est creatura... et ego concedo primam propositionem... Quero ergo utrum intelligat quod realiter distinguit et formaliter et si hoc in ipsa relatione est aut realitas que non est in essentia vel in essentia que non est in relatione ». Les fos 264*vb*, 265*rv* et 266*rv* sont restés en blanc ; au f o 267 *ra* commence un traité anonyme : «Magister in suo primo ». Ces indications rapides démontrent que notre descripton des *Notabilia* a été tout à fait exacte et que, quand le R. P. Pelster écrit que, au fo 264*r*, commencent « die bekannten Traktaten des *Herveus Natalis...* », son affirmation est sans fondement Malgré tout, nous nous attendons à ce que l'on nous répète que l'on connaissait depuis longtemps toute l'importance du ms. de Worcester. Si nous voulions aller au fond des choses, nous verrions sans doute que l'objet de cette connaissance se limitait à l'existence du ms. et aux deux *explicit* publiés, en 1906, par J. Kestell Floyer (*Catalogue of Mss preserved in the Chapter Library of Worcester Cathedral*, p. 33. Oxford, 1906), et par les *Franz. Studien*, 1923, t. X, p. 9.

Donnons un second exemple. Le R. P. Pelster, comme on le sait, cherche de divers côtés des arguments pour prouver que l'histoire s'est trompée en affir-

du f° 63*rv*? Une telle édition n'existe guère. Pour mettre notre affirmation bien en lumière, nous allons juxtaposer les textes qui nous intéressent :

Édition de 1597 (éd. de 1517, p. 43*rb*-43*v*), f^os^ 119-120.	Worcester, bibl. de la cathédrale F. 69, f° 63*rb*-63*v*.
« Ad tertiam quaestionem, cum quaeritur. Utrum voluntas Dei semper	« Ad questionem dist. 46, dicendum (à la marge : Solutio d. 46 ; plus loin :

mant que Ware fut le maître de Duns Scot et que le disciple dépend du Maître. De nombreux mss donnent à la q. 3 du Prologue du commentaire de Duns Scot sur le I^er^ libre des Sentences, la note : « Opinio Guarre ». On en a conclu que, en cet endroit, le Docteur Subtil visait son maître. Le R. P. déclare que cela prouve que Ware a tenu cette opinion, mais nullement que Duns Scot fait attention à lui. Nous avons apporté (*art. cit.*, p. 557) en sens contraire, une indication du ms. F. 39 de Worcester, f° 2*v*, qui semble indiscutable. Le R. P. s'est efforcé de jeter la suspicion sur ce témoignage très clair ; il écrit (*art. cit.*, p. 67, n. 3) : « B. führt aus cod. F. 39 Worcester die Notiz an : *Doctor Sco. habuit istam questionem a doctore Ware* 2. l. *utrum mundus est aeternus*. Ich hatte mir die Stelle folgendermassen notiert : *doctor sa*(*nctus*) oder *Sco*(*tus*) *habuit ista q*(*uestione*) 7 ; *doctor Ware* 2 *li*(*bro*) *utrum mundus est eternus*. Hier ist der Sinn offenbar ein völlig verschiedener. Wer richtig gelesen hat, kann ich ohne neue Prüfung der Stelle nicht sagen. » Dans tout son article le R. P. parle comme s'il n'avait été en Angleterre que « im Sommer 1924 » ; nous savons pertinemment qu'à Worcester même, il a examiné le ms. F. 39 trois mois après la publication de l'article dans lequel nous donnions ces renseignements. Nous n'insistons pas, et nous nous contentons de voir le fait littéraire en question. Il n'est pas besoin d'être grand paléographe pour remarquer que la note qui nous intéresse ne laisse nulle place à l'alternative : « *sa*(*nctus*) oder Sco(*tus*) » : le ms. donne tout simplement : « *Sco* ». En second lieu, le R. P. prend grand soin de nous reproduire les abréviations des mots q. et *li* et d'écrire « eternus » sans la diphtongue « *ae* » ; mais, pour les deux mots d'importance capitale, il écrit simplement « ista » et « doctor », comme si ces lectures étaient à l'abri de tout doute. En réalité, le copiste a écrit, la première fois le mot « *doctor* » sans abréviation de la terminaison *or*, tandis que, la seconde fois immédiatement avant le nom de Ware, ce même mot est écrit « doct » avec une forte abréviation sur la lettre *t*, ce qui doit être lu : « doctore ». De même, le mot que le R. P. transcrit simplement par «ista» est écrit *ist*^{a} avec un signe d'abréviation sur la lettre *a*. Le caractère que le R. P. transcrit par 7 est exactement le même que la lettre *a* du nom Ware. Tout cela mériterait d'être remarqué. Au demeurant, l'explication que le R. P. donne de cette note est en elle-même étrange et recherchée. Fallût-il même abandonner l'indice du ms. de Worcester, la tradition manuscrite nous en fournirait d'autres en abondance. Lorsqu'on voit comment le R. P. Pelster traite le texte du ms. de Worcester ; comment il veut à tout prix orienter les théologiens vers l'édition de 1517 ; comment il multiplie les hypothèses arbitraires pour s'efforcer d'établir que le scotisme ne fut pas préparé par Guillaume Ware, que Duns Scot, à Paris, approuva le programme de Philippe-le-Bel contre le Pape, que la doctrine de G. Ware sur l'immaculée Conception doit être plus parfaite (!) que celle du Docteur Marial etc., on se demande si le renouveau d'attention et d'intérêt, qui se manifeste chez certains à l'égard du Docteur Subtil, ne risque pas de n'aboutir qu'à un renforcement ou à un complément de la caricature biographique et doctrinale qui n'a été que trop longtemps acceptée. C'est cela qu'il faut empêcher, dans l'intérêt de la vérité et du progrès des études scolastiques.

impleatur, dico, quod voluntas potest accipi ut voluntas potentia, vel ut est voluntas velle, vel ut est voluntas significantium

sicut dicitur veritas est in intellectu, et in propositione, ut in si ergo.

Ut potentia ; non est dubium. Pro actu, similiter ; nam Math. VI dicit : Fiat voluntas tua, id est, velle tuum. Pro signo ; nam sicut veritas in intellectu est signum veritatis rei extra, ita de voluntate.

Adhuc voluntas actus dividitur in volitionem, et nolitionem in nobis, quia nolitio est quaedam nolitio positive. Et utraque subdividitur nolitio in velle complacentiae, (à la marge : nota) sicut desperans de sanitate vult sanitatem, quia complacet sibi, sed non vult voluntate efficaci, quod est velle efficax sicut sperans sanitatem vult eam efficaciter.

Velle autem dividitur, (à la marge : nota) quod est velle complacentie et est velle efficax velle complacentie, ut desperans de sanitate bene vult medicinam complacendo ; tamen non efficaciter vult, quia desperat ;

sed sperans recuperatione sanitatem, efficaci voluntate vult, non solum complacencie medicinam. Voluntas autem efficax potest esse intensa et remissa.

Velle efficax subdividitur quod est intensum, ut cum homo vult cum ultimata [p. 120] potentia aliquid, quod esse velle efficax remissum, cum quis vult aliquid efficaciter non tamen secundum totum impedimentum, et omnibus eisdem modis distinguitur nolitio.

Ex his ad propositum volitio divina complacentiae est respectu omnium aliorum a se : sed non habet voluntatem efficacem respectu impossibilium, nec respectu non fiendorum, neque aliqua volitione simplici vult mala :

sed voluntate efficaci, sed futura contingentia pro tempore quo erunt, sed non pro alio, quia causa perfecta ultimate determinata, si non est mutabilis neque impedibilis, potest effectum pro illo tempore, pro quo vult determinate effectum. Si enim dimitteret

esset aliquo modo ibi tristitia, sed in Deo non est diminutio gaudii.

Alia est voluntas Dei, quae est voluntas beneplaciti et illa super (éd.

Volitio complacentie divine est respectu omnium aliorum ymitantium bonitatem suam ; sed non respectu negationum et privationum et peccati, quia non committantur bonitatem suam. Voluntate efficaci vult futura que evenient et ista volitio eius semper impletur sive a se, sive ab alio :

1) Nam cum perfecta et sufficiens eius est voluntas divina, determinata ad agens pro aliquo instanti, agit necessario in illo instanti ;

2) Item si voluntate efficacius vellet aliquid et non fieret videtur quod esset aliqua tristitia necessario in ipso.

Voluntas autem beneplaciti non semper impletur(1) ; immo contrarium sue

(1) Dans l'*Opus Oxoniense*, Duns Scot demande : « Utrum voluntas beneplа-

de 1517, f° 43*va* : sp) impletur. Sed si aliqua voluntas Dei esset respectu malorum, illa esset non efficax, sed Deo auctore non fiunt mala, quia Aug. 83, q. q. 3. Sapiente auctore non fit homo deterior.

Ad primam rationem dico,

quod non est intelligendum, quod voluit congregare et non fecit, sed volui, et fecit, et tu noluisti, hoc est te invito.

Ad aliud dico, quod est distributio accomoda, sed illa numquam est de veritate videdum,

sed voluit omnes salvos fieri voluntate antecedente, non autem voluntate consequente hoc est,

non vult hoc immediate voluntate antecedente hoc est que est prima ad animas, vel primum ad salutem, quia voluntate dedit bona naturalia, admonitiones, et praecepta, que sunt prima ad salutem,

sicut rex dans leges bonas civitati, vel pacifice vult vivere omnes in civitate, et tamen istum malum non vult vivere in pace, sed eum tribulat.

voluntatis fit, per Aug. 83, q. q. 3, quod nec homine auctore fit homo malus, nec multo magis Deo auctore.

Et ita patet ad utramque questionem quoniam quomodo non vult mala nec complacendo nec efficaciter pro secunda questione ; et quomodo voluntas eius adimpletur.

Ad primum argumentum prime questionis, dicendum quod August. solvit in Enchiridio et solutio est in Littera, quod voluit congregare et noluisti ; ideo nolens congregati sunt ; nec plus intendit Salvator in Evangelio.

Ad auctoritatem Apostoli ad Thim., August. respondet : qui cum dicitur vult omnes homines salvari, omnes, sc. habet distributionem accomodam. Unde cum dicitur in Johane : illuminat omnem hominem venientem est verum : omnem hominem illuminandum. Sed aliquo modo potest dici, quod Deus vult omnes homines salvos fieri voluntate antecedente non voluntate consequente.

Nota. Unde velle aliquid voluntate antecedente ad salutem, est velle voluntate efficaci aliquid primum ad quod natum est sequi salutem, ad hoc vult. Deus voluntate efficaci et illud semper impletur, nam providet hominibus ea que antecedunt salutem ut statuendo leges et precepta, quorum observantia est meritum salutis.

Volitio consequens est absolute velle in salutem in effectu, quod non necessario (f° 63*va*) vult. Exemplum. Rex statuit leges in civitate ; vult absolute omnes homines pacifice vivere ; tamen istum malefactorem non vult pacifice vivere voluntate consequente ; voluit tamen ipsum meruisse bene vivere

citi Dei semper impleatur ?» Et il répond énergiquement : « Respondeo : voluntas Dei quantum ad omnia semper debet impleri. » Cfr édit. Vivès, t. X, p. 768-769 ; Paris. Cat. 15854. f° 89*vb* : « Respondeo : voluntas beneplaciti Dei semper debet impleri quoad omnia ». Dans la reportation de 1305, la réponse est la même. Cfr édit. Vivès t. XXII, p. 508, Paris. lat. 15907, f° 81*vb* : « Circa dist. 46, queritur utrum voluntas beneplaciti Dei semper impleatur. Respondeo, quod sic... »

Quest. 2, d. 46 de(c)iditur.

Ad quartam questionem. Dico, quod Deus vult quidquid est ad decorem universi directe non autem quodlibet quod est ad decorem occasionaliter, ideo non vult directe mala fieri.

Ad primam rationem dico, quod Aug. intelligit, quod non permitteret Deus, etc. occasionaliter.

Ad aliud dico, quod Deus voluit omnia determinate, et alteram partem futuri contingentis, non tamen sequitur quod vult determinate alteram partem futuri contingenter, immo de multis contradictoriis ubi illa pars quae continget, est mala, quia si eam vellet, vellet malum, si eam nollet, non fieret, ideo tantum habet ibi non velle de anima que non fiet sufficit non velle, nec oportet respectu eius Deum velle nec nolle.

Quaestio dist. 47 resolvitur.

«Ad quintam questionem. Dico quod voluntas efficax aliquando est quando voluntas divina per se facit aliquid, et signum illius voluntatis est impletio, et illa est voluntas efficax non remissa (...encore 25 lignes).

Ad hanc ult. quest. Ad ultimam questionem dico, quod voluntas creata est voluntati increatae conformis. » (Encore 27-29 lignes).

Ad argumenta 2e questionis :

Ad primum argumentum secunde questionis dicendum, quod mala non per se pertinent ad decorem universi sed solum occasionaliter et hoc intendit August., ubi supra.

Ad aliud dicendum quod consequentia non valet : cum contradictorie contingenter novit alteram partem, ergo vult alteram partem determinate ; nam omne contradictiones (1), cuius pars affirmativa mala est, ut est ista : iste peccabit, utraque pars neutra est. Nam non vult istam : peccabit, quia vellet mala ; nec vult istam : non peccabit, quia tunc hoc esset necessario, immo etiam in bonis. Voluntas eius potest esse neutra respectu utriusque preter contradictionis, ut hanc animam possibilem creari a Deo, neutram partem vult determinate. Videtur tamen quod contrarium illo dictum est supra, ubi dictum est quod scientia Dei non est determinata ad contingens nisi quia voluntas est prius, est determinata ad hoc volendum, ergo si determinate scit aliquod contingens, illud determinate vult. »

Solutio 47 D.

« Ad quest. 47 dist. dicendum quod volitionis efficacis Dei respectu alicuius rei, hoc est quod est volitum efficaci voluntate a se ipso ; signum autem voluntati efficaci respectu alicuius volubilis quod ipse vult fieri ab alio est preceptum..... » (Encore 20 lignes).

Solutio quest. D. 48. Ad quest. 48 dicendum, quod non est necesse ad rectitudinem voluntatis quod velit conformiter voluntati divine... (Encore 17-18 lignes) (2).

(1) Il faut lire : *Omnis contradictio.* Mais le but de ces pages n'est pas de reconstituer le texte pour chaque ligne.

(2) Cette dist. se termine f° 63*vb* : « Ad primum argumentum dicendum, quod non est simile de intellectu .. voluntas nostra recta circumstantia et determinata, oportet velle finem ultimum ad quem perducit.. ». Alors suit un ajouté de 11-21

En fait, nous sommes obligé de constater que les preuves alléguées par le R. P. Pelster, en vue de montrer que l'édition de 1517 s'accorde bien avec le manuscrit F 65 de Worcester, sont de simples hypothèses bâties sur des hypothèses. Sans doute, il ne nous a pas été possible d'attendre que le R.P. examine tout le manuscrit dont nous parlons. Il va sans dire cependant, que si, au sujet de l'unique feuillet 63*rv* qu'il cite et sur lequel il se base, son examen avait été attentif et sérieux, dans le but de donner plus de poids à son opinion, il aurait remarqué, en cet endroit déjà, qu'il existe une différence notable entre le manuscrit et l'édition,et de la sorte, il n'aurait pas livré au public des affirmations arbitraires.

Mais supposons un instant que l'édition de 1517 ait été d'accord avec le ms. de Worcester, le R.P. aurait eu tort d'inviter les philosophes et les théologiens à venir chercher dans cette reportation, plutôt qu'ailleurs, la pensée véritable de Duns Scot. En effet, la reportation de 1302-1303, représentée par le ms F. 69 de Worcester, reflète parfois bien mal l'enseignement parisien de Scot ; elle le fausse en plus d'un endroit. Partout où Duns Scot parle de la volonté de Dieu, il affirme : « voluntas beneplaciti Dei quantum ad omnia semper debet impleri », tandis que la reportation du ms. de Worcester dit au f° 63*rb* : «Voluntas autem beneplaciti non semper impletur, immo contrarium sue voluntatis fit » ; quand le Docteur franciscain parle de Dieu, de « Primum esse », il montre une subtilité retorse, un tel raffinement d'intelligence que déjà ses contemporains le nommaient le Docteur Subtil ; mais dans la reportation du ms. de Worcester, et de même dans tous les autres mss qui contiennent cette reportation, il en est autrement, au moins pour le

lignes : « Nota auctoritates communes sanctorum et philosophorum. Avicene primo Metaphi. c. V. ; Philos. 3° de anima... Philos. 3° de anima... Philos. prim. Ethic... Aug. de predestinatione sanctorum... Aug. XI de Civ. Dei... ». Des remarques semblables occupent des marges entières du ms., et aucune n'en est publiée. Ces notes marginales posent un problème important, dont nous parlerons ailleurs. Ici, nous nous contenterons de donner une indication rapide de quelques-uns de ces textes inédits ; pour le I^e^ livre : f° 16*v* marge inférieure et supérieure remplies ; f° 25*r*, marge inférieure : « Nota actio Dei ad extra non potest esse respectus extrinsecus... » ; pour le II^e^ livre, f° 113*r*, marge supérieure ; f°116 *r* : « Nota quod potentia et actus accipiuntur tripliciter... » ; f° 132 *v*, à la fin du livre : « Nota ad istam rationem cum arguitur prius potest absolvi... » Pour le III^e^ livre : sur la dist. VIII., f° 145*r*, le copiste remplit la marge inférieure : « Nota alias rationes ad questionem... » Et ces raisons, qui comportent cinq lignes, n'ont jamais été publiées.F° 254*r* à la marge inférieure on lit une note très importante et qui commence : « Nota secundum fratrem Joh. Duns in suo *quodlibet*... », etc.

Ier et le IVe livre, comme nous verrons plus loin ; nous y rencontrons par exemple ces mots banals : « et cavendum est ne ante auroram celebretur (Missa), ne forte Deus non possit videre celebrantem... ». Nous n'avons mentionné que quelques exemples, mais nous verrons ailleurs que ces exemples sont nombreux. La reportation du Ier livre que représente le ms. de Worcester n'a jamais été vue ni approuvée par Duns Scot. Elle ne peut pas être employée avant qu'on en ait donné une édition critique.

D'autre part, nous ne comprenons pas non plus pourquoi le R. P. Pelster rejette l'édition de Wadding. Sans doute, Wadding eut tort de se baser sur le ms. Vat. lat. 876 ; il a ramassé les éléments çà et là, et l'édition lyonnaise ne nous permet guère de suivre l'évolution et le développement de la pensée de Duns Scot. Une édition critique est d'une nécessité extrême aussi bien pour les autres livres des Sentences que pour le Ier livre des *Reportata*. Mais il demeure cependant toujours vrai que le fondement principal de l'« édition lyonnaise est la dernière reportation et que, par le fait même, elle reste digne de respect. Du reste, nous serons toujours reconnaissant à celui qui pourra nous citer une seule page de l'édition de Wadding, reproduisant le Ier livre des *Reportata*, et nous prouver en même temps que la tradition manuscrite de la première moitié du XIVe siècle ne l'attribue pas à Duns Scot.

§ 7. — Un commentaire inédit de Scot sur le Ier livre des Sentences.

On sait que la bibliothèque de St-Antoine à Padoue renferme de précieux documents, surtout en ce qui concerne l'école franciscaine. A deux reprises, nous avons étendu notre enquête à ces documents, et tout d'abord nous avons examiné les nombreux mss de Duns Scot. Plusieurs d'entre eux ont été décrits par A. M. Josa dans un catalogue (1) qui, cependant, pour certains, ne donne que la cote et que ques petites remarques. C'est le cas pour le ms. 178, dont nous voulons parler ici, et dans lequel nous avons trouvé un nouveau commentaire de Duns Scot sur le Ier livre des Sentences. Donnons-en tout d'abord une brève description :

Bibl. de St-Antoine de Padoue, ms. 178 ; 311× 215 ; parchemin, deux colonnes sans foliotage, reliure en bois recouvert de cuir, s. XIV, Ier et IIe livre du

(1) *Codici manuscritti della Bibliotheca Antoniana de Padova*, Padoue, 1886.

commentaire de J. Duns Scot sur les Sentences. Au commencement, à la marge supérieure, une main ancienne, différente de celle du copiste, a écrit : « *Scotus super I et II* ». Le Ier livre commence : « Queritur utrum necessarium sit (interpolé : homini) pro statu vie aliquam doctrinam sibi supernaturaliter revelari ». La dernière distinction n'est pas, comme d'habitude, la dist. XLVIII, mais la dist. XLV : « Circa dist. 45 queritur utrum Deus ab eterno voluit alia a se » ; elle se termine par ces mots : « Omnis potentia collativa habens actum circa obiectum quod aliquando est aliquando non est potest causare relationis ». Suit la table des matières, qui indique 45 distinctions et 67 questions. Le IIe livre commence : « Circa creacionem... » et se termine : « ipsi honor et gloria in secula seculorum. Amen. Explicit 2us sententiarum ». Un autre copiste a écrit la table des matières ; à la fin, il dit : « Explicit registrum super 2m sent. et super questiones libri eiusdem disputatas per venerabilem magistrum sacre theologie Johanem Scotum de ordine fr. m. qui ob excellentiam sue subtilissime doctrine non imerito ab omnibus scientificis viris vocatur doctor subtilis ». Puis, il dit que ce volume appartient à un certain frère Laurent Cappreoli, de Padoue, maître en théologie.

Un coup d'œil jeté sur le texte renfermé dans ce ms. a suffi pour nous faire voir immédiatement qu'il y a une différence totale entre ce commentaire et tous ceux dont nous avons parlé. En outre, nous avons pu déterminer que, pour les questions qu'il donne, ce ms. manifeste une communauté de fond avec l'*Opus Oxoniense*. L'authenticité et le caractère du commentaire s'imposaient à nos recherches ; un ms. de la bibliothèque Vaticane et un ms. de Vienne nous ont été utiles dans ce travail.

C'est d'abord le ms. Palat. lat. 993 ; 310×214, parchemin, 2 colonnes, 98 feuillets, 7 feuillets en blanc, s. XIV, renfermant f° 1-47*a*, *super libros Elenchorum*, de Gilles de Rome et f° 48*ra*-98*vb* un commentaire sur le Ier livre des Sentences. Au f° 48*ra* à la marge supérieure, une autre main, mais également très ancienne a écrit: « Primus sententiarum secundum doctrinam doc.subtilis Jo. scoti sed deficit prima distinctio » ; la même marge porte encore : « Super primum sententiarum sec. op. Scoti solum deficit prima distinctio » (1). Le commentaire commence à la dist. II : « Utrum in entibus sit aliquod ens in actu infinitum », et se termine au f° 98*vb* : «qui est alpha et omega principium et finis cui sit honor et gloria in secula seculorum amen. Explicit primus Scoti ordinis fratrum minorum Deo gratias ». Autant que nous avons pu juger, l'écriture est de trois mains différentes, mais

(1) De la formule « secundum opinionem Scoti », on ne peut pas conclure à un simple abrégé fait par un disciple de Duns Scot, que nous présenteraient les mss susdits de Vienne, de Padoue et de la Vaticane. Nous montrerons à l'instant que le Pal. lat. 993 est un simple extrait d'une source qui est commune à lui et au ms. de Padoue ; on ne peut donc pas les ranger sur la même ligne. De plus, les mss qui ont un même titre ou un titre semblable pour désigner la rédaction, le résumé, des commentaires de Duns Scot, portent un caractère tout différent. Le ms. 197 de Balliol College porte au dos : « Scotus super 4 libros sententiarum », mais il suffit d'ouvrir le volume pour reconnaitre qu'il faudrait lire « Scotulus », ce que d'ailleurs le copiste écrit à la fin : « Explicit Scotulus ». Même ms. à New College, intitulé : « Compilationes extracte de opere super libros sententiarum ex quibus traditur medula predicte... ». Nous avons déjà parlé du ms. 87 de Merton College.

toutes trois du XIV^e^ siècle ; la première a transcrit le texte ; la deuxième a écrit les remarques dans les marges ; enfin, la troisième a ajouté quelques questions. Ce dernier phénomène est très important : la dist. XXXVIII ne se trouvait pas dans le texte primitif ; un feuillet, f° 91, fut inséré, où elle commence : « Circa distinctionem 38 quero utrum scientia Dei respectu factibilium sit practica » et se termine f° 91 *rb*: «... sic non est de ydeis in intellectu divino ». Après ce texte qui correspond à celui de l'*Opus Oxoniense*, on lit : « Nota Landulphus » et une note de douze lignes, provenant peut-être d'une disciple de Scot, Landulphe Carraccioli. Le même phénomène s'observe pour les f^os^ 97-98, les dist. XLII-XLVIII ont été ajoutées après coup, et sont données dans le texte de l'*Opus Oxoniense*.

La bibliothèque Nationale de Vienne renferme sous le n° 1449 un ms. d'une très haute valeur pour la matière qui nous intéresse.

Ce ms. écrit sur parchemin, 350×260, sec. XIV, feuillets 121, plus 5 au commencement et 4 à la fin, contient le commentaire inédit de Duns Scot sur le I^er^ et le II^e^ livre des Sentences. Au commencement, au f° 4*v* de garde, on lit : « Istum librum dedit honorabilis dominus petrus de Mantarn plebanus in Meigen ad librariam Collegii ducalis Wyenne pro salute anime domini petri quondam plebani in Mandatarn cui deus retribuat vitam et requiem eternam. » F° 1, où commence le texte, à la marge supérieure, se trouve écrit en rouge et bleu : « L. I Scoti ». Alors : « Utrum sit necessarium homini pro statu vie aliquam doctrinam supernaturaliter revelare. Quod non... ». Le commentaire se termine f° 75*ra* : « habens actum circa obiectum quod aliquando est aliquando non est potest causare relationem relationis ». La table se termine f° 75*rb* : « Utrum Deus ab eterno voluit alia a se et in hoc terminatur registrum questionum primi scoti et sunt in universo octoginta octo. » Alors d'une autre main : « Numquid si habet notitiam actualem... ». La question se termine par les mots : « que est virtualiter ista anima ». Au f° 75*ra* commence le II^e^ livre : « Circa dist. primam secundi libri queritur utrum causalitas prima respectu cuiuslibet causabilis de necessitate requiritur. » La fin au f° 119*vb* : « sed potentia secundo modo cum libertate tali est a Deo. Hec dixit de secundo libro et hic terminavit questionem ad questiones secundi libri. Non videat Christum qui librum subtrahat istum. » Une autre main a écrit la question « utrum causabile antequam causetur habeat verum esse distinctum... ». F° 120*rv* se trouve la table des deux livres : f° 120*rb* on lit : « Explicit primus. Incipiunt tituli super secundum scoti », et f° 120*va* : « Expliciunt tituli super secundum. »

Un examen minutieux de ces trois mss très anciens nous a amené à plusieurs constatations fort intéressantes, dont nous voulons communiquer ici l'une ou l'autre.

Le Prologue, nous l'avons déjà dit, manque dans le Palat. lat.993 ; le ms.de Padoue et le ms.de Vienne le donnent. On n'y trouve que les trois questions principales. La première : « queritur utrum necessarium sit (interpolé : homini) pro statu vie aliquam doctrinam sibi supernaturaliter revelari ». C'est par un énoncé semblable,on le sait,que commence l'*Opus Oxoniense*. Cependant ces deux textes so t ou deux rédactions différentes, ou deux commentaires nettement distincts. Les arguments du « quod non » et du « contra » sont substantiellement les mêmes, mais dès le commencement de la réponse, les dif-

férences s'affirment clairement. Dans le ms. on lit : « Circa istam questionem primo sciendum est : omnes catholici conveniunt in hoc quod sit aliqua cognitio supernaturalis nobis in via necessaria ». C'est net, catégorique : Duns Scot le répètera comme un refrain après avoir réfuté les autres arguments. Le texte de l'*Opus Oxoniense* après le « contra » (1) est quelque chose de vague : « In ista questione videtur esse controversia inter Philosophos et Theologos ». Les divergences sont si grandes que la comparaison devient pour ainsi dire impossible. Parfois, le ms. nous offre des raisonnements que l'*Opus Oxoniense* n'a pas, et quand le fond est commun, la rédaction est bien différente. Tout en traitant ex professo cette première question, l'autuer en examine une autre « quae est illa cognitio supernaturalis vel est cognitio complexorum vel incomplexorum ». On a l'impression de le surprendre dans son travail de rédaction : ainsi, par exemple, vers la fin de la question , on trouve des formules comme celles-ci : « Ad primum principale quod fuit obmissum » et « notandum quod responsionem ad rationem 6. Metaph. solvant aliqui » ; il semble par là vouloir suppléer certaines données d'abord oubliées.

Il est très important de remarquer que le ms. de Padoue ne donne pas la q. 2 du Prologue. Déjà nous avons vu que c'est là que l'on trouve le donné chronologique : « Anno 1300 ». La question que le ms. de Padoue donne en deuxième lieu commence : « Utrum theologia sit de Deo tamquam de primo eius subiecto » ; le même énoncé se trouve dans l'*Opus Oxoniense* (2), mais c'est tout ce que les deux textes ont de commun. Les autres questions subalternes se suivent : « Utrum illa theologia sit de omnibus entibus ; an theologia sit scientia ; an theologia subalternatur alteri » ; cette dernière question est de moitié plus courte, et encore plus concise que la question, correspondante de l'*Opus Oxoniense* (3).

La q. 3 du Prologue est ainsi énoncée : « Utrum theologia sit habitus practicus ». Après le « quod non » et le « contra », on lit : « An scientia dicatur speculativa an practica ex fine ». Dans l'*Opus Oxoniense* (4) Scot examine en cet endroit, entre autres, l'opinion de son maître Ware (5). Il expose cinq réponses différentes à la

(1) Édit. Vivès, t. XIII, p. 11.
(2) Édit. Vivès, t. VIII, p. 119.
(3) *Ibid.*, p. 189-192.
(4) *Ibid.*, p. 244.
(5) On s'étonnera peut-être de nous entendre appeler G. Ware le maître de Duns Scot. Le R. P. Pelster (*Franz. Studien*, 1923, t. X, p. 1-2) combattit cette opinion traditionnelle, tandis que M. De Wulf (*Histoire de la philosophie médié-*

question, et la deuxième est celle de Ware. Le ms. de Padoue nous met en présence d'un procédé tout différent ; l'opinion de Ware

vale, 5e édit., t. II, p. 64, n. 3. Louvain, 1925) prononce simplement, au sujet de Duns Scot : « Guillaume de Ware ne fut pas son maître ». Dans notre article précédent (RHE.1926, t. XXII, p. 557), nous disions que « le débat n'est pas clos, ni la question tranchée ». Depuis lors le R. P. Pelster (*art. cit.*, p. 67-68) a voulu apporter de nouvelles preuves pour l'opinion qu'il soutient. Ces arguments ne nous paraissent pas de nature à ébranler ou détruire l'opinion communément reçue depuis des siècles. Au fond, l'argumentation reste toujours la même : le premier, dit-on, qui attesterait que G.Ware fut le maître de Scot,c'est Barthélemi de Pise. Or, cet auteur commença son *Liber conformitatum* en 1385 et l'achèva en 1390, ce qui est déjà une date assez éloignée des événements. En outre, tandis que le vrai nom de celui qu'on appelle le maître de Duns Scot, est Ware, cet auteur l'appelle « Varo » et « Guara ». Enfin, une erreur en ce point ne serait pas la seule que l'on relèverait chez Barthélemy de Pise (cfr Pelster, *Franz. Studien, l. c.*, p. 3, note 1 ; — *Zeitschrift f. kath. Theologie*, 1927, t. LI, p. 67). Nous avons toujours considéré le témoignage de Barthélemi de Pise comme résistant à toutes les attaques dirigées contre lui, et nous venons d'avoir la satisfaction de constater que nous n'étions pas en tort. Car nous avons enfin réussi à trouver un prédécesseur de B. de Pise, qui nous atteste que Ware fut le maître de Duns Scot. C'est un compatriote du Docteur Subtil, Thomas de Rossi.

Après avoir terminé ses études à Paris, Thomas de Rossi revint en Écosse, sa patrie, où il enseigna les arts et la théologie. Le 3 octobre 1371, Grégoire XI écrivit au chancelier de l'université de Paris, pour qu'on permette à Thomas de Rossi d'expliquer les Sentences en vue d'obtenir la maîtrise. Voici les mots du Pape : « Gregorius XI (Johanni de Calore) cancellario Paris, ut Thomae de Rossy, Ord. Min., qui in studio Parisiensi cursum suae auditionis perfecit, coram universitate dicti studii pluries verbum Dei honorifice proponendo et deinde in partibus Scotiae, de quibus est oriundus artes et theologiam perlegit, ad legen, dum librum sententiarum in proxime futura aestate, aut si pro illa aliquis frater ipsius ord. ibidem fuerit forsitan deputatus in altera, vel etiam postea admittat, ipsique deinde magisterii honorem et dicendi licentiam in eadem facultate largiatur. Dat. Avinione V non. Octobris, anno primo ». (Cfr Denifle, *Chartularium Univers. Paris.*, t. III, N° 1372 ; Eubel, *Bullarium Franciscanum*, t. VI, p. 461. Rome, 1902 ; Antonius de Turre (d'Aoste) *Annalium Ordinis Minorum supplementum*, p. 227. Turin, 1710). Thomas de Rossi fut créé maître en théologie, et peu après nommé évêque. « Thomas Parisiis magisterium recepit. An.1375, Octob. 23, episcopus Glasguensis facultatem obtinuit, Thomam, qui ante annum libros Sententiarum Parisiis perlegit et magistris baccalareisque de pluribus questionibus respondit et nunc vicarius generalis Ord. in regno Scotiae fuit, ad magisterium in theologia promovendi... An. 1379, Jul. 15, Clem. VII. mandavit ut Thomam de Rossi O. M. mag. in theol. eccl. Candidae Casae in episcopum praeficerent ». (*Chart.*, t. III, p. 201, note). Pendant que notre auteur, comme bachelier, expliquait les Sentences à Paris vers 1373, il a composé un traité sur l'Immaculée Conception. Il y parle de G. Ware, « magister Scoti ». Nous l'avons trouvé dans le ms 24 [Z. L. CCCCXCV] B[coloc. 1711] de la bibl. St-Marc de Venise. Ce ms. renferme : a) f^{os} 2*v*-116*r*, un dialogue intitulé : « Dialogus curiosus de formalitatibus inter unum dumsistan et unum ockamistan quem composuit venerabilis doctor Robertus Anglicus ordinis minorum », b) f^{os}122*ra*-146, le traité de « Thomas de Rossi Scoti » sur l'Immaculée Conception. Ce traité remarquable, dont nous préparons l'édition, se termine au f° 146*rb* ;

n'est pas mentionnée, et nous verrons ailleurs que cette omission ne manque pas de signification.

« Explicit questio magistri Thome de rossi scoti ordinis minorum sacreque theologie doctoris de conceptione Virginis imaculate quem legit in universitate parisiensi bacchalarius ibidem existens in lectura sententiarum. Anno Domini MCCC° LXXIII ». L'auteur cite abondamment les autorités : f° 123*ra* « opinio doctoris subtilis Scoti ordinis nostri », l'opinion de Landulphus, Addam Vodam, Bonaventura, Ugolinus ; f° 126*r* : « domini aureoli ord. nostri et Francisci de Maironis.... et Hugonis de Novo castro eiusdem ordinis..., Vare.... » ; f° 133*rb* : il énumère les adversaires de l'Immaculée Conception : « Sanctus Thomas de Aquino, l. 3. s. D. 3, q. 1., licet oppositum dixerit l. 1 sent. D.44, art. 3 in responsione ad argumentum, Egidius ; dominus Bonaventura, l. 33. D. 30, 2 et 3. Et Ricardus de media villa l. 3. D. 3, q. 1 et 2. Et Gregorius de Arimino ubi prius,sc. l. 2. sent. q. 34. Et Hastius de Hast ordinis Augustin. l.3. q.5 et choton anglicus l.3. D.3, q.1. Similiter istius opinionis videtur esse Mag. Alex. de halis l.3, tract. de matre Christi, q. 6. in responsione ad questionem sic dicens : quod gloriosa V. Maria ante suam nativitatem et post infusionem anime in suo corpore sit sanctificata in utero matris sue. Verba sua sunt. Verumtamen Alex. possit hic glossari ab illo qui nollet eum libenter negare sed ad hoc non obligor quantum mihi constat ; ideo circa eius glossationem in presenti sistere non intendo. » Au f° 137 *va* : il affirme qu'il a déjà expliqué le II^e^ livre des Sentences et qu'il a défendu la même doctrine que « prothodoctor noster magister Alexander de Alys lib. 2, s. circa medium ». Mais il aime surtout parler de ses deux grands compatriotes : Doctor Subtilis et G. Warre : au f° 132*r*, il écrit : « Istud quod decet aliquem facere et nullam habet de impotentia excusationem, si hoc non facit aliquo modo pro inconvenienti poterit sibi imputari, sed virginem preservare ab omni macula originalis peccati, Dei filium decuit ut patet ex 2a collaterali et ipse hoc potuit... ergo aliquo modo inconveniens videtur quod hoc ipso non fecit, ergo etc.. ergo illa collateralis vera. Istam collateralem tenent multi doctores famosi sc. doctor noster subtilis scotus 3 sent. D. 3, q. 1, et doctor facundus dominus aureolus li. 3, d. 3, q. 1. *Et ille antiquus doctor magister* VILLELMUS VARE *qui fuit magister Scoti*, ibidem...». Au f^os^ 141*ra*-141*va*, il examine la question : la S^te^ Vierge serait-elle allée au ciel si elle était morte avant la mort de son Fils, et il dit : « Ita probabile est quod nec beate virgini [ianua fuisset aperta] si prius fuisset mortua, licet magister Guillielmus de Vare l.3, q.3 dicat quod non est inconveniens tradere hanc prerogationem matri Christi, sc.quod ianua fuisset sibi aperta per passionem Christi previsam. Verumtamen in 1^a^ ratione se magis arestat iste doctor prenotatus magister GUILLIELMUS VARE *nostri ordinis* QUI FUIT MAGISTER *ut dixi* DOCTORIS SUBTILIS SCOTI nostri ordinis ». Au f°145*rb* il dit : « secunda est responsio [ad autoritatem S. Bernardi] magistri Guilielmi vare in 3 suo... ; prolixius tamen horum verborum sententiam ponit ipse vare ubi (f° 145*va*) prius et ideo non calumnietur mihi aliquod quod ita succinte istum doctorem hic recito quia in eisdem verbis eum recitat magister Petrus de aquila ordinis nostri qui fuit famosus doctor istius venerabilis univers. parisiensis qui legit hic sententias statim post scotum doctorem subtilem et eum quasi in omnibus imitebatur et scripsit bene et compendiose supra 4^or^ libros sent., ubi in 3° suo magistrum Guillielmum de vare taliter in hac materia testat (?) ut dictum est et scriptum predicti Guillielmi vare ante lecturam sententiarum vidi et post. Sed tempore lecture sententiarum non habui ipsum, et ideo in hac materia brigosa volui recitare verba istius doctoris in hac materia et non illius. »

Nous avons cité ces quelques détails pour montrer que Thomas de Rossi con-

La dist. I, renferme sept questions. La q. 2 débute : « Circa dist. 1 queritur utrum per se obiectum et formale fruitionis sit finis ultimus ». Le ms. ne donne que trois articles très brefs, tandis que l'*Opus Oxoniense* développe le même sujet en quatre articles. La q. 4 commence : « Utrum apprehenso fine ultimo necessarium est frui eo ». L'auteur s'exprime clairement : « Teneo secundum articulum positionis predicte sed nego primum tercium et quartum » ; devant les difficultés, il reste modeste : « non assero ; potest enim dici probabiliter ». A la suite, on rencontre une question qui n'est pas à sa place. Duns Scot a traité la doctrine sur la volonté et la contingence : un problème se présente à son esprit : la théologie s'occupe surtout de choses qui sont contingentes ; comment les choses contingentes peuvent-elles avoir un sujet premier. Voici le début de cette question, qui nous manifeste, semble-t-il, le procédé suivi par Duns Scot dans la composition de ce commentaire (cfr ms. de Vienne f° 6*vb*) : « Circa ea que superius dicta sunt de theologia in communi consideranda, sunt quedam, que ibi fuerint omissa. Dictum enim ibi est quod theologia pro magna parte est circa contingentia. Super quo posset quis dubitare, quomodo possit poni aliquid primum subiectum ipsorum contingentium. » La question occupe quatre à cinq colonnes ; les idées fondamentales de cet exposé se rencontrent dans le Prologue de l'*Opus Oxoniense* (1). A la fin de cette distinction on trouve la question : « quibus conveniat frui ».

Avec la dist. II, le ms. de Padoue et le ms. de Vienne rejoignent le Pal. lat. 993, f° 48*ra*. Les deux mss tournent l'énoncé de façon différente ; le premier commence : « Circa dist. 2. queritur primo utrum in entibus sit aliquod ens actu infinitum », tandis que le second écrit : « Utrum in entibus sit aliquod ens in actu infinitum ». Ce procédé caractérise du reste le Palat. lat. jusqu'à la dist. X, au

naissait bien l'histoire de son ordre ; il estimait surtout ses deux illustres compatriotes, G. de Ware et Duns Scot. En citant également les maîtres franciscains qui n'admettaient pas l'Immaculée conception, il montre sa belle âme qui recherche uniquement la vérité ; il confesse que ces maîtres, tels S. Bonaventure, Alexandre de Halès, Richard de Media Villa étaient opposés à cette doctrine, etc. Ce grand homme d'Écosse, digne de foi, a vécu avec ceux qui avaient assisté aux leçons de Duns Scot et de Ware ; il a donc parfaitement pu savoir que Ware fut « magister doctoris subtilis ». Or, il l'affirme expressément et à deux reprises. Nous préférons lui accorder toute créance, et nous espérons que la critique impartiale voudra bien souscrire au témoignage que nous venons de produire. Dans le cas contraire, nous nous réservons de produire des arguments ultérieurs afin de démontrer que l'opinion traditionnelle est conforme à la vérité historique.

(1) Édit. Vivès, t. VII, p. 298-311.

f° 66*ra*. Une fois, au f° 51*rb*, le copiste avait commencé d'écrire : « Circa.... », mais il a effacé ces quelques mots et il ne reste plus que : « Circa (rature) queritur... ». Dès le début du parallélisme des deux mss, on remarque entre eux tout à la fois sous divers rapports, une parfaite concordance et une parfaite discordance. Après avoir donné les arguments « quod non » et « contra », le copiste du Palat. lat. poursuit au f° 48*ra* : « Ad primam illam questionem dicendum quod ». On se demande ce qu'il veut dire en parlant de la *première* question, alors qu'il n'en a posé qu'une. Le ms. de Padoue explique ce problème ; en effet, après les arguments « quod non » et « contra », le copiste du ms. de Padoue écrit : « Juxta hoc queritur utrum aliquid infinitun esse ut Deum esse sit per se notum », et, quatre colonnes plus loin, il en vient à la phrase notée dans le Palat. lat. 993 : « Ad primam vero questionem dicendum quod.. ». Ici la mention « *ad primam* » se comprend bien, car elle est en corrélation avec celle qu'on trouve après les arguments « quod non » et « contra » de la q. 2 : « Ad istam questionem *secundam* est primo respondendum ».

Voici quelques lignes juxtaposées de ces deux manuscrits :

PADOUE, Bibl. St-ANTOINE, ms. 178. (Cfr VIENNE, 1449, f° 7*vb*-8*vb*.)

Dist. II, q. 1 : « Circa d. 2 queritur primo, utrum in entibus sit aliquod ens actu infinitum.

Quod non videtur : si unum contrariorum sit actu infinitum, non compatitur secum aliquod ; sed bonum et malum sunt contraria ; igitur si sit aliquod bonum actu infinitum non erit actu aliquod malum quod est falsum.

Dicitur quod malum in universo non contrariatur Deo nec bono infinito, quia nihil sibi contrarium. Contra, illud non solvit, quia si unum contrariorum sit infinitum virtualiter aut formaliter non compatitur secum aliquod contrariorum nec quod contrariatur sibi nec effectum sicut sol si esset virtualiter aut formaliter infiniti caloris, non esset aliquod frigidum, si igitur sit aliquod bonum actu infinitum virtualiter aut formaliter sequitur quod nihil erit malum bono tali contrarium in universo.

Preterea, corpus infinitum non compatitur secum aliquod corpus, igitur

ROME, PALAT. LAT. 993.

F° 48*ra* : Dist. II, q. 1 : « utrum in entibus sit aliquod ens in actu infinitum.

Quod non videtur, si unum contrariorum sit actu infinitum non compatitur secum aliquod, sed bonum et malum sunt contraria, igitur si sit aliquod bonum actu infinitum non est actu aliquod malum quod falsum est.

Dicitur quod malum in universo non contrariatur Deo nec bono infinito quia nihil est sibi contrarium. Contra illud non solvit quia si unum contrariorum sit infinitum virtualiter aut formaliter non compatitur secum aliquod contrariorum nec quod contrariatur sibi nec effectum sicut sol si esset virtualiter aut formaliter infiniti caloris non esset aliquod frigidum ; si igitur sit aliquod bonum actu infinitum sequitur quod nihil erit malum alicui bono contrarium in universo.

Preterea corpus infinitum non compatitur finitum aliquod corpus, igitur spiritus infinitus compatietur alium

spiritus infinitus non compatietur secum alium spiritum. Antecedens patet ex 4° Physic ; consequentia ostenditur, quia sicut corpora duo non possunt simul propter repugnantiam dimensionum sic videtur quod nec duo spiritus.

Item eadem consequentia ostenditur aliter sic : si cum corpore infinito esset aliquod corpus, tunc esset aliquid maius corpore infinito...

Preterea, quod est hic et non alibi est finitum loco...

Preterea, si esset aliqua virtus infinita illa moveret in instanti...

Contra, 8 Physic., dicit Philos., quod primum movens est infinitum (à la marge : in potentia) et ideo non est virtus in magnitudine (barré : non) infinita, corpus ut sol esset (interpolé : bene) infinitum duratione.

Euxta hoc queritur, utrum aliquod infinitum esse ut Deum esse sit per se notum. Quod sic : Damascenus....

Preterea, illud est per se notum quo maius cogitari non potest...

Preterea, veritatem esse est per se notum ; igitur, etc...

Contra per se notum negari non potest, sed...

Ad istam questionem secundam est primo dicendum. Ad cujus solutionem primo videndum est, que est ratio propositionis per se note et secundo erit manifestum si ista : Deus est, sit per se nota...

Illa ergo propositio est per se nota que ex sola noticia terminorum habet evidentiam et non meditatam ex evidentia aliorum conceptuum... »

Après un exposé de deux colonnes on lit à la marge : « Nota conclusiones », et dans le texte : « Sic igitur patet primo que propositio est per se nota, quoniam illa que ex conceptibus terminorum suorum et non aliorum habet evidentiam sue veritatis in quolibet intellectu... patet etiam, quomodo hec est per se nota : Deus est, et quomodo non ; nam intelligendo per Deum hanc essentiam divinam quam nos non concipimus, est per se nota... ». La réponse aux arguments se termine : « Ad aliud, quando arguitur quod hec : Deus est, habet necessitatem terminorum simpli-

spiritum, antecedens patet ex 4° Phisic. consequentia ostenditur quia sicut corpora duo non possunt esse sibi propter repugnantiam dimensionum sic videtur quod nec duo simul propter actualitatem vero aliter spiritus.

Item eadem consequentia ostenditur sic si cum corpore infinito esset aliquod corpus tunc esset aliquod maius corpore infinito.

Preterea quod si est hic et non alibi est finitum loco...

Preterea si esset aliqua virtus infinita illa moveret in instanti..

Contra, 8 Phi. dicit per hoc quod primum movens est infinitum et ideo non est virtus in magnitudine non infinita... corpus ut sol est infinitum duratione.

citer, hec autem non : omne totum est maius sua parte, dico quod veritas (?) propositionis non est necessitas existentie rei, sed consistit in evidentia complexionis in intellectu ex habitudine terminorum ; nunc autem Deum esse, habet necessitatem ex parte rei et etiam eternitatem, sed tamen alia habet maiorem evidentiam in intellectu ex habitudine terminorum (répété et barré : nunc autem Deum esse) et idem est per se nota sed non alia.

Ad primam vero questionem dicendum est quod quia in ente infinite sunt proprietates respective ad creaturas... »

Solutio. Ad primam illam questionem dicendum est quod quia in ente infinito sunt proprietates respective ad creaturas...

Il est donc manifeste que, déjà dès le début, le texte du Pal. lat. 993 se présente comme un extrait d'un document de base qui sert également au ms. de Padoue et à celui de Vienne. La différence entre eux est évidente, mais la ressemblance ne l'est pas moins. Ainsi, pour la q. 1, ces mss s'acordent et terminent cette question par les mêmes mots : « ut moveatur in tempore hoc habet a motore coniuncto », que l'on trouve dans le Palat. lat. au f° 50*ra*.

Même début encore et même fin pour la q. 2 dans les deux mss ; Palat. lat., f° 50*ra* : « Utrum sit tantum unus Deus » et f° 51*rb* : « tunc minor est falsa, ideo non concludit ». Dans le corps de la question la concordance est pour ainsi dire parfaite.

Pour la dist. III, le ms. de Padoue ne donne pas moins de sept questions. Inutile de chercher ici à comparer le Palat. lat. 993 ; il saute des questions entières, s'arrêtant de préférence aux questions spéculatives. C'est ainsi qu'au f°s 51*r*-60*ra*, où commence la dist. x, le Palat. lat. reproduit les passages qui concernent la nature et les perfections de Dieu. Nous ne pouvons analyser et comparer ici le contenu des mss en ces endroits ; nous ne ferons plus que jeter un coup d'œil sur les dernières questions du commentaire et proposer quelques réflexions sur l'état de la distinction centrale de tous les commentaires du Ier livre, à savoir la dist. XXVI.

Dans le Palat. lat. au f° 90*vb*, la dist. XXXVII finit par ces mots : « ubique sec. essentiam ». Il en est de même dans le ms. de Padoue, qui commence immédiatement la dist. XXXIX. Cette distinction se trouve également dans le Palat. lat. ; mais, comme nous l'avons déjà remarqué, ce ms. porte, sur un feuillet inséré après coup, la dist. XXXVIII, dans le texte de l'*Opus Oxoniense.* A part quelques variantes, les dist. XL, XLI, et XLII s'accordent dans les

deux manuscrits. Dans la dist. XLI, le Palat. lat., au f° 95*vb*, donne ces mots : « In ista questione aliquando erravit beatus Augustinus », comme on trouve dans l'*Opus Oxoniense* : « Circa istam questionem sensit Augustinus aliquando... sed illuc retractat » (1). Dans cette matière de la prédestination, Duns Scot se montre fort modeste : « Ideo dico sine assertione quod predestinationis non est causa sed reprobationis est alia causa, et hec bene consonat Deo ; nam semper ea que bona sunt in nobis attribuimus Deo, sed malum attribuimus nobis, etc... ».

Dans la dist. XLII, au f° 97*ra*, c'est une nouvelle main qui écrit le Palat. lat. ; elle continue jusqu'à la fin du ms. Cependant le texte est encore bien d'accord avec celui du ms. de Padoue pour cette distinction, qui se termine de part et d'autre de la même façon : « hoc est tantum creditum ». Au f° 97*ra*, le Palat. lat. commence la dist. XLIII comme suit : « Circa dist. 43 ubi magister improbat opinionem aliorum quero... ». Cette tournure rappelle déjà l'*Opus Oxoniense* avec lequel, en effet, ce texte s'accorde (2). Au contraire, le ms. de Padoue commence cette même distinction : « Circa dist. 44 (corrigé : 43) quaeritur utrum impossibilitas... » et donne un commentaire tout différent de celui de l'*Opus Oxoniense*. De même, le Palat. lat., au f° 97*va*, commence la dist. XLIV : « Circa dist. 44 ubi magister tractat... » et donne le texte de l'*Opus Oxoniense* (3), tandis que le ms. de Padoue reste fidèle à son procédé. Ce dernier ms. termine le commentaire avec la dist. XLV : « Circa dist. 45 queritur utrum Deus ab eterno voluit alia a se ». Après un argument « quod non », il dit : « sed contra voluntas divina nunc vult alia a se et quod nunc vult ab eterno voluit, ergo etc... quod concedo » ; et la question se termine par ces mots : « Omnis potentia collativa habens actum circa obiectum quod aliquando non est, potest causare relationem relationis ». Au contraire, le Palat. lat. veut donner un commentaire complet, et il emprunte à l'*Opus Oxoniense* cette dist. LXV et le reste jusqu'à la dist. XLVIII.

Avant de tirer les conclusions qui se dégagent de ces constatations, il est utile de nous arrêter quelques instants à l'examen de la dist. XXVI. Elle est la même dans les deux mss. Le Palat. lat. la commence au f° 76*va*. Le début est : « Circa dist. 26 (ms. de Padoue : 27) queritur utrum persone divine constituantur et distinguuntur

(1) Édit. Vivès, t. X, p. 690.
(2) Édit. Vivès, t. X, p. 728-735.
(3) Édit. Vivès, t. X, p. 744-751.

per relationes originis ». Nous avons déjà rencontré jusqu'à présent six ou sept rédactions entièrement différentes sur cette matière, dont nous avons déjà annoncé une étude approfondie. Voici les types de ces rédactions : Florence, Laurent, Plut. 31, Dextr. cod. 3 ; la grande rédaction, que le ms. A 13 de Cantorbéry appelle « questio bene correcta » et dont l'édition de Wadding se rapproche ; Worcester F 69 ; Borgh. lat. 325 ; *Additiones* primi libri, Paris. lat. 15907 ; texte fourni par Thomas Sutton, Vat. lat. 872. Quel est le rapport de toutes ces rédactions avec le texte du nouveau commentaire que nous venons de découvrir ?

En réalité, la comparaison doit se faire dans le domaine des commentaires d'Oxford, c'est-à-dire, avec le texte que nous trouvons dans le ms. de Florence (pour ne parler que de celui-là à présent), avec l'édition de Wadding et le texte de Thomas Sutton. Une analyse comparative de ces documents nous a conduit à des résultats qui ne manquent pas d'intérêt.

Suivons les idées dans le texte du nouveau commentaire. Après l'énoncé on trouve trois arguments principaux « quod non videtur », puis un seul argument « contra » tiré de Boèce, et enfin « In ista questione sunt 4^{or} modi dicendi ». Ces mots nous promettent déjà quelque heureuse trouvaille ; en cet endroit, jusqu'à présent, nous ne lisons, dans l'exposé de l'*Opus Oxoniense*, que trois opinions. La première est celle de Prepositin : « Dixit enim Prepositinus... » Duns Scot, dans le « contra », a vite fait de cette opinion, qui fut d'ailleurs communément rejetée. Il continue : « ideo alia opinio communis que ponit quod personae distinguuntur et constituuntur per rationes originis ». Cette opinion est brièvement exposée, mais longument réfutée ; dans le Palat. lat. 993, on la trouve f^{os} 76*vb*-77*vb* : « Sed contra hanc op. arguitur multipliciter », et le copiste a noté en marge qu'il n'y a pas moins de quatorze arguments. Ensuite, Duns Scot cite une opinion dont il n'est pas fait mention dans l'*Opus Oxoniense*. Avant de passer à l'opinion de S. Bonaventure, le Docteur Subtil se souvient d'un personnage mort peu de temps auparavant, et peut-être l'année même où ce commentaire fut composé, le génial Pierre Jean de Olivi, et il se contente de dire : « *secunda est opinio Petri Joannis* (le ms. de Vienne omet : Petri Joannis) *quam dimisi scribere propter certam causam.* »

Nous verrons ailleurs toute la portée de ces quelques mots. Ensuite Duns Scot continue : « Sed contra est opinio que accipitur ex dictis Bonaventure in questione de persona quod persone in divinis non constituuntur per relationem sed aliquo absoluto... et pro ista opinione arguitur sic » ; après un long exposé, on lit : « Hanc opi-

nionem tenendo dicendum est quod persone non constituuntur relationibus sed aliquibus absolutis ». Duns Scot déclare que ni l'Église, ni l'Écriture n'enseignent le contraire. De ce que le Christ a appelé les personnes divines de trois noms différents : « ... *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti* », il serait ridicule de conclure que ces trois personnes seraient relatives. Il appuie son affirmation sur un jugement tiré du langage courant : si quelqu'un dit : « Je vais à Oxford pour parler au chancelier et aux maîtres de l'université », ou : « Je vais chez les frères mineurs pour parler au portier ou au gardien ou au ministre (1) », peut-on conclure de là que la chancellerie, la maîtrise, etc., constituent les personnes? Duns Scot s'efforce de défendre l'opinion de S. Bonaventure, mais il le fait avec modestie, se souvenant qu'il se trouve devant le mystère, et que l'illustre ami du Docteur Séraphique a pensé autrement. Il conclut : « Hanc opinionem videtur mihi esse probabiliorem, ea tamen non assero » ; puis il fournit la réponse aux difficultés à ceux qui voudraient rejeter cette opinion qu'il tient pour la plus probable : « Si quis autem velit sustinere opinionem communem predictam potest breviter dicere », et vers la fin, il écrit ces mots : « Alia argumenta que sunt facta ex parte proprietatis fateor quod nescio bene solvere secundum istam viam. »

Il est difficile de comparer ces textes à ceux de l'édition de Wadding. Non seulement les traits caractéristiques du texte du nouveau commentaire ne se rencontrent pas dans l'édition, mais le texte de celle-ci est beaucoup plus développé et vague. Le texte bref de l'*Opus Oxoniense,* que l'on rencontre, par exemple, dans le ms. Plut. 31 Dextr. 3 de la bibl. laurentienne, se rapproche un peu plus de celui du nouveau commentaire ; cette rédaction omet des pages entières de l'édition de Wadding. Au f° 91*ra,* le ms.de Florence déclare que les arguments « ex 3ª via », c'est-à-dire « ex proprietatibus », sont difficiles, mais que, si l'opinion contraire est vraie, on peut les résoudre : « Solvat ea qui scit ! » Au reste, nous sommes ici en présence d'une autre rédaction (2).

(1) Voir Palat. lat. 993, f° 77*vb* (Vienne, f° 61*va*) : « Si dicatur vado Oxon. (Vienne : modo *pour* Oxon.) ad loquendum cum cancellario et magistris universitatis vel (Vienne, et *pour* vel) vado ad fratres minores ad loquendum cum ianitore vel gardiano vel ministro numquid propter hoc suppositum constituitur in esse per cancellariam vel magistratum, et sic de aliis». Le ms.de Padoue donne le même texte mais avec une variante qui pourrait bien avoir sa signification ; là où le Palat. lat. écrit : « Oxon », le ms. de Padoue écrit « *lipz* » ; nous reviendrons ailleurs à cette variante.

(2) Le ms. Vat. lat. 878 contient la dist. XXVI, f^os^ 131*ra*-135*va*. Ce ms. est écrit

On sait que *Thomas Anglicus*, qu'on a identifié (est-ce à bon droit ?) avec Thomas Sutton, a examiné la doctrine de Duns Scot sur le Ier livre des Sentences, donnant tout d'abord le texte du Docteur subtil et le faisant suivre de remarques critiques. Nous employons ici le ms. Vat. Lat. 872 ; la dist. XXVI commence au f° 130*rb* : « Utrum persone constituantur in esse personali per relationes originis ». Au f° 133*rb*, avant de passer à la critique, Sutton dit : « In ista questione ponit doctor quedam, que omisi quia alias sunt dicta vel quia parum valent et modicum faciunt ad questionem. Ponit autem in ista q. opinionem tamquam probabilem quam ipse cum eam doceret Oxonie compulsus est publice revocare ». Nous avons vu que c'est dans le nouveau commentaire que Duns Scot déclare la doctrine de S. Bonaventure non seulement probable, mais plus probable (*probabilior*). En parcourant le texte de l'édition de Wadding, on voit bien que Duns Scot garde toujours des sympathies pour la même opinion, mais cette préférence reste une tendance cachée dans un long développement. Aussi, quant aux arguments « ex proprietatibus », s'il confesse dans ce nouveau commentaire qu'il ne sait pas les réfuter, il dit déjà d'une autre façon dans la rédaction brève et le texte de Sutton, d'après le Vatic. lat., f° 133*ra* : « Si opinio secunda sit vera sunt solubilia et ideo solvat ea qui scit », et, dans la grande rédaction, il en propose la solution (1).

Ici nous nous trouvons devant une question d'une très grande importance : Quelle rédaction utilisa Sutton ? Il est possible qu'il existe un texte de Duns Scot identique à celui que Sutton apporte, mais à présent, nous ne le connaissons pas. Après une analyse minutieuse des textes qui nous intéressent, nous sommes parvenu à la conclusion que le texte qu'on trouve chez Sutton reflète les trois autres rédactions. On peut saisir immédiatement la portée du fait que nous venons de relever. Sutton, contemporain de Duns Scot, nous témoigne qu'il connaissait les trois rédactons différentes de la dist. XXVI de l'*Opus Oxoniense*. Pour faire mieux ressortir le bien-

en 1336 et 1337. Au f° 168*v* on lit : « Vinum scriptori debetur de meliori... Iste liber fuit finitus.. anno Domini M°CCC°XXXVI°, die veneris in vigilia S. Thome Apostoli ». A la fin du IIe livre, on trouve un recueil très intéressant et qui est intitulé au f° 298*r* : « Declarationes aliquorum passuum difficilium in primo Scoti existentium ». Mais on n'y parle pas de la dist. XXVI. Au f° 308*ra*, le copiste se contente de dire : « Circa dist. 26. Deficit questio illa secundum ordinem (ordinationem ?) ». De cette remarque on ne peut pas conclure que la dist. XXVI ne se trouvait pas dans l'*Ordinatio*, mais qu'on ne l'y trouve pas telle que le copiste la rapporte.

(1) Édit. Vivès, t. X, p. 338 et ss.

fondé de cette hypothèse, nous allons juxtaposer seulement quelques textes des diverses rédactions pour la dist. dont nous parlons (1).

Le texte du Commentaire inédit. (*Palat. lat.* 993. Cfr *Vienne* 1449, f^{os} 60*va*-62*ra*).	La petite Rédaction. (*Florence, Laurent. Pluth.* 31, *Dext. Cod.* 3).	La Grande Rédaction. (*Paris, lat.* 15854)	Le Texte donné par Th. Sutton. (*Vat. lat.* 872).
F° 76*va* : Circa d. 26. (Vienne, 27 *pour* 26) queritur utrum persone divine constituuntur et distinguuntur per relationes originis. Quod non videtur. Quia huiusmodi relationes sunt alterius rationis...	F° 89*ra* : Circa d. 26 queritur an persone constituuntur in esse personali per relationes originis. Quod non. Relationes originis sunt alterius rationis....	F° 68*vb* : Nunc de proprietatibus personarum etc. Circa d. 26 in qua magister agit de hiis que dicuntur de Deo secundum relationem queritur tur unum, utrum scilicet persone constituantur in esse personali per relationes originis. Quod non (à la marge inf. : quia relationes originis sunt alterius rationis sicut) relationes specie differentes...	F° 130*rb* : Utrum persone constituantur in esse personali per relationes originis. Et arguitur quod non : quia relationes originis sunt alterius rationis.
Sed contra Boetius, ubi prius : essentia continet untatem et relatio multiplicat Trinitatem.	Contra Boethius ibidem : essentia continet unitatem relatio multiplicat Trinitatem...	F° 69*ra* : Contra Boetius ibidem : essentia continet unitatem relatio multiplicat Trinitatem..	F° 130*va* : Contra ibidem dicit [Boetius[quod relatio multiplicat Trinitatem ergo, etc.
In ista questione sunt quatuor modi dicendi. Dixit Prepositinus... Contra...	Responsio quorumdam est sicut Prepositini... Contra...	Respondeo. Opinio dicitur Prepositini... Contra...	Circa istam questionem primo ponam op. istius Prepositini et arguam contra eam ; 2° ponam duas alias opiniones cum suis motivis et obiectionibus et 3°

(1) Nous avons entrepris l'analyse des autres questions que reproduit Sutton. A plusieurs reprises, nous sommes parvenu à la même conclusion que celle au sujet de la dist. XXVI. Nous en parlerons ailleurs.

Ideo alia est opinio communis que ponit quod persone distinguuntur et constituuntur per relationes originis. Quod ostendunt primo sic: in divinis non sunt nisi duo modi predicandi,sc. substantie et relationis, sicut accipitur ab August. 5 de Trinit. et Boet. in libro de Trin. ; sed persone non distinguuntur per essentiam, igitur per relationes ; igitur per illas sic constituuntur.

F° 89*rb* : Alia est opinio communis que dicit personas distingui per relationes... Pro hac opinione allegatur auctoritas Christi in Evangelio Mt. ultimo sicut post tangetur infra contra 4. opinionem. Adducitur adhuc Boetius, ubi videtur multa tangere de hoc et Aug. simiter 5 de Trin. c. : 10 : Quidquid ad se dicitur prestantissima illa sublimitas substantialiter dicitur...

Item Aug. 10. de Civ. c. 12 : Deus est quidquid habet.

Item, Damasc. c. 8.

Item dicit idem...

Item noster Ric..

Alia est opinio communis que dicit personas constitui per relationes. Pro hac opinione allegatur auctoritas Christi ; Matth. ult. sicut tangetur infra contra tertiam opinionem. Adducitur ad hoc Aug. 5 de Trin. c. 10 : Quidquid ad se dicitur prestantissima illa sublimitas substantialiter dicitur.

Preterea, Aug. 11 de Civ. c. 10 : Deus est quidquid habet...

Preterea Boetius de Trinitate : Substantia continet unitatem...

Preterea Damasc. c. 8...

Item, ibidem...

Item, videtur dicere Ric...

Item aut constituuntur et distinguuntur aliquo absoluto aut relatione non absoluto quia tunc esset compositio in persona.

Preterea, rela-

Item per rationem : quia super absolutum constituitur persona in divinis et cum absolutum additur absoluto, necessario facit compositio-

Preterea per rationem sic : absolutum absoluto additum necessario facit compositionem...

F° 69*rb* : Preterea secundum

solvam ea que sunt contra utramque illarum opinionum. Quantum ad primum sciendum quod Prepositinus.. Contra...

2° ponam duas alias opiniones probabiliores quarum una est communis videlicet quod persone distinguuntur per relationes.

Ista opinio confirmatur rationibus et auctoritatibus.

Rationibus sic : primo quia absolutum additum absoluto facit compositionem...

4° quia rationes sunt in personis...

tiones sunt in personis ; si ergo non constituant personas ; ergo adveniunt personis...

Hoc etiam ostendunt auctoritate : Aug. 5 de Trin. distinguit modos... ; Boetius de Trin. 1, quod essentia continet unitatem... Damasc. c. 8... Damasc. li. 3. c. 5 : Deus est quidquid habet excepta relatione... Aug. 5 de Trin. c. 8...

nem...

F° 89*rb* : Item secundum omnes relationes sunt in personis divinis ;... si.

omnes relationes sunt in personis divinis...

Confirmatur etiam positio ista auctoritatibus multis ; prima est Boetii libro suo de Trinitate, superius allegata ; secunda est Anselmi.. 3ª est Damasc. c. 8... 4ª et Aug. 4° de Trin. c. 12, qui dicit quod Deus est quidquid habet... 5ª colligitur ex dictis Aug. 5° de Trin. c. 10.

Preterea si aliqua proprietas absoluta constituit non est tantum virtualiter in Deo...

Preterea illa proprietas absoluta si facit unum cum essentia alterum est actus et alterum potentia, et unum perfectio alterius... Confirmatur quia sec. Anselmum, Monol., 13...

Preterea, 3° : multiplicato aliquo absoluto, multiplicatur omne aliud absolutum circumstans illud...

Confirmatur maior... confirmatur ista ratio...

Preterea 4° : si proprietas absoluta A exprimatur ab essentia et similiter B...

Modus eorum ponendi, quod relatio potest comparari ad essentiam et sic transit in essentiam et non constituit...

Preterea 5° sequitur quod non sit ibi origo...

De modo igitur ponendi qualiter relatio possit constituere personas et eas distinguere declaratur per hoc, quia producens necessario distinguitur a suo supposito... Qualiter autem ex hoc non sequitur distinctio essentie in qua subsistunt, declaratur...

F° 89*va* : Ponitur autem ulterius in speciali quod non quecumque relationes constituunt etiam reales personas divinas...

F° 69*va* : In speciali autem ponitur ulterius quod non quecumque relationes reales constituunt personas divinas...

Sed contra hanc opinionem arguitur multipliciter. Primo ex comparatione relationis ad relatum.

F° 89*va* : Contra istam opinionem arguitur quadrupliciter : Primo comparando relationem ad relatum, 2° comparando relationem ad originem et 3° ex propria ratione ipsius constitutivi et 4° per auctoritates.

F° 69*va* : Contra istam conclusionem arguitur quadruplici via. Primo comparando relationem ad relatum, 2° comparando relationem ad originem, 3° expropria ratione ipsius constitutivi et 4° per auctoritates.

F° 130*vb* : Contra istam opinionem arguitur quatuor viis. Prima via sumitur ex comparatione relationis ad relationem et arguitur ex ea multipliciter :

1 . Omnis relatio presupponit id quod refertur...(encore 11-12 lignes).

Quantum ad primum arguitur sic relatione aliquis refertur formaliter sicut albedine aliquis dealbatur... (encore 15 lignes).

Quantum ad primam viam arguo sic : relatione aliquid refertur formaliter sicut albedine aliquid dealbatur... (encore 14 lignes)... confirmatur...

Primo sic : per relationem aliquid refertur formaliter et non ipsa relatio (encore 18 lignes).

Iuxta hoc potest argui, licet minus efficaciter cis : re-

latio non refertur, nec essentia divina ; patet, igitur tantum persona refertur, sed quod refertur prius est a se... hoc etiam probatur ratione : quia quod refertur non est simul natura cum relatione...

2. Preterea relatio realis presuponit distinctionem realem extremorum... (encore 5 lignes).

F° 89*vb*. Confirmatur ista ratio... Item relatio realis preexigit distinctionem realem extremorum... (encore 13 lignes).

Preterea 2° sic : relatio realis preexigit dist. realem extremorum (encore 10 lignes)...

F° 131*ra* : 3° sic : relatio realis pre exigit distinctione realem extremorum... (encore 18 lignes).

Aliter dicitur quod maior est vera de relatione accidentali, que advenit extremis iam distinctis...

Aliter dicitur ad argumentum quod relatio realis preexigit distinctionem realem extremorum, sit relatio realis accidentalis...

Contra hoc... F° 69*vb* : 3° sic : omnis relatio primo terminatur ad absolutum. Primus autem terminus in persona est aliqua persona, non autem essentia... Maior declaratur d. 30 q. de relatione Dei ad creaturam...

Contra... 4° sic. omnis (F° 131*rb*) relatio primo terminatur ad absolutum sicut patebit d. 30, sed primus terminus paternitatis non est essentia, quia essentia sicut non refertur ita nec terminat relationem ; ergo oportet quod sit persona ; ergo persona est absoluta.

F. 77*rb* : 2ª est opinio (à la marge : op.) Petri Joannis (Vienne *omet* f° 61*rb* : Petri Joannis) quam dimisi scribere propter ertam causam.

Sed contra opinio que accipitur ex dictis Bonaventure in questione de persona, quod persone in divinis non constituuntur per relationem sed aliquod absoluto...

F° 77*vb* : Hanc opinionem tenendo, dicendum est quod persone non constituuntur relationibus sed aliquibus absolutis...

F° 90*ra* : Tertio modo ponitur aliter personas divinas esse absolutas et ne videatur extraneum novum adducitur dictum cuiusdam antiqui doctoris distinguentis aliquid dici dupliciter secundum substantiam...

F° 90*va* : Et si obiciatur contra istam viam quod ipsa non possit stare cum fide quia Salvator exprimens totam veritatem fidei nominavit tres personas, Matth. ult. : Patrem et Filium et Sp. Sanctum et beatus Jo. in canonica sua prima c. 5 : Tres...

F° 70*va* : Tertia opinio est concordans rationibus et auctoritatibus adductis contra secundam opinionem et ponit divinas personas esse absolutas, quod ne videatur novum adducitur dictum cuiusdem antiqui doctoris...

F° 70 *vb* : Contra opinionem istam videtur posse obici, quod ipsa non potest stare cum fide. Primo quia Salvator, Math. ult. exprimens totam veritatem que de Trinitate tenenda est, nominavit tres personas nominibus relativis : In nomine, inquit, Patris et Filii et Sp. Sancti. Similiter canonica prima Jo. c. 5 : Tres...

Secundo quia ecclesia vel quicumque exprimit veritatem tenendam de Trinitate exprimit personas nominibus relativis, sicut patet in symbolo apostolorum, Athanasii et Nyceno...

F° 132*ra* : Alia est opinio ponens personas absolutas et ne hoc videatur novum et extraneum adducitur dictum cuiusdam antiqui doctoris distinguentis aliquid dupliciter dici secundum substantiam...

et sancti tractantes de ista materia postea fundantes se istis verbis canonis, videntur semper expresse dicere quod persone non distinguuntur formaliter, nisi per relationes sicut fuit argutum pro op. secunda.

Hic potest dici quod Salvator vere docuit tres personas et eas esse relativas istis relationibus et personam accipere essentiam a persona et hoc quidem non negat ista opinio.

Tertio quia sancti et communiter doctores loquentes de isto articulo tantum ponunt et salvant Trinitatem personarum relativarum, quorum doctrinam saltem multorum universalis ecclesia authenticavit...

Sed dicitur ad istam obiectionem quod non solum non repugnat fidei dicta opinio, sed quod magis est, Scripture sacre concordat.

Primum ostenditur dupliciter: primo sic: Quidquid de Trinitate Scriptura sacra tradidit vel ecclesia declaravit vel doctor authenticus omnino manifeste asseruit, hoc opinio dicta concedit scilicet quod tres persone congrue exprimuntur nominibus Patris et Filii et S. Sancti, quia concedit ibi vere relationes originis... sed non dicit scriptura nec universalis Ecclesia alicubi declarando quod persone solum hiis relationibus distinguantur, sicut nec dicit quod distinguantur proprietatibus absolutis. Nunc au-

Nec hoc preiudicat fidei in aliquo...unde non invenitur traditum ab ecclesia quod constituuntur tantum relationibus nec hoc invenitur in decretis nec fuit determinatum in concilio aliquo.

tem licet tenendum sit pro vero quidquid tradidit auctoritas non tamen est negandum esse verum, quidquid ipsa non tradidit...

Secundo sic : Nihil est asserendum esse de veritate fidei, nisi quod traditur in scriptura vel ab universali Ecclesia declaratur, vel ex altero istorum necessario infertur ; tale non videtur esse personas nullis proprietatibus absolutis distingui, ergo.

Prima pars minoris videtur plana quia scriptura hoc numquam tradidit quia licet affirmet relationes tamen proprietates absolutas numquam negat. Secunda pars quia quecumque tenenda circa articulum de Trinitate invenitur (f° 71*ra*) Ecclesia declarasse continentur in symbolo Apostolorum vel Athanasii vel Niceni *extra de summ. Trinit. et Fide Catholica, Firmiter* et *Damnamus*, que duo capitula edita fuerunt in concilio generali sub Innocentio III celebrato... Quod ca-

pitulum editum fuit in Concilio Lugdunensi sub Gregorio X... nec in aliquo istorum declaratur personas nullas proprietates absolutas sed tantum relativas habere. Patet intuenti...

Unde Salomon in Proverbiis 3° ait : quod est nomen eius et nomen filii eius, si nosti...

Secundum scilicet quod hec opinio Scripture concordat ostenditur,nam Proverb. 3°... querit Salomon : quod nomen eius, et quod nomen filii, eius, si nosti...

F° 132*rb* : 3° quia persone possunt nominari nominibus absolutis, ergo sunt absolute. Probatio assumpti quia in Prov. c. 3 querit Salomon de Deo : quod nomen eius et quod nomen filii eius si nosti...

4e patet probabilitas huius opinionis vel quod non sit contra fidem, quia non invenitur expressum quod relationes sunt prime forme constituentes et distinguentes personas nec in symbolo niceno, nec in concilio generali sub Innocentio III° ; nec in concilio Lugdunensi sub Gregorio IV° nec in aliquo concilio nec in aliqua scriptura authentica et per consequens non videtur tunc assere quod istud credere sit de ratione fidei...

Si sic respondeatur ad obiectionem de fide factam con-

tra tertiam opinionem ; arguitur tunc contra hanc responsionem primo sic : quare voluit Salvator personas nominibus relativis exprimere, si persona earum constitutiva sint absoluta si sic enim latuissent congruum videretur baptismum dari nominando personas divinas propriis nominibus ipsarum.

Puto autem quod ideo inolevit has personas dici esse relativas nominis relativis dicendo in nomine Patris et Filii. Similiter Jo canonica sua : Tres... sed tamen ex hoc non sequitur quod sint suppositа relativa.

2o sic.:. Ad primum forsan diceret aliquis quod propter duo Salvator congrue sic expressit personas. Primum, quia nos docuit, sicut eramus capaces. Si sint propietates absolute, vidit nos non posse concipere vel non faciliter sicut relationes quia nec per viam causalitatis et eminentie possunt cognosci a nobis cum non sint perfectiones simpliciter...

Sicut patet et communi modo loquendi dicatur.

Non sequitur Salvator non dixit personas divinas constitui per aliquod absolutum igitur non constituuntur sic ; locus enim ab auctoritate non tenet negative.

Exemplum huius patet in communi modo loquendi, ubi frequentius exprimimus personas nominibus relativis quam absolutis quia illa nomina sunt notiora tamen constat personas quas intendimus

Vado Oxonie (Vienne, f° 61*va* modo *pour* Oxonie) ad loquendum cum cancellario et magistris universitatis vel vado ad fratres minores ad loquendum cum ministore vel gardiano vel ministro numquid propter hoc suppositum constituitur per cancellarium vel magistratum et sic de aliis...

sicut non sequitur loquor cum episcopo et officiali et archidiacono, igitur isti distinguuntur in esse personali per istas relationes.

nominare illis nominibus esse in se absolutas.

Verbi gratia : hoc fecit Papa vel Episcopus vel Rex. Non ita sepe dicimus Petrus vel Joannes ; officia enim sunt notiora personis absolutis. Ita posset dici hic, quod per originationem persone possumus concipere proprietatem absolutam, si habet, vel non possumus, vel non ita faciliter...

F° 78*ra* : Ad aliud quando arguitur quod si persona constituatur per absolutum, tunc relatio adveniens esset accidens, et etiam esset relatio rationis, dico quod neutrum sequitur... Ad auctoritatem Aug...

F° 90*vb*. Qui tenet hanc opinionem [Bonaventure] posset responderi ad argumentaAugustini...

F° 91*va* : Ad rationes pro secunda opinione...

Ad 3^{m} instando dicitur quod Patri constituto in esse personali et Filio constituto in esse personali, quasi est adventicia proprietas spiratio activa..

Et cum probatur quod sit relatio rationis... dico quod non est simile. Illa enim relatio ad creaturam non est ex necessitate nature fundamenti sicut hec...

F° 71*rb* : Ad illa autem que secundo modo videntur contra eam vel pro secunda op. tam auctoritates quam rationes... Respondeo (et une colonne).

F° 71*va* : Ad rationes pro secunda opinione...

Ad 3^{m} instando dicitur, quod Patri constituto in esse personali...

Et cum probatur, quod sit relatio rationis... dico quod non est simile, quia illa relatio ad creaturam, non est ex necessitate nature fundamenti sicut est hic. (Maintenant la grande rédaction n'a pas ajouté moins de 3 colonnes)...

F° 132*rb* : 3° restat solvere rationes contra istas op. duas et primo contra istam ultimam que sunt pro alia opinione...

F° 132*va*. Ad 4^{m} quod nullum inconveniens sequitur illo dato, nam...

Hanc opinionem videtur mihi esse probabiliorem ; ea tamen non assero. Si quis autem velit sustinere opinionem communem predictam potest breviter dicere quod relatio...	Cui non placet hec opinio que tamen non videtur contradicere fidei sicut tactum est declarando eam ; si placet opinio 2ª magis que communis est potest responderi ad rationes contra secundam opinionem.	Fº 72*rb* : Tenendo secundam opinionem que magis est communis, potest responderi ad rationes contra eam (2 colonnes).	Fº 132*va* : Sustinendo vero opinionem istam potest responderi ad rationes que sunt contra eam.. .
Alia argumenta que sunt facta ex parte proprietatis fateor, quod nescio bene solvere secundum istam viam... »	Fº 91*va* : Illa argumenta de 3ª via videntur difficillima et tamen solubilia si 2ª opinio sit vera solvat ea qui scit. »	Fº 72*va* : Ad aliud (à la marge : de 3ª via) dico, quod paternitas est de se formaliter incommunicabilis... (cet exposé continue jusqu'au fº 73*vb* ; donc, il y a 3 colonnes qui manquent dans les autres rédactions).	Fº 133*ra* : Argumenta sumpta ex tertia via sunt difficillima et tamen si opinio secunda sit vera sunt solubilia et ideo solvat ea qui scit. »

De ce tableau sommaire on peut voir, que le texte apporté par Sutton se manifeste comme un résumé élaboré sur les trois rédactions d'Oxford. La grande et la petite rédaction donnent pour la « opinio communis » tout d'abord les arguments tirés de l'autorités et ensuite les arguments « ex ratione » ; le Commentaire inédit préfère l'ordre inverse et Sutton le suit. D'autre part, nous trouvons chez Sutton des passages entiers qui se rencontrent seulement dans la grande rédaction. Pour le reste, Sutton se rattache ordinairement à la petite. La grande rédaction que contiennent les plus nombreux et les plus anciens mss, se manifeste comme l'aboutissement de la pensée de Duns Scot ; c'est la « quaestio bene correcta » comme le dit le ms. A 13 de Cantorbéry. On peut signaler plusieurs motifs pour lesquels Sutton n'a pas cherché ici la véritable pensée du Docteur Subtil. Tout d'abord, il a voulu faire la critique de la doctrine qui se trouve dans les Commentaires d'Oxford ; et il n'en connaissait pas moins de trois pour la question qui nous intéresse. De plus, Sutton manifeste çà et là les dispositions d'un apologiste plutôt que celle d'un esprit qui cherche tranquillement la vérité. Ainsi il cite ce passage de Scot : « Alia est opin o ponens personas absolutas et ne hoc videatur novum et extraneum adducitur dictum cuius-

dam antiqui doctoris » (1) ; à ce propos, Sutton remarque : « Adducit dictum cuiusdam antiqui doctoris cuius tamen nomen non nominat, quia forsitan doctrina illius erat suspecta... similiter quod dicit istam opinionem non esse novam concedo ; imo dico, quod est antiquissima Arii vel Sabellii... (2) ». On saisit immédiatement le contraste : Duns Scot confesse la faiblesse de l'intelligence humaine devant le mystère : « fateor quod nescio », et veut suivre son école ; Sutton est un juge, qui a la conviction de voir clair en tout. C'est sans doute le Docteur Séraphique que Duns Scot défend (3), mais Sutton ne vise qu'à faire voir que le Docteur Subtil est hérétique. C'est aussi une des raisons pourquoi il néglige, pour ainsi dire totalement, la grande rédaction, la question « bien corrigée ».

Comme nous l'avons vu, c'est dans cette rédaction que Duns Scot se montre violent contre tous ceux qui oseraient affirmer que la doctrine du Docteur Séraphique est hérétique. L'Écriture, les Symboles des apôtres, d'Athanase et de Nicée, le concile célébré sous Innocence III et le concile de Lyon, voilà les documents que Duns Scot cite et où il veut qu'on cherche la doctrine catholique sur la Trinité. Le Docteur Subtil défie les adversaires de lui prouver que ces documents contiennent quelque chose contre la doctrine de S. Bonaventure. Et que faut-il dès lors dire des opinions des saints? « Oportet habere », écrit le Docteur Subtil, « maiorem auctoritatem ad hoc ut aliquid teneatur esse de fide quam quod Sanctus aliquid sic arguat » (4). Duns Scot développe ces idées en de longues pages et on comprend facilement pourquoi Sutton omet tout cela en disant : « Omisi... quia parum valent et modicum faciunt ad quaestionem »(5) !

En attendant l'étude que nous consacrerons, en temps opportun, au commentaire du ms. lat. 1449 de Vienne, du ms. 178 de Padoue et du Palat. lat. 993, pouvons-nous déjà conclure, des données que nous avons fait connaître, à l'authenticité de l'œuvre et admettre que nous nous trouvons en présence d'un commentaire de Duns Scot sur le Ier livre des Sentences? Nous le croyons. L'âge des trois mss ; le fait que le Palat. lat. 993 mêle des éléments certainement

(1) Vat. lat. 872, f° 132*rd*.

(2) Vat. lat. 872, f° 133*vb*.

(3) Là où Duns Scot dit « cuiusdam antiqui doctoris », beaucoup de mss donnent, en marge, le nom « Bonaventura » ; notre nouveau commentaire le nomme clairement, et la grande Reportation donne dans le texte : « quod patet per dictum unius antiqui doctoris bon. », tandis que le copiste a écrit en marge : « Bon. ven. » (Voir le ms. Borghese lat. 325, f° 64*va*).

(4) Paris. lat. 15854, f° 71*r*.

(5) Vat. lat. 872, f° 133*rb*.

authentiques au texte nouveau ; une lecture attentive de ce dernier, l'utilisation par Sutton, tout cela nous engage à penser que nous possédons désormais une œuvre en plus du Docteur Subtil.

Le texte du Palat. lat. 993 se présente comme un extrait du nouveau commentaire, mêlé de textes que donne l'édition de Wadding. Mais le ms. de Padoue et celui de Vienne n'offrent-t-ils pas également un texte contaminé, emprunté à plusieurs pièces? Nous avons rencontré trop de documents composites dans la littérature théologique du moyen âge pour nous risquer à répondre à cette question avant une analyse minutieuse et complète de toutes les parties de la pièce. Nous nous prononcerons sur ce point plus tard (1).

(1) Déjà l'énoncé de la dist. IV. soulève, à première vue, quelques soupçons. Nous en donnerons l'analyse ailleurs. Qu'on nous permette de donner ici, d'après le ms. 178 de Padoue seulement, ce qu'on appelle la *table des matières*. Cette table nous permettra de relever les questions qui n'ont pas été traitées dans le commentaire dont nous parlons. De même, on pourra y constater une tournure, parfois très spéciale, de l'énoncé des questions :

PROLOGUS :

1. Queritur utrum necessarium sit (ajouté : homini) pro statu vie aliquam doctrinam sibi supernaturaliter revelari.
2. Utrum theologia sit de Deo tanquam de primo ejus subjecto.
Iuxta hoc utrum ista theologia sit de omnibus entibus.
Iuxta hoc patet solutio aliarum questionum quarum una est an theologia sit scientia.
Iuxta utrum theologia beatorum sit scientia.
Iuxta utrum theologia subalternetur alicui scientie.
3. Utrum theologia sit habitus practicus.
Iuxta an scientia dicatur speculativa an practica a fine.

Dist. I. 4. Circa distinctionem primam queritur utrum per se obiectum et formale fruitionis sit finis ultimus.
5. Utrum in obiecto fruibili sit aliqua distinctio ut voluntas fruatur eo secundum unam rationem et non secundum aliam.
Iuxta utrum voluntas possit frui personam non fruendo essentiam.
6. Utrum frui sit actus a voluntate elicitus an delectatio passio sequens.
7. Utrum apprehenso fine ultimo necessarium sit frui eo.
Circa ea que superius dicta sunt de theologia in communi consideranda sunt quedam que ibi fuerunt omissa dictum enim ibiest quod theologia pro magna parte est circa contingentia super qua posset quis dubitare, quomodo possit poni aliquod primum subiectum ipsorum contingentium.
8. Queritur quibus convenit frui et primo queritur utrum Deo conveniat frui active.

D. II. 9. Circa dist. secundam queritur primo utrum in entibus sit aliquod ens actu infinitum.
Iuxta hoc queritur utrum aliquod infinitum esse ut Deum esse sit per se notum.

Le nouveau texte se rattache au groupe des commentaires d'Oxford, c'est un trait qui y apparaît partout. Mais est-ce une reportation ou un commentaire écrit par Duns Scot lui-même et quelle est la

10. Utrum sit tantum unus Deus.
11. Circa secundam partem istius dist. queritur utrum possibile sit cum unitate essentie esse pluritatem personarum.
Iuxta hoc queritur utrum cum ratione essentie divine in aliquo stet ipsam posse produci.
Iuxta hoc queritur utrum in divinis sint tantum due persone producte.

D. III. 12. Circa dist. 3 queritur primo de cognitione Dei, utrum Deus sit naturaliter cognoscibilis a nobis pro statu isto.
Iuxta hoc queritur utrum Deus sit primum cognitum a nobis.
13. Utrum intellectus alicuius viatoris possit naturaliter intelligere aliquam certam veritatem et sinceram absque speciali influentia a Deo.
14. Circa secundam partem 3 d. queritur utrum in omni creatura inveniatur vestigium trinitatis.
15. Queritur postea de ymagine et primo de 1ª parte ymaginis que est memoria, utrum in parte intellectiva sit proprie memoria habens speciem et intelligibilitatem objecti priorem actu intelligendi obiectum.
16. Utrum memoria intellectiva in quantum est intellectiva et aliquid anime intellective precise gignat noticiam.
17. Utrum principalior causa respectu noticie genite sit obiectum in se presens in specie vel in actu sive aliquid anime.
18. Utrum in mente secundum quod distinguitur a parte sensitiva secundum quod de ea loquitur Aug. sit proprie ymago Trinitatis.

D. IV 18. Circa dist. 4 obmissis illis sophismatibus que ibi pertractantur queritur utrum hec sit vera Deus est Pater et Filius et S. S.
20. Circa dist. 5 queritur utrum essentia generet aut generetur.
21. Utrum Filius generetur de subst. Patris.

D. VI. 22. Circa dist. 6, queritur utrum Pater genuerit Filium voluntate vel actu voluntatis.

D. VII. 23. Circa dist. 7 queritur utrum potentia generandi in Patre sit aliquod absolutum.

D. VIII. 24. Circa dist. 8 queritur utrum Deus sit simplex.
Iuxta hoc queritur utrum alia creatura sit simplex.
25. Utrum cum simplicita te Dei stet quod sit in genere vel quod aliquid formaliter dictum de Deo sit in genere.
26. Queritur ut prius dictum est utrum cum simplicitate Dei stet distinctio eprfectionum essentialium ante omnem operationem intellectus.
27. Utrum solus Deus sit immutabilis.

D. IX. 28. Circa dist. 9, queritur utrum generatio Filii sit eterna.

D. X. 29. Circa dist. 10, queritur utrum S. S. producatur per actum voluntatis.

D. XI. 30. Circa dist. 11, queritur an de facto S. S. procedat a Patre et Filio.
31. Utrum si S. S. non procederet a filio necessario non distingueretur ab eo.

D. XII. 32. Circa d. 12, queritur utrum pater et filius sint principium S.S. in-

date de composition de cette œuvre? La question est difficile à résoudre à présent. Mais serait-il téméraire de supposer, à titre provisoire, que nous y trouvons le premier commentaire composé par

quantum omnino sunt unum aut in quantum sunt distincta aliquo modo.

D. XIII. 33. Circa d. 13 queritur utrum generatio productio sit spiratio productio.

D. XIV. 34. Circa dist. 14 et 15 et 16 queritur utrum quelibet persona et mittet et mittatur.

D. XVII. 35. Circa d. 17 queritur utrum caritas qua diligimus Deum et proximum sit S. Sanctus.

36. Supposita augmentatione caritatis queritur an caritas minor tollitur quando augmentatur caritas ita quod nulla realitas manet in minori et maiori caritate in augmentatione caritatis.

37. Supposito quod caritas prior non tollitur quando augmentatur caritas queritur an illa caritas manens eadem in caritate maiori et minori sit tota essentia caritatis maioris ita quod si ponitur sine subiecto esset, utrum sit aliquid in caritate maiori quod non sit realitas precise conveniens sibi et caritati minori.

38. Utrum in caritate minori sit aliqua pars caritatis in potentia per cuius extractionem in actum intendatur et augeatur caritas.

39. Utrum caritas augeatur per adventum novi gradus caritatis ab extra.

D. XVIII. 40. Circa dist. 18 queritur utrum donum dicat proprietatem constitutivam Sp. Sancti.

41. Utrum quelibet persona sit missa.

42. Utrum in personis divinis sit equalitas ad intra.

D. XX 43. Circa dist. 20 queritur utrum persone divine sint equalis potentie.

D. XXI. 44. Circa dist. 21 queritur utrum hec sit vera solus pater est Deus.

D. XXII. 45. Circa dist. 22 queritur utrum Deus sit nominabilis a nobis.

D. XXIII. 46. Circa dist. 23 queritur utrum persona dicat aliquid prime intentionis.

D. XXVII. 47. Circa dist. 27 queritur utrum persone divine constituantur et distinguantur per relationes originis.

48. Utrum verbum intellectus creati sit intellectio actualis de noticia. Iuxta queritur utrum Verbum in divinis dicat proprietatem persone ita quod sit persona ex suo nomine.

D. XXVIII. 49. Circa dist. 28 queritur utrum ingenitum sit proprietas Patris. Iuxta hoc queritur utrum ingenitum sit proprietas constitutiva prime persone.

50. Utrum prima persona constituatur aliqua relatione positiva ad secundam personam.

D. XXIX 51. Circa dist. 29 queritur utrum principium univoce accipitur sec. quod dicit proprietatem Patris et communem nocionem Patri et Filio et secundum quod de tota Trinitate respectum creature.

D. XXX. 52. Circa d. 30 queritur utrum aliquid dicatur de Deo ex tempore. Iuxta hoc queritur utrum sit aliqua relatio realis Dei ad creaturam.

D. XXXI. 53. Circa d. 31 queritur utrum equalitas et similitudo et ydeptitas sint relationes in divinis.

D. XXXII 54. Circa dist. 32 queritur utrum Pater et Filius diligunt se Sp. Sancto,

Duns Scot, la première rédaction de l'*Opus Oxoniense*? On devine la portee d'une reponse affirmative si elle se confirmait. Nous ne rencontrons pas ici la mention « anno 1300 », de l'*Opus Oxoniense* ; la difficulté principale sur laquelle on insiste pour prétendre que Duns Scot commença son enseignement sur les Sentences à Paris, s'évanouirait ainsi. En outre, nous tiendrions le point de départ de l'évolution de la pensée du Docteur Subtil.

Or, certaines données déjà acquises nous inclinent à admettre que cet ouvrage maintenant retrouvé est bien une œuvre de Duns Scot, le premier exposé qu'il fit des Sentences du Lombard, le brouillon, en quelque sorte, de ce que nous sommes habitués d'appeler l'*Opus Oxoniense*. Nous avons déjà cité la phrase significative :« Secunda est opinio Petri Joannis quam dimisi scribere... » ; en plusieurs endroits encore, l'auteur se rappelle qu'il n'a pas exposé tel ou tel point de doctrine et s'efforce d'y suppléer. Cette manière d'agir ne révèle-t-elle pas un auteur encore novice, qui en est à son premier ouvrage? De plus le Ier livre de l'*Opus Oxoniense* n'a pas la dist. XVIII « De dono », comme l'atteste toute la tradition manuscrite ;

Iuxta hoc querit magister utrum Pater sapit sapientia genita.

D. XXXIII 55. Circa d. 33 queritur an proprietas sit idem cum persona et cum essentia.

D. XXXIV. 56. Et circa d. 34 queritur an persona sit idem cum essentia.

D. XXXV. 57. Circa d. 35 queritur utrum in Deo sint relationes eterne.

58. Utrum creatura in quantum est fundamentum rationis ydealis proximum sicut suppositum est in questione precedente habeat verum esse essentie.

D. XXXVII. 59. Circa d. 37 queritur utrum Deum esse ubique secundum potentiam arguat Deum ubique esse secundum essentiam et hoc est querere an omnis potentia Dei includat eius infinitatem.

D. XXXIX. 60. Circa d. 39 queritur utrum Deus habeat determinatam cognitionem de rebus sec.omnem conditionem existencie ut secundum futuricionem.

D. XL. 61. Circa d. 40 queritur utrum predestinatus posset damnari.

D. XLI. 62. Circa d. 41 queritur utrum sit aliquod meritum predestinationis vel reprobationis quo aliuis est predestinatus et qalius reprobatus.

D. XLII. 63. Circa d. 42 queritur utrum de primo efficiente posset demonstrari ratione naturali omnipotentia.

D. XLIII. 64. Circa d. 43 queritur utrum impossibilitas fiendi sit primo ex impossibilitate scibilis vel ex parte Dei facientis.

D. XLIV. 65. Circa d. 44 queritur utrum Deus aliter potest producere res buam producit.

D. XLV. 66. Circa d. 45 queritur utrum Deus ab eterno voluit aliud a se,

cependant, dès le début du commentaire du IIe livre du même *Opus Oxoniense,* Duns Scot déclare expressément qu'il a déjà exposé cette distinction. En effet, nous lisons l. II, dist. I, q. 1 : « Aliquis respectus rationis est proprius alicui persone divine quod est improbatum dist. 18, 1 libri de dono (1) ». C'est pour cette raison que plusieurs éditions donnent la dist. XVIII comme ayant été exposée à Oxford car, disent les éditeurs, c'est à l'*Opus Oxoniense* que Duns Scot renvoie dans l'*Opus Oxoniense.* La difficulté s'évanouit si l'on admet l'opinion que nous avons proposée : le nouveau commentaire contient la dist. XVIII : le Palat. lat. 993, au f° 73*va*, et le ms. 178 de Padoue, la renferment : « Circa dist. 18 queritur utrum donum dicat proprietatem constitutivam Spiritus Sancti. »

§ 8. — L'INTERVENTION DU CHANCELIER GODEFROID DE FONTAINES PENDANT QUE DUNS SCOT, EN 1302-1303, EXPOSAIT A PARIS LE Ier LIVRE DES SENTENCES.

Le titre de ce dernier paragraphe de notre enquête sur l'œuvre de Duns Scot touchant ce Ier livre des Sentences, est assez suggestif. Les lignes qui vont suivre pourraient jeter quelque lumière sur certains détails de la vie du célèbre maître wallon et sur ses rapports avec le Docteur franciscain.

Dans l'édition du Ier livre de l'*Opus Oxoniense,* donnée à Venise en 1472 par Vindelin de Spire, nous rencontrons, à la fin, parmi les *Additiones,* deux passages caractérisés de façon identique : la dist. XVI, intitulée : « *Questio cancellarii* », et une question de la dist. XVII, intitulée : « *Secunda questio cancellarii* ». L'éditeur a trouvé cette note extrêmement intéressante dans la tradition manuscrite et il nous l'a heureusement transmise (2). Nous avons déjà signalé

(1) Édit. VIVÈS, t. XI, p. 10. L'exactitude de l'édition de Wadding en cet endroit est établie par les mss. Voir, par exemple, Paris, B. N. lat. 3061, f° 177*rb* ; lat. 8918, f° 136*rb* ; lat. 15360, f° 123*vb* ; lat. 3114[1], f° 87*ra* ; Vat. lat. 878, f° 169*rb* ; etc.

(2) Dans l'édit. VIVÈS (t. X, p. 18), là où commence la dist. XVI, on trouve : « hec distinctio fere tota est ex Reportatis, ab aliis dicitur questio Cancellarii », et (*ibid.*, p. 107), à propos de la dist. XVII, « additio que dicitur a quibusdam questio secunda Cancellarii ». Le R. P. MICHALSKI (*art. cit.*, p. 248) a remarqué la note marginale à propos de la dist. XVI, et il en donne une explication assez recherchée : « Il ne s'agit pas, dit-il, d'un chancelier, mais la note était primitivement « Cancellat », et « die Bemerkung konnte fälschlich als « *Cancellarii* » gelesen und einem Kanzler zuerkannt worden sein ». Cette hypothèse ne pourrait être admise qu'à défaut d'une meilleure interprétation.

que l'*Ordinatio* ne renfermait pas ces passages ; ils se trouvent parmi les *Additiones* dans le Paris. lat. 15907, f^os^ 34*vb*, 35*ra*, et 36 *vb*-37*rb*. Longtemps nous avons cherché le sens exact de ces notes, et nous avons fini par le trouver, croyons-nous, dans le ms. F. 69 de Worcester.

La dist. XVII q. 3 y commence, au f° 34*va* : « Utrum supposito quod caritas potest augeri, an caritas preexistens, cum caritas augetur, non expellatur, nova adveniente ». Cette question correspond à celle que l'édition de 1472 de l'*Opus Oxoniense* appelle « *secunda questio cancellarii* ». Or, à la marge du ms. F. 69 de Worcester, justement en regard du début de cet énoncé, nous trouvons : « 3ª questio God. » : c'est la troisième question, mais c'est la question posée et dirigée par Godefroid de Fontaines (1).

Qu'on nous permette de parcourir cette question en comparant le texte du ms. de Worcester avec celui de l'édition de 1597 et des *Additiones*. L'énoncé de la question est suivi du « quod non », avec un seul argument, et du « contra », également avec un argument (2) ;

(1) Mgr PELZER (*Revue néo-scolastique*, 1913, t. XX, p. 365-388 ; 491-532), souhaite aux auteurs, qui parlent du maître liégeois, de prendre connaissance du résultat de la critique et d'en tenir compte au lieu de répéter des assertions erronées. Parmi celles-ci, il signale surtout celle qui dit que Godefroid de Fontaines fut le chancelier de l'université de Paris. « L'erreur », dit Mgr. Pelzer, figure déjà dans la *Pantheologia* de Renier, de Pise († vers 1351), commencée en 1333, comme il le déclare dans le prologue, au mot : *eleemosyna*... le dominicain cite des passages du maître liégeois... : Haec Godefridus cancellarius parisiensis 9 quod q. 10... » Mgr Pelzer pense que cette qualification fausse pourrait provenir d'un passage du ms. lat. 16574, de la B. N. de Paris, qui contient les statuts et les obituaires de la Sorbonne en 1303 : « *presentibus magistris in theologia cancellario parisiensi Godefrido de fontibus andrea de monte elegii henrico*... » (Cfr PELZER, *art. cit.*, p. 367, n. 3).

On sait que, dans la question qui nous intéresse, Mgr Pelzer et M. De Wulf, ont une grande autorité ; l'un refuse d'admettre que Godefroid fut le chancelier et l'autre dans, sa récente édition de l'*Histoire de la Philosophie Médiévale*, n'en parle pas. Nous ne prétendons pas trancher la question ; nous constatons ici le fait : Godefroid de Fontaines est intervenu en 1302-1303, quand Duns Scot a expliqué le I^e^ livre à Paris, et la tradition appelle les questions provoquées par la Maître wallon : « questio cancellarii ». De plus, qu'il nous soit permis de dire que nous ne voyons pas de raison bien sérieuse pour rejeter l'opinion traditionnelle qui date de la première moitié du XIV^e^ siècle, et nomme le Maître liégeois « *Cancellarius Parisiensis* ».

(2) Le même procédé se remarque dans le Paris. lat. 15907, f° 36*vb*, et dans les éditions de 1517 et 1597. L'édition donne parfois un abrégé là où le ms. de Worcester est plus complet, et parfois c'est l'inverse qui a lieu. Quand le ms. écrit : « Tu dicis », l'édition donne « Dicitur ». Vers la fin de la question l'édition de 1597 (p. 50), donne un passage très intéressant, qui ne se rencontre pas dans le ms. de Worcester, et que voici : « Ideo dico ad questionem quod caritas preexistens simpliciter manet ista sed corrumpitur quantum ad esse in se et tota manet

puis on lit : « Dicitur primo ad questionem... », et les trois arguments se suivent. Dans la marge on trouve : « Solutio. Positio ». Viennent ensuite les arguments « contra » et le copiste place dans la marge : « Dicendum... Contra positionem et nota quod forma que intenditur ... manere ». Godefroid donne de nouveaux arguments, et Duns Scot répond en disant : « Tu dicis quod Deus non potest augere gratiam in primo instanti... contra », et il ne donne pas moins de six arguments, qui couvrent le f° 34*va-b*. Enfin, il répond aux arguments de l'autre opinion, « *quod non valent* ». Les quatre autres questions sur la charité et la grâce font suite dans le ms. de Worcester, et les marges fournissent plusieurs notes intéressantes : f° 34*vb* : « Nota istas tres rationes contra Thomam » ; f° 35*rb* : « Nota istas rationes contra Thomam » ; f° 35*va* : « Dubia tria sed non contra Thomam » ; f° 35*vb* : le nom de Godefroid réapparaît, et le copiste cite deux fois : « Nota God. » (1).

Les autres mss ne peuvent que confirmer l'hypothèse que nous avons proposée. Le ms. 137 d'Assise fait supposer qu'il y a peu de mss qui donnent la dist.XVII, q. 4 ; le copiste en mêle çà et là les éléments à son texte, et des passages entiers sont marqués : « Sic Sco. m.s. extra ; sic, in li. Scoti », etc. Un passage que nous lisons dans l'*Opus Oxoniense* (2) est accompagné dans le ms. de la note: « Vacat. Sic in Scoto » ; puis nous lisons dans la marge, « quod hic ponitur sub vacat est valde bonum ». Une fois encore, la marge donne : « sic in li. Scoti », et on trouve dans le texte : « additio ad quam hic remittit ponitur in fine questionis ». Et en effet, au f° 69*v*, on rencontre : « hoc Sco. » ; dans le texte : « Contra God. sunt due rationes »,

et est pars alterius. Sicut de quantitate aucta nihil tollitur. Sed alia additur si motus per se sunt incompossibiles et per se termini sunt privatio et forma... » La découverte du ms. employé pour les éditions éclaircirait la question de l'authenticité et de l'exactitude de ce passage. Il est intéressant de remarquer qu'il se trouve dans les *Additiones* de 1305 ; on lit, en effet, dans le Paris. lat. 15907, f° 37*ra* : « Concedo ergo quod illa realitas secundum se manet in augmentatione cum alio gradu et quod non corrumpitur nisi quantum ad esse in se et non in alio ut pars in toto ut patet in quantitate mobilis quando augmentatur. Ad rationem principalem pro illa opinione dicendum quod termini per se motus sunt incompossibiles, sc. forma et privatio, terminus ad quem est forma sub tali gradu, sed terminus a quo est forma sub privatione illius gradus ; unde non oportet ut quidquid concomitatur terminum a quo semper corrumpatur... »

(1) Édit. Vivès, t. X, p. 105, g-h-i-.

(2) L'édition de 1472 et celle de Wadding représentent une rédaction différente du texte du ms. de Worcester. Mais c'est au fond le même exposé, un peu plus développé. On comprend aisément comment, à une certaine distance des événements, ce dernier exposé a pu être intitulé : « Questio Cancellarii ».

et à la marge : « Scotus extra manu sua ». Dans ce même passage, on lit encore : « Sed quod ponitur hic supra sub vacat non est certum quod ibi supponitur... » ; et à la marge : « Nota de vacat ». Cette question est quelque peu connexe à celle qui est appelée *2ª questio Cancellarii* ; nous y avons trouvé sous la mention « extra » des passages de cette dernière. On voit comment Duns Scot parle ouvertement de Godefroid ; il admet à présent ce qu'il avait mis sous la mention « vacat ». D'autres mss, comme par exemple le ms. lat. 15855 de Paris portent des remarques analogues.Dans ce ms. au f° 42*vb*, à propos de la dist. XVIII, la marge donne « extra » et il y a là une colonne de texte qui commence par ces mots : « Contra Godefridum sunt due rationes ».

Duns Scot se souvenait toujours de l'intervention de Godefroid à Paris en 1302-1303. Successivement, il remplit les marges de l'*Ordinatio* soit de textes de disputes, soit de raisonnements ultérieurs contre l'opinion du célèbre maître wallon.

Les faits relevés et les explications données dans les pages précédentes touchant les commentaires de J. Duns Scot sur le Ier livre des Sentences font voir, croyons-nous, que les conclusions déjà formulées par nous reposent sur un fondement solide, constitué par l'ensemble de la tradition manuscrite. Les données que nous possédons aujourd'hui nous engagent à admettre les positions suivantes :

1° C'est à Oxford que Duns Scot exposa tout d'abord le Ier livre des Sentences. Le commentaire, encore inédit, se rencontre probablement dans le ms. lat. 1449 de Vienne, dans le ms. 178 de Padoue et, d'une certaine façon, dans le Palat. lat. 993. Même si l'on voulait tenir que Duns Scot commença par le texte de ce que l'on appelle l'*Opus Oxoniense*, il n'y aurait en cela aucun argument contre l'opinion traditionnelle, qui veut que le Docteur Subtil ait commencé le Ier livre à Oxford vers 1298.

2° En 1302-1303, Duns Scot exposa le Ier livre à Paris. La reportation de cet enseignement est suspecte, parce qu'il semble bien que Duns Scot ne l'a pas revue ni approuvée comme telle. Les éditions s'accordent assez mal avec le plus ancien manuscrit, le ms. F. 69 de Worcester. Il faut en attendre une édition critique.

3° L'opinion de Mgr A. Pelzer, d'après laquelle les *Additiones magnae* seraient un abrégé de la reportation authentiquée ne peut être admise. Il faut rejeter l'opinion du R. P. Pelster, pour qui Duns Scot n'exposa qu'une fois à Paris le Ier livre des Sentences.Duns Scot l'a fait non seulement comme bachelier, mais aussi comme docteur.

La grande reportation, la petite reportation, et les *Additiones magnae* représentent, chacune à sa façon, cet enseignement postéreur.

4° Duns Scot est venu d'Oxford à Paris en 130 , mais il est encore retourné une fois à Oxford, où il a repris l'exposé au moins de certaines parties du I^er^ livre des Sentences.

5° C'est un fait acquis que Jean Duns Scot exposa tout au moins à quatre reprises le I^er^ livre des Sentences.

6° En 1302-1303, Godefroid de Fontaines intervint pendant que Duns Scot expliquait, à Paris, le I^er^ livre des Sentences.

CHAPITRE II

Les Commentaires de Scot sur le IIe Livre des Sentences

Quiconque a parcouru, dans l'édition de Wadding, le IIe livre soit de l'*Opus Oxoniense*, soit de l'*Opus Parisiense*, a pu constater qu'il ne s'y rencontre pas de lacune ; les renvois au IVe ou au IIIe livre sont formulés d'après ce que la tradition nous dit touchant la succession des commentaires du Docteur Subtil, etc. Mais la tradition manuscrite des textes donne une impression bien différente ; désordre des questions proposées, lacunes, additions, retouches, tous ces phénomènes se constatent notamment dans les mss les plus rapprochés des années où Duns Scot expliqua ces livres. Pour mieux démêler les causes de cette situation et pouvoir distinguer le texte véritable du Maître et ce qui provient de ses disciples, nous allons considérer pour le IIe livre : 1) *L'Ordinatio.* 2) Les *Additiones* à cette *Ordinatio.* 3) Les textes mélangés de l'*Ordinatio* et des *Additiones* ; 4) Les éditions du IIe livre ; 5) Les *Secundae Additiones secundi libri.* 6) Les éditions du IIe livre des *Reportata Parisiensia.*

§ 1. — *L'Ordinatio du Commentaire sur le* IIe *Livre des Sentences.*

Le IIe livre de l'*Opus Oxoniense* se trouve, dans l'édition Vivès, aux t. XI-XIII. La tradition manuscrite atteste qu'au moins 350 pages du texte de ces volumes n'appartiennent pas à l'*Ordinatio.* Parmi les questions entières qui manquent, dans un très grand nombre de mss, il faut signaler : dist. III, q. 11 ; dist. V, q. 2 ; dist. XII, q. 1 et 2 ; dist. XIV, q. 3 ; dist. XV-XXVI ; dist. XLII, q. 1-4. Pour l'instant nous nous contenterons d'en appeler à deux mss de la première moitié du XIVe siècle : le ms. 137 de la bibl. municipale d'Assise, copié sur l'autographe de Duns Scot, et le ms. 881 de la bibl. mazarine de Paris.

Le ms. 137 d'Assise termine le Ier livre au fo 96*vb* ; le IIe livre y vient immédiatement à la suite et s'étend jusqu'au fo 139*rb* ; le copiste lui-même déclare qu'il a sous les yeux le *liber Scoti.* Sans dépendre du précédent, le ms. 881 de la Bibl. Maz. offre avec lui des ressemblances frappantes ; écrit sur parchemin, il date aussi, comme nous l'avons dit, des premières années du XIVe siècle. Or, ces mss

omettent simplement les passages, les questions que nous avons mentionnés.

Pour dist. XII, q. 1, ces mss donnent un court texte qui a son correspondant dans l'édition des *Reportata* (édit. de Venise, 1597, p. 178-179) ; mais l'édition ajoute encore quatre ou cinq colonnes de texte, auquel nous aurons à revenir.

Nos deux mss omettent une partie considérable du texte du IIe livre, sans indiquer où l'on trouvera de quoi combler ces lacunes. D'autres mss, comme le ms 8717 de la Staatsbibl. de Munich, déclarent qu'il faut chercher dans les *reportationes* (1). Ainsi donc, pour ce IIe livre, l'*Ordinatio* était incomplète ; un très grand nombre de mss ne disent rien de plus, mais les copistes se chargeront eux-mêmes de fabriquer, pour les endroits manquants, une *Ordinatio*, en se servant des reportations recueillies par un disciple de Duns Scot, Guillaume Alnwick. C'est ce jeu de combinaisons qu'il nous faut examiner ; nous verrons par là comment l'*Opus Oxoniense* actuel comporte plusieurs couches, est un mélange de pièces d'origine différente.

§ 2. — LES *Additiones* A L'*Ordinatio*

Beaucoup de mss, après avoir donné l'*Ordinatio* incomplète, poursuivent immédiatement : « Incipiunt additiones secundi libri » : tel, par exemple, le ms. 3061 de la B. N. de Paris. Le ms. Vat. lat. 883 fournit un certain nombre de ces *Additiones*. Le ms. 208 de Balliol College les place avant l'*Ordinatio* et nous fait connaître l'auteur qui les a recueillies ; on y lit, au f° 40*va* : « Expliciunt additiones secundi libri magistri Joh. Duns extracte per magistrum Gullielmum de Alnwik ord. fratrum minorum de lectura parisiensi et oxoniensi predicti magistri Johanis ».

C'est donc Guillaume Alnwick, disciple de Duns Scot, qui recueillit les leçons du Maître sur le IIe livre. Donnons, d'après le ms. 3061 de la B. N. de Paris, une analyse rapide de ces *Additiones* (2).

(1) Ce ms. est du XIVe siècle ; il omet toutes les questions dist. XIV, q. 3-dist. XXVI ; mais là où cette lacune commence (f° 59*rb*), on trouve en marge la note suivante : « Residuum a. D. 14 usque ad 26 quere in reportationibus, quia aliud non invenitur ».

(2) A ces trois mss (Paris. lat. 3061, Balliol College 208 et Vat. lat. 883), qui remontent à la première moitié du XIVe siècle, il est nécessaire de joindre le ms. 87 de Merton College, dont voici la description : Le ms. 87 du Merton College, parchemin, 330×215 (XIVe s.), reliure en bois. Au f° 1*r*, on lit : « Orate pro anima

Dans ce ms., le II livre de l'*Opus Oxoniense* occupe les f^os^ 177*ra*-237*va*. Au f° 198*vb* on constate l'omission de dist. III, q. 11 de l'édition Vivès (t. XII, p. 270-280) ; au f° 223 *vb*, on trouve, pour dist. XII, q. 1, un texte semblable à celui du ms. 137 d'Assise et du ms. 881 de la B. Maz. Mais une autre main a écrit en marge du f° 224*ra* : « Deficit due questiones ». Dans le texte on lit : « Questio hic incepta adhuc procedit in alio libro domini mei, quem processum inserui in fine reportationis parisiensis » ; et en effet, cette suite se rencontre au f° 270*r*, mais c'est du texte de l'*Opus Parisiense*. Au f° 226*rb*, le ms. achève dist. XIV, q. 2 et poursuit ensuite, sans aucun avertissement, la dist. XXVI. Il omet également, au f° 237*ra*, le texte de dist. XLII, q.1-4. Le II^e^ livre se termine f° 237*va* : «ipsi honor et gloria in secula seculorum.Amen ». Le ms. poursuit immédiatement : « Incipiunt addiciones secundi libri. Circa dist. 1 secundi libri queritur, utrum primus actus creandi precise possit convenire tribus personis ». Le recueil se termine au f° 269*vb* : « ipsa vero a nulla in ratione cause. Expliciunt additiones secundi libri sententiarum doctoris subtilis ».

magistri Ricardi Scardehnburgh sacre theologie professoris qui istum librum fieri fecit quem postea Magister Thomas Bloxham in medicinis doctor ab eodem emit et huic collegio dedit. Orate igitur pro utroque. Contenta : Abbreviatio seu reportorium doctoris subtilis super primum et secundum sent. in opus paris. Item questio de bona fortuna in inicio libri. Item questio, utrum paradisus sit locus conveniens habitationi hominum.

Item questio durandi in prologo primi sent.

Abbreviatio seu reportorium doctoris subtilis super IV^or^ libros sent. in Opus oxoniense. Suivent deux feuillets en blanc. Le commentaire sur le I^er^ livre commence au f° 1*ra* par ces mots : « Utrum Deus sub propria racione deitatis possit esse subiectum alicuius scientie... » Il se termine f° 77*rb* : « De ista questione quere alibi. Expliciunt additiones primi libri sententiarum doctoris subtilis seu reportacio eiusdem super primum » (une autre main a écrit : super opus Paris.).

Au f° 87*ra* commencent les *Additiones secundi* pa ces mots : « Circa Dist. primam secundi libri queritur primo ; utrum primus actus causandi possit convenire precise tribus personis. » Le commentaire se termine au f° 141*rb* comme suit : « Expliciunt additiones secundi libri sententiarum doctoris subtilis seu reportatio eiusdem super secundum. » Puis commence la question « De bona fortuna » en ces termes : « Queritur utrum ponentes mundum eternum possunt ponere hominem bene fortunatum... » ; elle se termine au f° 143*vb* : « Explicit quedam utilis questio de bona fortuna ». Au f° 144*ra* nous avons : « Circa dist. 17 secundi libri, quero 2°, utrum paradisus sit locus conveniens habitationi humane ».

Au f° 144*rb* : « Patet solucio ad argumenta. Explicit hec questio. »

Au f° 145*ra* : « Queritur utrum theologia sit practica vel speculativa ; questio Durandi in prologo 1^i^ libri sent. ». Et au f° 147*ra* : « Circa prologum libri sentenciarum queritur, utrum homini pro statu isto... »

Ce commentaire, qui est plutôt un abrégé du I^er^ livre de l'*Opus Oxoniense*, se termine (f° 176*ra*) par ces mots : « In isto libro nihil traditur nisi illud quod tradat eximius doctor magister Johanes Scotus in suo primo sententiarum sed quod ibi traditur prolixe hic breviter, propterea vocatur Scotelus quasi Scoti utilis et solemnis abbreviatio. »

Commence alors l'abrégé du II^e^ livre qui se termine au f° 198*va* par ces mots : « Explicit liber secundus. Deo Gracias. Amen. » L'abrégé du III^e^ livre se termine au f° 218*va* : « Explicit scriptum scotuli super 3^m^ sententiarum » ; puis continue l'abrégé du IV^e^ livre. Il en ressort, avec évidence, que la tradition manuscrite distingue *Scotus*, auteur des *Additiones*, de *Scotulus*, auteur des abrégés de l'*Opus Oxoniense*.

Dans ces *Additiones* on peut distinguer différents groupes de textes, de questions ; il y a, notamment, des questions qui visent à exposer brièvement ce que l'on trouve dans l'*Ordinatio*, et d'autres qui correspondent aux lacunes que nous avons constatées dans cette *Ordinatio*. Examinons tout d'abord ce dernier groupe, dont voici les questions principales.

Dist. III, q. 11 (Paris, lat. 3061, dist. XI, q. 1, f° 246*r*-246*v*) : Utrum Angeli possunt proficere in cognoscendo, recipiendo cognitionem a rebus.

Dist. V q. 2 (*ibid.*, dist. II, q. 3, f° 240*v*-242*ra*) : Utrum Angeli boni fuerunt beati in primo instanti creationis et angeli mali miseri.

Dist. XII, q. 1 (Balliol College, 208 f° 10*v*-12*v*) : Utrum in substantia rei generalis et corruptibilis sit aliqua entitas positiva realiter distincta a forma.

Dist. XII, q. 2 (*ibid.*) : Utrum per aliquam potentiam materia possit esse sine forma.

Dist. XIV, q. 3 (Paris, lat. 3061, dist. XI, q. 6 et 7, f° 249*r*-250*r*) : Utrum stelle agant in hec inferiora.

Dist. XV, q. 1 (*ibid.*, f° 250*ra*-251*ra*) : Utrum in corpore animalis remaneant elementa sec. substantiam in actu.

Dist. XVI, q. 1, (*ibid.*, dist. XV, q. 2, f° 151*r*-252*vb*) : Utrum ymago Trinitatis consistat in tribus potentatis anime rationalis realiter distinctis.

Dist. XVII, q. 1 (*ibid.*, dist. XV, q. 3, f° 252*vb*-253*ra*) : Utrum anima creata fuerit in corpore.

Dist. XVII, q. 2 (*ibid.*, dist. XV, q. 4, f° 253*ra-b*) : Utrum paradisus in quo positus fuit Adam sit locus conveniens habitationi hominum.

Dist. XVIII, q. 1, (Paris. lat. 3061, dist. XVIII, q. 1, 2 et 3, f° 253*rb*-256*rb*) : Utrum in materia sit ratio seminalis ad formam naturaliter de ipsa deducendam.

Dist. XIX, q. 1, (*ibid.*, q.1 et 2, f° 256*rb*-257*rb*) : Utrum in statu innocentie habuit homo corpus imortale. Utrum homines in statu innocentie habuissent corpora imortalia.

Dist. XX, q. 1, et 2 (*ibid.*, dist. XIX, q. 3 et 4, f° 257*rb*-258*rb*) : Utrum filii procreat in statu innocentie fuissent statim confirmati in bono.. ; utrum in statu innocentie fuissent illi soli geniti qui nunc sunt electi.

Dist. XXI, q. 1 et 2 (*ibid.*, dist. XIX, q. 5 et 6, f° 258*rb*-259*r*) : Utrum peccatum primii hominis potuit fuisse veniale. Utrum peccatum Ade fuerit gravissimum.

Dist. XXII, q. 1 (*ibid.*, dist. XIX, q. 7, f° 259*ra-b*) : Utrum peccatum primi hominis fuit ex ignorantia.

Dist. XXIII, q. 1 (*ibid.*, dist. XIX, q. 8, f° 259*rb*-260*va*) : Utrum Deus potest facere voluntatem impeccabilem.

Dist. XXIV, q. 1 (*ibid.*, dist. XIX, q. 9, 8, f° 260*v*-261*rb*) : Utrum portio superior et inferior sint diverse potentie.

Dist. XXV, q. 1 (*ibid.*, dist. XIX, q. 9 et 10, f° 261*rb*-264*va*) : Utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate.

Dist. XLII, q. 1-4 (*ibid.*, f° 267*va*-269*rb*) : Utrum in cogitatione potest esse ratio peccati...

En comparant ces questions avec le texte de l'*Opus Oxoniense* (Wadding-Vivès), on y trouve parfois des ressemblances littérales, mais aussi des différences très notables. Par exemple, pour la dist. XV, le ms. 3061 de Paris, après avoir donné le texte de l'*Opus Oxoniense* (1), ajoute encore 24 lignes (f^os^ 250*vb*-251*ra*). Nous traite-

(1) Édit. Vivès, t. XIII, p. 4-17.

rons ailleurs les différences qui se trouvent dans les autres questions (1) ; nous nous contenterons, pour le moment, de jeter un coup d'œil sur les dist. XII, XVIII et XXV.

Nous avons dit que le ms. 3061 de Paris omet totalement les deux questions de la dist. XII (2). Pourtant, ces deux questions se retrouvent dans les *Additiones* d'autres mss ; ainsi, par exemple, dans le ms. 208 de Balliol College, ces questions correspondent à celles de l'*Opus Parisiense*. Les dist. XVIII et XXV des *Additiones* offrent un intérêt considérable ; en effet, Alnwick, dans ces deux distinctions, juxtapose la doctrine exposée par Duns Scot à Paris à celle qui le fut à Oxford, et donne, à trois reprises, la même matière (3).

La dist. XVIII (Paris. lat. 3061, f° 253*rb*) débute : « Circa dist. 18, utrum in materia sit ratio seminalis ad formam naturaliter de ipsa

(1) Parmi les questions de l'*Opus Oxoniense* (édit. Wadding-Vivès) qui concordent assez bien avec les *Additiones*, il faut mentionner principalement les questions suivantes :

Édition Vivès		Additiones d'Alnwick. (Paris. lat. 3061).
Dist. v, q. 2, t. XII,	p. 313-329.	Dist. II, q. 3, f^{os} 240*va*-242*ra*.
XVI, q. 1, t. XIII,	p. 23-47	XV, q. 2, f^{os} 251*ra*-252*vb*.
XVII, q. 2,	p. 70-72	XV, q. 4, f^{os} 253*ra*-253*rb*.
XX, q. 1,	p. 115-117	XIX, q. 3 (Corrigé : D. 20, q. 1), f^{os} 257*rb*-257*vb*.
XX, q. 2,	p. 120-124	XIX, q. 4, f^{os} 257*vb*-258*rb*
XXI, q. 2	p. 139-144	XIX, q. 6, f^{os} 258*ra*-259*rb*.
XXII, q. 1	p. 151-153	XIX, q. 7, f^{os} 259*ra*-259*rb*.
XXIII, q. 1	p. 159-166	XIX, q. 8 (corrigé : D. 23), f^{os} 259*rb*-260*va*.
XLII, q. 1-4	p. 446-477	XLII, q. 1-4, f^{os} 267*va*-269*rb*.

Nous reviendrons plus loin sur certaines de ces questions. Déjà maintenant, il est intéressant de noter que ces questions, prises dans l'*Opus Oxoniense* et dans les *Additiones*, présentent entre elles un rapport étroit. Ainsi, par exemple, il suffit d'examiner la dist. XX, q. 1 des *Additiones* (Paris, f^{os} 257*rb*-257*vb*) pour constater qu'elle représente le texte parallèle de l'*Opus Oxoniense* (édit. Vivès, t. XIII, p. 115-117). Les modifications sont légères. Quant aux renvois, on lit dans les *Additiones* f° 257*va* : « de quo libro 4° dictum est » ; le texte de Vivès, t. XIII, p. 115, énonce : « de quo dicetur lib. 4° ». On rencontre la même chose dans la dist. XXIII.

(2) Ces deux questions ne se trouvent pas parmi les *Additiones*, mais, comme nous l'avons dit, elles sont ajoutées à la fin.

(3) On trouve deux ou plusieurs questions sur la même matière dans les autres dist. Ainsi, dans la dist. XIV (le ms. 3061, dist. XI), la q. 3. (dans le ms., q. 6) commence au f° 249*ra* : « Utrum stelle agant aliquid in hec inferiora... » et se termine au f° 249*vb* : « dico quod hoc falsum est, et est articulus excommunicatus ». Alors la question recommence par ces mots : « Utrum stelle agant in hec inferiora... », pour se terminer f° 250*ra* : « dum est in 4_a occidentali subterranea ». Le même cas se rencontre également dans la dist. XXIV.

educendam... » et au f° 254*rb*, on lit : « Sciendum est hic ut dixit Oxonie », puis, au f° 254*rb*, la question recommence : « Utrum in materia naturali sit ratio seminalis ad formam naturaliter de potentia educendam », et on lit dans le texte (f° 255 *rb*) : « Notandum quod sicut Oxonie...» ; enfin, au f° 255*rb*, le copiste donne la troisième leçon de Duns Scot sur la même matière par ces mots : « Adhuc circa predicta, utrum sc. ponenda sit ratio seminalis in materia, videndum est, utrum in omnibus generalibus secundum dicta ibi inveniatur ratio seminalis », et la question se termine au f° 256 *rb* par : « non formaliter sed virtualiter ».

La dist. xxv commence, au f° 261*rb*, par ces mots : « Utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate », et se termine f° 262*rb* : « et ideo voluntas est determinabilis a se et determinativa intellectus ». Immédiatement (f° 262 *va*) le copiste reprend : « Notandum contra hanc opinionem que ponit voluntatem esse totam causam activam volitionis et obiectum non esse causam eius nec cognitio obiecti sed quod obiectum requiritur ut causa sine qu : non, cognitio vero per amotionem sive solutionem impedimenti quia cognitio unius obiecti impedit ne aliud non cognitum possit appeti et ideo voluntas removet impedimentum imperando (à la marge : intellectui) ad cognoscendum sive considerandum ad obiectum ; *hanc inquam opinionem multipliciter Oxonie improbavit* et primo sic... ». Ce texte extrêmement important se termine après deux colonnes au f° 263*ra* : « Ideo *aliter dixit Oxonie* quod volitio est per se a voluntate ut a causa activa et ab obiecto intellecto ut a causa aliqua partiali, ita quod totalis causa volitionis includit intellectum in actu primo et obiectum ». Alors commence la question : « Sed qualiter concurrunt illa plura ad volitionem? », qui se termine f° 263 *rb* : « si actio est vitalis aliqua causa eius erit vitalis sed non sequitur quod quelibet eius causa sit vitalis » ; puis, le même sujet continue d'être traité (f° 263*rb*) : « Utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate... ». La conclusion définitive est donnée au f° 264*va* en ces termes : « Dico igitur quod cum contingentia sit in rebus quando eveniunt, et non potest esse nisi a causa potente contingenter se determinare et talis non potest esse nisi voluntas sequitur quod voluntas sit act va et causativa sui actus » (1).

(1) Il est intéressant de noter que l'*Opus Oxoniense* ne donne pas le texte que, d'après Alnwick, Duns Scot exposa à Oxford. Nous lisons, en effet, dans l'édition Vivès (t. XIII, p. 221) : « Dico ergo ad quaestionem quod nihil aliud a voluntate est causa totalis volitionis in voluntate. Una ratio praeter praedicta est ista :

Ce ne sont pas seulement les questions pour lesquelles les *Additiones* comblent les lacunes de l'*Ordinatio*, mais encore les autres additions de Guillaume Alnwick, qui possèdent un vif intérêt. Pour ces dernières, il faut encore distinguer les textes qui correspondent à des passages de l'*Opus Parisiense* de l'édition de Wadding, et ceux qui offrent plutôt des résumés des questions parallèles dans l'*Ordinatio*.

Parmi ces derniers, il faut mentionner :

Dist. I, q. 1, (Paris. lat. 3061, f° 237*va*) : (1) Utrum primus actus creandi precise possit convenire tribus personis.
Dist. I, q. 3 (*ibid.*, f° 238*ra*) : Utrum Deus possit aliquid creare.
Dist. I, q. 6 (*ibid.*, f° 239*rb*) : Utrum relatio unius rei create ad aliam rem creatam sit eadem cum fundamento.
Dist. II, q. 1 (*ibid.*, f° 239*va*) : Utrum existentia actualis rei create permoventis in esse mensuretur alia mensura ab evo.
Dist. II, q. 2 (*ibid.*, f° 240*rb*) : Utrum angelus possit habere cognitionem distinctam naturalem essentie divine.
Dist. II, q. 4 (*ibid.*, f° 242*ra*) : Utrum angeli meruerunt suam beatitudinem antequam consequerentur ipsam.
Dist. II, q. 5 (*ibid.*, f° 242*rb*) : Utrum angelus potuit appetere equalitatem Dei.
Dist. IX, q. 1 (*ibid.*, f° 244*va*) : Utrum unus angelus possit loqui alteri angelo.
Dist. IX, q. 3, (*ibid.*, f° 245*vb*) : Utrum unus angelus possit loqui alteri angelo localiter distanti.

Ces questions semblent présupposer le texte de l'*Opus Oxoniense* comme l'attestent de nombreux renvois : « *quere alibi* », et même *quere in ordinatione* ». Donnons en quelques exemples.

Dist. I, q. 1 (Paris 3061, f° 237*v* ; Vat. lat. 883, f° 148*ra* ; Balliol College 208, f° 1*ra* ; Merton College 87, f° 87*ra*) : les mss ne donnent pas la réponse au premier argument qui se trouvait dans « Quod non », mais disent : « Ad primam rationem patet responsio alibi » (Cfr édit. Vivès, t. XI, p. 44g). La question se termine par : « Concedo ergo quod omne agens agit propter finem sui vel propter finem sui effectus. Cetera quere alibi. » Le Vat. lat. 883 omet « Cetera quere alibi » (2) et le Balliol College 208 note, à la marge inférieure : « De prima questione habetur quest. 7 sui quodlibet ».

Dist. I, q. 3 (Paris 3061, f° 238*ra* ; Balliol College 208, f° 1*rb* ; Merton College 87, f° 87*va* ; Vat. lat. 883, f° 148*rb*) : « Utrum Deus possit aliquid creare. Quod

aliquid evenit in rebus contingenter... ». Cette doctrine ressemble bien aux leçons que le Docteur Subtil donna à Paris. Nous les trouvons, non seulement, dans les *Additiones* d'Alnwick, mais aussi, par exemple, dans l'édition de 1597, p. 218 : « Dico igitur ad quaestionem quod nihil creatum aliud a voluntate est causa totalis actus volendi in voluntate, quia aliquid evenit contingenter in rebus. » Nous reviendrons, dans la suite, à cette question.

(1) Cfr encore Vat. lat. 883, f° 148*ra* ; Balliol College 208, f° 1*ra* ; Merton College 87, f° 87*ra*.

(2) Le ms. Merton College 87 termine la 1e question : « propter finem sui effectus, quia terminus quere alibi. »

non ; agens voluntarie propter finem, quod aliquando agit et aliquomodo non (le ms. Vat. et Merton College : et non alias) expectat opportunitatem etc. quere in ordinacione » (le ms. 208 : quere in ordine). Les mss Vat. 883 et Merton College ne donnent pas le renvoi, mais ils continuent « opportunitatem temporis in producendo effectum, quia si non expectat opportunitatem temporis in agendo (le ms. de Merton College *om.* in ag.) et voluntarie nunc agit et non alias, igitur a casu agit et ita non propter finem ; ergo si Deus aliquid de novo causaret quod non prius produxit expectaret opportunitatem temporis, cum inconveniens sit primam causam agere a casu ». Ici le Vat. lat. 883 et le ms. 87 de Merton College rejoignent les autres mss. Le Vat. Lat. 883 donne certains verbes à la troisième personne, en sous-entendant qu'il s'agit de Duns Scot, là où les deux autres mss emploient la première personne. Prenons, par exemple, la suite de cette question 3. Après avoir apporté l'argument « Sed contra », tiré de *Gen.* I, le Balliol College 208 et le Merton College 87 continuent : « Hic primo distinguo... ». Le Paris 3061 dit : « Hic distinguendum... », tandis que le Vat. lat. 883 écrit : « Hic primo distinguit... ».

Il nous reste à passer en revue les questions, dans lesquelles les renvois sont plus rares et où les textes s'accordent avec celui que Wadding a publié comme l'*Opus Parisiense.* Ce sont surtout les parties qui suivent la dist. xxv. Nous avons dit que le Balliol College 208 donne, pour la dist. xii, deux questions qui correspondent à celles de l'*Opus Parisiense* ; dans le ms.Vat. lat. 883, les *Additions*, cessent après la dist. xxv, tandis que le Paris 3061 et le Balliol College 208 les poursuivent jusqu'après la dist. xliv.

Citons seulement quelques questions :

Dist. xxxiv, q. unica (Paris, lat. 3061, f^os^ 265*ra*-265*vb*) : Utrum bonum sit causa mali.
Dist. xxxv, q. unica (*ibid.*, f^os^ 265*vb*-266*rb*) : Utrum peccatum sit formaliter corruptio alicuius boni.
Dist. xliv, q. 1 (*ibid.*, f° 269*va*) : Utrum potentia peccandi sit a Deo.

Inutile de dire que ces questions présentent certaines divergences au regard du texte publié,mais les ressemblances sont beaucoup plus frappantes.

On sait qu'au moyen âge, c'était une coutume assez répandue dans les milieux universitaires de noter, pour son usage personnel, l'exposé d'un professeur qui lisait les Sentences. Guillaume Alnwick a-t-il assisté aux cours de Duns Scot à Oxford et à Paris et, d'après les notes qu'il avait prises,nous a-t-il donné une sorte de compte rendu des leçons du Maître? En tout cas, ce serait gratuitement que l'on prétendrait qu'il a eu sous les yeux l'*Opus Oxoniense* et l'*Opus Parisiense* et que c'est de ces ouvrages qu'il a extrait les *Additiones* dont nous avons parlé. Au contraire, il faut dire, comme nous le montrerons, que ce sont les *Additiones* d'Alnwick qui ont servi aux copistes pour compléter l'*Ordinatio.*

Des renseignements notés plus haut il suit que c'est à un enseignement donné à Paris que se rattache une très grande partie des *Additiones*. Le ms. 3061 de Paris, par exemple, porte au f° 253 : « *nos existentes Parisius...* ». Que faut-il penser de la dist. xxv, sur la volonté ? Il y a là, nous l'avons dit, un triple exposé de la même matière. Le ms. 3061 de Paris se contente de nous dire que c'est à Oxford que Duns Scot modifia sa doctrine, mais il n'indique pas où il l'avait tout d'abord exposée d'une autre façon. Ce précieux renseignement, nous l'avons trouvé dans plusieurs mss de Cambridge et dans le Vat. lat. 883. Ainsi, le ms. 287 du College Gaio-Gonville, à Cambridge, qui renferme le II^e^ livre de l'*Opus Oxoniense*, commence la dist. xxv au f° 80*ra* : « Utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate.... », et la termine au f° 81*va* : « voluntas est determinabilis a se et determinativa intellectus ». Cette question correspond aux *Additiones* de G. Alnwick, dans le Paris. 3061 (f^os^ 261*rb*-262*rb*). Or, précisément en ce dernier endroit, le copiste du ms. de Cambridge a écrit en marge : « Scoti Parisius » (1) ; puis le ms. poursuit, comme les *Additiones* : «Notandum quod *hanc opinonem.... Oxonie multipliciter improbavit* et primo sic ». Au f° 82*rb*, on trouve en marge : « Opinio Scoti Oxonie quod obiectum cognitum est causa partialis actus voluntatis » : dans le texte on lit : « Ideo *aliter dixit Oxonie* ad questionem, quod volitio est per se a voluntate ut a causa activa et ab obiecto intellecto ut ab alia causa partiali », et au f° 82*va* : « Actus voluntatis est liber licet aliqua causa concurrat cum voluntate ad causandum illum actum ». Cette seconde question se termine au f° 83*ra* : « si actio est vitalis, aliqua causa eius est vitalis, sed non sequitur quod quelibet causa eius sit vitalis ». Le même sujet est ensuite repris : « Utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate... ». La conclusion définitive f° 84*vb* : « Dico quod... voluntas sit activa et causativa sui actus ».

Mais les mss de Cambridge ne nous disent pas où ce troisième exposé fut donné ; le ms. Vat. lat. 883 vient nous le faire connaître. Au f° 168*rb*, à l'endroit précis où commence cette dernière question, le copiste a écrit en marge : « Parisius » (2). On voit par là que, à

(1) Le ms. 287 (680) de Gaio-Gonville College, f° 81*va*, à la marge : « Scoti Parisius. Opinio predicta est, quod nec obiectum nec cognitio obiecti est causa actus voluntatis nec obiectum cognitum sed sola voluntas ; sed postea aliter ponit. »

(2) Vat. lat. 883, f° 168*rb* : « Utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate. op. (à la marge : parisius ; à la ligne) : God. quod sic... » Ce serait tout au moins ridicule de dire que le mot « *parisius* » se rapporte à « *God.* » = Godefroid de Fontaines.

tout le moins pour certaines questions, Duns Scot a expliqué à deux reprises à Paris le IIe livre des Sentences.

Quelle est l'autorité des *Additiones* de Guillaume Alnwick ? On sait combien souvent les Maîtres du moyen âge se plaignent que leur pensée ait été mal saisie et mal rendue par leurs disciples. Nous avons constaté que l'*Ordinatio* du IIe livre resta incomplète. G. Alnwick a probablement eu en vue de présenter son recueil comme le complément de l'*Ordinatio*. Une foule de mss, qui utilisent le receuil d'Alnwick comme authentique, attestent la valeur historique de ces *Additiones*. D'ailleurs, on n'a pas prouvé que le disciple a eu l'intention de modifier telle ou telle opinion du Maître, et dès lors il est tout indiqué de lui faire crédit.

§ 3. — Les textes mélangés de l'*Ordinatio* et des *Additiones* de G. Alnwick.

Beaucoup de copistes, comme il fallait s'y attendre, ne se contentèrent pas de grouper l'*Ordinatio* et les *Additiones*, mais s'efforcèrent, en s'en servant, d'élaborer un commentaire ininterrrompu et complet du IIe livre des Sentences. Le résultat de cette combinaison fut un mélange très intéressant. Nous allons l'examiner dans certains mss.

Le ms. 876 de la bibliothèque Vaticane représente la tendance à compléter l'*Ordinatio* tout en donnant intégralement les *Additiones* d'Alnwick. Dans ce ms., les *Additiones* se rencontrent aux fos 294*ra*-310*v*. Mentionnons certaines questions qui comblent des lacunes de l'*Ordinatio* :

Dist. xv (Vat. lat. 876, *Addit.* fo 303*ra*) : Utrum in corpore animalis remaneant elementa secundum substantiam in actu. Quere in ordinatione.

Dist. xvi (Vat. lat. 876, fo 303*ra*) : Utrum ymago Trinitatis consistat in tribus potentiis anime rationalis realiter distinctis. Quere in ordinatione.

Dist. xvii, q. 1 (Vat. lat. 876, fo 303*ra*) : Utrum anima Ade fuerit creata in corpore. La question se trouve ici dans les *Additiones* et se termine fo 303*rb* : « ad esse totius ».

Dist. xvii, q. 2 (Vat. lat. 876, fo 303*rb*) : Utrum paradisus in quo positus fuit Adam sit locus conveniens habitationi hominum. Quere in ordinatione.

Dist. xviii, q. 1 (Vat. lat. 876, fo 303*rb*) : Utrum in materia naturali sit ratio seminalis ad formam naturaliter de ipsa educendam. Quere in ordinatione.

Dist. xviii, q. 2 (Vat. lat. 876, fo 303*rb*) : Utrum in materia naturali sit ratio seminalis ad formam naturaliter de potentia educendam. Quere in ordinatione.

Dist. xix,q. 1 (Vat. lat. 876, fo 303*rb*) : Utrum in statu inocentie habuerit homo corpus imortale. Quere in ordinatione.

Dist. xix, q. 2 (Vat. lat. 876, fo 303*rb*) : Utrum homines in statu inocentie habuissent corpora imortalia. La question se termine fo 303*va* : « temperata ».

Dist. xx, q. 1 (Vat. lat. 876, fo 303*va*) : Utrum filii procreati in statu inocentie

fuissent statim confirmati in bono. La question se termine f° 303*vb* : « a Deo generatur ».

Dist. xx, q. 2 (Vat. lat. 876, f° 303*vb*) : Utrum in statu inocentie fuissent illi soli geniti qui nunc sunt electi. Quere in ordinatione.

Dist. xxi, q. 1 (Vat. lat. 876, f° 304*ra*) : Utrum peccatum primi hominis potuit fuisse veniale. Quere in ordinatione.

Dist. xxii, q. 1 (Vat. lat. 876, f° 304*ra*) : Utrum peccatum Ade fuerit gravissimum. Quere in ordinatione.

Dist. xxii, q. 2 (Vat. lat. 876, f° 304*ra*) : Utrum peccatum primi hominis fuit ex ignorantia. Quere in ordinatione.

Dist. xxiii, q. 1 (Vat. lat. 876, f° 304*ra*) : Utrum Deus posset facere aliquam voluntatem impeccabilem. Quere in ordinatione.

Dist. xxiv, q. 1 (Vat. lat. 876, f° 304*ra*) : Utrum portio superior et inferior sint diverse potentie. Quere in ordinatione.

Dist. xxiv, q. 2 (Vat. lat. 876, f° 304*ra*) : Utrum portio rationis superior et inferior sint diverse potentie. La question se trouve et se termine f° 305*ra* : « ut sapientie vel bonitatis vel alicuius habitus. »

Dist. xxv, q. 1 (f° 305*ra*, à la marge inférieure on lit : Circa dist. xxv quero) utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate. Quere in ordinatione.

On voit par là comment le copiste a choisi certaines questions des *Additiones* de G.Alnwick et les a introduites dans l'*Ordinatio* en vue de la compléter. Quant à cette dernière, il est intéressant de remarquer qu'elle offre, dans ce ms., un assez grand désordre et n'est pas, en tout cas, l'*Opus Oxoniense* de Wadding. Ainsi, par exemple, on lit f° 203 *rb* : « Sciendum est hic quod dixit oxonie quod quando due cause sunt essentialiter ordinate nulla potest agere in virtute alterius. ». Ce texte appartient aux *Additiones* (voir Paris. lat. 3061, f° 254*rb*). De même pour la dist. xxv, nous rencontrons ici les trois textes caractéristiques des *Additiones* d'Alnwick. La première question de cette distinction débute f° 209*va* : « Circa dist. xxv quero utrum aliquid alium a voluntate causet effective actum volendi in voluntate », et se termine f° 211*ra* : « voluntas est determinabilis a se et determinativa intellectus ». Le ms. continue : « Notandum.. hanc op... oxonie multipliciter improbavit et primo sic ». Au f°211*va* on lit dans le texte même : «*Ideo aliter dixit oxonie* ad questionem » et au f° 212*ra* la question recommence pour se terminer par les mots : « sequitur quod voluntas sit activa et causativa sui actus ».

Plusieurs mss de la B. N. de Paris emploient, pour compléter l'*Ordinatio*, le même procédé que le Vat. lat. 876, mais ils font un pas de plus : ils ne mentionnent pas expressément les *Additiones* et n'en citent que les parties qu'ils utilisent. Ils s'efforcent de donner ainsi un commentaire complet et bien cohérent du II[e] livre, comme s'il n'existait aucune lacune dans l'*Ordinatio* de Duns Scot. Tels sont par exemple, les mss lat. 3114[1] ; lat. 8918 ; lat. 15856. Nous verrons à l'instant que leur effort aboutit à un mélange où se distinguent

deux éléments : l'*Ordinatio* de Duns Scot et les *Additiones* d'Alnwick. Mais il ne sera pas inutile de donner quelques détails ultérieurs sur ces trois mss.

Le ms. 3114[1] de la B. N. de Paris, écrit sur parchemin et datant du XIV[e] siècle, renferme les trois premiers livres de Duns Scot sur les *Sentences*. Le II[e] livre occupe les f[os] 87*ra*-149*rb*. Certaines questions y sont omises : dist. III, q. 11, f° 113*rb* (éd. Vivès, t. XII, p.270-280) ; dist. v, q. 2, f° 116*ra* (éd. Vivès, t.XII, p. 313-329).Mais dans les dist. XII, q. 1-2 et dist. XIV, q. 3-dist. XXVI, on rencontre les *Additiones* d'Alnwick. Sans doute, le copiste n'en avertit pas le lecteur, mais il se trahit à maintes reprises. A la dist. XII, q. 1 (f° 123*ra*), il mélange le texte que l'on trouve, en cet endroit, comme *Ordinatio* dans plusieurs mss (Assise 137 ; ms. 881 de la bibl. mazarine, etc.) et le texte que l'on trouve dans l'*Opus Parisiense*, par exemple dans l'édition Vivès, t. XXIII, p. 117-129. Le mélange est très habilement fait et il faut déjà connaître les textes pour être amené à le discerner. Aux f[os] 128*vb*-140 se rencontre cet ensemble de matériaux que nous avons analysés dans les *Additiones* du ms. Paris 3061, f[os] 249*ra*-264*va*. Les deux mss présentent l'œuvre comme exposée non à Oxford, mais à Paris. En effet f° 131 *rb*, on lit : « sed in maxima propinquatione solis *ad nos existentes Parisius* » ; f° 132*vb* : « Notandum quod *dixit Oxonie...* »

Dans la dist. XXV, (f° 138*ra*-140*vb*), on trouve les détails que nous avons déjà notés dans les *Additiones* d'Alnwick, à savoir que Duns Scot a expliqué à trois reprises cette question, et qu'en arrivant à Oxford, il a modifié sa doctrine : « Notandum quod *hanc opinionem ... Oxonie multipliciter improbavit* » (f° 139*ra*).

Le ms. 8918 est également sur parchemin, et écrit au XIV[e] siècle ; il contient les I[e] et II[e] livres de ce que l'on appelle l'*Opus Oxoniense*.Il présente les mêmes omissions que le ms. précédent (l. II, dist. III, q. 11 ; dist. v, q. 2 ; dist. XLII, q. 1-4) ; de la dist. XIV, q. 3 à la dist. XXV, il offre des *Additiones* d'Alnwick. On peut lire f° 185*rb* : « *nos existentes Parisius* », et f° 193*rb* on trouve que Duns Scot a expliqué à trois reprises la dist. XXV et a modifié sa doctrine en arrivant à Oxford. Cependant, pour la dist. XII, q. 1, ce ms. ne mêle pas l'*Ordinatio* et les *Additiones*, mais donne le texte que l'on lit dans l'*Opus Parisiense* de l'édition Vivès, t. XXIII, p. 117-129.

Le ms. 15856 (XV[e] s.) renferme le II[e] et le IV[e] livre de l'*Opus Oxoniense*. Le II[e] livre débute f° 87*ra*. Contrairement aux deux précédents ce ms. donne la dist. v, q. 2 (f[os] 107*vb*-108*vb*) (édit. Vivès, t. XII, p. 313-329). Au f° 115*va* il semble ignorer les quest. 1 et 2 de la dist. XII, mais on les trouve à la fin de ce livre (f° 130*vb*) : la première s'accorde avec le petit texte de l'*Ordinatio* (par exemple dans le ms.137 d'Assise et le ms. 881 de la B.Maz.) ; la 2[e] question correspond au texte de l'*Opus Oxoniense* de l'édition Vivès (t. XII, p.574-605). Pour le reste ce ms. est d'accord avec les deux précédents. Ainsi, f°118*vb*, on lit : « *nos existentes Parisius* » ; f° 123*ra*-125*ra* est donnée la dist. XXV ; et f° 123*vb* se rencontre le texte intéressant déjà relevé : « Notandum quod *hanc op... Oxonie multipliciter improbavit* ». Cependant le copiste s'est efforcé d'écarter l'un ou l'autre détail des *Additiones*. Ainsi, il omet, f° 119*vb* dans la dist. XVIII, tout un passage qui se rencontre dans le ms. Paris 3061, f° 255*rb*-255 *a*, et où Alnwick juxtapose la doctrine que Duns Scot enseigne à Oxford et celle qu'il proposa à Paris.

Le ms. 15360 de la B. N. de Paris nous introduit dans un autre domaine. C'est un des plus anciens et des plus remarquables mss des livres I[er] et II[e] du soi-disant *Opus Oxoniense* (1). Le II[e] livre commence au f° 123*va* : « Circa 2[m] librum

(1) Ms. de 370×250, sur parchemin, provenant de la Sorbonne, très belle écriture anglaise des premières années du XIV[e] siècle.

in quo ut dictum est in lectione tractat magister de Deo », et se termine au f° 201*va* : « ex ipso et in ipso et per ipsum sunt omnia ipsi honor et gloria. Amen. Explicit 2 Scoti de ordinacione. » Suit (f^os^ 201*va*-202*ra*) la table des matières. Les dist. I et II s'accordent avec l'édition Vivès, t. XI. Les dist. *III*, q. 11 (t. XII, p.270-280) et V, q. 2 font défaut. On s'attendrait à constater, comme dans les mss précédemment examinés, certains dérangements dans la dist. XII, mais il n'en est rien et le copiste continue simplement. Les paragraphes sont encore en bleu et rouge, mais le texte n'est pas celui de l'*Opus Oxoniense*, mais bien celui des deux questions de l'*Opus Parisiense* de l'édition Vivès, t. XXIII, p. 1-20 (dans le ms. f^os^ 173*ra*-176*ra*). A la dist. XIV, la question 3 de l'édition Vivès, t. XII, p.660-679, fait défaut (f° 178*r*). La dist. XV (f^os^ 178*rb*-179*rb*) reproduit les *Additiones* d'Alnwick comme dans le Paris. lat. 3061, f^os^ 250*ra*-251*ra*. La dist. XVI débute f° 179*va* : «Utrum ymago Trinitatis consistit in tribus potentiis anime rationalis » ; à la fin de ce feuillet on trouve les mots : « Igitur magis indiget determinari ». Mais ensuite, f^os^ 180*ra*-190*ra*, les paragraphes ne sont plus marqués, ni les distinctions indiquées à la marge supérieure, ce qui fait soupçonner quelque dérangement. Et, en effet, les mots : « igitur magis indiget determinari », que nous avons déjà rencontrés à la fin du f° 179*vb*, sont repris au commencement du f° 190*ra* et accompagnés d'un « vacat ». De plus, aux f^os^ 179*v* et 189*v*, les marges inférieures sont remplies de texte, et c'est la suite de la dist. XXVI qui commence au f° 189*vb* : « Utrum gratia requiratur ad actum meritorium tamquam principium activum » ; cette question continue à la marge inférieure de f° 189*v* et à la marge du f° 179*v*, et le texte est identique à celui des *Additiones* d'Alnwick, comme les donne le Paris. lat. 3061, f^os^ 264*va*-265*ra*. On voit clairement que le copiste, avant que le ms. n'ait été relié, a ajouté dix feuillets fournissant un commentaire des dist. XVI-XXVI. Quel est ce texte? Celui de questions choisies dans les *Additiones* d'Alnwick. Ainsi, pour la dist. XXV, on n'a pas ici, comme dans les autres mss, trois questions, mais une seule. La question 2 de la dist. XVI (f° 181*vb*) : « Utrum anima Ade fuerit creata in corpore » correspond à la même question des *Additiones* d'Alnwick dans le Paris. lat. 3061, f^os^ 252*vb*-253*ra* ; de même (f° 182*ra*-*b*) la dist. XVII est celle du Paris. lat. 3061, f° 253*ra*-*b* ; ici, nous lisons dans le soi-disant *Opus Ox.* du ms. 15360 : « *nos existentes Parisius* » (f° 181*rb*). Dans la dist. XVIII, notre ms. se contente de donner la première question ; il omet ce que l'on trouve dans les *Additiones* comme q. 2 et 3, avec les mots : « Notantum quod sicut dixit Oxonie » du Paris. lat. 3061, f^os^ 254*vb*-256*rb* ; il faut cependant remarquer que la transcription de la première question est littérale. Ainsi, dans cet *Opus Oxoniense* de notre ms. (f° 183*rb*), on lit : « Sciendum est hic ut dixit Oxonie... », comme dans Paris. lat. 3061, f° 254*r*-*b*. Pour la dist. XIX, notre ms. (f° 183*v*) omet la q. 2, qui porte sur la même matière (Paris. lat. 3061, f° 257*ra*-*b*). Au f° 184*rb* commence la question : « Utrum filii procreati in statu inocentie fuissent statim confirmati in bono » ; notre ms. est d'accord avec les *Additiones* du Paris. lat. 3061 (f° 257*va*) pour déclarer que cette question a été exposée après le IV^e^ livre : « de quo libro 4° dictum est ». Dans la suite, f^os^ 184*rb*-188*va*, le ms. 15360 s'accorde encore avec les *Additiones* d'Alnwick dans le Paris. lat. 3061, f^os^ 257*vb*-261*rb* ; le ms. 15360 omet la première question de la dist. XXV des *Additiones*, avec les mots : « Notandum quod *hanc op... Oxonie improbavit* », du Paris. lat. 3061, f^os^ 263*rb*-264*va*. Nous avons déjà dit que cette question fut exposée à Paris ; cependant le copiste n'a pas remarqué les incohérences qu'on y trouve. Dans le Paris. lat. 3061, f° 263*va*, nous lisons : « Argumenta contra istas op. quere superius », ce qui veut dire : dans les deux autres questions. Le ms. 15360, f° 188 *b*, donne ces mots, mais il omet les questions auxquelles ce « superius » renvoie le lecteur.

Cette enquête sur les textes mélangés de l'*Ordinatio* et des *Additiones* pourrait être poursuivie, car les mss mentionnés ne sont

que des spécimens des différents groupes. Pour l'instant, nous nous en tiendrons à ce qui a été dit. Les faits allégués démontrent que, pour le commentaire du IIe livre des *Sentences*, l'*Ordinatio* de Duns Scot fut incomplète et que, dès le commencement du XIVe siècle, on s'efforça de la compléter. Dans ce but on a recouru aux *Additiones* de Guillaume Alnwick, que l'on modifia de diverses façons. On voit également par là que le recueil d'Alnwick fut considéré immédiatement après la mort de Duns Scot comme l'œuvre du Docteur Subtil.

§ 4. — Les Éditions du IIe livre.

Nous avons jeté un coup d'œil sur les tentatives faites par les éditeurs pour établir le texte véritable du commentaire du Docteur Subtil sur le Ier livre des Sentences. Le IIe livre se trouve dans des conditions un peu plus favorables ; on n'y remarque pas d'*additiones* à la fin et l'on y constate plus d'uniformité dans les éditions. Si nous prenons, par exemple, l'édition (1474) de Th. Penketh, nous voyons que tout y concorde pour ainsi dire avec celle de Wadding. Dans la dist. XVII, on rencontre la phrase : « in maxima estate in qua distat a nobis (le soleil) per 25 gradus », mais sans le mot « *Parisius* » ; dans la dist. XX, on ne lit pas que la femme ressuscitera « in forma viri », etc. Cependant, il y a bien quelques divergences. A la fin du livre, il y a une colonne de texte dont l'éditeur déclare qu'elle doit prendre place à la fin de la dist. VI ; de même, à la dist. XXIII il est dit que Duns Scot a déjà expliqué le IVe livre: « dictum est li. 4° dist. 49 ».

L'édition de 1490 est encore plus claire et mieux mise en ordre.

Mais la situation change lorsque l'on passe à l'édition de 1506. Dès le début, nous trouvons des colonnes entières notées comme appartenant aux additions. Dans la dist. XII, q.1 (f° 62*ra*) nous lisons : « Hic terminatur questio in aliquibus originalibus et in littera hactenus satis diversificantur originalia et q. sequens non ponitur quia est de reportationibus ex quibus complementum eius q. habetur et ex q. 7 meth. atque 9 et alibi. » Au commencement de la dist. XIV, q. 3 (f° 67*ra*) il est dit : « Ab ista q. inclusive usque ad 26 dist. exclusive in scripto anglico communiter nihil habetur sed ex reportatis omnia sunt addita ut quibusdam placet. » C'est une nouvelle confirmation de ce que nous avons dit précédemment. Dans la dist. XVII (f° 71*vb*) nous ne rencontrons pas le mot « *Pa-*

risius », mais dans la dist. xx (f° 75*r*) nous lisons, comme dans les additions d'Alnwick, que les femmes ressusciteront « in forma viri », et à la dist. xxiii (f° 76*vb*) le renvoi se lit : « dictum est in 4° ».

L'édition de 1520 imita celle de 1506 ; mais H. Cavellus orienta les esprits dans une autre direction. Dans la préface, Cavellus se plaint de ceux qui ne savent pas distinguer les *Additiones* du texte véritable. Il donne les dist. xii, xiv-xxvi, comme si leur authenticité ne souffrait aucun doute ; dans la dist. xxiii (p. 239*b*) les mots « dictum est in 4° » sont devenus « dicendum est in 4° ». Ce n'est que pour quelques questions qu'il avertit au commenc ment (p. 114) qu'elles sont « *de reportatis* ». En somme, Cavellus suit les éditions antérieures à celle de 1506 ; il ne fait remarquer aucun dérangement dans l'*Opus Oxoniense*, parce que cela ne convenait pas vu les circonstances. C'est l'édition que l'on a employée ; nous allons voir comment cette édition, reproduite par Luc Wadding, s'accorde avec les *Additiones* et quelques autres mss que nous mentionnerons au fur et à mesure que nous les utiliserons.

On pourrait être tenté d'accuser Cavellus d'avoir remanié le texte de Duns Scot au gré de ses caprices. Cependant, nous osons affirmer que son édition se trouvait, pour ainsi dire, préparée depuis près de deux siècles lorsqu'elle parut ; car nous serions reconnaissant à qui voudrait et pourrait nous citer une seule partie de cette édition, qui ne se rencontrerait pas dans la tradition manuscrite du xiv^e^ siècle. Pour appuyer cette opinion, nous nous contenterons de faire appel au ms. 15854 de la B. N. de Paris, l'un des rares mss qui renferment à la fois les quatre livres de l'*Opus Oxoniense* (1).

(1) Il faut décrire brièvement cet important ms. : Paris. lat.15854 de la B. N. ; 360×240, xiv^e^ siècle, 319 feuillets, parchemin ; couverture en papier entouré de cuir. Le I^er^ livre commence au f° 1*ra* : « Cupientes aliquid... ». Dans la lettre initiale on a figuré Jésus assis et Duns Scot à genoux, demandant la bénédiction et tenant dans les mains le livre qu'il va expliquer. A la marge inférieure, on voit trois miniatures, S. François tenant le milieu. Le I^er^ livre finit f° 90*rb* : « cui sit honor et gloria in secula seculorum. amen. Explicit liber primus Deo gratias. » Le f° 90*rb* et *v* porte la table des matières. Le II^e^ livre commence au f° 91*ra* : « Hic incipit secundus liber Scoti (en rouge), Creacionem rerum insinuans Scriptura, etc. » Dans l'initiale on voit Jésus représenté comme créateur ; la marge inférieure porte deux miniatures, où Jésus apparaît comme le créateur des animaux et d'Adam et Ève. Le II^e^ livre finit au f° 153*ra* : « Ipsi honor et gloria in secula seculorum amen. Explicit liber secundus fratris Johanis Scoti Deo gratias. Les f^os^ 153*r*-153*va* portent la table des matières. Le f° 154 est resté en blanc. Le III^e^ livre commence au f° 155*ra* : «Cum venit igitur plenitudo temporis... ». Dans l'initiale, Marie, avec son divin Fils ; à la marge inférieure deux miniatures de l'Annonciation. Le III^e^ livre se termine f° 202*ra* : « Cui sit laus, honor et gloria per infinita seculorum secula amen. Explicit tertius Scoti ». La table en est donnée

Le IIe livre y occupe les fos 91ra-153 *va*. Les lacunes que nous avons relevées dans l'*Ordinatio* de ce livre, sont comblées, dans ce ms., par des textes qui répondent à peu près parfaitement à ceux que l'on trouve dans l'édition de Cavellus, comme le tableau suivant le montrera :

Dist. III, q.11	Édit. Vivès, t.XII, p. 270-280.	Paris.lat.15854, f° 117*vb*-118*vb* (1)
V 2	id. p. 313-329	id. f° 118*vb*-119*vb*.
XII 1	id. p. 546-566	id. f° 129*ra*-130*va*.
XII 2	id. p. 574-605	id. f° 130*va*-131*rb*.
XIV 3	id. p. 660-679	id. f° 133*ra*-133*va*.
XV 1	id. p. XIII, p. 4-17	id. f° 133*va*-134*rb*.
XVI 1	id. p. 23-47	id. f° 134*rb*-135*vb*.
XVII 1	id. p. 64-69	id. f° 135*vb*-136*ra*.
XVII 2	id. p. 70-72	id. f° 136*ra*-136*va*.
XVIII 1	id. p. 84-96	id. f° 136*va*-137*va*.
XIX 1	id. p. 102-107	id. f° 137*va*-138*ra*.
XX 1	id. p. 115-117	id. f° 138*ra*-138*rb*.
XX 2	id. p. 120-124	id. f° 138*rb*-138*va*.
XX 3	id. p. 125	id. f° 138*va*.
XXI 1 et 2	id. p. 132-144	id. f° 138*va*-139*rb*.
XXII, XXIII, XXIV	id. p. 151-184	id. f° 139*rb*-140*va*.
XXV	id. p. 196-224	id. f° 140*va*-142*va*.

Nous avons déjà dit que le texte de certaines questions des *Additiones* correspond à celui de l'*Opus Oxoniense* ; toutefois, nous n'avons pas pu manquer d'ajouter qu'il se rencontre parfois des différences notables. Les questions qui n'ont pas été notées plus haut pouvaient être reconstituées d'après les *Additiones* (2).

au f° 202*ra-b*. Le IVe livre commence au f° 203*ra* : « Samaritanus ille piissimus...». Dans l'initiale le Christ en croix ; à la marge inférieure trois miniatures,au milieu Jésus et le Samaritain ; à droite, S. Paul, et à gauche Ste Marie Madeleine. Le IVe livre finit au f° 318*rb* : « in secula seculorum. amen. amen. amen. Explicit quartus Scoti. Deo gratias. Alleluya. » La table occupe les fos 318*v* et 319*r*. Ensuite une main ancienne a écrit: « Iste liber est de Collegio Sorbone ex legato magistri Johanis de Mesnillo magistri in artibus et bacalarii in theologia, de Rothomago in Normania. Cuius anima requiescat in pace. precii XXIIII librarum parisiensium. Predictus Magister Johanes Socius huius domus obiit VIa die septembris anno Domini Mo CCCCo XIIIo ora pro eo. »

(1) Dans ce ms. cette question est donnée comme q. 1 de la dist. IV.

(2) Prenons en exemple la dist. XXV. Nous avons déjà dit que cette dist. de l'édition Wadding-Vivès donne la doctrine exposée par Scot à Paris. A première vue, la comparaison entre le texte de l'*Opus Oxoniense* et celui des *Additiones* semble impossible ; les différences sont trop grandes. Un examen minutieux cependant nous a fait constater que le texte édité se présente comme un mélange dont les *Additiones* auraient pu former le fondement. On nous permettra de donner brièvement l'analyse des textes qui nous intéressent :

Les quatre arguments « Quod sic » et les arguments « Ad oppositum » de l'édition Vivès (t. XIII, p. 196-198) se retrouvent dans les *Additiones* d'Alnwick (Paris. lat. 3061, f° 261*rb*-261*va* ; Balliol College, 208, f° 29*vb*-30*ra* ; Vat. lat.

Ici, nous nous trouvons en présence d'un grave problème ; de sa solution, en effet, dépend l'authenticité ou l'inauthenticité d'une

876, f° 269*ra*, Gaio-Gonville College 287, f° 80*rab* ; Cracovie 1605, f° 97*ra*).. Après les arguments « quod sic » et « contra », l'édition Vivès (t. XIII, p. 199) poursuit : « Dicitur hic ab uno doctore moderno ». On y rencontre l'opinion du célèbre maître liégeois Godefroid de Fontaines, et l'opinion de S. Thomas d'Aquin. Au contraire, les *Additiones* se contentent de dire (Paris. 3061, f° 261*v*, Balliol College 208, f° 30*r* ; Vat. lat. 876, f° 209*vb* ; Gaio-Gonville College, f° 80*vb* ; Cracovie, f° 97*rb*) : « Opinio secunda (Paris, 3061, op. prima ; Gaio-Gonville : op. secundam) quere inferius in sequenti qu., Godefridi et Thome ». L'exposé des opinions de Godefroid et de S. Thomas était le même. Alnwick se contente de reproduire un exposé postérieur ; en effet, dans la q. 2, de la dist. xxv, nous pouvons lire (Paris. 3061, f° 263*rb* ; Vat. lat. 876, f° 212*ra* ; Vat. lat. 883, f° 168*rb* ; Gaio-Gonville, f° 83*ra*, Cracovie, 99*rb*) : « Utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate ». Le ms. Balliol College 208, f° 32*rb*, ne donne pas cet énoncé, mais continue par ces mots : « Alia est opinio Godefridi... », et un peu plus loin : « alia est opinio ». Les autres mss, excepté le Vat. lat. 876, mentionnent aussi le nom du Maître wallon, et au fond, c'est le même texte qu'on lit dans l'édition Vivès (t. XIII, p. 199) : « Dicitur hic ab uno doctore moderno... ».

Dans l'édition Vivès, p. 201, se trouve la réfutation de ces deux opinions. Mais dans les *Additiones* à la q. 2, on lit (Paris. f° 263*va* ; Gaio-Gonville, f° 83*rb* ; Cracovie, f° 99*rb*) : « Argumenta contra istas opiniones quere alibi superius » ; Balliol College 208, f° 32*va* : « Contra istas op. quere superius » ; Vat. lat. 876, f° 212*rb* : « Argumenta contra istas quere alibi superius » ; Vat. lat. 883, 168*va* : « Argumenta contra istas opiniones quere superius ». Ainsi donc, Alnwick renvoie à la question précédente, où se retrouve le texte de l'édition. En continuant cette analyse, nous avons pu relever un fait remarquable. En effet, ce que plusieurs mss de l'*Opus Oxoniense* et les éditions de 1506, f° 78*v* et 79*r*, et de Vivès, t. XIII, p. 201-202, 205-206, donnent comme une addition, c'est le texte des *Additiones* mêmes d'Alnwîck (Paris. 3061, f° 261*va*-262*ra* ; Vat. lat. 876, f° 210*ra*, 210*rb*, 210*va* ; Balliol College 208, f° 30*rb* et f° 30*vab* ; Gaio-Gonville, 287, f° 80*va* et f^{os} 80*vb*, 81*ra*). Seul, le ms. Vat. lat. 883 ne donne pas ce texte. Ce ms. se présente, ainsi que nous le verrons ailleurs, comme un specimen particulier. De même, chez lui la dernière question n'occupe qu'une colonne, alors que les autres mss en emploient 5 ou 6. Avant de terminer cette analyse, il faut attirer l'attention sur un détail, qui ne manque pas d'intérêt. Dans le ms. 1605 de Cracovie, on lit au f° 99*ra* : « Unde *mar.* dicit, quod liberum arbitrium est potestas generandi », et f° 99*rb* : « ut dicit *mar.* d. 38 prim. libri, c. 4. » On pourrait dire, que c'est G. de la Mare que l'auteur cite. Cependant à cette lecture s'opposent tous les autres mss. Et en effet, nous lisons dans le Vat. lat. 883, f° 168*rb* : « unde magi[ster] dicit » ; f° 168*va* : « ut dicit magister 38 primi libri c. 4° » ; Vat. lat. 876, f° 211*vb* : « unde m^r dicit », f° 212*ra* : « dicit 9^r (à la marge : d.) primi libri c. 4. » ; Paris. lat. 3061, f° 263 : « magister dicit », f° 263*va* : « magister d. 38 primi libri c. 4 » ; Balliol College 208, f° 32*ra* : « magister dicit » ; f° 32*va* : « ma^r dicit » ; Paris. lat. 15360, f° 188*va* : « magister d. 38 ». — Arrêtons-nous ici pour l'instant. Nous avons simplement voulu mettre en évidence qu'on trouve dans les éditions bon nombre de questions renfermées dans les *Additiones* d'Alnwick ; que, de plus, la dist. xxv de l'*Opus Oxoniense*, qui peut sembler à première vue indépendante des *Additiones* d'Alnwick, peut très bien être reconstituée au moyen de ces dernières.

partie considérable de l'édition qui est employée depuis des siècles. Il s'agit d'examiner si le Paris. lat. 15854, par exemple, trahit la tendance que nous avons constatée dans beaucoup d'autres mss, nous voulons dire si cette catégorie de mss a pris des *Additiones* d'Alnwick pour compléter l'*Ordinatio*, ou si nos mss présentent un texte indépendant des *Additiones* et qui remonte aux années mêmes de la vie de Duns Scot.

Il est très difficile d'admettre que c'est Duns Scot lui-même qui a complété l'*Ordinatio*. Dès lors, comment expliquer qu'un si grand nombre de mss de la première moitié du XIV^e^ siècle nous donnent soit le texte incomplet, soit le texte complété au moyen des *Additiones* et de l'*Opus Oxoniense* d'Alnwick? L'examen des *Additiones* nous incline à admettre que les compléments apportés à l'*Ordinatio* du II^e^ livre proviennent du travail d'un disciple de Duns Scot, et que cette élaboration trahit à maintes reprises sa dépendance à l'égard des *Additiones* d'Alnwick ou d'une source semblable. Nous avons déjà cité quelques faits qui suggèrent cette hypothèse ; ici, nous passerons en revue le texte de la dist. XVII, q. 2, et dist. XX, q. 2.

La seconde question de la dist. XVII se trouve formulée dans le Paris. lat. 15854, au f° 136*ra*-136*va* : « Circa secundum Utrum sc. paradisus sit locus conveniens habitationi humane? » A première vue, la question paraît un peu étrange ; cependant elle a bien sa raison d'être. En effet, Duns Scot interprétait dans le sens littéral la description biblique du paradis terrestre ; c'était bien, pour lui, un lieu déterminé. Dès lors, où se trouvait-il et dans quelle région? Il y avait alors, à ce sujet, trois opinions : certains plaçaient ce paradis sous l'équateur, d'autres au-dessus des plus hautes montagnes, d'autres enfin « sub luna equinoctiali ». Scot examine toutes ces théories, et voici à quoi revient sa réponse : Le paradis terrestre est un lieu qui convient à l'habitation humaine, c'est l'Écriture qui le dit. Mais l'Écriture n'affirme pas qu'il en est ainsi à cause d'une intervention miraculeuse de Dieu. D'autre part, si l'on se range aux opinions propo ées touchant un lieu précis, il faut ou bien nier que le paradis fût propice à l'habitation humaine, ou bien admettre une intervention miraculeuse de Dieu. Scot prouve cette assertion ; ce qui nous intéresse à présent, c'est la critique de la troisième opinion. Voici, en colonnes parallèles, le texte de l'édition de Wadding, d'après le Paris. lat. 15854, et celui des *Additiones* d'Alnwick, d'après le Paris. lat. 3061.

Opus Oxoniense
(*Paris. lat.* 15854, f^os 136*rb*-136*va*).

« Quod dicitur de quinocciali, quia ibi est regio temperata, non videtur verum, quia quando hyems est nobis frigidissima non removetur ab eis sol nisi per 24 gradus et tunc est eis propinquior quam sit nobis in maxima estate in qua distat a nobis per xxv gradus ; quare plus habent de calore in fortissima hyeme nostra quam nos in maxima estate nostra. Aliam rationem non posuit doctor iste. Dico igitur (f° 136*va*) ad questionem quod est locus conveniens habitationi humane, quia non oportet quod sit in tanta altitudine nec sub equinocciali, sed est in regione temperata nec est necessarium quod sit ad orientem ; et si ibi est, est tamen eque temperata. Per dicta patet ad argumenta. » (1)

Additiones d'Alnwick.
(*Paris. lat.* 3061, f° 253*rb*).

« Quod queritur de equinociali contra opponitur (à la marge : de oppositio) angis (ajouté : solis) qui est in sagittario. Ideo sole existente in sola parte zodiaci, que est a principio libre usque ad finem piscium, magis appropinquat ad terram quam in alia (à la marge : medietate).Et ideo locus ille videtur inhabitabilis propter calorem tum propter accessum solis ad Zenith capitis habitantium sub equinociali, tum quia propter approximationem ad terram nostram oppositum (à la marge : enim) angis magis appropinquet ad terram, quam anx per 5 gradus et propterea cum sol est in loco (à la marge : remotissimo) ab eis non distat nisi per 34 gradus ad plus scl. secundum maximam solis distanciam et declinationem, sed in maxima approximatione solis ad nos existentes Parisius non appropinquat ad Zenith capitis nostri per 34 gradus ; nam latitudo Parisius, id est distantia ab equinociali est 48 graduum et per (à la marge : consequens sole) existente in principio canceri in quo potest maxime accedere ad nos, distat per 24 (corrigé :34) (à la marge : gradus) quia tanta est maxima solis declinatio. Ergo in profundissima hieme sua tantus erit calor apud eos, sicut apud nos in profundissima estate. » (2)

Déjà au xvii^e siècle, M. Ferkić s'efforça de prouver que Scot, lorsqu'il écrivait dist. xvii, q. 2 du II^e livre de l'*Opus Oxoniense*,

(1) Cfr édit. Vivès, t. XIII, p. 72, éd. lyonnaise, t. VI, p. 790. Les variantes sont rares. Le ms. 87 de Merton College à Oxford donne (f° 144*ra-b*) cette question à part. A l'endroit où se rencontrent les mots : « in qua distat a nobis per 25 gradus », on a ajouté dans le texte « parisius », et en marge : « a magdeburgi 28, ab erphordia 27 ».

(2) Même texte dans Paris. lat. 15360, f° 182*rb* et Paris. lat. 15856, f° 118*vb*. Le Paris. lat. 8918 donne le même texte, mais il y ajoute (f° 185*rb*) encore neuf lignes, dont voici la fin : « Dico ergo quod paradisus est locus aptus habitationi hominum, quia non est in tanta latitudine nec sub equinociali sed in regione temperata et ubicumque sit, est regio temperata propter ea, que tacta sunt, etc... » Cfr encore Cracovie, 1605, f° 88*ra* ; Paris. lat. 3114[1], f° 131*r* ; Balliol College, 208, f° 20*va*, etc.

se trouvait non pas à Oxford, mais à Paris ; il n'hésita pas à conclure : « Constat exinde reportata et Oxoniense in eadem Lutetie urbe scripta, non Oxonii. » L'auteur, remarque-t-il, affirme que, pendant l'été, le soleil est éloigné « per XXV gradus », et ce détail indique Paris (1). Ferkić ne savait pas encore que, dans l'*Opus Oxoniense*, il faut distinguer plusieurs éléments. Le problème qui surgit, dans l'état actuel de nos connaissances, est celui-ci : La q. 2 de la dist. XVII de l'*Opus Oxoniense*, en ce II^e^ livre, n'est-elle pas élaborée sur les *Additiones* d'Alnwick ? Dans l'affirmative, ce fait prouverait que c'est un scotiste qui a complété l'*Ordinatio*.

Or, il semble bien que ce soit le cas ici. Reprenons la suite des idées dans la question qui nous intéresse. Duns Scot énonce la question, donne deux raisons « quod non », un argument « contra » et traite ensuite la question en examinant les trois opinions sur la situation du paradis terrestre. Il commence par réfuter l'opinion qui le place *sub aequinoctiali*, en remarquant qu'il n'y règne point une température modérée ; puis il rejette les deux opinions suivantes ; enfin, avant de terminer, il reprend : « Quod dicitur... », revenant ainsi à l'argument déjà examiné. Le terme dont se sert le Paris. lat. 3061 (f° 253*rb*) : « quod queritur de equinociali », semble indiquer qu'au moment où Duns Scot allait terminer, un disciple lui avait de nouveau proposé une difficulté ; c'est ce que l'on peut conclure également de la phrase qu'on lit dans le Paris. lat. 15854 et dans l'édition Vivès, t. XIII p. 72 : « Aliam rationem non posuit doctor iste ». Ce *doctor* n'est-il pas celui que vise le *quod queritur* ? Ajoutés à l'indice déjà relevé par Ferkić, ces faits ne prouvent-ils pas que le Paris. lat. 15854 et les éditions basées sur les mss du même groupe, offrent l'*Ordinatio* complétée au moyen de matériaux qui sont dans un rapport étroit avec les *Additiones* d'Alnwick ou bien avec un document du fond commun ?

Quant à la dist. XX, q. 2 : « Utrum in statu innocentie fuissent illi soli geniti, qui nunc sunt electi ? », Cavellus en a rejeté comme apocryphe le passage où il est dit que les femmes ressusciteront « in forma viri ». Il faut tout d'abord comparer les lignes qui nous intéressent :

(1) « Si Scotus Oxonii scripsisset », dit Ferkić, « fuisset sub gradu 55 ; deme 24 gradus ab equatore ad cancrum, superessent gradus 30 et unus. Erravisset ergo Scotus in assignata distantia sex gradus circiter, hoc est milliaria 360 fortasse ; quod dico propter minuta. Lutetiae igitur erat, non Oxoniae. » Cfr FERKIĆ, *Discussiones...*, p. 20.

Opus Oxoniense
(*Paris, lat.* 15854, f° 138*va.*)

» Ad secundum dico quod si volumus dicere quod equalis est numerus salvandorum virorum sicut et mulierum solutum est argumentum. Sed esto quod non sint equales in numero potest dici ut (répété) videtur quod non fuissent in numero in statu inocentie per hunc modum quia maritus diu vixisset et accepisset aliam uxorem sua mortua, et sic fuissent in statu illo plures femine, vel si econverso plures viri. Sed quia secunde nuptie non sunt modo multum laudabiles et multo minus tunc, ideo dico quod eadem persona potuit esse masculus et femina, nam masculus et femina sunt differentie accidentales ita quod huiusmodi sexus non variant speciem sec. Arist. X Metaph. et sic sexus non variat speciem hominis vel nec hic sexus hanc personam et tunc que nunc est talis sexus potuit tunc fuisse alterius vel econverso ». (1)

Additiones d'Alnwick.
(*Paris. lat.* 3061, f° 258*ra-rb.*)

« Ad aliud si volumus dicere quod equalis est numerus feminarum salvandarum cum numero masculorum solutum est argumentum. Sed esto quod non sint equales in numero, non potest dici, ut videtur, quod non fuissent equales in numero in statu innocentie nisi per hunc modum ut dicatur, quod unus maritus diucius vixisset et accepisset aliam uxorem prima mortua, et econverso et sic fuissent plures in statu illo de viris quam de feminis vel e converso, sed nunc secunde nuptie non sunt laudabiles, igitur multo minus tunc. Potest dici quod eadem persona potuit fuisse mas et femina nam masculinum et femininum sunt differentie accidentales (f° 258*rb*) et X Metaph., ideo non variant ; sed tunc oportet dicere quod in statu innocentie non fuissent equales in numero si nunc sunt inequales. Potest dici quod etsi tunc fuissent equales tamen nunc in participatione glorie sunt inequales, quia aliqua persona que est mortua mulier resurget vir. Etiam videtur quod decens (à la marge : sit illud quia iste) sexus non requiritur nisi propter imperfectionem ; ideo non oportet istam personam resurgere in illo sexu, quia tunc omnis imperfectio tolletur, excepta beata Virgine et huiusmodi que gaudium immensum habebunt ex sexu illo (à la marge : muliebri) propter specialem rationem ». (2)

Quelle forme du texte est authentique? Voyons tout d'abord la suite des idées dans la question. Duns Scot l'énonce, puis propose deux arguments « quod no ». Le second est tiré du fait que, dans l'état d'innocence, femmes et hommes existaient en nombre égal ; or, il n'est pas probable qu'actuellement cette égalité soit mainte-

(1) Cfr édition Vivès, t. XIII, p. 124 ; édit., Wadding, t. VI, p. 824.

(2) Même texte avec de légères variantes dans les mss lat. 15360 (f° 185*ra*), Paris. lat. 3114 (f° 134*vb*), Cracovie 1605, f° 92*vb*, Vienne, 1423, f° 229*vb*. etc. Voir aussi l'édition de 1506, f° 75*ra*.

tenue au ciel. Le Docteur Subtil pense que les *electi* seulement seraient nés dans l'état d'innocence, et voici son argumentation contre la raison proposée : Si je dis que hommes et femmes sont en nombre égal dans la gloire, l'argument proposé n'a plus de valeur. Mais on peut supposer le contraire ; alors, on peut répondre que l'égalité numérique n'existait pas non plus dans l'état d'innocence et donner des raisons de cette négation : car il a pu arriver qu'une femme meure et que son mari contracte un nouveau mariage, ou vice versa, mais cependant il est peu probable qu'il en ait été ainsi. Mais voici un autre argument : entre les deux sexes il n'y a qu'une différence accidentelle et il arrive par exemple qu'une femme mariée devienne un homme.

Jusqu'ici l'édition et les *Additiones* d'Alnwick marchent d'accord, mais ensuite les *Additiones* fournissent la continuation naturelle des idées. Duns Scot a dit qu'il pourrait répondre que l'égalité numérique existe aussi dans la gloire ; il dit maintenant qu'il pourrait nier cette égalité numérique pour l'état d'innocence. Mais en cela il s'opposerait à la doctrine de S.Bonaventure, de Richard de Mediavilla etc. ; aussi, laisse-t-il de côté la considération de l'état d'innocence et déclare-t-il que toutes les femmes ne ressusciteront pas dans le même sexe. Cette idée n'est pas développée dans le texte de l'édition, mais elle est contenue en substance dans les mots : « qui nunc est talis sexus potuit fuisse tunc alterius vel e converso » (1).Ce cas ne permet-il pas tout au moins d'entrevoir un rapport étroit entre les *Additiones* d'Alnwick et l'*Ordinatio* du IIe livre? L'édition ne présente-t-elle pas manifestement le caractère d'une élaboration faite, sinon directement d'après le recueil d'Alnwick, à tout le moins d'après une source qui a servi également aux *Additiones*.

Un détail chronologique ne fera, semble-t-il, que confirmer cette hypothèse. L'opinion traditionnelle, comme on le sait, est que

(1) Admît-on même comme authentique le texte des *Additiones* d'Alnwick, qui enseigne que les femmes ne ressusciteront pas toutes dans leur sexe propre, il n'y aurait encore là rien qui puisse nuire à l'autorité du Docteur Subtil. Les scolastiques, on le sait, n'étaient guère féministes. Qu'on se reporte, par exemple, à l'ouvrage, dédié à Benoît XV, par Elise Salerno : *Per la riabilitazione della donna* (Vincence, 1917) ; on y trouvera, dans l'examen de la doctrine de S. Thomas sur la femme, des passages où le Docteur Angélique dit que la femme est « *mas occasionatus* » (p. 7) ; où il range la femme dans la même catégorie que les enfants et les fous (p. 14), etc... Si le sexe féminin comme tel est considéré comme quelque chose d'imparfait, d'accidentel, et si, d'autre part, il n'y a rien d'imparfait dans le ciel, pourquoi la scolastique n'aurait-elle pas pu conclure comme elle le fait dans le cas présent?

le second livre de l'*Opus Oxoniense* fut composé avant le IV^e^ et tous les indices que l'on peut relever dans le texte de l'édition Wadding-Vivès sont bien en ce sens. Cependant les *Additiones* d'Alnwick pour le II^e^ livre supposent le IV^e^ déjà existant ; en outre, de nombreuses éditions anciennes sont en cela d'accord avec les *Additiones*. Qu'on nous permette de mettre ces faits en lumière par un exemple tiré de la dist. XXIII q. 1.

Additiones d'Alnwick. (*Paris. lat.* 3061, *f°* 260*ra*.)	Édition de 1474. (*Paris. B.N., Res. D.*30.)	Édition Vivès, t. XIII, p. 164.
« Teneo ergo propter auctoritates magis quam propter rationem quod Deus non potest facere creaturam rationalem impeccarblem per naturam.	«Teneo igitur propter auctoritates quod Deus non potest facere voluntatem rationalem impeccabilem per naturam sed per donum supernaturale.	« Teneo igitur, propter auctoritates magis quod Deus non potest facere voluntatem rationalem impeccabilem per naturam sed per donum supernaturale.
Quomodo autem in beatis non est potentia ad peccandum dictum est in 4° (corrigé q. 4 dist. 49), in materia de beatitudine. » (1)	Sed quomodo dictum est libro 4°, dist. 49 de beatitudine. » (2)	Sed quomodo dicendum est libro 4°, dist. 49 in materia de beatitudine. » (3)

Partout se manifeste ce fait : on a voulu faire de l'*Ordinatio* incomplète du II^e^ livre un commentaire complet et, dans ce but, on s'est servi des reportations de Duns Scot.

Mais nous n'avons pas encore résolu la question posée touchant la valeur qu'il faut reconnaître aux compléments apportés à l'*Ordinatio* du II^e^ livre. On peut noter comme faits acquis que cette *Ordinatio* fut complétée par des *Reportationes* et que, dans l'édition de Wadding, bon nombre de pages reflètent l'enseignement parisien de Duns Scot. On peut encore parfaitement admettre qu'il y a un rapport entre le texte de l'édition de Wadding et les *Additiones* d'Alnwick, et que c'est un scotiste qui a élaboré les compléments apportés à l'*Ordinatio* du II^e^ livre. Mais il reste à se demander si Duns Scot a tout au moins revu et approuvé ce mélange, cette édition complétée.

Telle est la question à laquelle, pendant plusieurs mois, nous avons considéré comme uniquement admissible une réponse négative.

(1) Il est intéressant de noter que le Paris. lat. 15854, f° 140*ra* s'accorde avec les *Additiones* d'Alnwick pour lire « dictum est in 4° ».

(2) L'édition de Maurice O'Fihely donne aussi, au f° 76*vb* : « dictum est lib. 4°, di. 49, in materia de beatitudine ».

(3) Cfr aussi l'éd. de 1620 (Paris. D. 31, p. 239*b*) ; l'éd. de 1639, t. VI, p. 851.

Et en effet, si Duns Scot a lui-même revu, approuvé et édité le texte que nous possédons, comment expliquer que tant de mss parmi les plus importants et les plus anciens, ou bien nous donnent le texte de l'*Ordinatio* incomplète, ou bien s'efforcent de la compléter par un texte tout autre que celui que nous y lisons présentement? On dira peut-être : le type primitif était déjà divulgué et s'était répandu avant que Scot ne l'eût fait compléter. Mais ce n'est pas là une réponse valable. En effet, les copistes n'ont pas transcrit les mss pour le plaisir de les transcrire ; les copies se faisaient pour l'usage des maîtres des couvents. Si, comme il semble pour plusieurs, les mss ont été copiés immédiatement après la mort de Duns Scot, il était de l'intérêt de ceux qui ont commandé les copies et qui les ont utilisées, de se procurer le texte véritable, qu'ils ont pu et dû connaître, s'il existait.

Cependant, l'histoire n'a pas la rigueur inflexible des mathématiques ! Il y a également bon nombre de mss, et de mss assez anciens, qui fournissent, avec certaines variantes, le texte imprimé par Wadding (1). De plus, nous verrons dans la suite que c'est Duns Scot lui-même qui a complété l'*Ordinatio* du IV^e^ livre. Les « *extra* », les « *additiones de manu Scoti* », les mentions : « *Scotus cancellat* », que l'on rencontre dans les mss, attestent que le Docteur Subtil a voulu donner une bonne édition de l'*Opus Oxoniense*, et il serait dès lors étonnant qu'il eût laissé si incomplet le texte du II^e^ livre. C'est pourquoi nous nous contenterons, pour l'instant, de dire que le texte de l'édition de Wadding, pour le II^e^ livre de l'*Opus Oxoniense*, est fort douteux et ne peut pas être employé sans les plus grandes réserves ; il faut attendre qu'on en ait une édition vraiment critique.

(1) Le R. P. Pelster (*art. cit.*, p. 73, n. 6) écrit qu'il a un jour commencé de comparer les éditions de l'*Opus Oxoniense* et qu'il a constaté que « von der vorzüglichen Ausgabe des Mauritius de Portu Hiberni eine absteigende Linie zu Cavellus und Wadding führt ». Si le R. P. avait jeté un coup d'œil, par ex., sur l'édition de Grat. Brixiano (1490), il aurait sans doute tenu un autre langage. On sait que c'est précisément le texte de cette édition de 1490 qui fut reproduit pour le I^er^ et le II^e^ livre, à Quaracchi, en 1912 ; l'éditeur, M.Fernandez Garcia, déclara à bon droit, dans la préface (p. xxvii), que « *parum a recentioribus differt* ». Au reste, comme nous l'avons déjà dit, nous serons reconnaissant à quiconque voudra bien nous citer une seule page de l'édition de Wadding qui ne se rencontre pas dans la tradition manuscrite du XIV^e^ siècle.

§ 5. — Les *Secundae Additiones secundi libri*

Dans l'abrégé que Henri d'Oyta fit du commentaire d'Adam Wodham sur les Sentences (Paris, 1512), on lit, au f° 48*v* : « Secunda via mixtionis est elementorum non remanentium in mixto quam ponit sco. in secundis additionibus secundi libri di. 3 ; secum concordat Okam, quere ibi ». (1) Le ms. 915 de la Bibl. Maz., que le R. P. Michalski (2) appelle « editio media », porte, au f° 94*ra* : « secundus modus mixtionis, non utique videtur (?) elementorum in mixto, qui etiam multum placet mihi et plus illi assencio quam precedenti, est iste quem ponit sco. in 2° libro in secundis additionibus secundi dist. 15 et secum concordat okam, quere ibi. » Le Vat. lat. 955, que le R. P. Michalski cite en premier lieu (3), et dont le R. P. E. Longpré nous a fourni une copie, renferme le même témoignage au f° 48*vb* : « Secunda via mixtionis est elementorum non remanentium in mixto quam ponit Scotus in secundis additionibus secundi libri dist. 15 ; secum concordat Ockam, quere ibi. »

On voit immédiatement l'importance de ces notices ; elles révèlent deux séries d'*Additiones* de Duns Scot à propos du IIe livre. Quelles sont ces « *Secundae Additiones* » dont parle Wodham? Ne pourrait-on pas reconnaître en elles la source commune à notre *Opus Oxoniense* et aux *Additiones* d'Alnwick ? Ou bien ne faudrait-il pas dire que les *PrimaeAdditiones* sont les textes que l'on rencontre actuellement dans l'*Ordinatio* (dist. xv-xxvi etc.) et que les *Secundae Additiones* sont reprises par Alnwick? Enfin encore, on sait que les mss parlent d'*Additiones* que Scot a ajoutées soit en marge soit dans le texte de l'*Ordinatio*, et il y a lieu de se demander si ce ne seraient pas elles qui sont ainsi désignées. On multiplierait aisément les hypothèses ; mieux vaut, nous semble-t-il, aller aux faits.

Pour la dist. xv, nous avons déjà constaté une concordance presque littérale entre le texte de l'*Opus Oxoniense* (4) et les *Additiones* d'Alnwick dans le Paris. lat. 3061 (f°s250*ra*-251*vb*) ; mais nous avons également noté que les *Additions* donnent en surplus une trentaine de lignes (f°s 251*vb*-252*ra*). Ce fragment surajouté, qui débute (f° 251*vb*) comme suit : « Notandum autem quod mixtum potest multipliciter generari », donne deux définitions de la « mixtio » ; car on lit :

(1) Paris, B. N., D. 34.

(2) Michalski, *Die vielfachen Redaktionen einiger Kommentare zu Petrus Lombardus*, dans les *Miscellanea Fr. Ehrle*, t. I, p. 240. Rome, 1924.

(3) Michalski, *art. cit.*, p. 239.

(4) Édit. Vivès, t. XIII, p. 4-17.

« mixtio est unio miscibilium in uno effectu communi in quo utrumque aliquo modo manet », et f° 252*ra* : « Mixtio est miscibilium alteratorum prius unio, sc. in effectu communi in quo sunt virtualiter ». On pourrait être tenté d'admettre que Scot a ajouté cette note à la question qu'on lit dans l'*Opus Oxoniense*, et qu'elle appartient aux « *secundae additiones secundi* ». Cependant il faut noter que l'*Ordinatio* ne comportait pas la dist. xv ; puis encore, que les *Additiones* d'Alnwick sont extraites de la *Lectura Oxon. et Paris.* Ne pourrait-on pas dire qu'Alnwick a emprunté ces fragments à un commentaire d'Oxford, de même que les passages déjà indiqués touchant la volonté ?

Cette dernière explication semble bien probable. Le ms. lat. 1449 de Vienne, dont nous avons parlé et le Q. II 21 du couvent de Saint-François à Rome semblent contenir le commentaire en question.

Ce ms. de Rome semble dater de la fin du XIV^e^ siècle ; il mesure 247 × 188, est écrit sur papier, en pleine page et porte au dos la mention : RA. 15 Scot. In 2 Resp.» Le commentaire sur le II^e^ livre commence au f° 1*r* : « Circa dist. primam secundi libri queritur utrum causalitas prima respectu cuiuslibet causabilis de necessitate, requirat esse in tribus personis » ; il se termine au f° 139*r* : « ipse alpha et omega, principium et finis, qui est benedictus in secula seculorum, Amen. Explicit secundus Magistri Johanis Scoti doctoris Sacre theologie subtilissimi. Deo laus. » Les renvois au II^e^ livre sont fréquents : par exemple, f° 1*v* : « quod est supra improbatum Dist. 18, libro primo ; patet ex primo libro ; sicut dictum est in primo ; f° 5*v* : « Contra hoc argutum est supra in primo libro Dist. 43 », etc... L'auteur déclare qu'il a déjà commenté le 3^e^ livre et annonce qu'il le commentera à nouveau (1).

Le texte de ce ms. très important diffère non seulement de celui des mss dont nous avons déjà parlé, mais encore de celui de toutes les éditions que nous connaissons. C'est pourquoi nous nous arrêterons à faire la comparaison entre lui et les *Additiones* d'Alnwick pour quelques passages : dist. xv ; dist. xvii, q. 2 ; dist. xviii ; dist. xx, q. 2

(1) Dans la dist. xv (f° 89*r*), Vienne, f° 106*vb*, on lit : « Utrum autem Commentator verum dicat quantum ad aliud quod ponit formam substantialem remitti, non dico modo, sed dicetur de hoc in tertio libro ubi queretur an una anima sit perfectior alia » ; de même f° 137*v* : « est magna difficultas et patebit in tertio » ; Dans la d st. xv-v, on trouve un renvoi très caractéristique ; on y lit, à la fin de ces dist., f° 54*v* ; Vienne, f° 98*vb* « Quomodo etiam secunda ratio non habebit necessitatem, apparebit in quadam (Vienne *om* in quadam qu.) questione in 3° qua queretur, si beata Virgo concepta fuerit in peccato originali ». D'autre part, plusieurs textes nous disent que l'auteur a déjà expliqué le III^e^ livre. Ainsi, par exemple, on lit f° 111*r* : « de illa prioritate secundum quam natura humana dependet a supposito Verbi et accidens a subiecto, sicut dictum est in 3°, q. prima ». Cfr Vienne, f° 112*va*.

et dist. xxv. Nous indiquerons ça et là les variantes du ms.de Vienne qui représente, sans doute, la forme primitive.

Le commentaire de la dist. xv commence au f° 88*r* (Vienne, f° 106*va*) : « Circa dist. xv queritur de productione animalium, reptilium et gressibilium, utrum in corpore animalis remaneat illud elementum de quo generatur animal. Quod sic. » Dans les *Additiones* d'Alnwick (voir Paris. lat. 3061, f° 250*ra*) et dans l'édition Vivès, t. XIII, p. 4 et t. XXIII, p. 63, l'énoncé de la question est immédiatement suivi de « *Quod non* » et plus loin, dans le « sed contra », se rencontrent les arguments que le ms. de Rome place sous la rubrique « quod sic » (1).

Il y a là une inversion tout à fait caractéristique. On sait que régulièrement, c'est dans le « sed contra » que les scolastiques propo-

(1) Voici d'ailleurs la juxtaposition des textes pour quelques arguments :

ADDITIONES D'ALNWICK
(*Paris. lat.* 3061, f° 250*ra*).

« Circa dist. xv, utrum in corpore animalis remaneant elementa sec. substantiam in actu. *Quod non videtur* ; nam animalia producebantur sive generabantur ex aqua ; patet hoc Gen. 1, et Magistro in principio hujus Dist. : « Producant aque reptile super terram. » Sed generatio unius est corruptio alterius ; igitur corrumpitur cum ex ea generatur piscis ; ergo et similiter alia elementa corrumpuntur et non manent...

Contra, primo de Gen. c. de mixtione ; mixtio est (à la marge : miscibilium) alteratorum unio, igitur non corruptorum. Similiter si mixtio est unio miscibilium et unio non est corruptorum, sed entium ; ergo miscibilia manent. »

ROME, COUVENT DE ST-FRANÇOIS.
Ms. Q. II, 21, *f°* 88*r* ; Vienne, 1449, f° 106*va* :

« Circa dist. 15 queritur de productione animalium, reptilium et gressibilium, utrum in corpore animalis remaneat illud elementum de quo generatur animal. *Quod sic videtur*, quia mixtio secundum Phil. est miscibilium alteratorum unio (primo de generatione). Ex hoc dicitur aliter primo sic : si est unio, ergo est entium ; si sit alteratorum, igitur non est corruptorum, quia aliter esset non entium et per consequens non esset mixtio, unio ; ergo mixtio est entium non corruptorum...

Contra, sicut patet Gen. 1 : Ex aqua produxit volatile etc. et per consequens ex uno elemento generatur mixtum, igitur non manet aliquod elementum in mixto. Probatio consequentie : Generatio unius est corruptio alterius. Igitur quando animal generatur ex aqua, aqua corrumpitur, igitur non manet aqua in animali generato ex aqua ; et si aqua non manet in eo multo fortius nec aliquod aliud elementum quia magis videretur quod aqua maneret in illo quam aliquod aliud elementum, quod non concurrit ad generationem. »

saient leur opinion personnelle ; dès lors, on voit comment Duns Scot modifie ou plutôt précise sa doctrine,

Ce travail de précision, on le remarque dans l'exposé de la question. Dans l'*Opus Oxoniense*, auquel correspondent les *Additiones*, Duns Scot déclare que les éléments ne restent pas « in mixto secundum substantiam » (1). Cependant il ajoute qu'à cause d'Aristote, qui semble admettre que « elementa manent in mixto », une explication est nécessaire. Dans le commentaire du ms. de Rome, le Docteur est plus affirmatif et plus précis. Il dit (f° 89*r*) : « Est alia opinio quam teneo, quod forme elementares non manent in mixto secundum suas essentias nec etiam eorum qualitates » ; un peu plus loin on rencontre la définition, conforme à cette doctrine, déjà citée dans les *Additiones* : « Mixtio igitur est miscibilium alteratorum unio prius in forma mixti sicut in effectu communi in quo sunt virtualiter et non secundum proprias essentias, quia tunc non esset mixtio, sed iuxtapositio ».

Ici surgissent plusieurs questions importantes. En disant que Scot « in secundis additionibus secundi » a enseigné que les éléments ne demeurent pas dans le « mixtum », Wodham a-t-il eu en vue le commentaire que nous examinons en ce moment? Nous pensons qu'il en est très probablement ainsi. En effet, le titre de *Secundae Additiones* se justifierait de la façon suivante : Cette dist. xv ne se trouvait pas dans l'*Ordinatio* ; Duns Scot, après en avoir donné le commentaire que nous trouvons dans l'*Opus Oxoniense* et les *Additiones* d'Alnwick, a expliqué une deuxième fois cette distinction (2). On peut encore se demander si Alnwick, le compilateur des *Additiones*, connaissait ces *Secundae Additiones*. Ceci nous paraît hors de doute. Nous avons déjà mentionné le passage que les *Additiones* ajoutent à la fin du commentaire de la dist. xv ; mais nous voulons, avant de l'examiner, considérer tout d'abord la question de la volonté, au sujet de laquelle Alnwick dit que Duns Scot aurait retracté sa doctrine antérieure, à Oxford. Une étude attentive et minutieuse nous a conduit à constater que le texte de la rétractation qu'Alnwick donne, se rencontre dans

(1) Cfr édit. Vivès, t. XIII, p. 11.

(2) Il est intéressant de noter que Maurice O'Fihely donne le commencement de la dist. xv des *Reportata*, qui ne correspond ni à la dist. de l'édition de 1517-1597, ni à celle de Wadding-Vivès. F° 62*vb* de l'édition du II^e^ livre de l'*Opus Oxoniense*, O'Fihely dit : « Ponitur in reportatis hic alia q. circa istam dist. 15 qua magister agit de opere 5 dierum sc. de productione animalium queritur, etc.... » Cela correspond assez bien à la dist. xv du ms. de Rome.

le ms. du couvent de St-François à Rome et dans le ms. de Vienne ; sans doute, il y a, entre les deux textes, des différences notables, mais les ressemblances ne sont pas moins frappantes. Ce fait est d'une telle inportance qu'on nous permettra de le mettre en lumière en citant en colonnes parallèles au moins quelques extraits des textes.

ADDITIONES D'ALNWICK.
(*Paris. lat.* 3061, f° 262*va*) (1).

Notandum contra hanc opinionem, que ponit voluntatem esse totam causam activam volucionis et obiectum non esse causam eius, nec cognitio obiecti, sed quod obiectum requiritur ut causa sine qua non,cognitio vero per amotionem sive solutionem impedimenti, quia cognitio unius obiecti impedit ne aliud non cognitum possit appeti ideo voluntas removet impeditum imperando (à la marge : intellectui) ad cognoscendum sive considerandum aliquod obiectum ; hanc inquam opinionem multipliciter Oxonie improbavit et primo sic : Philos. 2, *de anima* probat quod sensus non est activus quia tunc sentiret absente sensibili, sicut si combustibile esset combustivum, per se combureret, et ratio est quia quando agens sufficiens et patiens disposita non impedita sunt approximata, necessario sequitur actio, si sint naturalia principia vel semper potest sequi actio si sit activum liberum ; igitur si voluntas sit totalis causa (à la marge : volitionis active et est totalis causa) receptiva eius ; et patet quod sunt approximata non impedita, poterit semper in volitionem absente obiecto et ipso non cognito, quod falsum est. Item tunc semper esset in potentia actuali de se ad causandam volitionem, si sit tota causa eius et sufficiens ; ergo semper causaret volitionem. Dicetur quod

MS. DU COUVENT ST-FRANÇOIS
Q. II, 21 f° 110*v*. Cfr Vienne, f° 112*rb*.

Alia opinio extrema est (Vienne ajoute : Gandav. ; *aussi à la marge* : op. Gandav.), quod sola voluntas est causa effectiva respectu actus volendi et obiectum cognitum tantum est sine quo non, et intellectus intelligens amotio impedimenti. Et ideo dicunt, quod obiectum cognitum est sine quo non, et intellectus intelligens ut amovens impedimentum ; si enim objectum non habet esse cognitum in intellectu, non erit volitio ; sed etiam intellectus non inclinat voluntas non potest velle, quia impeditur. Sed contra hanc opinionem arguitur : Philos. 2° *de anima* probat quod sensus non est potentia activa quia tunc semper sentiret, sicut si combustibile haberet potentiam activam comburendi semper se combureret. Et hoc probatur per hoc, quod actio non dependet nisi ab agente et passo approximato et disposito, ita quod si sit actio naturalis, sequitur necessario effectum, si actio libera potest sequi. Si igitur sola voluntas sit sufficiens causa respectu actus volendi et ipsa est sufficiens passum ad recipiendum illum actum, igitur voluntas semper potest velle, sicut combustibile semper comburit se si habet potentiam activam comburendi.

Et hoc est sic arguere : si voluntas esset potentia activa sufficiens ad causandum actum volendi, igitur esset

(1) Voir encore : Cracovie, 1605, f° 98*rv* ; Paris. lat. 8918, f° 193*r* ; Paris. lat. 15.856, f° 123*v* ; Paris. lat. 3114[1], f° 139*r* ; Balliol College 208, f° 31 ; Vat. lat. 876, f° 211 ; Vat. lat. 883, f° 167*v* ; Cambridge Gaio-Gonville College 287 (680), f° 81*v* ; 296 (690) *h. l.* ; Pembrocke College, 255, *h. l.* ; Vienne 1423, *h. l.*, etc.

voluntas impeditur, quia non habet obiectum presens cognitum quod requiritur, sed non ut per (ajouté : se) activum ; unde dum intellectus non considerat est voluntas in potentia ad actum suum, unde consideratio intellectus est illud sine quo non est operatio voluntatis.

Contra, tunc dicam, quod lignum est totalis causa callefactionis in ligno, et quod calefaciat se et quod quilibet transmutatur a se ad formam, et similiter de omni receptivo alicuius actus arguam, quia sicut dicis voluntatem non posse moveri a se nisi obiecto presente, quod tamen non causat effective, sed sicut causa sine qua non, ita dicam de quolibet receptivo quantumcumque naturali respectu cuiuslibet actus recepti ; quia essentialiter quantum ad hoc se habent ; igitur quolibet tale est tota causa activa recepti actus, quod falsum est.

Dices, quod non sit simile de ligno, quia hoc ligno posito non ideo ponitur calor, nec eo remoto removetur calor, sed quando ignis est presens, tunc ponitur calor, quando non (à la marge : non) ponitur calor ideo ignis est causa. Contra si illud est causa, qua posita, ponitur effectus, et quo remoto, removetur effectus, tunc obiectum erit causa volitionis, quia posito obiecto ponitur esse (à la marge : iste effectus) et eo remoto, non potest esse, igitur ipsum est causa effectiva volicionis ;vel si sit tantum causa sine qua non, dicam similiter de igne, quod est causa sine qua non calefactionis in ligno. Et sic dico de omni subiecto respectu accidentis per accidens ; sic igitur sequitur quod cum voluntas sit potentia activa, patiente presente, potest esse actus, nisi requiratur alia causa activa.

Item, non sunt nisi 4 (rature : genera) causarum ; si igitur iste 4 cause non sufficiunt ad productionem effectus, tunc requiritur alia causa concausans, quia positis causis essentialibus et sufficientibus approximatis, non impeditis, si aliud requiritur ad productionem effectus, erit quinta causa et sic non omnes cause erunt 4, nec

in potentia actuali ad volendum ; sed quod est in potentia actuali ex se potest exire in actum ; igitur voluntas semper de se potest velle. Dicit quod voluntas impeditur dum intellectus non intelligit, unde requiritur ad hoc quod voluntas velit quod habeat sine quo non potest velle.

Contra hoc arguitur per rationem aliorum tenentium partem oppositam, quod tunc potest dici quod quilibet transmutat se ut quod lignum calefaciat se presente igne, quia tunc non sequitur secundum istam viam presente igne lignum calefit, amoto igne non calefit (f° 111*r*) ; igitur ignis calefacit lignum. Sed stat secundum istam viam quod lignum calefaciat se et quod ignis sit sine quo non, sed non sequitur per se : posito objecto cognito ab intellectu ponitur volitio, et amoto eo, amovetur volitio ; igitur est causa nobilissima, sed stat sine quo non.

Preterea, preter 4 genera causarum oporteret ponere aliam causam vel reducere causam sine qua non ad aliquam illarum, quia positis omnibus causis oportet ponere effectum ; unde causa sine qua non vel pertinet ad removentem prohibens sicut removens trabem est sine qua non grave movetur, vel reducitur ad approximationem

sufficientes vel illud requisitum reducetur ad aliquam istarum 4.

Dices (1), quod licet voluntas sit tota causa volitionis, tamen impeditur a volendo propter non cognitionem intellectus,quando intellectus non considerat

Contra potentia activa debilior non impedit fortius agens. Voluntas est superior intellectu secundum se et potentior ; ergo, etc...

Item in toto universo non invenitur talis causa sine qua non... » (encore 18 lignes)

F° 262*vb* : « Item, si obiectum sit tantum causa sine qua non respectu volitionis ; igitur volitiones non accipiunt distinctionem formalem ab obiectis, sicut nec effectus a causis per accidens et tunc cum habitus generentur ex actibus naturaliter habitus diversorum (à la marge : obiectorum), non essent diversi formaliter, quod falsum est ; unde cum habitus habent distinctionem per obiecta, oportet quod actus generentur et causentur ab obiectis quamvis non totaliter.

Item, si obiectum non habeat causalitatem respectu volitionis nec respectu habitus, tunc non erit habitus nobilior respectu unius obiecti, quam respectu alterius, sed solum erit maior aut minor perfectio secundum actum intensionis in conatu voluntatis ; igitur nec volitio qua voluntas diligit Deum est nobilior et perfectior illa qua vult musicam ; et tunc cum voluntas non sit nobilior ratione obiecti voluntatis, non plus erit beatitudo in Deo quam in musica, sed eque intense diligeret Deum et musicam ; tunc enim ita perfecta erit ista volitio respectu musice sicut respectu Dei ; et si plus diligat musicam, quam passi ; igitur oportet dicere quod obiectum cognitum sit causa volitionis vel quod sit sine qua non.

Preterea, tu ponis quod voluntas est causa superior ; nunc autem potentia superior non impeditur per inferiorem ; igitur voluntas non impeditur per hoc quod intellectus non intelligit, si sit causa sufficiens volitionis

. Preterea 2° arguitur sicut (!) contra predictam opinionem. Si obiectum cognitum sit tantum causa sine qua non respectu volitionis, igitur volitiones non distinguerentur formaliter ab obiectis ; sed hoc est inconveniens. Probatio : quia tunc sequeretur, quod habitus in voluntate non distinguerentur per obiecta, quia habitus generatur ex actibus per modum nature, quia enim talis actus est, generat habitum ; unde et aliquis errans circa temperantiam potest per actus generare sibi habitum, qui postea dimisso errore, in actus temperentie rectos. Unde habitus generatur ex actibus in quantum natura quedam est.

Secundo, sequitur aliud inconveniens, quod non esset actus nec habitus simpliciter imperfectior, qui est respectu perfectioris obiecti ; et sic in amando musicam, posset esse tanta beatitudo, sicut in amando Deuma non est perfectior actus volendi, qui : est perfectioris obiecti, sed quia est a voluntate sicut a totali causa cum maiori nisu . vel minori. Unde sequeretur quod volitio et dilectio musice esset perfectior si esset intensior.

(1) Le ms. Vat. lat. 876, f° 211*rb* ; le ms. Vat. lat. 883, f° 167*vb* ; Balliol College 208 f° 31*rb*, donnent : « *Dicetur* quod licet voluntas sit... »

Deum beatior erit naturali beatitudine in musica quam in Deo, quia beatitudo naturalis est in naturali volitione perfectiori.

Item,sequitur quod omnes volitiones sunt eiusdem speciei, cum sint ab eadem causa totali et non essentialiter ab obectiis, quod falsum est. Unde cum inter volitiones sit ordo essentialis secundum perfectionem et non secundum maiorem intentionem est actus nobilior sed ratione nobilioris obiecti, sequitur quod obiectum sit causa aliqua volitionis...

Dicetur forte (1) (15 lignes encore)...

Item, non quia lapis est volitus habet habitudinem ad voluntatem, sed econverso voluntas secundum actum volendi lapidem dependet a lapide. Ideo videtur voluntas habere essentialem ordinem ad volubile et non econverso, et ideo videtur se habere ad volitum sicut mensuratum ad mensuram ; cum igitur mensurati ad mensuram sit essentialis dependentia, sicut nature humane ad Verbum, et accidentis ad subiectum, et actus nolendi refertur essentialiter ad volibile sicut mensuratum ad mensuram non econverso ; ergo et actus volendi dependet essentialiter ab obiecto volubili ; sed omnis dependentia est causati ad causam vel causati posterioris ad causatum prius, sicut quando ab aliqua una causa sunt multi effectus ordinati, licet effectus primus non sit causa effectus posterioris, et actus volendi non dependet ab obiecto cognito, sicut effectus posterior alicujus cause ab effectu priori eiusdem cause ; ergo dependet ab eo sicut a causa.

Si dicatur... contra... (8 lignes (2).

Item, voluntas cum sit libera et tota causa actus volendi secundum dictam opinionem, potest tanto conatu agere in obiectum obscure cognitum sicut in obiectum clare cognitum, quia cum habeat totam causalitatem in se et libere potest agere pro voto in-

Item, sequeretur quod omnes volitiones essent eiusdem speciei ; sed hoc falsum est, quia species habent ordinem essentialem in universo, et volitio Dei est nobilior quam alicuius alterius ; igitur habent distinctionem specificam ab obiecto. Perfectio enim requirit ordinem essentialem et ita, si volitiones ita se habent, quod una sit perfectior alia, sequitur quod habent ordinem essentialem et sic quod specie distinguantur.

Tertio, arguitur sic contra illam opinionem : actus volendi essentialiter refertur ad obiectum ut mensuratum ad mensuram et non econtra.Ex hoc enim quod lapis est volitus non dependet a voluntate, sed mensuratum dependet a mensura, vel sicut causatum posterius refertur ad causatum prius, vel sicut causatum ad causam, nisi loquendo de illa prioritate secundum quam natura humana dependet a supposito Verbi et accidens a subiecto, sicut dictum est in tertio quest. prima. Non autem dependet actus voluntatis ab obiecto cognito vel a causato priori, igitur sicut a causa et non est dare nisi in illud cause efficientis utique in discurrendo.

Preterea 4° arguitur sic : si voluntas sit tota (f° 111*v*) causa activa respectu actus volendi et obiectum cognitum sit tantum sine quo non, igitur perfectior in actu volendi, non erit effective ab obiecto sed tota a voluntate, ut sic

(1) De même dans le ms. Balliol College 208 ; Vat. lat. 876 ; 883, etc.
(2) Vat. lat. 883, f° 168*ra* ; lat. 876, f° 211*va* ; Balliol College 208, f° 31*vb*.

tensius et remissius ; ergo volitio erit perfectior secundum quod voluntas perfectius agit, quia non sequitur (à la marge : secundum) hoc intentio in actu ex aliqua causatione in obiecto cognito, igitur habebit actum diligendi circa obiectum obscure cognitum, ita perfectum, sicut circa obiectum clare visum, ergo esset (f° 263*ra*) quilibet beatus in via exsubstantia actus naturalis si obiectum nihil facit nisi sicut causa sine qua(à la marge : non) vel si non elicit actum ita intensum circa obiectum obscure cognitum, sicut circa clare visum ; ergo voluntas non agit totam substantiam actus, sed erit aliquid coagens secum. Unum tamen experimur, quod magis possumus diligere bonum cum est presens, quam (à la marge : cum) est absens ; sequitur quod obiectum cognitum preter cognitionem, presens est intellectui aliquid faciat ad actum voluntatis ; ideo non agit aliquid libere per se nisi circa per se cognitum ; ergo cognoscere non est per accidens requisitum ad velle ; habebit igitur aliquam causalitatem per se in eliciendo actum.

Ideo aliter dixit Oxonie (1) quod volitio est per se a voluntate ut a causa activa et ab obiecto intellecto, ut a causa aliqua partiali, ita quod totalis causa volitionis includit intellectum in actu primo et secundo et voluntatem in actu (à la marge: primo) et obiectum.

quando voluntas vult maiori conatu erit perfectior actus volendi, sed voluntas eque intense diligeret obiectum enigmatice cognitum sive obiectum cognitum cognitione clara. Quia etsi dicatur quod in cognitione clara, que erit in patria obiectum ibi esset activum, tunc recedetur a priori opinione. Ideo dilectio illa perfecta potest sequi cognitionem fidei sicut cognitionem claram et sic possumus esse beati in via. Aut si dicatur quod Deus per miraculum potest causare dilectionem perfectiorem ; saltem sequitur, quod voluntas potest habere dilectionemeque perfectam circa bonum delectabile absens sicut circa bonum delectabile presens existens, si maiori conatu feratur in ipsum ; quod falsum est ; quia perfectius potest amari bonum delectabile quando est presens, quam quando est absens. Preterea, ultimo arguitur sic : agere libere est per cognitionem ; unde volens libere, ex hoc, quod libere vult, non est cecus ; ex hoc igitur quod quis libere vult, sequitur quod vult illud cognoscendo, ita quod in libertate includitur cognitio ; igitur obiectum cognitum sive cognitio obiecti non requiritur ad actum voluntatis ut illud sine quo non tantum, sed tamquam aliqua causa inclusa in libertate et potestate liberi arbitrii.

Respondeo ad questionem, quod causa effectiva actus volendi non est tantum obiectum aut fantasma, quia hoc nullo modo salvat libertatem nec prout ponit prima opinio, nec etiam causa effectiva actus volendi est tantum voluntas, quemadmodum ponit secunda opinio extrema, quia tunc non possunt salvari omnes conditiones que consequuntur actus volendi, ut ostensum est. Ideo teneo viam mediam, quod tam voluntas quam obiectum concurrit ad causandum actum volendi, ita quod actus volendi est a voluntate et ab obiecto cognito ut a causa effectiva...

Cette comparaison fait constater une ressemblance frappante entre les extraits d'Alnwick et le commentaire du ms. de Rome et ce-

(1) Le ms. Balliol College 208, f° 31*vb* : « ideo et aliter dixit Oxonie ad questionem ». De même les autres mss.

lui de Vienne. Tous les arguments, pour ainsi dire, que l'on trouve chez un témoin, se rencontrent également chez l'autre. Les différences consistent dans les quelques développements ajoutés par les *Additiones* d'Alnwick : « *Dices quod non sit simile....* etc. » Il n'est pas invraisemblable que le ms. de Vienne nous présente une rédaction où le texte composé par Duns Scot, tandis que les *Additiones* d'Alnwick offrent le texte que le Docteur Subtil a lu devant ses auditeurs (1).

Venons-en aux dist. XVII et XX. Dans dist. XVII, q. 2, les *Additiones* nous ont donné les mots « *ad nos existentes Parisius* » (2). Nous avions déjà pensé avoir recueilli de bons indices pour affirmer que le ms. de Rome nous a conservé un commentaire donné à Oxford par Duns Scot quand, arrivé à cette dist. XVII, nous avons pu constater que le texte est celui que l'on trouve dans l'édition de 1597 et dans l'édition Vivès des *Reportata Parisiensia*. La concordance est, pour ainsi dire, parfaite, comme nous voulons le montrer pour les dernières lignes, qui nous intéressent en ce moment.

ÉDIT. DE 1597, p. 204 ; ÉDIT. VIVÈS, t. XXIII, p. 81-82 (3).	MS. DE ROME. Q. II, 21, f° 96*r*.
Etiam quod dicitur, quod sub aequinoctiali est regio temperata, non est verum, quia Paradisus distat solum (éd. de 1597 : Parisius distat sol) (4) per 25 (éd. de 1597 :15 pour 25) gradus a Zenith capitis, quando plus approximatur, et plus distat a nobis quando maxime approximatur, quam distet ab eis in hyeme profundissima ; ideo foret ibi locus intemperate calidus, nam oppositum Angis magis appropinquat ad terram quam Anx, per 5. gradus.	Et quod dicitur, quod sub equinoctiali est regio temperata, non est verum, quia Parisius distat sol per 34 gradus a Zenith capitis quando plus approximatur, quam distet ab eis in hyeme profundissima ; ideo foret ibi locus intemperate calidus, nam oppositum agis magis appropinquat ad terram quam anx, per 5 gradus.
Item, Sol appropinquat ad nos per 25. (éd. de 1597: 5 pour 25) gradus plus uno tempore quam alio, et si in maxima elongatione Sol ab aliquo loco,	Item, sol appropinquat ad nos per 5 gradus plus uno tempore quam alio et si in maxima elongatione solis ab aliquo loco sit propinquior illi loco

(1) Nous avons déjà vu que les *Additiones* donnent aussi, dans la dist. XVIII : « Dixit Oxonie » (Cfr Paris. lat. 3061, f° 255*rb*). Les mêmes passages sur la définition du *Semen* se rencontrent dans le ms. de Rome, f° 96*v* et ss.

(2) Paris. lat. 3061, f° 253 *rb*.

(3) Nous donnons le texte de l'édition Vivès et nous intercalons, à l'occasion, les variantes de l'édition de 1597, d'après l'ex. de Louvain.

(4) Il est intéressant de remarquer que Wadding, qui a eu sous les yeux l'édition de 1597 et le ms. du couvent de Saint-François à Rome, a substitué : « *Paradisus distat solum* » à « *Parisius distat sol* » ! Cfr aussi l'édition lyonnaise t. XI, p. 351.

sit propinquior illi loco, quam nobis in aestate, igitur in aestate ibi erit regio intemperate calida. Similiter si per elevationem distat (éd. de 1597 : distet) improportionaliter ab aliquo loco, ita quod plus quando maxime approximatur, quam distet a nobis in profundissima hyeme, in elongatione erit ibi excellens frigiditas.

Dico igitur quod Paradisus est locus conveniens habitationi humanae, nec oportet quod sit extra infimam regionem aeris.

quam nobis in estate ibi erit regio intemperate calida.

Similiter si per elongationem distet improportionaliter ab aliquo loco, ita quod plus quando maxime aproximaret, quam distet a nobis in profundissima hieme, in elongatione ibi erit excellens fridigiditas.

Dico igitur quod Paradisus est locus conveniens nec oportet quod sit extra infimam regionem aeris.

Au XVII^e siècle, M. Ferkić connaissait ce texte tel qu'on le trouve dans l'édition de 1597 ; on y lit que : « *Parisius distet sol per* XV *gradus a Zenith* ». Ce critique, consultant les géographes, conclut qu'il fallait dire XXV au lieu de XV. Le ms. de Rome affirme qu'il s'agit de 34 degrés. Quoi qu'il en soit de ce détail, le fait qu'il est question de Paris, la présence de ce texte tel quel dans les éditions des *Reportata Parisiensia*, les concordances assez grandes du ms. de Rome avec les *Additiones* d'Alnwick, sont autant de raisons qui obligent d'admettre que cette q. 2 de la dist. XVII du ms. dont nous parlons, reflète l'enseignement donné à Paris. Cependant ces arguments n'autorisent pas à conclure que tout ce commentaire fut également exposé en cette ville. Nous possédons une vingtaine de mss qui déclarent que Duns Scot modifia à Oxford sa doctrine sur la volonté ; or, c'est notre ms. de Rome qui nous offre cette modification. Il faut dire que ce ms., comme presque tous les autres dont nous avons parlé, témoigne qu'il faut, dans la tradition manuscrite des œuvres de Duns Scot, distinguer plusieurs couches, différentes rédactions. L'hypothèse n'est pas gratuite. Car le ms. de Vienne, f° 107, omet purement et simplement la dist. XVII (1).

La q. 2 de la dist. XX débute, dans le ms. de Rome, au f° 102*r* (Vienne f° 109) : « Queritur, utrum in statu innocentie fuissent idem geniti, qui modo sunt electi a Deo... ». Il s'y trouve, au regard du texte imprimé des *Reportata*, des ressemblances et des divergences assez considérables, auxquelles nous reviendrons ailleurs.

(1) Le ms. de Vienne omet aussi la dist. XII, q. 2 (f° 105*rb*), la dist. XVI (f° 107). Au f° 76, il omet la q. 2 de la dist. I, mais cette question se trouve à la fin du commentaire (f° 119*va*-119*vb*). De même dans les autres questions, on remarque que le ms. de Vienne représente une forme plus primitive. Ainsi par ex., le ms. de Rome donne pour la dist. XLII plusieurs questions (f° 134*v*-137*v*), tandis que le ms. de Vienne donne seulement 11 lignes, f° 119*rb* : « Circa d. 42 queritur utrum peccata capitalia distinguantur... ». Les dist. XLIII et XLIV sont également bien différentes dans les deux mss.

Pour l'instant, vu le but que nous poursuivons, ce qui nous intéresse, c'est le passage qui traite de la condition des femmes dans la résurrection. En cela, le ms. est plus favorable à l'édition de l'*Opus Oxoniense* qu'aux *Additiones* d'Alnwick, car il ne dit pas que les femmes ressusciteront « in forma viri ». Voici son texte : « Ad aliud conceditur, quod non sint modo equales numero mares et femine ; sed Deus novit hoc. Tamen dico, quod tunc fuissent equales, quia masculinum et femininum sunt differentie accidentales, sicut patet ex X Metaph., et ideo qui nunc est masculus, tunc fuisset femina, et econverso. Unde et narratur de uno, qui habuit utrumque sexum. »

Duns Scot ignore s'il y a actuellement au ciel égalité numérique entre les hommes et les femmes ; Dieu seul le sait ! Mais il admet que dans l'état d'innocence, le nombre était le même pour les deux sexes, et il ajoute que s'il fallait, à cause d'un décret divin, que ce nombre fût inégal au ciel, Dieu a pu faire que la personne reste la même bien que le sexe soit changé (1).

Voici la conclusion d'ensemble qui écoule de tout ce que nous avons noté : il a existé des « *secundae additiones secundi libri Scoti* » ; le type le plus fidèle de ces *Additiones* est fourni par le ms. lat. 1449 de Vienne. Cela se déduit, pour le redire, du fait que c'est le commentaire qui présente le mieux la doctrine de Duns Scot à laquelle Wodham renvoie ; en outre, c'est dans ce ms. que l'on trouve la modification que, au témoignage de nombreux mss dépendants des *Additiones* d'Alnwick, Duns Scot a apportée, à Oxford, à sa doctrine touchant la volonté.

§ 6. — Les Éditions du IIe livre des *Reportata Parisiensia*.

Le ms. 208 de Balliol College, à Oxford, appelle les *Additiones*, dont nous avons parlé : « *Lectura Paris. super secundum librum sententiarum* ». Ce seraient les *Reportata Parisiensia*, auxquels G. Alnwick aurait ajouté quelques morceaux pris dans la *Lectura Oxoniensis*. Cependant, il se rencontre, dans les *Additiones* d'Aln-

(1) Nous avons vu que la même doctrine se trouve dans le ms. Paris. lat. 15.854, qui présente le texte de l'édition Cavellus-Wadding-Vivès. Duns Scot a bien pu donner, à diverses reprises, l'exposé des *Additiones d'Alnwick* ; le texte du ms. II, 21 de Rome, etc. Un fait nous paraît certain, c'est que le complément du IIe livre de l'*Ordinatio* se base sur ses diverses reportations, et notamment sur les *Additiones* d'Alnwick.

wick, trop peu de questions qui correspondent à l'édition de Wadding pour qu'on omette de se demander d'où ce dernier a tiré son texte.

Dans sa préface, Wadding s'est chargé de raconter l'histoire de son texte du IIe livre. Il connaissait bien l'édition de 1517, dit-il, mais malgré cela il a cru qu'il serait utile de consulter les mss. Il en a trouvé deux : le ms. 876 du Vatican et un ms. de la bibliothèque du couvent de St-François à Rome. Ces deux mss devaient donc concorder entre eux et avec l'édition de Wadding. Or, on constate tout le contraire. Nous avons déjà examiné brièvement le ms. 876 du Vatican et le ms. du couvent de St-François. Mais alors, d'où Wadding a-t-il tiré le texte qu'il a publié et que l'on emploie depuis trois siècles ? De diverses sources ! La base de l'édition de Wadding, c'est l'édition de 1517, à laquelle il n'a changé que quelques questions, quelques endroits (1). Ces variantes, Wadding les a empruntées aux *Additiones*, dont nous avons déjà parlé, et, pour l'un ou l'autre texte, au ms. du couvent de St-François (2).

Au fond, la valeur de l'édition du IIe livre des *Reportata* donnée par Wadding dépend de l'authenticité des *Reportata* publiés par Jean Major, en 1517. Cette dernière est appuyée par le témoignage de deux mss très anciens, le ms. K. II 26 de la Bibliothèque de l'université de Turin, et le ms. F. 69 de Worcester, dont nous avons déjà parlé (3).

Écrit sur parchemin, dans la première moitié du XIVe siècle, le ms. de Turin contient tout d'abord la grande Reportation sur le Ier livre (4). Au fo 113*ra* commence le IIe livre : « Utrum primus ac-

(1) Voici ces questions : Dist. XII, q. 1 (édit. Vivès, t. XXIII, p. 1-13 ; édit. de 1597, p. 178-182) ; Dist. XVII, q. 1 (éd. Vivès, XXIII, p. 78-80 ; éd. de Venise p. 203) ; Dist. XX, q. 2 (édit. Vivès, t. XXIII, p. 97-99 ; édit. de Venise, p. 209-210) ; Dist. XLIII, q. 1, édit. Vivès, t. XXIII, p. 227-230 ; édit. de Venise, p. 250) etc.

(2) Dans dist. XX, q. 2, le texte de Wadding, dans la réponse aux arguments, parle de saint Martin dont le père était païen (édit. Vivès, t. XXIII, p. 99). Ce détail ne se trouve pas dans le texte de l'édition de 1597 (p. 210). Mais nous l'avons trouvé dans le ms. Q. II, 21 du couvent de Saint François à Rome. Au fo 103*r*, on y lit : « Ad secundum dicendum quod pater paganus beati Martini et universaliter parentes damnati alicuius electi, non tunc fuissent, et tamen Martinus tunc fuisset, quia fuisset filius alicuius patris salvandi ; et hoc est possibile... illa particula que data fuit patri reprobo beati Martini, data fuisset patri alteri salvando ». — Entre le texte de Wadding et celui du ms. de Rome, pour la dist. XLIV, il y a concordance très grande et, pour ainsi dire, littérale.

(3) Les deux mss du XVe siècle se trouvent à Oxford : Balliol College 205 et Merton College 61.

(4) Incipit du Ier livre : « Circa prologum... » etc. ; desinit (fo 112*rb*) : « qui

tus creandi precise sit a tali principio sc. essentia, ut est in tribus personis ». La dist. 29 débute au f° 151*rb* ; à la q. 2 de cette distinction (f° 151*vb*), le commentaire s'arrête brusquement sur cette dernière phrase : « Ad aliud dico quod voluntas in puris naturalibus creata non est curva nec in essentia sua recta per carentiam curvitatis. Et esto quod ista fuisset » (1). Les questions qui se rencontrent dans ce ms. concordent bien avec celles de l'édition de 1597 et donc, sauf les exceptions mentionnées plus haut, avec celles de l'édition de Wadding.

Ce commentaire publié par Jean Major, et dont les deux mss cités à l'instant sont les représentants les plus anciens, conserve-t-il l'enseignement même donné tel quel par Duns Scot, ou constitue-t-il une rédaction, une *reportation authentiquée*, élaborée à l'aide de pièces différentes? C'est, semble-t-il, à cette seconde partie de l'alternative qu'il faut se ranger. Pour l'instant nous nous bornerons à attirer l'attention sur quelques faits caractéristiques qui se rencontrent dans dist. XII q. 1 et dist. I, q. 1 (2).

Dans le ms. F. 69 de Worcester, la q.1 de la dist. XII commence au f° 96*rb* : « Queritur utrum in substantia generabili et corruptibili sit aliqua entitas positiva distincta a forma » et se termine au f° 98*rb*. Un long et minutieux examen nous a montré que cette question est le résultat du mélange de la même question telle qu'elle se rencontre dans l'*Ordinatio* et d'une autre question. Pour éviter les affirmations sans preuves, nous allons mettre en parallèle le commencement de cette question du ms. de Worcester et quelques phrases de l'*Ordinatio*.

Ordinatio de l. II. Dist. xii, q. 1 (3).	Ms. de Worcester, Bibl. cathédr, F. 69, *f°* 96*rb* (4).
» Circa dist. 12, quero primo : utrum in substantia generabili et corruptibili sit aliqua entitas positiva distincta a forma. Quod non. Commentator 7, Metaph. comm. 8 : Materia neque est	Queritur, utrum in substantia generabili et corruptibili sit aliqua entitas positiva, distincta a forma. Quod non : 7° Meth. : Materia neque est quid, neque quanta, neque quale ; igitur nulla

est benedictus in secula amen. Explicit liber primus magistri Johanis Scoti. » Le copiste ajoute : « cum languebat lupus, monachus esse volebat ; sed cum convaluit lupus ut ante fuit. » Vient ensuite la table de quelques questions de ce livre.

(1) Cfr édit. de 1597, p. 226*a* ad 2 ; édit. Vivès, t. XXIII, p. 149, n. 8.

(2) Édit. de 1597, p. 178-182, et p. 121 et sv.

(3) *Opus Oxoniense* ; d'après les mss : Assise bibliothèque municipale, 137, f° 129*vb* ; Paris, Bibl. Maz. 881 (sans la fol.) ; Rome, Vat. lat. 883, f° 137*r-ab*. Les variantes sont légères.

(4) Turin, bibl. de l'université, ms. K. II, 26, *f°* 137*va*.

quid neque quantum, neque quale ; igitur nulla enas positiva.

Dicitur quod materia est ens in potentia. Contra aut est in potentia materia aut est in potentia forma aut in potentia compositum. Non secundo modo neque tertio, quia tunc postea fieret actu forma vel compositum, sed hoc est impossibile ; igitur etc... Si est in potentia materia, igitur non est in actu materia, igitur nihil est omnino.

Item 5. Phisic. : quod movetur est, quod generatur, non est...

Item, 1. Phisic. : materia non est scibilis...

Item, si materia esset aliquid, positive, aut igitur esset actus aut ens in actu

Oppositum : 2 Phisic. et 5 Metaph....

Ad questionem dicitur, quod res generabilis simplex est... Contra istam viam probatio per rationem Philos. 1 Phis...

2° ad idem : 7. Metaph. cap. 5 :. aliqua substantia est corruptibilis ab intrinseco...

3° ad idem sic : si non est aliqua entitas in substantia composita, sequitur, quod nulla est generatio...

4° ad idem sic : in materia in genere cause naturalis est per se ordo...

5° sic : aliquid causatum est causatum a quatuor causis...

6° sic : substantia que per se est, dividitur in simplex et compositum...

7° sic : Aug. 13 : Duo, Domine, fecisti ; unum prope te, sc. angelum, et aliud prope nihil, sc. materiam. Et in eodem lib., c. 5, quod materia non est omnino nihil ; et similiter, 7° super Gen. ad lit. dicit idem ; igitur secundum eum materia est aliqua entitas

Et cum dicitur in opinione de profectu materie in formam, ex isto sequeretur, quod res generabiles et corruptibiles non distinguerentur specie, quia si forma solum esset terminus intrinsecus materie et non aliqua res ab ea non posset ab ea specie distingui. Et preterea de anima intellectiva, manifestum est, quod ipsa non est nec potest esse terminus intrinsecus materie nec materia ad illum gradum proficere potest. (Ici se entitas positiva,

Dicitur, quod materia est ens in potentia. Contra aut est in potentia materia aut in forma (répété) aut compositum. Non secundo modo, nec tertio, quia tunc postea fieret actu forma vel compositum, sed hoc est impossibile ; ergo, etc. Si est in potentia materia ; igitur non est actu materia ; ergo omnino nihil est.

Item 5. Phisic. : quod movetur est, quod generatur non est...

Item, 1. Phis. : materia non est scibilis...

Item, si materia esset ens positive, aut ergo esset actus aut ens in actu...

Oppositum : 2. Phis. et 5 Metaph...

Ad questionem dicitur, quod res generabilis est simplex...

Contra istam viam per rationem Philos. 1. Phisic...

2° ad idem : 7° Metaph., c. 6 : aliqua substantia est coruptibilis ab intrinseco...

3° ad idem sic : si non sit talis entitas in substantia composita, sequitur, quod nulla est generatio...

4° ad idem sic : in genere cause materialis est per se ordo...

5° ad idem sic : aliquod causatum est causatum a quatuor causis...

6° ad idem sic : substantia que per se est, dividitur in simplex et compositum...

7° sic ; Aug. XI confess. : Domine,duo fecisit ; unum prope nihil ut materiam et... 7° super Gen. et utique, ubi loquitur de materia, sentit idem cum Arist. quod est tertium ab utroque contrariorum ; et cum dicitur pro illa opinione de profectu materie in formam ex isto sequeretur quod res generata... (f° 97*ra*), non distinguerentur specifice a materia et que in tertio sunt eiusdem speciei, non possent inter se differre specie ; ergo nulla forma generabilis differret de aliqua specie. Item, de anima intellectiva est opinio manifeste falsa ; non enim potest anima intellectiva esse gradus materie, sicut intensius album est gradus forme albedinis. Nec est simile de

termine la question dans le ms. Vat. at. 883, f° 137*rb*.)

dimensione interminata et termino; quia terminus et terminatum non sunt idem ydentice ; talia enim non constituunt unum, sed illa que componunt unum inter se non sunt unum, idem enim cum seipso nullum compositum constituit ; tamen dimensio interminata et suus terminus quandam compositionem faciunt.

Assise, 137, f° 130*ra*.

Ideo tenendum est,quod materia est aliquid positivum. (fin de la question).

Ideo dic~, sicut iste rationes oncludunt, quod aliqua est entitas positiva materie. Secundo qualis sit illa entitas materie ... (suivent encore 7 colonnes de texte).

La parenté du texte de l'*Ordinatio* et du texte des *Reportata* du ms. de Worcester est manifeste ; la concordance est littérale sauf pour les dernières lignes. Qu'en est-il de la question de dépendance? Nous croyons que le texte de la question de l'*Ordinatio* ne dépend pas de celui des *Reportata* cités. Le fait que ce sont précisément les mss d'Assise et de la Mazarine qui nous fournissent le texte le plus court, est déjà à lui seul, un bon argument en faveur de notre opinion. En effet, les mss de la première moitié du XIVe siècle qui veulent compléter l'*Ordinatio*, ne le font pas en insérant un fragment découpé dans les *Reportata*. Nous avons vu toute une série de mss, les plus anciens, qui, pour compléter l'*Ordinatio*, se contentent d'insérer les *Additiones* d'Alnwick. D'autre part, il y a plusieurs mss très anciens qui cherchent à compléter le texte bref de l'*Ordinatio*, et qui le font en recourant soit aux textes des *Additiones* d'Alnwick, soit à ceux des *Reportata* de Worcester-Turin.

Le premier procédé se rencontre, par exemple, dans le Paris. lat. 3114[1]. Dans la q. 1 de la dist. XII (f° 124*vb*-125*ra*), on trouve tel quel le texte de l'*Ordinatio* ; mais au f° 125*ra*, après les mots suivants, que porte aussi le ms. 137 d'Assise : «Ideo tenendum est quod materia est aliquid positivum », la même ligne continue par le texte des *Additiones* d'Alnwick. Le copiste ne donne aucune indication, mais les paragraphes cessent d'être marqués en bleu et rouge. Au contraire, le Vat. lat. 876 donne les *Additiones* d'Alnwick, pour cette question, parmi les *Additiones* (f^os^ 300*rb*-302*ra*) ; il complète l'*Ordinatio* au moyen du texte des mss 137 d'Assise et 881 de la Bibl.Maz. d'une part, et d'autre part, au moyen d'un texte semblable à celui des *Reportata* des mss de Worcester et de Turin. Ce curieux texte comprend, dans le Vat. lat. 876, les f^os^ 191*vb*-193*va* ; il se termine par ces mots : « nec materia ad illum gradum proficere potest » (1).

(1) Certains mss, tel que le ms. 8717 de la Staatsbibl. à Munich (f° 47*ra*), ne

En somme, la dist. XII, q. 1 a, dans le ms. F, 69 de Worcester, le caractère d'un morceau mélangé au moyen de deux pièces. Sans doute, on pourrait dire que Duns Scot lui-même a mélangé ainsi le texte en exposant ce livre à Paris. Cependant, nous sommes plutôt porté à croire que, à tout le moins cette question ne présente pas, en connexion avec d'autres éléments, l'enseignement oral de Duns Scot à Paris (1).

L'étude des autres questions aboutirait à confirmer notre manière de voir. Cependant, nous ne ferons plus pour l'instant que jeter un coup d'œil sur la dist. I, q. 1.

La question débute dans le ms. F. 69 de Worcester au f° 66*r* et, dans le ms. K.II, 26 de Turin, au f° 113*ra*. Elle manifeste une vive animation ; on y lit, par exemple : « Item doctor suus dicit ; item secundum quod tenet ille doctor quem ille sustinet, etc.» et il est probable que Duns Scot y vise le dominicain P. Godin. Mais ce qui nous intéresse à présent, ce sont les indices de chronologie relative : en voici quelques-uns : Worc. f° 66*va* et Tur. f° 113*ra* : « ut dictum est prima (Worc. ajoute : questione) 4^{i} libri, nulla creatura potest creare » ; Worc. f° 66*va* : « Et ibidem in 4° arguebatur contra quod agens creatum habeat in virtute esse composito » ; Tur. f° 113*rb* : « sicut patet prima questione quarti » ; f° 113*va* : « verumtamen prius declaratum est quest. 1^{a} quarti », etc. (2) Si l'on pense que le texte des mss de Worcester et de Turin, comme aussi celui de l'édition de 1517, représente l'enseignement oral de Duns Scot recueilli par un reportateur, il faut aussi admettre, avec l'opinion traditionnelle, que le Docteur exposa successivement à Paris le I^{er} livre, puis le IV^{e}, puis le II^{e}. En tout cas, même dans l'exposé donné à Paris, en 1303, pour le IV^{e} livre, Duns Scot promet de donner l'explication du II^{e} livre. Ainsi, dans le ms. 105 d'Utrecht, le commentaire de la

donnent pas pour la dist. XII plus de texte que 2-3 lignes. Il est possible que le texte des mss d'Assise, du Vat. et de la Mazarine n'appartenait pas à la forme primitive du II^{e} livre, mais cela ne prouve rien contre l'hypothèse que nous proposons. Du reste, le seul fait que le ms. de Turin et le ms. 205 de Balliol College donnent le II^{e} livre des *Reportata* après la *Reportatio* authentiquée du I^{er} livre, prouve en notre faveur.

(1) Comme nous l'avons dit ailleurs (*art. cit.*, p. 559), le ms. F. 69 de Worcester donne la date d'exposition pour les I^{er} et IV^{e} livres du commentaire. Pour le II^{e}, il se contente de noter (f° 159*ra*) : « Expliciunt questiones 2^{i} sententiarum ». On croirait aisément que le copiste lui-même ignorait la date de composition de cette partie, qui est plutôt une élaboration faite d'après des reportations.

(2) Cfr encore le ms. 205 de Balliol College, f° 186*r* : « prius declaratum est q. prima quarti libri » ; Merton College, 61, : « prius declaratum est q. prima quarti libri », « arguebatur q. prima quarti », etc.

dist. XLIV, q. 1 du IVe livre : « Utrum in quolibet homine deberet resurgere totum quod fuit de veritate humane nature », renferme, dès le début, ce passage remarquable : « Item partes carnis que generantur per nutrimentum sunt vere animate ; igitur sunt de veritate corporis animati, quod est animatum anima vegetativa ; igitur cum non sit nisi una anima in homine, ut patebit in 2o libro... ». C'est aussi « patebit in secundo » qu'on lit dans l'édition de 1597 en cet endroit (f°. 62*vb*). Cependant, le ms.206 de Balliol College donne : « patebat in 2o libro » (1). Mais, quoi qu'il en soit des indices fournis par le texte du IVe livre, il est certain que, à tout le moins dans certaines questions, le texte du commentaire du IIe livre que fournissent les mss de Worcester et de Turin présuppose l'existence du commentaire du IVe livre (2).

Il est temps de terminer cette enquête sur le travail d'explication consacré par Duns Scot au IIe livre des Sentences. Nos conclusions ne dépasseront pas les prémisses, nous semble-t-il, si nous les formulons comme suit :

a) L'*Opus Oxoniense* que donne l'édition de Wadding, est un mélange d'éléments divers : *Ordinatio*, *Reportationes*, brèves *Additiones* mises par Duns Scot à la marge de l'*Ordinatio*, etc. Le texte de cette édition est donc très peu sûr, et il y a grand besoin d'une édition critique.

b) Il existe un recueil de *Reportationes*, qui représente l'enseignement oral de Duns Scot à Oxford et à Paris. L'auteur en est G. Alnwick ; le texte le plus fidèle de ce travail d'une extrême importance se rencontre dans le ms. 208 de Balliol College et dans le Paris. lat. 3061, mais non pas dans le Vatic. lat. 876. Ces *Additiones* doivent être considérées comme authentiques ; une foule de mss du XIVe siècle les mêlent à l'*Ordinatio* et témoignent par là qu'ils les considèrent comme reflétant très bien la pensée de Duns Scot. L'édition critique de ce recueil jetterait une lumière nouvelle sur la pensée du Docteur franciscain.

(1) Nous verrons plus loin que le ms. 105 d'Utrecht et le ms. 206 de Balliol College donnent la reportation de 1303. Le renvoi « *patebat* » ne se trouve, pour ainsi dire, jamais chez Duns Scot et ne fait pas de difficultés.

(2) Si l'on admet qu'à Paris, Duns Scot expliqua le IVe livre immédiatement après le Ier, l'hypothèse du R. P. PELSTER (*art. cit.*, p. 69, note 4), d'après laquelle l'explicit du ms. de Worcester porterait la date de 1304, est insoutenable, à moins qu'on ne se range à l'opinion que nous avons énoncée (*art. cit.*, p. 560) et que l'on n'admette avec nous que la mention : « Expliciunt questiones sententiarum », que l'on trouve à la fin de la table des matières du IVe livre, se rapporte à la fois aux trois livres. — D'ailleurs, nous verrons plus loin, que l'hypothèse du R. P., même du point de vue paléographique, est arbitraire.

c) Les *Additiones* d'Alnwick attestent qu'à Oxford, Duns Scot modifia sa doctrine sur la volonté ; « *Ideo aliter dixit Oxonie* ».

A notre connaissance, ce nouvel exposé n'a jamais été publié et la dist. xxv de l'*Opus Oxoniense* de l'édition de Wadding appartient à l'enseignement donné à Paris. Le ms. lat. 1149 de Vienne fournit un texte tout à fait semblable à celui des *Additiones* d'Alnwick ; il n'a jamais été publié. L'authenticité en est hors de doute ; au témoignage d'Alnwick s'ajoute la confirmation que donne Wodham en parlant des *Secundae Additiones secundi Scoti.* Ici encore on peut se promettre beaucoup d'une bonne édition.

d) L'édition de Jean Major (1517) correspond au ms. F.69 de Worcester, au ms. K. II, 26 de Turin et aux mss 205 de Balliol College et 62 de Merton College. L'édition du II^e^ livre des *Reportata* donnée par Wadding reproduit l'édition de Jean Major, ou mieux celle de 1597, en changeant trois ou quatre questions. Pour dist. XII, q. 1, Wadding a eu raison de remplacer le texte mélangé de l'édition de Jean Major par la reportation véritable puisée chez Alnwick. Il semble que, non seulement le texte de Wadding, mais aussi celui de l'édition de 1517 et déjà celui des mss de Worcester et de Turin, offre un recueil de différentes pièces. Avant de donner une édition critique de ces *Reportata*, un travail préalable s'impose ; il faut, pour chaque question, une analyse minutieuse qui permette de distinguer si l'on y rencontre des éléments de provenance diverse, comme dans les autres commentaires de Duns Scot.

e) C'est un fait acquis que J.Duns Scot expliqua au moins à quatre reprises le II^e^ livre des Sentences.

CHAPITRE III

Les Commentaires de Duns Scot sur le III^e Livre des Sentences

Les commentaires de Duns Scot sur le III^e livre des Sentences ont joué, dans l'histoire de la théologie, un rôle de première importance. C'est là que les défenseurs de l'Immaculée Conception ont, pendant des siècles, cherché leurs meilleurs arguments ; c'est là encore que, de nos jours, de nombreux écrivains vont puiser les raisons de soutenir l'association de la Vierge à son divin Fils dans le plan divin de rédemption et de salut de l'humanité. En outre, la tradition est unanime à admettre que, vers 1306, la Sorbonne fut le théâtre d'une superbe joûte théologique : Duns Scot, dit-on, expliquait les quinze premières distinctions du III^e livre des ses *Reportata* ; ayant enseigné l'Immaculée Conception, il dut se présenter, devant l'assemblée solennelle de l'université, en accusé qui avait à se défendre et à se justifier ; il renversa tous les obstacles qui, jusqu'alors, avaient empêché les docteurs de suivre l'impulsion secrète de leurs cœurs et de seconder l'élan de la piété populaire ; en même temps, il fut proclamé *Doctor Subtilis*.

Dans cette section de notre étude, nous nous proposons de traiter les points suivants : 1) L'*Ordinatio* du commentaire sur le III^e livre des Sentences. 2) La triple Reportation de l'exposé du III^e livre. 3) L'édition mélangée de l'*Ordinatio* et des *Reportata*, des *Reportata* et *Reportata*, publiée par Jean Maior et Luc Wadding. 4) La question *de constitutivo divinarum personarum*, examinée dans le III^e livre. 5) La critique de l'enseignement de Duns Scot sur le III^e livre, par le chancelier et les maîtres de l'université de Paris.

§ 1. — L'*Ordinatio* du commentaire sur le III^e livre des Sentences.

Nombreux et importants sont les mss qui donnent le commentaire du III^e livre de l'*Opus Oxoniense*, dans un texte à peu près complet et assez concordant avec celui de l'édition de Wadding. Tels sont,

pour nous en tenir à quelques-uns, le ms. Paris. lat. 15854, le ms. 881 de la Mazarine, le ms. A. 14 de la bibliothèque de l'université de Prague. Néanmoins, après avoir considéré l'ensemble de la tradition manuscrite de ce IIIe livre, nous sommes forcé d'admettre encore, dans le cas présent, l'existence d'une *Ordinatio* et de *Reportata.*

Le ms. 173 de la bibliothèque St-Antoine à Padoue offre également un vif intérêt quant au IIIe livre de l'*Opus Oxoniense.* Le commentaire débute : « Cum igitur venit plenitudo, etc. Circa primam dist. tertii libri sent. primo queritur de Incarnatione Domini... », et se termine : « Iugum meum suave est et honus m. leve. Cui sit laus et gloria Amen. Expliciunt questiones magistri Johannis Scoti ord. Minorum super 3o sententiarum. » Suit immédiatement la question : « Utrum omnis actus procedens ab homine per voluntatem sit actus liberi arbitrii », qui occupe deux colonnes et demie, au bout desquelles on lit : « Explicit questio Ricardi » ; après plusieurs autres questions, on trouve : « Expliciunt questiones Scoti super 3o sent. cum quibusdam addicionibus Ricardi et Alexandri doctorum. » Enfin, le ms. donne le commentaire de Duns Scot sur le IVe livre, qui s'achève avec la dist. XIII.

Le commentaire sur le IIIe livre est le seul qui doive nous occuper présentement. Le copiste y a tout simplement omis plusieurs distinctions, par exemple : dist. X, XI, XII, XIV, XVI. La dist. XV se termine par ces mots : « Distinguitur a passione illa que obruit passionem (*sic*) qualis nulla fuit in Christo. »

Ce sont les mots que l'on trouve dans l'édition Vivès, t. XIV, p. 612. Wadding donne encore, pour cette même distinction, sept colonnes de texte, mais en notant en marge : « Ponitur in multis originalibus ut additio » (1). Omettant tout ce qu'on lit dans l'édition Vivès (t. XIV, p. 613-623), le ms. de Padoue place, immédiatement à la suite de la dist. XV, la dist. XXII : « Utrum Christus fuerit homo in triduo... » (2).

Si nous n'avions que le seul ms. 173 de Padoue, il serait difficile

(1) Édit. Vivès, t. XIV, p. 612. Maurice O' Fihely, dans son édition de 1506, donnait également ce passage comme une *additio.* On lit au f° 33*va* de l'exemplaire que possède la bibliothèque de l'université de Louvain : « Solutiones argumentorum principalium communiter non habentur in originalibus antiquis et hoc forte quia secundum diversas vias in solutione de facili argumenta ad utramque partem solvi possunt. Hic tamen eas posuimus ut in originali correcto singularissime eas invenimus sed videntur additiones doctoris vel aliorum. Quaere reportationes. »

(2) Édit. Vivès, t. XIV, p. 754.

d'en tirer, comme une conclusion certaine, que l'*Ordinatio* de cette partie de l'œuvre de Duns Scot est restée à ce point incomplète. Mais nous avons déjà mentionné la note marginale d'un ms. dont l'autorité considérable ne peut être mise en doute, le Paris. lat. 15361. C'est précisément après la dist. xv que le copiste y a écrit : « Hic terminatur ordinatio super primam partem tertii libri et incipit reportatio. » Le commentaire du III^e^ livre y est complet, mais grâce au mélange de deux pièces différentes.

Écrit par une main anglaise au commencement du XIV^e^ siècle, le ms. F. 60 de la bibliothèque cathédrale de Worcester offre des ressemblances frappantes avec le Paris. lat. 15361. Le commentaire qui nous intéresse y occupe les f^os^ 43*ra*-106*rb*. Au f^o^ 42*v*, on trouve la table des matières du III^e^ livre ; elle ne va que jusqu'à la dist. XIV. Dans le texte, nous n'avons pas rencontré la note que le Paris. lat. 15361 place après la dist. xv ; mais nous avons remarqué que le copiste a eu soin d'indiquer, dans la marge, la distinction et la question que l'on trouve dans le texte, ce qu'il ne fait pas pour dist. XIX-XXV.

Le Paris. lat. 3114[1] apporte une confirmation aux indications déjà mentionnées ; à tout le moins, à partir de la dist. XVI, le texte n'est plus de même aspect que celui de la partie précédente. Les paragraphes étaient marqués en couleur, bleu et rouge alternativement, et chaque distinction était indiquée dans la marge. Tout cela se remarque jusqu'à la dist. XVI où, brusquement, ces phénomènes cessent et l'encre même change. On va ainsi jusqu'à la dist. XXVI, en continuant de trouver à la marge supérieure de toutes les pages l'indication : « D. xv. ». Ensuite, les phénomènes notés plus haut réapparaissent, pour disparaître encore aux dist. XXXIX et XL, aux f^os^ 198*r*-199*rb*.

Ajoutons à ces témoignages celui du ms. F. 39 de la bibliothèque cathédrale de Worcester. Après avoir transcrit les 17 distinctions des *Reportata*, le copiste ne commence pas le complément qu'il ajoute à la dist. XVIII, mais bien à la dist. XVI ; et même, pour donner à son commentaire une suite naturelle, il a mis sous la dist. xv des *Reportata* les deux autres distinctions.

Les témoignages que nous venons de rapporter, nous disent que bon nombre des dist. du III^e^ livre n'appartiennent pas à l'*Ordinatio*. Quant aux questions que tous les mss reproduisent, l'accord est encore loin d'être parfait. En effet, les mss copiés sur l'autographe offrent des développements qui ne se rencontrent pas ailleurs ; d'autre part, dans ce groupe de mss, si l'exposé de certaines ques-

tions est plus développé que chez d'autres témoins, l'énoncé en est beaucoup plus bref. On saisit immédiatement la portée du fait que nous venons de constater : il semble montrer,dès l'abord, que l'œuvre de Duns Scot a subi certains changements, certaines retouches postérieures.

Mais il faut tout d'abord mettre sous les yeux du lecteur les phénomènes tels qu'ils se présentent. Comparons deux mss, dont chacun est le plus caractéristique de son groupe : le Paris. lat. 15854 et le Laurent. Plut. 31 Dextr. cod. 6 de Florence.

A— *Mss. aux enoncés plus développés.* (*Paris. lat.* 15854.)

F° 155*ra* : Dist. 1, q. 1 : « Cum venit igitur plenitudo temporis, et cetera. Postquam Magister in primo libro determinavit de Deo quantum ad rationem sue naturalis perfectionis et in II° libro determinavit de ipso inquantum eius perfectio relucet in operibus creationis in hoc tertio determinat de Deo inquantum eius perfectio relucet in operibus restaurationis. Et circa primam dist. huius tertii queruntur 5 : Primo utrum possibile fuerit naturam humanam uniri Verbo in unitate suppositi ; secundo utrum tres persone possunt assumere eamdem naturam numero ; tertio utrum una persona possit assumere plures naturas ; quarto, utrum unum suppositum creatum possit sustentificare ypostatice aliam naturam creatam ; quinto utrum formalis ratio terminandi istam unitatem sit proprietas relativa. Circa primum arguitur quod non quia actus purus est infinitus... » (1).

F° 158*ra* : Dist. II : « Et quia in homine tota natura. Circa dist. istam 2am in qua magister agit de modo assumendi naturam queruntur tria : Primo, utrum naturam humanam uniri Deo ypostatice et tamen non frui

B — *Mss aux énoncés brefs.* (*Florence, Laurent. Plut.* 31, *Dext. cod.* 6.)

F° 1*ra* : Dist. 1, q. 1 : « Circa incarnationem quero primo de possibilitate utrum possibile fuerit naturam uniri Verbo in unitate suppositi.

Videtur quod non quia actus purus est infinitus... » (2).

F° 8*vb* : Dist. II : « Circa d. 2.

quero primo utrum naturam aliquam immediate uniri verbo yposta-

(1) Cfr encore bibl. de l'Arsenal, 367 (*h.l.*) ; Padoue, bibl. Univ. 1125, f° 81*ra* ; St-Antoine, 173 (*h.l.*) ; Venise, St-Marc. lat. Cl. VI, n° 249 (Col. 2469) f° 154*ra*.

(2) Cfr Assise, 137, f° 139*v* ; Bologne, bibl. comm., A 210 (h.l.) ; Cantorbery, A 13 (h. l.) ; Cesène, Pluth. XVII, Dextr. III, f° 120*ra* ; Cracovie, lat. 1576, f° 142 ; Paris. lat. 15361, f° 1*r* ; lat. 3114[1], f° 149*va* ; Mazarine, 881 (*h. l.*) ; Prague, lat. A. 14, f° 1*ra*.

includat contradictionem ; secundo, utrum fuerit ibi aliquod medium cognitionis et ut includam utrumque medium sc. intrinsecum ut animam et extrinsecum ut gratiam quero utrum verbum primo et immediate assumpserit naturam humanam ; tertio utrum incarnationem precesserit corporis organisatio. Circa primum arguitur quod sic quia aut illa natura est nata frui aut non... »

F° 160*rb* : Dist. III : « Nunc etiam de carne Verbi. Circa istam d. 3am in qua magister agit de qualitate nature assumpte queruntur duo, unum de matre et aliud de prole. Primum est, utrum beata Virgo fuerit concepta in originali ; secundum est de sanctificatione corporis Christi, quare scilicet et quomodo non contraxerit originale. Circa primum arguitur quod sic ; in Adam omnes peccaverunt... »

F° 162*va* : « Ex premissis autem emergit questio. Circa istam d. in qua Magister agit de incarnatione constituta ut in primo esse queruntur tria (f° 162*vb*) : Primo utrum in Christo sit aliquod esse verbi ab esse creato. Secundo utrum Christus sit aliqua duo. Tertio que illarum trium op. quas recitat magister sit tenenda. Circa primum arguitur quod non quia esse constituit ens...

F° 163*va-vb* : « Secundum personam vero, etc... Circa istam d. 7 in qua magister explanat tres opiniones supra positas circa incarnationem Christi in facto esse queruntur tria : duo de locutionibus exprimentibus unionem et unum exprimens unionis predestinationem. Primum est utrum ista sit vera : Deus est homo. Secundum est utrum ista sit vera : Deus factusi est homo. Tertium est, utrum Chr stus sit predestinatus esse filius Dei. Circa primum arguitur quod non... »

F° 167*rb* : « Solet queri. Circa istam XI d. in qua magister agit de communicatione ydiomatum respicientium personam filii et pertinentium ad effectum queruntur tria. Primo utrum Christus sit creatura. Secundo utrum Christus secundum quod homo sit creatura, Tertio utrum Christus incepit tice et non frui eo includat contradictionem.

Quod sic quia aut illa natura nata est frui aut non... »

F° 12*ra* : D. III : « Circa d. 3am

quero utrum beata Virgo fuerit concepta in peccato originali.

Quod sic : in Adam omnes peccaverunt... »

F° 15*rb* :

« Circa d. 6 quero

utrum in Christo sit aliquod esse aliud ab esse increato.

Quod non quia esse constituit ens... »

F° 16*va* : « Circa d. 7 quero

an ista sit vera : Deus est hom o

Quod non... »

F° 21*rb* : « Circa d. XI quero

utrum Christus sit creatura

esse. » F° 167*va* : « Circa primum arguitur quod sic... »

F° 168*va* : Preterea sciendum est. Circa istam 13 d. in qua magister determinat de progressu Christi quantum ad eius conversationem et operationem queruntur quatuor. Primo utrum Christo potuerit conferri suma gratia que potuit conferri creature. Secundo, utrum de facto fuerit collata anime Christi suma gratia possibilis conferri creature. Tertio utrum possibile fuerit voluntatem anime Christi habere sumam fruitionem possibilem nature create. Quarto, utrum anima Christi potuerit sume frui Deo sine suma gratia. Circa primum arguitur quod non... »

F° 170*rb* : « Hic quando opus etc. Circa istam 14 d. in qua magister agit de perfectionibus assumptis cum humana natura per comparationem ad perfectionem nature divine queruntur quatuor. Primo : utrum possibile fuerit intellectum anime Christi primo et imediate perfici visione verbi perfectissima possibili creature. Secundo : utrum possibile fuerit intellectum anime Christi videre in Verbo omnia que videt ipsum verbum.Tertium est utrum anima Christi noverit omnia in genere proprio. Quarto : utrum anima Christi noverit omnia perfectissime in genere proprio. Circa primum arguitur quod non... »

F° 186*rb* : «Predictis adiciendum etc. Circa istam 25 d. in qua magister agit de fide quantum ad eius sufficientiam queruntur duo : primo, utrum ante Christi adventum fuerit fides necessaria de his que nunc credimus. Secundo posset esse questio a quo fides habeat suam unitatem. Circa primum arguitur quod non... »

Quod sic... »

F° 23*ra* :

« Circa d. 13 quero

utrum anime Christi conferrebatur vel potuit conferri suma gratia que potuit conferri creature

Quod non... »

F° 25*ra* : « Circa d. 14 quero utrum possibile fuerit intellectum anime Christi primo et imediate perfici visione Verbi perfectissima possibili creature.

Quod non... »

F° 42*va* : « Circa d. 25 queri tur

utrum ante adventum Christi fuit fides necessaria de his que modo credimus

Quod non... »

Ces quelques exemples suffisent pour montrer comment les mss, dont le Paris. lat. 15854 peut servir de type, donnent un énoncé plus étendu et plus clair des questions : l'auteur indique aux lecteurs le but auquel il tend ; il propose dès le début le sujet qui sera traité dans le chapitre. En somme, on se trouve en présence d'un texte méthodiquement et soigneusement élaboré.

D'autre part, l'analyse de ce que l'on appelle le « corpus quaestio-

nis » nous oblige à constater que le Paris. lat. 15854 y omet purement et simplement de nombreux passages qui se lisent dans plusieurs autres mss de l'autre groupe. Voici rapidement quelques cas de ce genre, à titre d'exemples.

Dist. I, q. 5. — Dans Paris. lat. 15854, f° 157 *va* : « Circa 5, quod presuponit possibilitatem Incarnationis et querit de facto, de termino formali Incarnationis : utrum formalis ratio terminandi unionem nature humane ad Verbum sit eius proprietas relativa. »Cette question se termine au f° 158*ra* : «... dictum est in primo d.26» ; elle n'occupe donc en tout qu'une colonne et demie (1).Au contraire, dans le ms.cité de Florence, la même question n'occupe pas moins de quatorze colonnes (2). Elle débute au f° 5*rb* : « Viso de possibilitate Incarnationis in communi et in speciali quero de facto scilicet de termino formali Incarnationis : utrum ratio terminandi unionem nature humane ad Verbum sit proprietas eius relativa » ; la fin se trouve au f° 8*vb* : « dictum est d. 26 primi libri. ». Dans les développements ici ajoutés, l'auteur examine la question qui appartient à la dist. XXVI du I^er^ livre. Nous reviendrons dans la suite à cette particularité qui est d'une très grande importance.

Dist. XI. q. 2. — Dans le Paris. lat. 15854, f° 167 *rb* : « Secundo utrum Christus secundum quod homo sit creatura ». Cette question se termine au f° 168*rb* : « verum est Christum passibilem et impassibilem simpliciter. » Dans le ms. de Florence, elle commence au f° 22 *ra* : « Secundo quero utrum Christus secundum quod homo sit creatura », et le texte reste en accord avec celui du ms. de Paris jusque vers la fin. Les mots : « ... tunc possent duo opposita simpliciter enunciari de eodem », qui se lisent au f° 22 *rb* (voir édit. Vivès, t. XIV, p. 430, immédiatement avant le n° 7), sont suivis d'une colonne de texte qui ne se trouve ni dans le ms. de Paris, ni dans l'édition citée. Ce texte débute comme suit : « Preterea adduntur due rationes ad probandum quod Christus secundum quod homo non sit creatura. Prima est talis.... » ; l'addition se poursuit f° 22 *va*, où l'on trouve en marge un long trait et les mots : « vacat in Johane » (3).

Dist. XV. — Pour cette distinction, la tradition manuscrite offre le spectacle d'une discordance difficile à décrire. Tandis qu'un copiste ajoute, à la fin de la distinction, quatre ou cinq colonnes de texte, un autre les répartit en plusieurs sections qu'il intercale de-ci de-là, et un troisième préfère les omettre entièrement. Dans le Paris. lat. 15854, cette distinction commence, au f° 172 *va*, par ces mots : « Aliud quoque pretermittendum non est. Circa 15 d. in qua magister agit de defectibus assumptis cum humana natura queritur unum : utrum, scili-

(1) Cfr encore : Padoue, St-Antoine, 173, (*h. l.*) ; Paris. lat. 3062, f° 4*ra*-4*va* ; Vat. lat. 886, f° 109*rb*-109*rb*.

(2) Cfr Assise, 137, f^os^ 141*ra*-143*rb* ; Paris. lat. 15361, f^os^ 5*ra*-9*ra* ; lat.3114[1], f^os^ 152*rb*-155*ra* ; Vat. lat. 880, f^os^ 5*rb*-8*vb* ; Vat. lat. 883, f^os^ 172 *ra*-175*ra* ; Vat. lat. 887, f^os^ 5*ra*-8*vb*.

(3) Le même texte se trouve dans le ms. 137 d'Assise, au f° 152 *rb* ; toutefois, tandis que le ms. de Florence intercale l'addition dans le texte, le ms. d'Assise donne tout d'abord le texte, qui se termine (comme édit. Vivès, t.XIV, p. 430) : « non esse impassibilem », puis écrit : « Preterea adduntur due rationes ad probandum Christum non esse creaturam », pour finir par : « Christus est creatura est tropica locutio » ; la marge porte : « Alie rationes pro conclusione ».

cet in anima Christi secundum portionem superiorem fuerit verus dolor » ; le ms. de Florence dit simplement, au f° 27 *vb* : « Circa D. 15 quero utrum in anima Christi secundum portiorem superiorem fuerit verus dolor. ». Après les mots : « sufficit ad tristiciandum de miseria naturaliter », le ms. de Paris (f° 173 *vb*) porte : « Si obiciatur contra hoc quod virtutes sunt contra naturam et tamen omnis virtus sine tristitia agit. Respondeo : inclinatio naturalis duplex est », tandis que le ms. de Florence (f° 29*ra*) dit : « Et si obiciatur contra hoc quod virtus dividitur contra naturam » et donne en cet endroit un autre texte (1). Un peu plus loin, on rencontre encore des cas du même genre. Ainsi, tandis que, dans le Paris. lat. 15854, au f° 174 *rb*, après les mots : « tristaris de meis peccatis naturam meam vulnerantibus non de tuis », on ne trouve plus que cinq lignes de texte, le ms. de Florence fournit, au même endroit, tout un long passage (f° 29 *va*) (2). De même, dans le ms. de Paris, la dist. xv se termine, au f° 175*va*, par les mots : « que conturbat rationem qualis nulla fuit in Christo », tandis que le ms. de Florence fournit encore de longues colonnes de développements, qui ne se rencontrent pas dans le premier ms. Ce phénomène sera examiné plus loin.

Dist. xxvi, q. 1. — Pour cette distinction, c'est surtout le ms. Paris. lat. 15361 qui offre des particularités intéressantes. Elle y occupe les f^os^ 50*rb*-53*vb*. Aux f^os^ 50*va* et 52*rb*, on lit en marge : « Non est in Johanne », et les textes ainsi marqués sont simplement omis dans le Paris. lat.15854 (f° 187 *v*) et dans le ms. d'Assise (f° 169 *rb*). La fin de la distinction doit surtout arrêter notre attention. Dans le ms. de Florence (f° 46 *vb*) et dans le Paris. lat. 15854, la distinction prend fin sur les mots : « de virtutibus moralibus ». Ces mots se rencontrent également dans le Paris. lat. 15361, au f° 52*vb* ; mais ici, le copiste poursuit et n'ajoute pas moins de quatre colonnes de texte, dans lequel il s'agit de l'opinion du célèbre maître belge Henri de Gand. Ainsi, on lit : « Prima ratio contra Henricum de arduo confirmatur ; si excedens illud est conditio obiecti cuiuscumque virtutis supernaturalis ; igitur.... Respondeo, sicut velle entis ad finem non est efficax nisi sequens cognitionem de possibilitate attingendi finem... ». Au f° 53*ra* : « Contra tertiam rationem Henrici non bene supra arguitur quia sicut pugnamus ut pacem habeamus, ita voluntas pugnat contra motus inordinatos insurgentes tunc ut post quietius vacem contemplationi,.. non igitur contradicit sibi Henricus dicendo quod impedit concupiscibilem a delectatione et quod propugnat ut delectetur quiete, suple, postea habita victoria.Quod dicit Henricus de potentia et vi non bene improbatur ». Le texte qui se lit au f° 53*va* est accompagné, en marge, de la note : « Extra est in Johanne ». Nous en parlerons dans notre étude spéciale sur les rapports de Duns Scot avec les deux célèbres maîtres belges, Godefroid de Fontaines et Henri de Gand.

Dist. xxxiv.— Dans le Paris lat. 15361, cette distinction occupe les f^os^ 61*rb*-63*vb*. Dans la marge, au f° 61*vb*, on lit : « usque ad consimilem signum non est in libro Johanis, tamen credo quod debet hic esse sicut est, in libro enim Johanis est in hoc loco consimile signum ». Cette note se rapporte au passage

(1) Dans l'édition Vivès, t. XIV, p. 586, on lit le texte du ms. de Paris, mais avec la mention « vitia sunt contra naturam » au lieu de « virtutes sunt contra naturam ». L'édition de 1506, f° 31*ab* juxtapose les deux leçons.

(2) L'édit. Vivès, t.XIV, p. 594*b*, omet tout cela ; l'édition de 1506 donne, au f° 32*ra*, les quelques lignes de texte du Paris. lat.15854, mais comme « additio».

qui commence : « Ex istis arguo sic.... », et finit : «.... singularibus » : ce sont les 40 lignes de l'édit.Vivès, t. XV. p. 481, n° 7. Les mss de Florence (f° 52 *vb*) et Paris lat. 15854 (f° 195 *ra*) donnent le passage comme s'il se trouvait vraiment « in libro Johanis ». — Un peu plus loin, au f° 62*va*, le Paris lat. 15361 donne en marge : « Extra in Johane » ; il y a là 29 lignes de texte, qui, dans l'édit. Vivès, t. XV, p. 497 a, devraient prendre place entre la fin du n° 11 et le commencement du n° 12. Le Paris. lat. 15854 (f° 195*rb*) et le ms. de Florence (f° 53 *rb*) s'accordent avec l'édition pour omettre toute cette section.

La plupart des mss, — pour ne pas dire tous les mss, — auxquels nous venons de faire appel, remontent au XIV^e^ siècle, et plusieurs sont de très grande valeur. Ils s'accordent pour témoigner, chacun à sa façon, que l'*Ordinatio* du III^e^ livre fut incomplète. Le Paris. lat. 15361 affirme que c'est à la dist. XVI que commence la *Reportatio* ; jusqu'à présent, nous n'avons pas encore trouvé l'indication de l'endroit où elle se termine. En tout cas, il est certain que le texte des dist. XVI-XXVI n'appartient pas à l'*Ordinatio*.

Mais que penser et que dire des nombreuses divergences que la tradition manuscrite révèle dans les questions qui ont appartenu à l'*Ordinatio* ? Que dire des mss que représente le Paris. lat. 15854 ? Question fort difficile, que l'autographe aiderait, sans doute, à résoudre. Il est certain que le *Liber Johanis* contenait divers passages ajoutés par Duns Scot lui-même et que plusieurs copistes n'ont pas voulu transcrire ; mais il est également certain que ces copistes fournissent des colonnes entières qui ne se trouvaient pas dans le *liber* susdit. La différence qui se remarque dans les énoncés des distinctions, semble indiquer le travail d'une main qui a voulu faire du *Liber Johanis* un ouvrage dégagé des textes inutiles, un manuel méthodiquement élaboré et disposé.

Nous n'ignorons pas les difficultés auxquelles cette hypothèse semble se heurter. On dira peut-être que le Paris. lat. 15854 renferme le texte de l'enseignement oral de Duns Scot, ou bien encore le texte d'un autre *Liber Johanis*, antérieur à l'*Ordinatio* définitive, etc. Tout cela est possible ; mais, dans l'état actuel de nos connaissances, l'ensemble de la tradition manuscrite ne nous autorise pas à regarder comme probable cette possibilité. Si l'on ne parvient pas à retrouver l'autographe de Duns Scot, il faudra procéder avec une grande prudence en distinguant, dans le III^e^ livre, l'*Ordinatio* des *Reportata*, le texte primitif et les rédactions suivantes, les retouches dues à Duns Scot lui-même et celles qui proviennent des auteurs postérieurs.

§ 2. — La triple Reportation de l'exposé du III^e livre des Sentences.

La tradition manuscrite attribue à Duns Scot, sur ce livre, trois reportations différentes : une *Lectura incompleta*, pour les dist. I-XVII, une *Lectura completa*, et une modification de cette *Lectura completa*, dont le type se rencontre dans le ms. 1408 de la bibliothèque de l'université de Cracovie. C'est le fait que nous avons examiné ailleurs (1). A présent, nous voudrions comparer les 17 distinctions de la *Lectura incompleta* avec les mêmes distinctions de la *Lectura completa* et avec l'*Ordinatio*. Cependant nous nous bornerons à présenter ce travail pour les questions caractéristiques, à savoir, la question de l'Immaculée Conception, celle de la relation réelle du Fils à la Vierge-Mère, et enfin, celle de la prédestination du Christ.

Déjà l'énoncé de la dist. III, q. 1, qui traite de l'Immaculée Conception, revêt une forme spéciale dans la *Lectura incompleta*.

(1) Cfr RHE. 1926, t. XXII, p. 557. Un examen plus attentif des mss que nous avons cités aurait, sans doute, empêché le R. P. Pelster d'écrire (*art. cit.*, p. 79) que ce sont « drei wohl eng miteinander verwandte Hss ». Au contraire, ils appartiennent à deux classes nettement distinctes : d'une part, il y a le ms. F. 69 de Worcester et, d'autre part, le ms. F. 39 de Worcester et les mss 62 de Merton College et 206 de Balliol College. Il est à tout le moins fort étrange de dire, comme le R. P., que Duns Scot a donné une seule fois, mais en entier, le commentaire du III^e livre à Paris, mais que c'est peut-être le reportateur qui n'a voulu écrire que jusqu'à la dist. XVII. Cela, qui le sait et qui pourra jamais le savoir ? Mais le R. P. (*art. cit.* p. 79) va encore plus loin et prétend que l'existence même d'une *Lectura completa* empêche d'admettre qu'il y eut à Paris une *Lectura incompleta*. Un tel empêchement ne peut apparaître qu'à celui qui raisonnerait de la façon suivante : A deux reprises, mais à deux reprises seulement, Duns Scot exposa le III^e livre des Sentences. La *Lectura completa* n'est qu'une reprise de l'exposé fait à Paris. Comme une reprise ne peut pas se baser sur le néant, le fait que la *Lectura completa* est complète montre que celle que l'on appelle *Lectura incompleta* a dû également être complète. Sans doute, il sied d'être prudent et réservé dans les matières scolastiques ; mais ici, il s'agit simplement de trouver des documents et dès qu'on les rencontre, il faut compter avec les renseignements qu'ils donnent. Or, les documents que nous possédons nous portent à admettre que Duns Scot donna, à Paris, un commentaire incomplet sur le III^e livre des Sentences. Sinon, pourquoi, par exemple, le ms. F. 39 de Worcester dit-il, après la dist. XVII : « Hucusque ex alio scripto » ? Et pourquoi est-ce précisément et seulement après cette distinction que commence la concordance entre la *Lectura completa* et le texte de l'édition de 1517 ? Les *Notabilia addita cancellarii super* 3^m conservés dans le ms. F. 69 de Worcester et dont nous parlerons à l'instant, se trouvent après la dist. XVII du III^e livre. Les remarques portent aussi sur les dist. XXIII, XXIV, etc. Nous pensions y avoir trouvé un argument contre notre hypothèse de la *Lectura incompleta*. Cependant, après avoir considéré le fait constaté dans l'ensemble des autres données, l'argument, quoique sérieux à première vue, ne nous semble pas absolument convaincant.

Dans le ms. F. 69 de Worcester, au f° 137*rb*, comme aussi dans les mss F. 39 de Worcester, 206 de Balliol College, et 62 de Merton College, cette question débute comme suit : « Queritur (mot omis dans les trois derniers mss) utrum beata Virgo fuisset concepta in peccato originali » (ce dernier mot est omis dans le ms. F. 39 de Worcester). Mais la *Lectura completa*, d'après les mss 206 de Balliol College et 62 de Merton College, commence cette question par ces mots : « Circa distinctionem tertiam queritur : utrum beata Virgo fuerit concepta in peccato originali » : rédaction qui correspond à celle de l'*Opus Oxoniense*. La *Lectura completa*, omet plusieurs points que l'on trouve dans la *Lectura incompleta* et dans l'*Opus Oxoniense* : tels, par exemple, l'assertion que le Christ est venu remédier au péché originel plutôt qu'au péché actuel (1), et presque tous les passages de la *Lectura incompleta* au sujet de l'opinion de Henri de Gand (2). Cependant, dans la *Lectura completa*, la pensée du Docteur Subtil se développe, se précise et se complète. Dans l'*Opus Oxoniense*, Duns Scot, après avoir posé dix arguments « quod sic », se contente à la fin d'y répondre d'une façon générale, et il en va de même dans la *Lectura incompleta*. Dans la *Lectura completa* il reprend cinq arguments, qu'il analyse et auxquels il répond. Un intérêt spécial s'attache à la réponse qu'il fait à l'argument tiré de l'autorité de saint Bernard. On sait que, vers la fin du XIV^e^ siècle, Henri de Hesse combattit violemment les disciples de Duns Scot, qui disaient qu'après sa mort, saint Bernard était apparu pour rétracter ce qu'il avait enseigné contre l'Immaculée Conception. Ware aurait, le premier, inventé cette légende. Chez Duns Scot, on ne trouve aucune trace d'une telle réponse à l'allégation de l'autorité de saint Bernard, ni dans l'*Opus Oxoniense*, ni dans l'*Opus Parisiense* ; mais, par contre, on la trouve dans la *Lectura completa* (3). Dans cette *Lectura com-*

(1) Édit. Vivès, t. XIV, p. 161.

(2) Ms F. 69 de Worcester, f° 137*va*.

(3) Voici le texte, d'après le ms. 62 de Merton College : « Ad Bernardum dicendum quod forte fuit illius opinionis, unde narratur quod post mortem suam apparuit cuidam in mari cum macula in fronte, quam dixit se habere quia asserebat beatam Virginem fuisse conceptam in originali peccato. Et tunc respondendum est rationi eius, quod in conceptu seminum non fuit mundata quia tunc non fuit susceptiva gratie, sed in conceptu anime, nec propter hoc simul sunt culpa et gratia, sed gratia infuit et culpa numquam. Et tunc dici (potest) quod pro tanto mundata quia nisi gratia infuisset, fuisset imunda. » Il faut remarquer que DunsScot ne semble pas tenir beaucoup à cette réponse tirée de la prétendue apparition : il constate simplement qu'on raconte cela : « narratur » ; mais il ne se croit pas pour cela dispensé de répondre à la raison alléguée : « tunc respondendum est rationi eius ».

pleta, Duns Scot insiste à maintes reprises sur cette doctrine, que c'est « ex praevisis meritis passionis Christi » que Marie fut préservée ; toujours c'est du point de vue doctrinal qu'il envisage la question, tandis que son maître, G. Ware, la considérait plutôt d'un point de vue pratique : il faudrait, dit-il, fêter la Conception de Marie, même si la Vierge avait été conçue dans le péché originel : « Volo ostendere quod festum esset celebrandum, etiamsi esset concepta in origi nali. (1) »

La dist. VIII, q. 1, qui examine la relation réelle du Christ à sa Mère, commence dans la *Lectura incompleta* par l'énoncé suivant, que l'on trouve dans le ms. F. 69 de Worcester au f° 144*va* : « Queritur utrum in Christo sit filiatio realis ad matrem alia a proprietate personali Verbi (2). » Au f° 144*vb*, on lit : « Iuxta hoc : utrum relatio Christi ad Matrem sit relatio accidentalis. » Dans la *Lectura completa*, que donnent les mss 62 de Merton College et 206 de Balliol College, cette même question débute comme suit : « Circa distinctionem octavam queritur, utrum in Christo sint due filiationes reales, una ad Patrem et alia ad Matrem. » Après avoir donné les arguments « quod non » et « sed contra », Duns Scot poursuit, dans l'*Opus Oxoniense* et dans l'*Opus Parisiense* : « Hic dicitur quod... », et de même dans la *Lectura incompleta* : « Dicunt quidam... ». Mais ici, dans la *Lectura completa*, Duns Scot est plus affirmatif : « In Christo sunt due filiationes reales (3). » Vers la fin de la question, il annonce qu'il

(1) Le R. P. Pelster (*art. cit.*, p. 68, n. 2) constate qu'on lit, dans l'édition de 1517 et dans le ms. F. 69 de Worcester : « Nihil assero ». Nous l'avions déjà relevé dans les quatre mss que nous possédons. Ce qui nous étonne, c'est que le R. P. s'appuie sur ces mots pour affirmer que, touchant la doctrine de l'Immaculée Conception, G. Ware est plus avancé que les *Reportata* de Duns Scot. Nous montrerons ailleurs que cette opinion n'est pas fondée.

(2) Le ms. F 39 de Worcester et les deux mss d'Oxford omettent « queritur ». L'édition de 1597 et l'édition Vivès (t. XXIII, p. 305) commencent ainsi la question : « Circa octavam distinctionem queritur primo... ». Le ms. F. 69 de Worcester contient, à la marge inférieure du f° 145*v*, cinq arguments qui confirment encore davantage la doctrine de Duns Scot.

(3) Le maître de Duns Scot, G. de Ware, enseigne la même doctrine (voir Florence, Laurent. Plut. 33, Dext. Cod. I, f^os^ 175*v*-177*r* ; Vienne, bibl. nation. 1424, f° 138*vb*-139*vb* ; Oxford, Merton College, ms. 103). Après avoir exposé la doctrine de saint Thomas, G. de Ware ajoute (f° 176*r* du ms. de Florence ; f° 139*rb* du ms. de Vienne) ces paroles vraiment touchantes : « Istud nolo tenere scilicet quod (le ms. de Vienne : quod hoc quod Christus) filiatione rationis sit (le ms. de Vienne : dicitur) filius beate Virginis ; sed propter honorem beate Virginis, si debeam deficere, magis volo deficere per superhabundantiam dicendo quod Christus habuit unam filiationem realem per respectum ad beatam Virginem quam per defectum dicendo quod illa filiatio fuit (le ms. Vienne : solum) rationis. »

reviendra sur certaines détails de cette matière dans le IVe livre : « patebit libro IVo, questione de resurrectione ». Au reste, comme dans la question sur l'Immaculée Conception, on constate que la pensée du Docteur Subtil s'est enrichie d'éléments nouveaux, qu'elle se développe et se précise. On a la même impression en lisant la question qui traite de la prédestination du Christ : « Tertio queritur utrum Christus sit predestinatus Filius Dei. » La *Lectura incompleta* des mss susdits d'Oxford résume la doctrine que l'on trouve dans l'*Opus Oxoniense* (1), tandis que la *Lectura completa* reprend ensuite le texte de l'*Opus Oxoniense*, en le développant et en le complétant. Au fond, c'est la même doctrine, mais avec des nuances différentes et qui ne manquent pas d'importance.

La partie christologique et mariologique de la *Lectura completa* n'a jamais été publiée et reste encore ensevelie dans les manuscrits. Cependant, par les détails que nous avons fait connaître, et que nous aurions pu également relever dans chacune des questions, on entrevoit déjà combien ce nouveau document est de nature à éclairer l'historien quant aux divers stades de la pensée de Duns Scot sur le point principal de sa doctrine propre.

§ 3. — L'Édition mélangée de l'*Ordinatio* et des *Reportata*, des *Reportata* et des *Reportata*, publiée par Jean Major et Luc Wadding.

L'édition du IIIe livre des *Reportata*, publiée à Paris en 1517, puis à Venise en 1597, offre un mélange très intéressant d'éléments divers. Nous n'avons pas encore retrouvé le ms. d'après lequel cette édition fut donnée ; mais on n'a aucune raison de penser que le mélange fut fabriqué par les deux bacheliers, aux soins desquels l'édition fut confiée. Au contraire, la concordance qui se remarque, pour le IIe livre, entre ce texte et celui du ms. K II. 26 de Turin, dont nous avons parlé, et l'accord assez grand, dans le IVe livre, entre ce même texte et celui du ms. d'Utrecht et d'autres mss dont nous parlerons tantôt, nous attestent la fidélité des éditeurs de 1517.

Cette édition comprend, du point de vue de la nature des textes, quatre parties bien distinctes : la première, dist. I-XVII, reproduit la *Lectura incompleta* des mss F. 69 et F. 39 de Worcester, 62 de Mer-

(1) Édit. Vivès, t. XIV, p. 348-360.

ton College et 206 de Balliol College ; la deuxième, dist. XVIII, q. 2 et 3, est une « *Disputatio in aula* » (1) ; la troisième, dist. XIX-XXXVI, donne le texte correspondant de la *Lectura completa*, et la quatrième, dist. XXXVI-XL, celui de l'*Opus Oxoniense*.

D'où proviennent ces textes? Faut-il, avec Wadding (2), dire, par exemple, que les disciples de Duns Scot ont pris les dist. XXXVI-XL dans l'*Opus Oxoniense*, ou renverser le rapport, ou plutôt, admettre que les *Reportata* de Paris et l'*Opus Oxoniense* dépendent d'un troisième document, qui serait leur source commune? De même, pour les dist. XVII-XXXVI, faut-il croire que les *Reportata* publiés à Paris les ont empruntées à la *Lectura completa*, ou bien inversement, que cette *Lectura completa* n'est qu'une reprise des *Reportata Parisiensia*?

Tout d'abord, il faut reconnaître que, dans la 2e partie du IIIe livre de l'*Opus Oxoniense*, il y a une addition rédactionnelle. Nous avons déjà dit que l'*Ordinatio* se termine avec la dist. XV et qu'il y a des raisons de soupçonner que la dernière distinction n'appartient plus à cette *Ordinatio*. Un léger détail, que nous voulons relever, ne fait que confirmer ces soupçons. L'édition de 1597 des *Reportata* et l'édition de Wadding de l'*Opus Oxoniense* (3) donnent, dans la dist. XL, un renvoi au IVe livre : « tangetur in quarto ». Le passage où ce renvoi est donné expose comment la Loi nouvelle est plus facile à accomplir que la Loi ancienne ; cela tient à ce que la première possède plus de sacrements que l'autre, qui ne connaissait, avec la circoncision, que le mariage ; et encore, le mariage y était-il un sacrement? c'est ce qu'on examinera dans le IVe livre.

Voici, en colonnes juxtaposées, le texte de ce passage ; nous le donnons d'après un vingtaine de mss de diverses bibliothèques et plusieurs éditions successives, ces témoins étant répartis en quatre groupes distincts :

I.	II.	III.	IV
Paris, Bibl. de l'Univ., ms. 38, f° 61*vb* :	*Assise, Bibl. Munic., ms.* 137, f° 182*vb*.	*Paris. lat.* 15854, f° 201*vb*.	*Oxford, Bibl. de Balliol College, ms.*206(Dist.XL).
« illi (4) de Vete-	« illi preter ma-	« illi preter ma-	« *illi tantum duo*

(1) Cfr F. PELSTER, *Handschriftliches zu Scotus, mit neuen Angaben über sein Leben*, dans *Franziskanische Studien*, 1923, t. X, p. 11-15.

(2) Édit. VIVÈS, t. XXII, p. 3.

(3) *Ibid.*, t. XV, p. 1093.

(4) Florence, Fesul. 149, f° 214*r* ; Laurent Plut. 31, Dextr. cod. 6, f° 60*rb* ; Oxford, Balliol College, le ms. 203 (sans fol.) ; Paris, Bibl. Nat. 15361, f° 171*rb* : « nisi ex circumcisione » pour : « nisi circumcisionem » ; « de quibus in 4° libro

ri Lege preter matrimonium, si tamen fuerit eis sacramentum, nullum habuerunt sacramentum nisi circumcisionem et hoc in remedium contra originale, de quo in 4° libro dictum est. »	trimonium, si tamen fuit in eis sacramentum de quo tangetur in 4° libro, nullum habuerunt sacramentum, nisi circumcisionem et hoc in remedium contra originale, de quo in 4° libro dictum est. » (1)	trimonium, si tamen fuit illis sacramentum, de quo tangetur in 4°, nullum habuerunt sacramentum nisi circumcisionem et hoc, ut remedium contra originale»(2)	(hab. sacr.), scilicet circumcisionem et matrimonium. »

On observe ici des variantes intéressantes. Le texte du premier groupe dit que l'auteur a déjà examiné la question de la circoncision, et même celle du mariage dans l'Ancien Testament ; c'est celui de mss de très grande valeur : Paris. lat. 15361, Worcester F. 60, etc. Celui du deuxième groupe semble bien vouloir dire que la question de la circoncision a déjà été traitée, mais que le problème du caractère sacramentel ou non du mariage avant le Christ sera examiné au IV^e^ livre ; ainsi parle le ms. d'Assise, dont le copiste a sous les yeux l'autographe de Duns Scot. Cependant les mss de la Mazarine et de l'Arsenal, en disant : « de quibus in 1° libro dictum est », semblent signifier que Duns Scot avait déjà également examiné la question du mariage, dont toutefois il s'occupera encore. Le texte du troisième groupe dit, en tout et pour tout, que l'auteur examinera dans le IV^e^ livre la question du mariage. Enfin, la *Lectura completa* énonce comme un fait le résultat des recherches : les anciens n'eurent que deux sacrements, mais ils en eurent deux.

A quelle leçon, s'il faut choisir, donnera-t-on la préférence? La tradition est unanime pour dire que Duns Scot composa le IV^e^ livre de l'*Opus Oxoniense* après les trois autres et le III^e^ livre avant l'*Opus Parisiense*. La leçon des deux premiers groupes de mss oppose leur témoignage à l'opinion traditionnelle, comme il est aisé de le remarquer. Sans doute, on pourrait considérer les expressions « de quo, de quibus dictum est » comme une interpolation postérieure,

dictum est » pour : « de quo... » ; lat. 3114[1], f° 199*rb* ; Worcester, Bibl. Cathédrale, F. 60, f° 106*ra* : « de quibus in 4° libro dictum est » pour : « de quo... » ; Vienne lat. 1560, f° 87*ra*.

(1) Paris, Arsenal, 525, f° 144*vb* : « de quibus in 4° libro dictum est » pour : « de quo in 4° libro d. est » ; de même, Bibl. Mazarine, 881 (sans fol.)

(2) Padoue, Bibl. du couvent St-Antoine, 173 (sans fol.) ; le ms. 175, f°105*va* ; Paris, Arsenal, 367, f° 175*r* ; Par. lat. 3062, f° 54*ra* ; lat. 15855, f° 99*rv-rb* ; lat. 15857, f° 216*vb* ; Rome, Vat. lat. 886, f° 192*ra* ; Vienne, lat. 4629, f° 161*r* ; lat.4360, f° 226*v*. Les éditions : édit. de 1473 (Paris, Nat. Rés. D. 1544, f° 66*vb*) ; éd. de 1506 (exemplaire de Louvain, f° 71*vb*) ; éd. de 1517,

mais on pourrait tout aussi bien reconnaître, dans le texte des mss du groupe, la tendance, que nous avons déjà remarquée, à faire de l'*Opus Oxoniense* un tout compact et bien homogène par la modification des éléments pris de divers côtés. Pour nous, notre avis est que la dist. XL de l'*Opus Oxoniense* n'appartenait pas à l'*Ordinatio* primitive. Duns Scot a voulu compléter le commentaire primitif, et il l'a fait après avoir déjà, en 1303, donné l'exposé du IVe livre des *Reportata* et peut-être même le commentaire de ce livre de l'*Opus Oxoniense*, mais avant l'explication de ce même livre dans un autre commentaire, dont nous parlerons plus loin. C'est à ce dernier que renverraient les mots : « de quo *tangetur* in 4° », tandis que la mention « de quo *dictum* est in 4° » devrait se rapporter aux deux commentaires précédents, et plutôt encore à celui d'Oxford. En tout cas, il n'y a aucune preuve pour affirmer, avec Wadding, que l'édition de 1517 a emprunté les dernières distinctions du commentaire du IIIe livre à l'*Opus Oxoniense* ; si l'on tient compte de ce qui a été dit touchant l'*Ordinatio*, etc., on trouvera plus probable que le texte de l'*Opus Oxoniense* et de l'édition des *Reportata* est basé sur une autre *Reportatio*.

L'examen des dist. XVI et suivantes de l'*Opus Oxoniense* et des distinctions parallèles de la *Lectura completa* confirme l'opinion que nous proposons. Nous avons prouvé que, avec la dist. XVI de l'*Opus Oxoniense*, commence la *Reportatio*. Mais où se trouve le texte complet de cette *Reportatio*? Il suffit de comparer le texte de l'*Opus Oxoniense* et celui de la *Lectura incompleta* pour remarquer entre eux une différence complète. Il faut donc chercher une autre reportation. Pour plusieurs distinctions, la *Lectura completa* manifeste une ressemblance frappante avec l'*Opus Oxoniense* ; c'est le cas, par exemple, pour les dist. XIX, XX, XXI, XXII, etc., de ces deux commentaires.

Le rapport étroit entre l'*Opus Oxoniense* et la *Lectura completa* se manifeste aussi dans la première partie du IIIe livre. Prenons en exemple la dist. XV. Nous avons déjà dit que plusieurs mss omettent ce que nous trouvons dans l'édition Vivès à la fin de cette distinction (1). Mais voici que cela nous fournit pour ainsi dire littéralement la *Lectura completa*. Pour bien faire ressortir cette particularité nous allons juxtaposer le texte du manuscrit 62 de Merton College et celui de l'édition Vivès.

(1) Édit. Vivès, t. XIV, p. 614 ss.

LECTURA COMPLETA.
(*Oxford, Merton College* 62.)

L. III, Dist. XV : « Circa distinctionem 15 queritur utrum in anima Christi secundum porcionem superiorem fuerit verus dolor, Quod non...

Ad primum principale,
quando dicitur quod gaudium et tristitia sunt opposita et opposita non sunt in eadem potentia et sic non fuerunt in porcione superiori voluntatis Christi, dicendum quod minor est falsa ; gaudium enim et tristitia non sunt opposita nisi sint respectu eiusdem obiecti.

Et ratio est, quia quando aliqua essentialiter dependent ex extrinsecis illa non habent oppositionem nisi ut respiciunt idem extrinsecum ut scire et ignorare dependent essentialiter ab extrinsecis, non tamen causaliter, quia causantur ab aliquo extra ut albedo, sed essentialiter dependent ab obiectis, quia licet scientia sit qualitas absoluta, tamen respectus ad scibile sibi est consubstantialis, quia ut dictum est supra, quando fundamentum non potest esse sine respectu, tunc ille respectus est consubstantialiter idem fundamento licet non formaliter idem...

Ad primum in oppositum quando dicitur, quod contraria dicuntur esse circa idem susceptivum...

Ad aliud quando arguitur per Philosophum quod delectatio magna

OPUS OXONIENSE.
(*Édit.* VIVÈS, t. XIV, p. 563-623.)

L. III, Dist. XV : « Circa istam decimam quintam distinctionem, in qua magister agit de defectibus assumptis cum natura humana, quaero unum : utrum scilicet in anima Christi secundum portionem superiorem fuerit verus dolor? Quod non... »

P. 614 : « Ad primum principale ante oppositum, quando arguitur quod gaudium et tristitia sunt opposita, et opposita non sunt in eadem potentia et sic non fuerunt in portione superiori voluntatis Christi, dicendum quod minor est falsa, gaudium enim et tristitia non sunt opposita nisi respectu eiusdem objecti.

Ratio est, quia quando aliqua essen tialiter dependent, non tantum causaliter, illa non habent oppositionem, nisi respiciant idem, ut scire et ignorare dependent essentialiter ab extrinseco, non tantum causaliter, quia causantur ab aliquo extra ut ab albedine ; sed essentialiter dependent ab obiectis, quia licet scientia sit qualitas absoluta, (p. 615*a*) tamen respectus ad scibile est sibi consubstantialis, quia ut dictum est in 2° libr. dist. I, q. 4 quando fundamentum non potest esse sine respectu, tunc ille respectus est consubstantialiter idem illi fundamento, licet non formaliter idem...

Ad illud in oppositum, quando dicitur, quod contraria dicuntur esse circa idem susceptivum... »

P. 615*b* : « Ad secundum quando arguitur de passibilitate et impassibilitate dicendum quod non est simile, quia dos impassibilitatis est qualitas..

Ad aliud, quando arguitur de peccabilitate et impeccabilitate, dicendum quod illa ratio bene est ad propositum, quia peccabilitas et impeccabilitas essentialiter dicunt ordinem ad illud, ut ad objectum, sicut gaudium et tristitia, et ideo dico ad rationem quod non est contradictio, quod voluntas ordinate sit coniuncta fini ultimo...

Ad aliud,quando arguitur per Philosophum, quod delectatio magna exclu-

excludit tristitiam sed contingentem, dicendum quod hoc verum est de facto...

Ad tertium quando arguitur de passibilitate et impassibilitate dicendum quod non est simile quia dos impasssibilitatis est qualitas...

Ad aliud quando arguitur de peccabilitate et impeccabilitate dicendum quod illa ratio bene est ad propositum quia peccabilitas et impeccabilitas essentialiter dicunt ordinem ad aliud ut ad obiectum sicut gaudium et tristitia et ideo dico ad rationem quod non est contradictio quod voluntas ordinate sit coniuncta fini ultimo...

Ad aliud quod est Damasceni dicendum quod ipse dicit quod Christus naturaliter timuit, sed hoc non est timere sicut nec naturaliter velle est velle, quoniam simpliciter velle est velle elicitum. Nec oportet quod velle elicitum sit conforme velle naturali, quia Paulus voluntate elicita voluit dissolvi et esse cum Christo et tamen suum velle naturale erat ad oppositum.

Ad aliud de Damasceno quod habuit intellectivam mestam, dicendum quod omnes ille auctoritates que dicunt quod habuit tristitiam possunt exponi de tota voluntate secundum porcionem superiorem quia hoc verum est respectu peccati aliorum de quo tristabatur ut supra dictum est. Et non quod Damascenus capit intellectivam pro parte rationali ut distinguitur contra partem sensivitivam et non tantum pro parte apprehensiva intellectiva. »

dit tristitiam, non tantum oppositam sed etiam contingentem, dicendum quod hoc verum est de facto... »

P. 623 : « Ad aliud, quod est Damasceni, dicendum quod ipse dicit quod Christus naturaliter timuit, sed hoc non est timere sicut nec naturaliter velle est velle, quoniam simpliciter velle est velle elicitum ; nec oportet quod velle elicitum sit conforme velle naturali, quia Paulus volitione elicita voluit dissolvi, et esse cum Christo, et tamen suum velle naturale erat ad oppositum...

Ad aliud de Damasceno, quia habuit intellectivam moestam, dicendum quod omnes illae auctoritates quae dicunt quod habuit tristitiam, possunt exponi de tota voluntate secundum portionem superiorem et inferiorem, quia hoc verum est respectu peccati aliorum, de quo tristabatur, ut supra dictum est. Et nota quod Damascenus accipit intellectivam pro parte rationali, ut distinguitur contra sensitivam et non pro parte intellectiva apprehensiva. »

Par ce tableau on voit bien une dépendance manifeste entre l'*Opus Oxoniense* et la *Lectura completa* ; le texte est tout-à-fait identique de part et d'autre. La différence consiste en quelques transpositions. Faut-il dire que le texte de l'*Opus Oxoniense* n'est qu'une modification de celui de la *Lectura completa*, que Duns Scot ou ses disciples auraient utilisé pour compléter l'*Opus Oxoniense*? C'est possible ; mais pourtant rien n'oblige à admettre que l'enseignement, représenté par la *Lectura completa*, fut donné dans l'ordre dans lequel nous l'offre, par exemple, le ms. 206 de Balliol College. Tout porte à croire que le texte de la deuxième partie du III^e^ livre de

l'*Opus Oxoniense* (1) et le texte parallèle de la *Lectura completa* et de l'édition de 1517 nous ont conservé des restes de l'enseignement oral donné par Duns Scot à Paris (2), à Oxford et à Cologne, ou dans l'une ou deux de ces trois villes, pour compléter l'*Ordinatio* d'Oxford et la *Reportatio* de Paris.

Le III^e^ livre de l'*Opus Oxoniense* a été publié à maintes reprises depuis 1473. Nous venons de constater que le texte en est un mélange d'*Ordinatio* et de *Reportata.*

Au contraire, les *Reportata* publiés par Jean Major en 1517, et dont une partie fut reproduite par Wadding en 1639, présentent un mélange non plus d'*Ordinatio* et de *Reportata*, mais de *Reportata* et *Reportata.* La première partie : Dist. I-XVII, représente la *Lectura incompleta* (3) ; la deuxième est une autre reportation, celle d'un

(1) Dans la première partie du III^e^ livre, pour certaines questions, on trouve des divergences vraiment remarquables entre le texte imprimé de l'*Opus Oxon.*et celui des mss les plus importants.Notons, par exemple, dist. I, q. 5 : dans l'édit. Vivès (t. XIV, p. 95-97), cette question ne prend que deux pages ; elle est presque cinq fois plus étendue, occupant neuf colonnes, dans le ms. 137 d'Assise, avec lequel s'accordent, en cela, le Paris. lat. 15361, le ms. 881 de la Mazarine, le Plut. 33, dextr. 6, de Florence, etc., bref, les mss les plus importants. Duns Scot insiste ici sur la question qu'il a traitée dans la dist. XXVI du I^er^ livre « *de constitutivo divinarum personarum* ». Nous montrerons toute l'importance du phénomène ici noté. D'autre part, le texte de l'édition se retrouve également dans plusieurs mss, tels, par exemple, le Paris. lat. 15854 et le ms. de Padoue.

(2) Dans la RHE. 1926, p. 558, nous nous sommes demandé si, oui ou non, Duns Scot commenta à Paris à deux reprise le III^e^ livre des Sentences. Après avoir constaté que Duns Scot a donné une fois un commentaire incomplet,nous avons apporté le témoignage du ms. 206 de Balliol College :« Explicit lectura completa Doctoris subtilis in Universitate *Parisiensi super tertium.*» Duns Scot, à deux reprises, expliqua à Paris le III^e^ livre ; il y a une *lectura completa* et une *lectura incompleta.* La *Lectura completa* est postérieure à la *L. incompleta,* car Scot lui-même dit : « *dixi Parisius* ». Nous avons été un peu surpris d'entendre le R. P. Pelster dire (*art. cit.*, p. 78-79) : «Ja, das *dixi Parisius* konnte Scotus nur schreiben, als er nicht mehr in Paris weilte.Damit fällt wiederum eine Stütze der früher allgemein vertretenen Meinung, nach der Scotus sich 1307 von Paris unmittelbar nach Köln begab.Damit fällt aber auch die an und für sich schon recht unwarscheinliche Folgerung, die B. aus der Exitenz der *lectura incompleta* und *completa* ziehen möchte, dass nämlich Scotus zu Paris *zweimal* das dritte Buch kommentiert habe. » Scot avait déjà exposé à Oxford le III^e^ livre ; il l'a fait aussi à Paris vers 1305, et, en 1307,il expose une seconde fois le même livre dans cette ville ; il rappelle son enseignement donné à Paris. Les termes : *Opus Oxoniense* et *Opus Parisiense*, n'existaient pas encore. Si Duns Scot avait dit ou écrit : « Dixi in tertio », ceux auxquels il s'adressait pouvaient inutilement chercher le renvoi dans l'*Ordinatio.*En voulant renvoyer à l'enseignement de Paris, Duns Scot devait dire ou écrire : « Dixi Parisius ». Il l'a fait ; il est aussi certain que vers 1307 il a quitté Paris pour Cologne. Et ces affirmations se basent sur la tradition manuscrite, sur la tradition des siècles. Mais nous ne savons pas sur quoi le R. P. Pelster base ses affirmations.

(3) Édit. Vivès, t. XXIII, p. 234-378.

enseignement donné par Duns Scot en vue de compléter la *Lectura incompleta* et l'*Ordinatio*.

§ 4. — La Question *De Constitutivo divinarum Personarum* examinée dans le IIIe livre.

Nous l'avons déjà dit : la dist. xxvi, dans laquelle Duns Scot étudie la fameuse question scolastique « *De constitutivo divinarum personarum* », doit être considérée comme une sorte de centre du Ier livre des commentaires sur les Sentences. L'explication de cette question créa de graves difficultés au jeune maître franciscain ; chaque année, il y revint, développant et précisant son enseignement. Ce sont là des faits, que nous avons déjà considérés à tout le moins du point de vue critique. Pourquoi donc y revenir encore ? C'est à l'auteur lui-même qu'il faut poser la question. Une analyse sommaire, un coup d'œil sur la tradition manuscrite, dont nous avons déjà parlé, vont nous donner une réponse qui, croyons-nous, ne manque pas d'intérêt.

De nombreux mss des plus importants, parmi lesquels le Paris. lat. 15361 et le ms. 137 d'Assise, copiés sur l'autographe de Duns Scot, nous fournissent, dans la q. 5 de la dist. i, le texte qui nous éclaire. Traitant de l'union hypostatique, le docteur, qui a toujours devant les yeux un plan, une vue d'ensemble, et s'inspire toujours d'une idée maîtresse, se souvient que c'est précisément ici qu'il doit appliquer les principes exposés dans le Ier livre ; il le dit clairement.

Dans le ms. 137 d'Assise, la dist. i, q. 5 commence au fo 141*ra* : « Viso de possibilitate Incarnationis in communi et in speciali quero de facto scilicet de termino formali incarnationis : utrum formalis ratio terminandi unionem nature humane ad Verbum sit proprietas eius relativa. » Après les arguments contre et pour l'opinion discutée, le copiste, au fo 141*rb*, avertit que commence la solution de la question posée : « *Solutio questionis* ». Dans le texte, on lit : « In ista q. sunt duo articuli : primus quid sit proprietas constituens personam ; secundus an illa sit ratio terminandi istam unionem. De primo tactum est in primo libro q. predicta. » L'auteur déclare donc qu'il a déjà traité la question de ce qui constitue une personne. Mais il poursuit immédiatement : « Sed apponuntur *rationes speciales* quod non possunt esse proprietates absolute » (1). La lutte

(1) « Primo sic : illa proprietas si constitueret, non esset tantum personaliter nec virtualiter in Deo quia tunc non esset magis huiusmodi persona quam asi-

continuait donc. A maintes reprises, Duns Scot avait déjà démontré que les arguments de ses adversaires étaient futiles. Mais ceux-ci viennent d'apporter d'autres raisons, que le Docteur Subtil va examiner. En marge, le copiste a écrit : « Hic probatur quod persona non constituitur in divinis per aliquid absolutum. Nota : hic probatur quod divine persone non constituuntur per absoluta » (1).

Après avoir ainsi brièvement exposé l'état de la question et dit pourquoi il revient une fois de plus à cette matière, Duns Scot déclare qu'il se propose d'examiner deux questions bien différentes : tout d'abord, que faut-il penser des arguments des adversaires, et ensuite, comment faut-il juger leur opinion considérée en elle-même ? « Quantum ad istum articulum primo videndum est de responsione et obiectionibus ; secundo de conclusione in se. » Duns Scot ne veut jurer par aucun philosophe ; il éprouve sérieusement les paroles des opposants qui prétendent avoir, grâce à leurs subtilités, jeté la lumière de l'évidence sur le mystère de la Trinité.

Le copiste nous avertit alors que commence une critique, critique large et étendue, des opinions rapportées : « Hic improbatur huius-

nus. Includit enim Deus virtualiter perfectionem asini in se ; ergo oportet quod sint ibi actualiter ; igitur est ibi ut actus absolutus ; igitur in divinis essent tria esse absoluta quod est inconveniens. Preterea 2° sic : illud absolutum vocetur *a* ; ergo *a* si facit unum cum essentia alterum est actus, alterum potentia et alterum perfectio alterius ; essentia non perficit illud personale, quia non presupponit illud, sed magis econverso, ergo absolutum personale erit perfectio essentie et sequuntur tunc duo inconventia ; unum quod essentia secundum se non sit perfecta omnino, aliud quod una persona non sit omnino perfecta, quia non habet absolutum alterius persone quod est perfectio ex ostensis.... Preterea 3° sic : multiplicato aliquo absoluto multiplicatur omne aliud absolutum circumstans illud.... 4°, si proprietas absoluta *a* exprimatur ab essentia et similiter *b* et exprimens est in eodem supposito cum eo a quo exprimitur secundum istum modum exprimendi qui ponitur, igitur *a* et *b* erunt in una persona et ita nulla persona originabitur ab alia... 5° sequitur quod non sit ibi origo .... »

(1) « Et ideo tenentes conclusionem istarum rationum responderent ad rationes oppositas tactas pro opinione opposita. Ad illud Augustini de persona dicitur quod loquitur ibi de formali significato persone, non de materiali... Ad illud quod suppositum nature divine non est unum per accidens, ergo non constituitur per aliquid alterius generis in natura,dicitur quod relatio constituit ut transit in essentiam et non ut alterius generis nec propter hoc sequitur quod constitutum sit absolutum quia relatio servat illud quod est proprium sibi, bene tamen conceditur illud quod relinquitur ex relatione esse absolutum quia illud est esse.Ad aliud quod proprietas persone est perfectio incommunicabilis, relatio non, dicitur quod relatio subsistens qualis est divina relatio est perfectio incommunicabilis licet ex absoluta ratione talis relationis sit communicabilis... Ad illud quod relatio realis requirit extrema realiter distincta dicitur quod huiusmodi est verum de relatione actuali qualis non est ista sed substantialis constituens suppositum substantie, »

modi propositio multis rationibus quod persone divine non constituuntur per absoluta. »

Les cinq raisons sont réfutées l'une après l'autre et, contre chacune d'elles, on apporte une foule d'arguments, que le copiste a indiqués dans la marge (1). En regard de la réfutation de la deuxième raison, qui commence au f° 141*va*, le copiste a placé en marge (f° 141*vb*) une remarque extrêmement importante, que voici : « Ab illo loco usque ad tale signum o+o est in cedulis in libro Jo. et signum est discontinuationis » (2). Et, en effet, il faut dépasser notablement les limites de cette question pour retrouver, dans la dist. II, au f° 143*vb*, le signe indiqué. Ceci nous montre comment le Docteur Sub-

(1) F° 141*rb* :« De primo arguitur quod rationes non concludant, et quod responsiones non solvant. Probatio per ordinem. Prima enim ratio inititur huic propositioni : omne absolutum est actus et per consequens dans esse. Hoc (f° 141*va*) improbatur multipliciter... ». Dans la marge : « Contra primam rationem ». Alors le texte : continue « tum quia incarnationis ubi maxime videtur habere probabilitatem non omnis actus dat esse, quia tunc natura humana in Christo dat esse et idem esse non haberet, quod haberet divisa quod est contra Augustinum... Similiter actus dans esse dat operationem, proprietas hypostatica incarnationis non dat operationem, quod patet per Damasc. Item 4° sic : omnis relatio terminatur ad absolutum ». Dans la marge, le copiste écrit : «Ista ratio non est in aliis libris » ; puis, il résume ainsi ce qui est traité dans le texte : « Nota quod non omnis actus dat esse, sed sicut entitas quiditativa dat esse, ita ypostatica non dat esse », et, un peu plus loin : « Item nota distinctionem de actu et potentia quod uno modo sunt principia entis, alio modo differentie entis, etc. ». La réfutation de la deuxième raison est indiquée dans la marge : « Contra secundam rationem ». Dans le texte, on lit : « Secunda etiam ratio videtur deficere, tum quia istud non se habet ad essentiam sicut perfectio ad perfectibile sicut diffuse declaratum est de proprietate relativa persone d. 5 primi libri, ubi dictum est quod persona non componitur ex essentia et relatione vel proprietate, sicut ex quasi potentiali et actuali. Imo essentia magis habet rationem actus... ». Dans la marge, de la main du copiste : « Nota quod licet proprietas personalis esset absoluta, non tamen informaret essentiam, etc. »

(2) F° 141*vb* : « Item nota quomodo intelligitur illud Anselmi : omne quod est in Deo preter relationes melius est ipsum quam non ipsum ; quia intelligitur de quiditatibus, non de proprietatibus ypostaticis. — *Nota bene.* Nota quod absolutum potest terminare relationem et quando ita est et quando non. — Nota quomodo verior est ydemptitas nature divine ad suppositum suum quam nature create, etc. realiter loquendo, sed logice loquendo natura creata formalius predicatur de suo supposito, quam, etc.— Nota quod aliqua productio minus formaliter est verior realiter loquendo quam alia magis formaliter si verior est ydemptitas, etc. Item nota quomodo essentia divina habet conditiones prime substantie que sunt perfectionis. — Nota quod paternitas in primo instanti in quo pululat in essentia est incommunicabilis, hec deitas non. — De duplici per se esse. — F° 142*ra* : Item nota de diversitate exprimendi trinitatem in divinis. — Nota quomodo persona deffinitur a Boetio et Ricardo, quia nec per absolutum nec per respectivum et ita quod ab absoluto et respectivo potest abstrahi contentus neuter et indifferens. ». Nous devons faire remarquer que dans ce ms. d'Assise, *cedula* signifie le f. précédent.

til retravailla continuellement son œuvre, sans pouvoir la mettre entièrement au point avant sa mort.

La réponse à la 3e, à la 4e et à la 5e raison se rencontre au fo 142*ra-b* (1) ; viennent ensuite les réfutations des réponses que font les adversaires : « Hic improbantur solutiones rationum probantium distinctionem persone per absoluta », dit le copiste. Les notes marginales fournissent des indications très importantes. La matière discutée dans le texte touche aux bases mêmes de tout le système de Duns Scot.

Après avoir réfuté longuement les raisons par lesquelles les adversaires veulent justifier leur doctrine sur le mystère de la Trinité, Duns Scot en vient à l'examen de l'opinion considérée en elle-même. C'est ici que nous rencontrons une particularité dont l'importance n'échappera à personne. Dans le commentaire inédit représenté par le ms. 178 de Padoue, nous avons entendu notre Docteur appeler *probabilior* l'opinion qui place le constitutif des personnes divines en quelque chose d'absolu ; chaque fois qu'il touchait à ce point, il s'efforçait de montrer non seulement par la raison, mais aussi par l'Écriture, que la position de ses adversaires est moins probable. A présent, il se contente de dire : « Quantum ad aliud scilicet de conclusione videntur auctoritates sanctorum magis sonare pro relationibus constituentibus quam proprietatibus absolutis » (2). Dans la marge, le copiste note : « Item nota quod secundum sanctos

(1) Voici les notes marginales : « Contra tertiam rationem. Nota quod non oportet prius comultiplicari ad multiplicationem posterioris nec illimitatum universaliter ad multiplicationem limitati... Item nota quod plura eiusdem rationis bene possunt esse in eodem et quando. — Ad tertiam rationem. Fo 142*rb* : Contra quartam rationem. Nota. Contra quintam rationem. Nota. — non derelinquit esse absolutum. Nota bonam rationem. Nota quod relatio... Nota bene contra ok... Nota quod relatio realis requirit extrema realiter distincta. »

(2) Assise, 137, fo 142*va*. — Duns Scot apporte encore une raison en faveur de l'opinion des adversaires : « Adduco etiam ad hoc unam rationem, quia si persona prima sit absoluta, sit *a*, et secunda si est absoluta, sit *b*, in primo instanti originis *a* non est pater sive huiusmodi habens relationem realem quia non habet filium in instanti nature ; gignit et tunc est filius et relatio realis in *a* ; ergo illa prima persona adquirit aliquid sibi formaliter inexistens per actum generationis, sicut secunda persona quod videtur inconveniens... *Posset tamen dici et solvi ista ratio* per distinctionem prioritatis et posterioritatis originis ita quod in primo instanti originis ponatur *a* esse pater et in secundo *b* esse filius et tamen simul natura essent *a* pater et *b* filius ; et distinctio ista prioritatis et posterioritatis tacta est D. 20 primi libri. Inquirantur alie rationes probantes istam consequentiam, tres persone sunt unus Deus, quarum una est ab una per generationem et una a duabus est per spirationem ; ergo principia constituencia et distinguencia is tas persones sunt relationes... »

proprietates constituentes personas in divinis sunt relative non absolute » (1).

La même conclusion se trouve dans la *Lectura completa*. Dans le ms. 62 de Merton College, la q. 5 de la dist. 1 commence : « Quinto queritur, utrum formalis ratio terminandi istam unionem sit proprietas relativa sive personalis. » Après les arguments pour et contre, on lit : « Circa istam questionem sunt duo videnda : primo an proprietas relativa sit constitutiva persone et secundo an proprietas personalis sit formalis ratio terminandi unionem. » Dans l'*Ordinatio*, Duns Scot dit que le premier article fut déjà traité dans la dist. xxvi du Ier livre. Ici dans la *Lectura*, il poursuit : « Ad primum dicitur quod necessario constituitur per proprietatem relativam. Quod probatur primo sic...» (2). De nombreux arguments sont apportés. Mais Duns Scot répond : « Quidquid sit de conclusione, iste rationes non

(1) Nous avons déjà dit que l'examen qui est fait dans l'article 1, a pour but de résoudre un autre problème. En effet, le copiste poursuit : « Quantum ad alium articulum principalem... » ; puis : « Patet ergo solutio questionis ex istis duobus articulis scilicet quod proprietas verbi est ratio terminandi et *illa secundum auctoritates videtur esse relativa sive relatio originis, licet rationes adducte hoc non concludant.* » La suite offre encore de nombreux renseignements inédits sur la même question.

(2) « Probatur primo sic : si in essentia divina esset expressa proprietas absoluta qua constituitur persona, illa proprietas erit actu in essentia et non virtualiter quia quod est in aliquo virtualiter non constituit ut sit aliquid in actu. Unde, si proprietas illa absoluta esset tantum virtualiter in essentia non magis constitueretur suppositum divinum quam suppositum asini ; erit igitur actu in essentia, igitur dat esse et erit ipsum esse ; ergo erunt tria esse in divinis. 2° sic : ista proprietas absoluta qua ponitur persona constitui non precedit essentiam quia tunc non fundaretur in essentia, ergo comparatur ad essentiam ut actus et perfectio, et tunc essentia divina esset imperfecta non habens omnem perfectionem... 3° sic : quando aliquod absolutum est in aliquo, multiplicatouno multiplicantur illa que circumstant sicut multiplicata superficie et albedo, si albedo sit in superficie ; et similiter si musica sit in anima, multiplicata anima multiplicabitur et musica ; igitur si sit aliqua perfectio absoluta in essentia, si multiplicatur illa perfectio, multiplicabitur essentia. 4° sic : licet iste proprietates exprimantur ab essentia non tamen potest salvari quomodo una persona exprimatur ab alia, quia solum exprimentur ab essentia et non una persona ab alia sicut multa accidentia exprimuntur ab uno subiecto. 5° sic : si persona divina esset absoluta non esset origo inter personas divinas, quia secunda persona est per originem, sed si persona divina esset quid absolutum recederet originatio nec esset per originem... Sed quidquid sit de conclusione iste rationes non concludunt. Prima non. Quando enim dicitur quod si esset proprietas absoluta ypostatica in essentia divina, tunc daret esse et sic in divinis essent tria esse. Illud est falsum, nam in creaturis proprietas ypostatica non dat esse, igitur multo minus in divinis. Antecedens probatur, quia tunc natura creata assumpta a Verbo haberet esse aliud in proprio supposito quod non haberet quando unitur Verbo et per consequens si Verbum dimitteret naturam humanam, oporteret Verbum causare novum esse vel natura tunc causaret sine esse ypostatico...»

concludunt » ; il prouve son affirmation. Et il répète ce que nous avons rencontré dans l'*Ordinatio* : « Quidquid igitur sit de conclusione in se, rationes iste non concludunt ; verumtamen auctoritates sanctorum magis videntur sonare quod persone constituuntur per relationes quam absoluta » (1).

Après cette analyse sommaire, nous voyons surgir nombre de problèmes tout à la fois difficiles et très importants. Quel est, du point de vue de la date de composition, ainsi que de celui du contenu réel, le rapport exact entre cette dist. 1, q. 5 du IIIe livre et l'exposé rencontré dans la dist. xxvi du Ier livre? Ensuite, comme nous l'avons déjà remarqué, beaucoup de mss de l'*Opus Oxoniense* ne renferment pas cette reprise développée de la dist. xxvi du Ier livre, tandis que la *Lectura completa* la fournit : faut-il donc admettre que la rédaction brève de l'*Opus Oxoniense* est l'explication primitive, complétée ensuite dans la *Lectura completa*? Ou bien, cette rédaction brève aurait-elle été élaborée dans la suite, peut-être immédiatement après la mort de Duns Scot, d'après le texte plus étendu? En outre, n'y aurait-il pas peut-être une source commune à la *Lectura completa* et à la rédaction développée?

A plusieurs reprises, en divers endroits, nous avons déjà indiqué dans quelle direction, à notre avis, doit être cherchée la réponse à ces questions. Nous donnerons encore plus loin des détails qui contribueront à faire la lumière sur ces points ; en outre, comme nous l'avons dit, nous préparons une étude complète et approfondie sur la doctrine de Duns Scot *de constitutivo divinarum personarum*. Pour toutes ces raisons, nous nous contenterons d'ajouter ici quelques réflexions générales à ce propos.

L'étude impartiale des œuvres de Duns Scot prouve clairement que la caractéristique dominante de son génie est d'être ordonnateur. Il cherche la connexion des idées, voulant assigner à chacune la place qui lui revient dans l'ensemble.Telle est précisément la raison pour laquelle, à sept ou huit reprises, il se mesure avec le problème si important mais si difficile de la sainte Trinité. Chrétien de tout son être, il est allé du premier coup, alors qu'il n'avait pas encore vingt-huit ans, directement au nœud de la difficulté et il s'est efforcé de le délier en toute humilité. Tout mûrement pesé, il dit, sans affirmer catégoriquement, et sans condamner l'autre opinion, que la doc-

(1) Après cette conclusion, on passe immédiatement au second article : « Nunc de secundo articulo videndum est ; que scilicet sit formalis ratio terminandi istam unionem... »

trine qu'il croit pouvoir attribuer à saint Bonaventure est *probabilior* (1). Au cours des recherches, sa pensée s'enrichit d'éléments nouveaux. Dans la rédaction brève, il a dit, au sujet des autorités des saints, qu'on les peut tirer en des sens divers, comme le font d'ordinaire les théologiens et les philosophes (2). Dans la rédaction étendue, il le fait lui-même en de longues pages, exposant ces autorités dans tous les sens. A présent, il constate et dit que ces autorités semblent plus favorables à l'opinion des adversaires (3).

Y a-t-il en cela un réel changement dans les idées? Il s'agit de s'entendre. Il faut noter soigneusement que, dans ce II^e^ livre, que nous examinons, Duns Scot, après avoir remarqué que les saints semblent plutôt favorables à l'opinion des adversaires, écrit encore, au f° 142*va* : « Si conclusio asseratur credenda, quia nihil quod non est expresse articulus fidei tenendum est tamquam simpliciter credendum nisi sequatur ex aliquo simpliciter credendo, rationes multe que adducuntur ad probandam hanc consequentiam sunt solubiles et multe iam solute. » Voilà l'idée fondamentale, le principe qui reste invariable. La réserve qu'il garde, les précisions qu'il donne à ses idées ne nuisent pas à sa décision. Après avoir, à maintes reprises,réfuté les objections des adversaires avec une dialectique puissante qui charme et qui gagne le lecteur ; aprèsa voir démasqué la médiocrité aveugle de certains, qui donnent à un Bonaventure et à d'autres grands maîtres les noms injurieux d'Arius et de Sabellius sur la foi d'un Aristote ou de quelque autre docteur, Duns Scot déclare modestement qu'il ne faut pas toujours trancher quand il s'agit de mystère, et il laisse à d'autres le souci et la satisfaction de passer dans le camp qu'ils se seront choisi.

Nous ne faisons qu'ébaucher ici la reconstitution de l'histoire de la pensée de Duns Scot ; nous la complèterons ailleurs. Telle quelle cependant, elle retrace, par ses étapes successives, l'évolution continue de la doctrine d'un même auteur. L'argument interne, la considération psychologique et vitale, n'apportent rien contre l'authenticité des divers exposés, qui a été établie par une étude minutieuse des éléments externes. L'aboutissement de la pensée du Docteur

(1) Palat. lat. 993, f° 78*rb* ; Padoue, St-Antoine, 78 : « Hanc opinionem videtur mihi esse probabiliorem ea tamen non assero. »

(2) Laurent. Plut. 31. Dextr. cod.3, f° 91*va* : « Auctoritates de 4a via possunt aliqualiter exponi sicut *comuniter auctoritates trahuntur ad unum sensum vel alterum*.. » Son adversaire *Sutton* écrit (Vatic. lat. 872, f° 133*rb*) : « cum omnes sancti tractantes de distinctione personarum sibi unanimiter contradicant ».

(3) C'est ici, sans doute, que se trouve la rétractation dont parle Sutton.

Subtil sur le point en question est représenté par l'*Ordinatio* du IIIe livre. Ce texte et celui de la *Lectura completa* semblent bien dériver de la même source. Il ne faut peut-être y voir que le fruit et la rédaction d'une dispute semblable à celles dont nous allons parler à l'instant.

§ 5. — La critique de l'enseignement de Duns Scot sur le IIIe livre par le chancelier et les maîtres de l'université de Paris.

En attribuant un intérêt considérable au ms. F. 69 de la bibliothèque cathédrale de Worcester, nous avons surtout eu en vue quelques pages de ce ms., qui pourraient jeter de nouvelles lumières sur la doctrine de Duns Scot. Déjà nous y avons noté le point que nous voudrions développer à présent.

Après avoir transcrit le commentaire incomplet du IIIe livre, le copiste de ce ms. donne (fos 158*ra*-160*va*) la table des matières des quatre livres ; immédiatement à la suite, au fo 160*vb*, commencent les remarques intitulées : « *Notabilia cancellarii addita super* 3m ». Elles débutent comme suit : « Nota quod quantitas non est principium constituendi suppositum », et se poursuivent jusqu'au fo 173*vb*. En cet endroit, à la marge inférieure, le copiste annonce qu'il faut chercher la suite à la fin du IVe livre : «Queretis tale signum o+++ et talia verba preterea quero. . ». Et, en effet, on trouve le signe et les mots indiqués au fo 259*vb*. Les notes en question prennent fin au fo 264*v* : « realitas que non est in essentia vel in essentia que non in relatione ».

En parcourant ces remarques, nous avons constaté qu'elle constituent un examen de la doctrine de Duns Scot, non pas seulement telle qu'elle est proposée dans le IIIe livre, mais en général. C'est peut-être la première lutte officielle entre thomistes et scotistes. L'intérêt considérable que cette pièce présente, nous engage à en donner ici une analyse détaillée, au cours de laquelle nous ferons déjà les constatations et réflexions qui s'imposent.

Fo 160*vb* : « Notabilia cancellarii addita super 3m. »

Fo 160*vb* : « Nota quod quantitas non est principium constituendi suppositum.» La thèse est prouvée par neuf arguments dont l'énoncé ne prend que onze lignes.

« Nota quod non constituitur secundum modum realem subsistendi. » Dès cette question, nous voyons que le groupe des adversaires est représenté par le célèbre dominicain Hervé de Nedellec : « Probatur preter rationes quas ponit Herveus sic. » Nous reviendrons plus loin à ce détail, qui est d'une très grande importance.

« Nota quod quidam ponunt quod suppositum divinum subsistit per essentiam et non per relationem. »

Les arguments pour et contre sont suivis de la réponse :

F° 161*ra* : « Ideo dico ad articulum quod subsistere est.... »

F° 161*ra* : « Nota quod proprietas est ratio terminandi unionem nature assumpte. »

Divers arguments et objections sont brièvement examinés.

« Questio. Queritur utrum omnes persone possint assumere unam naturam. » Que les trois personnes divines puissent prendre une seule nature en une seule personne, ce serait contradictoire dans les termes. Mais la question ici posée a un tout autre sens. On se demande si les trois personnes pourraient avoir une seule nature humaine comme elles ont une nature divine. On sait que les grands scolastiques du XIII^e^ siècle répondaient affirmativement à la question ainsi posée (1). Duns Scot s'oppose à cette opinion (2), et c'est ce que nous disent les *Addita Cancellarii* : « *Dicit* quod non, quia tantum supponitur in persona divina sicut in supposito proprio. » On lit ensuite : « Contra tamen arguitur... »

F° 161*rb* : « Nota quod potest persona suscipere naturam irationalem licet non deceat. Nota tamen quod natura irationalis potest assumi ad esse supernaturale circumcessionis.... Nota quod totum non est aliquid absolutum quam partes.... Nota quod prius natura assumitur totum ratione perfectionis de inde spiritus et deinde anima et post corpus.... »

« Nota de festo conceptionis celebrando. »

On sait que, comme en général tous les commentateurs des Sentences, Duns Scot traite la question de l'Immaculée Conception à propos du III^e^ livre, d. III, q. 1. Ici, on dit que rien ne s'oppose à la célébration de la fête. Vu sa grande importance ce texte sera examiné dans la suite (3).

F° 161*va* : « De actione matris. Nota quod ad generationem fetus quatuor requiruntur... ».

La bienheureuse Vierge Marie fut aussi véritablement mère que les autres

(1) Cfr *S. Bonaventurae Opera omnia*, t. III, p. 16, Scholion. Quaracchi, 1887.

(2) Duns Scot examine cette question dans le III^e^ livre, Dist. I, (édit. VIVÈS, t. XIV, p. 2 ; et t. XXIII, p. 234-238). Il faut remarquer que, jusqu'à un certain point, le recueil suit fidèlement l'ordre dans lequel les questions sont exposées. Nous reviendrons à ces détails.

(3) Voici le texte qui concerne l'Immaculée Conception : «*De festo Conceptionis.* Nota de festo Conceptionis celebrando. Patet per festum dedicationis ecclesie, per festum similiter cathedre sancti Petri et per festum natalium regum non quia in se sint sancta, sed per habitudinem ad sacramentum futurum vel per habitudinem ad regnum futurum, et non per habitudinem ad miseriam presentem. Similiter hoc dixit Ricardus de trinitate in quodem sermone et Anselmus in quadam epistola. Nec obstat quod dicitur 2° Cur Deus homo, quod in iniquitatibus concepta fuit ; hoc enim dixit opponendo in forma discipuli, et non asserendo. Similiter Bernardus non dixit oppositum asserendo, sed supponendo dicta sua iudicio domini Pape, ut dicit in fine. Vel dici potest quod non fuit multum speculativus vel tertio retractavit, sicut apparuit in visione macula in eius pectore cuidam alteri monacho apparendo in somno vel somniando. » F° 161*va* : « Similiter dicitur quod redempta fuit non a culpa, que infuit, sed que infuisset, si gratia preventa non fuisset sicut si natus ex servis et conceptus, a servitute in utero liberatus fuisset, que infuisset. »

mères, mais non pas de la même manière qu'elles. Les scolastiques se demandaient jusqu'à quel point la sainte Vierge fut mêlée au mystère de l'Incarnation. D'après S. Thomas, la Vierge fut inactive dans l'acte même de la conception ; sa part y fut purement passive et consista dans une attitude d'obéissance et de dévouement. Le Docteur Subtil réfute vivement cette théorie. Dans toute génération naturelle, on rencontre deux principes, l'un masculin et l'autre féminin, et le second est aussi bien actif que le premier. La Vierge accomplit tout ce que font les autres mères. La différence consiste en ce que, dans la conception du Christ, le principe masculin absent fut remplacé par la vertu même du Très-Haut, par l'opération du Saint-Esprit. Duns Scot considère la coopération active de Marie à la conception comme une doctrine très solide : il l'appuie, du point de vue physiologique, sur l'enseignement de Gallien et, du point de vue traditionnel, sur les témoignages des Pères. Dans le recueil des *Notabilia*, ces deux opinions sont rapportées avec leurs arguments respectifs.

F° 161*va* : *Questio* : « Queritur utrum persona divina possit assumere suppositum creatum. » Duns Scot examine cette question dans les *Reportata*, dist. v, q. 1, et dans l'*Opus Oxoniense*, dist. v, q. 2.

« Queritur utrum natura posset assumi supposito manente ». Cette question est connexe à la précédente. Unanimement les théologiens scolastiques enseignent que le Christ possède les deux natures, mais dans l'unité de la personne divine. On sait que Duns Scot a usé d'un procédé spécial pour justifier cette assertion par l'analyse des termes de nature et de personne. Notre recueil donne les arguments pour et contre et poursuit : « Nota : ostenditur quod contraria possunt simul esse in eodem. » Un peu plus loin le copiste écrit dans la marge : « Nota quare non potest demon cognoscere cogitationes nostras » ; on y trouve les noms de *Scotus* et *Thomas* (1).

F° 161*vb* : « Nota quare Christus non fuit putrefactus ». Avec tous les théologiens Duns Scot professe que l'humanité du Christ fut absolument parfaite. Mais en même temps, il reconnaît au Christ quelques-unes des faiblesses qui sont naturelles à l'homme. Ainsi, d'après lui, le corps du Christ était naturellement sujet à la dissolution et à la mort. Henri de Gand avait enseigné que ce fut l'union du Verbe qui préserva de la dissolution le corps du Christ au tombeau. Duns Scot examine l'opinion de son illustre prédécesseur dans le commentaire de la dist. xxi (2). Il apporte contre elle de nombreux

(1) F° 161*vb* : « Nota quod non agit in passum agens nisi convenienter applicatum et per consequens cogitationes hominum non possunt multiplicari sive causare actum intelligendi in angelo nisi applicentur per agens superius ; sed agens superius in homine est voluntas, igitur nisi voluntas velit, non potest nec bonus angelus nec malus cognoscere cogitationes hominum. Unde quod scotus dicit quod non possunt cognoscere cogitationes hominum, quia Deus non coagit, idem dicit iste, quod non possunt, etc. quia voluntas non coagit ; unde non potest diabolus cognoscere nisi velit ille cuius sunt cogitationes efficaciter aut permittat. Et hoc est quod thomas ponit, quod voluntas potest claudere etc. »

(2) Édit. Vivès. t. XIV. p. 743 : « Utrum corpus Christi fuisset putrefactum si resurrectio non fuisset accelerata ? » *Ibid.* p. 744 : « Ad questionem illam respondet Henricus quodl. 12, quaest 12. » Cfr *ibid.*, t. XXIII, p. 417 et sv.

arguments et prouve que c'est par un nouveau miracle que le corps fut préservé. Il termine la question en déclarant que, même s'il fût resté plus de trois jours au tombeau, il n'aurait subi aucune corruption ; d'ailleurs, pendant les trois jours de la sépulture, malgré les aromates et les parfums, la dissolution aurait commencé, si un nouveau miracle n'était intervenu. Il est intéressant de noter les explications des *Notabilia Cancellarii* à ce sujet : ce sont des causes naturelles qui ont empêché la dissolution : « per causam naturalem, sc. propter accelerationem resurrectionis » ; puis, pendant ces trois jours, il faisait froid, « fuit tempus frigidum » et, le froid règnait aussi dans le sépulcre: « locus frigidus ut lapis novi monumenti » ; d'ailleurs le corps de Jésus était desséché : « et ipse fuit dessicatus propter nimium exitum sanguinis et humorum » ; enfin, on l'avait bien embaumé : « et propter mirram et unguenta quibus involvebatur » ; pourquoi donc chercher des miracles là où il n'en existe pas ?

F° 162*ra* : « Nota de corpore vivo et mortuo. » Une des questions les plus controversées entre les scolastiques fut celle de la pluralité des formes. S. Thomas, en rejetant la doctrine communément reçue, provoqua une véritable campagne contre lui. Henri de Gand (1) n'hésita pas à s'opposer en cela au Docteur Angélique. Le maître belge soutint la théorie originale de l'existence de la *forma corporeitatis* à côté de l'âme, et le Docteur Subtil n'eut qu'à poursuivre, en la perfectionnant, l'argumentation de son illustre prédécesseur. Duns Scot nie qu'il soit nécessaire qu'un corps simple perde sa nature et soit transmutable pour entrer dans la constitution d'un corps composé. Sans doute, la matière et la forme sont les deux principes constitutifs de la substance matérielle ; cependant, pour obtenir par le moyen de ces deux principes un composé substantiellement un, il n'est pas requis que l'union ait lieu entre une matière première et une forme substantielle, car le composé substantiellement un peut résulter de deux principes quelconques, à la condition qu'ils revêtent dans leur rapport réciproque la raison de matière et de forme. Cette condition réalisée, le composé substantiel, peut provenir de l'union de corps simples ou même de corps composés. Appliquant ces principes, Duns Scot admet que, dans l'homme, l'âme est *per se* la forme du corps qui, malgré cela, possède une autre forme. Par la génération, les parents introduisent « *formam quamdam mixtionis seu corporeitatis* ». Cette forme dispose la matière, la rend apte à devenir un corps humain ; mais immédiatement, « *in eodem instanti* », Dieu crée l'âme, qui est la forme substantielle. La *forma corporeitatis* joue un rôle préparatoire ; elle est ensuite privée d'activité jusqu'à la mort de l'homme ; après la séparation du corps et de l'âme, elle rentre en action et c'est grâce à elle que, pour quelque temps, l'homme mort garde la figure et les apparences qu'il

(1) M. DE WULF (*Histoire de la philosophie médiévale*, 5e éd. t. II, p. 57 et note 1) écrit, à propos de Henri de Gand : « Sur la nature de l'homme, sa thèse la plus originale est celle de la *forma corporeitatis*, existant à côté de l'âme, et nécessaire à ses yeux, pour assurer aux générateurs d'une part, à Dieu d'autre part, une intervention efficace dans la production de l'être humain....Henri invoque d'autres arguments notamment la nécessité d'expliquer l'incorruptibilité du corps du Christ dans l'intervalle de sa mort et de sa résurrection, et son identité pendant sa vie et après sa mise au tombeau. »

possédait durant la vie. Cependant, cette forme est imparfaite, ce qui explique que la dissolution se produit.

Pour établir le bien-fondé de sa théorie, le Docteur Subtil apporte aussi des arguments théologiques : pendant les trois jours de la sépulture, l'âme du Christ fut séparée de son corps,mais ce corps eut sa forme ; si l'on eût alors célébré la messe, les espèces sacramentelles auraient couvert le corps doué de la *forma corporeitatis*, mais sans l'âme intellectuelle (1).

Ce qui vient d'être dit aide à comprendre comment les *Addita cancellarii*, après avoir parlé de la dissolution au sujet du Christ, formulent des remarques sur les rapports du corps vivant et du corps mort. Quatre théories différentes y sont mentionnées et le bien-fondé de celle de Duns Scot y est reconnu. La première théorie prétend que le corps vivant et le corps mort sont différents ; mais on la rejette pour plusieurs raisons. En effet, les sacrements trouvent leur origine dans le corps du Christ après sa mort (!) ; celui-ci doit donc être le véritable corps du Christ, ce qui n'est pas s'il est différent du corps vivant (2). Ensuite, la consécration qui aurait été faite pendant les jours de la sépulture n'aurait pas pu, dans cette théorie, être considérée comme une véritable consécration (3). Quand Jésus montrait ses mains et son côté pour convaincre Thomas l'incrédule que le ressuscité était bien le même que celui qui était mort, sa preuve n'eût pas été valable s'il se fût agit d'autres plaies sur un autre corps. Enfin, tous les saints s'opposent à cette doctrine, et S. Jean Damascène dit très bien : « Verbum naturam quam semel assumpsit numquam deposuit ». Une autre théorie est ensuite rapportée : le corps vivant est le même que le corps mort pour deux raisons : « *propter unitatem suppositi* » et « *propter unitatem materie* » (4), mais elle est réfutée par plusieurs arguments. Après la mention d'une troisième opinion, d'après laquelle « corpus Christi vivum et mortuum fuit idem dispensative ; sed esse aliud est aliud numero vivum et mortuum », on trouve la vraie solution de la question dans la doctrine du Duns Scot : non seulement le corps du Christ, mais tout corps est le même dans la vie et dans la mort à cause de la *forma corporis* (5). Les cinq

(1) C'est surtout dans le IV^e^ livre que Duns Scot examine cette question On trouvera des renseignements à ce sujet dans P. Minges, *Compendium Theologiae Dogmaticae*, t. I, p. 220-221. Ratisbonne, 1921 ; Z. van de Woestyne, *Scholae Franciscanae aptatus cursus Philosophicus*, t. II, p. 606-613. Malines, 1925 ; Prosper de Martigné, *La scolastique et les traditions franciscaines*, p. 401-403.

(2) F° 162 *ra* : « Contra istam opinionem est veritas sacramentorum que fluxerunt de corpore Christi vero (barré : et non) post mortem latere Christi aperto. Sed non fuit verum corpus nisi fuisset idem cum corpore vivo. »

(3) « Item contra hoc est veritas consecrationis corporis Christi si fuisset consecratus in triduo mortis. »

(4) F° 162*ra* : « Alii ponunt quod est idem corpus Christi vivum et mortuum propter duo : propter unitatem suppositi, sicut superficies prius alba et post nigra dicitur idem coloratum propter unitatem subiecti.Secundo propter unitatem materie... »

(5) « Sed melius est dicere quod corpus Christi est idem numero vivum et mortuum et quodlibet aliud ; cuius ratio est, quia in quodlibet homine est forma corporis et anima,et sicut forma corporis est prior in generatione sic ultima est

arguments qu'on lui oppose sont immédiatement réfutés. Au dernier, qui est celui-ci : s'il y avait une *forma corporis* et une *forma hominis* différentes l'homme ne serait pas vraiment un, on répond qu'il ne prouve pas, parce que la *forma corporis* n'est pas parfaite (1)

F° 162*rb* : « Nota de habitu. » On y examine si l'*habitus* doit être considéré comme une entité absolue ou relative.

Duns Scot enseignait que l'*habitus* est, d'une certaine façon, une entité absolue.

F° 162 *va* : « Nota quod habitus est potentia... » Duns Scot examine ces questions en divers endroits de ses commentaires, mais aussi bien dans le III^e^ livre, sur lequel portent les remarques des *Addita* (2). Il enseigne que l'*habitus* présuppose naturellement la *potentia* ; cette dernière emploie l'*habitus*, qui est la cause secondaire et partielle de l'acte.

F^os^ 162*va*-163*ra*: « Nota quod potentie quedam sunt disparate.... Nota etiam quod passiones etiam quedam sunt disparate... Nota que potentie habent obiectum formaliter diversum.... Nota que potentie habent obiectum diversum... Nota qui habitus habent obiectum formaliter diversum ». Sous ces énoncés sommaires, les *Addita* traitent plusieurs questions se rapportant plus ou moins à la 2^e^ partie du III^e^ livre. On y dit tout d'abords que les *potentie* sont de trois catégories : « quedam sunt disparate ut visus et auditus ; quedam sunt ordinate per accidens ut sensitive ad intellectivas saltem respectu sensibilium ; quedam sunt ordinate essentialiter, sicut cognitio sensitiva ad appetitum sensitivum et intellectus ad voluntatem ». (3) Ensuite on parle des passions ;elles sont ou bien *disparate* comme,par exemple, la peur ou la colère, ou bien *ordinate*, comme le désir et la délectation. De même les *habitus* sont soit *disparati*,comme la physique et la mathématique, soit *ordinati*, comme la foi et charité. Après avoir rappelé ces notions, les *Addita* veulent établir l'objet de ces diverses catégories de *potentie* et *habitus*. Les *potentie disparate* ont des objets formels différents tandis que les *potentie ordinate* ont le même objet formel. Il faut en dire autant pour les *passiones*. L'objet des *habitus* est examiné longuements Tout d'abord on fait remarquer que les *habitus disparati* ont des objet. formels différents ; ainsi, par exemple, l'objet formel de la physique diffère de celui de la mathématique.Ensuite on cite quatre exemples d'*habitus* qui auraient le même objet formel : « fides et caritas, fides et scientia, prudentia et virtutes morales », et enfin « scientia et opinio ». Ces questions, Duns Scot les examine surtout à la dist. XXIV du III^e^ livre (4). D'aucuns disaient que la *scientia subalternata* peut coexister avec la foi touchant le même objet et dans le même sujet ; Henri de Gand enseignait que la science abstraite et la foi peuvent coincider quant au même objet. Duns

in corruptione et manet post separationem intellectionis licet in quadam tens dentia ad corruptionem nisi preservetur. Et ad hoc est Augustinus expresse 14 propositione de ecclesiasticis dogmatibus. »

(1) F° 162*rb* : « Item si esset forma per quam esset corpus et alia per quam est homo, homo non esset vere unum.... Ad ultimum, quod si esset alia forma ab intellectiva et ista esset perfecta totum non esset vere unum ; sed forma corporis est incompleta. »

(2) Cfr L. I. D. III, q. 7, n. 10 ; D. XVII, q. 2, n. 8 ; L. III, D. XXIII, n. 12 ; D. XXXI, n. 2 ; D. XXXIII, n. 5 ; L. IV, D. XLIX, q. 5, n. 6 ; D. XLIV, q. 2, n. 4 ; D. XLIX, q. 2, n. 31.

(3) Cfr *Opus Oxon.*, I, D. III, q. 3, n. 21.

(4) Cfr L. III, Dist. XXIV (édit. Vivès, t. XV, p. 35-49).

Scot réfute toutes ces opinions, et les *Addita* rapportent ces réfutations. En effet, nous y trouvons les arguments dirigés, tout d'abord, contre ceux qui pensent que l'*opinio* et la *scientia* peuvent avoir le même objet, puis, contre ceux qui pensent de même au sujet de la science et de la foi (1).

F° 163*ra* : « Nota de fide. » On prouve successivement les quatre points suivants : « 1° Respectu... revelatorum potest esse fides adquisita ; 2°... quod adquisita stat cum infusa ; 3°... quod fides est supra opinionem ; 4° ... quod in aliquibus conveniunt fides adquisita et infusa et in aliquo differunt. » C'est la doctrine de Duns Scot, exposée dans 2e partie du IIIe livre, de l'*Opus Oxoniense* et des *Reportata*.

F° 163*rb* : *Minor.* — « Nota quod suppositum et hec natura differunt ex natura rei.» Le titre de ce paragraphe est assez suggestif : c'est le Frère Mineur qui exposait la différence existant entre la nature et la personne. Cette question appartient proprement à la considération de l'union hypostatique, que l'on trouve dans la première partie du IIIe livre ; mais Duns Scot y revient dans la dist. XXIII.

D'après les *Addita*,le Mineur déclare tout d'abord que la *natura individuata* se distingue de l'hypostase, non point parce qu'une entité positive serait ajoutée à la nature concrète, mais parce que cette dernière est affectée par deux négations, à savoir : la négation de la dépendance actuelle et celle de l'aptitude à dépendre. Le *suppositum* ne résulte pas de la seule négation de la dépendance actuelle, car, en ce cas, l'accident séparé serait *suppositum*. Ensuite, il remarque que l'incarnation est possible, car le Verbe est *subsistens perfectum simpliciter* et indépendant de n'importe quelle créature.L'union de l'incarnation est très étroite ; cependant,si intime qu'elle soit, elle ne paraît pas pouvoir être dite *absoluta*, parce qu'elle ne peut pas même être conçue sous ces termes : « ista unio non est absolutum.... sed est respectus extrinsecus ». Ces mots *respectus extrinsecus* soulèvent plusieurs difficultés, qui sont immédiatement résolues. Le Verbe termine la relation extrinsèque grâce à laquelle la nature humaine subsiste dans la personne divine.

Ces notes fournissent donc un exposé sommaire, un résumé de la pensée du Docteur Subtil sur l'un des points de doctrine les plus controversés. Pendant que le Mineur donnait cet enseignement en Sorbonne, un Dominicain se lève et fait valoir quatre arguments contre la doctrine de Duns Scot ; puis il propose une autre solution du problème. Quand le Frère Prêcheur commence de parler, le copiste a écrit dans la marge : PREDICATOR (f° 163*va*). Le Dominicain prétend, tout d'abord, que l'argumentation du Mineur n'est qu'une pétition de principe. Voici comment il le montre : la nature, dit-on, et le *suppositum* diffèrent *ex natura rei*, car la nature peut être assumée tandis que le *suppositum* ne le peut pas ; or, c'est de cette différence *a parte rei* que l'on tire que la nature peut être assumée ; donc, conclut-il, « petitur principium et fit circulus ». Le Prê-

(1) La doctrine de Hervé de Nédellec se trouve surtout dans l'ouvrage qu'il écrivit comme apologie de la doctrine de S. Thomas. On a une édition partielle de cet écrit dans E. KREBS, *Theologie und Wissenschaft, nach der Lehre der Hochscholastik, an der Hand der Defensa doctrinae Divi Thomae des Hervaeus Natalis* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, t. XI, fasc. 3-4 Munster, 1921). Nous avons déjà rencontré Hervé au début : il est probable qu'il assista aussi à ces discussions. Nous parlerons ailleurs des traces de la doctrine de Scot chez le Maître dominicain.

cheur approuve ensuite ce que le Mineur dit des deux négations : « reputo esse bene dictum » ; mais, ajoute-t-il, ce n'est pas tout et cela ne suffit pas si l'on ne pose pas une entité positive : « Differt enim realiter subsistentia suppositi a substantia ut probabo post in alio articulo.... ». Poursuivant ses remarques, il dit : « Dico ergo quod suppositum super naturam addit subsistentiam que non comparatur ab substantiam sive naturam sicut inferius ad superius per se sed sicut proprietas ad illud cuius est, que realiter differt à natura. » Il donne plusieurs arguments en faveur de cette opinion et s'efforce de résoudre quelques difficultés.

La doctrine que le Prêcheur défend ici est contraire à celle de Duns Scot ; mais à quelle école appartient-elle ? (1) Les commentateurs de saint Thomas sont loin d'être d'accord quant à la véritable pensée du Docteur Angélique sur ce point. D'après Cajetan, il faut insérer, entre la nature concrète et son existence, un mode substantiel pour obtenir la personnalité. Capreolus et plusieurs autres tiennent que, pour S. Thomas, l'hypostase est constituée par la nature ou essence concrète subsistant sans son être propre, dont elle se distingue d'ailleurs réellement comme la puissance se distingue de l'acte (2). D'autres encore sont convaincus que ni Cajetan ni Capreolus, n'ont réussi à saisir la véritable doctrine du saint Docteur et, de nos jours encore, on ne cesse de scruter les textes et de les interpréter de façons différentes. Quoi qu'il en soit de la valeur de ces essais, il est certain que le *Predicator*, qui parle ici, a voulu opposer la doctrine de saint Thomas à celle de Duns Scot.

F° 164*ra* : « Articulus. Cognitio abstractiva. Nota quod aliqua possit esse noticia in via superior fide et tamen non beata. » C'est ainsi que saint Paul élevé au troisième ciel, confesse son ignorance en disant : « nescio » ; cependant il a vu des choses mystérieuses, et cette connaissance a été « supra fidem ». De plus cette science a existé avec la foi, car elle ne fut pas permanente, et le Philosophe dit que « una yrundo non facit ver ». La science de Paul était aussi abstractive. Après cela le reportateur continue : « Confirmatur ista positio per *fratrem minorem* sic... » Très brièvement, il apporte de nombreux arguments, voulant à tout prix montrer que saint Paul eut une *cognitio abstractiva*. On peut avoir une telle connaissance de ce dont on se souvient, et saint Paul se souvenait fort bien de son séjour au troisième ciel. En outre notre intelligence est l'image de la Trinité, et ainsi, la représente ; notre intellect conçoit l'être et peut donc connaître tout ce que l'être cache en lui-même, et donc connaître également Dieu, etc. C'est la doctrine que Duns Scot enseigne en plusieurs endroits de ses commentaires. La foi, dit-il, est supérieure à la connaissance naturelle ; mais si l'on considère la connaissance que la foi donne *formaliter* en elle-même, comme perfection de l'intelligence et du point de vue de son objet formel, on ne peut pas affirmer que cette connaissance est supérieure à toute autre (3).

(1) Dans les disputes scolastiques, on le sait, les opposants pouvaient formuler des objections, qui favorisaient une doctrine, soit qu'ils tinssent soit qu'ils ne tinssent pas cette dernière. Nous considérons les *Addita Cancellarii* comme reproduisant une lutte historique : la dispute du Prédicateur et du Mineur continue la lutte qui s'était livrée, au siècle précédent, entre saint Thomas et ses adversaires et elle la transmettra aux siècles suivantes.

(2) Cfr A. Michel, art. *Hypostase*, dans *Dict. de théol. cath.* t. VII, col. 411-430.

(3) Cfr *Reportata* l. IV, dist. x, quaest. 9, n. 12.

Cette doctrine est longuement réfutée. Au f° 164*rb* on lit : « Contra ista et primo respondebo ad argumenta... » ; c'est sans doute le Prédicateur qui continue sa lutte contre le Mineur. Dans le texte qui suit il est dit, entre autres, que la connaissance de saint Paul « pro tunc fuit intuitiva et cum illa stetit habitus fidei et non actus nec fuit pro tunc ignorantia ». Puis on trouve : « Ad aliud *fratris minoris* dico quod ex actibus visionis non causatur habitus... » Paul n'eut de la vision aucun souvenir, sinon celui de la foi, mais il se souvenait de l'admiration dont il avait été saisi devant Dieu. Ainsi notre intelligence représente « Deum trinum et unum in lumine fidei ». Un argument est marqué en marge de la note « *vacat* ».

Viennent ensuite plusieurs remarques, dont voici les titres :

F° 164*rb* : « Nota quod relatio creata, habitudo, dependentia se habent secundum superius et inferius... »

F° 164*va* : « *Ens.* Nota quod ens ut est subiectum metaphysice est commune ad omne ens. »

F° 164 *a* : « *Infinitum.* Nota quod Deus sub ratione infinita potest esse obiectum habitus finiti... »

« Nota quod Deus potest dupliciter considerari : uno modo ut includit omnes perfectiones divinas simul.., alio modo ut ratio divinitatis non est ratio bonitatis nec sapientie... »

« *Dilectio.* Nota quod dilectio non est finis theologie. »

F° 164*va* : « *Quaestio* : Queritur an Dei ad creaturam sit aliqua ratio respectiva et eterna vel realis... Quod sic arguitur tripliciter... »

Une colonne et demie est consacrée à cette question. Après avoir allégué de nombreuses raisons pour établir que, de toute éternité, il y eut une relation réelle de Dieu à la créature, on rejette en quelques mots cette théorie (1).

F° 164*vb* : « Queritur utrum omnes rationes que dicuntur de Deo secundum substantiam sint eedem essentie divine et inter se omnibus modis ex parte rei.» Les *Addita* nous transportent ici dans un domaine enveloppé de mystère et d'ombre ; ils ne consacrent pas moins de six colonnes à la question ainsi

(1) F° 164*va* : « Quod sic arguitur tripliciter, primo ex parte rationum ydealium in Deo ; secundo ex parte actus intelligendi in Deo ; tertio ex his que ponuntur a doctoribus sufficere ad relationem realem. Ex parte ydearum.... ; secundo ex parte actus intelligendi Dei arguitur sic : Omnis intellectio fit per assimilationem aliquam... » F° 164*vb* : « Tertio arguitur quod omnia que requiruntur ad relationem realem inveniuntur inter Deum et creaturas ab eterno sic : secundum doctores ista duo sufficiunt ad relationem realem scilicet quod utrumque extremum sit reale, et hec conditio deficit in operatione secundum contradictionem ; aliud requiritur quod extrema sint realiter distincta et hec conditio deficit in ydentitate. Sed in proposito ambe iste conditiones inveniuntur ut probabo ; ergo, etc. Maior patet ex dicto communi doctorum. Quod enim Deus qui est alterum extremum sit vera res ab eterno non est dubium.... Quod autem creatura habuerit aliquod verum esse ab eterno probatur multipliciter. Primo quia ens per se reale ut distinguitur contra ens verum quod est ens in anima et ens per accidens dividitur in ens actu et ens in potentia... 2° ad idem sic : homo fuit possibilis ab eterno ut crearetur, chimera non, et hec possibilitas ex una parte et impossibilitas ex alia non accidit ex parte Dei, quia in Deo nulla cadit impotentia ex parte sui ; ergo hoc accidit ex parte rei extra ; ergo ab eterno fuit aliquid ex parte hominis ratione cuius fuit ab eterno possibilis quod non fuit in chimera...Contra si Deus referatur aliqua relatione reali ab eterno ad creaturam sequeretur quod creatura aliquod esse reale habuisset ab eterno : consequens falsum ergo antecedens... ».

énoncée et toute la suite des remarques tourne autour de la fameuse distinction scotiste : *distinctio formalis a parte rei* (1).

Dans le « quod non », le reportateur donne les trois arguments principaux : « Primo ex parte entis... ; secundo Augustinus ad idem ex parte rationum quas Philosophus demonstrat de Deo... » (dans le cas contraire un passage d'Aristote serait « fatuus et ridiculosus » ; « tertio arguitur specialiter de actu intellectus et voluntatis sc. Dei...» —Dans le « contra » il apporte deux arguments d'autorité (saint Anselme et le Commentateur), puis des arguments de raison. Vient ensuite, au f° 165*rb*, la réponse à la question: «Ad questionem dico quod rationes dicte de Deo non sunt eedem omnibus modis ex parte rei, » Suivent les raisons : sinon il faudrait dire que Dieu veut le mal comme il connaît le mal, etc. Avant la réfutation des arguments « contra »

(1) Cela étant, on nous permettra quelques réflexions qui ont leur importance. Aux yeux de certains théologiens modernes, la fameuse distinction scotiste est une innovation trop audacieuse pour pouvoir être reçue et employée. On accumule les griefs contre elle : elle est inintelligible ; elle manque de fondement ; elle contient en germe le panthéisme ! D'autres cependant croient que le Docteur Subtil a bien indiqué comment la distinction virtuelle ne suffit nullement à dissiper le nuage qui nous voile la réalité objective des perfections divines. Dieu est l'infini et l'infini échappe à la perception de notre faiblesse : nous ne pouvons le concevoir qu'en le limitant par des aspects divers, qui sont pour nous les perfections divines. La théologie scotiste exprime ces perfections divines de deux manières, soit d'une manière absolue sans tenir compte des manifestations extérieures, — et ce sont là les modes intrinsèques,— soit en rapportant à Dieu en qui elles sont infinies, les perfections simples qui se rencontrent dans les créatures. Ces divisions de l'infini n'affectent que la connaissance que nous avons de lui, car entre l'essence et les modes ou attributs de Dieu, il n'y a aucune distinction réelle. Toutefois, il est également certain que les distinctions que nous reconnaissons dans la nature et les personnes divines ne sont pas purement nominales ; comment donc concilier l'unité et la simplicité de Dieu avec ces modes, attributs, et processions ? Les thomistes recourent à la distinction virtuelle ; les scotistes à la *distinctio formalis a parte rei*. Cette dernière est antérieure à toute analyse intellectuelle, étant « a parte rei » ; elle n'est pas réelle comme « inter rem et rem », mais formelle ; c'est la distinction entre les réalités qui s'identifient vraiment mais incomplètement. La distinction « a parte rei » est un genre dont la distinction réelle et la distinction formelle sont deux espèces. Nous nous contentons de donner ces indications générales ; notre but n'est pas de rechercher ici la véritable pensée des maîtres, mais de préparer à comprendre le sens et la portée des *Addita*. Les scotistes ne sont pas plus d'accord sur la pensée authentique du Docteur Subtil que les thomistes ne le sont sur celle du Docteur angélique. Pour la doctrine de Duns Scot, on peut consulter, par exemple : Z. Van de Woestyne, *o. c.*, t. I, p. 551-568 ; cet auteur dit p. 561 : « Praeter distinctionem rationis et distinctionem simpliciter realem, quasi media distinctio, formalis dicta, probabiliter ponitur, quae, multiplicitatem rationum de re una iustificat, Virtualismum evincens... Thesim Scoti esse nullus negare potest philosophus historicus. » Voir encore D. Cornelis, *Tractatus de Deo uno et trino*, p. 183-206. Belmond (*Dieu*, p. 293 et sv. Paris, 1913) cherche à atténuer dans une certaine mesure le contraste entre l'opinion des scotistes et celle des thomistes : il écrit : « La distinction formelle est strictement une distinction de raison fondée sur le réel... Dans la pensée de Scot, la distinction formelle n'est que de raison, puisqu'il n'accorde qu'une différence de raison entre l'âme et ses facultés et les facultés entre elles. »

un principe général extrêmement important et posé en ces termes : « Quomodo autem non sunt omnino eedem ex parte rei ostendo quia licet sint ydentice idem, non tamen secundum omnem formalitatem, quia nec cum reduplicatione (à la marge : secundum thomam), nec primo modo dicendi per se (intercalé : secundum scotum) quia unum non est ratio alterius nec cadit in ratione alterius posito, quod definiretur ». Les objections soulevées sont ensuite examinées l'une après l'autre. A peine les réponses terminées, le chancelier, les trois maîtres et les autres s'élèvent contre la doctrine de Duns Scot ; les raisons du Docteur Subtil sont réfutées et l'on fait valoir contre lui une foule de subtilités. Passons rapidement en revue le document qui exhibe cette joute très intéressante.

On a donc dit qu'en Dieu, la volonté ne peut pas être « omnibus modis » la même chose que l'intelligence ; sinon, il faudrait admettre que Dieu veut le mal aussi bien qu'il connaît le mal. La réponse est : vouloir et connaître, en Dieu, sont distincts, non seulement *formaliter*; mais *realiter* ; il ajoute : «...cuius contrarium dixistis». L'argumentation touche huit points ; il faut y remarquer certaines expressions : « *ratio vestra*... nihil ad propositum », « non respondetur ad Anselmum cum *per vos* sapiéntia et bonitas (f° 165*vb*) aliquo modo non sunt idem et per consequens aliquo modo differunt sequitur quod nullo modo sunt idem, sed quod omnino differunt ». Au fond, ce sont les mêmes difficultés que celles que, de nos jours encore, on oppose à la distinction de Duns Scot. Les trois maîtres formulent ensuite leurs objections et le reportateur écrit : « Nota quod tunc arguit m. *rad. de anstat.* » Quatre arguments sont apportés, débutant ainsi : « *Tu dicis* quod non omnibus modis sunt idem ex parte rei quia non secundum omnem formalitatem sunt idem, tunc arguitur : si non secundum omnem formalitatem sunt idem, ergo secundum aliquam formalitatem non sunt idem... cuius formalitas est sua realitas, si sua formalitate differt ab alio, sua etiam realitate differt ab eodem ; sed formalitas sapientie divine est sua realitas...ergo si sua formalitate differt a bonitate in divinis et sua realitate differet ab eadem, etc... » Les autres arguments ne sont pas moins subtils. Voici que commence de parler « m[agister] *martini* » alléguant également quatre arguments. Le premier débute ainsi : « Nota rationem in quaterno Hugonis... » ; le deuxième pose qu'il est impossible que l'acte de l'intelligence et l'acte de la volonté soient distincts antérieurement à tout acte intellectuel ; sinon, l'acte intellectuel serait distinct avant d'exister...

Le m[agister] b[ernardus] donne trois arguments. Enfin viennent les *rationes cancellarii* ; il n'y en a pas moins de douze, formulées d'une manière extrêmement brève. Il dit, par exemple, qu'en Dieu rien ne peut être surajouté ; que les êtres antérieurs à toute activité mentale doivent être réellement distincts entre eux ; que, d'après la doctrine de Duns Scot, il faudrait admettre en Dieu une composition de puissance et d'acte. A la fin, il en appelle à l'autorité de Saint Jean Damascène et de saint Augustin.

Après quoi, on arrive à la solution de la question. Le copiste écrit en marge : « *Solutio* », et le texte donne ces mots très importants (f° 166*ra*) : « *Dicitur a magistro ad questionem* primo exponendo terminos per rationes dictas de Deo secundum substantiam : excludo rationes relativas que non dicuntur secundum substantiam,7 de Trin. ; 2° excludo rationes privativas ; 3° rationes intentionales ; 4° rationes intellectu nostro ; 5° rationes dictas per communicationem ydiomatum ; 6° rationes metaphoricas ut leo (bos), agnus dicuntur de Deo, et sic patet quid intelligitur per rationes dictas de Deo secundum substantiam. Secundo distinguitur de modo quod duplex est modus ex parte rei, sc. extremorum et compositionis...». Voici ensuite ce qu'il faut tenir : « Tertio per hoc ad questionem dico quod rationes dicte de Deo secun-

dum substantiam sunt eedem omnibus modis ex parte extremorum ; quilibet enim modus iusticie est modus bonitatis, alioquin esset compositio ; sed non sunt eedem omnibus modis ex parte compositionis quia sapientia non est bonitas inquantum huiusmodi... Et quod rationes dicte de Deo non sunt eedem omnibus modis isto secundo modo ostenditur multipliciter... » On fait suivre les cinq arguments principaux de quelques exemples. Si les attributs de Dieu ne sont distincts que dans notre esprit, à quoi bon les multiplier ? Ces concepts ne nous apprennent rien ! « Videre sic distincta attributa obiective non est nisi videre chimeram ». On dit que, si l'on admettait la distinction *ex parte rei*, il y aurait composition en Dieu ; mais cette affirmation est ridicule. Que l'on considère, par exemple, la paternité ; elle est la même chose que la propriété et la relation et cependant la propriété n'est pas la relation, sans qu'il y ait pour cela composition ! D'autres exemples suivent ; ainsi : animal et raisonnable sont « eadem res », et pourtant, raisonnable n'est pas *per se* animal ; la définition et l'être défini sont la même chose, et pourtant, la définition n'est pas l'être défini, comme tel, etc...

Après que tous ces exemples ont été produits, l'adversaire prend la parole. Il veut montrer que, en Dieu, *nolle* et *velle* sont distincts *re* ; de même Dieu est « quo maius excogitari non potest ; igitur est bonus virtualiter et formaliter » : la distinction formelle est contraire à l'unité de Dieu...

Ainsi finit le f° 166*r*, dont la marge inférieure est entièrement remplie. Les f^os^ 166*v* et 167*r* sont écrits, non en colonnes, mais en pleines pages ; on y trouve une foule de notes sur divers points, dont plusieurs ont un rapport direct à la question précédente.

F° 166*v* : « *Ratio.* Nota secundum aliquos quod ratio accipitur pro conceptu. »

« *Distinctio rationis.* Nota quod distinctio rationum attributalium potest intelligi dupliciter : uno modo per negationem ut ratio bonitatis in quantum huiusmodi non est iustitia, et illa est in Deo, alio modo per separationem et illa est tantum in intellectu creato... »

« *Habitudo ad intellectum creatum.* Nota quod rationes attributales in Deo distinguuntur per habitudinem ad creaturas ut per habitudinem ad conceptus diversos in intellectu creato. »

« *Cognitio uia et propter quid in Deo...* ». « *Deum esse notum.* Nota quod Deum esse et est notum per se, in se et per respectum ad nos et hoc dupliciter a priori et a posteriori. »

« *Contra distinctiones attributorum per respectum ad creaturas.* Nota rationes ad ostendendum quod attributa non distinguuntur per respectum ad extra. » Au fond, c'est le bilan de la discussion précédente ; on mentionne une vingtaine d'arguments en faveur de la doctrine de Duns Scot, pour les réfuter immédiatement.

F° 167*r* : « Nota argumenta ad probandum quod scientia practica distinguitur a fine... »

« Nota argumenta ad probandum quod suppositum divinum constituitur per relationem ut est relatio quia aliter hec persona nec esset formaliter absoluta nec relativa. » Les quatre arguments sont encore rapportés. Ce qui nous intéresse le plus ici c'est une note marginale où l'on trouve les deux lettres *m* et *G*. Nous avons déjà parlé de l'intervention de Godefroid de Fontaines, pendant que Duns Scot exposait, à Paris, le I^er^ livre des Sentences. Nous ne doutons pas que ce soit le même maître Godefroid qui parle ici, et nous reviendrons dans la suite à ce fait important.

F° 167*r* : « Nota argumentum ad probandum quod non possint esse plures filii in divinis. » En marge le copiste écrit à nouveau *m. G.*

« Nota argumentum quod sit potentia productiva ad intellectum... »

« Nota argumentum quod habitudo non potest esse nisi in uno actu... »

Pour la troisième fois, le copiste écrit en marge *m. G.*, indiquant que Godefroid prend la parole.

« Nota argumenta quod beatitudo est simul in multis actibus ut in intellectu et voluntate... »

« Nota argumenta quod debeat poni in voluntate tantum. »

Le cinquième argument commence à la fin de ce feuillet : « 5° quia caritas ». Le copiste place ici un signe, qu'il renouvelle au f° 167*vb*, où le sujet se poursuit. Plusieurs arguments sont apportés en faveur de l'opinion qui place la béatitude dans la seule volonté ; ils sont immédiatement réfutés.

F° 167*va* : « *Intencio.* Nota quod intencio faciendi ministerium extrinsecum requiritur in sacramentis conferendis, non autem intencio faciendi aliquod effectum intrinsecum... »

« *Mancus.* Nota quod mancus et mutus licet non possint baptisare in forma latina ut dicunt doctores... tamen in forma grecorum que ab ecclesia approbatur possunt... »

« *Deferens puerum vel adultus.* Nota quod deferens puerum ad baptizandum cicius debet ipsemet baptizare eum, quam permittat quod baptizetur ab excommunicato vel heretico ne communicet cum eo. Similiter adultus cicius debet mori quam ab excommunicato baptizetur... »

« *Baptismus flaminis.* Nota quod puer in utero potest baptizari baptismo flaminis. Dicitur etiam quod si propter Christum interfectus fuerit martyr est. Et ponitur exemplum : si iudea impregnata fuerit a christiano et in odium Christi pater iudee percutiat illam et sic puerum interficiat ; quia hic est causa martirii et effectus. »

« *Excommunicatus.* Nota quod si sacerdos alicuius ecclesie fuerit excommunicatus non debet subditus sibi baptizari... »

« *Potestas excellencie.* Nota quod potestas Christi in baptizando dicitur potestas excellencie... »

F° 167*vb* : « Nota argumenta ad probandum quod obiectum est causa equivoca respectu habitus... » On donne quelques arguments pour et contre, et on répond aux arguments.

F° 168*ra*: « Queritur utrum relatio in Deo secundum quod huiusmodi sit essentia secundum quod huiusmodi. »

Ce titre montre que les *Addita* abandonnent les questions pratiques sur le baptême, etc.,pour entrer à nouveau dans le domaine obscur des mystères où ils resteront jusqu'à la fin. A chaque ligne on va y rencontrer le mot de *relatio*. Pour bien comprendre la suite de notre document, il nous paraît nécessaire d'indiquer au préalable, en quelques mots, la position des scotistes dans la question de la relation.

L'univers comporte un ensemble de relations dont la raison formelle est *esse ad*. La relation prédicamentale ne s'applique qu'à un groupe d'êtres, et son concept formel n'inclut pas la nature du sujet sur lequel elle est fondée. Au contraire,la relation transcendantale s'applique à tous les êtres.Les scolastiques se demandent s'il y a, dans la nature, des relations réelles et dans l'affirmative, en quoi consiste leur réalité. Peut-on dire que la relation ne se distingue de son fondement que par sa définition, ou bien cette distinction existe-t-elle antérieurement à notre analyse intellectuelle? En d'autres termes, la relation ajoute-t-elle quelque chose au sujet, de telle sorte que la substance acquière quelque qualité nouvelle par la relation? Chacune des opinions, que ces questions suggèrent, a ses défenseurs. Les auteurs ne sont pas d'accord dans la détermination de la pensée de saint Thomas touchant ce point. Le célèbre disciple du docteur Angélique,Hervé de Nédellec, que nous avons déjà rencontré au commencement des *Addita*, pensait qu'il n'y a pas distinction réelle entre la relation et son fonde-

ment (1). Les scotistes soutiennent, au contraire, la réalité de cette distinction et ils s'appuyent pour cela sur l'enseignement de leur Maître.

Le mystère de la sainte Trinité pose, dans l'unité de nature divine, une pluralité qui consiste en des relations. Le Père communique au Fils son essence divine, mais il ne peut pas lui communiquer sa paternité. Quelle est donc la différence entre l'essence divine communiquée et la paternité incommunicable? Les thomistes tiennent que la distinction est virtuelle. Les scotistes répondent par une autre opinion. Les réalités virtuellement distinctes, disent-ils, s'identifient complètement *a parte rei*. Or, indépendamment du travail de l'intelligence qui connaît, objectivement, *a parte rei*, il y a une distinction entre le Père et l'être divin. Sans doute, cette distinction n'est pas réelle, car le Père s'identifie vraiment avec l'être divin, tandis que les entités réellement distinctes ne s'identifient pas. Mais il est cependant certain que cette identification du Père à l'être divin n'est pas totale, car le Père engendre le Fils, ce que l'être divin ne fait pas. Cette distinction, qui existe entre des réalités qui s'identifient vraiment mais incomplètement, c'est la *distinctio formalis a parte rei*, dont nous avons déjà parlé (2).

Nous pouvons maintenant revenir à nos *Addita*. L'énoncé de la question est suivi de plusieurs arguments « *quod sic* ». Tout d'abord, si la relation était autre chose que l'essence divine, on pourrait voir celle-ci sans voir celle-là, car les choses distinctes peuvent être vues l'une sans l'autre. Mais qui oserait prétendre que l'on peut voir l'essence divine sans voir les personnes? D'ailleurs, l'essence divine est *summe simplex*, etc. A ces arguments, on en oppose ensuite d'autres, « *ad oppositum* »; si l'on dit qu'en Dieu, la relation comme telle est l'essence divine, la relation n'est plus la relation : c'est ce qu'affirme saint Augustin. De même : la relation suit (consequitur) l'essence; elle n'est donc pas l'essence. Après cela, huit articles sont consacrés à l'examen méthodique de diverses matières qui doivent être déterminées préalablement à la bonne solution du problème posé.

F° 168*rb* : « *Quod relatio sit ens.* Circa relationem notandum primo quod relatio est ens...» Il est bien clair que ce qui n'est pas quelque chose, n'est rien. Toutefois, la relation n'est pas rien; sinon, il faudrait dire que le Père, en tant que père, n'est rien (3). D'ailleurs, tous s'accordent à ranger la relation parmi les divisions de l'être, et ce en quoi l'être se divise est être (4).

F° 168*va* : « Sequitur de 2° articulo : an relatio aliqua sit ens extra animam; et ostenditur quod sic. » — Tout d'abord, on donne des arguments pour prouver que, avant même que nous ne les connaissions, les êtres sont ordonnés les uns par rapport aux autres; ainsi, le fondement et le terme du rapport existant entre le père et le fils sont antérieurs à la pensée. Ensuite, on mentionne une autre opinion, selon laquelle la relation ne serait qu'une catégorie subjective de l'esprit (5). Enfin, on fait appel à l'autorité d'Avicenne

(1) Cfr Z. van de Woestyne, *o. c.*, t. I, p. 337.

(2) Cfr D. M. de Basly, *Pourquoi Jésus-Christ?* p. 190-191, note 23. Lille-Paris, 1903. P. Raymond, *Duns Scot*, dans *Dict. de théol. cath.*, t. IV, col. 1884.

(3) F° 168*rb* : « Circa relationem notandum primo quod relatio est ens, quia est res aliqua et hoc probatur quia secundum Augustinum primo de Doctrina Christiana c. 1, ubi dicit : quod enim nulla res est omnino, nihil est; sed relatio non est omnino nihil, quia tunc Pater in eo quod pater nihil esset... »

(4) « Item, illud in quod dividitur ens illud est ens, sed ens dividitur in decem quorum unum est relatio secundum Simplicium super predicamenta et ut recitat huius opinionis fuit Alexander et Porphirius idem sensit. »

(5) F° 168*va* : « Sed quidam sunt qui dicunt quod relatio non est ens extra

pour concilier les deux opinions ; sans doute, il y a des relations créées par la pensée, mais les relations entre individus sont réelles.

F° 168*va* : « Sequitur de 3° articulo sc. quod relatio in creatura non sit substantia ; patet hoc sic... » Une douzaine d'arguments établissent cette assertion (1). Nous avons déjà dit que les scolastiques disputaient entre eux au sujet de cette question. Dans cet article, on prouve le bien-fondé de l'opinion des scotistes, à savoir, qu'il y a, dans la relation, autre chose que la réalité du fondement.

F° 168*vb* : Dans la marge, on lit : « Solutio ». Alors : « Dicitur ab aliquibus quod relatio non est res alia a suo fundamento immo fundamentum subintrat et induit relationem.Sed hoc non intelligo, quia aut sic intrat fundamentum relationem et retineat suam actualitatem sicut vestitus subinduit vestem et subintrat et sic est alia realitas unius et alterius sicut vestiti et vestis ; si vero non retineat fundamentum suam actualitatem sed subintrat relationem, sicut alimentum quod convertitur in rem alendam, tunc relatio non habet realitatem fundamenti in eo quod absolutum, sed pocius fundamentum habet realitatem relationis et manet sicut alimentum in alito et miscibilia in mixto. » En somme, on insiste sur le fait que la relation nous révèle une réalité distincte de la nature des termes corrélatifs.

F° 168*vb* : « Sequitur de 4° articulo : utrum videlicet relatio in creatura secundum quod huiusmodi faciat compositionem cum eo cuius est ut relati. Et

animam, quia tunc processus esset in infinitum et relationis esset relatio, quia relatio est alia sive ligatio paternitatis cum patre et filiationis cum filio et alia ligatio inter patrem et filium quasi dicens oportet relationem si sit in re extra habere relationem ad subiectum et aliam ad oppositum et tunc oporteret quod relationis esset relatio et sic in infinitum. Utramque istarum approbat Avicenna quia secundum eum alique sunt reales extra sive in singularibus, alique vero sequuntur intellectum. Et solvitur ratio contradicentium, quia relatio per se est in subiecto et regula ad oppositum, ita quod non est relatio in subiecto per aliam relationem et per aliam ad oppositum non ; tamen dico quod relatio secundum quod sic sit relatio etc... »

(1) F° 168*va* : « Patet hoc sic : quia relatio est illud quo aliquid est alterius, substantia non. Item qui definite cognoscit unum relatorum definite cognoscit alterum ; sed cognoscens unum subsistens quod est substantia, non oportet alterum cognoscere. Item Commentator super primum Ethicorum quod autem secundum seipsum et substantia, prius est in natura eo quod ad aliquid quia omne quod ad aliquid in habitudine, sed prius in natura non est illud quod est posterius in natura quoniam tunc prius non esset prius natura... Item Philosophus primo Posteriorum dicit propositiones esse immediatas ubi unum genus ab alio removetur quod maxime verum est in proposito ; si enim quantitas (f° 168*vb*) vel qualitas non sit substantia que magis participant esse multo magis nec relatio que minus est ens... Item probat idem Simplicius super predicamenta cap. de ad aliquid... Secunda ratio eius est hec : substantia non est accidens... Item si quale non sit substantia, hoc non est nisi ratione qualitatis. Item substantia et relatio genere differunt, sed quecumque differunt genere, differunt specie et numero et quecumque differunt specie, cum species et forma sint idem, differunt secundum formam ; ergo formaliter differunt. Item, fundamentum manet corrupta relatione, et non econtra ; igitur, etc... Item super idem fundamentum possunt fundari plures relationes... Item, multe relationes a suis fundamentis separabiles sunt... Item, relatio est id quo formaliter aliquid est ad aliquid, nullum fundamentum est huiusmodi ; igitur, etc...

potest ostendi quod non. » Une dizaine d'arguments sont apportés (1), puis, au f° 169*ra*, commence la réfutation de cette opinion (2).

F° 169*rb* : « Sequitur de 5° : utrum relatio sit et maneat in Deo. Et videtur quod sic. » C'est d'ailleurs clair ; s'il y a, en effet, trois personnes en Dieu,le Père, le Fils et le St-Esprit, ces appellations sont le nom d'état et de relation entre celui qui engendre et celui qui est engendré et entre ces deux comme principe unique et celui qui procède de ce principe (f° 169*va*) : « Unde August. et Boetius et omnes catholici concedunt in divinis esse duo predicamenta scilicet substantiam et relationem. » Mais, ajoutent les *Addita*, il y a une question ultérieure, celle de savoir comment la relation est en Dieu : « Sed de modo est dubium ». On va donc faire connaître les différentes sentences (3).

(1) « Quod non, quia quecumque faciunt compositionem non quantitativam sic se habent quod unum est in alio. Sed fundamentum non est in relatione. Constat. Nec relatio in aliquo secundum quod huiusmodi ut in subiecto ostenditur. Unde Philosophus : scientia in quantum scientia non est scientis, sed scibilis, nec intellectus intelligentis secundum quod huiusmodi sed intelligibilis. 2. Item, si sic, tunc duplum dicetur ad proprium subiectum et non solum ad dimidium (f°169*ra*) et ita idem bis dicetur et per consequens idem erit causa et causatum. 3. Item, nullus modus facit compositionem cum eo cuius est ; sed relatio secundum quod *ad* est modus ; ergo, etc. Minor conceditur, maior ostenditur,quia modus significandi non facit compositionem cum voce significante ut nomine vel verbo... 4.Item,quod non dat simpliciter esse nec tale esse non facit compositionem in ente, sed relatio secundum quod huiusmodi non dat simpliciter esse fundamento, quia non est forma substantialis cuius est id proprium nec dat esse tale vel tantum, sed ad aliquid esse. 5... 6. Item quod non addit aliquid super rem non facit compositionem. Ista patet, sed relatio est huiusmodi... 7. Item, Commentator... 8. Item, Boetius .. 9. Item, quod non dimittit de simplicitate, non facit compositionem... 10. Item, quod de novo advenit absque aliqua mutatione ipsius cui advenit nihil addit, sed huiusmodi sunt relationes quedam, ut videtur in Deo, qui de novo dominus et creator fuit, quia ex tempore ; ipse vero omnino imutabilis et incompositus. Unde hinc videtur accipiendum quod omne compositum quod simplicitati repugnat ex absolutis compositum est, quod si ex aliis aliquid resultat hoc non compositum nisi equivoce dicetur. »

(2) « Sed contra predicta aliquis argueret secundum Augustinum V. de Trinitate : omne quod est in creatura est substantia vel accidens, sed relatio non est substantia, igitur est accidens : igitur inest subiecto... 2. Item, tunc relatio foret foris affixa sicut posuit Porretanus... »

(3) F° 169*va* : « Ponunt enim aliqui quod relatio non est accidens nisi ratione fundamenti, quod est accidens et quia accidens re translatum ad Deum transit in substantiam, ideo relatio in Deo comparata ad essentiam non differt re nec ratione sed totaliter transit in substantiam, unde relatio quantum ad essentiam suam habet duo esse... Est ergo concedendum quod relatio realis sit in Deo et manet et hoc concedunt omnes licet differenter. Et hic erraverunt aliqui dicentes quod relatio non est (f° 169*vb*) in Deo realiter, sed sunt relationes in Deo solummodo assistentes sive extrinsecus affixe opere intellectus sicut dicit Porretanus. Unde etiam Prepositinus in Summa sua consensit opinioni Yvonis Carnotensis, quod in Deo nulla est proprietas... nullam relationem secundum esse, sed solum secundum dici ponebant in Deo et omnes incidebant in heresim Sabellii. Non ergo relatio est in Deo sicut miscibilia in mixto, nec ut alimentum in membro alito, nec ut panis in sacramento quia non annihilantur, quia tunc relatio non esset in actu proprio neque esset oppositio et distinctio sicut alimentum conversum

F° 169*vb* : « Sequitur de 6° articulo : quod relatio in Deo non est eiusdem rationis cum relatione in creaturis... »

F° 169*vb* : « Sequitur de 7° articulo : quomodo sit intelligenda translatio nominum relativorum et absolutorum ad divina et apparet ex XX° articulo... » Nous trouvons ici des expressions par lesquelles on reconnaît qu'à certains moments les adversaires avaient interrompu l'exposé ; ainsi, par exemple, au f° 170*ra* nous lisons dans le texte : « *Quid intelligis* per mutationem istam. Dico... »

F° 170*ra* : « Sequitur de 8° articulo quod, sc. aliquo modo relatio realis in Deo non sit essentia divina formaliter ; dico relatio numquam secundum quod relatio sicut expositum erat supra et circa hec quatuor sunt facienda : primo resumenda sunt precedentia, ex his ostendetur propositum ; secundo adiungentur rationes nove propositum ostendentes, et tertio dicta aliorum recitabuntur declaratis tunc inconvenientia et 4° dicta aliorum oppositum insumentium et solventur cum rationibus principalibus » (1).

On distingue nettement le procédé très caractéristique suivi dans cet exposé. Au f° 168*ra*, la question avait été posée : « Utrum relatio in Deo secundum quod huiusmodi sit essentia sec. quod huiusmodi ? » En huit articles, tout d'abord on a donné les notions et traité divers points connexes, et maintenant on revient à la question principale. Au f° 170*rb* on lit : « Quoad hunc articulum VIII insunt apponende rationes ostendentes quod relatio non sit essentia. » (2) On veut encore éclairer cette doctrine avant d'en faire l'application à Dieu et l'on se propose de traiter les trois points suivants : « Primo ostendemus quod relatio non est essentia ita quod sit omnino non opponitur nec distinguitur a membro. Immo, si relatio esset in Deo ita quod esset essentia, iam non esset relatio, sicut si humanitas esset conversa in Deum que esset in Christo, Christus non esset homo, sicut etiam aliqui dicunt quod relatio secundum esse in et comparatum ad substantiam non est ad aliquid, sed ad aliquid et substantia... »

(1) F° 170*ra* : « Ex eo ergo quod primo declaratum est quod in creatura relatio est ens, patet quod si in creatura sit ens, multo magis in Deo et similiter ex secundo patet quod relatio in creatura aliqua est realis et res aliqua et multo magis in Deo erit aliqua relatio realis, sed hic est advertendum quod res dicitur tribus modis ; uno modo dicitur res quod opponitur ei quod est nihil et hoc modo esse quod non est nihil est res aliqua et sic relatio est res aliqua ; alio modo dicitur res id quod est ex natura rei et in re non ab intellectu et in eo et sic aliqua relatio est realis et res, sed non omnis ; tertio modo dicitur res quod est ens absolutum et hoc modo nulla relatio est res. » F° 170*rb* : « Quinto declaratum est quod relatio est in Deo. »

(2) F° 170*rb* : « ... Relatio non sit essentia quod ad presens intelligo, quia formaliter non sunt idem... ostendemus quod relatio non est essentia ita quod sit omnino ab ea indistincta re et ratione, secundo quod relatio non differt ab essentia sola ratione et tertio quod non sunt idem essentia et relatio formaliter et secundum rem... Primum patet inevitabiliter quod relatio et essentia non sunt idem re et ratione, quia si sic cum sit tantum una essentia erit tantum una relatio in Deo et per consequens nulla relatio realis... Preterea, si re et ratione sunt idem essentia divina et relatio cum sint multe relationes erunt essentie divine et ita dii multi, quod falsum est... Sequitur de secundo sc. quod non differunt sola ratione... Sequitur de tertio quod non differat essentia divina realiter et relatio et quod sunt idem realiter... ». F° 170*va* : « Sed de tertio an relatio cum hoc quod formaliter differat ab essentia sit aliquo modo essentia ydemptice vel alio modo apparebit in sequenti questione. »

ab ea indistincta re et ratione ; secundo quod relatio non differt ab essentia sola ratione et tercio quod non sunt idem essentia et relatio formaliter et secundum rem. » Poursuivant la démonstration de ces trois assertions, on passe assez rapidement sur les deux premières, tandis que la troisième reçoit de plus longs développements.

Tout d'abord, on déclare qu'il n'y a pas de distinction réelle entre l'essence divine et la relation. Au f° 170*vb* on cite un docteur qui a dit que la relation ne se distingue que *ratione* de l'essence : « Unus doctor in suo quodlibet 3° unum ibidem inquirit quomodo dici posset res, et doctor quislibet in multis locis dicat quod differt relatio sola ratione ab essentia...», mais pour marquer immédiatement que cette opinion est déjà réfutée : « Patet quod nomen relationis formaliter non significat substantiam cuius oppositum aliqui dicunt et magni. » On conclut enfin : « Patet ergo ad questionem quod relatio realis in Deo secundum quod huiusmodi id est, secundum quod habet esse extra intellectum et in habitudine ad oppositum non est ipsa essentia divina et hec intelligo formaliter. » On reparlera plus loin, ajoute-t-on, de la nature de la distinction qu'il faut admettre et il reste à répondre aux difficultés formulées au cours de la dispute par les adversaires. Ces derniers sont présents et apostrophés directement : « *Tu dicis...* ; ad secundum *tu dicis* quod potest videri essentia divina et nulla persona visa... ; ad tertium *tu dicis... tu queris* ». (1)

Dix-huit difficultés ayant été ainsi résolues, on continue au f° 171*rb* : « Ad rationes in secunda disputatione ». (2) Nous reviendrons ailleurs à ces mots.

(1) « Ad quartum : tu dicis magister sententiarum dicit (f° 171*ra*) quod proprietas est essentia. Verum est, sed non dicit quod relatio secundum quod relatio est essentia. Ad 5^{m}, ad 6^{m}, ad 7^{m}, tu dicis, secundum Anselmum : illa sunt unum in divinis ubi non obviat relationis oppositio. Concedo, quod aliquo modo sunt idem, sed tamen... Ad 8^{m} verum est quod magister sententiarum hic vult quod relatio sit essentia divina, quod verum forsan potest esse sed non formaliter... sed dici potest aliter ad Magistrum d. VIII primi libri et ad auctoritates quas ibi ponit quarum prima est Hillarii VII de Trin., ubi dicit totum quod in eo est unum est... Quia rationes in oppositum non omnino concludunt sunt transeunde... Ad nonum, tu queris an essentia et relatio constituant personam ut unum vel ut duo. Potest dici quod non omnino ut unum sc. formaliter neque ut duo simpliciter tamquam partes unius sed ut res vel modi rei... Ad x, concludit quod relatio formaliter non est essentia et XI, quod *non est contra me sed fuit contra respondentem.* Ad XII et XIII dico quod concludunt quod non sunt idem formaliter. Ad XIV negatur prima consequentia quia filius est a patre non econverso ; nec sequitur ad responsum sicut patet... »

(2) Voici les parties importantes du texte : « *Ad rationes in secunda disputatione.* Ad primam... ad 2^{m} dico quod illa ratio non est essentia divina formaliter licet aliquo modo forsan sit idem ut alii dicunt ydemptice adcomparata ad essentiam. Ad 3^{m} concedo .. Ad 4^{m} concedo si essent idem formaliter nec obstaret nec *ad* obstat, videlicet oppositio ad aliud quod est esse idem per ydemptitatem ; dicetur postea. Ad 5^{m} concedo quod realiter differt relatio ab essentia et hic concludit ratio... ad 8^{m} tu dicis, relatio quantum ad esse *in* est accidens. Concedo quod sic in creatura... ad X^{m}, tu capis quod essentia et relatio oriuntur ex eadem natura et supponis quod sunt due quiditates. Dico quod essentia divina ex nullo oritur, imò est principium omnium eorum que oriuntur... Ad XII^{m}, tu dicis, cum dicitur relatio est essentia, aut relatio est relatio aut non. Contra, sicut nulla propositio verior est illa in qua idem de se (f° 171*va*) patet, sic nulla falsior in qua idem a se negatur... Ad ultimum, tu dicis, terminus relationis u-

Dans le texte suivant nous relevons de nouveau des apostrophes directes : « *Tu dicis*... ad 10 *Tu dicis*... Ad 11 *Tu dicis*.... »

F° 171*va* : « Quero utrum realis relatio in Deo secundum quod huiusmodi sit ydemptice essentia divina. » On a déjà annoncé cette question. Après les arguments pour et contre, on continue : « Circa hanc questionem primo ponende sunt acceptationes eius quod est ydempticum ; secundo, videndum est discurrendo per singulos quid sit dicendum ad questionem et tertio superaddentur modi qualiter concedi posset quod relatio realis in Deo est essentia divina ». (1)

Notons, au f° 172*ra*, les mots suivants auxquels nous reviendrons dans quelques instants : « proprie relatio realis secundum quod huiusmodi in Deo non est essentia divina ydemptice sicut in QUESTIONE ORDINARIA probatum est. »

F° 172*rb* : « Quero utrum relatio realis in Deo secundum quod huiusmodi sit formaliter essentia divina. » On donne tout d'abord les arguments « quod sic » (2), puis on résume les résultats obtenus dans les questions précéden-

nius non est de essentia alterius relationis. Concedo, quod nec incommunicabile est de essentia incommunicabilis quoad illud quo est incommunicabile, sed tamen aliquo modo potest ; et tu dicis : illa sunt contradictoria, quia relatio non concludit. Patet nam pars non est totum ergo est non totum, ergo et tamen pars est de essentia tocius et ita non totum de essentia tocius et id quod est non homo de essentia hominis ut materia vel forma et non domus de essentia domus ; est enim paries de essentia domus. Videtur ergo quod unum ipsorum contradictorie possit esse de essentia alterius, et tamen unum contradictoriorum non est de essentia alterius nec unum relative oppositorum est de essentia alterius quoniam calidum non est de essentia frigidi sive calor non est de essentia frigiditatis nec visus de essentia cecitatis nec magis vel duplum de essentia minoris vel dupli. Dico tamen quod negatio domus non est de essentia domus, licet videatur secundum id quod est non domus ; unde si arguas : paries est non domus, non domus, contradicit... et si arguas quod est album sine subiecto albedinis non potest esse de nigri essentia, ergo similiter nec id quod est communicabile potest esse de essentia incommunicabilis... ».

(1) « Est ergo sciendum quod ydempticum uno modo dici potest id quod extra sit diversitatem... » F° 172*ra* : « Preterea que sunt unum numero, sunt unum specie, sed relatio et essentia non sunt unum specie, neque in divinis est aliqua species comunis neque modus predicandi secundum speciem... ; ex his patet quod neque relatio et essentia sunt idem specie aut genere..., forte sic sunt idem essentia divina et relatio scilicet proportione, sed tamen non est propter hoc concedendum quod essentia divina sit relatio vel econverso, neque et concesso eadem specie vel genere ideo inter se eadem. Petrus enim et Paulus idem sunt specie nec tamen Petrus est Paulus, et sunt asinus et homo eadem genere nec tamen concedendum quod asinus sit homo et multo minus aliqua sunt eadem inter se quia sunt eadem proportione,unde in creaturis hec est immediate falsa : substantia est quantitas vel qualitas, tamen hec proportione sunt idem et licet absolute non sit concedendum quod substantia sit quantitas tamen hoc concedi debet quod substantia et qualitas sunt eadem proportione, non tamen propter hoc quod ydemptice vel secundum ydemptionem substantia divina est relatio.Possunt alii modi forte assignari improprii... quoniam proprie relatio realis secundum quod huiusmodi in Deo non est essentia divina ydemptice *sicut in questione ordinaria* probatum est sed improprie... »

(2) « Quod sic. Quecumque de se invicem in abstracto predicantur, sunt idem formaliter ; sed essentia divina et relatio sunt huiusmodi ; ergo, etc. Maior est

tes, en les rappelant par les expressions : « ut potest ex dictis intelligi... », « dictum fuit »,... « quia dictum fuit... ». Vient alors l'exposé principal de la question.

Au f° 172*vb* on lit : « Circa istam quaestionem 4 sunt facienda : Primo enim ponenda sunt dicta aliorum cum obiectionibus contra illa ; secundo dicendum est quot modis accipitur forma et iuxta hoc quot modis accipitur formalitas ; tertio declarabitur quod relatio realis in Deo secundum quod huiusmodi nullis modis eius quod est formaliter non est formaliter essentia divina... » (1). Remarquons, entre autres, la mention de saint Bernard : « Contra quam opinionem arguit bernardus sic... » La suite renferme des allusions aux faits contemporains ; on y reconnaît que les questions traitées sont des thèses d'actualité, des problèmes à l'ordre du jour, des points alors discutés entre les maîtres (2). Dans la suite, nous rencontrons encore

manifesta, minor patet per Hillarium, VII, de Trin... In contrarium : essentia divina secundum quod huiusmodi non est formaliter id quo aliquid est ad alterum ; ergo, et econverso. Arguit contra hoc... Arguitur sic contra hoc .. ».

(1) « Dicunt quod distinctio formaliter... potest tripliciter intelligi : vel que includunt diversas quiditates vel eandem quiditatem sub alio et alio principali conceptu... vel eandem quiditatem non sub alio et alio conceptu sed sub alio et alio modo concipiendi. Primo modo distinguuntur formaliter humanitas et asinitas ; secundo modo animalitas et rationalitas ; tertio modo definitio et definitum... per hos modos probantes primo quod relatio et essentia non distinguuntur formaliter secundum res conceptas. Vide an relatio distinguatur ab essentia ut virtualiter contentum et perfectionaliter. Quod non, quia que sic distinguuntur aut realiter distinguuntur aut non...Iterum hec probant : si divinitas secundum quod divinitas non esset de intellectu essentiali paternitatis secundum quod paternitas, tunc paternitas secundum quod paternitas non esset essentia divina et rediret opinio Gilberti Porretani que dicitur fuisse ista..., contra quam opinionem arguit Bernardus sic : Paternitas secundum quod paternitas aut nihil est aut Deus est aut aliquid est.. » — F° 173*ra* : « Item quod non sunt duo quid in divinis paternitas et filiatio sive pater et filius patet per Anselmum... in divinis paternitas secundum quod paternitas ; essentia secundum quod essentia non distinguuntur secundum formales et quiditativos conceptus. Distinguuntur tamen secundum varios modos concipiendi vel dicendi quidditatem eandem, qui modi diversi sunt rationes diversorum predicamentorum, substantie sc., relationis puta secundum se esse ad aliquid aliud esse ita quod isti modi essendi vere sunt ibi et ex natura rei, sed sic sunt duo quod tamen utrobique eadem res omnino et idipsum omnino re est unum et alterum, ratione vero aliud quia modus concipiendi rem divine essentie ut ad se non est idem cum modo concipiendi eandem rem ut ad aliud... Ergo distinguis secundum tales modos concipiendi... distinguis formaliter et hoc secundum tertium membrum superius positum, tunc essentia et relatio in divinis distinguuntur formaliter sed non distinguuntur formaliter primo modo vel secundo superius assignatis... essentia non plurificatur formaliter, relatio plurificatur, ergo et econverso. Respondent dicentes quod essentia ut ad se non plurificatur tamen res essentie plurificatur. »

(2) F° 173*ra* : « Item nunquam res relativa est alia per se loquendo nisi a suo opposito... usus catholicorum hec habet, ut relationes dicantur plurificari in Deo... plures relationes et tamen una res, semper attribuendo alietatem respectivi et unitatem ipsi realitati qua relatione reali dicuntur reales. *Hec nuper dicta sunt a quodam doctore reverendo qui in multis iam doctrinis cum aliis magnis doctoribus concordat et hanc hoc anno audistis, sed quia* (f° 173*rb*) *hec non intelligo super positionem reddibo* et de eadem prout Deus dederit perscruta-

une fois la mention de « QUESTIO ORDINARIA » (1).

Au f° 173*vb*, on revient sur l'opinion de Gilbert de la Porrée et la réponse de saint Bernard : « Et tu dicis : bernardus arguit contra porretanum. Concedo, quia nihil ad nos ; non dicitur : cum porretano concordamus... ». On promet de traiter certaines questions ailleurs : « Deo volente alias queram ».

Nous avons déjà dit que c'est précisément à cet endroit que la série des *Addita* est interrompue. Le copiste commence d'écrire le IV^e^ livre du commentaire de Duns Scot. En marge, il place un signe à retrouver à la fin de ce livre. Il faut tourner plus de 80 feuillets pour le rencontrer, au f° 259*vb*.

F° 259*vb* : Suite des *Addita* : « Preterea quero an modus concipiendi rem essentie ut ad se sit modus ad aliud ; si sit ergo non distinguuntur vel sunt idem, cuius oppositum dicitur... ». La réponse répète invariablement ce qui a déjà été dit, mais il faut y noter une expression : « Dico quod res relationis qua relatio distinguitur ad essentia formaliter ; est res absoluta per

bor. Quod vero dicit primo quod relatio et essentia divina non distinguuntu formaliter penes res conceptas. Istud postremo investigabo. Et quod ait : eadem res conceptiva que est essentia divina est etiam relatio divina ; concedo quod est idem ydemptice, sed dico quod essentia divina licet sit relatio divina ydemptice tamen non est formaliter ut *postea declarabitur* ex intentione August. et *per magistros cum quibus isti conveniunt et per rationes ut puto inevitabiles*. Et quod dicitur ; [si] essentia divina non esset relatio divina, esset ibi res et res, dico quod id non sequitur nisi ponatur quod relatio sit res ; unde si quis poneret, quod relatio formaliter non est res sed modus rei, non sequitur : relatio, non est essentia divina, ergo est ibi res et res ; sed quia omne, quod non est omnino nihil, alia res est secundum Aug. concedo quod in Deo est res et res sc. absoluta et res relativa : unde et Pater et Filius sunt una res accepta re essentie, sed sunt due res relative, dicente Anselmo, De Incarnatione Verbi et disputante contra quendam qui posuit Verbum non posse, [in] carnari nisi Pater esset incarnatus, dicente inquam Anselmo... »

(1) F° 173*rb* : « Quero quid dicit ibi esse duas res... Ulterius quod ait Doctor si esse[t] ibi res et res esset ibi compositio realis, non sequitur nisi ibi esset res et res absoluta, relatio enim cum sit modus quidam cum eo cuius est, compositionem non facit sicut videtur alias in PRIMA QUESTIONE ORDINARIA declarari, et quod relatio compositionem non facit in Deo consueverunt *dicere antiqui doctores*, quiditative relationes in Deo manere et relationem secundum illam ; non autem qualitate[m] aut quantitatem. Quod vero secundo probat, quod relatio et essentia non distinguuntur penes conceptus, hoc [non] intelligo nec videtur intelligibile. Nam cum sunt res due, sicut probatum est per Anselmum et conceptus essentiales distinguuntur ut ipse res... Hic cum arguit sic : non potest concipi divina essentia non concipiendo respectum relativum, quia divinitas secundum quod divinitas subintrat rationem realis relativi alioquin non esset divinitas quia divinitas ex imensitate sue perfectionis nata est se comunicari ad intra... » F° 173*va* : « Sed ...quia omne absolutum in quantum huiusmodi est adse in-quantum huiusmodi non est ad aliud ; ergo potest concipi ut ad se absque hoc quod concipiatur ut ad aliud... Preterea omnis homo naturaliter habet noticiam Dei ; si ergo Deus non posset concipi absque paternitate, eadem ratione nec absque filiatione et spiratione... ergo Gentiles sicut cognoscunt Deum ita cognoscunt Patrem et Filium et Spiritum Sanctum,,, »

ydemptitatem, non tamen formaliter, et ideo non sequitur ; sunt plura absoluta et hoc *planius apparebit iuxta* DOCTORES MAGNOS QUOS ILLI sequuntur... »

F° 260*rb* : « Sequitur de secundo articulo sc. quot modis dicitur forma et formaliter. » (1)

« Sequitur de tertio articulo ». On a assez vite fini de ces deux articles, et l'on passe au quatrième.

« Sequitur de 4° articulo, quod scilicet relatio divina non est essentia formaliter ita quod sunt eadem genere vel specie, neque relatio est essentia divina formaliter id est quiditative... » (2). Ce sont toujours les mêmes arguments.

On invoque l'autorité d'un grand Docteur : « quidam doctor magnus » (3) et le copiste place en marge les deux lettre *h. G* : il s'agit du maître belge Henri de Gand. On apporte aussi des arguments tirés de l'autorité de saint Anselme et de saint Jean Damascène. Enfin, on répond aux difficultés (4),

(1) « Sciendum ergo quod forma est actus, actus autem dicitur duplicite r sc. actus ut actus et actus ut habitus ; actus ut habitus sive forma : alia naturalis, alia artificialis ; naturalis, alia substantialis, alia accidentalis ; alia materialis, alia spiritualis. Forma propria est individualis ; et illa aut est separata a materia aut coniuncta .. »

(2) « Primum patet, quod neque essentia divina neque relatio sunt in aliquo genere, neque ipsa sunt genera ambo... in divinis neque est neque intelligitur aliquid quod sit commune tamquam genus. »

F° 260*va* : « Iterum arguo, ut alias, quia relatio non sit essentia formaliter et quiditative, quia essentia divina non plurificatur formaliter sed relatio divina plurificatur formaliter... Preterea quero : utrum relationes differant ab essentia divina realiter vel secundum rationem quia si neutro modo different, nullo modo different et tunc quecumque different per relationes different etiam per essentiam et in essentia et quecumque essent eadem in essentia, eadem essent in relatione et ita persone distinguerentur per essentiam vel omnis esset una persona ; imo nulla persona esset in divinis nisi essentia mere absoluta. »

(3) « Unde et quidam doctor magnus et [in] suma sua de relationibus quibus loquens dicit quod relatio formaliter non est essentia divina... »

(4) F° 261*vb* : « Ad rationes....Item est advertendum quod neque sancti neque doctores principaliores dicunt quod relatio secundum quod relatio sit essentia et formaliter et quiditative.... » F° 261*ra* : « Ad aliud, tu dicis quod non habet modum substantie. Concedo quod formaliter non habet et in re, sed in conceptu. ... Tu dicis, relatio nullam rem addit ; ergo nihil. Dico quod relatio rem relativam addit nec tamen proprie addit ita quod aliquam perfectionem importat quam non importat essentia neque proprie addit, quia per ydemptitatem ponitur esse idem. Tu dicis : quidquid est in creaturis formaliter ad aliud, formaliter est relatio. Ego concedo licet hoc multi negent... Tu dicis... quod potentia materie est ad aliud. *Concedo* ; *tamen* HOC NEGAVIT RESPONDENS. Tu dicis : Aug 5 de Trin. dicit... dico quod verum est formaliter : ratio *sequens non est contra me, quia non pono* quod per aliquam formalitatem sit formaliter essentia divina ipsa relatio et per aliam ydemptice. Tu dicis... dico . » F° 261*rb* : Tu dicis : si essentia divina non sit formaliter relatio, sequitur quod erit hic Deus et nulla persona ; secundo quod persona non sit formaliter Deus ; tertio quod ex essentia et relatione non fieret per se unum... ad rationem primam tu dicis... Ad secundum tu dicis.. dico... » F° 261*va* : « Ad 3^{m}, tu dicis : si relatio divina non esset essentia ex his non fieret unum, concedo consequens sub verbis positis et ad hominem... sed ad rem dico, quod non esset unum ex essen-

F° 261*vb* : « Utrum relatio realis in Deo secundum quod huiusmodi distinguitur realiter ab essentia divina. »

De nouveau on rappelle les objections et les réponses déjà formulées, en annonçant qu'on prendra bientôt définitivement position et qu'on tranchera le débat.

Après l'énoncé de la question, viennent le « *quod non* » et le « *contra* » (1). A certains indices, on peut remarquer une différence de temps : les disputes soutenues précédemment sont rappelées par des imparfaits : « dicebatur... arguebatur... »

F° 262*ra* : « Utrum relatio realis in Deo secundum quod huiusmodi distinguatur sola ratione ab essentia divina. Quod sic. » (2) Mêmes formules à l'imparfait pour rappeler la dispute précédemment soutenue : « *Dicebatur* quod distinguuntur formaliter et a parte rei... ; ad rationem *dicebatur*... ». Dans

tia et relatione nisi saltem relatio aliquo modo esset essentia divina. Sed *dictum est* quod licet ipsa non sit essentia divina formaliter, tamen est ipsa per ydemptitatem... Preterea TU ARGUIS CONTRA RESPONDENTEM *qui bene dixit*, arguis sic : si supposita divina sunt ipsa divinitate, tunc esset tantum unum suppositum in Deo.Dico quod non sequitur.. » F° 261*vb* : « Preterea CONTRA RESPONDENTEM ultimo argutum fuit sic : quando aliquid sibi determinat unum oppositorum, reliquum sibi repugnat.... Ad hoc dico.. »

(1) « Contra quod est res alia ab essentia divina distinguitur realiter ab eadem ; relatio realis in Deo est huiusmodi ; ergo, etc. Probatio minoris : relatio realis in Deo ex hoc quod realis est res, et ex hoc quod relatio formaliter est alia, quod supono ex precedenti questione ; *ibi* dicebatur quod relatio realis in Deo secundum quod huiusmodi distinguitur realiter ab essentia divina.. » F° 262*ra* : « Item relatio est ens et res, quia res et ens convertuntur. Ad primam rationem dicebatur quod consequens est falsum. Ad probationem negabatur consequentia. 2. Contra hoc, relatio realis, si distinguitur ab essentia ut res alia igitur est ens aliud ; igitur pater est aliud a filio. Preterea relatio realis *per te* est ens formaliter, aut igitur ens per essentiam aut per participationem : si primo modo, igitur formaliter Deus, si secundo modo, igitur est creatura quod est erroneum. 3.Item est maius ens quam Deus formaliter vel equale vel minus ; non magis, quia Deus est quo magis cogitari non potest. 4. Item si relatio sit res alia ab essentia et essentia et quiditas alia... —10 Item si relatio sit ens non oportet quod sit formaliter ens neque formaliter non ens. 11. Preterea si relatio et essentia sunt sume idem, igitur formaliter idem... 15. Preterea, si distinguerentur relatio et essentia, pater esset compositus et filius. 16. Preterea, quecumque aliqua duo conveni[un]t a parte rei et differunt, hoc est allo reali, et alio sed *per te* essentia differt realiter a relatione, et convenit alio reali.... 19. Preterea relatio est ad se. 20. Preterea, realitas relationis est ab essentia et essentia est una ; igitur non sunt plures relationes reales, quod sit ab essentia patet quia aliter relationes erunt assistentes. »

(2) « Quod sic : relatio realis in Deo secundum quod huiusmodi formaliter distinguitur ab essentia divina et non solum ut relatio rationis ; igitur non sola ratione distinguitur relatio ab essentia. *Dicebatur*, quod distinguuntur formaliter et a parte rei, cuius ratio est, quia quamvis quid possit esse absolutum et relativum sicut relativum impossibile est tamen quod aliquid sit formaliter absolutum et formaliter relatio quia sequitur contradictio... » F° 262*rb* : « Ad rationem *dicebatur* quod sicut relatio est res ita est res alia ab essentia. Contra hoc secundum sanctos et doctores catholicos, relatio realis in Deo et essentia sunt aliquo modo idem et per te distinguuntur a parte rei et formaliter. Quero ergo utrum per idem sunt idem et distinguuntur aut per aliud et aliud ; si per

le « *contra* », on rapporte une foule d'arguments : ce sont les saints et les docteurs catholiques qui sont invoqués : « Contra hoc secundum sanctos et doctores catholicos .. ». Après avoir résumé à nouveau les objections déjà longuement examinées, on en vient à répondre aux deux questions principales de tout ce qui a déjà été exposé touchant le problème de la relation : « Ad hec primo dicendum est ad primam questionem secundo, breviter ad secundam, quia eadem fere difficultas est, in utroque. Ad primam questionem sic procedendum est quia primo videndum est quid alii dicant ; secundo videndum est quid sit realiter distingui et 3° ad questionem dicam quid mihi videtur. » Trois grands maîtres sont mentionnés dans l'exposé : Henri de Gand, saint Thomas et Alexandre de Hales (1). Cette position, répète-t-on, ne se comprend pas bien ; puis on répond aux difficultés : f° 263*ra* : « *Quia istam positionem non intelligo ut alias dixi et propter rationes quas doctor iste recitat a me alias positas*, rationibus istis tentabo breviter respondere » (2).

idem, idem est alicui idem per idem et per idem distinctum ab eodem, quod est inconveniens ; si per aliud et aliud erit processus in infinitum... Preterea quod est primo essentia non distinguitur realiter ab essentia... F° 262*va* : ... Item si alius sit conceptus substantie et relationis, non possunt esse conceptus accidentales, igitur erunt substantiales et quiditativi ; sed hoc unum non predicatur de alio in abstracto sicut rationalitas non est animalitas ; in divinis paternitas secundum quod paternitas est divinitas. »

(1) F° 262*va* : « Circa primum dicunt quidam quod essentia divina et relatio realis inDeo differunt penes res conceptas neque penes conceptus sed penes modos concipiendi. Primum probant ex divina simplicitate.... Et addunt dicentes : sciendum quod res que est albedo est res que est similitudo, tamen non conceditur formaliter quod albedo sit similitudo... ; res que est paternitas est essentia et filiatio, tamen essentia formaliter nec est unum nec aliud et sic licet eadem res sit ad se et ad aliud, tamen neutrum est formaliter... » F° 262*vb* : «Item si alius sit conceptus essentie et relationis, non erunt conceptus accidentales sed substantiales et quiditativi, sed hoc unum non ponitur de alio abstracto, sed realitas non est animalitas sed in divinis paternitas secundum quod paternitas est divinitas et econverso.... Consequenter probant 3^{m} quod sc. relatio et essentia divina differunt penes modus concipiendi... h. [enricus] in una questione de relatione dicit quod inter essentiam et ut induit respectum differentia est secundum rationes predicamentales... Et alibi : in Deo essentia et relatio non differunt secundum intentionem sed secundum rationem, hoc est secundum diversum modum concipiendi idem in Deo. Thomas dicit : supposito quod relationes sunt in divinis, sunt essentia ; aliter compositio in Deo esset et accidentia, quia omnis res insistens alicui preter essentiam, est accidens ; sequitur etiam quod sit aliquid eternum in Deo, quod non sit formaliter. Et in *prima parte sume dicit* : omnis res que non est essentia divina, est creatura ; et subdit... Et *ille antiquus doctor* Alexander Hales in prima parte sume ubi querit utrum proprietas sit essentia, arguit quod non, quia essentia est in quo non distinguuntur persone, proprietates sunt in quibus distinguuntur. Respondet quod non concludit, quin sint idem secundum rem sed quod sit alia ratio intelligendi ; albedo distinguit, color non distinguit : igitur albedo non est color, non seguitur. Item arguit sic : 7° De Trin. dicit Aug.... »

(2) « Arguunt autem primo sic : quiquid est in Deo est eius substantia. Concedo per ydemptitatem, non tamen formaliter nec per consequens omnino realiter ; nam si quid ab alio differat formaliter, si sua formalitas sit quedam realitas, oportet quod differat realiter, nam sicut formalitas que non est ratio sola est quedam realitas ita formaliter distingui tali formalitate includit realiter

Ces réponses prennent sept colonnes et terminent les *Addita* Au f° 264*ra-b*, réponse à la difficulté tirée de l'autorité de maître Henri de Gand : « Et tu dicis h. [enricus] dicit in una questione de relatione quod inter essentiam et ut induit respectum differentia est secundum rationes predicamentales quibus nomina imponuntur que sunt secundum se existere et ad aliud. Sed quero de istis rationibus predicamentalibus aut sunt ab opere intellectus aut in re et ex re et arguam ut supra de modis concipiendi. » (1). La réponse se poursuit et se termine sur la mention du Docteur Angélique (2).

Cet aperçu sommaire du contenu des *Notabilia addita cancellarii super* 3m permet d'en reconnaître l'importance extraordinaire, mais il fait surgir, en même temps, une foule de questions à résoudre,

distingui. Ulterius dicitur : omnis res inexistens alicui si non pertinet ad substantiam est accidens ; si sic intelligas : omnis res inexistens alicui, si non pertinet ad substantiam id est, si non sit substantia est accidens, concedo in creaturis, sed in Deo hoc est negandum. Unde August. v. De Trin. c. 5.... Ad aliud August. xi de Civ., c. 10..... »

F° 263*rb* : « Sed addunt dicentes : sciendum quod res que est albedo est res que est similitudo... » F° 263*va* : « Secundo probant, quod relatio et essentia non differunt penes conceptus... » F° 263*vb* : « Ad primum dico quod essentie divine et relationis in Deo conceptus apud Deum non est alius et alius secundum rem.... » F° 264*ra* : «..3m probant scilicet quod relatio et essentia differunt penes modos concipiendi, dicentes ex quo non differunt penes res conceptas neque penes conceptus... sequitur quod differunt secundum rationem... Ego econtra dico, quod differunt penes res conceptas et penes conceptus, et per consequens non tantum penes modos concipiendi. Quod vere differunt penes res que concipiuntur probo ; nam relatio formaliter non est essentia, quoniam tunc essentia non esset essentia. Sic arguit August... Preterea relatio habet aliquam formalitatem que est id quod est et hec formaliter non est essentia divina ; sua autem formalitas non est ab intellectu ; non enim per operationem intellectus est paternitas in Deo ; igitur habet realitatem aliquam propriam qua distinguitur formaliter et realiter ab essentia divina ; distinguitur igitur relatio et essentia divina penes res conceptas et per consequens penes conceptus et ita non distinguuntur tantum penes modos concipiendi seu predicandi vel per rationem tantum. »

(1) F° 264*rb* ; « Preterea patet, quod *h.*[enricus] per rationes predicamentales non intelligit conceptionem creati ; quia hec est Dei substantia vel verbum.... Sed addunt : alibi dicit *h.*[enricus] : in Deo essentia et relatio non differunt secundum intentionem sed secundum rationem... Sed quod illud... non intelligat patet, nam ipse 3 quodlibet q. x dicit sic..... »

(2) F° 264*va* ; « Ad xi *rationem* ADDUCUNT ETIAM THOMAM *in prima* parte sume dicentem : omnis res que non est essentia divina est creatura : et subdit, in Deo nihil est accidens, sed quidquid in eo est substantia eius est ; ideo relatio est substantia, et non differunt nisi secundum intelligentie rationem. Et ego concedo primam propositionem. Dico enim quod relatio est essentia divina, non formaliter sed per ydemptitatem ; ipsa que comparata ad essentiam divinam, forsan non differt ab ea nisi secundum intelligentie rationem, quin tamen comparata ad oppositum distinguatur, nescio si neget ; concedit namque quod relatio distinguit realiter ; quero ergo, utrum intelligit quod realiter distinguit et formaliter ; et si hoc in ipsa relatione est, aut realitas que non est in essentia vel in essentia que non in relatione. »

Ce dont les *Notabilia* parlent, ce sont les joutes théologiques au sujet des principes fondamentaux du scotisme. Mais, où et quand ces luttes ont-elles eu lieu? Qui tint ces disputes? (1) Quel

(1) Le P. Denifle (*Chartularium*, t. II, n° 1188, p. 693) se plaignait déjà de l'incertitude de nos renseignements au sujet des disputes de ce genre : « Quamvis haec disputationes Parisiis originem duxerint, nusquam tamen in statutis Univ. Paris. explicatur, in quo istae *vesperiae*, sicut et disputationes in *aula* constarent... ». En ces dernières années, beaucoup de chercheurs ont tâché d'établir la structure véritable de toutes ces disputes. On peut voir, par exemple, P. Glorieux, *La littérature quodlibétique de* 1260 *à* 1320 (*Bibliothèque thomiste*, t. V). Le Saulchoir, Kain (Belgique), 1925 (Voir le compte rendu que Mgr Pelzer a publié de cet ouvrage dans RHE. 1927, p. 103-106) ; Ehrle, *Nikolaus Trivet Sien Leben, sein Quodlibet, und Quaestiones ordinariae* (dans les *Beiträge zur Geschichte der Philosophie der Mittelalters* (*Festgabe Kl. Baeumker*). Münster, 1923 ; M. Grabmann, *Studien zu Johannes Quidort von Paris, O. Pr.* (*Sitzungsberichte der Bayer. Ak. der Wiss. Philos.-philol. und hist. Kl.*). Munich,1922 ; Pelster, *Thomas von Sutton. Ein Oxforder Verteidiger der thomistischen Lehren* (dans *Zeitschrift für kath. Theologie*, 1922) ; P. Mandonnet, *Chronologie des Questions disputées de saint Thomas d'Aquin* (dans *Revue Thomiste*, T. I, n. 3. 1918) ; Thurot, *De l'organisation de l'enseignement dans l'université de Paris au moyen âge*. Besançon, 1850.— Nous rappellerons simplement, parmi les données déjà acquises, quelques détails qui permettront au lecteur de mieux saisir l'un ou l'autre élément resté obscur dans notre analyse sommaire des *Notabilia addita cancellarii*. Voici ce qu'écrit, par exemple, le P. Mandonnet, (*art. cit.*, p. 267-269) : « On sait ce que sont les questions disputées. Dans les universités du xiii^e^ siècle, spécialement à Paris dont les usages scolaires ont fait loi presque universellement, l'activité du maître comportait, essentiellement et dans toutes les facultés, un double exercice : la leçon et la dispute ordinaires... La question à disputer était fixée à l'avance par le maître qui devait soutenir la dispute. ... Celle-ci se tenait sous sa direction, mais ce n'était pas lui à proprement parler, qui disputait ; c'était son bachelier qui assumait l'office de répondant et commençait ainsi son apprentissage de ces exercices. Les objections étaient présentées d'ordinaire dans des sens, divers ; d'abord par les maîtres présents, puis par les bacheliers et finalement s'il y avait lieu, par les étudiants. Le bachelier répondait aux arguments proposés, et, quand il était nécessaire, le maître lui prêtait son concours. » Telle est la physionomie de la première partie d'une dispute ordinaire. A cette séance en succédait une seconde, appelée détermination magistrale. Le maître reprenait, dans son cours, la matière discutée la veille ou quelques jours plus tôt ; il coordonnait les objections, les faisait suivre de quelques arguments en faveur de sa doctrine, passait ensuite à l'exposé de son opinion et terminait en répondant aux objections proposées. Le P. Mandonnet (*ibid.*) dit encore : « L'acte de la détermination confié à l'écriture par le maître ou un auditeur, constitue ces écrits que nous appelons les *Questions disputées* et qui sont le terme final de la dispute. » Il suffit de lire la seconde partie des *Addita* pour y reconnaître les traits principaux de ces questions disputées. Le *quodlibet* était aussi une pièce en deux actes, pourrait-on dire, la *disputatio* et la *determinatio*. Outre les adversaires, les « opposants », il s'y trouvait un *respondens* et le maître qui « déterminait ». Cfr P. Glorieux, *op. cit.*, p. 13-47. Nos *Addita* portent aussi des traits des disputes quodlibétiques : un seul et même feuillet offre parfois beaucoup de sujets, qui n'ont guère ou point de connexion entre eux ; on y voit figurer le *respondens*, les *opposants* et le maître, etc. En outre, pour plusieurs questions,

est ce chancelier, quels sont les trois maîtres qui objectent, le *respondens*, le *Predicator*, le *Minor*? Et, du point de vue de la structure de ces disputes, sont-ce des disputes ordinaires, des disputes quodlibétiques, des vespéries, des actes auliques, des resomptes, ou quoi? Enfin, et surtout, quelle est la signification exactede ce titre si piquant d'intérêt : « *Notabilia addita cancellarii super* 3^m^? »

Le recueil que nous venons de tirer de l'oubli, ne jouera son rôle considérable dans la reconstruction de l'histoire de la scolastique, que lorsque tous ces points, et d'autres encore, auront été préalablement tirés au clair. Il va de soi que le travail qui répondra à toutes ces questions exige tout d'abord une édition critique de ce document ; nous l'avons annoncée et nous la ferons paraître bientôt. Pour l'instant, nous nous contenterons de proposer quelques réflexions, de faire quelques suggestions, qui nous sont inspirées par les éléments relevés au cours de l'analyse rapide et sommaire, que nous avons cru utile de livrer sans plus de retard au public.

Il faut bien remarquer, tout d'abord, que notre document n'est qu'un abrégé, une sorte de compte rendu sommaire, que le reportateur a fait pour son usage. Il l'indique déjà clairement en l'intitulant « *Notabilia* » : de ce qui s'est passé, il a relevé ce qui lui a paru « notabil ». Au reste, il suffit de lire le recueil pour en reconnaître ce caractère ; ainsi, on y parle du vingtième article dans lequel la matière est traitée, et l'on ne sait pas où se trouve le premier : de petites remarques, en quelques mots, sans réponse ni rien d'autre, se donnent comme décisions auxquelles on est arrivé par une longue discussion, etc. De plus, le texte lui-même est l'œuvre d'un reportateur et parfois, par les variations de la disposition, de l'écriture et de l'encre, on peut deviner et entrevoir les phases successives de la dispute. Cette réportation prise sur le vif dessine bien la physionomie de ces discussions ; mais, quant à la partie doctrinale, il faut mettre une certaine réserve à l'utiliser.

Il nous semble bien clair que c'est le Docteur Subtil qui soutient ces disputes et que celles-ci ont pour théâtre la Sorbonne. Le copiste a transcrit les dix-sept premières distinctions du III^e^ livre ; il a donné la table des matières des quatre livres. Avant de poursuivre par la transcription du IV^e^ livre, il écrit : « *Notabilia cancellarii*

on croit remarquer un rapport visible entre les *Addita* et les *quodlibeta* déjà publiés de Duns Scot. Qu'il suffise de ces quelques réflexions pour montrer que nous avons examiné les nombreuses explications qui pourraient être proposées ; nous nous réservons de nous prononcer définitivement dans le travail annoncé plus haut.

addita super 3m ». Le IIIe livre de Duns Scot est incomplet, mais il y a mieux à reproduire qu'un simple texte de commentaire : il y a les discussions provoquées par l'exposé du IIIe livre fait par le Docteur Subtil. Sans doute, le copiste ne déclare pas expressément que ce sont les disputes soutenues par Duns Scot et les remarques que le chancelier lui a faites ; mais il ne dit pas non plus que le commentaire sur le IIIe livre est de Duns Scot : il suppose tout cela connu. Au reste, le rapport qui se constate entre la dispute, le IIIe livre et, en général, la doctrine du Docteur Subtil exclut tout doute à ce sujet. Nous avons déjà parlé des modifications que Duns Scot introduisait au fur et à mesure dans l'*Ordinatio* au sujet des relations en Dieu ; nous verrons ailleurs qu'il existe une connexion manifeste entre ces modifications et les *Notabilia* (1).

Nous disons que ces événements se passèrent à la Sorbonne. En effet, les quatre livres que donne le ms. F 69 de Worcester, et dans lesquels les *Notabilia* sont insérés, appartiennent à l'enseignement de Duns Scot à Paris. En outre,la tradition atteste manifestement que l'enseignement de notre Docteur sur les premières distinctions du IIIe livre, provoqua à Paris une terrible opposition ; que Duns Scot dut s'y défendre comme un accusé devant une assemblée solennelle ; que plusieurs arguments furent apportés contre lui et que ce fut l'habileté avec laquelle il y répondit qui lui valut son nom de *Doctor Subtilis*. La tradition a groupé ces données autour de la doctrine de l'Immaculée Conception. La critique rejette le fait de la dispute parmi les légendes. Nous croyons devoir respecter l'opinion des siècles et nous sommes convaincus, non seulement que les arguments allégués contre la croyance traditionnelle n'ont guère de valeur, mais encore que, pour saisir l'aspect vital et comme l'âme des événements qui suivirent, il faut admettre que l'enseignement de Duns Scot à Paris y fut la cause ou l'occasion de grandes joutes théologiques.

Dans de nombreuses épigrammes ou épitaphes, dont certaines remontent au XIVe siècle, on peut encore voir que, pour les poètes qui en furent les auteurs, la mort du Docteur Subtil fut une perte irréparable pour la Sorbonne : « Fletibus immensis urbs plorat parisiensis », dit le poète de Cambridge ; une épitaphe jadis placée sur le tombeau de Duns Scot à Cologne enjoint à la ville de Paris de se

(1) On sait que le P. Mandonnet (*Des écrits authentiques de saint Thomas*, p. 132. Fribourg, 1910) s'est basé surtout sur le rapport des questions disputées de saint Thomas avec la *Somme théologique* pour établir que ces questions proviennent du même auteur que la *Somme*.

revêtir d'habits de deuil, à la Sorbonne d'enterrer ses chaires de théologie. Les paisibles tournois de la rue de Fouarre ont,en effet, pris fin, affirme le poète, parce que le chef vénéré est tombé ; que les docteurs, drapés dans leurs longues toges, et que les disciples prennent le deuil (1).

Pourquoi tout cela, demanderons-nous? Pourquoi de telles manifestations d'enthousiasme pour un docteur qui, après quelques années de vie publique, vient subitement de disparaître? Pourquoi est-ce à la ville de Paris, et non à Oxford ou à Cologne, qu'est adressée l'invitation à prendre le deuil?

Des quelque neuf années que dura la carrière professorale de Duns Scot, plus de la moitié se passa en cette ville de Paris « la mère des sciences », le « rendez-vous où affluèrent, en nombre prodigieux, les étudiants de tous les pays », le « jardin des délices, où tous les arts de la terre s'étaient choisi une résidence et vers lequel les savants de toutes les nations dirigeaient leurs pas » (2). C'est là que le Docteur Subtil s'en vint puiser à son tour, puis reprit la tâche laissée inachevée par un Alexandre de Hales,un saint Bonaventure, et bien d'autres.

(1) Voici, à titre d'exemple, une de ces épigrammes ; le style en est quelque peu inculte et naïvement ampoulé :

« *Parisius* plora, moestis incende lacernis,
Hic perit in toto quod volat orbe decus.
O Sorbona, tuas humiles compone cathedras,
Cultus ab ingeniis fons sacer artis abest.
Straminis in Vico placidi certaminis ordo
Cespitat ; heu ! *belli desinit esse caput.*
Pondere supremi, validos componite luctus,
Doctiloqui pulset tristita corda pavor.
Hunc, posito vultu laeto, deflete, togati ;
Discipulis, labor hic, omnibus unus erit. »

Cfr Wadding, *Annales Minorum*, t. III, p. 78 ; Eg. M. Giusto, *Vita del B. Giovanni Duns Scoto Dottore Sottile e Mariano*, p. 349. S. Maria degli Angeli, 1921.

Dans sa belle étude sur l'*Immaculée Conception et les traditions franciscaines* (Malines, 1904), le R. P. A. Drieghe reproduit (p. 74-76), outre celle que nous venons de citer, plusieurs épigrammes pour confirmer son opinion sur la dispute soutenue par Duns Scot à Paris au sujet de l'Immaculée Conception ; il pense que l'épigramme citée date des premières années du XIV^e^ siècle. On trouve dans la même étude (p. 74, n. 1) l'explication de l'expression « *Straminis in Vico* » ; celle-ci signifie « rue de Fouarre », d'un vieux mot qui désigne la paille et elle rappelle la paille sur laquelle les étudiants s'asseyaient pour assister aux leçons. La rue fut d'abord, en 1260, appelée « rue des écoliers », quelques années plus tard « rue des écoles » et,en 1300, « rue de Fouarre », ou « rue de Feurre », c'est-à-dire, du fourrage ou de la paille.

(2) Cfr Denifle, *Chartul.*, t. I, p. 24, 51, 65 ; P.H. Felder, *Histoire des Études dans l'ordre de saint François*, trad. franç., p. 242. Paris, 1908.

Il retoucha tout ce qui lui parut défectueux, perfectionna ce qui était imparfait et constitua un grand corps de doctrine, un vaste système. L'opposition ne manqua pas de se produire et il s'organisa une résistance acharnée, qui s'attacha,surtout à critiquer la doctrine de l'Immaculée Conception et la *distinctio formalis a parte rei*. Pour arriver à s'entendre, il fallait bien discuter : on discuta donc. La modestie n'empêcha pas Duns Scot d'avoir un avis formé sur la valeur et de ses conceptions et de celles des adversaires. Il soumettait entièrement sa doctrine à l'Église (1).

Tout en respectant les noms illustres de saint Thomas et de saint Bonaventure, il croyait pouvoir discuter et, à l'occasion, combattre leurs idées. Dans la région sereine de la science, il va droit, franchement et jusqu'au bout. Quand son esprit n'est pas satisfait,il déclare qu'il ne comprend pas ce qu'on lui propose et il donne ses raisons. Sa subtilité étonnante, sa dialectique séduisante attirèrent à la Sorbonne une foule d'étudiants. Le jeune docteur devint un symbole autour duquel se groupèrent les disciples de l'Ordre franciscain tout entier. Duns Scot fut l'un des facteurs les plus puissants de la considération singulière et hors pair dont l'université de Paris jouit encore pendant les premières années du XIVe siècle, et c'est pourquoi, à sa mort,

Fletibus immensis, urbs plorat Parisiensis,
Nuda suo flore, solo spoliata decore (2).

(1) Sentir de toute son âme comme l'Église catholique est la loi invariable de Duns Scot. Pour lui, « Ecclesia catholica est communitas maxime vera ». Il accepte avec enthousiasme la célèbre parole de saint Augustin: « Ego Evangelio non crederem nisi me Ecclesiae catholicae auctoritas compelleret ». Cfr *Quodlibeta*, q. XIV, n. 5 (édit. Vivès, t. XXVI, p. 8-9).

(2) Cfr RHE. 1926, t. XXII, p. 554. On sait que l'épitaphe placée sur le tombeau de Duns Scot à Cologne disait :

Scotia me genuit,
Anglia me suscepit
Gallia me docuit
Colonia me tenet.

Nous avons trouvé la même épitaphe dans le ms. Rowl. 1351 de la Bodléenne à Oxford (f° 208*r*), sous la forme suivante : « Scotia me genuit. Anglia suscepit. Gallia edocuit. Germania tenet ». E. Renan (*Histoire littéraire de la France*, t. XXV, p. 407) remarque à ce propos, non sans une certaine fierté, que la France a la meilleure part. R. Seeberg (*Die Theologie des Johannes Duns Scotus*, p. 39, not. 2. Leipzig, 1900) écrivait : « Renan meint dass diese Verse zusammenfassen was wir über Duns Leben wissen. Das ist aber ein sehr unvorsichtiges Urteil. Sicher ist nur die 4. Zeile. Zeile 3 ist, obgleich in ihr, « la France est en possession de la meilleure part », offenbar unrichtig... ». Mais R. Seeberg ignorait encore ce que nous savons aujourd'hui.

Une des questions les plus difficiles à résoudre est celle de l'identification des personnages, qui ont pris part aux joûtes théologiques dont parlent les *Notabilia*. Le maître wallon Godefroid de Fontaines y est présent ; il y parle et discute. C'est encore une preuve manifeste que la discussion a lieu à Paris. Le *terminus ad quem* dans la chronologie de ces débats est donc octobre 1306, date de la mort de Godefroid. La mention explicite de *Herveus* n'est pas non plus sans signification ni sans importance. Comme on l'a justement dit, Hervé de Nédellec « incarne la piété envers la mémoire de saint Thomas (1) » ; « il a fait une part notable à la polémique, spécialement contre Henri de Gand » (2). On le rencontre, le 21 juin 1303, à Paris, où il signe un acte dirigé contre Boniface VIII (3) ; il reçoit la licence en théologie durant le temps pascal de 1307 (4). D'ordinaire, les historiens disent qu'Hervé s'efforça de réfuter les opinions des Scotistes avec lesquels il vécut ; cette assertion est vraie, mais ces efforts ne furent que la continuation des discussions que le maître dominicain eut avec Duns Scot lui-même (5).

S'il fallait en croire l'éditeur des commentaires de Hervé de Nédellec, Duns Scot aurait, sans rien en dire, emprunté beaucoup à Hervé. L'éditeur formule des plaintes contre ceux qui donnent à Duns Scot le titre de *Doctor Subtilis*, car c'est, dit-il, Hervé qui « Subtilis cognomen merito sibi vindicavit » (6). En lisant ces dé-

(1) Voir les *Recherches de science religieuse*, 1927, t. XVII, p. 94.

(2) Mandonnet, *Premiers travaux de polémiques thomistes*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1913, t. VII, p. 62.

(3) Denifle, *Chartul.*, t. II, p. 102.

(4) Quetif-Échard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, t. I, p. 533 ; Mortier, *Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs*, t. II, p. 532. Paris, 1905.

(5) Mgr M. Grabmann a très bien écrit (*Wissenschaftliches Arbeiten auf dem Gebiete der mittelalterlichen Philosophie und Dogmengeschichte*, dans *Litterarische Rundschau für das Katholische Deutschland*, 1909, t. XXXV, p. 574) à propos des rapports à placer entre Hervé et Duns Scot : « Auch ist es für eine richtige Bewertung der doctrina Scoti von Interesse, das Urteil seiner wissenschaftlichen Zeitgenossen abzuhören. Hier ist von besonderen Bedeutung der bisher noch nicht genugend gewürdigte, in seinen grossenteils ungedruckten Schriften als ganz hervorragender Theologe uns entegentretende Dominikanengeneral *Hervaeus Natalis* ; vielleicht der zeitlich erste Verteidiger des Aquinaten gegenüber Scotus. » Cfr Krebs, *Theologie und Wissenschaft nach der Lehre der Hochscholastik (Hervaeus Natalis) (Beiträge zur Geschichte der Philos. des Mittelalters*, t. XI, n° 4), p. 1 ss. Munster 1922.

(6) Pour cette édition, nous avons consulté l'exemplaire que possède la Staatsbibliothek de Munich : « Hervei Britonis praedicatorie familie antistitis *In quatuor Petri Lombardi sententiarum volumina scripta subtilissima nuperrime in lucem castigatissime prodeuntia*. Venetiis, 1505. » Au commencement et à la

tails, on a l'impression que l'éditeur vise l'opinion traditionnelle d'après laquelle Duns Scot gagna ce titre par ses disputes à Paris (1). L'éditeur semble vouloir dire : « A la vérité, c'est Duns Scot qui porte ce titre, mais injustement, car ce fut plutôt son adversaire qui le mérita, comme on peut s'en convaincre en parcourant l'ouvrage que je publie. »

Mais qui est le « *cancellarius* »? Jusqu'à présent, nous ne connaissons avec certitude que deux chanceliers de Paris, pour la période qui va de 1296 à 1309 ; ce sont Pierre de Langres (17 juin 1296 - avant le 8 juin 1303) et Simon de Guibervilla (avant le 8 juin 1303- c. 1309) (2). C'est donc ce dernier qui aurait dû intervenir dans les luttes entre les disciples de saint Thomas et Duns Scot. Il est possible qu'il en soit ainsi. Cependant, après avoir vu comment Godefroid de Fontaines est intervenu pendant que Duns Scot exposait le Ier livre des Sentences à Paris, en 1302-1303, et après avoir constaté que la tradition appelle le document de cette intervention « quaestio cancellarii », on peut supposer, sans trop de témérité, que le chancelier, dont parlent les *Notabilia*, a été, une fois encore, le vénérable maître belge.

Il est vrai que, ni les manuscrits qui ont conservé les œuvres du théologien liégeois, ni les annalistes de la Sorbonne, pourtant si enclins à grandir les hommes illustres de leur collège, ne mentionnent cette qualité pour Godefroid. Ces constatations ont fait dire juste-

fin, on lit cette maxime : « Fortuna opes auferre non animum potest ». Le premier feuillet est en blanc. Au verso du deuxième feuillet, on lit : « Lazarus Soordus huiusce voluminis impressor bonus. S. » Viennent ensuite la préface et les mots suivants : « Illud autem de hoc doctore affirmare audemus : Ex omnibus qui rem christianam iuverunt (absit invidia verbo) secundum, post Aquinatum Thomam, locum tenere, adeo ut subtilis cognomen, merito, sibi vindicavit. Qui vero hoc minoritae Scoto deferunt, quanto in errore hucusque sint versati ex hac aeditione cognoscere poterunt. Nempe boni Scoti non pauca deprehendentur furta, ab ipso dissimulata, Haec dixisse non ab re iudicavimus... »

(1) Sur le titre de *Doctor Subtilis* voir F. Ehrle, *Die Ehrentitel der scholastischen Lehrer des Mittelalters* (SBBAW, 1919, 9. Abh.). Munich, 1919. Il cite comme attribuant ce titre à Duns Scot : Pierre Auréol (1312-1314), Landolphe Caracciolo (avant 1331), Occam, etc. Le P. Pelster (dans *Tubinger Quartalschrift*, 1922, p. 47) avait admis l'opinion traditionnelle, d'après laquelle ce fut à Paris que ce titre fut donné à Duns Scot ; mais la même année (dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1922, p. 393, n. 1) il changea d'avis. Il déclara avoir trouvé ce titre de *Doctor Subtilis* chez un contemporain de Duns Scot, qui vécut à Oxford, Robert Cowton, et il conclut : « Der Zuname dürfte wohl in Oxford zur Zeit des Lehrtätigkeit des Scotus oder kurz nachher entstanden sein ». Nous ne voyons pas de raison sérieuse pour abandonner en ce point l'opinion traditionnelle.

(2) Denifle, *Chartul.*, t. II, p. xv, p. 69-70 ; 102-103, 136.

ment à M. De Wulf que « ce silence est significatif » (1). Cependant, on trouve aussi l'expression « *Godefridus, cancellarius Parisiensis* » dans la tradition manuscrite dès le commencement du XIVe siècle (2). Le dominicain Renier de Pise, écrivant une trentaine d'années après la mort de Godefroid, lui emprunte des passages qu'il cite en disant : « Haec Godefridus cancellarius parisiensis » (3). On sait d'ailleurs que telle fut l'opinion communément reçue avant les études de M. De Wulf et Mgr A. Pelzer.

Dans l'état actuel de nos connaissances, serait-il arbitraire de supposer que, par suite de circonstances encore inconnues, le chancelier fut, de fait, remplacé pendant quelque temps par Godefroid, à qui son âge et ses qualités assuraient une haute estime auprès de tous? (4) En tout cas, en lisant et relisant les *Notabilia cancellarii*

(1) M. De Wulf, *Étude sur la vie, les oeuvres et l'influence de Godefroid de Fontaines*, p. 31. Bruxelles, 1904. Après avoir remarqué que ni les œuvres de Godefroid, ni les actes complets publiés dans le *Chartularium Universitatis*, ni les annalistes de la Sorbonne, ne parlent de Godefroid comme chancelier, il poursuit : « Ce qui dissipe tout doute, c'est que les chanceliers de Notre-Dame sont connus : Denifle en a publié la liste pour la période de 1209-1395 dans les introductions du Chartulaire de l'Université. Et Godefroid n'y figure pas. » — Le P. Denifle (*Chart.* II, n° 673, p. 136 ; t. II, n° 335, p. 102-103) allègue trois arguments pour prouver que *Simon de Guibervilla* fut chancelier depuis une date antérieure au 8 juin 1303 jusqu'aux environs de 1309 : 1) un acte du 10 décembre 1308 porte : « Simon de Guibervilla decanus ecclesiae Parisiens. eligitur, vult tamen officio cancellariae Paris. sub certis tantum conditionibus renuntiare » ; 2) dans un acte de 1304, on lit : « S. Cancellarium », et 3) dans un acte du 8 juillet 1305 : « Sy cancellario ». Le P. Denifle retrouvait le nom de *Simon de Guibervilla* dans les abréviations S et Sy, que d'autres interprètent autrement.

(2) Voir Pelster, *art. cit.*, dans *Franzisc. Studien*, 1923, p. 32.

(3) Voir supra, p. 88, n. 1.

(4) La dispute dite *aulique* se tenait dans la salle de l'évêché (*in aula episcopi*). La physionomie exacte de cette dispute à Paris n'est pas connue ; on trouve des indications à ce sujet dans les statuts de l'université de Bologne (cfr Denifle, *Chart.* II, n° 1188). On sait, en tout cas, qu'il s'y trouvait le « cancellarius vel vicem gerens ». Voici, d'après Thurot (*o. c.*, p. 155-156) comment se passait ce débat : le chancelier ou le maître qui présidait à l'acte imposait au licencié le bonnet doctoral ; le nouveau maître prononçait une harangue à la louange de l'Écriture et posait la première question. Un bachelier formé donnait sa décision, à laquelle des objections étaient successivement opposées par le nouveau maître, par le président et enfin par le chancelier. Ensuite, un ancien maître posait la seconde question, en expliquait les termes, indiquait sa décision ; le plus jeune maître posait des objections et répliquait ; puis, un autre maître, parmi les plus anciens, reprenait la même question, en expliquait les termes autrement que celui qui l'avait posée, et critiquait ses explications. Le maître qui venait après le plus jeune donnait sa décision. On ne lui répliquait pas, et quand il avait posé ses conclusions, l'acte était terminé. L'un des jours suivants, le nouveau maître faisait sa première leçon et il reprenait la question qu'il avait décidée dans ses vesperies et répliquait aux objections.

addita sur le IIIe livre de Duns Scot, nous n'avons pas pu oublier ces passages où le maître belge, toujours indépendant et impartial, expose avec une totale franchise ses idées sur l'ImmaculéeConception, sur le Christ mort, sur les attributs de Dieu, etc. (1).

Wadding, on trouve, à la fin de dist. XVIII, q. 3 : « *Et sic finis disputationis in aula* » (édit. Vivès, t. XXIII, p. 400). On y trouve aussi : « Deinde arguit Goffredus » (*Ibid.*, p. 397). Après avoir étudié cette question et l'avoir comparée avec les statuts de Bologne « de ordine legendi », le P. Pelster (*art. cit.* dans FS., p. 13-14) formule plusieurs conclusions ; il identifie les personnages qui y sont mentionnés : Scot serait le bachelier formé ou le *responsalis*, le frère *Aegidius* serait le *magister novus aulandus*, *Alanus* serait *magister*, « und endlich in Goffredus den Kanzler oder seinen Stellvertreter ». Un peu plus loin, le même auteur écrit encore : « Gottfried von Fontaines Ende 1304 oder Anfang 1305 noch als angesehener Magister in Paris lebte und sogar den Cancellarius Parisiensis vertrat. » Nous nous prononcerons ailleurs sur la valeur de ces conclusions. Pour l'instant, nous nous contenterons de quelques remarques. Si l'on confronte la dispute de l'édition de Wadding (Vivès) avec les statuts de Bologne, on reconnaît, sans doute, des traits de ressemblance, mais les différences n'apparaissent pas moins notables. Ensuite, ni l'édition de 1517, ni celle de Wadding n'offrent une base solide et sûre lorsqu'il s'agit de l'identification des auteurs cités ou de certains détails. On pourrait le montrer par bien des exemples ; en voici un spécimen : L. III, dist XVIII, q. 1, les éditions donnent (édit. de 1517, f° 29*ra* ; édit. de 1597, p. 305 ; édit. Vivès, t. XXIII, p. 390) : « Ad illud de angelis, dico quod ipse fingit unum angelum... », tandis que le ms. Paris. 15361 (f° 38*ra*) dit : « Ad illud de Anselmo breviter dico quod ipse fingit » et que la *Lectura completa* (Balliol College ms. 206, *h. l.*) donne : « Ad confirmationem Anselmi, dico breviter quod ipse fingit unum actum... »

(1) Les sept premiers *quodlibeta* de Godefroid ont été édités par M. De Wulf, avec la collaboration de A. Pelzer et de Hoffmanns dans la collection *Les Philosophes Belges*, t. II et III, Louvain, 1904 et 1914. La cinquième question du *quodl.* III est celle-ci : « Utrum dicere quod corpus Christi mortuum et alterius hominis mortuum fuerit corpus aequivoce sit erroneum. » (*o. c.*, t. II, p. 104-122 ; p. 312-316). A ce propos, M. De Wulf (*ibid*, p. 37) écrit : « Le franc-parler de Godefroid se révèle dans sa troisième dispute quodlibétique : à propos de la question cinquième : Utrum dicere quod corpus Christi mortuum et alterius hominis mortuum fuerit corpus aequivoce sit erroneum. Controverse qui passionne les trois dernières décades du XIIIe siècle, et qui soulève dans une de ses applications à la personne du Christ, une importante question philosophique : y a-t-il dans l'homme une ou plusieurs formes substantielles ? Les huit propositions condamnées par J. Peckam en avril 1286 se rapportent à ce problème et frappent dans son principe et dans plusieurs de ses conséquences la thèse thomites de l'unité de la forme substantielle. » Le même historien (*Histoire de la philosophie médiévale*, t. II, p. 55. Louvain, 1925) écrit encore, à propos de l'attitude de Godrefroid touchant cette matière : « Tout en réservant ses préférences à la théorie thomiste de l'unité de forme dans l'homme, Godefroid se déclare incapable de réfuter les arguments du pluralisme. Il ne s'est jamais départi sur ce point d'une attitude hésitante et expectative. » Nous avons vu que, au sujet de ce point, les *Notabilia* n'ont rien contre la doctrine de Scot. — Au quodlibet VII (q. 1, *o. c.*, t.III, p. 264-279) Godefroid examine la question : « Utrum distinctio attributorum divinorum accipiatur per comparationem ad intrinseca vel respectu ad extrinseca sive ad ea quae reperiuntur in creaturis » et, dans la q. 2 (*ibid.*, p. 279-285), il traite des relations en Dieu.

Nous ne sommes pas au bout des questions que soulève la réapparition de notre document. Quel rôle a joué le chancelier dont parlent les *Notabilia*? De quel genre de disputes s'agit-il? Vespéries, auliques, disputes ordinaires ou quodlibétiques? Quelle place y occupe Duns Scot? Est-il parfois *responsalis* ou *opponens*? (1) Ou bien Duns

(1) Nous avons un instant pensé que la dispute rapportée aux f^os^ 164*vb*-166*ra* est une dispute aulique, et que Duns Scot, y joua le rôle de bachelier formé. Le ms. Vatic. lat. 890 fournit une donnée très importante en attribuant à Duns Scot une dispute dont plusieurs traces paraissent se retouver en cet endroit des *Notabilia*. Dans ce ms. on trouve, f^os^ 1*r*-3*r* la table « super primo Scoti de reportatione », et f^os^ 3*r*-5*v*, « super questiones de anima et super aliquas cedulas ». Au f° 5*rb* on lit: « Utrum omnes rationes que dicuntur de Deo secundum substantiam sint eedem Deo omnibus modis et inter se ». On se souvient qu'on trouve pour ainsi dire le même énoncé dans les *Addita*, au *f°* 164*vb* : « Queritur utrum omnes rationes que dicuntur de Deo secundum substantiam sint eedem essentie divine et inter se omnibus modis ex parte rei. » Le ms. du Vatican donne le résumé de la dispute : « Primo ponitur conclusio negativa cum duplici ratione et responsione ad rationem principalem ». Les *Addita* disent : « Quod non dupliciter », mais les trois arguments principaux sont apportés, et la réponse suit, au f° 165*ra*. Le ms. du Vatican continue, mais il est difficile de contrôler davantage la concordance. Voici ce qu'on lit dans le résumé : « In solutione 1 dicit pluralitatem formalem nullam facere compositionem. In solutione 2 exponit Ansel. et Commentatorem, consequenter ponitur Responsio Magistri. In primo articulo exponuntur termini questionis, in secundo ponitur conclusio negativa propria et confirmatur multipliciter, ubi nota responsionem ad rationem de cognoscere et velle cum improbatione. In 3° articulo ostendit quod non omnis distinctio que est ex natura rei facit compositionem. Ibi nota tres modos distinctionis ex natura rei et quod distinctio formalis est distinctio realis in omnibus preter quam in Deo vel transcendentibus. In 4° articulo ponuntur rationes contra formalitates. In solutione 1 rationis nota duos modos unitatis et simplicitatis, et que est perfectionis et que imperfectionis et quomodo est falsum quod quantum aliquid habet de unitate tantum habet de entitate, quid etiam intendit proprie Comentator 4 Methaph. quomodo unum se habet ad ens et quid Boetius de unitate et uno et quomodo Deus non est sume unus et quod non unitas formalis non derogat perfectioni et quam multiplicationem intendit a Deo excludere Boetius et Comentator. In solutione 2 rat. nota... In sol. 3 rat. nota... In solutione 1 rationis th. (= thome) nota quod sicut conceditur in divinis distinctio secundum quid sic et prioritas secundum quid unius formalitatis ad alteram. In solutione 1 rationis *contra modum ponendi respondentis* nota quod in Deo non est proprie modus dicendi per se... In solutione 1 rationis *bachalariorum* nota quod ydemptitas formalis est inferius ad ydemptitatem realem et ideo non infert eam. Ibidem quod distinctio et ydemptitas non opponuntur contrarie sed privative. In solut.2 rationis *bachalariorum* nota duplicem modum intelligendi distinctionem formalem. In solutione 3 rationis *bachalariorum* nota quod distinctio formalis non ponit multas formalitates.... In solutione 4 rationis *bachalariorum* nota.. In solutione 5 rat. *bachalariorum* nota... In soluti. 6 rationis *ba.* (chalariorum) nota.... In solutione 1 rationis *replicationis* nota.. In solutione 2 rat. *repli*.... In sol. 3 rat. *repli*-(cationis). Le résumé se termine : « *Item nota quod in ista questione plures rationes solvuntur quam ponuntur, quare videtur hic defective haberi.* » Voilà précisément le détail à remarquer : entre le résumé

Scot est-il le maître qui se défend devant le chancelier de l'université ?

Nous l'avons déjà dit, mais il est bon de le répéter : nous sommes en présence d'une sorte de compte rendu, d'une pièce fragmentaire. Il se peut que le reportateur ne nous donne qu'une partie des discussions, et un premier examen du recueil n'exclut pas l'hypothèse qu'il s'y trouverait des fragments de provenance diverse. C'est dire qu'il faut, dans la formation des opinions à adopter, procéder lentement et avec une grande réserve.

Nous l'avons déjà laissé entrevoir, et nous le dirons clairement : nous croyons avoir trouvé, dans les *Notabilia cancellarii addita super* 3^{m}, la base de l'opinion traditionnelle touchant la fameuse dispute, dont nous reparlerons, soutenue par Duns Scot devant l'université de Paris au sujet de l'Immaculée Conception (1). Les siècles auront concentré en une scène dramatique et émouvante des discussions différentes,qui s'étaient tenues sur diverses questions au cours

et les *Addita*, dans cette question, il y a des différences, mais ce pourrait être parce que le document sur lequel le résumé se base, est défectueux

Pour résoudre la question de la structure et du genre de cette dispute, il faudrait, au préalable, savoir quels sont les trois maîtres qui y sont présents d'après les *Addita*. Nous avons incliné à admettre que *m*(agister) *Martinus* pourrait être Martin de Ripa, que l'on rencontre à Paris, en juillet 1303, comme « canonicus Parisiensis, actu regens Parisius in theologica facultate » (voir *Chart.* t. II, p. 102-103) et nous pensions que *b*(ernardus ?) pourrait être le célèbre dominicain, défenseur de saint Thomas, Bernard de Ganat, que l'on trouve également à Paris en 1303 (voir MANDONNET, *Revue des sc. phil et théol.* 1913, t. VII, p. 60 ; Bernard fut seulement bachelier ; en 1303, il fut nommé évêque, mais, à cause d'un certain conflit, un autre fut nommé à sa place en 1307). Toutefois, ces hypothèses se heurtent à beaucoup de difficultés ; c'est pourquoi, nous préférons attendre et ne proposer le résultat définitif de nos recherches que dans le travail que nous avons annoncé. En alléguant ici le témoignage du Vatic. lat. 890, nous n'avons voulu que confirmer l'historicité, d'ailleurs bien claire, des *Notabilia cancellarii addita*, dont Scot est le centre.

(1) La tradition rapporte que Duns Scot se présenta devant l'assemblée comme un accusé. Un contemporain de saint Thomas raconte un épisode analogue au sujet du Docteur Angélique : L'évêque de Paris, dit Jean Pecham, les maîtres en théologie et les Dominicains eux-mêmes opposèrent à Thomas des arguments subtils au sujet de l'unité des formes : « Cum pro hac opinione ab episcopo Parisiensi et magistris theologiae, etiam a fratribus propriis argueretur argute... ». Voir CALLEBAUT, *Jean Peckam, O. F.M. et l'Augustinisme*, dans *Archivum Franciscanum historicum*, 1925, t. XVIII, p. 446-447. Au témoignage de Pecham, qui défendit le frère Thomas, le Docteur Angélique fut assez embarrassé de répondre et finalement, il soumit ses thèses au jugement des maîtres parisiens, pour autant qu'elles auraient eu besoin de correction. Le P. MANDONNET (*Siger de Brabant*, p. 101, dans *Les Philosophes Belges*, t. VI. Louvain, 1911) s'efforce d'expliquer ce cas et pense que « cela peut s'entendre d'une parole respectueuse ou d'une formule de déférence à l'égard de l'évêque de Paris et de la faculté de théologie. »

de toute une année. Malheureusement, les *Notabilia*, qui consacrent de longues pages à la dispute magnifique et si profonde sur les relations en Dieu, se contentent de noter les points les plus remarquables que le chancelier a définitivement établis dans cette matière si intéressante. De l'Immaculée Conception, que dit le chancelier? Ce que la tradition raconte depuis des siècles. La forte opposition de saint Thomas, de saint Bonaventure et d'autres scolastiques du XIII^e^ siècle faisait traverser à la pieuse croyance en l'Immaculée Conception de la Vierge une véritable crise. Dans plusieurs diocèses, la fête avait été abolie, et elle était en danger de l'être également à Paris. Ce fut Duns Scot qui, à Paris, arrêta ce mouvement de recul et donna un nouvel et vigoureux essor à cette pieuse croyance.

Voilà ce que nous disent les *Addita*. La fête, y lit-on, ne doit nullement être abolie. A supposer même que la Vierge eût contracté le péché originel, on pourrait encore célébrer sa conception en considérant cette parcelle de chair non en elle-même mais *in relatione ad aliud*. Ainsi fête-t-on la dédicace des églises, la naissance des princes ; ainsi fête-t-on aussi la chaire de saint Pierre en considérant dans ce germe la future dignité de l'Église. C'est là, on le sait, l'opinion d'un groupe de théologiens des XIII^e^-XIV^e^ siècles, dont le maître de Duns Scot, Guillaume Ware, fut pour ainsi dire le chef (1). Ni dans l'*Opus Oxoniense*, ni dans l'*Opus Parisiense*, le Docteur Subtil ne parle guère de la fête de l'Immaculée Conception ; mais il en parle, comme nous le disions, dans la *Lectura Completa* : « Conceptio seminum non est celebranda, sed conceptio animata corporis potest celebrari. » Il y a une nuance appréciable entre la pensée du Docteur Subtil et celle de son maître, mais on comprend bien pourquoi les *Addita*, partisans de la fête, ne veulent pas s'opposer à une théorie physiologico-philosophique de ceux qui, d'ailleurs, admettent la fête. Après l'explication, ou plutôt la réponse, qui concerne les arguments tirés de l'autorité de saint Anselme et de saint Bernard, les *Addita* notent la réponse de Scot à l'objection, véritable épouvantail, tirée de la nécessité de la rédemption pour la Vierge : « Similiter dicitur quod redempta fuit non a culpa, que infuit, sed que infuisset si gratia preventa non fuisset. » (2) C'est ce que Duns Scot répète comme une sorte de refrain, partout où il parle de l'Immaculée Concep-

(1) Cfr *Fr. Gulielmi Guarrae, fr. Joannis Scoti, fr. Petri Aureoli, Quaestiones Disputatae de Immaculata Conceptione Beatae Mariae Virginis*, p. 8-9. Quaracchi, 1904.

(2) Cfr supra, p. 162, n. 3.

tion, réponse sans réplique à la difficulté capitale. Le sens dogmatique était libéré ; les prétendus arguments basés sur des théories physiologico-philosophiques ne feraient plus désormais courir aucun péril à la pieuse croyance (1).

Nous ne pouvons pas nous arrêter ici à chacun de ces points ; nous le ferons ailleurs en donnant aussi l'édition du texte. Nous y ferons voir comment les *Notabilia* fournissent des détails très importants pour retracer le tableau des luttes qui se livrèrent à Paris au début du XIVe siècle. Depuis des siècles, les historiens cherchaient ou réclamaient un document contemporain au sujet de la dispute soutenue par Duns Scot à Paris au sujet de l'Immaculée Conception. Notre recueil révèle ces joutes magnifiques, qui portèrent non seulement sur cette doctrine, mais encore sur les principes fondamentaux d'une grande école théologique.

On ne pensait pas que Duns Scot eût jamais soutenu des disputes *ordinaires* ; dans nos *Addita*, le maître qui détermine, et qui est sans aucun doute le Docteur Subtil, affirme à deux reprises qu'il en a tenu : « *in questione ordinaria* ».

Les dernières années de la carrière du célèbre maître belge Godefroid de Fontaines restaient plongées dans l'ombre ; notre recueil jette sur lui une lumière qui le montre actif et soucieux des intérêts universitaires jusqu'à sa mort.

On cherche l'origine de l'école scotiste et de l'école thomiste ; on se demande à quelle date elles se trouvèrent constituées, etc. Quoi qu'il en soit de l'investiture officielle donnée au Docteur Subtil ou au Docteur Angélique comme chefs d'école, les *Addita* nous font voir un antagonisme entre les disciples de saint Thomas et ceux de Duns Scot, poursuivant les uns et les autres la lutte du siècle précédent.

En résumé, les *Notabilia* nous revèlent, concernant la doctrine et la carrière de Duns Scot, de nombreux renseignements totalement ignorés ou fort mal connus des historiens modernes.

***

Au terme de l'exposé de notre enquête sur les commentaires faits

(1) Nous avons étudié la doctrine de plus de 300 auteurs des XIIe-XVIe siècles sur l'Immaculée Conception. Cet examen a confirmé, à nos yeux, l'historicité de la dispute de Duns Scot à Paris à ce sujet. Nous avons trouvé, dans trois mss, un texte d'après lequel il nous sera possible de reconstituer la dispute, dont nos *Addita* n'ont pris que quelques lignes des plus remarquables « *notabilia* ». Malgré l'importance qui s'attache à ces textes, nous ne pouvons ici nous étendre plus longuement sur eux ; nous comptons leur consacrer, plus tard, une étude à part.

par Duns Scot du III^e Livre des Sentences, nous croyons pouvoir dégager, de tout ce que nous avons recueilli et rapporté, les conclusions suivantes :

1°) L'*Ordinatio* du III^e livre fut très incomplète ; les témoignages des mss copiés sur l'autographe semblent indiquer que Duns Scot lui-même s'efforça de compléter son œuvre.

2°) Il existe une triple *Reportatio* de l'exposé du III^e livre attribué à Duns Scot ; l'authenticité de la *Lectura completa* et de la *Lectura incompleta* est hors de doute.

3°) Le texte primitif de l'*Ordinatio* et la *Lectura incompleta* ont été complétés par la *Lectura completa*, ou plutôt par un texte remontant à une source commune.

4°) La plus grande partie de la *Lectura completa* reste inédite ; elle comporte surtout les distinctions qui n'étaient pas nécessaires pour compléter l'*Ordinatio* ou la *Lectura incompleta*. Les éditions des commentaires sur le III^e livre présentent un texte mélangé et défectueux.

5°) La question « *de constitutivo divinarum personarum* » examinée dans le III^e livre représente l'aboutissement de la pensée de Duns Scot en cette matière difficile et mystérieuse. Le texte en reste toujours inédit. Joint aux autres, qui offrent l'exposé que Duns Scot fit de cette question pour ainsi dire chaque année de son professorat, et qui, comme nous l'avons vu, sont également tombés dans l'oubli, ce texte est de première importance pour pénétrer la méthode critique du Docteur Subtil, sa psychologie et la vie de sa pensée.

6°) Les *Notabilia cancellarii addita super* 3^m, restés jusqu'à présent cachés dans la bibliothèque de Worcester, font revivre à nos yeux les joutes théologiques qui eurent lieu à Paris entre le jeune maître franciscain et les représentants de l'université. Les principes fondamentaux du système scotiste y furent discutés et défendus avec une extraordinaire vigueur. Le résumé de ces événements consigné dans les *Notabilia* invite à des études ultérieures, ouvre la voie vers de nouvelles découvertes, qui permettront de mieux connaître et de mieux comprendre la vie singulièrement courte et féconde d'un grand Maître, dont l'existence se passa au sein des agitations du temps et des batailles de la pensée contemporaine.

CHAPITRE IV

Les Commentaires de Scot sur le IV^e Livre des Sentences

Unanimement, la tradition manuscrite attribue à Duns Scot trois commentaires sur le IV^e livre des Sentences. On peut dire que cette tradition se présente avec assez d'uniformité, sans que les mss manifestent des divergences semblables à celles que nous avons constatées, par exemple, pour le II^e livre. Toutefois, ici encore nous rencontrons les phénomènes caractéristiques qui nous sont apparus ailleurs : superposition de différentes couches dans un même manuscrit, contamination de textes par endroits, mélange d'*Ordinatio* et de *Reportata*, etc. Nous rattacherons nos observations et conclusions touchant le IV^e livre aux points suivants : 1) L'*Ordinatio* du IV^e livre. 2) Le commentaire donné en 1302-1303 à Paris. 3) L'édition Wadding des *Reportata* du IV^e livre. 4) Une question inédite sur la causalité des sacrements.

§ 1. — L'*Ordinatio* du IV^e livre.

Dans la préface de son édition de l'*Opus Parisiense*, L. Wadding note que Duns Scot n'a pas pu achever le commentaire du IV^e livre et que ses disciples ont placé en cet endroit les questions des *Reportata*. Il cite le témoignage de G. de Missali qui, dans sa table des matières des livres de Duns Scot, a écrit, après la q. 12 de la dist. XLIX : « Plus non complevit de ordinatione quarti magister Joannes Scotus : quod autem sequitur totum est de Reportatione. » (1) Cependant, nous avons déjà dit qu'au témoignage du ms. 137 d'Assise, c'est avec la q. 7 de cette dist. XLIX que commence la *Reportatio*. Au f° 280*va*, où l'on trouve l'énoncé de la question : « Utrum ad essentiam beatitudinis pertineat gaudium de ipsa beatitudine adepta...? », le copiste note : « Iste 6 questiones sequentes imediate non habentur in ordinatione sed suplentur ex reportatio-

(1) Cfr *Censura Waddingi*, éd. Vivès, t. XXII, p. 3.

ne », et au f° 284*ra* nous avons déjà remarqué le témoignage de Duns Scot lui-même déclarant qu'il y a en tout 15 questions « que non sunt dictate », ce qui correspond à un demi-volume de l'édition Vivès (1). Où se trouvent les *Reportationes* au moyen desquelles l'*Ordinatio* fut complétée, et est-ce Duns Scot lui-même qui accomplit ce travail, ou sont-ce ses disciples, comme le dit Wadding?

Le ms. d'Assise semble indiquer que le complément provient de l'auteur lui-même, et les q. 7-11 y correspondent à l'édition, donnée par Wadding, de l'*Opus Parisiense* (2). Dans le ms., la dist. XIII commence au f° 284*ra* : « Circa quatuor dotes corporis quero utrum corpus hominis beati post mortem erit impassibile... » et se termine au f° 284*vb* : « ... licet minus manifesta » (3). Le ms. ajoute encore six lignes ; « Sic potest probari necessitas...etc. », qui ne se trouvent pas dans l'*Opus Oxoniense*, et que le copiste a notées comme « *Extra de manu Scoti* ». Les marges des feuillets suivants portent encore à maintes reprises la mention « extra » ; on la trouve, par exemple, cinq fois au f° 286*rb* et, au f° 285*rb*, elle porte sur une demi colonne de texte. La comparaison entre le ms. et le texte imprimé fait reconnaître parfois des concordances littérales, mais révèle également des divergences notables.

Le Paris. lat. 15854 renferme (f^os^ 203*ra*-319*rb*) le IV^e^ livre de l'*Opus Oxoniense*. Le texte de la dist. XLIX, q. 6 s'accorde bien avec celui de l'édition de cet ouvrage (4), mais si l'on passe à la q. 7, où doit commencer, d'après le ms. 137 d'Assise, la *Reportatio*, on rencontre des différences remarquables entre le manuscrit et l'édition. Qu'on nous permette à titre d'exemple de juxtaposer les dernières lignes du Paris. lat. 15854, de l'édition de 1506 et de l'édition Vivès pour la q. 7.

Édit. de 1506, f° 153*ra* ; Édit. Vivès, t. XXI, p. 303.

« Et si dicatur quod poena sequatur miseriam, dico quod verum est, unde maxima poena proprie est miseria quae est culpa ».

L'édition de 1506 ajoute immédiatement : « Alii textus sic habent.

Paris. lat. 15854, f° 310*rb*.

(1) Édit. Vivès, t. XXI, p. 271-575.
(2) *Ibid.*, t. XXIV, p. 649-681.
(3) *Ibid.*, t. XXI, p. 473 (dans l'*Opus Oxoniense*).
(4) *Ibid.*, t. XXI, p. 180-269.

Si autem arguitur de miseria quod sit essentialiter poena, tunc magis apparet argumentum, quia illa essentialiter opponitur beatitudini, sed miseria essentialiter non est nisi tristitia, igitur premium est essentialiter gaudium ; igitur, etc. Dico quod miseria est essentialiter culpa non pena vel tristitia et secundum quid est quecumque pena miseria.Culpa autem fit per actum non per passionem : sed tunc per oppositum essentialissime beatitudo est in actu voluntatis : et sic dico quod bonum commodum non est beatitudo : sed perfectio aliqua consequens beatitudinem : sicut per oppositum pena est perfectio aliqua ipsius miserie. Unde miseria est maxima pena et quasi perficitur a pena, culpa autem aliquid boni accipit per penam. »

« Si autem arguitur de miseria quod sit essentialiter pena, tunc

dico quod miseria est essentialiter culpa

et secundum quid est quecumque pena ;

culpa autem fit per actum non per passionem ; sed tunc per oppositum beatitudo essentialissime est in actu voluntatis, et sic dico quod beatitudo non est bonum commodum, sed tale bonum est aliqua perfectio eius. Similiter nec bonum incommodum est essentialiter miseria, sed miseria ; unde maxima quando perficitur a pena, culpa enim que est maxima miseria aliquid boni recipit per penam.

Ad argumenta principalia. Ad primum dicendum quod illa propositio Augustini et sibi similes sunt vere causaliter ; est etiam quedam vita et beata, quia est in voluntate ut est passionum receptiva...

Contra dixisti prius, quod voluntas est posterior generatione intellectu et ideo nobilior, *modo dicis contrarium*. Responde : universaliter semper in eodem genere perfectiora generatione sunt perfectiora prioribus...». Le texte continue. Il y a en tout 22 lignes dont voici la dernière : « Alie sunt passiones tantum spirituales, et ille possunt fieri sine omni mutatione organum, et tales sunt anime ».

Par cet exemple, auquel nous pourrions en ajouter quantité d'autres (1), on voit la discordance que présentent les mss et les éditions dans ces questions du IVe livre. Les 22 lignes que le Paris.

(1) Dist. XLIX, q. 8, le Paris. lat.15854 omet simplement ce que l'édition Vivès (t. XXI, p. 305) et l'édition de 1506 (f° 153*rb*) donnent comme *additio* ; dist. L, q. 2, l'édition Vivès (t. XXI, p. 541-542) ajoute à la fin une vingtaine de lignes que le Paris. lat. 15854 (f° 317*va*) ne donne pas et que l'édition de 1506 (f° 164*vb*) donne comme *Additiones* ; pour la q. 3 de la même dist. L, la discordance est telle qu'il est même difficile d'établir des comparaisons.On pourrait allonger la liste.

lat. 15854 ajoute au point où les éditions cessent, se rencontrent dans ces dernières avant la réponse aux « argumenta prime opinionis » (1).

Les expressions : « *contradixisti prius... et modo dicis contrarium* » (2) indiquent que nous sommes en présence de l'enseignement oral de Duns Scot ; un des assistants lui reproche de se contredire, et Duns Scot se justifie : « Respondeo ».

Les questions 7-12 et 14-16 de la dist XLIX et la dist. L n'appartenaient pas à l'*Ordinatio* du IVe livre. Wadding avait le droit d'omettre, dans l'édition des *Reportata*, le passage dist. XLIX, q. 14-dist. L, q. 6, car il se trouve déjà dans *l'Opus Oxoniense*. Mais comment expliquer le cas de la dist. XLIX, q. 7-12? Cette section n'est pas la même dans l'édition, dans le Paris. lat. 15854 et, par exemple, dans le ms. 137 d'Assise. Un autre ms. nous aidera à résoudre ce problème ; donnons en tout d'abord une brève description.

Bibliothèque Laurentienne de Florence, Plut. XXXI, Dextr. cod. 6 ; 340 × 220 ; s. XIV ; 241 feuillets de parchemin, plus deux feuillets au commencement et un feuillet de garde à la fin ; reliure en bois. Renferme le IIIe et le IVe livre de Duns Scot sur les Sentences. F° 1*ra* : « Circa incarnationem quero primo de possibilitate utrum possibile fuerit naturam humanam uniri Verbo in unitate suppositi. »F° 60*va* : « Explicit liber tertius subtilis doctoris fratris Jo. Duns de ordine fratrum minorum. » F° 61*ra* : commencement du IVe livre : « Samaritanus ille piissimus spoliatum videns hominem ab Ierusalem in Iericho descendentem ». Ce volume se termine sur ces mots : « a qua nos custodire dignetur qui est benedictus in secula seculorum Amen. »

Dans ce ms., les questions qui nous intéressent devraient se trouver au fos 226*rb* et suivants. Mais à la fin de la q. 6 de la dist. XLIX (f° 226*rb*), nous lisons : « obiecto perfectissimo coniungente. Utrum ad essentiam beatitudinis pertineat gaudium. Hanc et sequentes quere post 4 de dotibus. » Ce qui suit est donné par l'édition à la dist. XIII : « Utrum corpus hominis beati post resurrectionem erit impassibile ». Dans la marge inférieure on trouve écrit : « Utrum natura humana sit inferior natura capax beatitudinis. Utrum omnes homines sume et de necessitate velint beatitudinem. Utrum propter beatitudinem appetitur quidquid appetitur. Utrum homo ex puris naturalibus possit consequi beatitudinem. Utrum homo in hac vita mortali possit consequi beatitudinem », c'est-à-dire les titres seuls des q. 7-12 de la dist. XLIX, dont le texte fait défaut. Le copiste

(1) Édit. Vivès, t. XXI, p. 301*b*-302*a* : « tales sunt animae... » ; édit.de 1506, fos 152*vb*-153*ra*.

(2) Paris. lat. 15854, f° 310*rb* ; édit. Vivès, t. XXI, p. 302 ; édit. de 1506, f° 152*vb*.

qui a transcrit ces titres à la marge inférieure, avertit dans la marge supérieure que le texte de ces questions se trouve ici placé chez un certain Guido : « Ibi habet guydo tot questiones quot scribuntur... ». Après la q. 13 de la dist. XLIX, qui s'accorde avec l'édition de l'*Opus Oxoniense*, le copiste reprend la question 7 de la même distinction ; f° 227*vb* : « Quero consequenter de concomitante beatitudinem utrum ad essentiam beatitudinis pertineat gaudium de ipsa beatitudine adepta ». Cette question, qui se termine au f° 228*va*, est celle qui se trouve dans *l'Opus Parisiense* comme question 6 de la dist. XLIX. Viennent ensuite les autres questions jusqu'à la q. 6 de la dist. L ; elles sont, à part de légères variantes, les mêmes que dans *l'Opus Parisiense*.

Arrêtons nous un instant ici et comparons les données du ms. de Florence à ce qui a été dit auparavant ; nous allons voir clairement comment on en est venu au texte de *l'Opus Oxoniense*. Rappelons qu'en regard de la dist. XLIX, q. 13, Duns Scot lui-même a écrit : « Ante istam questionem utrum corpus hominis beati post resurrectionem erit impassibile deficiunt 6 questiones de beatitudine que non sunt dictate et post istam sunt tres alie de tribus aliis dotibus non dictate... » Duns Scot semble bien dire que six questions manquent avant la q. 13 et que, après cette question, trois autres sont données mais n'ont pas été dictées. Le copiste du ms. 137 d'Assise donne aussi cette indication, mais cependant il reproduit les questions avant la q. 13, et il parle, dans la marge, de *Liber Iohannis*. De son coté, le copiste du ms. de Florence reproduit les questions après la q. 13 et, avant cette q. 13, il avertit que c'est Guido qui place les autres en cet endroit, dans l'ordre observé par le ms. 137 d'Assise.

En toute hypothèse, la q. 13 appartenait à l'*Ordinatio*, les q. 7-12 n'y appartenaient pas. Il se pourrait que Duns Scot ait lui-même placé ces dernières après la précédente. Le copiste du ms. 137 d'Assise, ou un autre disciple *Guido*, les aura mises à la place qui leur convenait et il a pu dire qu'elles se trouvaient dans le *Liber Iohannis*, bien qu'elles n'y fussent pas dans cet ordre. Il y eut donc différentes transformations ; certains copistes se sont contentés de mettre ces questions à leur place naturelle, d'autres sont allés plus loin et les ont légèrement modifiées ; d'autres nous en ont donné le texte que nous lisons dans l'*Opus Oxoniense*. Tout cet acheminement pourrait être démontré par les preuves palpables qu'en fournirait la juxtaposition des textes, mais nous n'en avons pas le temps. Nous avons la conviction que l'œuvre du Docteur Subtil a subi des remaniements au cours des siècles ; nous avons montré des cas

pour chacun des quatre livres. L'œuvre du Maître, qui était restée inachevée, a dû être modifiée par les disciples pour l'accommoder à l'usage pratique.

Nous n'en avons pas fini avec les problèmes que nous pose l'*Ordinatio* du IVe livre. En effet, nous n'avons encore considéré que les questions qui y manquaient totalement. La tradition manuscrite révèle des cas non moins frappants de désaccord pour le reste. Il faut tout d'abord en relever quelques-uns dans le ms. si important de la Laurentienne. Au f° 130*rb* débute la dist. XII, art. 2 : « Circa 2 articulum quero utrum accidentia in Eucharistia possint habere quamcumque actionem quam poterant habere in subecto. » Au f° 132*va*, on lit dans la marge latérale : « Quod hic deficit habetur in primo folio sequenti et vide. » Et, en effet, le copiste qui a écrit le reste de l'ouvrage, a ajouté un demi-feuillet coté f° 133*rv*, dont le texte débute : « Et si arguas sic sicut substantia », et finit : « nisi indirecte » (1). Il nous avertit que ce passage se rencontre chez un disciple de Scot, mais est « prohibitum » ; on ne peut donc pas écrire cela, car c'est de la glose.

Voici un nouveau cas, semblable au précédent. Au f° 134*rb*, on lit en marge : « hic deberet poni quod ponitur in margine inferius vide. » La marge inférieure est en effet remplie de texte : « Et si queras... fuerunt miseri. » Une autre main de la même époque a écrit : « Istud signatur vacat in aliis libris in quibus habetur sed Scotus non habet in libro suo. » (2) Voici donc, découverte par la

(1) Ce passage se lit dans l'édition Vivès t. XVII, p. 601-604 (nos 25-30).

(2) A maintes reprises nous avons mentionné les mots « vacat » et « extra », et nous avons vu que ces termes ont des significations multiples et variées. Parfois le copiste a voulu barrer l'une ou l'autre ligne et il a écrit « vacat » ; parfois c'est Duns Scot lui-même qui a voulu indiquer que tel ou tel passage doit être effacé, et il a écrit « vacat » ; ailleurs encore le copiste, remarquant dans le texte une glose due à un disciple, l'a marquée par « vacat ». Il en va de même pour les « extra » ; parmi les passages ainsi notés, il en est qui ont été écrits par Duns Scot : « extra manu sua » ; mais il en est un plus grand nombre qui ne se rencontrent pas dans le *Liber Iohannis*. Il faut que l'éditeur mette une prudence extrême à distinguer les passages et additions du Maître et ceux qui proviennent des disciples. Nous ne pouvons pas nous ranger à l'avis du R. P. Pelster (*Thomas von Sutton*, dans *Zeitschrift f. kath. Theologie*, 1922, p. 394) : « All die Vacat und Extra welche man in den Handschriften und alten Drucken (!) findet sind Eigentum des Verfassers. » Les théologiens et les philosophes ont généralement trouvé que Duns Scot est « difficilis et obscurus ». Scheeben (*Dogmatique*, trad. P. Belet, t. I, p. 678. Paris, 1877) écrivait : « Il est vraisemblable que plusieurs auteurs de son école ne l'ont pas lu et étudié dans le texte original. » Ce théologien n'a sans doute pas lu, lui non plus, les œuvres du Docteur Subtil « dans le texte original » et il s'est cru néanmoins qualifié pour apprécier correctement la

confrontation avec l'autographe, une glose postérieure d'un disciple. Et cependant, l'édition Vivès, non contente d'en donner le texte sans avertir le lecteur, en fait, à cause de son importance, un « scholion » et lui donne une place à part (1). On voit combien, dans le IVe livre également, nous sommes loin de la véritable *Ordinatio* de Duns Scot.

Bornons-nous à ajouter quelques exemples, relevés toujours d'après les mss les plus anciens et les plus importants, faits d'après l'autographe du Docteur Subtil.

Dans le ms. 137 d'Assise, au fo 194*vb*, nous lisons : « Aliter potest dici ad intentionem apostoli ». La marge porte : « Deficit sed non plus hic. » Duns Scot a bien dit qu'il y a un autre moyen de répondre ; il aurait répondu de la sorte s'il avait pu achever son œuvre. Le copiste du Paris. lat. 15854 n'a pas été satisfait du « deficit », et il a écrit dans le texte même, au fo 215*vb* : « Aliter potest dici ad intentionem apostoli, sed hoc sufficit hic. » Cela signifie tout autre chose ! Le texte serait complet car Duns Scot lui-même aurait dit : « Il y a d'autres moyens de répondre, mais cela suffit ! » Pourtant l'éditeur a cru qu'il manquait certainement quelque chose, car l'édition nous fournit une *additio* (2).

Nous avons déjà signalé qu'à maintes reprises le ms. 137 d'Assise, juxtaposant les notes : « in alia ordinatione », ou « in alia translatione », a des passages qui ne se rencontrent pas dans l'édition. Ainsi, dans la dist. xxxvi, le ms., aux fos 255*vb*- 256*ra*, fournit trente-deux lignes que l'édition ignore. D'autre part, certains mss, comme le Paris. lat. 15854 au fo 246*rb*, donnent sans aucun avertissement une colonne et demie (3) qu'on ne rencontre pas dans les autres manuscrits.

De tout ce qui vient d'être dit il ressort clairement que le texte du IVe livre de *l'Opus Oxoniense* a été soumis également aux retouches rédactionnelles que nous avons constatées à propos des autres livres.

Pour terminer, nous voulons jeter encore un coup d'œil sur un passage qui, depuis des siècles, à joué un rôle important dans la

doctrine de Duns Scot. Les critiques avisés éviteront un procédé qui laisse peu d'autorité aux assertions et conclusions auxquelles il a conduit jusqu'à présent.

(1) Édit. Vivès, t. XVII, p. 609-610 (nos 37-38).

(2) *Ibid.*, t. XVI, p. 411.

(3) *Ibid.*, t. XVII, p. 601-604. L'édition de 1506, fo 65*r*, place ici la note « vacat ».

détermination de la chronologie des commentaires de Duns Scot.

C'est le passage où le Docteur Subtil cite une bulle de Benoit XI, à la dist. xxv, q. 1. On sait qu'en ces dernières années, le P. Pelster y a fait appel pour prouver que l'*Opus Oxoniense* est postérieur à l'*Opus Parisiense* (1). Au XVII^e siècle, M. Ferkić croyait y trouver le témoignage que l'*Opus Oxoniense* a été composé à Paris (2). Le R. P. A. Callebaut admet que ce pourrait être une addition postérieure, ce qui rendrait caduques toutes les déductions qu'on pourrait en faire touchant la chronologie des œuvres de Duns Scot (3). Comme nous avons constaté bien des additions, nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de cette possibilité, et il est absolument nécessaire d'examiner le passage à la lumière de la tradition manuscrite avant toute utilisation éventuelle. Pour cet examen nous employons une trentaine de mss de différentes époques et appartenant à diverses bibliothèques.

Dist. xxv, q. 1 (édit. Vivès, t. XIX, p. 124) : « Unde Benedictus XI cum quodam tali sine dispensatione ordinato et in ordinibus ministrante, postea faciliter dispensavit, *sicut ipse vidi bullam dispensationis.* » (4)

(1) F. PELSTER, *art. cit.*, dans les *Frań ziskań. Studień*, 1923.

(2) L'argumentation de M. Ferkić (*Discussiones Scoticae de commentariis Metaphysicis et Reportatis Parisiensibus ascriptis Jo. Dunsio Scoto*, p. 16-17. Padoue, 1638) est très intéressante, comme on le verra par le passage suivant : « 2. Propositio est Io. Scotus istud scriptum quod oxoniense appellatur, scripsit his anis 1302, 1303, 1304. Huic propositioni roborandae, ceu basim suppono ex libro 4. Sent. dist. xxv, q. 1. E. verba Doctoris subtilis in Oxoniensi scripto : Unde Benedictus XI cum quodam tali sine dispensatione ordinato... faciliter dispensavit... Nunc nostra interest investigare, quandonam Benedictus XI regni celorum claves receperit. Platina teste Benedictus XI, MCCCII. Kal. novemb. Pontificatum assumpsit, anno MCCCIII, nonis Junii morte deposuit... At Io. Villianus lib. 8, cap. 66, sue historiae testatur, Benedictum XI fuisse electum die 22° octobris M.CCC.III. Utri credendum potius ad rem presentem non facit. Illud satis est nobis quod Scotus viderit Bullam dispensationis a Benedicto XI emanantem, et illam commemoravit in scripto oxoniensi ; ergo quartus sent. lib. scripti ab Oxonia nuncupati, scriptus est a Scoto Parisiis, non Oxonii, quoniam Scotus anno MCCCIII Parisiis morabatur, neque ulterius Oxoniam lecturus rediit. »

(3) A. CALLEBAUT, *Le bienheureux Jean Duns Scot bachelier des Sentences à Paris en* 1302-1303, dans *La France Franciscaine*, 1926, t. IX, p. 313, note 1.

(4) Assise, bibl. munic. 137, f° 247*va* ; 164, f° 142*va* ; Cambridge, bibl. de l'univ. III, 15, f° 258*v* ; Peterhouse (Domus Petri) 1-6 (*h. l.*) ; le ms. 1-7 (h. l.) : « sicut ipse videt bullam dispens. » pour « sicut ipse vidi »... ; Collège Gaio-Gonville 285 (678) : « sicut ipse ego vidi » ; Césène, bibl. Malatest. Pluth. dextr. XVII, 4, f° 107*vb* ; Florence, bibl. Laurent. Pluth. XXXI Dext. cod. 6 (*h. l.*) ; Cantorbery, bibl. cath. B. I (*h. l.*) ; Munich, bibl. nat. 18.334, f° 299*vb* ; Oxford, bibl. bod. 286, f° 68*ra* ; Merton College, 66 (*h. l.*) ; Balliol College 303, f° 79*rb* : « sicut ego ipse vidi... » ; Paris. lat. 15858, f° 151*vb* ; Paris. lat.

Les mss Paris. lat. 15361, F. 60 de la bibliothèque cathédrale de Worcester, 38 de la bibliothèque de l'université de Paris et 137 de la bibliothèque municipale d'Assise comptent certainement parmi les témoins les plus importants du texte du IV^e livre. Or, ces mss sont d'accord entre eux et avec beaucoup d'autres pour attester que le passage en question est authentique. Le ms. 38 de la bibliothèque de l'université de Paris et deux mss d'Angleterre offrent des leçons spéciales : le premier donne clairement Benoît X au lieu de Benoît XI, et le ms. 1-7 de Peterhouse College à Cambridge, ainsi que le ms. 66 de Merton college à Oxford disent que Duns Scot « videt » ou « vidit » cette bulle. Cependant, ces leçons ne s'imposent pas et n'ont aucune probablilité d'authenticité. Aussi longtemps qu'on ne pourra pas produire soit l'autographe de Duns Scot soit un document pour établir que ce passage a été interpolé, — et, vu sa teneur, il aurait dû l'être du vivant du Docteur Subtil, — l'indice chronologique qu'il renferme garde sa valeur. Nous dirons plus loin ce que nous pensons de l'opinion traditionnelle, qui veut que *l'Opus Oxoniense* ait été composé avant l'*Opus Parisiense*.

§ 2. — *Le Commentaire donné en 1303 à Paris.*

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que Jean Maior publia, à Paris, en 1517-1518, les quatre livres des *Reportata* ; en 1579, cette édition fut reproduite à Venise, avec certaines changements. Au XVII^e siècle, le savant critique dalmate M. Ferkić se basa pour ainsi dire uniquement sur ce IV^e livre pour affirmer le caractère apocryphe de toute cette édition. Nous avons montré que, d'une certaine façon, Ferkić se trompe en ce qui concerne les trois premiers livres. Se trompe-t-il de même au sujet du quatrième ? Telle est la question que nous allons examiner.

Jusqu'à présent, nous avons réussi à trouver quatre manuscrits qui donnent, pour ce IV^e livre, le texte de l'édition de Paris de

15854, f° 275*rb* ; Paris. lat. 12332, f° 129*rb* ; Paris. lat. 17481, f° 158*rb* ; Paris. lat. 15361, f° 180*ra* ; Paris, bibl. de l'univ. 38, f° 152*va* ; bibl. Mazarine 884 (*h. l.*) : « sicut ipse ipse vidi... » ; Oxford, New Coll. (Col. Novum) 114 (*h. l.*) ; Vat. lat. 881, f° 199*va* ; Vat. lat. 887, f° 175*vb* ; Rome, Couvent de St-François, II, 18, f° 196*v* : « sicut ipsemet vidi... » ; Venise, Bibl. St-Marc, Class. III, 64, f° 86 ; ms. lat. 109 (col. 1954), f° 137*ra* ; Vienne, bibl. Nat. lat. 1539, f° 81*va* ; lat. 1416, f° 125*vb* ; lat. 4628, f° 198*ra* ; Worcester, Bibl. de la Cath. F. 60, f° 185*rb* : « et ego ipse vidi bullam ».

1518. Deux d'entre eux sont du XIV^e siècle, les deux autres datent du XV^e siècle.

Écrit sur papier, 300×215, en deux colonnes, s. XIV, le ms. 105 de la bibliothèque d'Utrecht donne le IV^e livre de l'*Opus Parisiense* aux f^os 38-148. Le commentaire débute (f° 38*ra*) ainsi : « Utrum possibile sit creaturam respectu effectus producendi per creationem habere aliquam efficaciam... »: Il se termine par ces mots : « Et hoc patet quod pena per accidens est eterna quia manet culpa perpetuo ». Vient ensuite une table des matières, après laquelle on lit « Expliciunt questiones quarti sententiarum date a fratre Johanne (2 cm. en blanc) antedicto in studio Parisien. Anno Domini M°. » Cet explicit rappelle celu de l'autre ms. du XIV^e siècle, le ms. F. 69 de la bibliothèque cathédrale de Worcester (1). Nous avons parlé plus haut de ce dernier, et nous signalerons tantôt les différences que l'on remarque entre lui et le ms. 105 d'Utrecht.

Les deux mss du XV^e siècle sont le ms. 63 de Merton College et le ms. 206 de Balliol College, à Oxford.

(1) Dans son *Catalogue* déjà cité des mss de Worcester, p. 33, M. KESTELL FLOYER donne cet explicit : « Expliciunt questiones sententiarum date a fratre Jhae duns magistro in studio parisius anno Domini MCCCIII. » En 1923, le R. P. PELSTER (*art. cit.* dans *Franziskanische Studien*, t. X, 1923, p. 9) adoptait cette manière de lire la date 1303. Pendant quelque temps nous nous sommes demandé s'il ne fallait pas lire 1304. La serviabilité du distingué bibliothécaire de Worcester, M. Blake, nous a permis de faire venir le ms. en question à Londres en 1925. Nous l'avons examiné avec soin et soumis à l'examen de plusieurs paléographes, et la conclusion a été invariablement qu'il faut lire 1303. En février 1926, nous avons pu obtenir le ms. à Oxford, pour le confronter avec d'autres. Un nouvel examen et de nouvelles consultations de paléographes ont encore abouti à la date de 1303. C'est pour cela que nous avons retenu cette donnée dans notre étude précédente (RHE, 1926, t. XXII, p. 559). Les photographies que nous avions prises du ms. de Worcester ont encore été examinées à Quaracchi, toujours avec le même résultat. Le P. PELSTER (*art. cit.* dans ZKT, 1927, XXXI, p.69, n. 4) a cru pouvoir lire MCCC.I q[uarto] ou reconnaître, dans la soi-disant lettre q, la forme médiévale du chiffre arabe 5. Il écrit : « Was als q[uarto] gedeutet wurde, gleicht viel mehr der mittelalterlichen Form der arabischen 5. Zudem ist mir die Verbindung des Buchstabes q mit dem verminderden Zahlzeichen I bisher niemals begegnet. » Mais si l'on examine bien la fin de la date dans le manuscrit, on voit qu'elle est formée de trois traits, dont les deux derniers sont légèrement liés et dont le troisième, comme il arrive souvent, est plus long que les précédents. Si les dictionnaires des abréviations paléographiques ne renseignent nulle part le signe q précédé de I pour rendre le chiffre 4, il faudrait des cas autrement clairs et sûrs que celui-ci pour les enrichir de cette nouvelle abréviation ! Revenant sur son opinion antérieure, le P. Pelster ajoute : « Wenn ich in dem Artikel die Ansicht Waddings teilte, nach der Scotus von der Erklärung des ersten Buches unmittelbar zum vierten Buch übergegangen sei, so beruht diese Annahme auf einer falschen Voraussetzung. W. stützt sich zum grossen Teil nicht auf die eigentlichen *Reportata*, so dass all seine Angaben nachzuprüfen sind. » Ces derniers mots pourraient bien condamner le procédé employé jusqu'ici par le R. P. pour défendre la date de 1304 ; car si les données de Wadding doivent, comme on le dit, être contrôlées, il n'est donc pas évident a priori qu'elles ne fournissent de base qu'à une présupposition fansse, dont on n'a pas à tenir compte dans le choix de l'opinion qu'on adopte.

Nous allons confronter, pour un certain nombre de cas typiques, d'une part, le texte des éditions de Paris (1518) et de Venise (1597) et, de l'autre, le texte de ces manuscrits, représenté en ordre principal par le ms. 105 d'Utrecht auquel nous ajouterons çà et là quelques variantes. Notre enquête portera spécialement sur quelques passages sur lesquels on s'est basé pour qualifier de « mauvaise reportation » le texte de l'édition de 1518 ; elle nous permettra de décider si M. Ferkić, L. Wadding et, récemment, Mgr Pelzer, ont eu raison de parler ainsi.

M. Ferkić distingue, dans les *Reportata* de 1518, un passage qui, croit-il, se marque nettement et immédiatement comme devant être rangé parmi les *spuria Scoti*. On le rencontre dist. XIII, q. 1, où la défense de célébrer la messe avant l'aurore est appuyée sur cette raison singulière : « ne forte Deus non possit videre celebrantem » (1). Ce membre de phrase ne se lit pas dans l'édition de 1597. On pourrait être tenté de dire que les deux bacheliers, qui ont préparé l'édition de 1517-1518, ont mal interprété, par « deus », une abréviation qui représentait « gens », ou qu'il faut incriminer le typographe ; ce sont là des hypothèses bien connues (2). Ces hypothèses, d'ailleurs aisées à imaginer, ne peuvent rien contre les faits.

Le ms. 105 d'Utrecht donne (3), à la dist. XIII, q. 2 : « Et cavendum est ne ante auroram celebretur, ne forte deus non possit videre celebrantem. (4) » La leçon « Deus » ne doit donc être mise à la charge ni des bacheliers, ni du typographe.

De la dist. VI, q. 7, Ferkić extrait un long passage pour montrer encore que cette reportation de l'édition de Paris de 1518 est mauvaise. Il s'agit, en cet endroit, du baptême reçu ou conféré une seconde fois et du canon *Ex litterarum*, d'Alexandre III, à ce sujet.

Nous mettons les textes en regard :

(1) FERKIĆ (*Discussiones Scoticae*, p. 6) se moque d'une telle raison : « Quasi homini sufficiat candelae lumen ad videndum noctu sacerdotem celebrantem : Deo non sufficiat, nisi lumen Solis. Deus profecto non mendicat cognitionem a rebus, sed virtute suae essentiae omnia necessaria : voluntatis decreto omnia contingentia actualia noscit ; prout Scotus frequentissime scripsit in Prol. ad qu. 3, in collat. 2, x, in pr. dist. 2, qu. 2. Aa. in pr. dist. XXXIX et dist. XLVIII, in 2. dist. I, qu. 1, in quodl. 14 et sexcentis locis. »

(2) SBARALEA (*Supplementum*, n° CCCXCIX, p.65. Rome, 1806) fait observer qu'il faut substituer le mot *gens* à *Deus*. Cfr PELZER, *art. cit.*, p. 466, en note. Le P. Pelster parle des fautes typographiques (*art. cit.*, p. 73).

(3) Le ms. n'a pas de foliotage.

(4) Le ms. de Worcester (f° 208*rb*) porte : « Et cavendum est ne ante auroram celebretur ne forte deus non possit videre celebrantem. » La même phrase se rencontre dans le ms. de Balliol College (sans foliotage).

Édit. de 1597, f° 12*va* ; Ferkić, *o. c.*, p. 6.

« Ad secundam questionem dico distinguendo vel de conferente iterato, vel de recipiente. Primo modo si scienter conferat efficitur irregularis : sicut si aliquis ea intentione iterato baptizaret aliquem infirmum, ut reciperet sanitatem, sicut movetur questio, *Extra de Apostatis*. Quidam episcopus habuit nepotem infirmum qui adhesit fatuo consilio et fuit iterato baptizatus, ut reciperet sanitatem, et episcopus consuluit Papam in isto casu et respondit Papa, quod si hoc fecit publice non potest dispensare aliquis, nisi solus Papa, nec ipse adhuc nisi intrat religionem ; et hoc in favorem religionis. Si autem privative fecit potest cum eo dispensare episcopus suus ; sed si episcopus hoc fecit amovendus est. Sed ista lex est imperialis. »

Ms. 105 *d' Utrecht* (sans foliot.) (1).

« Ad secundam questionem dico distinguendo vel de conferendo iterato vel de recipiente. Primo sy scienter conferat efficitur irregularis sicut sy aliquis ea intentione iterato baptizaret aliquem infirmum ut reciperet sanitatem, sicût movetur questio *Extra de Apostatis*. Quidam episcopus habuit nepotem infirmum, qui adhesit fatuo consilio et fuit iterato baptizatus ut reciperet sanitatem, et episcopus consiluit papam in isto casu, et respondit papa quod sy hoc fecit publice homo potest dispensare aliquis nisi solus papa nec ipse adhuc nisi intret religionem et hoc in favorem religionis. Sy autem private fecit potest cum eo dispensare episcopus suus ; sed sy episcopus hoc fecit, amovendus est. Sed ista lex est imperialis... »

Le texte fournit par l'édition de 1518 n'est donc pas le fruit de l'imagination des éditeurs ; il s'appuie sur la tradition manuscrite et Ferkić a pu légitimement se baser sur lui ; c'est là un fait (2).

(1) Ms. de Worcester, f° 185*va*.

(2) Ferkić (*o. c.*, p. 6-9) consacre quatre pages à exposer les raisons pour lesquelles ce passage démontre le caractère apocryphe de ces *Reportata*. Il écrit, par exemple ; « Profecto hic author non legit illos canones, nec est Scotus, qui canonum erat peritissimus : nam si ille legisset longe aliter scripsisset. Etenim in Decretalibus Gregorii VIII extra de Apostatis, caput *Ex litterarum* sanciit de iterantibus baptismum. In quo canone Alexander III ad Abbatem sanctae Genovefae scribit : *Ex litterarum* tuarum tenore perpendimus, quod quidam aegritudine longa confectus, insano sortilegarum mulierum credens consilio ut sanaretur per iterationem, fecit iniuriam baptismatis sacramento. Et infra. Quia ergo tua nos duxit prudentia consulendos, qualiter puniri debeat acolythus, quem minor etas, et intentio fraterna salutis excusare videtur discretioni tuae praesentibus litteris respondemus, quod ad superiores ordines promoveri (si publicum est) quod proponitur, non valebit, nisi ad religionem transire voluerit, ut favore religionis ipsius, circa eum valeat dispensare ; si vero occultum est, promoveri poterit et excessum suum dignis poenitentiae fructibus expiare. » Après avoir constaté que dans la décrétale *Extra de Apostatis*, il ne se trouve que ce chapitre *Ex litterarum* qui traite de la réitération du baptême, Ferkić compare ce texte avec celui des *Reportata* et relève entre eux de nombreuses différences. Ainsi, pour les *Reportata*, c'est un évêque qui consulte au sujet de son neveu et celui qui peut dispenser est « Papa,episcopus », tandis que dans le canon il s'agit d'une correspondance entre l'abbé de Sainte-Geneviève et le pape, au sujet du neveu d'un acolyte et celui qui peut dispenser n'est pas nommé. Enfin dit Ferkić, « in reportatis paradoxum est, neque papam dispensare posse nisi re-

Un troisième passage allégué par Ferkić pour établir son jugement touche à un point très délicat. Il s'agit des paroles de la consécration, telles qu'on les lit dans les *Reportata* de 1518, dist. XIII, q. 1 ; les mots : « qui pro vobis tradetur » seraient dits du sang, mais non du corps du Seigneur. Ferkić s'émeut devant une telle assertion ; il en appelle au bons sens, à l'amour des scotistes pour leur Maître, pour obtenir qu'on la rejette des *Reportata*. Voyons, tout d'abord, ce que donnent ici les manuscrits ; nous ne reproduisons que les quatre ou cinq lignes qui nous intéressent.

Édit. de 1597, f° 16*ra* ; FERKIĆ, *o. c.* p. 9.

« Etiam dicitur de sanguine, qui pro nobis tradetur, etc. Hoc autem non legitur de corpore, licet utrobique tam in calice quam in hostia sit corpus, et sanguis per concomitantiam... »

Ms. 105 *d' Utrecht.*

« Etiam dicitur de sanguine, qui pro nobis tradetur, etc. Hoc autem non legitur de corpore licet utrobique tam in calice quam in hostia sit corpus et sanguis per concomitantiam... (1)

A ces trois arguments qui lui paraissent établir que la doctrine des *Reportata* de 1518 est indigne du Docteur Subtil, Ferkić prétend qu'il pourrait en ajouter d'autres (2). Nous pouvons constater à présent que ces éléments eux-mêmes se trouvent dans la tradition manuscrite du XIV^e^ siècle. Que penser donc de l'authenticité de ces *Reportata* et comment résoudre les questions posées déjà au XVII^e^ siècle ? Mgr Pelzer a-t-il eu raison, en se basant sur les arguments apportés par Ferkić, de qualifier de « mauvaise reportation » les *Reportata* de 1517-1518, à tout le moins pour le IV^e^ livre ?

Qu'il y ait, dans la reportation du IV^e^ livre, dont le témoin le plus fidèle est le ms. 105 d'Utrecht, des éléments tout à fait étranges, c'est un fait qui saute aux yeux. Dire que le prêtre ne peut célébrer avant l'aurore parce qu'en le faisant, il risquerait de n'être pas vu de Dieu, c'est, qu'on nous pardonne l'expression, la parole

baptizatus in religionem intret ». Il compare encore l'utilisation que fait Duns Scot du canon cité dans l'*Opus Oxoniense*, dist. VI, q. 8, du IV^e^ livre. Il conclut qu'il y a bien là une preuve de l'inauthenticité des *Reportata* de 1518.

(1) Il n'est pas nécessaire de dire que, parmi les arguments apportés par Ferkić, il en est qui n'ont aucune valeur. Il semble que celui-ci soit de ce nombre.

(2) Il faut lire la fin du chap. 2 de Ferkić (*o. c.* p. 10) : « Si Scotistis placet has in Jo. Scoto maculas recipere, ipsi iudicent : ego anceps animi pendeo. Errores tam graves, tanquam Jo. Dunsii Scoti Doctoris subtilis genuinos agnoscere, approbare, defendere, non ausim. Tres adduxi, alios consimiles in Reportatis reperiri, non me fugit. Scotistae deliberent, an hos errores Scoto suo velint ascribere. »

d'un insensé. Il serait plus insensé encore de faire entrer cette absurdité dans la théodicée du Docteur Subtil.

Mais on sait que les maîtres du moyen âge se plaignent fréquemment de la manière inexacte dont leur enseignement est reproduit dans les reportations. On peut citer l'incident si suggestif qui surgit entre Nicolas Trivet et le Chancelier d'Oxford Henri de Harclay. Les étudiants qui avaient assisté à la soutenance du chancelier, avaient noté au vol les thèses soutenues par lui et les avaient rapportées au maître dominicain. Le chancelier, dans la suite, protesta en constatant que sa pensée avait été mal saisie. A son tour, Nicolas exposa sa doctrine et les mêmes étudiants prirent des notes qui vinrent entre les mains du chancelier et, cette fois, ce fut Nicolas qui protesta que sa pensée avait été mal saisie et rendue (1). Si Duns Scot avait eu sous les yeux le IV^e^ livre que nous ont conservé le ms. d'Utrecht et les trois mss d'Angleterre, n'aurait-il pas, lui aussi, protesté? Nous sommes convaincus qu'il l'aurait fait. C'est pourquoi, vu les renseignements que nous possédons aujourd'hui, nous disons que, pour le IV^e^ livre, la reportation de l'exposé, faite en 1303, ne reproduit pas toujours bien l'enseignement parisien de Duns Scot.

§ 3. — *L'édition de Wadding des* Reportata *du IV^e^ Livre.*

Dans la préface à l'édition de 1639 des *Reportata*, Wadding affirme qu'il publie le texte du IV^e^ livre d'après un ms. du couvent St-François à Rome. Il ne donne pas la cote du ms., mais celui-ci est certainement le ms. Q II, 20, qui pourrait bien remonter à la fin du XIV^e^ siècle. Nous parlerons bientôt des divergences que l'on remarque entre son texte et celui de l'édition. Au cours de nos voyages d'étude, nous avons encore examiné trois mss semblables au précédent. Nous donnerons tout d'abord quelques indications à leur sujet, pour caractériser brièvement ensuite les rapports de ces mss avec le ms. du couvent de St-François à Rome, et avec l'édition de Wadding.

Le ms. latin 6 du Lincoln College à Oxford présente un mélange très intéressant de l'*Opus Oxoniense* et des *Reportata* publiés par Wadding (2). L'incipit

(1) Cfr Glorieux, *La littérature quodlibétique de* 1260 *à* 1320, p. 19, 20, 51, 52. Le Saulchoir (Kain),1925 ; Ehrle, *Nikolaus Trivet*, dans *Baümker's Beiträge*, p. 47-48. Munster, 1923.

(2) Voici quelques notes descriptives du ms. lat. 6 de Lincoln College ; 310

du commentaire : « Samaritanus ille piissimus... » correspond à l'*Opus Oxoniense* (1). Et, dans le fait, l'examen du texte du ms. et la confrontation des éditions nous ont montré que les trois premières distinctions et les q. 1 et 2 de la dist.IV sont les mêmes que dans l'*Opus Oxoniense* (2). Avec la q. 3 de la dist. VI commence le texte des *Reportata* de l'édition de Wadding ; aucune note ne le fait remarquer, mais on constate un changement de main et d'encre, et c'est cette seconde main qui écrit tout le reste du volume.

Le ms. lat.883 de la bibliothèque vaticane (3) contient (f^os^ 225*ra*-334*v*) le texte des *Reportata*. L'incipit : « Quoniam ante noticiam efficacie sacramentorum quam habent respectu gratie... » correspond à celui de l'édition de Wadding et le commentaire finit par : « ... qui in Trinitate perfecta vivit et regnat cum Deo Patre et Sp. Sancto Deus per immensa secula seculorum. amen. » Ensuite, f° 334*va* : « Incipiunt questiones super 4^m^ librum sententiarum », mais la table se termine brusquement au f° 334*vb*, dans la dist. XIV.

Le ms. lat. 4290 de la même bibliothèque (4) ne présente pas moins d'intérêt. Il contient, en 52 feuillets, certaines questions de l'édition Vivès des *Reportata*. F° 1*r*: « Incipit liber 4 super sent. fratris Ioh. Scoti », une autre main note alors que le ms. est incomplet et indique le propriétaire. F° 1*ra*, le texte débute : « Quoniam ante noticiam efficacie sacramentorum quam habent respectu gratie... ». F° 28*va*, commencement de la q.3 de la dist. XI : « Utrum panis transubstantiatur in corpus Christi ». Brusquement, au f° 29*ra*, cette question s'arrête : «...quidquid sit de conclusione in re, iste tamen rationes non cogunt. Prima enim... non cogit. » Les f^os^ 29*rb* et 30*rv* sont restés en blanc et, au f° 31*ra*, commence la dist. XLIII : « Circa Dist. 43 queritur utrum generalis resurrectio omnium sit futura... ». Le texte prend fin au f° 52*ra* sur les mots : « aliquam perspicuitatem ».

Nous avons mentionné quatre mss pour le texte des *Reportata* de l'édition de 1518 ; nous n'en avons pas moins pour celui de l'édition de Wadding. Mais c'est une tâche longue et difficile que de

230 ; s. XIV ; parchemin ; reliure en bois recouvert de cuir jaunâtre. Au commencement les armoiries du dit collège avec ces mots : « Collegium Lincolniense in Universitate Oxoniensi 1703 ». Au f° 3, indication du contenu :« Questiones Duns super 4^m^ in opere breviori. Epistole beati Ieronimi due contra Vigilantium hereticum... Sermones Dom. Lincoln. de 10 mandatis. Tabula elaborata super omnia hec pariter. Deo Gratias, M. J. M. » Une autre main a ajouté « Liber Collegii Lincoln. in Oxon. ex dono M. Iohannis Malberthorp post decessum eiusdem. » Le IV^e^ livre de Duns Scot commence : « Samaritanus ille piissimus spoliatum videns hominem » et se termine avec la q. 6 de dist. L : « ...cum Patre et Sp. Sancto Deus per infinita secula seculorum, amen. » La table suit et à la fin on lit : « Sit semper Deo Gratias. M.J.M. » ; viennent ensuite les lettres de S. Jérôme, des sermons de S. Augustin, et le remarquable traité de R. Lincoln sur les dix commandements de Dieu, neuf sermons dont nous parlerons ailleurs. Le copiste répète sa doxologie : « Laus tibi Iesu dulcedo mi. M.J.M. », puis vient la table des matières du volume : « Tabula super Duns super 4^m^ sent. et super sermones de mandatis et reliqua in hoc libro ». Enfin, les mots : « sit semper laus tibi, Iesu, dulcedo mi. M. J. M. » Ces trois dernières lettres semblent indiquer le nom de M. J. Malbenthorp, qui a fait don du ms. au collège.

(1) Édit. VIVÈS, t. XVI, p. 8.

(2) *Ibid.*, t. XVI, p. 8-391 : les derniers mots de la question sont, de part et d'autre : « recipiat gratiam ».

(3) Ms. en parchemin, 380×240, deux colonnes, s. XIV.

(4) Ms. en parchemin, 340×130, deux colonnes, s. XIV.

comparer entre elles ces deux éditions : les deux textes sont du même auteur, mais sont différents. Ce qui nous intéresse ici, c'est le rapport des mss cités à l'édition de Wadding. Nous y reviendrons à la fin de notre étude sur les quatre livres des Sentences. Répétons ce que nous avons déjà dit à plusieurs reprises : si les ressemblances sont grandes, les divergences ne sont pas moins notables.Dans l'impossibilité de donner ici une comparaison complète, quiconstituerait à elle seule tout un travail, nous jetterons seulement un coup d'œil sur certains détails.

Wadding a créé l'opinion courante que l'on connaît : à Paris, Duns Scot exposa les livres des Sentences dans l'ordre suivant : tout d'abord le Ier livre, puis le IVe, puis le IIe, puis le IIIe. Wadding pour cela, s'est basé sur des renvois, que l'on rencontre dans l'*Opus Parisiense* et qui disent, par exemple : « dicetur in 3o ». Il est d'une extrême importance de reconnaître si ces mentions doivent être considérées comme authentiques. L'examen de tous les passages en cause nous amène à donner complètement raison à Wadding. Nous ne citerons cependant ici que quelques exemples avec références aux manuscrits.

Pour l'antériorité du commentaire du IVe livre sur celui du IIIe :

Dist. XLIX, q. 1, édit. Vivès, t.XXIV, p. 619, no 9 : « Dico quod falsum est ceteris paribus sicut dicetur de hoc in 3o libro ». — Lincoln College, ms. lat. 6, et Vatic. lat. 4290, fo 45*va* : « Sicut dicetur de hoc in tertio libro ».

Dist. XLIX, q. 2, édit. Vivès, t. XXIV, p. 625, no 12 : « Ad auctoritatem Philosophi dico quod (sicut forte de hoc dicitur alias in 3) Philosophus numquam distinxit. » — Vat. lat. 4290, fo 46*rb* : « Ad auctoritatem Philosophi dico quod sicut forte dicetur alias in 3o... ».

Wadding affirme aussi que, à Paris, le IVe livre fut commenté avant le IIe. Voici, par exemple, ce qu'on constate dans les mss touchant ce point :

Dist. XLIX, q. 5, édit. Vivès, t. XXIV, p. 643, no 6 : « Sicut magis ostendetur in 2o libro ». — Le Vat. lat. 4290, fo 48*rb*, a exactement la même mention.

Dist. XLIX, q. 5, édit. Vivès, *l. c.* : « Dico quod de hoc magis dicetur in secundo quando agetur de possibilitate peccandi ». Les mêmes mots se trouvent dans le Vat. lat. 4290, fo 48*va*.

Wadding pense aussi que le IVe livre des *Reportata* est postérieur au Ier, et fut également composé après le IIIe et le IIe livre de l'*Opus Oxoniense*. Voyons quelques attestations de la tradition manuscrite à ce sujet.

L'expression : « ut dictum est in secundo », se rencontre souvent dans les mss du IVe livre. Ainsi, par exemple, Vat. lat. 4290, fo 24*vb* (éd. Vivès, t. XXIV, p. 79, no 5) ; fo 35*va* (éd. Vivès, t. XXIV, p. 529) ; fo 35*ra* : « sicut ostensum est in 2o libro » (éd. Vivès, t. XXIV, p. 525).

St-François de Rome, q. II, f° 271*r* : « dictum est in secundo libro ». *Ibid.*, f° 276 : « ut dictum est d. 3 secundi ». Ce commentaire présuppose celui du III^e^ livre. Voir, par exemple, Vat. lat. 4290, f° 39*ra* : « Patet in 3° libro dist. 14 de visione et fruitione anime Christi ».

Dans ce IV^e^ livre, les renvois au I^er^ sont marqués par la question ou l'endroit, où il faut se reporter. Ainsi dans le Vat. lat. 4290, f° 18*ra* : « quere dist. 3 primi libri » ; f° 34*vb* : « Quere 2° folio primi libri » ; f° 37*va* : « dictum est enim in 1° dist. prima » ; f° 39*ra* : « ut dictum est et expositum distinctione 3 primi libri », etc.

Ces quelques remarques prouvent que l'opinion de Wadding sur la chronologie relative du IV^e^ livre des *Reportata* peut être admise comme bien établie, ainsi que le montrent les références indiquées par l'*Opus Parisiense* de l'édition Vivès, appuyé par la tradition manuscrite.

Quel procédé Wadding a-t-il employé dans l'édition du IV^e^ livre des *Reportata*? Celui dont il avait déjà usé précédemment. Voulant donner une édition convenable, il n'hésita pas, aux endroits où son ms. présentait des lacunes, à compléter le texte par des morceaux pris çà et là. L'examen du ms. Q. II, 20 du couvent de St-François de Rome démontre cette assertion (1). Faisons-le voir par les dist. IX, X et XIII.

Dans notre ms., la dist. IX commence au f° 59*v* : « Circa dist. nonam quero utrum existens in peccato mortali, peccet novo peccato communicando et recipiendo corpus Christi. » Mais tandis que Wadding donne ici deux pages de texte (2), le ms. n'a que quinze lignes. Ces lignes ne fournissent pas les arguments *pro* et *contra*, comme l'édition, mais immédiatement après l'énoncé de la question, on lit dans ce ms. les mots suivants : « Argumenta pro et contra quere in R. Respondeo. » Il en est tout à fait de même dans le Vatic. lat. 883 (f° 243*rb*) et le Vat. lat. 4290 (f° 19*ra*). Les trois mss donnent également, vers la fin de la question : « Quere in R. 2 art. principalis D. q. 7... », tandis que Wadding fournit ici encore un texte cohérent.

Pour dist. X, q. 9, notre ms. termine par : « Quere in R. » ; au lieu de cela, Wadding publie un texte complet (3).

(1) Le P. Pelster (*art. cit.*, p. 77) pense que ce ms. a disparu. Avec le Vat. lat. 876, il présente un grand intérêt pour la détermination de la méthode suivie par Wadding. Voici quelques détails descriptifs sur ce ms. Q. II 20 du couvent de St-François de Rome : 270×195, papier, 361 feuillets, 4 en blanc, reliure en gros papier recouvert de cuir rouge, fin XIV^e^ siècle. F° 1*r* : « Utrum possibile sit aliquam creaturam habere aliquam causalitatem effectivam respectu alicuius effectus producendi creationem. Quoniam ante noticiam efficacie sacramentorum... ». F° 357*r* : « qui in Trinitate perfecta vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu Sancto Deus per immensa seculorum secula. amen. » Ensuite on dit que le « Reverendus Pater Dominus Philippus Barbarycus Venetus Apostolicae sedis protonotarius » fit don « realiter hunc librum conventui sancti Francisci Transtiberim. Non vendatur, nec alienatur sed remaneat in perpetuum ad usum fratrum sancti Francisci degentium per tempora in dicto conventu. » Aux f^os^ 358*r*-361*v* se trouve la table des matières.

(2) Édit. Vivès, t. XXIV, p. 32.

(3) *Ibid.*, p. 100-101.

Le cas de dist. XIII, q. 2 est du plus haut intérêt. C'est en cet endroit, comme nous l'avons déjà dit, que se trouve le curieux passage sur la défense de célébrer la messe avant l'aurore. En comparant le texte de Wadding avec celui du ms. que cet éditeur avait entre les mains, nous nous sommes étonné de constater qu'il n'y avait pour ainsi dire aucune ressemblance entre eux. Le ms. n'a que quelques lignes, tandis que Wadding ne donne pas moins de trois pages (5). Le Vat. lat. 883 (f° 262*vb*) s'accorde très bien avec le ms. du couvent de St-François.

Wadding a cherché les compléments qu'il a introduits dans son édition, dans la reportation de 1303, qui a donné lieu à tant de discussions. On nous permettra de juxtaposer quelques passages de cette reportation et de l'édition de Wadding ; on reconnaîtra par là la méthode suivie par l'éditeur.

Vat. lat. 883, f° 262*vb* ; Cfr *St-François de Rome*, Q. II, 20, f° 126*rb*.	*Ms.* 105 *d'Utrecht* ; *Ms.* 69 *de Worcester* ; f^{os} 207*va*-208*rb* ; *Ms.* 206 *de Balliol College* ; Édit. de 1518.	Edit. Vivès, t. XXIV, p. 197-200.
Dist. XIII, q. 2 : « Utrum quilibet sacerdos proferendo verba sacramentalia consecrationis cum intentione debita et circa materiam convenientem possit conficere corpus.	Dist. XIII, q. 2 : « Utrum quicumque sacerdos proferens verba super materiam debitam conficiat corpus Christi. Quod non Malachie 2 :	Dist. XIII, q. 2 : « Utrum quilibet sacerdos proferendo verba sacramentalia consecrationis corporis cum intentione debita circa materiam convenientem possit conficere corpus Christi ?
Argumenta pro et contra et quod laicus hoc possit et non sacerdos solus quere in Ric.		Quod non. Malachiae
	Maledicam benedictionibus vestris. Et subditur : Quis prevalebit ? Item, prima quest. prima dicitur quod suspenso sacerdote nulla ei relinquitur potestas primo cap. quod quidam.	2. Maledicam benedictionibus vestris,et subditur : Quis praevalebit ? Item, prima quaest.,1 *cap.quod quidem*, dicitur quod suspenso sacerdote nulla ei relinquitur potestas.
	Item sy sic, equaliter valeret missa malorum sacerdotum sicut bonorum ; consequens falsum.	Item, si sic, equaliter valeret Missa malorum sacerdotum, sicut bonorum, consequens est falsum.
	Item laicus potest sumere corpus Christi, igitur et conficere quia magis est sumere quam conficere, quia unum ordinatur ad aliud. Item dyaconus potest dispensare sanguinem	Item, laicus potest sumere corpus Christi ; igitur et conficere, quia magis est sumere quam conficere, quia unum ordinatur ad aliud. Item, diaconus potest dispensare

(1) Édit. Vivès, t. XXIV, 197-200.

Christi, ut patet in vita beati Laurentii dicentis beato Sixto : cui dispensationem dominici sanguinis tradidit ; sed magis est dispensare quam conficere et in canone, dyaconi et subdiaconi, possunt dispensare.

Oppositum ; prima quest. prima dicitur : Qui non amittit baptismum non amittit ius baptizandi ; sed ordo non potest tolli sacerdotalis propter indebilitatem caracteris, ideo nec potestas conficiendi.

Item quod non laicus, *De Consecr.*, D. ita prohibemus. Una opinio, quod sacerdos degradatus, non potest conficere nec excommunicatus. Unde dicitur quod sicut episcopus impressit characterem ita degregando potest (repet. potest) auferre ; sed hoc est falsum, quia episcopus est minister in dando non in auferrendo. Item, quod de sacerdotali sit de foro seculari vel laicali sed non est intrinsecum ordini, sed postea annexum.

Dico ad qestionem quod

Respondeo dico quod illa questio vel potest querere de potentia absoluta sacerdotis vel de potentia eius ordinata. Primo modo de potentia absoluta, omnis sacerdos et solus sacerdos cum illis debitis circumstantiis positis in questione potest conficere corpus.

Quod omnis sacerdos hoc possit, habetur in canone et potest etiam probari ex indebilitate caracteris, vide in R. Quod autem solus sacerdos hoc possit patet per dictum Christi in Evangelio lo-

de potentia absoluta quilibet sacerdos potest ita quod sy facit factum est et soli sacerdotes,

sanguinem Christi, ut patet in vita beati Laurentii, dicentis beato Sixto : Cui dispensationem Dominici sanguinis tradidisti ; sed magis est dispensare quam conficere et in Canone Diaconi et subdiaconi possunt dispensare.

Oppositum, prima quaest. 1, cap. quod idem, dicitur : Qui non amittit baptismum, non amittit ius baptizandi, sed ordo non potest tolli sacerdotalis propter indebilitatem characteris, ideo nec potestas conficiendi.

Item, quod non laicis, *de consecrat. dist.* 2. *Prohibemus* : Una opinio est quod sacerdos degradatus non potest conficere, neque excommunicatus.

Unde dicitur quod sicut episcopus impressit characterem ita degradando potest auferre ; sed hoc est falsum, quia episcopus est minister in dando non in auferrendo. Unde quod sacerdos non sit de foro saeculari vel laicali non est intrinsecum Ordini, sed postea annexum.

Respondeo quod ista quaestio vel potest quaerere de potentia absoluta sacerdotis vel de potentia eius ordinata.

Primo modo de potentia absoluta, omnis sacerdos, et solus sacerdos cum illis debitis circumstantiis positis in quaestione potest conficere corpus Christi,

quentis tantum apostolis et successoribus eorum quantum ad officium in cena ubi primo tunc fecit eos sacerdotes et dedit eis potestatem conficiendi corpus Christi et celebrandi Missas, hoc inquiens, facite in meam commemorationem.

Hoc maxime etiam apparet ex dicto apostoli 13 ad Corinth. Priusquam frangimus.

Ubi facit innuit August. necessitatem,quam habuerunt apostoli ad frangendum sacramentum corporis Christi et non alii. Et hoc etiam apparet per auctoritatem Ecclesie, *Extra de Summ. Tr. et Fide Cath.* ubi dominus papa, quod nullus potest hoc sacramentum conficere nisi solus sacerdos, non tantum quod si alius faciat, illicite faciat, sed quod nihil faciat ; si enim quicumque alius hoc faciat ipso facto est irregularis.

Si vero questio intelligatur de potentia ordinata sacerdotis qua licite hoc facit, dico quod multa ad hoc requiruntur : aliqua ex parte ministri, aliqua ex parte temporis.

Et ad ista possunt reduci omnia que requiruntur ad hoc ut aliquis sacerdos ordinate et licite corpus Christi conficiat quia omne impedimentum, quod impedit istud ordinate fieri reducitur ad aliquod istorum trium.

Requiritur enim 1° ex parte ministri remotio impedimentorum que possunt esse multa. Quorum unum potest esse culpa,ut dictum est prius, aliud est

quia Christus dixit Luce 23 sacerdotibus : hoc facite in meam commemorationem.

Et quod laicus non possit, patet 1ª ad Corinth. : Panis quem nos frangimus, id est sa-cerdotes, etc.

Patet igitur quod hoc est de iure evangelico non solum de genere positivo, et hoc expresse habetur Extra de Sum. Trin. et non ca. Firmiter, etc. Nullus potest hoc sacramentum facere nisi qui iure est ordinatus et sy accepisset hoc facere irregularis est. *Extra de presbytero non baptizato.*

Ad potestatem ordinatam vero multa requiruntur aut ex parteministri ut licite possit ; aliqua ex parte loci, aliqua ex parte temporis.

Ex parte ministri requiritur amotio impedimentorum et adiectio aliorum convenientium. Primum impedimentum sy sit non ieiunenus. De ie-

Quia Christus dixit Luc. 23 sacerdotibus : Hoc facite in meam commemorationem.

Et quod laicus non possit patet 1 ad Cor. 16 : Panis quem nos frangimus, id est sacerdotes, etc...

Patet igitur, quod non est de iure evangelico, non solum de iure positivo, et hoc expresse habetur *extra de Sum. Trinit. et fide Cathol.* c. *Firmiter*, etc. Nullus potest sacrificium facere, nisi qui est ordinatus et si attentat hoc facere, irregularis est ; extra de Presbytero non baptizato.

Ad potestatem ordinatam Sacerdotis et ut hoc licite possit requiruntur multa,aliqua ex parte ministri, aliqua ex parte loci, et aliqua ex parte temporis.

Ex parte ministri requiritur amotio impedimentorum et adiectio aliorum convenientium. Primum impedimentum si non sit ieiunus. De ieiu-

impedimentum pene ut infirmitas gravis vel defectus corporalis ut mutilatio alicuius membri corporis et qui illorum defectuum corporalium impediant, ne conficiat licite et qui non, quere ut prius.

Aliud est impedimentum pene ut irregularitas, interdictum,suspensio vel excommunicatio, degradatio, etc. De istis impedimentis et aliis que se tenent ex parte temporis vel loci quere in R. in diversis questionibus ubi de istis omnibus habetur non ita ordinate sicut dixit (le ms. de St. François : dixi *pour* dixit). »

C'est la fin de la question et nous faisons suivre quelques lignes du Commentaire de *Richard de Mediavilla, Super quatuor libros Sent.*, t. IV, p. 166. Brixen 1591 :

« Vestimenta ecclesie, quibus Domino ministratur sacrata debent esse et honesta quibus in aliis usibus non debent frui quam ecclesiasticis et Deo dignis officiis : Quae autem et quot sunt illae vestes refert. Inoc. in l. De Offi. Mis. parte 1 c. 10 sic dicens :

Sex sunt enim indumenta communia episiunio supra dist. VIII, quest. ultima. Aliquando tamen non est culpa nec pena, quia potest in die Parasceve assumere corpus Christi et cum prius intrat stomachum vinum non consecratum, quam corpus Christi ; etiam die Pasche et Natalis potest bis utique (!) sed non censetur non ieiunenus pro prima.

Aliud impedimentum est culpa mortalis peccati. De isto habetur d. 9 ; *De culpa ministri non agendum est.*

Tertium impedimentum est pena spiritualis canonica, ut degradatio, suspensio, interdictio, excommunicatio maior. Ista omnino impediunt libertatem exercendi officium et potestatem ordinatam licet non potestatem absolutam...

Convenientia que debet adhiberi sunt ornamenta vid. consecrata ab episcopo, quibus debet esse indutus, sc.

amictus, alba, stola, etc. que enumerat Inoc. libro de officio misse, parte 1, cap. 10. Cingulum tamen aliquando dicitur esse consecratum ab episcopo et aliquando non et debet fieri secunnio dictum est supra dist. VIII, q. ult. Aliquando tamen neque est culpa neque poena, quia potest in die Parasceves assumere corpus Christi, ita ut prius intret stomachum vinum non consecratum, quam corpus Christi (et enim illo die non consecratur calix) etiam in die Paschae, et Natalis, potest bis uti, sed non censetur non ieiunus pro prima. Ita communior opinio licet aliqui velint debere praecedere primam Missam ieiunium saltem sex horarum.

Aliud impedimentum est culpa mortalis peccati. De illo habetur supra dist. IX. de culpa ministri.

Tertium impedimentum est poena spiritualis Canonica, degradatio, suspensio, interdictio, et excommunicatio maior. Ista omnino imperdiunt libertatem exercendi officium et potestatem ordinatam licet non potestatem absolutam...

Requiritur etiam ex parte ministri appositio convenientium scilicet ornamentorum ut habetur *de consecr. dist.* 1, *vestimenta*, dicitur ibi quod vestimenta Ecclesiae,quibus Deo ministratur, debent esse sacrata et honesta,quibus in aliis usibus non debent uti quam in ecclesiasticis, et Deo dignis officiis. Quae autem sunt

copis et presbyteris valet amictus, alba, cingulum, stola. manipulus et planeta, In multis tamen locis invaluit consuetudo ut cingulus non benedicatur.»

dum morem patrie... (1).

haec vestimenta exponit Innocentius de off. Misse part. 10, cap. 10. Sunt,inquit, sex indumenta communia Episcopis et Presbyteris, scilicet amictus, alba, cingulum, stola, manipulus et planeta. In quibusdam tamen locis consuetudo obtinuit quod non oportet cingulum benedici, et sic non apparet quod non liceat uti cingulo non benedicto.

De hora sciendum quod in die Natalis Domini licet celebrare ante auroram sed non in alio die. In aurora tamen licet hoc est ante ortum solis super emispherium nostrum per unam horam equalem et quintam partem unius secundi et partem unius. Nam aurora incipit sole exeunte sub orizonte per x et VIII (1) gradus qui sunt hora una et quinta et pars unius hore ; nam elevatio 15 graduum de equinoctiali est una hora equalis, deinde 3 gradus sunt quinta pars unius.

Istud patet per Girardum Cremonensem lib. de crepusculis. Et cavendum est ne ante auroram celebretur

ne forte deus non possit videre celebrantem ;

et potest celebrare usque ad 9 et habere debet sibi respondentem. Amen pro tota ecclesia sicut ipse orat pro tota. »

De hora, sciendum quod in die Natalis Domini licet celebrare ante auroram, sed non in alio die. In aurora tamen licet, hoc est ante ortum solis super hemisphaerium nostrum per unam horam aequalem, et quintam partem alterius. Nam aurora incipit Sole existente sub horizonte, per 18 gradus, qui sunt hora una, et quinta pars unius horae. Nam elevatio 15 graduum de aequi noctiali est una hora aequalis,deinde tres gradus sunt quinta pars unius.

Istud patet per Gerardum Cremonensem libr. de Crepusculis. Et cavendum est ne ante auroram celebretur.

Et potest celebrare usque ad nonam. Et debet habere respondentem sibi *Amen*, pro tota Ecclesia, sicut ipse orat pro tota. »

Cet exemple met en vive lumière les procédés des anciens éditeurs. Ils ont voulu donner des textes aisés à employer. Wadding lisant dans le ms. q. II, 20 du couvent de St-François de Rome l'avertissement : « Quere in Ric. », a cru que c'était trop charger le lecteur que

(1) Tout ce passage (*convenientia... patrie*) ne se trouve pas dans l'édition de 1597.

de lui laisser le soin de chercher dans les œuvres de Richard de Media Villa, et il a suppléé lui-même, mais toutefois seulement pour quelques lignes sans importance ; pour le reste, il a complété, la reportation en recourant au commentaire donné par Duns Scot à Paris en 1303 (1).

Par l'exemple cité, on voit également la concordance et la divergence qui existent entre l'édition de 1597 et les manuscrits d'Utrecht, de Worcester et d'Oxford. L'édition n'a rien des vêtements, du lieu, etc., de la célébration, tandis que les mss y consacrent plusieurs colonnes de texte.

Au fond ni l'édition de 1597, ni celle de Wadding, ne peuvent être employées sans de très grandes réserves, et l'édition critique s'impose.

Duns Scot exposa le IV^e^ livre des Sentences à Paris en 1303 ; ce commentaire se trouve dans le manuscrit d'Utrecht et dans les trois manuscrits d'Angleterre dont nous avons parlé plus haut. Mais exposa-t-il aussi le même livre à Paris vers 1306? Nous n'en doutons pas. Tout d'abord, une tradition de plusieurs siècles l'affirme, et l'on ne peut, sans de bonnes raisons, croire simplement que l'histoire s'est trompée. De telles raisons n'existent pas. De ce que Duns Scot exposa le IV^e^ livre à Paris en 1303, il serait assez ridicule de conclure immédiatement qu'il ne l'a plus fait vers 1306. Nous avons démontré qu'il expliqua au moins à deux reprises le I^er^ livre à Paris ; il n'y a pas de doute fondé qu'il ait semblablement expliqué deux fois, à Paris, au moins certaines parties du II^e^ livre. Pourquoi n'a -t-il pas pu faire de même pour le III^e^ et le IV^e^ livre? Si la tradition manuscrite s'accorde avec l'opinion commu-

(1) P. Holzapfel (*Handbuch der Geschichte des Franziskanerordens*, p. 581-582. Fribourg, 1909) déclare que, pour parler contre Wadding, il faut ne l'avoir point lu. Il écrit : « Wadding ist zweifellos der bedeutendste Geschichtsschreiber des Minoritenordens und wird von wenigen Historiographen anderer Orden erreicht. Er schreibt wahrhaftig, vermeidet überschwengliche Lobsprücke, verschweigt nicht was ihm tadelnwert erscheint, und sucht überall auf die besten Quellen zurückzugehen... Unbillig handelt, wer über Wadding ein ungünstiges Gesamturteil fällt, weil er ihn in einigen Punkten unzuverlässig gefunden.Nur wer ihn in hundert und tausend Fragen zu Rate gezogen,wird ihn schätzen lernen. » H. parle de Wadding historien ; nous avons parlé de Wadding éditeur. Sans vouloir ni blâmer ni louer l'historien, nous avons constaté les faits. Certains auteurs déclarent que la méthode de Wadding est inintelligible, etc. Qu'ils se reportent au jugement des savants éditeurs de Quarracchi sur les anciennes éditions (voir, par exemple, S. Bonaventurae *Opera omnia*, t.I, p. lxxix *b*. Quaracchi, 1882 ; et Alexandri Halensis *Summa Theologica*, t. I, p. xi, *b*. Quaracchi, 1924). Wadding était bien de son époque ; il a donné l'édition qu'il a pu donner.

nément reçue depuis des siècles, pour nous présenter ce second commentaire, pourquoi chercher partout des preuves pour prétendre qu'elle se trompe?

Une autre question se pose à présent. Le ms. Q. II, 20 du couvent de St-François de Rome et les autres mss cités nous présentent-ils l'enseignement donné oralement à Paris par Duns Scot, tel que le reportateur l'a noté? A cette question, nous inclinons à répondre négativement. Le second commentaire du IVe livre des *Reportata* nous paraît trahir un travail d'élaboration et offrir une reportation revue et approuvée. Nous avons cité le passage si important du ms. 137 d'Assise. Duns Scot lui-même dit des questions 7 et suivantes de la dist. XLIX de l'*Opus Oxoniense* : « non sunt dictate ».Le copiste atteste qu'elles sont « in libro Scoti » et les appelle « *reportationes* ». Or, ces questions se retrouvent dans le second commentaire parisien ; ce texte est donc une vraie reportation revue par Duns Scot, qui ne tenait plus grand compte du commentaire de 1303. Il semble que, çà et là, le travail d'élaboration et de retouche se révèle. Ainsi, le ms. Vat. lat. 4290, au f° 34*vb*, donne dans le texte : « Quere 2° folio primi libri ». A la rigueur, Duns Scot aurait pu donner de cette façon la référence dans son exposé oral, mais on a plutôt l'impression que cette note appartient à un travail de rédaction (1).

Il nous reste à examiner, dans ce commentaire, certains détails qui aideront peut-être à en fixer la date et le lieu de composition.

Dist. x, q. 3, on lit dans l'édition Vivès (2) : « Aliud exemplum est aliquid illimitate presens huic loco, et loco qui est Romae, et simul cum eis ». Au lieu de « Romae », le commentaire du Vat. lat. 4290 (f° 21*vb*) donne « Cremone ». Si Duns Scot avait ainsi parlé en enseignant à Paris, il y aurait lieu de se demander comment et pourquoi la ville de Crémone lui serait venue à la pensée. Il eut été plus naturel pour lui de songer à Rome, à Oxford, etc. La difficulté

(1) Dans le Vat. lat. 883, f° 303*rb*, on lit à la fin de la dist. XLIII, q. 4 : « Responsionem quere supra in margine f° 2° primi libri ». — Dans l'édition Vivès, t. XXIV, p. 574, n° 11, on trouve : « Quia sicut heri arguebatur », et Wadding a écrit en marge à cet endroit : « Videtur haec scripta esse sicut lecta sunt ». Dans le Vat. lat. 4290, f° 40*vb*, nous n'avons pas trouvé le mot *heri*, qui motivait la remarque de Wadding. Cependant, le fait que Duns Scot promet d'exposer les livres II et III dans ce commentaire du IVe, et d'ailleurs l'impression générale que laisse la lecture de ce texte, suggèrent bien que l'on se trouve ici en présence d'un enseignement oral et non pas d'une simple compilation élaborée d'après les autres commentaires dans le calme d'un cabinet d'étude.

(2) T. XXIV, p. 57, n° 23.

s'évanouit si l'on suppose que le Docteur Subtil enseigna pendant quelque temps à Bologne. Au reste, le fait que le Vat. lat. 4290 donne incomplètement le commentaire du IV^e^ livre, est-il sans signification? Cependant, nous devons reconnaître que Wadding a bien lu : c'est *Rome* que porte le ms. Q.II, 20 du couvent de St-François (f° 68*v*), de même que le Vat. lat. 883 (f° 246*vb*). Quoi qu'il en soit, rien ne nous oblige à dire que c'est à Paris que ce commentaire du IV^e^ livre fut élaboré *tel que nous le possédons actuellement* ; cette forme pourrait également lui avoir été donnée à Cologne. Mais nous croyons qu'il renferme l'enseignement oral donné par Duns Scot à Paris vers 1306.

Dist. XVII, q. unica (1), Duns Scot parle de la confession, et il donne cette référence : « Patet in nova constitutione Inter Cunctas. » Quel document Duns Scot a-t-il en vue ici? Tout d'abord, demandons-nous si cette phrase est attestée par la tradition manuscrite. Wadding l'a bien lue dans le ms. Q.II, 20 du couvent de St-François de Rome, car nous l'y trouvons telle quelle au f° 160*v*. Le Vat. lat. 4290, comme nous l'avons dit, ne donne pas cette question. Dans le Vat. lat. 883, on trouve le contexte, mais c'est dans la marge qu'une main différente, quoique très ancienne, a écrit (f° 272*va*) les mots : « Patet in nova constitutione inter cunctas ». Nous n'avons pas encore pu contrôler le passage dans le ms. lat. 6 de Lincoln College, mais l'identité du contexte dans le ms. Q.II, 20 et dans le Vat. lat. 883 établit que la phrase visée n'est pas une addition postérieure.

Cette « *Constitutio nova Inter cunctas* » est sans doute la constitution du même titre donné par Benoît XI, le 17 février 1304 (2). Duns Scot fut à Paris à deux reprises après cette date ; il a pu parfaitement connaître et citer ce document pontifical.

§ 4. — Une Question inédite sur la causalité des sacrements.

La causalité des sacrements est un problème discuté depuis des siècles. Si tous les théologiens catholiques admettent que les sacre-

(1) Édit. Vivès, t. XXIV, p. 279, n° 13.

(2) Cfr Grandjean, *Le Registre de Benoit XI*, fasc. 3, p. 714-719. Paris,1885. Sous le n° 1170, on lit : « Inter cunctas constitutionem edit in qua iura fratrum Predicatorum et Minorum ex una parte, nec non cleri parochialium ecclesiarum, ex altera, super praedicationibus faciendis, audiendis confessionibus... recenset ac describit. Constitutionem vero quae incipit super Cathedram a Bonifacio Papa VIII super praedictis articulis promulgatam, revocat. »

ments de la nouvelle Loi produisent ce qu'ils signifient, ils se demandent de quelle nature est cette causalité et comment elle s'exerce à l'égard de la grâce. Les réponses à cette question sont multiples et variées ; parmi celles qui méritent la considération, on rencontre l'opinion du Docteur Subtil, que chacun expose et apprécie à sa façon. « Ouvrez un manuel de dogmatique », écrivait un auteur récent, « un traité de théologie sacramentaire, même un ouvrage spécial sur la causalité sacramentelle. Très souvent, on aura soin de vous avertir que Duns Scot rejette la causalité physique, ce qui est parfaitement conforme à la vérité. Puis, les uns vous apprendront qu'il enseigne la causalité morale ; et, de fait, depuis le concile de Trente, les scotistes en foule l'ont plus ou moins heureusement interprété dans ce sens. D'autres, diront très sommairement qu'il refuse aux sacraments toute causalité proprement dite, car, pour lui, les rites sacramentels sont de simples conditions voire même des occasions et par conséquent ne concourent pas positivement à la production de la grâce ; or, cette dernière appréciation est fausse et témoigne pour le moins d'une connaissance superficielle de la doctrine du Docteur Subtil. » (1)

Nous avons découvert une question inédite qui pourra peut-être rendre de bons services aux historiens et théologiens à la recherche de la véritable pensée de l'illustre Maître franciscain au sujet de la causalité des sacrements. On verra immédiatement pourquoi nous en parlons ici. Nous voudrions faire connaître ce précieux document en en donnant une analyse soigneuse (2).

On se rappelle que le copiste du ms. F. 69 de la bibliothèque cathédrale de Worcester commence les *Notabilia cancellarii addita super* 3^m^ au f° 160*vb* et les poursuit jusqu'au f° 173*vb* ; en ce dernier endroit, il engage le lecteur à chercher la suite du recueil à la fin du IV^e^ livre, qu'il commence d'écrire. La réclame, qui annonce la reprise des *Notabilia*, se rencontre au f° 259*vb*, où doit donc se terminer le commentaire du IV^e^ livre. Cependant, nous avons ob-

(1) A. O'Neill, *La causalité sacramentelle d'après le Docteur Subtil*, dans *Études franciscaines*, 1913, t. XXX, p. 141. Voir aussi R. Seeberg, *o. c.*, p. 345-351. Cet auteur écrit, p. 346 : « Die grossen Theologen der Franziskanerschule — Alexander und Bonaventura — haben den symbolischen Sakramentsbegriff Augustinus festgehalten, soweit derselbe mit der mittelalterlichen Orthodoxie vereinbar war.... Auf dieser Bahn geht Duns fort. »

(2) Le copiste lui-même a souvent barré plusieurs mots ; d'autres fois, il a omis tel ou tel mot. Nous donnerons l'analyse assez complète, mais nous ne reconstituerons pas le texte ici.

servé que les f^os^ 257*ra*-259*vb* sont occupés par une question dont, vu l'énoncé, la place aurait dû être dans la dist. 1 de ce livre ; elle porte précisément sur la causalité des sacrements : « Utrum sacramenta causent gratiam instrumentaliter. » C'est à elle que nous voulons nous arrêter.

La pièce présente une dispute entre un disciple de saint Thomas et Duns Scot. Car, si, par plus d'un trait, elle ressemble à certaines pages des *Notabilia*, elle est cependant tout autre chose que ce recueil. Ici, en effet, c'est Duns Scot qui attaque, qui joue le rôle d'opposant. Le copiste a bien fait d'exclure des *Notabilia* le morceau dont nous parlons.

Dès que la question est énoncée, on en appelle immédiatement à l'opinion de saint Thomas : « *Thomas dicit* » ; on apporte ses arguments l'un après l'autre. Ils consistent en quelques exemples : Le frère Thomas s'est efforcé de prouver que l'instrument ne peut pas atteindre l'effet principal par sa vertu propre, mais seulement par la vertu de l'agent principal ; il a recouru à l'exemple de la hache, de la chaleur et du sperme.

F° 257*ra* : « *Questio.* Utrum sacramenta causent gratiam instrumentaliter. Thomas dicit quod instrumentum in virtute propria non attingit effectum principalem sed in virtute agentis principalis.... Verbi gratia : securis de se non attingit formam secci. Similiter non solum exemplum ponit in artificalibus sed in naturalibus, sicut patet de calorenaturali qui virtute carnis animate inducit carnem. Similiter semen virtute agentis principalis attingit ad formam fetus ».

Suit la réfutation des arguments :

F° 257*ra* : « *Contra exemplum primum.* Contra exemplum in artificialibus primo arguitur : si securis dividat lignum ut movetur a principali artifice aut in quantum hoc est ratione quantitatis aut figure aut ratione motus aut duriciei. Non primo modo, nec secundo, quia ista sunt mathematica et ita non sunt principia agendi nec 3° modo quia imperfectum nec 4° modo quia si molle in natura sua esset conservatum divideret.

Contra secundum. Contra secundum exemplum de calore quod non possit attingere ad formam carnis in virtute anime vel carnis animate quia respectu ipsius est imperfectus cum tota virtute recepta. Item, quia non potest immediate attingere materiam primam in agendo sicut nec in essendo attingit sed solum substantiam in actu. Item, non potest calor in agendo formam substantialem inducere in materia nisi corrumpendo proprium susceptivum in quod agit et suscipitur, sed proprium susceptivum non corrumpit ; igitur, etc. Exemplum : calor susceptus in aqua sc. calor vel calefactio ignis transiens in aquam non posset inducere formam ignis in aque materia nisi corrumpendo aquam.

Item, posito quod materiam attingeret, non posset inducere formam, quia quando (une ligne barrée) duo agentia agunt in passum, agens forcius prevenit actionem debilioris agentis, sicut patet de flamis agentibus in aliquod, in libro de longitudine et brevitate vite, sed forma substantialis est forcius agens quam calor, igitur calor prevenitur in agendo et nullo modo formam inducit.

Contra tertium. Contra tertium exemplum de semine, quia ens non agit virtute non entis, principale agens quandoque est non ens. Item, in ordinate agentibus si primum non est, nec secundum. Sic est instrumentum respectu principalis. Similiter nec virtute angeli vel celi potest induci forma substantiva, quia celum est inanimatum et angelus non potest in formam substantialem.... »

On passe ensuite à la démonstration d'un principe que l'on note expressément comme opposé à la doctrine de Thomas ; plusieurs arguments sont apportés :

F° 257*ra* : « 3° ostenditur quod forma substantialis potest esse immediatum principium operationis, quod est *contra Thomam*, tum ratione proprie passionis respectu cuius subiectum non habet solum rationem potentie passivi sed effectivi, tum quia ab anima fluunt sue potentie, tum quia 4° Meth. unumquodque (ce mot est barré et remplacé par singularis ?) habet propriam operationem, tum quia per Arist. 7 substantia in actu fit substantia in actu ; sed, sic non quantitas in actu nec quale in actu est a quanto vel quali in actu sed a substantia.

Item, esse immediatum principium operationis est perfectionis sicut patet in Deo ; igitur convenit substantie magis quam accidenti.

Item, id quod est magis actus est magis accidens, sed substantia est magis actus.

Dicitur igitur quod forma substantialis est principium forme substantialis producende alteratione facta per qualitates precedentes ut per qualitates activas... »

Les exemples allégués par frère Thomas ont été démontrés peu probants. Voici maintenant la réponse positive qu'on y fait :

F° 257*rb* : « *Ad exemplum Thome* respondent. Ad exemplum de securi dicitur quod per acuciem non dividit lignum nec per motum, sed quod duo corpora non possunt esse simul formaliter ; ideo, etc. Ad aliud exemplum de calore patet ; non enim aliud facit nisi solum alterat et in fine forma substantialis carnis inducit carnem. Ad aliud exemplum de semine patet. »

Mais voici la réplique. Elle tend à montrer que les arguments par lesquels Thomas a établi sa position, gardent leur valeur, nonobstant la critique qui en a été faite.

« Contra ista, positio est quam reprobat Commentator... Ad rationem in contrarium *positionis Thome*. Ad primum dico quod ratione quantitatis et figure, securis dividit lignum aliquo modo. Ad probationem quod licet quantum abstrahat a motu absolute accipiendo, verumtamen in naturalibus est principium motus aliquo modo quantum ad modum imitandi sicut patet de sensibilibus quibuscumque per Avicennam.

Similiter duricies facit, sicut patet in sera et securi. Et cum dicitur : si Deus servaret molle in natura sua, adhuc divideret. Dico quod non, quia sua natura est cedere duro nisi sibi aliquod supernaturaliter daretur a Deo. Similiter motus facit quia nec manus facit divisionem immediate nec homo, quia oportet quod agens attingat passum, sed ita non attingunt nec securis nec sera nisi quatenus moventur et applicantur... Ad aliud quod calor secundum se non attingit ignem nec ignis, sed utrumque simul est unum agens sufficiens respectu ignitionis. Eodem modo dico quod calor et anima sunt unum agens respectu forme carnis, unum tamen principale et aliud instrumentale. Ad aliud quod nec calor nec aliquod accidens potest attingere materiam primam causando calorem immediate in materia, sed formam substantialem, puta carnem vel ignitionem in ultimo instanti. Ad aliud quod calor sive calefactio manet in aqua usque ad ultimum instans in quo inducitur (rep. : in quo inducitur) forma ignis et sic non inducit sume calidum in materia immediate, sed per hoc quod inducit ignem ad quem. consequitur sume calidum et sic non corrumpit, proprium subiectum dumodo in aqua manet calor sed presupponit. Ad aliud dico quod agens forcius prevenit debilius quando immediate attingunt idem passum ; sic non est de forma sub-

stantiali et accidentali, quia forma substantialis non agit nisi mediante accidentali ut instrumento. Ad aliud de semine dico quod semen agit ut instrumentum et per virtutem quam habet et suscepit a generante et licet ipsum non sit,non tamen agit virtute non entis, sed in virtute alterius principalis agentis quod existit et per hoc ad alia quid sit illud principale agens, patebit. Ad aliud de immediato principio operationis dicendum quod si passio esset effectus subiecti ratio esset bona, sed non est eius effectus sed alterius agentis qui effectus causatus a Deo ad causationem subiecti. Ad aliud de potentiis eodem modo. Ad aliud quod esse immediatum principium operationis est perfectionis, si sit quo et quod, sicut patet in Deo ; sed esse immediatum principium quo tantum non est perfectionis, cuiusmodi est accidens respectu operationis substantie in creaturis. Ad aliud quod illud, quod est magis actus est magis activum, sed non sequitur ex hoc quod sit magis immediatum. » (4)

On insiste. Il en est qui disent que l'instrument atteint l'effet par sa vertu propre et non pas par l'action de l'agent principal. La réponse leur est immédiatement donnée. On reprend brièvement les sept raisons qui avaient été apportées précédemment et on y répond encore.

F° 257*va* : « *Nota de instrumento.*— Nota quod aliqui arguunt pro 3ª opinione, sc. quod instrumentum de se et non in virtute principalis agentis producit effectum ut calor naturalis carnem ex alimento et calor ignis ignem. Et si dicatur, imperfectum vel imperfectius non producit perfectum, dicitur quod et si calor sit imperfectius igne vel carne vel consimili in nature nobilitate, non tamen in causalitate. Sed contra est quod in actione equivoca sicut est in proposito ignis est nobilius passo. Similiter rationes positionis sunt debiles ut patebit. Prima ratio est ista : cera agit in ignem et tamen imperfectior. Secunda : elementa agunt in mixtum et ad constitutionem et ad destructionem. Item, quod inducit dispositionem necessitantem ad formam potest inducere formam ad quam necessitat ; sed calor ignis in virtute propria inducit dispositionem necessariam ad ignem ; igitur, etc. Quarta ratio : quod inducit sume calidum, inducit ignem ; sed calor per se potest inducere sume calidum. Quinta ratio : calor aut de se et absolute potest producere ignem, aut respectu ignis vel virtute eius ; si primo modo, habetur propositum, si secundo modo ; contra, respectus non est principium operationis. Sexta ratio : semen producit fetum ; non in virtute principalis, quia in virtute non entis nihil producit. Septima ratio : si calor non produceret formam substantialem nisi in virtute forme substantialis, igitur nobiliori forme substantiali magis conveniret producere formam substantialem. Sed forma angelica est nobilior, igitur posset producere ; quod est falsum.

Ad istas rationes per ordinem. Ad primam quod ex quo imperfectum contrariatur perfecto sicut econtra concedo quod imperfectum potest agere in perfectum, sicut econtra, licet non equaliter. Sed tamen semper quod agit ratione illius quo agit, quod est forma, est perfectius passo ratione illius quo patitur, sed forma accidentalis non est perfectior nisi secundum quod substantia et ideo in virtute propria non agit ad inductionem substantie.

Ad secundum, quod elementa non agunt ad productionem mixti nisi in virtute alicuius alterius.

(4) A la marge inférieure : « Nota quod Augustinus dicit in sermone vigilie Pentecostes quod vis aque purificat animam ; est enim subtilis natura subtilior benedictione. »

Ad 3m dico quod maior capit instantiam de dispositione necessitante ad intellectivam.... Ad 4m patet per idem ; calor enim separatus non potest producere sume calidum, et ita non de se. Ad 5m dico quod calor non absolute sed in virtute forme substantialis producit, etc. Et cum dicitur quod respectus non est causa actionis, verum est, sed principale agens cum instrumentali inter quos est talis respectus. Ad 6m quod semen non producit fetum in virtute principalis agentis a quo deciditur semen, quia illud quando est non ens sive corruptum producat cum quadam (f° 257*vb*) virtute que fuit ab illo sc. a patre habita et illa virtus per Coment. 7 Meth. com. 31 est in semine sicut anima celi in celo per ipsum et hec est non sicut forma in materia sed sicut motor in mobili et in virtute illius forme celi producitur forma substantialis animata. Et cum August. dicit 3° de Trinitate c. 9 quod non habent dominium angeli super formam substantialem, dico quod intelligit hoc per creationem, quia creare non possunt,possunt tamen producere formam substantialem animatam mediante motu et transmutatione (1).

Ad 7m dico quod illa comparatio inter simpliciter tale et magis tale non tenet, nisi in his que sunt unius rationis sed forma hominis et angeli non sunt huiusmodi. Similiter non sequitur, forma perfectior posset producere formam substantialem nisi producere formam substantialem, quod est generare, esset perfectionis simpliciter. Sed hoc non est huiusmodi, quia generare simile in diversa natura numero non est perfectionis nisi presupposita imperfectione sc. quod natura non potest perpetuari in se ; ideo aliter providit natura quod per generationem possit perpetuari in alio ». — Ainsi se termine la première partie dans laquelle on a exposé et discuté les notions préliminaires d'instrument et d'action instrumentale, pour conclure que c'est par la vertu qui lui est communiquée que l'instrument atteint l'effet.

On se demande à présent si les sacrements exercent une causalité quant à la grâce.Tout d'abord, après l'énoncé de la question, on rapporte de nombreux arguments « quod non » et un argument tiré de l'autorité de saint Augustin « ad oppositum » :

F° 257*vb* : « *Utrum sacramenta sint causa gratie.* Quod non. 1° Arguitur primo ex parte virtutis, tum quia virtus supernaturalis que requiritur non potest esse in corpore, tum quia si ibi esset, esse[t] diminute et sic non ageret, cum virtus corporalis vel que est ibi complete non agat in spiritum. 2° Item, illa vir-

(1) Dans la marge inférieure : « Nota pro Thoma quod semen in virtute superioris producit sibi oppositum, quia animatum et excedens totam suam speciem, igitur sacramenta multo magis in virtute Dei possunt producere gratiam. Item aqua in virtute superioris movetur sursum. Item instrumentum quod de se movetur modis indeterminatis, virtute superioris movetur modo determinato. Nota quod arguatur quod sacramenta non sint causa per accidens, quia ultima differentia positiva in definitione vel descriptione non debet convenire cum aliis, sed causa per accidens convenit cum sacramentis Veteris Legis. Si dicatur quod diversimode ; quia ibi signum vel causa non habet gratiam secum vel si habeat ut in circumcisione hoc est ex opere operato, contra tunc deberet motus ille determinare causam ut ponitur in definitione. Nota quod si sacramenta causarent caracterem ex potentia obedientiali posset etiam ex potentia naturali produci licet alio modo, quia eadem est potentia obedientialis et naturalis et respectu eiusdem effectus licet alio modo, sicut patet de productione vituli ex trunco. »

tus aut agit ex electione, et sic non, quia non habet intellectum, aut ex natura, et sic non, quia non agit essentialiter in omnes baptisatos ut in fictum et non fictum, quia fictus nihil accipit. 3. Item, virtus illa aut est in tempore aut in instanti ; non in tempore precedente ultimum instans...

Ad oppositum questionis arguitur : Augustinus dicit que est tanta vis aque ut corpus tangat et cor abluat ; igitur sanctificat mentem per gratiam. »

Voici maintenant la réponse. Et tout d'abord, on rappelle les diverses positions qui tiennent les auteurs. Une première opinion est que les sacr ments ne sont pas causes de la grâce. Mais tous les saints s'opposent à cette doctrine. Les sacrements de la nouvelle Loi sont vraiment des causes de la grâce et, de plus, les raisons sur lesquelles cette première opinion se base,sont dépourvues de valeur.

F° 257*vb* : « Ad questionem tunc illam sunt opiniones :

Positio. una dicit quod sacramenta non sunt causa gratie propter quam sit ita ut (f° 258*ra*) aliquid efficiant in anima, sed causa gratie sine qua non, inquantum ex quadam pactione divina recipienti sacramentum infunditur gratia. Ponitur exemplum de merello et carta regis respectu receptionis peccunie. Ponitur tamen duplex differentia inter sacramenta veteris legis et nove ; quia illa fuerunt signum gratie future, ista presentis. Similiter 2°, illa nihil fecerunt ex opere operato sed solum ex denominatione operantis, sed ista aliquid faciunt ex opere operato cum pactione divina.

Contra. — Sed ista solutio non potest stare, quia secundum sanctos sacramenta nove legis sunt causa gratie. Item, contra primam differentiam arguitur quod non sufficit, quia differre secundum presens et futurum non est differre... sed secundum sanctos et omnes doctores sacramenta veteris et nove legis dicuntur differre a sacramentis veteris, sicut causa et non causa : ergo differentia que est secundum significare presens et futurum non sufficit ad distiguendum sacramenta vetera et nova. Secunda differentia etiam non valet, qua dicitur quod sacramenta nove legis sunt causa sine qua non, quia quod mediate dicitur et improprie seu per accidens, non dicitur poni in definitione sacramenti. Item, si sacramenta nove legis causarent gratiam ex pactione, non differrent secundum hoc a circumcisione saltem. Dices quod differunt in aliis quia baptismus est comunior, quia convenit viris et mulieribus et copiosio[r] in causando gratiam. Contra hoc. Non est differre secundum causam et non causam sicut sancti ponunt sed secundum modum aliter se habendi et aliter. Similiter in causa sine qua non conveniunt ; igitur oportet quod differant per hoc quod sacramenta nove legis sunt causa per se.

La seconde position est celle des auteurs qui tiennent que les sacrements sont causes de la grâce, non point parce qu'ils opèrent quelque chose dans l'âme, mais parce qu'ils renferment une vertu divine qui produit la grâce. Le rite sacramental n'atteint que le corps de l'homme, tandis que c'est dans son âme que la grâce est produite. On se souvient que c'est là l'opinion des scotistes. Quelques arguments sont apportés, que l'on s'efforce de réfuter :

F° 258*ra* : *Positio* 2ª. — Secunda opinio est, quod sacramenta nihil causant in anima proprie in anima re, quod in eis sit aliqua virtus agendi in animam. Dicuntur tamen esse causa gratie quia continent virtutem divinam que est causa ipsius gratie et sic propter illam divinam virtutem assistentem eis, dicuntur

causa gratie ; licet enim, ut dicunt, Deus sit in omnibus secundum essentiam, presentiam et potentiam, tamen in sacramentis est quodam speciali modo per quandam existenciam sicut etiam divinitas assistebat manui Christi et per illam manus dicebatur curare leprosos suo contactu et sic secundum eos propter talem assistentiam dicuntur sacramenta nove legis esse causa gratie ; et dicitur Deus facere gratiam non solum existens in ipsis sacramentis sed etiam de ipsis dicitur causare gratiam.

Ista positio videtur ponere quatuor : primum quod sacramentum nihil dicitur facere in anima proprie ; 2° virtus divina est in eis per specialem assistenciam ; 3° ponit quod propter talem assistenciam est in eis secundum novum effectum, quod facit in anima existens in sacramentis ; 4° quod propter hoc dicitur facere gratiam de sacramentis. Primum ostendetur non esse verum in 3ª opinione. Secundum autem istorum scilicet quod Deus sit in eis secundum specialem assistentiam, si nullam virtutem supernaturalem conferat eis ad agendum in animam, ostendo non esse verum ; quia aut Deus est in sacramentis in signo aut sicut (!) et sic non differet ista a prima opinione (à la marge : quam tamen improbant) ; si secundum operationem, aut illud quod Deus operatur in eis est naturale aut supernaturale (f° 258*rb*) : si naturale, tunc non est alio modo in eis quam in aliis rebus,scilicet secundum influxum generalem ; si secundo modo, hoc non est aliud quam virtus supernaturalis collata sacramentis. Item, sacramenta aut habent habitudinem specialem ad gratiam aut non ; si non, ergo nihil plus quam alie res ad sanctificationem hominis, si sic, aut illa habitudo fundatur super absolutum naturale et tunc non plus faciunt sacramenta ad sanctificationem quam alie res naturales. Si sit supernaturale, illud non est aliud quam virtus supernaturalis collata sacramentis.

Item sic : si Deus speciali modo est in sacramentis per aliquem effectum, aut hoc est per effectum quem facit in sacramentis, aut per effectum quem facit de sacramentis aut per effectum quem facit per sacramenta. Non primo modo nisi causando effectum supernaturalem ; alioquin non influeret nisi generaliter. Si dicatur secundo modo ut de sacramentis *ly de* non potest dicere habitudinem cause materialis nec formalis nec finalis nec termini a quo nec habitudinem loci, quia inconvenienter diceretur, quia isto posset ita bene dici facere gratiam de pariete. Ergo relinquitur quod dicat habitudinem efficientis, non principalis, certum est ; igitur instrumentalis, igitur sacramenta sunt causa instrumentalis gratie.

F° 258*rb* : « Si autem dicatur Deus esse in sacramentis per effectum quem facit per sacramenta, *ly per* non dicit habitudinem spacii vel loci, et sic non, quia Deus non causat aliquid localiter transiens in anima aut alibi ; aut dicit habitudinem cause instrumentalis sicut carpentator dicitur edifire per securim, et sic habetur propositum et sic Deus non potest dici secundum specialem effectum in sacramentis nisi ponantur sacramenta esse aliquo modo causam sanctificationis ; et sic patet reprobatio tertii simul, scilicet quod sit in sacramentis per specialem existentiam et quod sit ibi secundum specialem effectum et quod faciat de sacramentis, si ponatur quod sacramenta non sint causa instrumentaliter agentia ad gratiam. 4ᵐ autem quod addunt de curatione leprosi per contactum manus Christi non valet, quia vel manus Christi nihil agebat ibi sed erat signum tantum et causa sine qua non, qualis causa non ponuntur sacramenta, aut quod verum credo, aliqua virtus supernaturalis erat collata a divinitate manui per quam effective ageret ex tactu ad mundacionem leprosi. »

La troisième opinion tient que les sacraments « agunt ad gratiam instrumentaliter et dispositive » ; on annonce comment on va procéder à son égard :

F° 258*rb* : « 3ª *positio*. — Tertia opinio est quod sacramenta agant ad gratiam

instrumentaliter et dispositive. Et primo ponitur positio ; 2° probatur ; 3° ponuntur quedam que valent ad solutionem argumentorum. »

Il faut tout d'abord bien comprendre les notions d'agent principal et d'agent instrumental ; puis il faut nettement saisir le rapport d'agent à effet. Les sacrements, dit-on, introduisent une disposition à la grâce, caractère sacramentel ou ornement de l'âme :

F° 258*rb* : « Distinguitur de agente duplici ; principali et instrumentali. Ulterius distinguitur de agente respectu effectus : quodam est inducens sicut sigillans respectu sigillacionis, quoddam disponens quia dispositionem principalem inducens ut mollicies cere respectu sigillacionis et sic ponuntur sacramenta causa gratie scilicet instrumentalis et dispositiva quia dispositionem primam gratie induc[un]t ut caracterem vel ornatum et per hoc disponunt ad gratiam sed illam non inducunt. »

Telle est donc la troisième opinion opposée à celle de Scot. On va apporter de nombreux arguments en sa faveur. Mais on commence par poser préalablement trois points :

F° 258*rb* : « Quantum ad 2^{m} sc. ad probandum predictam positionem premitto tria : Nota quod quedam causantur nullo presupposito, ut compositum et angelus, alia causantur a Deo in alio tamen existente et hoc dupliciter ; alia nata sunt esse per se ut anima ; alia non, ut gratia et caritas. Modo ad ea que sunt (f° 258*va*) primo modo, creantur, nec potest agere dispositive quia non presupponunt subiectum quod disponatur ad ea ; illa autem que creantur secundo modo et tertio possunt habere agens preexistens disponens, quia habent subiectum antequam creentur in eo, quod disponitur antequam creetur in ipso, ut per se patet de anima rationali. Secundum quod premitto est quod sicut in facientibus naturaliter sunt quidam gradus, ita quod superiora in eis nullo modo attinguntur ab inferioribus quandoque, quandoque vero attinguntur instrumentaliter, sicut caro numquam potest attingi ab igne vel a virtute ignis nec instrumentaliter nec aliter ; a calore autem que est instrumentum anime potest attingi instrumentaliter, ab ipsa autem natura viventis sicut a principali principio. Et sic etiam in supernaturalibus possunt esse diversi gradus ita quod aliquod supernaturale sit tale quod a natura creata immediate effective attingatur sicut ponitur comuniter de gratia. Quodam autem fit tale ad quod creatura non potest attingere ut agens principale, potest tamen ut instrumentum, sicut patet de inflictione quam ignis inferni infert in spiritum qualemcunque ; hoc sit et ex hoc patet quod non sequitur quod si aliquid fiat supernaturaliter quod non possit attingi a creatura effective et instrumentaliter, licet sequatur quod non possit attingi a creatura ut a principali agente.

Tertium, quod cum creare idem sit quod nullo supposito aliquid facere, illud nihil presupponere potest dupliciter accipi : uno modo ex parte facientis, alio modo ex parte facti. Ex parte facientis vel presupponere est quod agat non presupponendo aliud agens in cuius virtute agat et sic soli Deo convenit in agendo, vel presupponere est (1) quia illud quod fit nullum subiectum presupponat in quo fiat et hoc dupliciter : vel quia repugnat fieri in alio sicut angelus et totum compositum comprehendens materiam et formam vel quia non dependeret ab eo in quo fit... Ex hoc patet quod aliqua dicuntur creari quia nihil presupponunt ex parte facientis sicut gratia, quedam autem dicuntur creari quia nihil presuppo-

(1) En marge : « vel autem presupponere ex parte facti est ».

nunt ex parte facti ut angelus et compositum secundum totum. Illud autem quod aliquid presupponit ex parte subiecti et attingitur ab agente quod agit in virtute alterius sive attingatur ab illo instrumentaliter sive a principali agente neutro modo potest dici creari quia nec ex parte agentis immediati nec ex parte facti ;cum etiam subiectum presupponatur ex parte facti et agens immediatum sive ponatur principale sive instrumentale presupponit aliud agens in cuius virtute agat. »

Cela fait, on passe aux preuves :

F° 258*va* : « His ergo premissis potest ostendi propositum sicut quia cum ponamus quod sacramenta agant in animam causando in ea effective et instrumentaliter caracterem qui est dispositio ad gratiam... Item, non impeditur corpus agere in spiritum, ideo quia corpus, quia ignis agit in spiritum infernalem ; nec quia corpus distans, quia corpus extrinsecum agit [in] intellectum et voluntatem mediante appetitu sensitivo et phantasmate ; nec quia corpus non potest agere effectum (f° 258*vb*) supernaturalem. Sicut enim virtute nature corpus potest agere effectum naturalem disponentem ad effectum aliquem principalem inductum ab extrinseco, sicut patet in generatione hominis, ita virtute divina potest agere effectum disponentem ad formam que nata est creari in anima. »

La question : « Quid est formam educi de potentia subiecti » retient assez longtemps l'attention.

F° 258*vb* : « Nota propter solutionem cuiusdam argumenti quid est formam educi de potentia subiecti vel materie ; secundo quomodo differunt educi de potentia obedientiali et de potentia naturali. Quantum ad primum ergo sciendum quod sunt quatuor opiniones.

Opinio 1. — Quedam dicit, quod formam educi de potentia materie, est formam habere inchoationem in materia et illam inchoationem produci ad esse actuale et perfectum virtute agentis naturalis. Et dicunt isti quod omnes tales sunt forme quarum inchoationes Deus plantavit in materia ; quod si Deus voluisset plantasse inchoationem anime rationalis in materia sicut inchoationem aliarum formarum, ita potuisset educi de potentia materie sicut alie forme.

Contra inchoationem formarum non arguo nunc, quia nimis longum esset. Sed quantum ad hoc quod dicit quod inchoatio anime rationalis potuit plantari in materia sicut aliarum formarum et quod posset educi vel fieri sicut alie, ostendo esse falsum et frivolum. Primo sic : sicut albedini repugnat quod sit nigredo, ita forme cui ex habilitate sue potentie convenit non dependere a materia vel educi de potentia materie ; sed Deus non potest facere primum propter implicationem contradictionis ; igitur nec secundum ; forma autem que non dependet a materia est cuius operationes transcendunt virtutem existentem in materia saltem corporali de qua dicuntur forme educi.

Item, qua ratione ponunt quod anima potest educi de potentia materie vel naturali ita etiam posset gratia educi de potentia naturali subiecti et per consequens fieri ab agente naturali quod est inconveniens.

Opinio 2. — Alii dicunt quod educi de potentia materie est produci per transmutationem a contrario in contrarium ut a calido in frigidum et sic de aliis. Unde formam educi super hoc quod est formam induci importat formam habere contrarium in subiecto mobili ad ipsam. Unde dicunt quod nulla forma educitur que non habet contrarium ; unde secundum eos lumen non educitur de potentia aeris, nec species educitur de potentia sensus vel intellectus.

Istud non videtur mihi verum. Primo, quia omnes qui ponunt formam aliquam educi de potentia materie vel subiecti ponunt eam esse magis intraneam

subiecti vel materie quam illam que non educitur ; sed forme convenit quod sit magis intranea materie vel subiecto per hoc quod habet contrarium, immo minus, quia quanto magis subiectum est sub uno oppositorum tanto plus distat ab alio ; ergo formam educi de potentia materie non est ipsam habere contrarium in subiecto.

Item, sicut alie forme substantiales habent quantitatem in quantum sunt incompossibiles in subiecto vel in eadem materia ita anima rationalis ; sed tamen anima rationalis non educitur, sed alie forme substantiales ; igitur habere contrarium in materia non videtur ratio quare forma educatur de potentia materie.

Opinio 3. *Nota.* — Ideo alii dicunt quod quedam sunt forme que fiunt per eductionem, scilicet, ille que fiunt cum quodam nisu et resistentia sicut ignis fit ex aere et contrarium fit ex contrario et in hoc convenit cum secundis ; quedam fiunt per impressionem sicut figura in cera ; quedam per mutationem sui, sicut species (f° 259*ra*) calorum in aere ; quedam per diffusionem, sicut lumen in aere.

Istud autem quantum ad primum, eodem modo reprobandum est et dictum precedens. Quantum autem ad alia tria videtur mihi quedam fictio, quia *ly in* potest dicere habitudinem secundum habitudinem situs vel loci sicut cum dicitur : hoc est in profundo vel superficie ; vel potest dicere habitudinem forme ad subiectum...

Quod autem dicitur de multitudine sui, aut hoc est quia idem est multum ad seipsum, hoc est impossibile, quia multum importat quid diversum, idem autem non potest esse diversum a se, aut dicitur multiplicari, quia una et eadem numero dicitur in diversis subiectis, aut quia forma existens in uno subiecto causat sibi similem in alio et talis multiplicatio equaliter est in omni agente univoco.

Quod autem dicitur de diffusione ; aut accipitur ibi diffusio proprie dicta pro fieri forme per motum localem, quod effusionem vocamus et hoc est derisio, aut accipitur ibi diffusio improprie pro eo quod est formam educi in subiecto proprie quantitatis magne et hoc subito et sic produci per diffusionem non tollit quin forma sit per eductionem, quia ad hoc quod est formam educi non refert utrum fiat in magno vel in parvo subiecto vel subito vel successive. Nam Philos. vult quod tota massa aque potest calefieri vel frigefieri subito quantum ad aliquem gradum et tamen tales forme sunt educibiles, ut de se patet. Tales autem videntur decipi propter quasdam locutiones metaphoricas. Nam quando dicimus quod lumen diffunditur in aere, hoc est subito magnum spatium aeris occupat vel illuminat formaliter et in hoc habet quandam similitudinem ad corpora liquida, quibus proprie competit diffusio que quia non continentur terminis propriis statim diffunduntur. Similiter corpus super quod cadunt et occupant magnum locum. Istius autem opinionis reprobationem quam frivolam reputo, parvum insisto.

Opinio 4. — Et ideo est alia que mihi probabilior videtur, scilicet quod educi de potentia materie vel subiecti alicuius, est formam dependere in suo esse et fieri a materia ita quod sibi non debetur esse vel fieri sed composito per ipsum et maxime quando forma dependet a subiecto prexistente et ex hoc etiam dicitur formam educi ab intellectu et non dari ab extra, quia suum esse necessario est esse in materia tamquam in subiecto sibi proprio. Si qua autem forma est que potest esse sine materia, illa dicitur ab extra, quia de necessitate sui non est esse in. Unde quando dicimus aliquam formam esse (f° 259*rb*) ab intra vel ab extra non accipitur ibi intra et extra secundum habitudinem loci et situs, [sed] secundum habitudinem forme ad subiectum in qua sicut in subiecto nata est esse.

Quantum autem ad aliud, quo differant educi de potentia naturali et de potentia obedientiali, sciendum, quod educi de potentia naturali est formam dependere in suo esse et fieri a materia secundum quod dispositiva dispositionibus naturalibus secundum quas est mobilis ab agente naturali. Sed educi de potentia

obedientiali est formam dependere in suo esse et fieri a materia secundum quod est mobilis a solo Deo, cum tota natura nata est obedire preter ordinem ad tales dispositiones, sicut si fieret de trunco vitulus immediate et isto modo educitur gratia de potentia obedientiali anime et etiam caracter ita quod non educitur de potentia naturali cum dependeat in esse et in fieri ab anima prout est mobilis a Deo ; non tamen dicitur creari quia potest attingi a creatura agente saltem instrumentaliter. »

Enfin on répond aux arguments des opinions examinées :

F° 259*rb* : « Ad primum ergo in oppositum quod virtus potest dici spiritualis dupliciter vel a subiecto, scilicet quia solum habet spiritum pro subiecto ; alio modo potest virtus dici spiritualis ab effectu,quia scilicet habet effectum spiritualem ; modo maior habet veritatem de virtute spirituali secundo modo dicta, non de virtute spirituali primo modo dicta, quia causa disponens ad gratiam licet sit spiritualis ex parte effectus, non tamen oportet quod sit spiritualis quantum ad subiectum ita quod habeat pro subiecto spiritum (1). A contrario dicendum est de minori, quando dicitur quod nulla virtus spiritualis est in corpore, quod scilicet hoc habet veritatem de virtute que est spiritualis ex parte effectus, quia supra ostensum est, quod corpus potest agere in spiritum virtute divina.

Ad secundum, quod directe est contra hoc, dicendum quod unumquodque magis agit per istud quod secundum esse completum quam per istud quod habet secundum esse incompletum dummodo sint eiusdem conditionis et ordinis in aliis, sed si sint diversarum conditionum in aliis potest esse quod aliquis agit nobiliorem actionem per istud quod habet secundum esse incompletum sicut aqua nobiliorem actionem vel perfectionem potest habere per calorem quem habet incomplete quam per frigus quod habet complete cuius ratio est,quia nobilitas actionis non solum dependet a modo quo subiectum agens participat formam que est principium agendi secundum quod magis calidum vel magis frigidum magis agit, sed dependet a natura ipsius forme que est principium agendi sicut calefacere est nobilius quam frigefacere sive calor participetur perfecte sive imperfecte. Sicut etiam sacramentum per illam virtutem datam a Deo licet habeatur secundum esse incomplete et instrumentale tamen sacramentum potest nobiliorem effectum per eam agere quam per illam que corpora illa sacramentalia habent secundum esse completum quia natura illius virtutis excedit naturam illorum.

Ad tertium dicendum. Ad maiorem quod utraque pars distinctive potest dari ; et ad minorem dicendum quod corpora illa non habeant electionem, sunt tamen instrumenta habentes electionem Dei scilicet sicut diceretur actio securis esse per electionem facta ratione principalis agentis. Si autem dicatur quod agat naturaliter, tunc dicendum ad minorem, quod non oportet quod agens naturale agat equaliter in omnia in que agit nisi sint equaliter disposita et ideo non oportet quod (f° 259*va*) sacramentum equaliter agat in fictum et non fictum. Ad quartum dicendum quod duplex est nunc, quodam est nunc stans et tale nunc mensurat aliquod indivisibile stans cum sic cogitatio angeli et etiam hominis mensuratur nunc stante, plures autem cogitationes mensurantur pluribus talibus nunc et ex ipsis componitur tempus distinctum... Aliud est nunc fluens quod est terminus temporis continui sicut nunc temporis nostri et istud nunc, non stat nec coexistit alicui durationi indivisibili.

Ulterius est sciendum quod aliquid dicitur in aliqua esse mensura dupliciter : uno modo sicut in propria mensura, sicut si aliquis dicat : talis motus est hodie vel fuit [h]eri ; alio modo dicitur aliquid esse in aliqua mensura per coexistentiam,

(1) Répété : « spiritum ».

sicut si dicatur, quod angelus est hodie. Tunc dicendum est ad rationem quod illa virtus non est in tempore proprie dicto sicut in propria mensura nec per coexistentiam ita quod sit tantum in tali nunc, sed est in nunc stante sicut in propria mensura et per coexistentiam est in tempore nostro quia coexistat alicui parti temporis nostri continui ; ergo, quod non est nisi in ultimo nunc prolationis verborum verum est, quod non est sicut in propria mensura nisi in illo ultimo nunc in quo formatur ultima littera, quod non est nunc stans et coexistens alicui parti temporis continui. Et ideo non oportet quod sit et non sit simul, quia in illo nunc stante et in alio nunc immediate illi nunc stanti habet non esse ; et quando dicitur quod inter quelibet duo nunc, est tempus medium, dicendum quod non oportet de nunc stantibus. Si autem esse illius virtutis referratur ad nunc temporis nostri per coexistentiam, tunc dicendum quod illa virtus primo habet esse in aliquo nunc temporis continui per coexistentiam et habet nunc in quo prius habet non esse per coexistentiam et inter ista duo nunc est aliquod tempus medium quod coexistit isti nunc stanti et ex hoc bene est illa virtus in aliqua parte temporis continui per quandam coexistentiam sed in nunc stante est sicut in propria mensura.

Ad 5^{m} dicendum quod dato quod maior sit vera, ad minorem dicendum, quod quidquid sit de spiritu separato, corpus ut pars potest habere actionem in spiritum coniunctum sicut est anima, quia potest agere in corpus animatum sicut patet manifeste, quod istud quod movet phantasma mediante phantasmate movet intellectum.

Ad 6^{m} dicendum quod nullum creatum potest cooperari nec dispositive nec aliter ad istud quod creatum est secundum se totum nullo preexistente, sed ad istud quod creatur in alio sicut creatur anima in corpore et gratia in anima, aliquod creatum potest cooperari non attingendo essentiam eius sed disponendo ad ipsum sicut virtus seminis disponit corpus ad animam et sic etiam sacramentum potest dispositive agere ad gratiam inducendam.

Ad 7^{m} dicendum quod aliquid potest esse dupliciter dispositio que est necessitas : uno modo quia necessitat formam in materia, sicut calor in aqua necessitat raritatem in ea et de tali dispositione que est necessitas, verum est quod illud quod est causa effectiva talis dispositionis est causa effectiva attingens illud ad quod sic disponunt ; alio modo dicitur dispositio que est necessitas que non necessitat formam in materia, sed quia facit necessario materiam mobilem dumodo assistit aliquod agens movens, sicut faciens ceram mollem facit dispositionem (f° 259*vb*) que est necessitas ad figurationem, quia facit ceram necessario mollem ad impressionem, dumodo assistit aliquod agens ; et istud quod est causa effectiva talis dispositionis que est necessitas, non oportet quod attingat effective essentiam illius ad quod disponit, sicut modo sacramenta sunt causa dispositionis que est necessitas ad gratiam, non primo modo sed isto secundo modo.

Ad 8^{m} dicendum, quod illa dispositio educitur de potentia subiecti non est necesse, quod non possit attingi ab aliqua virtute creata quia non educitur de potentia naturali sed obedientiali, modo quo expositum est ; nec educitur ab agente naturali, saltem ut principaliter agente, sed educitur ab alia re que est naturalis non naturaliter sed supernaturaliter et instrumentaliter agente. Et dato quod gratia educatur de potentia obedientiali, non tamen oportet quod attingatur instrumentaliter ab aliqua creatura, quia sicut supra patuit, in factibilibus supernaturaliter et educibilibus de potentia obedientiali, sunt quidam gradus propter quod non oportet quod si unus eorum attingatur a creatura instrumentaliter quod alius contra attingatur. »

Les faits qui nous sont apparus au cours de l'analyse de ce document nouveau font surgir des questions nombreuses et importantes. Nous voyons ici un disciple de saint Thomas déterminer la doctrine

de son Maître au sujet d'un des points les plus vivement discutés. Pourquoi le ms. de Worcester place-t-il cette question dans le IVe livre des commentaires de Duns Scot? Quel est le thomiste qui discute ici? Sommes-nous en présence d'une dispute, et de quel genre pourrait-elle être? A quelle date précise doit-elle avoir eu lieu? Le reportateur a-t-il exactement rendu la pensée de l'auteur de la dispute?

A toutes ces questions, on ne peut répondre encore qu'avec une grande réserve. Pour ce qui nous concerne, nous penchons à trouver dans cette pièce une dispute dans laquelle Duns Scot a tenu le rôle d'opposant contre un disciple du Docteur Angélique. Le commentaire du IVe livre renfermé dans le ms. F. 69 de Worcester représente certainemement l'enseignement donné par Duns Scot à Paris en 1303. Rien ne s'oppose à ce que l'on admette que la joute théologique ici retracée a eu lieu vers ce temps.

Quoi qu'il en soit de ces précisions, on ne pourra méconnaître la haute importance de la pièce qui vient de sortir de l'oubli. Elle montre clairement les opinions alors régnantes sur la causalité sacramentelle, la différence précise qui les séparait, l'enseignement donné par saint Thomas au jugement de ses disciples, etc., etc. Quant à la doctrine de Duns Scot sur ce point, on voit qu'on y reconnaissait aux sacrements une réelle causalité, une véritable efficience quant à la grâce, que les sacrements exigent absolument lorsqu'ils sont conférés. C'en est assez pour montrer comment ceux-là se trompent qui attribuent au Docteur Subtil des théories d'après lesquelles les rites sacramentels seraient purement et simplement des occasions de la production de la grâce.

***

Résumons brièvement les conclusions auxquelles l'examen de la tradition manuscrite considérée dans son ensemble nous amène ou nous porte au sujet des commentaires de Duns Scot sur le IVe livre des Sentences.

1°) Duns Scot exposa ce livre à Paris, en 1303. Ce commentaire est conservé dans les mss suivants : F. 69 de la bibliothèque cathédrale de Worcester, 105 de la bibliothèque de l'université d'Utrecht, 206 de Balliol College et 63 de Merton College à Oxford. Il fut édité deux fois : à Paris, en 1518, et à Venise, en 1597. Les mss et les éditions attestent que cette reportation ne fut pas examinée par Duns Scot ; en certains endroits, elle reflète peu heureusement sa

pensée. De plus, les divergences assez considérables entre les mss et les éditions n'y sont pas rares. Avant qu'une édition critique n'en ait été donné, il n'est pas prudent d'utiliser ces textes pour exposer et juger la doctrine du Docteur Subtil.

2°) Il faut tenir pour authentique la donnée chronologique que l'on trouve dans l'*Opus Oxoniense*, dist. xxv, par la citation de la bulle Benoît XI. L'opinion de Wadding, qui pensait que c'étaient les disciples de Scot qui avaient complété les dernières questions de l'*Opus Oxoniense*, doit être rejetée. L'*Ordinatio* se termine sur la q. 6 de la dist. xlix. Tel que nous le possédons en édition, le IV^e^ livre de l'*Opus Oxoniense* n'existe pas dans la tradition manuscrite. Sans doute, l'édition offre des ressemblances et des concordances frappantes avec les mss les plus anciens ; mais les divergences ne sont pas moins remarquables. L'édition ne peut être employée qu'avec grande prudence et sous réserves. Quant à la date et au lieu de composition, nous pouvons dire ce qui suit : il est certain que Duns lui-même mit la dernière main à ce commentaire ; ce fut peut-être peu de temps avant sa mort ; tout porte à croire que cet exposé du IV^e^ livre fut fait après 1303, et donc après l'*Opus Parisiense*, la reportation parisienne ; l'opinion traditionnelle, qui dit que ce fut « *in provincia Angliae* » doit être maintenue.

3°) Il existe une autre reportation de l'exposé du IV^e^ livre des Sentences, et elle fut probablement examinée et approuvée par Duns Scot. C'est elle que le ms. 6 de Lincoln College appelle *Opus brevius*. Elle fut éditée par Wadding, en 1639. On pense que ce texte fut le fruit de l'enseignement oral donné par Duns Scot après son doctorat, après 1305 ou pendant cette année, et il n'y a rien qui nous oblige à rejeter cette opinion. Mais il est difficile d'admettre que le texte que nous lisons ait été pris tel quel par la reportateur. Il se pourrait qu'il ait été constitué par une élaboration de questions traitées non seulement à Paris, mais également peut-être à Cologne et à Bologne. C'est là une possiblité, car on n'a pas de preuves convaincantes pour l'affirmer comme un fait et, jusqu'à plus ample informé, l'opinion traditionnelle reste en possession. En plusieurs endroits, l'édition de Wadding offre un texte composite, formé d'éléments de provenance diverse ; il est donc difficile de l'employer en bloc et on ne peut l'utiliser qu'avec prudence.

4°) Il existe quelques explications inédites de Duns Scot sur le IV^e^ livre des Sentences. Nous les avons trouvées dans le ms. F. 69 de la bibliothèque cathédrale de Worcester, aux f^os^ 257*ra*-259*vb*. La question traite de la causalité des sacrements, l'un des

points les plus discutés entre thomistes et scotistes, sur lequel la publication intégrale de ce texte est de nature à projeter une lumière nouvelle.

***

Nous ne pouvons clore ce travail sans examiner une difficulté qui, au premier abord, semble rendre douteux la plupart des résultats de nos recherches. Nous avons dit que le Docteur Subtil est revenu au moins à quatre reprises à l'exposé des livres des Sentences ; que la plupart des commentaires qu'il a ainsi donnés restent inédits ; qu'il soutint contre ses adversaires de nombreuses disputes sur tous les points de sa doctrine.

En présence de ces affirmations, qui aboutissent à attribuer à Duns Scot une œuvre d'une immensité déconcertante, chacun est porté à se demander : Mais quand donc le jeune Maître, qui ne vécut que trente-quatre ans, a-t-il pu fournir tout ce travail? Quelle est la chronologie relative de tous les écrits que la tradition manuscrite lui attribuer? La difficulté n'en devient que plus grave si l'on remarque qu'à côté des commentaires sur les livres des Sentences, de nombreux autres ouvrages se réclament de son nom.

Duns Scot est mort le 8 novembre 1308. Cette date nous paraît certaine, mais celle de sa naissance reste douteuse (1). En présence des douze in-folio de l'édition lyonnaise des œuvres du Docteur Subtil, Doellinger confessait qu'il ne pouvait se ranger à l'avis de ceux qui disent que Scot est né en 1274 (2) ; il songeait aux années 1265-1266, et proposait de se rallier à l'année de la mort d'Alexandre de Halès. De son côté, E. Renan considère 1274 comme la date « la plus vraisemblable ». En effet, dit-il, « c'est en 1274 que saint Bonaventure, le Docteur Séraphique, mourut à Lyon » ; il remarque que cette coïncidence entre la mort de l'un des deux grands docteurs de l'école franciscaine et la naissance de l'autre n'a pas pu passer inaperçue et que Wadding saisit cette occasion de

(1) R. Seeberg, *o. c.*, p. 34, dit : « Ich stelle zunächst die urkundlich sicheren Daten aus dem Leben des Duns zusammen...: 1°) Der Name : Johannes Duns Scotus... 2°) Er starb am 8 November 1308 zu Köln... ».

(2) Art. *Scotus* (Johannes Duns) dans *Kirchenlexicon*, t. X, col. 2128. Fribourg, 1897 : « Die Geburt des Duns Scotus fällt sicher nicht erst in das Jahr 1274 wie häufig angegeben wird ; denn dann würde er nur 34 Jahre alt geworden sein, und es ist nicht abzusehen wie ein so kurzes Leben mit der umfassenden literarischen Thätigkeit und Fruchtbarkeit dieses Scotus vereinbar sei. »

relever l'admirable Providence de Celui qui veille sur les fils du patriarche d'Assise, providence qui « lorsqu'un soleil se couche, en fait déjà monter un autre à l'horizon » (1).

Sans doute, nous ne nierons pas que la Providence veille sur les fils du Poverello d'Assise, mais il s'agit de savoir si Elle a donné une telle preuve de sa protection à l'ordre franciscain. Et précisément parce que, d'ordinaire, on n'apporte que cette coincidence en faveur de 1274, cette date nous paraît fort suspecte et nous ne pouvons nous décider à l'accepter. Nous préférons dire, avec R. Seeberg (2), que la naissance de Duns Scot doit être placée entre les années 1265 et 1270.

Mais tout cela ne constitue pas même encore un commencement de solution à la difficulté signalée plus haut. Nous parlons surtout des commentaires sur les Sentences. Or, il semble que notre Docteur n'a pas abordé cette œuvre avant 1298, et en 1308 il est mort. Comment expliquer raisonnablement une telle fécondité ?

Nous avons déjà fait entendre que la difficulté est plus apparente que réelle. Elle disparaît si l'on considère et si l'on admet ce que, depuis des siècles, la tradition rapporte du beau génie qui a excité l'admiration de l'humanité. Après avoir rappelé les rares qualités de

(2) E. Renan, *art. cit.*, p. 405. — Le plus récent biographe de Duns Scot, E. M. Giusto, admet comme moralement certaine la date de 1274 pour la naissance du Docteur, mais il n'apporte pas d'autre argument que la coïncidence signalée. Il écrit (*Vita del B. Giovanni Duns Scoto*, p. 15-16. S. Maria degli Angeli, 1921) : « Gli storici non sono d'accordo nel fissare l'anno di nascita del b. Giovanni. Alcuni di essi, come il Fabricius, stabiliscono la data del 1245 ; altri con Andrea Thevet, quella del 1266. Ma l'opinione dei biografi, comunemente accetata, è proprio quella che determina i natali del Beato, circa l'anno 1274 ; data, che contiene tutti gli elementi constitutivi d'una certezza morale. In quell' anno medesimo san Bonaventura di Bagnorea, gloria fulgidissima dell' Ordine Francescano, chiudeva i giorni della sua vita terrena... Qui conviene ammirare i grandiosi disegni di una Providenza tutta piena di tenerezza pei suoi Frati Minori. Non appena sull' orizonte delle idealità francescane tramontava un astro magnifico,... ecco che il Signore fa nascere... questo sole sfolgorante e limpido, che avrebbe illuminato il mondo colla luce della sua dottrina profonda. »

(3) *O. c.*, p. 37-38. L'auteur tente d'expliquer de la façon suivante comment on pourrait en être venu à la date de 1274 : « Die Entstehung der entgegenstehenden Ueberlieferung begreift sich einfach. Wusste man, dass Duns Scotus jung gestorben war, so lag es nahe, um das Wunderbare seiner Lebensarbeit zu erhöhen ihn möglichst jung zu machen und so lag auch nicht fern, gerade das Todenjahr Bonaventura zu seinem Geburtsjahr zu machen. Wie wenig Positives von seinem Leben bekannt war, ergiebt sich daraus, dass Trithemius einen ähnlichen, von späteren gedankenlos nachgeschriebenen Pragmatismus konstruiert, in dem er ihn zu einem Zuhörer des ersten grossen Meisters der Franziskanerschule, des Alexander von Hales macht, obwohl Alexander doch schon 1245 starb ! »

Duns Scot, R. Seeberg note que tous ces dons excellents furent au service d'une volonté forte, énergique, d'une personnalité puissante, que les souffrances mêmes ne parvenaient pas à lasser (1).

Certes, si l'on considère d'une part la brièveté de la vie de notre Docteur et, de l'autre, ce vaste ensemble d'écrits, on reste frappé de l'activité prodigieuse qu'il a dû déployer. Mais si l'on fait abstraction des exaggérations créées par la légende (2) et si l'on s'en tient aux conclusions dûment établies par la critique, on n'arrive cependant pas à la démonstration d'une réelle impossibilité, et l'étonnement ne suffit pas pour nier ou révoquer en doute ce que la tradition manuscrite atteste comme un fait. D'ailleurs, sans donner dans les fantaises de l'hypercritique (3), on doit tenir compte dans l'inventaire de l'héritage littéraire du Docteur Subtil, de la possibilité de démasquer certaines pseudépigraphies, commises soit par confusion (4), soit de propos déli-

(1) *O. c.*, p. 56 : « Duns S. war eine... mannhafte Persönlichkeit, ausgerüstet mit einem scharfen und hellen Verstande, der gleich mächtig war, das Ganze wie alle seine einzelnen Teile zu durchschauen, gleich stark in ätzender Kritik, in kühnen Konstruktionen wie in der nüchternen Anerkennung des Gegebenen. Aber all diese Gaben standen in dem Dienst eines starken energischen Willens, der sie hinzwang zu seinen Zwecken, dem Dienst des Gottes, der Wille ist, und der Förderung der Sache seines Ordens und dadurch der Kirche Gottes auf Erden. Die Leiden haben ihn nicht müde, die Erfolge nicht satt, der Neid nicht ungehorsam gemacht. Sehen wir recht, so ist es doch ein mächtiger und starker Idealismus, der die herbe und strenge Gestalt dieses Bettelmönches ziert. »

(2) Dans la vie de Duns Scot, que l'on trouve dans le ms. 19495 de la bibliothèque royale de Bruxelles, il est dit que le Docteur Subtil écrivit *de sa main* 29 ouvrages. Voici ce qu'on lit au f° 2*r* : «Sed eheu ! eheu ! immensos post exantlatos labores Oxonii in Anglia, Parisius in Gallia, Coloniae Agrippinae in Germania, 29 libros in Sacra, theologicalia, logica, phisica, metaphisica et alia conscriptis *manu propria* cum magna sanctitatis opinione... »

(3) Nous avons déjà dit (RHE. 1926, t. XXII, p. 557) que certains critiques se sont efforcés de montrer le caractère apocryphe de plusieurs ouvrages édités par Wadding. Nous verrons ailleurs comment les conclusions de certains d'entre eux doivent être modifiées ou totalement rejetées. Sans doute, la critique interne peut arriver à démontrer que, sous telle forme dont il apparaît revêtu, tel ouvrage n'est pas l'œuvre de Duns Scot ; mais pour établir que Duns Scot n'a pas composé des œuvres qui s'appellent, par exemple, *Theoremata*, *De anima*, etc., il faut plus qu'un fait quelconque isolé, qui ne justifie pas une conclusion prudente.

(4) La tradition atteste unanimement que Duns Scot a composé certains commentaires sur la sainte Écriture. Il est bien probable qu'elle ne se trompe pas en cela, mais une extrême prudence est de rigueur dans l'admission de l'authenticité de telles œuvres. Des confusions ont pu se produire. Le ms. Land. H 434 de la bibliothèque Bodléienne donne : « Johanis Scoti Commentaria in Apocalypsim. Eiusdem comment. in Evangelium S. Mathei. » (f° 22). Au f° 74*rb*, on lit : « Expliciunt notule super apocalypsim. Explicit apocalypsis per Johanem Scotum. » Nous avons examiné attentivement ces textes pendant plusieurs jours, sans parvenir à trouver la moindre probabilité qu'ils proviennent

béré (1).

Mais quelle est la chronologie relative de tous ces commentaires, dont nous avons parlé, sur les livres des Sentences? Donner une réponse précise à cette question n'est chose ni simple, ni aisée. Nous l'avons vu : ces textes sont souvent composites. Il faut donc tout d'abord les couper, les disséquer, remettre chaque pièce à sa place ; après cela seulement on peut songer à la chronologie. Pour l'instant, nous devons nous contenter de donner quelques indications générales.

Duns Scot commença son exposé des Sentences à Oxford, vers 1298. Ces premiers commentaires ne s'étendaient qu'au Ier livre, qui reste toujours inédit, et à quelques parties du IIe et du IIIe livre ; le IVe ne fut pas commenté alors. En 1302-1303, Duns Scot

nent de Duns Scot. On y découvrirait peut-être bien l'œuvre de Scot Ériugène, car ces deux « Scot » furent parfois et, d'assez bonne heure, confondus et identifiés. Ainsi, par exemple, dans le ms. lat. 18332 de la bibliothèque d'État de Munich, un certain lecteur qui trouvait la date : « Anno Christi 1300 » dans le premier livre de Duns Scot, en prit occasion pour protester contre ceux qui n'avaient pas honte de prétendre que Scot vécut au IXe siècle. Aux fos 3*v*-4*r*, il remplit les marges de sa protestation et écrit, entre autres : « Hic vides hunc nostrum Scotum fuisse post annos Domini 1300 unde concluditur non hunc extitisse eum de quo Albertus Magnus super Lucam dicit quod multa temerarie dixerit sed quemdam alium qui fuit temporibus Caroli tertii scilicet circa annum Domini 900... » Au fo 75*v*, au début de la dist. XVI, ce bon lecteur croit encore nécessaire de noter que Scot est postérieur à saint Thomas !

(1) Il est certain que plusieurs opuscules ont été attribués faussement à Duns Scot pour les couvrir d'un nom illustre. Nous voulons en signaler ici l'un ou l'autre, qui nous paraît rapporté à tort à notre Docteur. Le ms. 457 de la bibliothèque de l'université de Bologne renferme un opuscule « *Dominus vobiscum* », attribué à Jean Scot, une correspondance avec le roi d'Angleterre, et un traité de chimie attribué à Pierre Dons. Au fo 1*r* on lit : « Incipit liber intitulatus *Dominus Vobiscum* subtilissimi viri Domini Johannis Duns Scoti in sacra pagina doctoris sumique Philosophi. » L'incipit de l'opuscule est : « Universa mundi machina », et la fin, au fo 32*r*, dit : « Explicit liber iste qui intitulatur *Dominus Vobiscum* subtilissimi viri Johanis Duns Scoti in Sacra Pagina doctoris sumique Philosophi. Laus Deo. » Le fo 32*v* porte : « Joanes Duns Tractatus eiusdem subtilissimi doct. Jo. Duns ad Regem Anglie. Noveritis excellentissime Rex... ». Au fo 35*r* commence l'autre traité : « Tractatus super lapide Philosophorum subtilissimi viri magistri Joannis Duns Scoti in sacra pagina doctoris sumique Philosophi.» Les fos 61*r*-99*r* fournissent un traité de « Petri Dons », et, à la fin, le copiste nous fait connaître l'histoire de ce « *Dons* », jeune maître ès-arts qui n'osa pas publier ce traité sous son nom et le fit circuler sous un nom d'emprunt : « Anno Domini millesimo quatercentesimo secundo completus fuit iste libellus in civitate gehenarum per quemdam iuvenem artium indignum magistrum qui eandem scientiam in regno anglie amicabiliter acquisivit qui fuit quintus descendens a magno Raymundo Lulio socio domini Arnaldi. Qui quidem iuvenis nomen suum non intendit in scriptis divulgare usque ad articulum mortis sue ne fortassis ab impiis malisque hominibus male tractaretur. » — Le ms. 458 de la même bibliothèque de Bologne contient aussi le traité « super lapide philosophico subtilissimi viri Magistri Johanis Duns Scoti » et le traité « *Dominus vobiscum* ».

était à Paris ; il y exposa le Ier et le IVe livre des Sentences. On s'explique assez bien pourquoi il passa du Ier au IVe livre : il n'avait pas commenté ce dernier à Oxford et, de plus, il n'était peut-être pas prudent d'exposer à cette occasion, comme jeune bachelier, le IIIe livre, à propos duquel Duns Scot aurait proposé, sur l'Immaculée Conception, etc., des théories que la Sorbonne n'aurait pas admises si facilement Cependant, il n'est pas invraisemblable que, pendant cette année, notre Docteur ait également fait porter son enseignement sur certaines sections des IIe et IIIe livres.

Pendant ce séjour de Duns Scot à Paris, en 1303, sévissaient les tristes luttes entre Philippe-le-Bel et Boniface VIII. Les légistes exploitèrent l'autorité de l'Université en faveur de la politique royale, que le clergé séculier et régulier suivit également. Le bachelier franciscain agit autrement. Luther n'a-t-il pas dit de lui qu'il était « trop favorable au pape »? Il se décida, avec d'autres universitaires, à quitter Paris (1). Où alla-t-il?

Il est vraiment difficile de le dire. Pour nous, ce fut plus probablement à Bologne (2). Nous avons déjà parlé du commentaire incomplet du IVe livre renfermé dans le Vat. lat. 4280, où nous avons entendu l'auteur faire mention de la ville de Crémone. En outre, dans l'exposé du IVe livre à Oxford, en 1306, Duns Scot cite une bulle de Benoît XI, en affirmant qu'il l'a vue lui-même, et ces mots, comme nous l'avons prouvé, ne constituent nullement une glose postérieure. Il semble, comme le faisait déjà observer le P. Pelster, que c'est à Bologne que Duns Scot a vu cette bulle, étant donné que ce document doit être une bulle que l'on connaît et qui accorde une dispense à cette ville. Enfin, le général des Frères Mineurs écrit d'Italie, le 18 novembre 1304, que la renommée de Duns Scot est répandue partout : « Patrem Joannem Scotum, de cujus vita laudabili, scientia excellenti, ingenioque subtilissimo aliisque insignibus conditionibus suis, partim experientia longa partim *fama, quae ubique divulgata est*, informatus sum ad plenum. (3) » La réputation universelle dont jouissait déjà le francis-

(1) Voir Callebaut, *art. cit.*, dans *La France franciscaine*, t., 1926, p. 314 ss.

(2) Nous proposons cette hypothèse à titre provisoire. Il sera beaucoup plus facile d'établir la carrière professorale de Scot si on admet qu'il se rendit de Paris à Oxford.

(3) Denifle, *Chart.*, t. II, n° 652, p. 117-118 ; Pierre Rodolphe de Tosignano, *Historiarum seraphicae religionis libri tres*, f° 325*v*. Venise, 1586. Voir aussi Bertoni, *Le Bienheureux Jean Duns Scot, sa vie, sa doctrine, ses disciples*, p. 32-33. Levanto, 1917.

cain s'expliquerait mieux si l'on admettait qu'il a enseigné successivement en divers pays, en Angleterre à Oxford, en France à Paris, en Italie à Bologne.

Pour punir l'Université de Paris de l'aide qu'elle donnait à la politique de Philippe-le-Bel en juin 1303, précisément au moment où Duns Scot quitta la Sorbonne, Boniface VIII enleva, le 15 août de la même année, à cette institution savante ses droits et le privilège de conférer les grades académiques. Cette mesure fut rapportée par Benoît XI, successeur de Boniface VIII, le 8 avril 1304. Duns Scot pouvait espérer revoir encore l'Université et même y conquérir le grade de maître. Revint-il immédiatement à Paris? La chose est possible, mais la lettre du général des Franciscains, datée du 18 novembre 1304, ne prouve pas avec certitude que Duns Scot est déjà de retour en cette ville. Il s'y trouva, sans doute, au commencement de 1305, et c'est vers cette année qu'il y conquit la maîtrise. Il n'est guère douteux qu'il y exposa encore les Sentences, mais non pas en entier. A plusieurs reprises, nous avons émis l'hypothèse que ce serait alors qu'il aurait donné les *Additiones* du I^er^ livre. Cela se fit peut-être en 1305, mais peut-être aussi seulement durant son troisième ou plutôt son quatrième séjour à Paris, en 1307.

Quoi qu'il en soit, notre Docteur semble bien avoir quitté Paris cette même année (1305) pour se rendre à Oxford. Il y consacra surtout son enseignement au IV^e^ livre des Sentences. C'est vraisemblablement alors qu'il prépara l'édition de son œuvre capitale, l'*Ordinatio*, fruit et centre de cours répétés sur ces matières.

Le séjour à Oxford fut de courte durée. Duns Scot était attaché profondément à la Sorbonne et s'y trouva à nouveau en 1307, année de l'exposé des *Additiones* du I^er^ livre, si elles ne datent pas de 1305.

Vers la fin de l'année 1307, le jeune maître s'en alla en Allemagne. Ce départ n'était pas envisagé comme définitif, mais correspondait sans doute à quelque mission temporaire à Cologne. De la Sorbonne « partait le fleuve de la science divine, qui allait fertiliser toute l'Église du Seigneur » ; la Sorbonne était « l'objet des désirs et des vœux des théologiens » (1) et tout particulièrement, peut-on croire, de

(1) Voir les pièces dans DENIFLE, *Chart.*, t. I, p. 125, p. 194 ; 342. En 1256, Alexandre IV écrivit (p. 342) : « Parisius peritie summe sinus de sue scientie plenitudine replens orbem clare intelligentie lumen fundens, depellit ignorantie tenebras,... ; rigat documentorum suorum fluentis Parisius omnem terram... De Parisius itaque fons limpidus scientiarum emanat, de quo potant cunctarum populi nationum... » Voir aussi FELDER, *o. c.*, p. 242.

ceux du Docteur Subtil. D'ailleurs, Assise et Paris étaient, pour les Frères Mineurs, des noms sacrés : « C'est à Assise que l'Ordre est né et qu'il a grandi ; c'est à Paris qu'il a reçu la vocation à laquelle l'Église le destinait toujours davantage ». (1) Rien d'étonnant que l'Ordre des Mineurs ait attaché à Paris la meilleure force dont il disposait au commencement du XIVe siècle.

Néanmoins, Duns Scot ne quitta plus Cologne. Au milieu de ses travaux, parmi les luttescontre les Béghards : « Hic haeresis proelia dura dedit » (2), dans ses rudes combats pour la défense de l'Immaculée Conception et de ses doctrines, la mort le surprit prématurément le 8 novembre 1308. La Sorbonne, qui l'attendait peut-être encore, reçut bientôt la triste nouvelle et prit part au deuil universel :

> Fletibus immensis urbs plorat Parisiensis,
> Nuda suo flore, solo spoliata decore.

Si nous en sommes venu à cette reconstitution de la carrière de Duns Scot, c'est parce que les faits, les nombreuses reportations de l'enseignement de Paris et d'Oxford, dont l'historicité est au-dessus de tout doute, nous ont forcé de chercher à les expliquer en les situant par lieux et dates. On proposera et l'on admettra peut-être des reconstitutions différentes. Ce qui nous importe, c'est d'avoir

(1) FELDER, *o. c.*, p. 244.

(2) BERTONI, *o. c.*, p. 61. — La tradition atteste que Duns Scot dut soutenir de rudes combats à Cologne non seulement contre les Béghardts mais aussi avec les disciples de S. Thomas. Le P. Bertoni écrit (*o. c.*, p. 55-56) : « A Cologne les enfants de S. Dominique étaient puissants ; ils avaient conservé le noble héritage que leur avaient légué les deux grands astres de la science, le Bienheureux Albert le Grand et S. Thomas d'Aquin... ». Le Docteur Subtil fut le plus souvent aux prises avec le célèbre dominicain Hervé : « Plus d'une fois ils mesurent leur dialectique ; les coups sont trachants de part et d'autre. Le sujet de leur discussions est presque toujours l'Immaculée Conception de Marie. » Le P. Bertoni apporte aussi le témoignage, très tardif cependant (XVIe s.), de Jean Eck, qui dit : « Is est Hervoeus ex familia S. Dominici Doctor illuminatus, qui cum Joanne Scoto cognomento Doctore Subtili, apud Coloniam Agrippinam, nobilissimam Germaniae academiam publicitus de summis theologiae apicibus magna cum gloria disputasse fertur. Verum palmam Scotum tulisse, aiunt, in eo articulo qui de Immaculata Virginis Conceptione... Hervoeum fuisse virum doctum, acri ingenio et subtili ; attamen Joannem Scotum multis subselliis ei praeferendum. » On pourrait même se demander si une partie tout au moins des *Notabilia addita Cancellarii super* 3m, dont nous avons parlé, ne provient pas de ces disputes de Cologne. L'identification des maîtres qui y sont mentionnés, peut seule résoudre cette question.

montré qu'on n'est pas en droit de prétendre que Duns Scot n'a pas pu, en l'espace de ces neuf ou dix années, revenir à quatre ou cinq reprises à l'explication des livres des Sentences et qu'il ne fut, comme professeur, qu'une seule fois à Paris et une seule fois à Oxford (1).

(1) On aura certainement remarqué, au cours de ce travail, que nous n'avons pas toujours formulé des opinions absolument catégoriques. Ainsi, nous avons dit parfois que les *Additiones* du I^er^ livre pourraient dater de 1305, et parfois qu'elles pourraient se rattacher à l'enseignement de 1307. Des flottements semblables se rencontrent encore quant à quelques autres détails ; nous espérons qu'on n'y verra pas des contradictions. Quand nous avons cru que les faits nous autorisaient à nous prononcer catégoriquement et définitivement, nous l'avons fait sans hésiter. Il eût été imprudent et peu scientifique d'en agir de même dans les cas où des raisons sérieuses pouvaient être produites pour plusieurs opinions ; on ne nous reprochera pas d'avoir alors réservé notre jugement en attendant de nouvelles constatations. Que Duns Scot ait donné les *Additiones* comme maître, c'est un fait établi ; si ce fut en 1305 ou 1307 qu'il le fit, nul ne peut encore le préciser à présent. De même, nous avons dit que l'*Ordinatio* d'Oxford est l'*Ordinatio* par excellence et que c'est ce texte que l'on désigne d'habitude par ce nom ; toutefois, nous n'avons nullement entendu affirmer qu'il n'y a qu'une seule et unique *Ordinatio* de Duns Scot. Sous ce terme d'*Ordinatio* nous trouvons plus qu'un arrangement fait par les disciples du Docteur Subtil, mais en reconnaissant que, étymologiquement, ce mot peut signifier et signifie « arrangement ». Si l'on admet que l'*Ordinatio* porte ce nom parce que Duns Scot a arrangé, a écrit ou dicté, a mis en ordre dans un ouvrage, les cours professés à diverses reprises et occasions, on ne fera par là qu'expliquer notre pensée. Ces remarques s'appliquent à d'autres détails de notre étude, que nous ne croyons pas nécessaire de signaler ici. C'est en entier qu'il faut lire notre travail, et c'est de l'ensembles que se dégagera la clarté que nous nous sommes efforcé d'y faire régner, dans la mesure où les données objectives nous le permettaient.

CONCLUSION.

Les conclusions de nos recherches touchant les commentaires de Duns Scot sur les quatre livres de Sentences ont été nettement et systématiquement proposées à la fin de chaque chapitre ; il serait inutile de les redire encore (1). Nous ne voulons pas davantage rappeler les erreurs relevées chez les critiques modernes touchant certains détails de la vie et de l'activité littéraire de notre docteur ; nous croyons les avoir suffisamment refutées au cours de notre exposé. Jamais d'ailleurs nous n'avons recherché la polémique, convaincu que la simple et sincère présentation des faits, et au besoin, une mise en valeur toute positive des éléments historiques, constituaient une rectification indirecte mais sûre des erreurs et des préjugés fatalement accumulés au cours des âges et que les études partielles et superficielles faites jusqu'à présent n'avaient pu détruire ou écarter. On nous permettra d'insister, en guise de conclusion du travail déjà fourni, sur quelques considérations plus générales, qui mettront en relief la portée des études entreprises par nous et la méthode adoptée.

***

« Aujourd'hui un éloge du Docteur Angélique est un lieu commun. Nous voyons même arriver l'heure (n'est-elle pas déjà arrivée un peu ?) où l'arc se courbera dans le sens opposé où il fut courbé, il y a une génération. L'humanité marche ainsi d'excès en excès, et elle n'en fait pas moins son chemin, car Dieu est grand, et il sait se servir de nos folies pour sa sagesse ; seulement, ce n'est pas une raison d'en commettre de trop impardonnables. Prenons donc garde aujourd'hui de trop détrôner et saint Athanase et saint Augustin, et saint Anselme et saint Bonaventure, et Scot et Suarez,.. et Bossuet et Fénélon, pour élever saint Thomas. Ce n'est pas un bon pié-

(1) Nous avons donné plus haut, chap. Ier, la preuve que G. Ware fut le maître de Duns Scot. Nous avons remarqué trop tard, pour le noter plus haut, que M. Little, dans un article de l'*Archivum franciscanum historicum*, 1926, t. XIX, p. 867, n. 1, apporte le témoignage de Thomas de Rossi, que nous avions signalé au R. P. E. Longpré.

destal, pour un grand homme, que la ruine de toutes les gloires humaines, au nom d'une seule renommée. » (1) A ces lignes écrites, au siècle dernier, par F. Morin, et pleines de bon sens, on nous permettra d'ajouter les suivantes, que nous empruntons à G. Fonsegrive : « Une vérité, dit-on, que proclame une seule voix n'a pas toute la plénitude, toute la richesse qui convient à la vérité. L'hymne au Vrai, l'hymne au Verbe, n'a tout son sens que s'il est chanté par le chœur universel des esprits. » (2)

C'est dans les dispositions que ces paroles expriment, que nous avons entrepris nos études sur le chef illustre d'un chœur magnifique, qui chante aussi son hymne au Vrai,au Christ et à sa Mère. Venu après Alexandre de Halès, après saint Thomas et saint Bonaventure, Jean Duns Scot a pu étudier les œuvres de ces grands docteurs et s'imprégner de leurs doctrines. Au beau temps où la critique théologique était la méthode généralement employée, Duns Scot, lui aussi, critiqua. Il donna aux éléments rencontrés chez ses devanciers la perfection qu'il crut pouvoir atteindre ; il transmit à la postérité un vaste système, un grand corps de doctrine, autour duquel les siècles suivants concentrèrent leurs forces vives pour l'attaquer ou pour le défendre.

Tracer ou retracer, dans la pure lumière de la vérité, l'image du Docteur Subtil est un postulat du progrès des études scolastiques, une tâche préalable très utile, sinon nécessaire, pour bien connaître et apprécier la doctrine du Docteur Angélique et surtout celle de ses disciples. Mais, à cet effet, il faut tout d'abord dégager la figure du Maître franciscain des maquillages, — embellissements ou travestissements, peu importe, — dont les luttes acharnées autant que longues, l'ont couverte ; il faut rechercher les textes de Duns Scot, en vérifier l'authenticité, en établir les dates et, enfin, les rendre accessibles en les publiant selon toutes les exigences de la critique contemporaine. Le présent travail n'a d'autre but que de contribuer dans une mesure plus ou moins large à cette œuvre d'édification.

« L'*Opus Oxoniense* et les *Reportata Parisiensia* demeurent les deux sources principales où il faut chercher la philosophie scotiste, encore peut-on se demander ce que réserve l'avenir (3).» Du travail

(1) F. Morin, *Thomas d'Aquin*, dans Migne, *Encyclopédie théologique. Dictionnaire de philosophie et de théologie scolastique*, t. II, col. 1172-1173. Paris-1865.

(2) *Certitude et vérité*, dans la *Revue de philosophie*, 1908, t.II, p. 363. Cfr Belmond, *o. c.*, p. xi.

(3) M. De Wulf, *Bulletin d'histoire de la philosophie médiévale*, dans la *Revue noé-scolastique de philosophie*, 1927, t. XXVIII, p. 96.

que nous prenons la confiance de livrer au public, on peut, croyons-nous, conclure que l'avenir réserve beaucoup. La voie est ouverte au rétablissement de la vraie figure de Duns Scot. L'*Opus Oxoniense* et les *Reportata Parisiensia* vont se résoudre en des éléments multiples et variés. Les pièces en seront ensuite groupées à nouveau selon leur date et leur provenance. Outre ces ouvrages, dont les textes sont déjà publiés dans une confusion qui ne permet plus de suivre l'évolution de la pensée de Scot, des matériaux considérables devront encore sortir de l'oubli. Il y aura tout d'abord le ms. 78 du couvent de St-Antoine de Padoue, qui montrera aux historiens, aux philosophes et aux théologiens le jeune Duns Scot débutant. Ensuite viendra le commentaire inédit sur le II^e^ livre conservé par le ms. lat. 1449 de Vienne. Puis encore, pour le III^e^ livre, la *Lectura Completa*, et pour le IV^e^, l'exposé fait à Paris en 1303. A ces écrits s'ajouteront les *Additions*, qu'un disciple de Duns Scot recueillit de ses leçons.

Ce n'est pas tout. L'historicité de la fameuse dispute tenue à Paris au sujet de l'Immaculée Conception, vient d'être établie. Bon nombre de discussions, soutenues par le jeune maître franciscain, touchant tous les point saillants de son système doctrinal reviennent au jour et certaines d'entre elles, conservées dans le ms. F. 69 de Worcester, apparaissent comme saisies sur le vif. Elles fournissent une excellent moyen de pénétrer la psychologie du Docteur Subtil et sa méthode critique.

Désormais, quiconque voudra se contenter de l'*Opus Oxoniense* et de l'*Opus Parisiense* pour retracer la figure de Duns Scot, ne trouvera plus aucun crédit auprès des lecteurs avertis. Les siècles passés ont bien pu constituer ces recueils, et les tempéraments combattifs les employer, comme de riches réserves, de bons matériaux dans les luttes contre le thomisme. Les procédés et les visées immédiates de ces temps ne sourient plus aux esprits du xx^e^ siècle ! Ce qui attire et charme à présent, c'est le spectacle de l'évolution, la photographie de la vie dans sa vérité. Il faut qu'on nous montre le maître franciscain sur le champ de bataille des idées ; sa pensée doit nous apparaître vivante, dans sa formation, son développement son achèvement, dans ses éléments originaux et ses emprunts aux devanciers et aux contemporains. Nous voulons la suivre de son point d'éclosion à son aboutissement, et constater éventuellement si elle s'est parfois reprise et corrigée, et quand, et pourquoi. Alors seulement il sera possible d'apprécier à leur juste valeur les

jugements parfois portés sur Duns Scot et son œuvre, en confrontant avec la réalité de l'histoire les illusions des opinions humaines.

***

On a parlé de « l'hymne au Vrai, chanté par le chœur des esprits». Cet hymne, depuis le XIV^e^ siècle, deux chœurs grandioses et puissants, étroitement unis dans le culte de la foi, mais fièrement libres dans la doctrine, s'essayent à le chanter. Ces deux phalanges s'appellent, des noms de leur chefs, Scotistes et Thomistes. Mieux que tous les autres, les disciples qui recueillirent la pensée du Maître en écoutant sa parole et en suivant ses leçons, se trouvent qualifiés pour la faire connaître. Mieux que tous les autres, ceux qui vécurent avec Duns Scot, ou dans la société de ses disciples immédiats, peuvent témoigner avec autorité si tel ou tel ouvrage appartient bien au Docteur Subtil. Sans doute, il est possible que les élèves aient remanié l'une ou l'autre œuvre du maître, et nous croyons même que cela s'est fait ; mais on ne peut pas supposer ou admettre sans preuves qu'ils aient voulu changer sa doctrine, moins encore qu'ils lui aient attribué à tort un écrit qui n'est pas de lui. Ce n'est pas seulement l'historien, mais encore l'éditeur de Duns Scot, qui doit, s'il veut faire œuvre sûre, considérer le mouvement scolastique dans tout son ensemble et prêter grande attention à l'utilisation des écrits du docteur franciscain par d'autres auteurs.

Cette méthode de travail s'est déjà révélée comme heureuse et féconde. C'est l'utilisation, par A. Wodham, des *Secundae additiones secundi libri* qui nous a aidé à établir l'authenticité d'un commentaire inédit de Duns Scot ; c'est celle de la dispute de Paris sur l'Immaculée Conception qui nous a permis de démontrer l'historicité de cette joute théologique et d'en reconstituer le texte jusqu'ici perdu. Thomas Sutton attestait que Duns Scot, dans une séance publique, avait retracté sa doctrine antérieure *de constitutivo divinarum personarum*, mais on prétendait que cette attestation n'avait pour base qu'une note marginale. Confirmée par le témoignage d'un contemporain, la tradition manuscrite a levé tout doute, car nous avons trouvé, de cette rétractation, un texte qui reproduit une dispute ou un exposé spécial et étendu.

Nous pourrions encore citer bien des cas du même genre ; ceux-ci sont suffisants pour expliquer et justifier l'ampleur donnée à nos recherches, que nous avons entreprises en vue de l'édition des œuvres de Duns Scot. En effet, nous n'avons pas cru pouvoir nous conten-

ter d'examiner tous les manuscrits de Duns Scot qui sont renseignés dans les catalogues des bibliothèques, ni même de poursuivre notre enquête dans les anonymes et de faire un dépouillement complet de tous les fonds, à la recherche des textes de Duns Scot ; nous nous sommes en outre proposé de passer en revue toute la littérature, polémique, surtout du XIVe siècle. Nous avons noté les points principaux et les plus caractéristiques du système scotiste, c'est-à-dire, au Ier livre des Sentences,la doctrine sur les relations et les distinctions en Dieu, au IIe, dist. xxv, la théorie sur la volonté, au IIIe, la mariologie et enfin, au IVe, la théologie sacramentaire. Sur tous ces points, nous nous sommes attaché à suivre les mouvements, les courants théologiques depuis le XIIIe jusqu'à la fin du XIVe siècle.

***

Le congrès marial réuni à Lyon en 1900, pour terminer, dans un louange suprême à Marie, le siècle des apparitions, a émis et acclamé solennellement, en présence des cardinaux et évêques de France, un vœu « pour hâter la glorification du serviteur de la Vierge et lui obtenir le titre officiel de Docteur de l'Immaculée Conception ou de Docteur marianite » (1). A l'heure présente, avec tout l'Ordre de saint François, nombre de Pontifes, les généraux de toutes les familles religieuses, et des milliers de fidèles sont impatients de voir arriver le moment où l'Église placera au front du Docteur marial l'auréole de ses saints.

D'autre part, le nom de Jean Duns Scot est actuellement, peut-on dire, sur les lèvres de tous ceux qui s'occupent de théologie, de philosophie ou d'histoire du moyen âge. Un grand ordre, une école prospère et puissante, se réclame de son enseignement. Depuis plusieurs années, nos travaux étaient consacrés à l'étude de la tradition manuscrite des œuvres de Duns Scot ; écoutant les appels implicites, qui nous venaient de tous côtés, nous avons continué, en élaborant et en perfectionnant nos plans, de noircir patiemment des fiches et d'accumuler les renseignements. Sur le conseil de certains de nos professeurs et avec leur concours, nous avons livré ici les premiers résultats de notre enquête.

Dans l'accomplissement d'une vaste entreprise, qui surpasse les forces d'un travailleur isolé, on est en droit de compter sur le

(1) D. M. DE BASLY, *o. c.*, p. 97.

concours de tous ceux qui sont interessés à sa réussite. Tout conseil dicté par le souci de la vérité sera accueilli par nous avec reconnaissance. L'infirmité humaine doit se savoir toujours exposée aux erreurs et aux égarements et le bon sens, si nécessaire au critique, doit se manifester à tout le moins par la disposition à quitter la fausse route dès qu'elle lui est signalée, pour revenir promptement, selon l'expression si heureuse d'un ancien, aux délices de la vérité : « Ad delicias veritatis » (1).

(1) Pseudo-Clément, *II^a Epist. De Virginitate*, II, 4.

APPENDICES

Au cours de notre travail, nous avons souvent eu l'occasion de parler de questions et de commentaires inédits de Duns Scot. Afin d'en donner une idée plus complète et, par conséquent, plus exacte, nous en publierons ici quelques extraits, qui permettront de mieux juger de la doctrine et de la méthode du Docteur Subtil. Le lecteur pourra ainsi facilement constater que l'œuvre inédite de Duns Scot confirme et complète ce que nous connaissons déjà, par ses ouvrages publiés, de son système doctrinal et de sa critique.

Nous n'avons pas la prétention, — faut-il le dire? — de donner ici un texte définitif. Nous voulons simplement contribuer à élargir l'enquête qui doit aboutir à une édition critique des œuvres du grand Docteur franciscain (1).

I

Le commentaire inaugural

*Comme nous l'avons déjà signalé, le premier commentaire de Scot, — celui que nous appellerons le Commentaire inaugural, — se trouve dans le ms.*178 *de Padoue, dans le ms.* 1449 *de Vienne et, d'une certaine façon, dans le Palat. lat.* 993. *Nous reproduirons les trois questions d'après le ms. de Padoue en indiquant les passages correspondants de l'*Opus Oxoniense, *dont le commentaire inaugural a formé la source principale.*

---

(1) Voici l'explication des abréviations :
add. = le ms. ajoute ;
ai = le ms. ajoute entre les lignes ;
am. ou bien *cam.* = le ms. ajoute dans la marge ;
cama = le ms. ajoute dans la marge, mais écrit d'une autre main ;
-c. = le ms. a eu la leçon, mais il l'a barré ;
-ca. = le ms. a eu la variante, mais il l'a barré pour ajouter en marge une autre ;
om. = le ms. omet ;
rép. = le ms. répète.

Prolog. q. 3 : *Utrum theologia sit practica?*

3. — Utrum [a] theologia sit habitus practicus (1)? Quod non. Ioan. 9 : Hec scripta sunt ut credatis, etc. ; credere est speculari, quia ei succedit visio.

Preterea, obiectum cognitionis practice est contingens, ex 3 de Anima et 6 Eth. ; sed obiectum in hac est Deus.

Preterea, Boet. 3 de Trinitate : Tres sunt partes speculative : theologia, philosophia et mathematica. Et loquitur ibi, ut dicitur, de illa theologia, quia dici quod substantia Dei materia caret, qui est subiectum hic. Preterea, omni scientia practica est aliqua speculativa nobililior. Quod ostenditur ex primo Meth., quia ibi arguitur sic quia speculativa est sui gratia et practica propter aliud. Similiter, quia est inventa habitis necessariis ad fugam ignorantie, sed nulla alia est nobilior ista ; ergo non est practica.

Contra. — Contra, Apostolus Paulus : finis legis est dilectio. Et Math. xi : in duobus preceptis, sc. diliges, etc. dependet tota lex et prophetia (2).

Questio. — Iuxta [b] hoc queritur : an scientia dicatur speculativa an practica ex fine? Quod sic videtur : intellectus qui propter aliud operatur practicus est et ideo dicitur quod intellectus dicitur practicus fine.

Item, ex primo Eth. : practica est minus nobilis quam speculativa quia est gratia usus, quia finis est. Item, secundo Meth. distinguitur practica a speculativa fine.

Contra. — Contra, ex 6 Eth., distinguit Philos., practicam a speculativa et speculativas inter se penes obiecta, quia practica est circa agibile aut scibile, etc.

Preterea, 6 Eth. distinguitur practica a speculativa penes necessarium et contingens. Item, 3. de Anima distinguit practicam a speculativa per hoc quod est circa bonum contingens agibile (3).

Ad secundam questionem. — Ad istam secundam questionem est primo dicendum (4). Circa quam primo considerandum est in

---

Padoue, Couvent St-Antoine, ms. 178. Cfr Vienne, B. N., lat. 1449, f° 3*rb*-4*ra*.

(a) Le copiste a placé dans la marge les chiffres : 1, 2, 3, 4. On y trouve encore ça et là, de petites indications. (b) -*c* iuxta.

---

(1) Cfr édit. Vivès, t. VIII, p. 195-291.

(2) Ces arguments *pro* et *contra* se trouvent aussi dans l'*Opus Oxoniense*, édit. Vivès, *l. c.* p. 195-196. Cependant dans le commentaire inaugural la rédaction est différente de celle de l'*Opus Ox.*

(3) Édit. Vivès, l. c.

(4) *Ibid.*, *l. c.*, p. 197, n. 3 : « Ad istas quaestiones solvendas accipio unum generale quod ab omnibus conceditur, quod habitus practicus aliquo modo extenditur ad praxim... »

generali quod cognitio practica extenditur ad praxim, quia cognitio stans solum in intellectu est speculatio. Sciendum etiam est quod praxis est actus alterius potentie quam intellectus, naturaliter posterior intellectione, natus elici conformiter intellectioni recte ad hoc quod sit recta. Primo igitur praxis est actus alterius potentie quam ipsius intellectus, quia cognitio practica extenditur ad illud et non inservit tantum. Est etiam naturaliter posterior intellectione. Oportet enim quod ordinem habeat ad actum intellectus. Unde actus potentie generative et nutritive non habentes ordinem ad actum intellectus non sunt practici nec possunt esse posteriores actu intellectus. Et ideo actus potentiarum sensitivarum tam apprehensarum quam appetitivarum, quia precedunt, non sunt practici. Natus etiam est elici conformiter intellectioni recte ad hoc quod praxis sit recta. Unde 6 Eth. dicitur, quod oportet quod intellectus et appetitus sint recti ad hoc quod electio sit recta. Et similiter Aug. vult quod intellectus comprehendat se et actus aliarum potentiarum, et iudicat de actibus earum.

Nota quid sit praxis, et cuius potentie sit. — Ex hoc arguitur vel sequitur quod nihil est praxis formaliter nisi actus voluntatis imperatus vel elicitus, quia nullus actus sequitur actum intellectus cui conformiter elicitur nisi actus voluntatis, quia omnes actus aliarum potentiarum possunt precedere actum intellectus, sed non actus voluntatis. Et ex hoc sequitur ulterius : cum actus imperatus non habeat rationem praxis, nisi quia elicitus habet, quia posset precedere, sequitur quod actus voluntatis elicitus sit primo praxis, et si formalis ratio praxis est primo in actu voluntatis, omnes alii non erunt praxis nisi ratione actus voluntatis. Preterea, actus practicus est in potestate practitantis ; sed nullus actus est mere in potestate nostra nisi actus voluntatis et ratione actus voluntatis ; ergo praxis primo attribuitur actui voluntatis.

Item, Philos. 3 de Anima, c. de movente, ponit duos moventes quia appetitus contrarios : appetitum cum ratione et appetitum sensitivum. Si igitur actio appetitus sensitivi sine ratione sit praxis, multo fortius actus voluntatis (1).

His suppositis, dicunt quidam quod intellectus dicitur esse practicus accidentaliter ex differentia essentiali. Sed actus et habitus dicuntur practici ex differentia essentiali, nam intellectus dicitur practicus ex fine ; nam intellectus primo ostendit voluntati finem, ut sanitatem, voluntas autem ex desiderio finis movet intellectum ut consilietur circa ea que sunt ad finem. Iste intellectus sic considerans propter actum voluntatis facturum est practicus. Unde intellectus est accidentaliter practicus, qui potest habere hunc actum sine imperio voluntatis ; sed actus et habitus dicuntur practici ex obiecto a quo actus et habitus sortiuntur formale.

Contra, si intellectus dicatur practicus ex fine, et actus et habitus

(1) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 197-199. Le commentaire inaugural omet la p. 208.

practicus ex obiecto, cum intellectus potest considerare obiectum habitus practici non propter finem practicum, intellectus posset habere actum practicum et non esse practicus et ultra. Similiter sequeretur, quod habitus practicus potest esse in intellectu speculativo, quia potest esse circa tale obiectum,licet non movetur sic propter finem. Preterea, si ex accidentali denominatione actus potest dici intellectus practicus multo fortius ex essentiali denominatione ctus practici. Dico igitur,quod ab eodem intellectus, actus et habitus dicuntur practici ; sed tamen intellectus accidentaliter practicus et alii exemplariter. Sed quid illud sit, post dicetur (1).

Ideo dicunt alii, quod habitus dicitur practicus ex fine, quia habitus non est practicus vel nisi ex obiecto vel fine ; sed non ex obiecto, quia idem obiectum consequitur quandoque speculative quandoque practice, quia intellectus per extensionem fit practicus. Preterea, actus practicus unde practicus est bonus vel malus ; sed bonitas vel malitia accipitur ex circumstantia actus, inter quas precipua est circumstantia finis ; igitur maxime ex fine erit habitus practicus.

Contra, si habitus fit practicus propter extensionem ad finem et ad praxim, aut igitur propter actualem extensionem aut aptitudinalem ; non propter actualem, quia tunc medicus nolens operari non erit practicus. Si propter aptitudinalem, tunc sic nulla aptitudo huic inest et alteri repugnat nisi ex natura termini, et quia in ipso est talis natura, non ergo propter extensionem ad finem. Preterea, si praxis ut finis faciat habitum practicum, aut ergo ut elicita a potentia operativa, aut ut considerata. Non primum, quia sic est posterior et causa debet esse prior. Si ut considerata et intellecta sic habet rationem obiecti et per consequens habitus dicetur practicus (*am.* de obiecto non fine).

Preterea, praxis comuniter non est finis ; igitur ab ipsa ut a fine non capit speciem (2). Probatio antecedentis : actus imperfectus non potest esse finis actus perfecti ; sed actus potentie appetitive, sensitive et motive est imperfectior actu intellectus ; igitur, etc. Ideo (3) quidam volentes hanc opinionem corrigere, dicunt quod habitus dicitur practicus non propter ultimum finem, qui est praxis et opus, sed propter considerationem eiusdem potentie intellective in qua est habitus quem immediate attingit per illum habitum (*am.* considerando volet ipsum).

Sed contra, de illa consideratione practica, quero : a quo dicitur practica ? Non ab intellectu, quia intellectus de se est indifferens ad practicum et ad speculativum, nec a fine, ut probatum est.Et similiter esset alia causa prior quare habitus dicitur praxis quam illa consideratio ; igitur ab obiecto, quod est propositum. Ideo dicendum, quod habitus dicitur practicus vel speculativus ab obiecto, quia

(1) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 210-211.

(2) *Ibid.*, p. 221-222, n. 10-12.

(3) *Ibid.*, p. 222*b* : « Ideo corrigitur ista opinio ab aliis, et dicitur quod habitus dicitur practicus a fine qui est consideratio practica... »

non est alia causa prior habitu quam intellectus et obiectum, sed ab intellectu non potest dici practicus, quia intellectus de se non est practicus nec speculativus (1).

Ad primam questionem dicunt quidam (2), quod theologia non est practica, sed speculativa, quia duplex est actus voluntatis : unus respectu finis et alius respectu eorum, que sunt ad finem ; actus hic principaliter intentus non est circa ea que sunt ad finem, sed circa finem ; sed respectu finis non indiget habitu directivo, sed sola ostensione finis, licet respectu eorum, que sunt ad finem indigeat. Item, probatur hoc per auctoritatem in sermone de Iacob et Esau[a]. Ubi est theologia nostra et theologia beatorum : sed theologia eorum non est practica, quia non indiget directivo ; tunc enim posset ibi esse error.

Contra, ex prima ratione sequitur oppositum positi. Concedo enim duplicem actum voluntatis predictum ; tamen circa finem ultimum in particulari ostensum, voluntas potest habere actus oppositos et diversimode circumstantes, bene vel male, intense vel remisse, licet non respectu finis ultimi in universali. Sed ubi est aliqua potentia indifferens ad aliquos actus, quorum alter est inconveniens et alter non, ibi requirit et indiget habitu directivo. Sed finis in theologia non est bonum in universali sed bonum hoc ; ergo theologia erit practica dirigens respectu finis particularis. Preterea, non ponitur habitus practicus ut dirigat circa subiectum actus sed circa circumstantiam actus, sicut moralis non dirigit circa actum comedendi absolute sed ut sic, sc. temperate comedat. Quamvis ergo voluntas esset determinata ad habendam substantiam actus respectu finis in particulari, requirit tamen habitum directivum propter actum modificatum et circumstancionatum. Preterea cuius, dilectio principaliter intenditur extra genus cognitionis eius cognitio principaliter intenditur infra genus cognitionis ; sed dilectio Dei per ipsum est huiusmodi ; igitur cognitio Dei est finis ; sed Deus est obiectum primum, igitur principia hec sunt practica ; ergo, etc.

Preterea, cognitio directiva que est circa ea que sunt ad finem, est eiusdem generis cum cognitione finis, quia cognitio finis est prior et causa cognitionis eorum, que sunt ad finem ; si igitur una est practica et alia erit.

Una dicit,

Ad auctoritatem, quod loquitur de exterioribus actibus qui imperantur a voluntate (3).

(a) *am.* omnis operatio debet esse ut mundetur oculus et videatur Deus. Preterea, theologia nostra et theologia beatorum ; -c ubi est... beatorum.

---

(1) Le commentaire inaugural omet les p. 230, 234-236.

(2) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 238 : « His visis respondendum est ad primam quaestionem, ubi sunt quinque viae tenentes partem negativam quaestionis, sic declarando... »

(3) Le commentaire inaugural omet l'énumération des différentes opinions

Alia est opinio (2), quod theologia est et practica et speculativa non unus habitus existens sed duo habitus est, sicut si in uno volumine scriberentur iura et philosophica scalariter et permixtim, non minus doctrina haberet ibi duos habitus. Sic dicunt esse de ista scriptura, quod non solum in una parte tractat de speculabilibus, et in alia de operabilibus, nec etiam solum in eodem capitulo, sed nunc in uno versu de credibilibus et in alio versu de agibilibus, ideo est practica et speculativa. Rationem faciunt talem : nulla scientia speculativa tractat distinctius de operabilibus quam sit necessarium scientie speculative et ad cognitionem speculativam, nec econtra nulla scientia practica tractat distinctius de speculabilibus quam sit necessarium cognitioni practice. Sed hec facit utrumque : tractat enim de operabilibus ac si solum esset de eis, et sic etiam de speculabilibus, igitur est duo habitus, ut patet ex proh. I Eth., ubi dicit se non esse tractaturum de potentiis anime, nisi quatenus oportet propter virtutes que sunt in potentiis anime.

Contra, ex ratione sua arguitur oppositum sic : omnis scientia, que non tradit distinctiorem cognitionem de speculabilibus quam necessarium sit propter praxim, est practica et non speculativa, sed omnis cognitio de fine ultimo et eorum que sunt ad finem (*am.* non magistradit distinctiorem cognitionem de speculabilibus quam sit necessarium propter praxim ; ergo, etc. Minorem probo, quia cognitio) tanto plus ordinat hominem bene dispositum ad dilectionem Dei quanto plura cognoscit de eo. Unde beati, qui plus cognoscunt plus diligunt, et hic, qui plura magnalia Dei cognoscit, magis ordinatur ad laudandum et diligendum Deum.

Ideo dicendum, (3) quod theologia est habitus simpliciter practicus ; consideratio enim practica est consideratio naturaliter prior praxi, secundum quam nata est praxis recte elici. Unde dicitur 6 Eth. : finis practice est veritas conforme [a] se habens appetitui recto. Practica igitur consideratio duas habet conditiones: una est conformitas ad praxim, et hanc habet ab obiecto quod directe apprehendit, et habet rationem prioritatis, quam habet ex intellectu. Et ideo intellectus apprehendens obiectum secundum regulas ex quibus potest causari praxis per motionem voluntatis, est practicus. Sed intellec-

(a) confesse *pour* conformê.

qu'on lit dans l'*Opus Oxoniense* (Vivès, *l.c.* p.240-255). Donc Scot n'a pas mentionné dans le commentaire inaugural l'opinion de son maître Ware, comme il l'a fait dans l'*Opius Ox.* (édit. Vivès, *l. c.*, p. 254) : « Quinta via dicit theologiam esse contemplativam, pro qua via adducit Augustinum 12 de Trinitate, cap. 14 ... » On saisit immédiatement la portée de cette constatation.

(1) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 255 : « Alia est opinio discordans a praecedentibus in conclusione , quae dicit quod ista scientia est speculativa et pratica.... »

(2) *Ibid.*, p. 259

tus perfectus habitu theologie apprehendit Deum ut amandus et secundum regulas ex quibus potest elici praxis, ideo est habitus practicus. (1)

Ad primam rationem, quod fides est habitus practicus, et credere actus practicus et visio succedens est practica, quia nata est esse conformis praxi et precedit naturaliter ipsam (2).

Ad Boetium, quod loquitur de theologia, que methaphisica est, que etiam est de Deo secundum quod naturaliter cognosci potest. Ad aliud dicendum, quod verum est Philos. ponere aliam scientiam speculativam meliorem omni habitu practico, quia ponit quod methaphisica est sapientia, quam dicit esse habitum nobiliorem, quem potuit sequi tantum dilectio in voluntate tamquam quedam passio sequens, sicut patet ex 10 Eth. Si tamen intelligit, quod posset esse praxis, sicut prius ponitur, non posuisset hoc. Et quando arguitur secundum eum : practica est gratia alterius, speculativa gratia sui. Dicendum quod ex hoc quod practica est gratia alterius, non sequitur ipsam esse imperfectiorem speculativa, quia si moralis et speculativa essent de eodem, non propter hoc moralis esset ignobilior. Posito etiam quod forma sensitiva in homine esset perfectior, quam in bruto in se, quia tamen ordinatur ad perfectius, ipsa esset perfectior. Unde hoc perfectionis in natura imperfectiori quod ordinetur ad perfectius rationabiliter bene contingit secundum intentionem Philos.

Ad aliud quod non solum inventa est ad fugam ignorantie, nec etiam habitis omnibus necessariis inventa est, practica enim in proposito non solum sunt intelligenda exteriora sed interiora. Unde sicut moralis non est inventa habitis omnibus necessariis interioribus, sed propter sedationem passionum, sic nec hec theologia.

Sed contra hoc videtur quod speculativa est certior practica, sicut potest colligi ex primo Eth., quod eruditi est considerare secundum meram substantiam ; et ideo vult quod sicut geometer peccat inquirendo circa actiones, sic rhetoricus inquirendo demonstrationes ; sed ista est certissima, igitur est speculativa.

Ad illud dicendum quod scientia potest comparari ad suum obiectum vel una scientia ad aliam. Si primo modo, sic omnes scientie sunt eque certe, que non sunt subalternate, quia sicut geometria reducit ad immediata et ad quantitates ex quibus immediate egrediuntur passiones, sic et practica ad immediata reducit principia, que includuntur in quantitate obiecti, sed tamen comparando unam alteri, sic est una certior alia, quia speculabilia sunt entia certiora quam agibilia, ideo secundum se perfectiorem cognitionem faciunt, Exemplum ad hoc : si aliquis habens visum debilem, ut noctua. videat lumen remissum, et habens acutum visum (*am.* ut aquila) vi-

(1) Dans l'*Opus Ox.* le texte est beaucoup plus développé. Voir Vivès *l. c.*, p. 269-282.

(2) *Ibid.*, p. 282 : « Ad argumenta principalia primae quaestionis. Ad primum respondeo, quod fides non est habitus speculativus, nec credere est actus speculativus, nec visto sequens credere est visio speculativa, sed practica.... »

deat lumen solis, ita perfecte potest unus videre suum obiectum sicut alius suum, et tamen una visio perfectior alia forte in centuplo. Secundum hoc ad alia dicitur.

Dist. xli, q. 1 : *Utrum sit aliquod meritum praedestinationis vel reprobationis.*

Circa dist. 41 queritur : utrum sit aliquod meritum predestinationis vel reprobationis quo aliquis est predestinatus et alius reprobatus (1)? Quod sic videtur : quia si non sit aliquod meritum ex parte Petri et Iude, quare Petrus est predestinatus et Iudas reprobatus? Tunc ex mera voluntate divina Iudas est reprobatus et Petrus predestinatus ; igitur Deus non est sume liberalis.

Preterea, si Petrus et Iudas sint equales in scientia et in naturalibus ad fruendum, et nullum meritum precedit in uno nec in alio ; igitur si predestinat unum et non alium, videtur esse acceptor personarum.

Contra. — Contra, ad Rom. 9 : Cum nondum nati essent nec aliquid boni aut mali egissent, etc. Item, Aug. de Predestinatione sanctorum et habetur in littera.

Responsio. Augustinus erravit.—In ista questione, aliquando erravit beatus Aug. (2) in quodam tractatu super epistolam ad Romanos, super illud : Iacob dilexi, Esau autem odio habui, ubi dicit quod unum dilexit et alterum odio habuit, non propter merita, quia eis daturus erat ea, sed propter fidem quam in scientia habet, quia scivit unum sibi esse crediturum et alterum non. Sed hanc sententiam retractat beatus Aug. primo Retractationum, c. 22.

Opinio Magistri.—Alia est opinio Magistri, in littera, quod nullum sit meritum predestinationis nec reprobationis, et adducit pro se auctoritates predictas, et arguit contra se per auctoritatem Augustini, 83, qq. 68, et respondet quod retractat eam in simili, sc. in libello super illud ad Rom. 9 : Iacob dilexi, etc.

Opinio.—Sed unus doctor arguit contra eum, et dicit quod Magister ita respondet, quia illum tractatum super epistolam fecit, quando fuit presbyter et librum 8[3] questionum, quando fuit episcopus. Et ideo non videtur quod in retractando hoc quod dixit quando erat presbyter, quod retractaverit illud quod dixit quando fuit episcopus.

Sed ego magis miror quodiste doctor sic voluit impugnare Magistrum, cum librum retractaverit post utrumque, et ideo utrumque dictum potuit retractasse. Verum tamen habeo contra Magistrum, quod Aug. Retract., c. 25 ponit utrumque, et non videtur verisimile quando ponit aliquid seriose quod retractet unum et non aliud nisi faciat mentionem.

Padoue, Couvent St. Antoine, ms. 178. Cfr Vienne, B. N., lat. 1449, f° 73*va*-74*vb*

(1) *Opus Oxoniense.* l. I. dist. xli, q. 1. (édition, Vivès, t. X, p. 690-700).

(2) *Ibid.*, n. 2 : « Circa istam questionem sensit Augustinus aliquando quod etsi bona opera in praesentia Dei non sint ratio praedestinandi, fides tamen... »

Opinio. — Aliter (1) dicunt quidam, quod loquendo in generali de predestinatione et reprobatione est alia ratio, sc. manifestatio divine bonitatis, sed in speciali quare iste predestinatus et non alius, non est alia causa nisi divina voluntas, sicut materia secundum se considerata non habet rationem ex parte sui, quare secundum unam partem sui sit sub forma nobiliori et secundum aliam partem, sub forma perfectiori, nisi ratio et voluntas producentis. Et adducunt exemplum pro se de figulo qui format ex una massa diversa vasa : quedam in honorem et quedam in contumeliam ; et ratio in generali quare sic diversa vasa format est ordinatio et dispositio domus, que hoc requirit ; sed ratio in speciali, quare hec vasa in contumeliam et non illa, non est nisi ratio et voluntas facientis.

Contra.— Sed contra hoc arguit alius doctor, quod non est propter perfectionem universi quod aliqui sunt damnati ; immo si omnes essent boni nihil periret de perfectione universi ; et sic arguit contra dicentem priorem opinionem per alia duo argumenta sicut patet intuenti.

Opinio.— Ideo (2) dicit iste, qui sic arguit contra alium, quod est aliquod meritum ex parte predestinati et reprobati, et alius antiquus doctor concordat secum in hoc quod aliter iustitia Dei non esset abyssus multa ; et predictus doctor probat propositum suum per auctoritatem Aug. 83 q. cui innititur. Unde dicit quod actio Dei predestinandi potest comparari ad Deum, et sic eius causa non est nisi voluntas divina ; et si comparatur ad illum qui predestinatur vel damnatur, requiritur alia dispositio, sc. iustitia congrui. Et hoc tripliciter probat, sicut potest triplex probatio elici ex dictis suis : Primo, quia in omnino equalibus non est electio ; secundo, quia simul sunt misericordia eius et iustitia ; et tertio quod non est alia ratio quare reprobatio transit in istum et non in illum nisi sit alia dispositio ex parte unius, que non est ex parte alterius ; que autem ista dispositio, patet ex dictis suis in modo ponendi, quia est usus libero arbitrio, quia sc. Deus prescivit unum bene usurum libero arbitrio et non alium. Unde via sua ponendi diffusa patet intuenti dicta eius.

Contra.—Sed contra (3) ipsum potest sic argui : Deus previdet Petrum bene usurum [*am.* et Iudam male usurum, quia ordinat sic ; prius enim ordinat Petrum bene usurum libero arbitrio quam videt ; quero igitur, quare preordinat Petrum bene usurum et non Iudam ? Licet ista preordinatio secundum ipsum non sit predestinatio, quia predestinatio, secundum ipsum, non est respectu huius, non autem potest esse alia causa nisi voluntas divina, quod tamen est contra rationem suam, si misericordia Dei sit sine iustitia et econtra. Preterea, sua ratio non est communis, quia si loquitur de parvulis, quorum unus moritur ante baptismam et alius non, ibi non potest

(1) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 692-694. Les différences sont notables.

(2) *Ibid*, p. 695.

(3) *Ibid.*, p. 696, n. 10.

assignari ratio, quare unum predestinavit et non alium, quia scivit bene eum usurum libero arbitrio si supervixisset. Sed hoc improbatur per dictum suum proprium de adulto, igitur ibi ad solam divinam voluntatem est recurrendum.

Responsio propria.— Aliter videtur mihi posse dici ad questionem (1), licet eius veritatem noverit solus Deus, quod nullum meritum est predestinationis, sed aliquod est meritum reprobationis. Ratio primi est, quod omne agens propter finem, prius vult finem quam ea, que sunt ad finem. Nihil igitur quod est ad finem potest esse ratio finis nec ratio volitionis finis potest esse volitio alicuius ad finem ; sed frui Deo est finis in toto ordine predestinationis et in bonis supernaturalibus, ita quod Deus primo vult Petrum frui beatitudine quam vult sibi aliquid quod est ad finem, sed fides et usus bene utendi preamantur ut ad finem ; igitur nullum istorum est ratio quare Deus predestinat aliquem ad fruendum Deo. Sola igitur voluntas divina huius est causa. Secunda ratio potest esse quod damnatio nullius est bona nisi quia iusta ; aliter enim esset crudelitas damnare aliquem. Unde Aug. super Genes. XI : Deus non prius est ultor quam alius peccator ; velle igitur ulcisci presuponit alium velle peccare. Unde non potest Deus aliquem velle damnare nisi quia iustum est. Oportet igitur quod ad hoc quod Deus vult aliquem damnari, quod offeratur sibi ut peccator et non in puris naturalibus. Ideo dico sine assertione (2), quod predestinationis non est causa, sed reprobationis est alia causa et hoc bene consonat Deo. Nam semper ea que bona sunt in nobis attribuimus Deo, sed malum attribuimus nobis ; et ideo quod Deus predestinat aliquem sine suo merito, ex mera voluntate suabene consonat bonitati divine ; sed tamen quod Deus velit ulcisci et damnare aliquem sine aliquo eius merito, non videtur bene stare cum iustitia et misericordia Dei (3).

DIST. XLV, q. 1 : *Utrum ab aeterno Deus voluit alia a se.*

Circa dist. 45 queritur : utrum Deus ab eterno voluit alia a se ?(4).

Padoue, Couvent St. Antoine, ms. 178. CfrVienne, B. N., lat. 1449, f° 74*vb*-75*ra*.

---

(1) VIVÈS, p. 697, h. 11.

(2) *Ibid.*, p. 699, n. 13 : « De istis opinionibus omnibus, quia Apostolus videtur disputans de ista materia ad Romanos in fine, quasi totum imperscrutabile relinquere : O altitudo (inquiens) divitiarum sapientiae, et scientiae Dei. Et quis novit sensum Domini,aut quis consiliarius ejus fuit ? ideo ne scrutando de profundo secundum dictum Magistri, eatur in profundum, eligatur quae magis placet, dum tamen salvetur libertas divina sine aliqua injustitia, et alia quae salvanda sunt circa Deum, ut liberaliter eligentem, et qui aliam opinionem tenuerit, respondeat ad ea quae tacta sunt contra eam... »

(3) Le commentaire inaugural omet la réponse aux arguments. Cfr Édit. VIVÈS, *l. c.*, p. 699-700.

(4) *Opus Oxoniense*, l. I, dist. XLV, q. 1. (Édit. VIVÈS, t. X, p. 756-758)

Quod non videtur. Quia tunc Dei ad creaturam esset relatio realis, quia prius voluntas vult res in esse volito, quam intellectus intelligat eas in esse, sicut supra dictum est, quia ante voluntatem intellectus apprehendit rem ut neutrum.

Sed contra. Voluntas divina, nunc vult alia a se, et quod nunc vult ab eterno voluit ; igitur, etc. ; quod concedo (1).

Ad rationem dico, quod nulla est relatio voluntatis divine absolute ad alia a se, sed quando voluntas vult alia a se tunc producuntur in esse volito et referuntur ad voluntatem divinam. Voluntas autem divina sub ratione sua absoluta et non per aliquem respectum terminat istam relationem, sicut supra dictum est. Sed postea intellectus potest comparare et relationem rationis sic causare ; sed hoc accidit inquantum voluntas terminat relationem.

Sed contra hoc est : ista relatio re producente in esse volito ad voluntatem divinam. Licet enim concedatur quod supra obiectum in esse cognito fundetur relatio rationis, in obiecto tamen volito, ut volitum est, non videtur quod fundetur relatio rationis, ex quo non causatur per operationem rationis. Igitur erit realis, et sic ab eterno alia a Deo habebunt relationem realem ad Deum.

Responsio. — Respondeo (2) quod ista divisio relationis est insufficiens, quod omnis relatio est realis vel rationis proprie loquendo de ratione. Immo dico, quod omnis potentia habens actum circa obiectum, quod aliquando est et aliquando non est, potest causare relationem rationis circa illud obiectum, et ideo cum voluntas potest comparare volitum ad finem, potest causare relationem rationis, quia potest velle, quod non est, sicut quod est et comparare ad aliud. Et eodem modo de ymaginatione, si ponatur potentia collativa, aliquando ymaginatur quod non est, sicut quod est. Unde omnis potentia collativa habens actum circa obiectum, quod aliquando est et aliquando non est, potest causare relationem rationis.

---

(1) Dans l'*Opus Oxoniense*. (Édit. Vivès, *l. c.*, p. 756, n. 2) on trouve au lieu de « concedo » un long passage : « Respondeo, omnis potentia operativa perfecta potest esse principium operandi circa quodcumque objectum natum respici a tali potentia, sicut perfectus intellectus potest esse principium intelligendi quodcumque intelligibile.... »

(2) L'*Opus Ox.* (Édit. Vivès, *l. c.*, p. 757) donne avant cela un passage : « Licet hic posset responderi, quod ista relatio,... »

II

Additiones magnae secundi libri

G. Alnwick atteste que Duns Scot a retracté à Oxford sa doctrine sur la volonté (1). *Nous reproduisons cette question d'après les mss suivants* (2) :

C = *Cracovie, Bibl. Jag., ms.* 1605.
G = *Cambridge, Gonville and Caius College, ms.* 287.
O = *Oxford, Balliol College, ms.* 208.
P = *Paris, Bibl. Nationale, lat., ms.* 3061.
R = *Rome, Bibl. Vaticane, Vat. lat., ms.* 883.
S = *Paris, Bibl. Nationale, lat., ms.* 15361.
V = *Rome, Bibl. Vaticane, Vat. lat., ms.* 876.

Dist. xxv, q. 1 : *Utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate.*

Utrum [a] aliquid aliud a voluntate caus et effectiv e actum volendi in voluntate ? (3)

C (f° 97*ra*), G (f° 80*ra*), O (f° 29*vb*), P (f° 261*rb*), R (f° 167*rb*), V (f° 209*va*).

(a) V *add.* Circa d. 25 quero.

---

(1) Cfr supra, p. 119-124.
On sait que le volontarisme de Duns Scot a été pendant des siècles l'objet de vives controversesDe nos jours encore les scotistes eux-mêmes ne sont pas d'accord pour décider si, par ex., d'après la doctrine de Scot l'intelligence doit être considérée comme une cause effective partielle de l'acte de la volonté.La question que nous livrons au public montre que l'inédit réserve à ce sujet plus d'une surprise.Nous publierons prochainement la question contenue dans le ms. 1449 de Vienne. Pour voir les différentes opinions proposées jusqu'à présent au sujet du volontarisme de Duns Scot, on peut lire : Minges, *Ist Scotus Indeterminist?* dans *Beiträge zur Geschichte der Philsosophie des Mittelalters*, t. V, fasc. 4, p. 1-138. Munster, 1905 ; Z. Van de Woestyne, *o. c.*, t. II, p.469-477 ; P.Longpré, *La philosophie du B. Duns Scot*, extrait des *Études Franciscaines*, p. 201-224. Paris, 1924 ; W. Kahl, *Die Lehre vom Primat des Willens bei Augustinus, Duns Scotus und Descartes*. 1886, Landry, *La philcsophie de Duns Scot* (Collection *Les Grands Philosophes*). Paris, 1922, etc.

(2) Nous donnons le texte d'après le ms. de Balliol College (= O). Ça et là nous avons reconstitué le texte d'après le ms. P = [Par. lat. 3061].

(3) Édit. Vivès, t. XIII, p. 196-224 ; t. XXIII, p. 117-129.

Quod [a] sic :

Philosophus III° de Anima ponit ordinem moventium et motorum concurrentium ad motum animalis, et dicit quod tria sunt. Primum est movens imobile quod non movetur, ut bonum actuale sive actibile [b], quod est bonum appetibile ; movens autem et quod movetur est appetitivum, quia sicut dicit [c], movetur quod appetit secundum quod appetit, et appetitus actus [d] motus quidam est ut ibidem ostendit [e] : quod autem movetur animal est. Ergo [f] secundum ipsum animal movetur ex appetitu et [g] appetitus movetur ex appetibili ; ergo cum loquatur communiter de omni appetitu brutali et rationali[h], videtur quod appetitus rationalis moveatur ab appetibili sicut et brutalis.

Si dicas [i], quod appetibile movet tantum methaphorice et cum hoc [k] potest stare quod voluntas moveat se effective. Contra [l] tunc non salvatur ordo moventium et motorum si (f° 30*ra*) primum moveat secundum methaphorice et secundum [m] moveat tertium proprie, quia tunc [n] equivocaret de motore ; quia appetitus movet animal effective [o], ergo et appetibile [p] movebit effective [q] ; aliter enim esset equivocatio in processu moventium et motorum [r], cum tamen in essentialiter ordinatis, eo motu quo ultimum movetur a medio, medium moveatur a primo.

Item [s], voluntas non est potentia [t] activa ; igitur non causat effective suam volitionem, et sua volitio effective causatur ; ergo ab alio. Probatio antecedentis : potentia activa est principium [u] transmutandi aliud secundum quod aliud, v et IX Meth. ; sed voluntas non est principium transmutandi obiectum, quia tunc eius [v] actio esset transiens [w], et obiectum inquantum obiectum patiens ; quod falsum est. Ergo si [x] aliquid sit activum, hoc non est nisi obiectum et non voluntas.

Item [y], accidens per accidens [non egreditur a per se principiis sui subiecti ; sed volitio est accidens per accidens] [z] voluntatis quia aliquando sibi convenit et aliquando non ; ergo non est a voluntate, sed ab alio.

C (f° 97*ra*), G (f° 80*ra*), O (f° 30*ra*), P (f° 261*rb*), R (f° 167*rb*), V (f° 209*vb*).

(a) V arguitur quod sic. (b) C G P R V agibile *pour* actibile ; R et *pour* quod. (c) P *am.* dicit ; movetur quia *pour* movetur quod. (d) P-*ca* etiam quidam ; V mobilis *pour* motus. (e) O-*c* dicit ; C G P R V dicit *pour* ostendit ; R *om.* ibidem. (f) R *om.* Ergo secundum..., sicut et brutalis ; V *om.* secundum. (g) C *add.* appetit et ; V *om.* et. (h) V rationali et brutali igitur. (i) G *am.* evasio ; V *add.* autem. (k) R *om.* hoc. (l) G *am.* obiectio b. (m) R *om.* secundum m. (n) C G P V tunc enim *pour* quia tunc ; R *om.* tunc ; V quia ergo. (o) R affective *pour* effec. (p) R *om.* et. (q) C G P R V *add.* appetitum ; V appetitum effective ; R *om.* aliter enim esset ... moveatur a primo. (r) V motorum et moventium. (s) C *am.* 2 ; G *am.* 3, c. (t) C causa *pour* potentia ; V sed *pour* et ; *om.* et IX. (u) C potentia *pour* principium ; C P in quantum *pour* secundum. (v) V obiectum esset patiens *pour* eius actio ... obiectum patiens. (w) G *am.* in obiectum. (x) R cum *pour* si ; C G P R V *om.* hoc. (y) C *am.* 3 ; G *am.* 4 d. (z) V *om.* per accidens et.

Item [a], indeterminatum respectu oppositorum inquantum huiusmodi non agit nisi concurrat agens determinatum, ex IX Meth., quia illud [b] quod secundum se est indeterminatum sive in potentia contradictionis ad aliquem effectum non plus se habet ad esse eius, quam ad non esse ; sed voluntas est in potentia [c] contradictionis ad suum velle [d] et nolle ; ergo quantum est ex se non plus se habet ad esse [e] quam ad non esse sui actus, et per consequens oportet querere [f] aliud agens a quo determinetur ad actum volendi.Contra [g], Augustinus XIII de Civ. Dei, c. 6 : Si duo sint equaliter affecti anima et corpore, unde est quod unus cadit et alius non ? [h] Dicit quod hoc solum est a voluntate ; igitur, etc.

Ex hoc potest sic argui : obiectum apprehensum apud intellectum utriusque est idem et passa [i] sunt eodem modo disposita, ut ponit Aug., ut voluntas et appetitus sensitivus ; igitur equaliter agit obiectum apprehensum in voluntatem istius sicut illius [k], et tamen unus cadit peccando et [l] alius non ; ergo oportet voluntatem esse causam effectivam volitionis et nihil aliud, quia omnia alia sunt equalia per [m] positionem Augustini.

Item [n], Aug. III° de libero arbitrio dicit : nisi ea que sunt voluntaria nobis [o], essent ponenda in voluntate nostra, voluntas neque esset laudanda neque vituperanda nec etiam esset movenda [p] ; et qui sentit voluntatem non esse movendam [q], exterminandus est ab hominum [r] numero, secundum ipsum ibidem.

Ex hoc arguitur sic [s] : in potestate patientis non est, quod [t] ipsum patiatur inquantum patiens est, quia patiens non patitur, nisi quia [u] agens agit ; sed in potestate patientis non est actio agentis ; universaliter enim prius non est in potestate posterioris ; ergo nec passio est in potestate patientis [v], quia si agens agit necessario sequitur quod patiens patiatur ; igitur si voluntas sit receptiva solum sue volitionis et passiva respectu eius et non activa, nulla

---

C (f° 97*rb*), G (f° 80*rb*), O (f° 30*ra*), P (f° 261*rb*), R (f° 167*rb*), V (f° 209*vb*).

(a) C G *am.* 4 ; G *am.* 5 e. (b) C ibidem *pour* illud ; *om.* se. (c) C *rep.* in p. (d) C G P R V quia potest velle et nolle *pour* et nolle. (e) V ad esse sui actus quam. (f) P ponere *pour* querere. (g) C P *am.* contra ; G *am.* ad oppositum. (h) V *add.* cadit.(i) V passiva *pour* passa ; dicit *pour* ponit. (k) R *om.* sicut illius ; V et illius. (l) C *om.* et ; V *om.* peccando. (m) P secundum *pour* per ; C V rationem *pour* positionem ; V *om.* alia. (n) R *omet jusqu'à la p.* 271 :*Item per imperium...* C contra *pour* item ; *am.* 2 ; V *om.* III°. (o) V essent posita nobis in potestate *pour* nobis... nostra ; C essent posita in nostra voluntate ; G essent nobis posita in potestate nostra ; P essent posita in potestate nostra. (p) V nec etiamm oderanda qui *pour* nec e. esset mov. et qui ; P -*c* movenda ; *am.* moderanda. (q) V moderandam *pour* mov. ; P-*c* movendam ; *am.* moderandam ; (r) C ab omni numero hominum *pour* ab h. n. ; G ab omni *pour* ab hominum ; V ab omni numero ut dicit ibidem *pour* ab h... ibidem ; P-*c* omni ; *am.* hominum. (s) V sic argutur. (t) C ut *pour* quod ; est patiens et *pour* p. est quia. (u) C inquantum *pour* quia ; (v) V passio non est ; V etiam *pour* et.

volitio [a] erit in potestate eius ; igitur, etc.

Item [b], pro hac parte multe adducuntur auctoritates ; una Anselmi de Conceptu Virginali, c. 4. Item, Aug. II Retract., c.28, ubi dicit, quod nihil est tam [c] ipsius voluntatis sicut ipsa voluntas. Ex qua arguitur sic : in potestate voluntatis est actus alterius potentie ut potentiarum inferiorum, que obediunt imperio voluntatis ; si ergo nihil est [d] in potestate voluntatis aliud quam ipsa voluntas, ergo volitio est ab ipsa effective et magis quam actus alterius potentie.

Item [e], Aug. 83 q. q. 8. Item [f], Arist. IX Meth., c. 4 : potestas rationalis est ad opposita ; igitur, sicut ipse arguit, oportet determinari ad unum istorum ad hoc [g] quod sit determinatum principium unius.Et subdit : hoc autem, sc. determinativum, dico proheresim [h] scilicet electionem vel appetitum ; ergo, etc.

Item [i], per rationem : obiectum voluntatis est finis, sed finis movet methaphorice, ex I° de Generat. ; ergo non movet effective, inquantum est [k] finis. Probatio consequentie : quia omne movens [l] effective,movet propter finem, sed finis inquantum finis non movet [m] propter finem ; igitur finis inquantum finis non movet effective ; igitur obiectum voluntatis non movet voluntatem effective ; ergo movetur a se ipsa.

Opinionem secundam [n] quere inferius in sequenti questione Godefridi [o] et Thome.

Contra [p] conclusionem utriusque in se, sc. quod obiectum causat volitionem in voluntate [f° 30*rb*] arguo sic [q] : agens naturale non impeditum, non potest in eodem passo, eodem modo [r] disposito, causare contraria. Et [s] additur : idem passum, quia agens naturale, in alio et alio passopotest esse causa contrariorum, ut patet de sole respectu constrictionis luti [t] et dissolutionis glaciei. Sed obiectum cognitum,est naturale agens ; ergo non potest causare velle et nolle in voluntate eodem modo disposita ad recipiendum, qui sunt actus contrarii respectu eiusdem obiecti [u] ; igitur si illud obiectum causat

---

C (f° 97*rb*), G (f° 80*rb*), O (f° 30*ra*), P (f° 261*va*), V (f° 209*vb*).

(a) C G P nulla erit ; V non erit *pour* nulla volitio. (b) C *am.* 3,4. (c) C G P V *add.* in potestate ; C P *om.* ipsius ; C *om.* ipsa. (d) C G P V *add.* magis ; C G P V *om.* aliud. (e) C *am.* 5. (f) C *am.* 6. (g) V *om.* hoc. (h) G quod heresim *pour* per. (i) C *am.* 7 ; V *om.* ex. (k) P *om.* est. (l) C *om.* movens. (m) C G P est *pour* movet ; V ergo finis inquantum finis non movet effective *pour* sed finis inquantum... movet effective. (n) C *am.* op. secunda ; P prima *pour* secunda ; G *am.* quere opiniones in proxima questione. (o) G sc. Gandav *pour* Godefridi ; *am.* opinio thome et etiam Gand. ponit obiectum causare in voluntate volitionem. (p) G *am.* Contra conclusionem utriusque opinionis et probatur buod obiectum non causat volitionem in voluntate. (q) C *am.* 1 ; G *am.* primum argumentum. (r) V *om.* eodem modo (s) V *om.* et. (t) V glaciei et dis. luti ; P cons. et dis. luti. (u) C *om.*o biecti ; V ergo sicut nolle non potest *pour* qui sunt actus contrarii... velle non potest ; velle *pour* nolle.

velle, non potest postea causare nolle nec non velle, quia agens naturale in eodem passo, sicut non potest causare contraria, ita non impeditum, non potest causare contradictoria ; ergo non erit in potestate voluntatis velle et nolle, ita quod si semel vult aliquod obiectum [a], non potest illud nolle. Nec [b] valet dicere, quod nolle si fiat in voluntate ab obiecto, quod [c] fiat ab obiecto sub alia ratione quam velle ut sub ratione mali ; quia actus positivus [d] non est a causa privativa.

Item [e], arguitur per aliam rationem de potestate voluntatis : in cuius potestate non est actio [f] agentis sufficientis, in eius potestate non est passio patientis, quia quando [g] agens sufficiens agit, necessario consequitur quod patiens patiatur ; aliter [h] enim non esset sufficienter agens, si plus requireretur quam actio sua, et esset similiter actio [i] sine passione ; sed non est in potestate patientis quod agens agat quando est aliud ab eo et maxime si agens sit naturale, quale est obiectum ; ergo non est in potestate voluntatis sua volitio [k].

Dicit [l] quod in potestate voluntatis est sua volitio, quatenus in potestate voluntatis est determinare intellectum ad considerandum hoc obiectum vel illud, quod quidem movet voluntatem, licet non immediate voluntas moveat seipsam [m].

Contra [n], accipio primam actionem in homine. Illa a quocumque obiecto exteriori fiat [o] non est in potestate hominis ; quia secundum Augustinum II de Libero arbitrio, non est in potestate nostra [quibus visis tangamur, faciat ergo illud obiectum volitionem in voluntate, illa prima volitio non est in potestate nostra] [p], si sit ab obiecto, quia eius actionem non potuit impedire, cum non possit voluntas velle nisi cognitum et prius non fuit cognitum. Esto ! Quero igitur, si aliquis posterior actus [q] sit in potestate hominis ? Si sic, igitur illi potest voluntas imperare, sed non per illum [r] primum actum creatum, quia ille non est in potestate voluntatis, ut probatum est, et ita nec actus sequens esset [s] in potestate voluntа-

---

C (f° 97*rb*), G (f° 80*ra*), O (f° 30*ra*), P (f° 261*va*), R V (f° 210*ra*).

(a) V bonum *pour* obiectum ; nolle illud. (b) V non *pour* nec ; G *am.* evasio a, improbatio a ; C *om.* quod. (c) C G P *om.* quod fiat ab obiecto. (d) V *om.* positivus nolle *pour* velle. (e) C *am.* 2 ; rationem aliam *pour* a. r. ; G *am.* 2 argumentum b. (f) G actus *pour* actio ; sufficiens *pour* sufficientis. (g) C non *pour* quando. (h) V aut *pour* aliter. (i) V *om.* actio. (k) V *add.* et per consequens nec actus imperati erunt in sua potestate ; ergo meritum nec demeritum erit in ea. (l) G *am.* evasio b ; P V dices *pour* dicit. (m) V *add.* quantum ad actum primum. (n) G *am.* improbatio b. (o) P a quocumque ob. ex. fiat illa ; V exteriori ob. (p) O *om.* ; V *om.* quibus. (q) V *add.*, P *am.* ille sc. per quod movetur intellectus ad considerandum hoc vel illud. (r) V istum actum primum *pour* il. p. a. (s) G *om.* ut probatum est... in potestate voluntatis ; V erit *pour* esset ; P *ama.* de illo actu quero, unde est nobis, ab ipsa voluntate vel ab obiecto ; si a voluntate tunc habetur propositum, nam actio illa si sit a voluntate, tunc voluntas movetur a seipsa effective et eadem ratione in prima actione, si ab obiecto erit actus voluntatis naturalis nec prius erit in potestate voluntatis quam prius. Hoc erat in libro duns [domini ?] ad tale signum + et pretermittebat totum illud fo... *hoc est sic arguere.* Credo, qoud bonum fuit hic....

tis ; igitur est aliqua [a] alia volitio per quam potest imperare, que sit in potestate [b] sua, et sic habetur propositum. Nam illa actio, si non sit a voluntate, esset [c] ab obiecto, a quo tamen non est, quia prima volitio est ab illo [d].

Hoc etiam [e] est sic arguere : si voluntas potest imperare hanc considerationem et sibi [f] oppositam, quero per quid ? Si per seipsam, habetur propositum. Si non nisi per obiectum movens, cum prima motio obiecti non sit in potestate voluntatis, quia secundum eam necessario movetur, igitur nec in potestate hominis erit [g] consideratio sequens, que importatur [h] per illam motionem, quia movens, quod non movet nisi inquantum movetur, si in potestate eius non sit quod moveatur, nec in potestate eius erit [i] quod moveat ; si igitur illa consideratio moveat ad volitionem sequentem, illa etiam non erit [k] in potestate voluntatis ; et ita in toto [l] processu erit volitio naturalis, et [m] non erit nisi ordo et circulatio moventium et motorum naturaliter.

Dicetur [n] forte, quod in considerando per intellectum potest ocurrere [o] impedimentum a casu [p] in ista circulatione, ut forte phantasma fortius movens [q], et sic non necessario tenet illa circulatio, quia ocurrit [r] aliquod obiectum [s] movens ad alium actum volitionis, quem sequebatur ex primo. Nam si cogito aliquid delectabile [t] movens appetitum, non est necesse moveri ad illud, quia potest ocurrere per considerationem intellectus aliquod obiectum [u] movens et tunc sistet [v] a prima volitione. Concedo [w], quod potest occurrere impedimentum [x] a casu, sed illud non est [y] in potestate voluntatis nec ad imperium eius. Eodem enim modo est de appe-

---

C (f° 97*va*), G (f° 80*vb*), O (f° 30*rb*), P (f° 261*vb*), V (f° 210*ra*).

(a) P alia et alia *pour* aliqua alia. (b) V voluntate *pour* potes. (c) C erit *pour* esset. (d) V *om.* et sic habetur prop... volitio est ab illo ; et *add.* De isto actu quero, unde est vel ab ipsa voluntate vel ab obiecto. Si autem a voluntate, habetur propositum, nam actio si sit a voluntate, tunc voluntas movetur a seipsa effective et eadem ratione in prima actione ; si ab obiecto erit actus voluntatis naturalis nec plus erit in potestate voluntatis quam prius. (e) P *om.* etiam. (f) P *om.* sibi. (g) C est *pour* erit. (h) C P imperatur *pour* importatur. (i) C non est eius *pour* nec in potestate eius erit. (k) C non esset *pour* etiam non erit. (l) G *ai.* isto ; C volitio erit *pour* e. v. (m) C esset *pour* erit ; V *add.* ita. (n) G *am.* evasio c. (o) V amovere *pour* occurree. (p) C G activum *pour* a casu ; P V ut obiectum magis sit activum *pour* a casu ; V et in illa circulatione forte *pour* in ista circ... ut forte. (q) V movet *pour* movens ; P *am.* V *add.* intellectum ad intelectionem et considerationem et per consequens voluntatem ad actum volitionis ; P ad actum volitionis voluntatem. (r) V occuret *pour* oc. (s) C aliud *pour* obiectum ; C G V illum *pour* alium ; V quod *pour* quem. (t) V appetibile *pour* delectabile. (u) C G P V *add.* magis. (v) C desistet *pour* sistet. (w) G *am.* im- probatio c ; C G P V contra concedo *pour* conc. (x) V magis a casu activum *pour* a casu. (y) C *om.* est, nec ; G V erit ; P erit nec *pour* est.

titu bruti ; nam bos videns herbam [a] movetur secundum appetitum suum ab illa, et [b] illo appetitu movetur progressive ad herbam ; si autem in motu illo ocurrat obiectum [c] magis delectabile, quod fortius moveat appetitum [d] illud, tunc sistit a primo motu, sed non libere. Unde solum est a casu quod sistat se [e] et a casu [f° 30*va*] naturali. Et sic sequitur, sicut prius, quod tota illa circulatio circa voluntatem et actum eius sit naturalis nec impedibilis [f] nisi forte ocurrat a casu phantasma fortius movens ad volitionem, et sic non erit domina suorum actuum, quia non movet ad aliam [g] considerationem nisi prius mota ab obiecto [h].

Item [i], contra illud quod dicitur de phantasmate, quod movet intellectum ad intellectionem et voluntatem ad volitionem. Nam [k] agens equivocum totale nobilius est suo effectu, sed phantasma, secundum dictam opinionem, est causa totalis intellectionis et volitionis [l], et est causa equivoca, ergo est nobilius [m] et volitione ; ergo phantasitio est nobilior [n] felicitate naturali, quam posuerunt [o] philosophi in actu [p] voluntatis. Nec valet solvere per actionem intellectus agentis, quia illud [q] non est distinctum subiecto a voluntate [s], et secundum ipsum, agens et patiens sunt distincta subiecto.

Item, sequeretur secundum hanc opinionem, quod angelus, cuius intellectus est separatus ab omni potentia organica, non possit ha-

---

C (f° 97*ra*), G (f° 80*ra*), O (f° 32*ra*), P (f° 261*rb*), R (f° 167*rb*), V (f° 210*rb*).

(a) C *om.* movetur secundum appetitum suum... progressive ad herbam ; sii autem in ; V *om.*est.(b) V *om.* suum ; G P V *add.* ex. (c) V tale *pour* obiectum ; G *om.* magis. (d) C*add.*appetit ; G P V appetit *pour* appetitum ; C G P V et tunc (e) G P *om.* quod sistat se ; C casu *pour* causa ; V quia necessario movetur ab isto maiori delectabili occurrente quamquam casualiter occurrat *pour* unde solum est... naturali ; V tunc *pour* sic. (f) V impedit si *pour* impedibilis nisi. (g) C G P V aliquam *pour* aliam ; V mota prius *pour* p. m. (h) V *add.*, P *ama.* : Alii dicunt ad rationem quod obiectum intellectus occurrit sub duplic ratione (P ratione duplici) sc. delectabilis et sub ratione illiciti ut (P *om.* patet in obiecto fornicationis et tunc in potestate voluntatis est sistere intellectum in) turpi dimittendo aliquam partem et tunc sequitur mala electio. Contra quero vel iste due rationes equaliter moverent (P movent equaliter) vel non ; si equaliter, igitur causabunt simul nolle et velle respectu eiusdem obiecti in voluntate quod est impossibile, si inequaliter moveant (P. *om.* moveant) ergo alterum movet efficacius voluntatem et movet naturaliter et necessario et per consequens non erit illa volitio in potestate voluntatis (P *om.* vol.) sed necessario etiam secundum istum (P. illam) movebit intellectum ; non igitur poterit ea sistere (P *add.* ergo) in alia (P *add.* hoc in libro duns ad tale signum o). (i) C *om.* item. (k) C non *pour* nam. (l) C *om.* intelectionis et volitionis. (m) C G P V *add.* intellectione. (n) V phantasma *pour* phantasitio ; C V nobilior est *pour* e. n. (o) V quidam philosophi posuerunt *pour* p. ph. (p) V *add* ; P *ama.* intellectus et. (q) V *om.* illud. (s) V *add.* et intellectu.

bere [a] operationem volitivam. Quia si a se, habetur propositum, quod non oportet [b] movens et motum esse distincta subiecto ; non a phantasmate, quia phantasma non habet ; nec a Deo, quia tunc omnis voluntas [c] esset creata in voluntate angeli a Deo, ergo prima volitio angeli mali [d] fuit a Deo ; nec a rebus exterioribus, quia tunc non esset prima [e] volitio angeli mali in potestate sua, ut supra argutum est ; igitur in illis oportet volitiones esse effective a se ipsis. Unde etsi illud quod nos tenemus de angelis, non possit probari per philosophiam, tamen illud quod [f] non potest stare cum veritate, quam tenemus de angelis, est simpliciter falsum [g].

Item, quod dicunt, quod libertas attenditur in voluntate, quia potest movere intellectum ad diversa considerandum [h], non est verum. Nam ex hoc quod intellectus potest diversa considerare non sequitur quod sit libertas in voluntate. Probatio. Nam si, secundum ymaginationem Anselmi de casu dyaboli, esset angelus creatu, cum [i] affectione commodi tantum et non iustitie, secundum quam attenditur libertas, posset adhuc intellectus eius [k] discurrere et considerare diversa ; talis ergo [l] voluntas esset rationalis, quia cognitiva sua esset rationalis et in potentia ad considerandum diversa, et tamen illa voluntas non esset libera nec posset peccare, ergo illa indifferentia [m] non esset ratio libertatis.

Item, per imperium voluntatis apprehensiva sensitiva potest [n] in diversos actus et oppositos, quia aliquando videtur sibi aliquid dulce, aliquando amarum, et secundum hoc [o] quandoque fertur in unum, quandoque in aliud ; ergo si propter hoc, quod sic potest in diversos actus intellectus, esset [p] voluntas libera, tunc appetitu bruti esset [q] liber, quia visus eius potest moveri ad [r] opposita vi denda.

Item, indeterminatio intellectus in sillogizando in practicis ad utramque partem, est cum defectu, quia necessario oportet quod sophistice sillogizat [s] ad alteram partem contradictionis et in

---

C (f° 97*vb*), G (f° 80*vb*), O (f° 30*va*), P (f° 261*vb*), R (f° 167*rb*), V (f° 210*rb*).

(a) V *om.* angelus ; P *add.* aliquam ; C volitivam operationem *pour* o. v. (b) G *add.* quod ; sunt *pour* esse ; V quia *pour* quod. (c) C G P V volitio *pour* voluntas. (d) C mala angeli non est *pour* an. m. fit. (e) V *om.* prima ; C G P mala *pour* mali ; P *om.* in potestate sua ; V mali angeli *pour* an. m. ; angeli *pour* sua. (f) C si *pour* etsi ; C *om.* non ; G *om.* quam ; esse *pour* est. (g) V *add.* Si enim philosophi convenissent nobiscum quod angeli accepissent novum esse post non esse concepissent novas intentiones in angelis, sed quia quoad primum erraverunt, non est mirum si erraverunt quoad secundum, quia positis falsis principiis sequuntur false conclusiones. (h) V considerandum diversa *pour* d. c. (i) C in *pour* cum. (k) C G P V *om.* eius. (l) V *om.* ergo ; G est *pour* esset ; C *am.* utrum libertas sit in voluntate. (m) C G V P *add.* cognoscendi. (n) G *add.* inducere. (o) V *add.* et hoc. (p) G erit *pour* esset ; P *om.* voluntas. (q) C erit *pour* esset. (r) P *ama.* opposita. (s) V sillogizatur *pour* sil.

hoc est intellectus defectibilis. Si ergo libertas esset in voluntate propter talem indeterminationem in intellectu [a], voluntas esset libera ex defectibilitate intellectus. Item, IX Meth., c. 4, potentia rationalis, ut scientia vel intellectus est ad opposita et si posset exire in actum de se, simul exiret in opposita, quia est oppositorum [b], sicut sol in diversis passis facit diversos effectus et [c] oppositis oppositos ; et si [d] idem subiectum simul reciperet contraria, simul causaret ea, vel nihil faceret in eius subiecto. Sic est hic. Ideo potentia, rationalis, ut scientia [e] vel intellectus habens scientiam, non exit in actum de se, et ideo oportet quod determinetur ad alterum ad hoc quod possit exire in actum ; et illud determinativum [f] secundum Philosophum ibi, est appetitus. Aut ergo sic determinat quod nullam determinationem recipit a determinato, et habetur propositum [g] ; si autem non determinat nisi inquantum determinatur [h] ab intellectu vel ab obiecto cognito, ergo est [i] indeterminata sicut potentia rationalis prima, et sic, sicut prius, si exiret in actum, exiret in opposita. Restat ergo, ut voluntas de se determinet [k] ; et illa ratio procedit de [f° 30*vb*] potentia intellectiva, que est oppositorum per rationem, que est factibilium.

Item quod dicitur, quod finis ut cognitus movet effective. [Contra] [l], finis ex hoc quod movet effective [m] ad causandum, est alia causa ab efficiente. Hic enim est causalitas sua ; igitur non movet finis inquantum finis [n] effective efficientem, quia ipse efficiens movet effective, et alia est causalitas unius et alterius, aliter non esset alia causa ; sed in agentibus a proposito, finis non movet nisi sit cognitus ab agente a proposito ; igitur finis ut cognitus non movet effective.

Item, omne movens effective est efficiens ; si ergo finis moveat effective, est [o] efficiens ; sed omne per se agens sive efficiens, agit propter finem ; ergo omnis finis movebit propter finem ; sed finis est primum movens et movet prius omni alia causa ; si igitur moveat se propter finem, adhuc ut [p] finis in alia motione movebit se effective propter finem et ita infinities movebit se propter finem et

---

C (f° 97*vb*), G (f° 81*ra*), O (f° 30*vb*), P (f° 262*ra*), R (f° 167*rb*), V (f° 210*va*).

(a) V *add.* voluntatis ; V et. scientia ut etiam intellectus et voluntas *pour* ut scientia vel intellectus. (b) V compositorum *pour* oppositorum. (c) C G P R V *om.* oppositis ; C etiam *pour* et. (d) R et *pour* etsi ; V *om.* nihil. (e) R vel *pour* ut ; C *om.* intellectus. (f) C *om.* ibi. (g) G *am.* nota argumenta superius quod intellectus non determinat voluntatem ad actum suum, sed solum ipsa se determinat ; R *om.* aut ergo sic determinat quod nullam... *jusqu'à la p.* 273 : *Ad primum principale...* (h) C *rep.* nisi inquantum determinatur ; V *om.* ab. (i) P *add.* ita ; C V ita est ; C potentialis *pour* potentia. (k) C G P determinatur *pour* determinat ; V *add.* quod voluntas se. (l) O item *pour* contra ; V *om.* effective... quod movet. (m) G P V efficientem *pour* effective (n) V *om.* inquantum finis. (o) C G P V erit *pour* est ; V ergo si finis movet *pour* si e. f. m. (p) C *om.* ut ; V et ita *pour* in.

idem [a] infinities [b] est finis sui ipsius, quia potest movere infinities, vel cuiuscumque finis est [c] alius finis in infinitum.

Item, quod dicunt, quod movens et motum distinguuntur subiecto, non est verum. Nam subiectum respectu [d] proprie passionis non est tantum causa materialis, sed efficiens [e] ; aliter non esse necessitas inherentie passionis ad subiectum, quia causalitas materie sive potentie passive est contradictionis, ex IX Meth., que non est necessitatis [f], sed contingentis inherentie ; ergo non est necesse efficiens et effectum distingui subiecto. Similiter, in [g] gravibus et levibus est principium intrinsecum movendi, quia movent se, ut patet alibi. Dicetur [h], quod grave movet se consecutive [i], non effective. Contra, si motus ille non est causaliter ab alio [k] ; igitur est Deus ; igitur cum sit de novo et non a se, erit ab aliquo alio [l], etc. Similiter animatum auget se ; igitur [m], etc.

Item, per impedimentum impeditur agens ne agat ; ergo soluto impedimento aliquid agit ; aliter dicerem, te sedente, tonitruum fieri consecutive [n].

Ideo aliter dicunt alii, quod ab obiecto causatur affectio in voluntate, que affectio causat volitionem. Contra, eque sequuntur inconvenientia sive obiectum causet affectionem sive volitionem, que affectio sit causa naturalis volendi, necessario causans volitionem. Si ponatur quod illa affectio non sit causa volitionis in voluntate, tunc potest aliquid causari ab obiecto, quod non necessitat voluntatem, sc. [o] passio aliqua, ut complacentia vel aliquid huiusmodi, licet illa affectio necessario causetur ab obiecto.

Ad primum principale dicendum, quod primum movens [p] movet appetitum rationalem methaphorice, quia per modum finis. Et quando dicitur, quod tunc equivocaret motorem, dico quod hoc non obstante ordinem convenientem assignant ; nam non est necesse quod omnia [q] sint ordinata in uno genere. Unde [r] causa efficiens ordinatur ad causam finalem, que est causa alterius generis [s], et ita primo finis movet motione sua propria ipsum efficientem, qui ulte-

---

C (f° 97*vb*), G, (f° 81*ra*), O (f° 30*vb*), P (f° 262*ra*), R (f° 167*va*), V (f° 210*va*).

(a) V *om.* infinities movebit se propter finem et. (b) V super finem erit *pour* infinities est ; C esset *pour* est. (c) C esset ; V erit *pour* est. (d) C ratione *pour* respectu ; V *om.* respectu. (e) C G V effectiva ; P effectiva vel efficiens *pour* efficiens. (f) V necessitas contingentie *pour* necessitas c. d. (g) V *om.* in ; C *om* se. (h) G *add.* forte. (i) V executive *pour* cons. ; *add.* sed. (k) C G P V aliquo *pour* alio. (l) G V *om.* alio ; C G P V *add.* non est dare quod movetur ab aliquo alio. (m) V *om.* igitur. (n) P *ama.* si agens soluto impedimento nihil agit, sed solum consecutive, cum te sedente consequatur tonitruum, et te sedente adhuc non agat, te sedente fiet tonitruum consecutive. Non in duns libro. (o) C *om.* scilicet (p) V *add.*, P *ama.* quod est appetibile ; C *om.* methaphorice ; *am.* Quomodo voluntas movetur ab alio. (q) V *add.* ordinata secundum rationem causandi. (r) V *om.* unde. (s) V est alterius generis causa *pour* que est c. a. g.

rius movet effective, et est ordo essentialis inter istas motione, magis quam si essent eiusdem generis.

Ad aliud, quando arguitur, quod potentia activa est principium transmutandi aliud [a], dicunt aliqui quod voluntas est appetitus et [b] est appetitus liber, qui differunt intentione. Ipsa igitur inquantum libera transmutat se ad actum, inquantum appetitus est [c], et ideo inquantum aliud mutatur ; movetur enim, ut appetitus, sed movet, ut libera est.

Contra, per se passio alicuius subiecti convenit illi subiecto non per formam generis, sed per formam propriam subiecti, ut risibile convenit per se homini, non per animal, sed inquantum homo, et [d] inquantum homo recipit istam propriam passionem ; ergo propria operatio, que convenit appetitui rationali sic convenit sibi per naturam propriam eius, sicut elicitur ab illo ; igitur volitio recipitur in volente [e] ut est libera.

Item, sic posset dici quod quodlibet compositum movet se ad quamcumque formam, quam recipit ut moveatur [f] per formam, et recipiat per materiam, que plus differunt quam intentione, ut quam appetitus et appetitus et appetitus liber.

Item, quelibet res [g] moveret [f° 31*ra*] se, quia moveretur per intentionem generis et moveret ratione differentie.

Ideo [h], aliter potest dici, quod ibi datur distinctio potentie factive [i] que est activa [k] transmutativa obiecti, in quo causat aliquid et talis actio est factio ; talis autem potentia non est activa respectu sui, sed respectu alterius ; voluntas autem et universaliter potentia activa, que non est factiva, est transmutativa passi, non obiecti, quia tunc esset factiva ; quod non est verum, quia actio sua non transit in obiectum [l]. Aliter tamen dico concedendo, sicut dicit Arist. in 5, quod potentia activa est principium transmutandi aliud [m], ubi Phil. ponit exemplum de medico, qui sanat seipsum. Non sanatur autem inquantum medicus, sed inquantum infirmus. Sic in proposito : voluntas [n] movet se inquantum aliquo modo aliud [o] ; nihil enim prohibet voluntatem habere actum primum, qui sit sufficiens causa actus secundi, et tamen quod careat actu secundo ; et inquantum caret illo actu secundo [p] potest perfici et recipere illud [q] a se ipsa agente. Unde nihil movetur ad formam nisi inquantum movetur [r] forma, nam privatio forme, necessario est terminus a quo

---

C (f° 98*ra*), G(f° 81*rb*), O (f° 31*ra*), P (f° 261*rb*), R (f° 167*va*), V (f° 210*vb*).

(a) C *add.* inquantum aliud ; *am.* Quomodo voluntas movet se. (b) C G *om.* et est appetitus ; V que. (c) V *add.* transmutatur ; R *om.* ideo inquantum aliud mutatur... generis et movet ratione differentie. (d) G P *om.* et inquantum homo. (e) V *om.* in volente. (f) C G P V moveat *pour* moveatur ; C G P R V *om.* et apettitus ; V vel quam. (g) C G P V species *pour* res. (h) C *om.* ideo ; P item *pour* ideo ; R *om.* aliter. (i) P activa *pour* factiva. (k) V *add.* et ; subiecti *pour* obi. (l) V *add.* motum. (m) C *add.* inquantum aliud. (n) C *om.* voluntas ; seipsa *pour* se. (o) V alio *pour* aliud. (p) C *om.* illo actu secundo. (q) C G P R V aliud *pour* illud. (r) C G P R V privatur *pour* movetur ; V necessarius.

mutationis ; voluntas ergo, ut privata est volitione sua, est terminus a quo illius mutationis, et sic mutatur in actum secundum ; ut autem caret actu secundo, est aliquo modo alia a se ut in termino mutationis illo actu perficitur ; et ideo concedo quod inquantum mutatur, est aliud.

Unde in IX Meth. dicit Arist., quod potentia activa est principium transmutandi aliud aut [a] inquantum aliud, ut [b] factiva potentia respicit [c] simpliciter, ita quod aliud simpliciter non stat nisi in factivis [d] ; potentia autem activa, prout distinguitur contra factivam, respicit aliud, non simpliciter aliud [e], sed inquantum aliud. Unde voluntas agit inquantum virtualiter continet volitionem, sed transmutatur inquantum privationem habet actus [f] volitionis.

Ad aliud, quando dicitur [g] quod accidens per accidens non egreditur a per se principiis subiecti, dicendum quod subiectum est causa accidentis [h] per se, et nisi impediatur aut preveniatur a generante causat illud [i] in seipso. Similiter respectu accidentis per accidens est aliquando subiectum causa efficiens [k], ut quando sunt talia accidentia, quod subiectum habet effectivam virtutem ad illa [l]. Dicitur igitur accidens per accidens, non quia est ab extrinseco et non a principiis subiecti, sed quia non necessario est [m] ab illis. Ad 3 quando arguitur de indeterminato [n], quod a se non potest determinari, dicendum quod aliqua est indeterminatio [o] illimitationis, que est ad producendum plures effectus, aliqua est indeterminatio contradictionis, que est imperfectionis, que [p] est secundum potentiam passivam per privationem forme. Indeterminatum primo modo, non determinatur ab alio [q] ; indeterminatum secundo modo, necessario determinatur ab alio. Unde si naturale determinatum determinatione opposita indeterminationi [r] secundo modo, que est per se contradictionis, que est ad agere et non agere, presente passo sive presentibus passis, producit effectus, sicut sol se habet respectu effectuum [s]. Sed voluntas non sic determinatur naturaliter, sed est indeterminata [t] indeterminatione alterius

---

C (f° 98*ra*), G (f° 80*ra*), O (f° 31*ra*), P (f° 262*rb*), R (f° 167*va*), V (f° 210*vb*).

(a) G P *om.* aut. (b) C G P R V unde *pour* ut. (c) C G P R V *add.* aliud ; V sequens *pour* simpliciter. (d) R factis *pour* factivis ; *om.* potentia autem activa prout distinguitur contra factivam... privationem habet actus volitionis. (e) V *om.* aliud. (f) G illius *pour* actus. (g) C G P R V arguitur *pour* dicitur. (h) R *om.* per se et nisi impediatur aut preveniatur... similiter respectu accidentis per accidens. (i) V *add.* aliud. (k) G P R V effectiva *pour* efficiens. (l) V volitio ergo dicitur *pour* dic. igitur ; G *om.* igitur. (m) G non quia necessario ab illis *pour* quia non n. est ab illis ; C R V *om.* est ; P *am.* est. (n) P etc. *pour* quod a se non potest determinari ; G *am.* indeterminatio duplex. (o) P determinatio ; *am.* est, in. (p) V quod *pour* que. (q) P *am.* indeterminatum secundo modo determinatur necessario ab alio. (r) R *om.* secundo modo que est per se contradictionis, que est ad agere... determinatur naturaliter. (s) V *add.* in determinatione. (t) C *om.* indeterminata.

rationis ab indeterminatione cuiuslibet [a] alterius potentie ; quia quelibet alia est naturalis et [b] limitata, hec sola est indifferens ex libertate, ideo determinat se libere. Unde hec est perfecta [c] causalitas, que non habet similem, quia hec sola libera est, et ideo non potest simile in natura inveniri. Propter quod propositiones communiter sumpte in universali [d] de activo et passivo sunt false respectu voluntatis ; et ideo secundum Phil. in Top., vel oportet inferre instantiam vel dicere quod hoc solum est [e] tale. Unde hoc [f] non est verum, [g] quod omne indeterminatum determinatur per aliud : sic enim omnis lex et vita humana tolleretur, si tolleretur talis libertas voluntatis [h], ut voluntas nec possit se determinare. Tunc dico, quod indeterminatum privative, sive privatione forme, quia [i] non habet actum primum, non potest se determinare, sed indeterminatum ad opposita, si sit naturale agens, necessario agit utrumque [k] in passis diversis, et ageret in eodem passo, si illud esset receptivum contrariorum. Indeterminatum autem ad opposita [l], liberam habet virtutem ad determinandum se ad agendum hoc et non illud vel econverso, presente obiecto [m]. Unde dico, quod potentia rationalis indeterminata ad opposita et [f° 31*rb*] naturalis cuius est ars, non agit nisi determinetur, nec est potentia proxima ante determinationem et illa potentia qua [n] deter minatur est voluntas, que est partialis causa respectu effectus producendi, et facit intellectum practicum, ut sit potentia propria [o] ad agendum. Unde scientia vel ars, que [p] est potentia rationalis diminuta, non determinatur a se, ideo oportet eam determinari per aliquam potentiam perfectam [q] et hoc est ut Arist. dicit in 9 [r] proheresis ; et ideo voluntas est determinabilis a se et determinativa intellectus.

Notandum [s] quod secundum hanc opinionem, que ponit voluntatem esse totam causam activam volitionis et obictum non esse activum [t] eius nec cognitio obiecti, sed quod obiectum requiritur

---

C (f° 98*rb*), G (f° 81*va*), O (f° 31*ra*), P (f° 262*rb*), R (f° 167*va*), V (f° 211*ra*).

(a) V actu *pour* indeterminatione alterius ; V *om.* alia. (b) V *om.* alia ; G *om.* et. (c) C ideo *pour* unde ; C G P R V perfectissima *pour* perfecta. (d) C *om.* in universali ; P in *pour* de ; R *om.* et ; R que sunt simile *pour* q. s. false ; C *om.* dicere hoc ; G non *pour* hoc. (e) P *add.* verum. (f) C G P R V *om.* hoc. (g) O *rep.* quod (h) C *add.* et ; R *om.* si tolleretur talis libertas voluntatis ut voluntas... ad determinandum se ad agendum hoc et non illud vel econverso presente obiecto ; C G P V non *pour* nec. (i) C quod *pour* quia ; *om.* primum. (k) G quia *pour* utrumque. (l) C *om.* autem ; V *add.* si sit liberum ; C *om.* se. (m) P presente obiecto vel econverso *pour* vel e. p. o. (n) C *rep.* qua. (o) C propinqua *pour* prop. ; *om.* ad agendum. (p) C P V quia *pour* que ; V indeterminata *pour* diminuta. (q) P perfectiorem *pour* perf. ; V seipso *pour* se. (r) P *add.* quod ; R *om.* dicit ; V ut dicit Arist. 9 Eth. *pour* ut Arist. d. (s) G *am.* Scoti Parisius. (t) G *am.* opinio predicta est quod nec obiectum nec cognitio obiecti est causa actus voluntatis, sed sola voluntas, sed postea aliter ponit ; P contra *pour* quod secundum ; C R V *om.* secundum ; C *om.* esse ; R *om.* causam ; V cognitionem *pour* cognitio ; C G P R V V causam *pour* activum.

sicut causa sine qua non, cognitio vero propter amotionem sive solutionem impedimenti, quia cognitio unius obiecti [a] impedit ne aliud non cognitum possit appeti, et ideo [b] voluntas removet impedimentum imperando intellectum ad cognoscendum sive considerandum aliud obiectum ; *hanc inquam opinionem Oxonie multipliciter improbavit*, et primo [c] sic : Philosophus [d] II° de Anima probat, quod sensus non est activus, quia tunc sentiret absente sensibili sicut si [e] combustibile esset combustivum, per se combureret [f]. Et ratio est, quia quando agens sufficiens et patiens disposita [g] non impedita, sunt approximata, necessario sequitur actio, si sint naturalia principia, vel semper potest sequi [h], si sit activum liberum ; ergo si voluntas sit totalis causa activa [i] volitionis, et est totalis causa receptiva eius, et patet quod semper [k] sunt approximata, non impedita poterit semper in volitionem absente obiecto, et ipso non cognito, quod falsum est [l].

Item, tunc semper esset [m] in potentia actuali de se ad causandam volitionem, si sit tota causa eius et sufficiens ; igitur semper causaret volitionem. Dicetur [n], quod voluntas impeditur, quia non habet obiectum presens cognitum quod requiritur, licet non ut per se activum ; unde dum intellectus non considerat, est voluntas in potentia ad actum suum ; unde consideratio intellectus est illud sine quo non est operatio voluntatis.

Contra [o] dicam tunc, quod lignum est totalis causa calefactionis in ligno, et quod calefaciat se [p], et quod quilibet transmutatur a [q] se ad formam ; et sic [r] de omni receptivo alicuius actus arguam, quia sicut dicimus voluntatem non posse moveri a se, nisi obiecto presente, quod tamen non causat effective, sed sicut [s] sine qua non, ita dico de receptivo quocumque naturali, respectu cuiuscumque actus recepti, quia equaliter, quantum ad hoc, se habent ; ergo quodlibet tale est tota causa activa actus recepti, quod falsum est. Dices [t], quod non sit simile de ligno, quia hoc ligno posito, non ideo [u]

C (f° 98*rb*), G (f° 81*vb*), O (f° 31*rb*), P (f° 262*va*), R (f° 167*rb*), V (f° 211*ra*)

(a) C *add.* non ; G incognitum *pour* non cognitum. (b) R *om.* et ideo. (c) C *om.* primo ; G *am.* contra opinionem predictam multipliciter, etc. Improbatio predicte opinionis primo. (d) V *add.* in. (e) R *om.* si, esset, per se. (f) R *add.* sicut dicis voluntatem non posse moveri a se nisi obiecto presente, quia tamen non causat effective, sed sicut causa sine qua non, ita dicam de receptivo. (g) V dispositum etiam *pour* disposita non impedita sunt. (h) C G P R V *add.* actio ; V talis *pour* tot. (i) R *om.* activa ; V *om.* est. (k) C G P R V. *om.* semper. (l) C *om.* est ; R *om.* quod falsum est. (m) V erit *pour* esset. (n) G *am.* evasio a. (o) G *am.* impugnatio ; C G P R V tunc dicam *pour* dicam tunc. (p) R seipsum *pour* se ; C et quilibet quod *pour* et quod quilibet. (q) G in *pour* ad ; R ex *pour* a. (r) C G P R V similiter *pour* sic ; C G P dici, R V dicis *pour* dicimus. (s) C G P R V *add.* causa ; C G P R V dicam *pour* dico. (t) G *am.* evasio b ; R volitio *pour* obiecto. (u) V *om.* non.

ponitur calor, nec eo remoto removetur calor, sed quando ignis est presens, tunc ponitur calor, [a] ideo ignis est causa [b]. Contra, si illud est causa, quo posito ponitur effectus, et quo remoto [c] removetur effectus [d], tunc obiectum est causa volitionis, quia posito obiecto ponitur ille effectus [e], et eo remoto non potest esse ; igitur ipsum est causa effectiva volitionis, vel si [f] sit tantum causa sine qua non, dicam sic [g] de igne, quod est causa sine qua non calefactionis in ligno, et sic dico de omni subiecto respectu accidentis per accidens. Sic ergo sequitur, quod cum voluntas sit potentia [h] activa, patiente presente, potest esse actus, nisi requiratur aliqua causa [i] effectiva.

Item [k], non sunt nisi 4 genera causarum ; si igitur ille [l] 4 cause posite non sufficiant ad productionem effectus, tunc requiritur alia causa concausans ; quia positis causis essentialibus et sufficientibus et approximatis nec [m] impeditis, si aliud requiritur ad productionem effectus, erit [n] quinta causa ; et sic non omnes cause erunt 4 nec sufficientes, vel [o] requisitum reducetur ad aliquam istarum 4.

Dicetur [p], quod licet voluntas sit tota causa volitionis, impeditur tamen a volendo propter non cognitionem [q], quando intellectus non considerat.

Contra [r], potentia activa debilior non impedit fortius agens ; voluntas est superior intellectu secundum se et potentior ; igitur, etc.

Item [s], in toto universo non invenitur talis causa sine qua non [t], ut illud dicatur causa sine qua non, quo non agente, aliud non agit, quod non habet causalitatem super illud, nec super actum eius, et [f° 31*va*] propter ipsum non agere prohibebit alterum agere actionem suam sibi convenientem. Unde quod aliquid prohibeat actum proprium alicuius agentis ne possit in illum, non videtur nisi duplex causa : vel quia illud causat actum contrarium in passum [u] in quo alterum deberet agere, ut ignis calefaciens prohibet actum frigiditatis aque, que nata eset [v] fieri ex propriis principiis aque, vel quia conservat ipsum sub esse contrario, sicut trabes [w] tenens grave sursum, si virtus gravis non possit dividere [x] eius continuitatem, neutro modo se habet obiectum, ut ostensum [y] respectu voluntatis ; ergo, etc.

C (f° 98*rb*), G (f° 81*vb*), O (f° 31*rb*), P (f° 262*va*), R (f° 167*vb*), V (f° 211*rb*).

(a) C G P R V *add.* quando (V aut *pour* q. n. ; R *add.* tunc) non ponitur calor. (b) R *add.* eius ; G *am.* improbatio prima. (c) V *om.* remoto. (d) R *om.* effectus. (e) C R V. *om.* effectus ; R removetur *pour* non potest esse. (f) C *om.* si. (g) C semper similiter *pour* sic ; G P R V similiter *pour* sic. (h) C causa *pour* potentia. (i) C potentia *pour* causa. (k) G *am.* secunda improbatio. (l) V *om.* ille. (m) C G P R V non *pour* nec. (n) V erunt 5 cause *pour* e. q. causa. (o) C G P R V *add.* illud ; V istarum causarum *pour* ist. (p) G *am.* evasio. (q) G P V *add.* intellectus ; C *om.* quando. (r) G *am.* improbatio. (s) G *am.* 2 contra evasionem. (t) C *om.* non V *om.* ut illud ... qua non ; qua *pour* quo ; quia *pour* quod. (u) G P R V passuo. (v) V est. (w) R columna *pour* trabes. (x) R frangere *pour* dividere. (y) C G *add.* est ; V *om.* ergo, etc.

Item [a], dicere quod quia hoc agens non agit, ideo aliud agens [b] impeditur, non videtur rationabile nisi aliud agens inducat dispositionem aliquam ad actionem alterius ; unum enim agens bene impeditur ab actione sua per non actionem alterius, quia eius actio est sicut dispositio ad actionem [c] alterius. Et similiter impeditur per actionem contrariam alterius, sicut sol impeditur a calefaciendo [d], quia in eo causatur frigiditas ab alio [e] planeta ; sed hoc non accidit in proposito ; ergo, etc.

Item [f], si obiectum sit tantum causa sine qua non respectu volitionis, ergo volitiones non accipiunt distinctionem formalem ab obiectis, sicut nec effectus a causis per accidens ; et cum [g] habitus generantur ex actibus, naturaliter habitus diversorum obiectorum non esent [h] diversi formaliter, quod falsum est. Unde cum habitus habeant distinctionem per obiecta, oportet quod actus [i] generentur et causentur ab obiectis quamvis totaliter non.

Item [k], si obiectum non habeat causalitatem respectu volitionis nec respectu habitus, tunc non est [l] habitus nobilior respectu unius obiecti, quam respectu alterius [m], sed solum est maior aut minor perfectio [n] in respectu unius obiecti, quam respectu alterius secundum [o] actum intentionis in conatu voluntatis ; ergo nec volitio, qua voluntas diligit Deum est nobilior vel perfectior illa qua vult musicam. Et tunc cum volitio non sit nobilior ratione obiecti voliti, non plus erit beatitudo [p] in Deo, quam in musica,si eque intense diligeret Deum et musicam ; tunc enim ita perfecta est illa volitio respectu musice, sicut [q] respectu Dei, et si plus diligat musicam quam Deum, beatior est [r] naturali beatitudine, in musica quam in Deo, quia beatitudo naturalis est in naturali volitione perfectiori.

Item [s], sequitur, quod omnes volitiones sint eiusdem speciei cum sint ab eadem causa [t] totali et non causentur ab obiectis ; quod falsum est. Unde cum inter volitiones [u] sit ordo essentialis secundum perfectionem et non secundum maiorem intentionem, est actus nobilior, sed ratione nobilioris obiecti, sequitur quod obiectum sit causa [v] respectu volitionis.

C (f° 98*va*), G (f° 82*ra*), O (f° 31*va*), P (f° 262*vb*), R (f° 167*vb*), V (f° 211*rb*).

(a) G *am.* 3 contra evasionem a. (b) C *om.* agens. (c) C *om.* ad actionem. (d) C G P R V *add.* hoc corpus. (e) G *om.* planeta ; V *om.* alio. (f) G *am.* 4 contra idem ; V *om.* tantum. (g) C G P R V *add.* tunc. (h) V erunt *pour* essent ; *om.* formaliter ; C diversarum *pour* div. (i) V habitus *pour* actus. (k) G *am.* 5. (l) C essent ; G P R V erit *pour* est. (m) V *om.* respectu ; G P R V erit *pour* est. (n) C G P R V *om.* in respectu unius obiecti quam respectu alterius. (o) C *add.* vel gradum. (p) G volendo Deum *pour* Deo. (q) R quam *pour* sicut ; (V si intensius diligeret *pour* ita perfecta est illa volitio... et si plus diligat. (rl C esset ; G P R V erit. (s) G *am.* 6. (t) V *add.* naturali. (u) C omnes *pour* volitiones. (v) G R V *add.* aliqua ; R V *om.* respectu.

Dicetur [a] forte, quod voluntas est causa activa universalis, que potest causare volitiones diverse speciei [b] sine omni agente alio, sicut sol causat [c] effectus diverse speciei. Contra [d] secundum hoc sequitur, quod voluntas sit virtutis infinite, quia ultra quemcumque numerum determinatum [e] potest Deus aliam speciem de novo facere, ut concedunt ; si ergo [f] voluntas habet limitatam potentiam respectu diversarum volitionum, ita quod ultra aliquam speciem creatam vel creabilem non posset velle aliam ; ergo posset velle [g] aliquod volibile in universo et de novo fieri, quod voluntas non potest velle ; si autem potest in omnes illas volitiones, et ille sunt infinite et differunt specie, igitur habet virtutem [h] activam illimitatam respectu infinitorum diversorum specie, que possunt fieri, sed omnipotentia talis [i] est infinita intensive, quia virtutem finitam [k] intensivam habet, quia quelibet species in universo est perfectior [l].

Confirmatur [m] per simile de intellectu, qui [n] cum sit potentia ordinata ad totum ens intelligendum, si haberet totaliter [o] in virtute sua activa totum ens secundum esse intelligibile, sicut habet in potentia sua [p] passiva, esset virtutis infinite, et ita cum voluntas sit ordinata ad totum ens volendum secundum omnes gradus, si igitur [q] hoc haberet in virtute sua activa, esset infinita ; modo autem non est ita, quia non habet in se totum ens [r], ideo volitiones omnium dependent ab alio quam precise a voluntate.

Item [s], non quia lapis est volitus habet habitudinem ad voluntatem, sed econverso, voluntas secundum actum volendi lapidem, dependet a lapide. Ideo videtur voluntas habere essentialem ordinem ad volibile et non econverso, et ideo videtur se habere ad volitum sicut mensuratum ad mensuram ; cum ergo mensurati ad mensuram sit essentialis dependentia, sicut nature humane ad Verbum, et accidentis ad subiectum, et actus volendi essentialiter refertur ad [t] volibile, sicut mensuratum ad mensuram, non econverso ; ergo actus volendi essentialiter dependet ab obiecto volibili ; sed omnis dependentia est causati ad causam, vel causati posterioris ad causatum prius, sicut quando ab aliqua una causa sunt multi ef-

---

C (f° 98*va*), G (f° 82*ra-rb*), O (f° 31*va*), P (f° 262*vb*), R (f° 167*vb*-168*ra*), V (f° 209*va*).

(a) G *am.* evasio d. (b) R diversarum specierum *pour* d. s. (c) V *add.* in diversis. (d) G *am.* impugnatio prima. (e) C determinatum numerum *pour* n. d. (f) C si voluntas igitur *pour* si e. v. ; V ergo posset esse *pour* ergo posset velle. (g) V esse *pour* velle ; C P R posset *pour* potest. (h) C voluntatem *pour* virtutem ; infinitam *pour* illimitatam. (i) C G R omnis potentialitas ; P omnis potestas talis ; V omnis potentia. (k) C G P R V infinitam *pour* finitam. (l) C G P R V *add.* alia. (m) G *am.* confirmatio. (n) C que *pour* qui ; V quia sic *pour* qui cum sit. (o) C V *om.* totaliter. (p) P *om.* sua. (q) C G P R V *om.* igitur. (r) G R *om.* ens ; V intellectum *pour* totum ens. (s) G *am.* impugnatio 2. (t) C R *om.* essentialiter refertur ad volibile, sicut m. ad m., non converso ; ergo actus volendi.

fectus secundum ordinem, licet effectus primus [a] non sit causa effectus posterioris, et actus volendi non dependet ab obiecto cognito sicut effectus posterior alicuius cause ab effectu priori eiusdem cause ; igitur dependet ab eo sicut a causa. Si [b] dicatur, quod volitio est a cognitione obiecti, sicut causatum posterius a causato priori, quia non diligit nisi cognitum, non tamen est volitio ab intellectione, sicut causatum [c] a causato eiusdem cause [d] posterioris, a causato [e] cause prioris. Contra [f] relatio mensurati ad mensuram non est secundum dependentiam causati posterioris cause, ad causatum prioris cause, quia tunc forma substantialis mensuraretur a dispositione, que est effectus cause prioris, ergo oportet ut sit secundum dependentiam causati ad causam.

Item [g], cum voluntas, cum sit libera, et tota causa actus volendi secundum dictam opinionem, potest tanto conatu agere in obiectum obscure cognitum, sicut in obiectum clare [h] cognitum, quia cum habeat totam causalitatem in [i] se et libere potest agere pro volito [k] intensius et remissius ; igitur volitio est perfectior secundum quod voluntas perfectius agit, quia non sequitur ex [l] hoc intensio in actu ex aliqua causatione in obiecto cognito ; ergo habebit actum diligendi circa obiectum obscure cognitum ita perfectum, sicut circa obiectum clare visum, ergo esset quilibet beatus in via ex substantia actus naturalis, si obiectum nihil facit nisi sicut causa sine qua non vel si non elicit actum ita intensum circa obiectum obscure cognitum, sicut circa obiectum [m] clare visum, ergo voluntas non agit totam substantiam actus aut modum actus [n], sed erit aliquid coagens secum. Unde cum experimur, quod magis possumus diligere bonum, cum est presens [p] quam cum est absens, sequitur quod obiectum cognitum, per cuius cognitionem presens est intellectui, aliquid faciat ad actum voluntatis.

Item [q], non agit aliquid libere per se [r] nisi circa per se cognitum, igitur cognoscere non est per accidens requisitum ad velle ; habebit

---

C (f° 98*vb*), G (f° 82*rb*), O (f° 31*vb*), P (f° 262*vb*), R (f° 168*ra*), V (f° 211*va*).

(a) C prior *pour* primus ; P ordinati *pour* secundum ordinem ; V efficiens *pour* effectus. (b) G *am.* evasio V causa *pour* causat. (c) C P V *om.* causatum ; P a cognitione vel intellectione *pour* ab int. (d) C G P R V sed dependet ab ea sicut causatum cause ; V *om.* cause. (e) P *add.* et a causato. (f) G *am.* impugnatio prima. (g) G *am.* impugnatio secunda ; C G P R V *om.* cum. (h) C *add.* visum sive. (i) C ex *pour* in ; R *om.* et. (k) G P R V voto ; C nunc *pour* volito ; voluntas *pour* volitio ; C G P R V erit *pour* est ; V secundum hoc ergo *pour* igitur. (l) P V secundum *pour* ex ; C *om.* hoc ; R *om.* ita perfectum. (m) P *om.* obiectum ; R *om.* ergo esset quilibet beatus in via ex substantia actus naturalis...sicut circa obiectum clare visum. (n) C *om.* actus ; G R *om.* aut modum actus. (o) G *add.* magis ; P unum tamen *pour* unde cum. (p) V *om.* presens quam cum est ; volendi *pour* voluntatis. (q) G P R V ideo *pour* item ; C non libere aliquid *pour* non a. al. (r) R *om.* se, circa.

ergo aliquam causalitatem per se in eliciendo actum. *Ideo* [a] *et aliter dixit Oxonie ad questionem*, quod volitio est per se a voluntate, ut a causa activa, et ab obiecto [b] intellecto ut ab alia causa partiali, ita quod totalis causa volitionis includit intellectum in actu primo et secundo [c], voluntatem in actu primo [d] et obiectum.

Sed qualiter concurrunt ista plura ad volitionem ? Respondeo, quod multe cause ordinate tripliciter possunt concurrere ad unum effectum causandum. Aliquando enim sunt eiusdem gradus et rationis in causando ex equo concurrentes, ita quod neutrum accipit ab alio, sicut duo trahentes navem ; aliquando vero [e] causant unum effectum, ita quod una habet virtutem causandi ab alia, ut se habent cause subordinate, et sic inferiora cum superioribus causant. Non sic [f] in proposito concurrit obiectum ; obiectum enim non accipit esse cognitum a voluntate, quia haberet hoc licet non esset voluntas, et hoc prius quam voluntas velit. Similiter, voluntas non accipit causalitatem suam ab obiecto, ut [g] libertatem, quia voluntas est principalius agens. Tertio modo possunt aliqua concurrere secundum propriam virtutem ad unum [f° 32*ra*] effectum causandum, non tamen ex equo [h], sed unum est principalius agens quam alia, sicut pater et mater concurrunt respectu productionis filii, ita quod utrumque se habet active, non tamen alterum recipit causalitatem-suam [i] ab alio, quamvis una sit principalius activum et sic con currit obiectum cognitum cum [k] voluntate ad causandum actum volendi.Unde anima ut cognoscens, est causa partialis quantum est de se naturaliter agens, et voluntas etiam de se est causa partialis [l] ; unde sicut memoria existens in actu primo cum obiecto cognito est totalis causa intellectionis, ita voluntas existens in actu primo, cum intellectu existente in actu primo [m] et actu secundo intelligendi, cum etiam obiecto presente in esse [n] cognito in se vel in specie sua, est tota causa volitionis [o]. Et quamvis ista concurrant cum voluntate ad actum volendi causandum, tamen actus volendi, libere causatur, quia in potestate voluntatis est agere et non agere, qua agente, necessario coagunt alia, et illa non agente non agunt

---

C (f° 98*vb*), G, (f° 82*vb*-82*ra*), O (f° 31*vb*), P (f° 263*ra*), R (f° 168 *ra*), V (f° 211*va*-211*vb*).

(a) G *am.* opinio scoti oxonie quod obiectum cognitum est causa paritalis actus voluntatis ; O *am.* opinio quam dixit oxonie ; C G P R V *om.* et. (b) V *add.* et ab obiecto. (c) C *om.* voluntatem in actu primo et ; G P R *add.* et ; V causa aliqua *pour* alia causa ; voluntas *pour* voluntatem. (d) G R V secundo *pour* primo. (e) G enim *pour* vero ; P *om.* vero. (f) C G R V nec *pour* non. (g) R nec *pour* ut. (h) V ita quod unum sit *pour* sed unum est ; aliud *pour* alia ; R generationis prolis *pour* p. f. (i) C *om.* suam ; R altero *pour* alio ; V unum *pour* una. (k) V et voluntas *pour* cum voluntate. (l) G R *add.* et obiectum alia (R *om.* alia) causapartialis ; R *om.* cum obiecto cognito... existens in actu primo. (m) C *om.* primo ; V totalis *pour* tota. (n) C R *om.* in esse cognito. (o) R *add.* necessario ; G *am.* actus voluntatis est liber licet alia causa concurrat cum voluntate ad causandum illum actum,

alia ; licet enim non possint in effectum nisi concurrente alia causa partiali [a] naturaliter coagente, tamen voluntas utitur illa causa partiali, ut effectus sequatur ; et tamen in potestate voluntatis est [b], illa causa uti vel non uti, ideo libere agit, sicut libere video, quia utor potentia visiva cum volo. Unde quando [c] ad actionem cause agentis libere coagit alia causa, et [d] causa agente, libera non agente, non agit alia, tota actio est libera ; tamen voluntas sine obiecto cognito habet in potestate sua remotam volitionem et posita alia causa partiali habet in potestate sua agere vel non agere, non quod recipiat aliquid ab obiecto, sicut patet articulo primo, dist. III, primi libri, ubi probatur, quod intellectus nihil recipit ab obiecto, ut causet intellectionem suam, sed ut obiectum sit presens. Confirmatur per Aug. 9 de Civ. [e], ult. : amor procedit a mente [f]. Vide ibi propositum. Si dicas, quod de cognitione actuali procedit, sicut de causa sine qua non. Contra, Spiritus Sanctus per se est a Filio. Si dicas [g] verum est inquantum habet vim spirativam, non inquantum obiectum cognitum. Contra [h], cum in priori instanti nature creatura sit in esse intelligibili distincto ab esse Dei, si tunc voluntas est tota causa producendi amorem infinitum obiecti, scilicet essentie, obiecto faciente nihil, cognita essentia [i] simul et creatura in esse distincto, si [k] tunc voluntas, quia infinita, produceret Spiritum Sanctum, et cum sit infinita respirando hec obiecta produceret tot amores infinitos et ita tot spiritus [l], quot sunt ibi obiecta distincta in illo priori, cum essentia per [m] te non sit principium respectu Spiritus Sancti, ut lapis, vel si esset [n] unus amor productus ex omnibus obiectis [o], erit amor omnium obiectorum aliorum eque sicut [p] e essentie. Hoc falsum est, quia Deus nihil aliud a se diligit necessario, et tunc haberet relationem ex vi productionis ad creaturamt in aliquo esse cognito, quod improbatum est [q] libro primo.

Item, XV de Trin. [r] 16, de parvis ; voluntas complectitur, sc. illud quo sicutcausa tota prout velle, includit cognitionem. Unde dicit, voluntatem [s] dicimus noscere quid eligat ; non enim videtur ra-

C (f° 98*vb*), G(f° 82*va*), O (f° 32*ra*), P (f° 263*ra*), R (f° 168*ra*), V (f° 211*vb*).

(a) V *om.* naturaliter coagente... causa partiali. (b) C sit *pour* est ; C cum *pour* tamen ; V *om.*utor. (c) C cum *pour* quando. (d) P R *add.* illa ; V *om.* libera. (e) C c.*pour* de civ. ; V *add.* ibi quod. (f) C *add.* etc. et 15 ; G P *om.* propositum ; R *add.* etc., *om.* vide ibi propositum ; V *om.* propositum. (g) C G P R V respondeo hoc est *pour* si dicas verum est. (h) G *om.*in ; C obiecto nihil causante *pour* o. f. n. ; V non *pour* voluntas. (i) V cognito esse simili *pour* cognita essentia simul. (k) V *om.* si. (l) V *add.* secundum, quod *pour* quot ; P R vel *pour* ut. (m) V in eo *pour* essentia. (n) erit *pour* esset. (o) C G P R V *add.* tunc Sp. Sanctus (G *add.* ex) vi productionis ; C G esset *pour* erit ; V *om.* omnium ; V aliorum *pour* amor. (p) C *om.* sicut ; P V *om.* et. (q) C G P R *add.* in ; C *om.* haberet ; G P R V creaturas *pour* creat. (r) C G R *add.* cap. ; C *om.* de ; complete voluntas *pour* voluntas comp. ; sit *pour* sicut ; V complete complectitur *pour* comp., totalis *pour* tota. (s) C G R voluntarie *pour* voluntatem ; V totalis *pour* tota ; V notorie *pour* volunt. ; V secundum nosse *pour* noscere.

tionale quod illud quod eligit [a] aliquid volendo sit de se ignotum, ideo formaliter et per se includit cognitionem. Unde Magister dicit quod liberum arbitrium est potestas servandi rectitudinem et hoc non sine cognitione. Similiter dicit liberum arbitrium est facultas voluntatis et rationis ; unde si tantum esset potentia passiva [b] voluntas, non posset mereri, sicut si Deus crearet in voluntate volitionem, non esset ex hoc libera nec esset in potestate [c] eius ut ex hoc aliquid mereretur, sicut nec ex hoc quod causatur anima, meretur. Si autem voluntas esset tota causa volitionis et per se liberurm arbitrium, tunc cum Deus posset supplere causalitatem cause inferioris, sc. ipsius [f° 32*rb*] intellectionis [d] cognoscentis, que non est causa nisi sine qua non, posset tunc libere velle et mereri, intellectu non cognoscente aliquid, quod falsum est. Quare cum utrumque sit inconveniens, relinquitur ut liberum arbitrium includat voluntatem et intellectum. Et ideo bene dicit Magister, quod liberum arbitrium est voluntas [e] servandi rectitudinem et facultas voluntatis et [f] rationis, ita quod iste due potentie sunt totalis causa volitionis, ita quod liberum arbitrium tamquam tertium requisitum, istas potentias [includit] essentialiter ; et sic volitio est a duplici potentia, principalius autem a voluntate.

Item, confirmatur, voluntate [g] equaliter conante delectatio est maior respectu boni presentis intuitive cogniti quam respectu boni absentis ; igitur obiectum causat perfectius, quando est presens non [h] tamen voluntas, cum sit in equali conatu [i].

Item, IX Meth. c. 4 : Intellectus est potentia rationalis ; est enim oppositorum ; sed non est perfecte potentia rationalis, quia in nihil potest nisi determinetur, sed quando appetitus determinaverit, tunc potest in unum ; ista autem determinatio [k], sicut patet ibidem, est a voluntate, non a scientia, quia tunc utrumque ageret [l] ; igitur scientia est causa partialis tantum, ita quod voluntas cum potentia intellectiva cognoscente est potentia rationalis proxima.

Contra predicta [m]. Arguunt autem quidam [n], quod voluntas non movetur ab obiecto ad volendum, sed quod voluntas sit tota causa

---

C (f° 99*ra*), G (f° 82*vb*), O (f° 32*ra*-32*rb*), P (f° 263*ra*-263*rb*), R (f° 168*rb*), V (f° 211*va*).

(a) G V elicit *pour* eligit ; C *om.* se ; C sed hoc *pour* et hoc ; V *om.* aliquid ; V et hoc etiam *pour* et hoc ; V incognitum *pour* ignotum ; et ideo *pour* ideo. (b) V volitiva *pour* passiva. R *rep.* crearet ; (c) C ex *pour* in ; P *om.* ex hoc libera nec esset ; P aliquid *pour* anima ; P R V. nec *pour* ut. (d) C G P R V intellectus *pour* intellectionis ; C P V qui *pour* que ; C *om.* causa ; P nisi sicut *pour* nisi. (e) G potestas *pour* voluntas ; R *am.* facultas. (f) V ibi *pour* et rationis. (g) V *add.* enim ; C *om.* confirmatur ; V dilectio *pour* delec. (h) V non cum voluntas *pour* non tamen v. ; P est perfectius causans *pour* c. p. (i) C G P R V *add.* ergo, etc. (k) C R V *om.* autem. (l) V unumquodque genus *pour* utrumque ; *om.* igitur. (m) C G P R V *om.* contra predicta. (n) C *add.* sic ; V *om.* autem ; G est *pour* sit ; R *om.* non movetur ab obiecto... sed quod voluntas sit ; P V totalis *pour* tota.

volitionis, quia obiectum voluntatis ut obiectum eius est [a], habet rationem finis, sed [b] finis movet methaphorice, I de Generat., igitur non effective.

Respondeo. Bonum ut extra non movet nisi ut finis, sed intra movet effective nec etiam [c] omne obiectum voluntatis est finis, sed illud quod habet illud[d] quod voluntas [e] vult et cui vult et tunc quando concurrunt simul, movet effective inquantum est illud, quod vult, et methaphorice inquantum est illud, cui vult.

Item, arguitur sic [f] : potentia consequens formam imperfectam mixti et aliorum ut potentie vegetative sunt simpliciter active, ita quod sufficiunt ad actiones suas ; ergo cum potentia volitiva consequitur formam nobilissimam, ipsa erit [g] sufficiens principium [h] sue actionis. Respondeo [i]. Sola voluntas divina sine distinctionei reali potest velle omnia, quia est infinita et ideo [k] voluntas nostra cum sit finita secundum se, non potest esse [l] totalis causa volendi omnia, quia non habet in se omnia in perfectione, sed vegetativa potest esse potentia [m] totalis sue operationis, quia est circa particulare ens ; consequentia igitur non valet nisi circa paria essent ordinata potentia superior et inferior [n]. Item, arguitur : si volitio non esset a sola voluntate, tunc non esset actio sed factio, nec esset tunc [o] simpliciter in agente. Respondeo.Volitio est actio inquantum est a voluntate, et tunc est factio inquantum est ab obiecto cognito vel actu cognitivo [p].

Item, arguitur quod si volitio esset [q] a voluntate,non esset mere a voluntate, sed ab obiecto, quod tunc non esset actus vitalis, quia obiectum quod ponitur causa, potest esse inferius omni vivo [r] et imperfectius cum non sit semper vitale illud[s], quod est volitum. Respondeo, quod actio vitalis non est a non vivo,sicut a totali causai,

---

C (f° 99*rb*), G (f° 82*vb*-83*ra*), O (f° 32*rb*), P (f° 263*rb*), R (f° 168*rb*), V (f° 212*ra*).

(a) C *om.* eius ; V volitionis *pour* voluntatis. (b) C *om.* sed. (c) C *om.* etiam ; C G P R V bonum *pour* obiectum. (d) C G P R V *om.* illud. (e) P *am.* vult et cui vult et tunc quando concurrunt simul movet effective inquantum est illud quod vult et methaphorice. (f) C P *om.* sic ; G R aliter *pour* arguitur sic ; V cum *pour* arguitur sic. (g) C esset *pour* erit ; P nobiliorem *pour* nobilis ; V quare ipsa non erit *pour* ipsa erit. (h) C *add.* respectu. (i) V volibilia sunt infinita *pour* sola voluntas divina s... est infinita ; G R prima *pour* sola ; C G P R potest sine distinctione reali *pour* sine distinctione reali potest. (k) C *om.* secundum se. (l) C G *add.* potentia totalis sive. (m) C G P R V causa *pour* potentia (n) G R V inferior et superior *pour* s. et inf. (o) R *om.* nec esset tunc simpliciter in agente ; C *om.* tunc ; G *om.* nec esset tunc simpliciter in agente... volitio est actio ; P *cam.* nec esset tunc simpliciter in agente. Respondeo. Volitio est actio inquantum est ab voluntate sed est factio ; V et etiam non esset *pour* nec esset. (p) G P cognitio *pour* cognitivo ; V simul actu cognito *pour* cognito vel actu cognitivo. (q) C G P R V *om.* esset a voluntate. (r) P *cam.* et imperfectius cum non sit semper vitale illud quod est volitum ; R *om.* et imperfectius ; V inferior *pour* inf. (s) C aliud *pour* illud.

et ideo si [a] actio est vitalis [b] [aliqua causa eius erit vitalis] sed non sequitur quod quelibet causa eius sit vitalis.

Op. God. [c]. — Alia est opinio Godefridi [d], quod voluntas non causat effective actum volendi sed phantasma, cuius ratio est, quia movens et motum oportet[e] esse distincta subiecto ; aliter idem moveret se et similiter idem esset in potentia et in actu respectu eiusdem forme, quia tale est movens in actu, quale est mobile [f] sive passum in potentia. Sed consequens est falsum, quia oppositum principii methaphisici.

Item [g], materia et efficiens non coincidunt, II Phisic.

Item [h], relationes opposite non possunt fundari in eodem [i], quia idem non refertur ad se relatione reali, v Meth. [k].

Item [l], ad actionem non requiritur nisi ut [m] agens sit approximatum passo et patiens sit dispositum ad actionem. Ideo [n] dicit Arist. II de Anima : si sensus esset activus, semper ageret, sicut ignis semper combureret, etc. Igitur si voluntas [f° 32*va*] sit [o] activa et passiva et sufficienter approximata sibi ipsi, semper erit in actu volendi.

Dicetur, quod hoc non sequitur quando est activum liberum, quia tunc [p] non oportet quod semper agat. Contra, saltem sequitur quod semper [q] potest agere, et sic semper potest velle quocumque alio circumscripto, quod falsum est, quia non potest velle nisi obiecto presentato et [r] cognitione intuitiva precedente.

Dicetur, quod talia [s] requiruntur ut causa sine qua non, si-

---

C (f° 99*va*), G (f° 83*ra*), O (f° 32*rb*-32*va*), P (f° 263*rb*-263*va*), R (f° 168*rb*-168*va*), S (f° 188*va*), V (f° 212*ra*).

(a) C sicut *pour* si. (b) C *add.* ita ; R sicut a causa totali, potest tamen esse sicut a causa partiali *pour* sicut a totali... eius sit vitalis (c) *C'est ici que commence la question dans le* S ; C G P R S V *om.* op. god. ; R *am.* parisius ; P *am.* q. x ; V *am.* q. II ; C G P R S V utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate *pour* alia est. (d) C *am.* I ; G *am.* opinio pri ma ; C G P R S V (V preterea addendum) quod sic et illud ponit phantasma quod movet voluntatem *pour* quod voluntas non causat effectiive actum volendi sed fantasma cuius ratio est ; G *am.* primum a. (e) V debent *pour* op. ; G P R V sic *pour* similiter. (f) C S mobile in potentia sive passum *pour* m. s. p. in p. ; R *om.* sive passum. (g) C *am.* 2 ; G *am.* 2 b ; V agens *pour* efficiens. (h) C *om.* 3 ; G *am.* 3, c. auctoritas ; G considerari *pour* fundari. (i) V *add.* subiecto ; C S quia Arist. 5 Meth. ; G V P tamen quia Arist. dicit 5 Meth. ; R secundum Arist. 5 Meth. *pour* quia. (k) C G P R S V *om.* 5 Meth. ; V *add.* ergo, etc. (l) C *am.* 4. (m) C G R S V quod *pour* ut ; V *om.* passo ; C G R S patienti *pour* passo. (n) G *am.* auctoritas ; V quod si *pour* si ; V comburit. V *om.* igitur. (o) C G erit *pour* sit ; C G P S sufficienter sibi approximata *pour* suf a.s. ; C S esset *pour* erit ; R *om.* sibi. (p) C G P R S V tunc enim *pour* quia tunc ; V *om.* hoc. (q) V *om.* semper ; R *om.* quocumque alio circumscripto ; quod tamen *pour* quod ; *om.* quia non potest velle ; P *cam.* quocumquealio circumscripto, quod falsum est, quia non potest velle nisi. (r) P a *pour* et ; intellectum *pour* intui. (s) C G P R S V licet obiec-

ćut [a] dicimus quod amotio colere [b] est causa sine qua non sanitatis non effectiva, quia natura efficit sanitatem ; et sicut [c] etiam scientia Dei est causa eorum [d] que fiunt, sc. causa sine qua non, sicut Magister dicit, dist. 38, primi libri, c. 4. Contra: nihil dependet essentialiter a prioribus nisi tamquam a [e] causis essentialibus prioribus, sed volitio dependet ab obiecto ; ergo, etc[f].

Confirmatur IIo de Anima, probat Arist. quod sensus non est activus, quia sic semper sentiret, sicut si lignum esset combustivum semper comburreret [h] ; igitur si voluntas sit activa in se, semper est [i] volens. Vult igitur quod [k] obiectum semper sit activum sicut in sensu [l].

Confirmatur secundo per instantiam, quia diceretur quod quilibet, ageret [m] in se ut lignum comburreret se ad presentiam ignis. Item omne agens equivocum est nobilius producto, sed [n] si voluntas sit causa volitionis, erit causa equivoca et forma tantum non producitur sed compositum, ex VII Meth. ; igitur voluntas nuda erit perfectior quam [o] voluntas volens et informata volitione [p].

C (f° 99*va*), G (f° 83*ra*), O (f° 32*va*), P (f° 263*va*), R (f° 168*va*), S (f° 188*va*), V (f° 212*ra*).

---

tum et intelectio (G intellectus) non requirantur ut causa effectiva volitionis requiruntur tamen *pour* talia requiruntur. (a) C G P R S prout *pour* sicut ; V sicut amotio caloris *pour* sicut... qua non. (b) G motio caloris *pour* a. c. ; P *cam.* sicut dicimus quod amotio caloris est causa sine qua non sanitatis. (c) C G P R S *om.* et ; etiam ; V *om.*et ; C G P R S ut dicit magister *pour* s. m. d. ; R *om.* ut. (d) V per quam res fiunt ut *pour* eorum que fiunt scilicet ; commentator *pour* m. ; *om.* 38. (e) C *om.* a ; C S *om.* sed. (f) C G P R S oportet quod sit activum vel passivum respectu volitionis *pour* etc. ; V *om.* ab obiecto ; G R Phil.*pour* Arist. (g) C R sit *pour* est ; C erit *pour* esset. (h) R sed ratio nihil valeret ymo esset conveniens, si esset dare causam illam necessariam sine qua non quam ponis *pour* igitur si voluntas sit activa... comburreret se ad presentiam ignis. (i). C G V erit *pour* est. (k) C G P R S V obiectum semper esse *pour* quod o. s. sit (l) C G P R S V *add.* aliter enim sensus (G P S *add.* semper) sentiret ; igitur si sensus erit (G P S V esset) activus, obiectum non erit (G P S V esset) sine quo non. (m) C G P S V est activum (P agens *pour* act.) in se ut lignum combustivum sui *pour* ageret in se ut lignum comburreret se ; P sic diceretur *pour* dic. (n) G S igitur *pour* sed ; C R est *pour* erit ; S esset *pour* erit. (o) V *om.* voluntas volens et. (p) C G P R S V *add.* quod falsum est ; *om.* opinio alia ; G *am.* opinio secunda ; P *cama*,V *add.* Dicit igitur illa opinio quod intellectus agens nec (P non) movet intellectum possibilem nec voluntatem sed phantasma iradiatum ab intellectu agente movet immediate,quia quamquam ubi sit phantasma, ibi sit intellectus, intellectus tamen est alicubi,ubi non est phantasma, et sic saltem salvatur quod movens et motum sunt distincta subiecto ; phantasma ergo iradiatum imediate causat intellectionem et volitionem immediatione cause sed non imediatione effectus, quia prius causat intellectionem quam volitionem ; (P *add.* hoc in libro duns ad signum+.

Opinio alia. — Alia est opinio [a], quod obiectum cognitum movet voluntatem [b], et discordat a priori quatenus ponit quod non oportet semper movens et motum esse distincta subiecto. Hec opinio confirmatur per [c] Comment. XII Meth. de balneo quod movet effective ut est [d] in anima. Similiter, per exemplum de obiecto sensato quod, movet appetitum sensitivum ; ergo similiter [e] obiectum cognitum movet appetitum cognitum.

Sed quantum ad istam [f] opinionem, oportet dicere quod non sit differentia, quod obiectum cognitum moveat et quod intellectio moveat, quia illud quod non est, non potest esse causa entis realis, sed quandoque obiectum cognitum non est, quando est [g] volitum ; ergo tunc non potest esse causa volitionis nisi quantum ad eius intellectionem. Ideo oportet dicere secundum hanc opinionem, quod intellectio sive intellectus [h] per intellectionem sit causa volitionis et quia intellectio est similitudo obiecti, ideo potest dici quod obiectum causet volitionem ut cognitum [i]. Concordat igitur prima opinio cum secunda [k], quia utraque ponit, quod volitio est ab alio quam a voluntate ; differunt autem in hoc, quod prima ponit quod est a phantasmate et secunda [l] ab intellectione [m].

Contra istas opiniones quere [n] superius.

Ad rationes God.— Ad primum Godefridi [o], quando arguitur, quod oportet movens et motum, etc. [p], dico quod falsum est, quia possibile est [q] angelum intelligere essentiam suam quantumcumque [r] crearetur nudus et tunc sive causaretur intellectio ab obiecto sive

---

C (f° 99*va*), G (f° 83*rb*), O (f° 32*va*), P (f° 263*b*), R (f° 168*va*), S (f° 188*va*-188*rb*), V (f° 212*rb*).

(a) C G P R S V *add.* quē ponit, *om.* op. alia. (b) C G P R S V *add.*. ad actum volendi ; C opinione *pour* a priori ; G P R S V a priori opinione *pour* a priori ; V quod oportet *pour* quatenus ponit quod non op. ; P *cam.* subiecto. (c) C G P R S V *add.* auctoritatem ; G *am.* confirmatio opinionis ; G. XXII Meth., com. 35. (d) C G P R S V *add.* ut intelligitur et (V *om.* et)ut ; C *om.* est. (e) C G P R S V sic *pour* similiter ; movebit *pour* movet ; G *am* exemplum. (f) C G P R S V hanc *pour* istam ; V oportebit *pour* oportet ; G *am.* Idem, est secundum hanc opinionem obiectum cognitum movet et intellectio movet. (g) C V *om.* quando est ; C intentio,intentionem *pour* intellectio,intellectionem. (h) C intentio *pour* intellectio ; C *om.* per intellectionem ; V intellectus sive intellectio *pour* int. s. int. (i) C G P R V *add. om.* quia secundum entitatem intellectionis (V intentionis) in qua manet ut in sua similitudine. (k) C G P R S V in hoc quod *pour* quia utraque ; C G P R S sit *pour* est ; C G P R S V sed differunt *pour* dif. autem ; V *om.* opinio. (l) R *add.* quod est. (m) C G P R S *add.* argumenta ; V *add.* argumentum ; V istos *pour* istas opiniones. (n) C G P R S V *add.* alibi ; G *am.* quere argumenta ; C G P R S V *om.* ad rationes god. ; G *am.* ad primum a. (o) C G P R S V istorum *pour* god. (p) C G P R S V esse distincta subiecto *pour* etc. (q) C P impossibile *pour* possibile ; P esset *pour* est. (r) C G P R S V nec posset Deus unum angelum ita nudum creare in naturalibus suis quin posset essentiam(R S V *add.* suam) intelligere *pour* quantumcumque c. nudus ; C et sive tunc intentio causetur *pour* et tunc s.c. intellectio.

ab intellectu, movens et motum non sunt distincta subiecto [a]. Et quando dicitur, quod si movens et motum [b], etc., tunc idem moveret se. Dico sicut dictum fuit in primo libro, q. 1, quod non [c] sunt idem movens et motum esse, sc. distincta subiecto et quod nihil movet se, quia illi de secunda opinione concedunt primum et [d] negant secundum, ponendo quod intellectus per speciem movet se et recipit intellectionem secundum se et tunc non sequitur quod movens et motum sunt idem [e] nisi secundum accidens [f]. Et quando dicitur, si idem movet se [g], tunc idem erit in potentia et in actu. Dico, quod quamvis hoc sit impossibile secundum quod [h] potentia et actus sunt differentie entis [i], non tamen ut dicunt principium activum et passivum, quia idem potest esse agens et patiens [k].

Item, quando dicitur quod tale est activum in actu etc. [quale est passivum in potentia] [l]. Dico quod verum est in actione unica et in talibus concedo quod nihil tale formaliter facit [m] se formaliter tale. In causis vero equivocis, agens est tale virtualiter, quale est in potentia passum formaliter. Et si vis concludere in equivocis, universaliter conclude, quod [f° 32*vb*] nihil tale virtualiter et [n] in actu eminentiori potest esse in potentia ad actum [o]. Sed hoc est falsum, quia hoc non est aliud dicere, quam quod nihil tale [p] sit capax perfectionis sue, quod falsum est, quia in pluribus natura dedit entibus virtutem ut [q] acquirerent perfectiones suas, sicut patet de in anima-

---

C (f° 99*va*),G (f° 83*rb*),O (f° 32*va*-32*vb*),P (f° 263*va*), R (f° 168*va*),S (f° 188*vb*). V (f° 212*rb*).

(a) P *om.* et quando dicitur... motum etc. ; C *om.* quod. (b) C sunt idem subiecto et non sunt distincta subiecto *pour* etc. ; G P R S V non sunt distincta *pour* etc. ; C P R S V movet *pour* moveret ; C *om.* in ; G *am.* obiectio, responsio. (c) C G R *add.* ista ; C G P R S V sc. quod (G *om.* quod) movens et motum (V *add.* et) esse indistincta (P R S distincta) subiecto et quod (P *add.* nihil) idem (R S nihil *pour* idem) *pour* movens et motum... et quod nihil ; P *am.* reportationis parisiensis ; oxon. (d) G P V sed *pour* et. (e) C simul *pour* idem ; ; V non sunt *pour* sunt ; sint *pour* sunt. (f) C G P R S V *add.* conceditur tamen quod idem movet se ; G *am.* concedit quod idem movet se. (g) C G P R S V quod idem tunc esset (G P R V erit, V *om.* tunc) *pour* si idem movet se tunc idem erit ; G *am.* obiectio ; responsio. (h) C G P R S V ut *pour* s. quod. (i) V *add.* et dividunt totum ens, quia includit contradictionem quod idem isto modo in actu et in potentia sit simul respectu eiusdem, quia potentia est differentia entis distincta contra actum et includit necessario oppositionem vel negationem cuius dicitur potentia album enim in potentia non est album in actu quamdiu est in potentia et ideo modo est impossibile quod idem sit in potentia et in actu. (k) *C'est ici que se termine la question dans le R* ; C G P S V et *pour* item. (l) G *am* obiectio ; O etc. *pour* quale est p. in p. ; C G P S V falsum *pour* verum ; C G P S V nisi in (G *om.* in) actione *pour* in a. ; C *am.* responsio. (m) C G P S V *add.* iterum ; C G P S V in equivocis vero causis *pour* in c. v. e. ; G *am.* passum ; S passivum *pour* p. ; *om.* et ; V quale passum *pour* quale est in potentia passum ; V *om.* conclude (n) C *om.* et. (o) C S *add.* secundum ; G P V illum ; V *om.* sed. (p) C G P S V *add.* virtualiter. (q) C G P S V *add.* haberent et.

tis imperfectis quibus [a] dedit virtutem augmentativam, ut deducant se ad quantitatem debitam et sic deveniendo ad potentiam supremam oportet concedere [b] quod ipsa sit capax perfectionis quam habet in virtute sua [c].

Sed contra hoc arguitur : habens aliquam entitatem modo eminentiori non est [d] receptivum eius modo minus eminenti. Patet de sole respectu [e] caloris, et de Deo respectu perfectionum, quas continet ; sed habens aliquam formam virtualiter, eminentius habet illam [f] quam habens formaliter ; ergo quod est in actu virtuali non facit se in actu formali. Respondeo [g]. Maior est falsa, quia subiectum continet virtualiter passionem [h] et tamen est [i] receptivum passionis formaliter. Item, in generatione univoca, substantia generata est eque perfecta cum [k] generante ; aut ergo quantitas continens eam [l] et alia accidentia sunt a generante aut a substantia generati. [m] Si secundo modo [*am.* habetur] propositum [n], quod aliquid est receptivum forme quam continet virtualiter. Si primo modo, ergo quantitas eiusdem speciei est in virtute substantie generantis ; ergo substantia virtualiter continens quantitatem est receptiva ipsius secundum speciem, et sic continens aliquid modo eminentiori est receptivum illius [o] modo minus eminenti.

Item, sequeretur quod nihil quod est causativum alicuius for-

---

C (f° 99*vb*), G (f° 83*rb*-83*va*), O (f° 32*vb*), P (f° 263*va*-263*vb*), S (f° 188*vb*), V (f° 212*rb*-212*va*).

(a) P *add.* imperfectis ; C G S imperfectis animatis ; P V et sic est *pour* et sic. (b) C G P S V *add.* in ea ; *om.* ipsa. (c) O *am.* ; C G P S V *add.* item ostenditur in 4 D. 49 (G 4 *pour* 49) quod anima separata habet potentiam movendi se (V de uno ubi ad aliud *pour* ad ubi... aliud) ad (C *add.* aliud) ubi (G *add.* sicut) aliud et aliud (C *om.* et aliud) nam (G *add.* et, V *om.* hoc) hoc convenit enti imperfectissimo in universo (V *om.* in u.) et sic (C *add.* semper ; V si *pour* sic ; *add.* hoc) in perfectioribus (V *add.* ubi) sunt perfectiones distincte que sunt indistincte in superiori potentia (V *add.* non debet hoc negari de equa quia perfectiones distincte sunt in ea unitive ad quam inferiores potentie ordinantur) ; C *am.* quere d. 4 quarti libri. (d) V *add.* minus ; V eminentiori *pour* eminenti. (e) C G P S V qui virtualiter existens calidus non est receptivus caloris ; patet de Deo (C de eo) continente virtualiter omnem perfectionem cuius non est formaliter receptivus *pour* respectu caloris... quas continet. (f) G P S V illud *pour* illam. (g) C G P S V *add.* quod ; quod probatur primo (G S V *om.* primo, P *am.* primo) ex hoc quod *pour* quia ; C G V virtualiter continet *pour* c. v. (h) C G P S *add.* quia continet principia per que passio concludit de subiecto ; V principia per que passio concluditur de subiecto *pour* passionem. (i) S *add.* non. (k) C G S genita *pour* generata ; C G P S V *add.* substantia. (l) C G S V formam (G V substantiam *pour* formam) rei generate *pour* eam ; P *cam.* aut igitur quantitas continens formam rei. (m) P S V *add.* quia quantitas non generatur a quantitate. (n) C G S V igitur *pour* habetur ; V *om.* est. (o) C G P S V *add.* formaliter et.

me [a] esset receptivum illius [b], quod falsum est, quia vivum continet virtualiter calorem et tamen est receptivum caloris.

Item, sequeretur quod nihil aliquale virtualiter esset capax illius perfectionis, quod falsum est, quia natura dedit entibus virtutem per quam possunt acquirere suas perfectiones, ut [c] virtutem augmentativam per quam acquirunt debitam quantitatem [d].

Item, VII Meth., ad hoc quod substantia generetur, oportet substantiam preexistere in actu, sed ad hoc quod quantum vel quale generetur, non oportet quantum vel quale preexistere in actu [e] sed solum in potentia. Ergo substantia [f] continet in virtute sua activa omnia accidentia [g], et tamen est receptiva omnium accidentium ; ergo, etc. [h]. Unde quando dicunt, quod nihil est simul in

---

C (f° 99*vb*), G, (f° 83*va*),O (f° 32*vb*),P (f° 263*vb*), S (f° 188*vb*-189*ra*),V (f° 209*va*).

(a) P *am.* vel aliquale virtualiter. (b) C S *add.* forme. (c) C S vel *pour* ut ; P secundum *pour* per ; S erit *pour* esset. (d) C G P S V *add.* illa igitur propositio est falsa ; P non oportet *pour* oportet. (e) C *om.* in actu ; P *om.* sed ad hoc quod quantum... preexistere in actu. (f) C substantia igitur non *pour* e. s. (g) V alia activa et ita est receptiva *pour* et tamen est rec. (h) V *add.* in exemplis autem adductis comititur non causa ut causa, quia quando in aliqua re sunt plures proprietates ratione quarum plurium proprietatum possunt aliqua pluria inesse et in una alia re est unio illarum proprietatum, si ratione unius dicantur ista plura debere eidem inesse comititur non causa ut causa.Ita est in proposito. Et ideo dico,quod universaliter hec propositio quod nihil existens virtualiter tale vel modo eminentiori existens tale, non potest esse formaliter tale, simpliciter falsa est ; et si est vera, hoc non est nisi ratione materie in qua est propositio. In exemplo autem tuo, si precise causa est quod aliquid non possit formaliter recipere sol, quia virtualiter habet illud et modo eminentiori circa oppositum, est tamen oppositi, quia sc. illud non habet modo eminentiori vel virtualiter quod possit recipere formaliter, et si sol non esset calidus virtualiter posset esse formaliter calidus, quod tamen falsum est, quia sol nullo modo potest recipere pegrinas impressiones vel alia corpora celestia que non sunt virtualiter calida ; ergo quare sol virtualiter calidus non potest fieri formaliter calidus, non est quia virtualiter est calidus, sed quia caliditas est qualitas sensibilis, que non est nata recipi nisi in corpore mixto, corpus igitur solis, quia non est sic mixtum et compositum non potest recipere calorem. Illa enim que sunt virtualiter talia ad hoc quod sint formaliter talia, oportet quod sint receptiva ex sui natura talium formarum ;cuius exemplum potest accipi in aqua que quantumcumque calefiat,amoto calefaciente seipsam frigefacit, quia habet virtutem talem et quia est receptiva formalis frigescentis ex sui natura.Exemplum de Deo non valet, quia non eo quod Deus habet perfectiones omnium virtualiter et eminentiori modo non potest eas habere formaliter,sed ex eo quod est essentia simplicissima in qua non potest esse compositio rei et rei vel quia perfectio Dei est infinita et ideo non potest recipere aliquam rem. Falsa est igitur propositio ; universaliter intellecta est. Cum dicitur idem non movere seipsum, principium methaphisicum est et per se notum. Dico quod non est verum, quia principia talia cognoscuntur

potentia et [a] in actu, si intelligatur de principio activo et passivo peccant ; verum tamen est ut sunt differentie entis.

Ad illas probationes alibi, sc. dum causat, verum tamen est ut, sunt differentie entis [b].

Ad illas probationes alibi [c], dist. III primi libri, patet.

Ad aliud, quando dicitur quod materia et efficiens non coincidunt, dicunt quidam quod in voluntate est quedam distinctio intentionis [d], ut est appetitus et ut est liber ; recipit ut appetitus et agit ut liber.

Contra, voluntas secundum suam rationem [e] specificam ut est talis potentia [f] proxima ratio recipiendi volitionem ; aliter non esset volens inquantum voluntas, sed inquantum appetitus [g].

Item, secundum [h] sic opinantem, ista differentia intentionis non arguit aliquam opinionem realem [i] ex parte termini. Sed querimus de actione et passione reali. Solutionem argumenti quere alibi.

Ad aliud [k] de relationibus oppositis, dicendum quod relationes reales sunt in triplici differentia ; quedam enim habent dependentiam essentialem, ut causa et causatum ; alie sunt relationes origis nis [l] que tamen non habent dependentiam inter se, ut pater et filiu- in divinis ; alie sunt que [m] habent dependentiam accidentalem mu-

---

C (f° 99*vb*), G (f° 83*va*-83*vb*), O (f° 32*vb*), P (f° 263*vb*), S (f° 189*ra*), V (f° 212*va*-212*vb*).

---

esse vera cognitis terminis ab omnibus ratione utentibus vel sapientibus saltem) sed notis terminis huiusmodi principii multis sapientibus est dubium esse verum. (a) C S in actu et in potentia *pour* in p. et in a. ; V nihil esse *pour* quod nihilest ; C G P S V intelligant *pour* intelligatur ; V falsa est *pour* peccant ; C tamen vera est *pour* verum tamen est ; V vera tamen est. (b) C G P S V *om.* ad illas... differentie entis. (c) C *add.* sc. G V ad alias probationes alibi patet (V patet alibi sc. d. 3 primi (V *add.* libri) *pour* ad illas... patet. (d) G *am.* ad secundum b ; voluntatis *pour* int ; V ut est ap., et agit ut est l. (e) G S V rationem suam formalem *pour* r. s. ; G P *add.* formalem. (f) C G P S V *add.* est. (g) V *add.* Preterea iste doctor dicit alibi, quod genus et differentia differunt penes intentiones et dicit quod differentia intentionis non arguit quod sit res alia ; igitur ipse habet concedere quod voluntas agit inquantum libera, appetitus ratione eiusdem realitatis patitur ; ergo agit et patitur. Ideo concedo quod per eamdem realitatem primo est voluntas receptiva actus et effectiva eiusdem nature, per aliam rationem realem elicit et recipit nisi per aliquam rationem causatam ab intellectu nostro. Cum ergo dicitur quod materia et efficiens non coincidunt, dico, Arist. 2° Phisic., loquitur ibi de materia que est subiectum transmutationis realis que est alia quam sit subiectum receptivum, de quo nunc loquimur, quod coincidit cum efficiente ; prima materia et subiectum non coincidit in idem numero cum efficiente, quia dicitur proprie passionis distinctivum contra agens. Sic enim efficere transit in materiam extrinsecam, sic et factio, licet non sic transit actio agentis proprie loquendo cuius sc. actio est ad intra. (h) V secundo, secundum opinionem sic illa *pour* secundum... ista. (i) C G S V compositionem *pour* op. ; P *om.* aliquam ; G V rei *pour* termini ; P *cam.* rei. (k) P V illud *pour* aliud ; V *om.* sunt. (l) P *cam.* reales. (m) C S *add.* non ; P *cam.* essentialiter.

tuo, ut movens et motum ; motum enim non dependet essentialiter a movente, sed quantum ad formam accidentalem [a]. Prime repugnant in eadem [natura, secunde in eadem] persona [b], tertie neutro modo.

Ad propositum dico [c], quod relativa correlativa denominative accepta non sunt opposita, ita quod unum inferat contradictionem alterius, ita quod sequitur si est activum, ergo non est passivum, sicut [d] sequitur, si est album [e], non est nigrum ; accepta tamen in abstracto includunt contradictoria, et sic sunt formaliter opposita. Unde sequitur : si est hoc actio, non est passio [f]. Ad auctoritatem Philosophi, quod idem non [f°33*ra*] refertur ad se relatione reali, dico quod in relatione ydentitatis idem fundamentum est omnino, sed intellectus utitur uno ut duobus ; unde concedo [g] quod fundamento existente eodem [h] non refertur ad se relatione reali, sed hoc fundamentum est aliud ; actio enim fundatur super voluntatem (*am.* nudam passio vero super voluntatem) [i] mediante volitione quam recipit. Sicut si ponatur quod intellectus eliciat actum intelligendi per speciem, tunc intellectus habens speciem elicit actionem et fundatur actio non super intellectum absolute sed mediante specie ; recipit autem [k] ut nuda potentia et sic movens et motum referuntur ut idem a se, sed non eodem fundamento.

Ad aliam rationem dicendum quod oportet ponere aliquid prius necessario requisitum ad causationem effectus et tamen quod non sit causa eius. Quod probatur primo [l] per sic opinantem : intellec-

---

C (f° 99*rb*), G (f° 80*ra*), O (f° 32*vb*-33*ra*), P (f° 263*vb*), S (f° 189*ra*), V (f° 212*vb*).

(a) V *add.* quia non dependet nisi a ratione illius accidentis quod recipit ; aliquid enim est de essentia moti, presuponitur motui ; V prima repugnat *pour* p. r. ; secunda etiam repugnat *pour* s. r. (b) V *add.* idem enim non causat se nec eadem substantia producit se ; C G P S *add.* se ; V sed tertie relationes bene possunt fundari in eodem, quia idem potest bene acquirere sibi et efficere in se perfectionem suam accidentalem, et sic accidentaliter dependet a se. Unde dico quod non repugnat ex ratione relationum oppositarum ut oppositе sunt, sc. quod non possint fundari in eodem fundamento sed ut habent dependentiam essentialem *pour* tertie neutro modo. (c) C ad 3 dicendum *pour* ad p. dico ; G P S V probationem *pour* prop. ; C P S *om.* correlativa ; G P S V dicendum *pour* dico ; S regula *pour* relativa ; V *om.* relativa. (d) C sic *pour* sicut. (e) C *add.* igitur ; C concludunt *pour* incl. ; C S si hec est passio non est actio *pour* si est hec actio... passio ; V contradictionem *pour* contradictoria. (f) V *add.* vel si est motio activa non est motio passiva, sed tamen non repugnat quin possunt simul esse in eodem sicut repugnant albedo et nigredo. (g) G *am.* Quomodo intellectio, licet preexigatur actu voluntatis non tamen est causa eius actus ; C S conceditur *pour* c. ; *om.* fundamento ; P *cam.* unde ; existente ; V idem *pour* non ; V fundamento *pour* voluntatem. (h) C G *add.* idem. (i) C G P S V absolute sed relatio per modum passionis fundatur super voluntatem *pour* nudam p. v. s. s. ; C V *om.* si. (k) G *om.* autem ; G P S V ad se *pour* a se. (l) C *add.* sic ; C G P S volitioni *pour* ante v. ; G *om.* et tamen ; V preexigit volitionem *pour* p. ante v.

tio necessario preexigitur ante volitionem, ita quod volitio non potest esse nisi preexistente intellectione et tamen secundum sic opinantem, intellectio non est causa volitionis cum sit indistincta [a] subiecto ; igitur est falsum, quod nihil necessario requiritur ad effectum prius eo non (!) sit causa eius.

Item, in potentiis ordinatis, potentia inferior prius [b] est in actu suo quam potentia superior, ita quod ad actum potentie superioris necessario preexigitur quod potentia inferior [c] sit in actu suo, ut ad hoc quod intellectus sit in actu suo requiritur [d] quod phantasma sit in actu suo [e] et tamen actus potentie inferioris non causat actum potentie superioris ; ergo falsum est, quod illud quod requiritur ad hoc quod est [f] effectus causetur prius eo sit causa eius. Et quando dicitur quod effectus non dependet nisi a causis essentialibus, dico quod non solum est dependentia causati a causa sed effectus posterioris ad effectum priorem, et hoc sive illi effectus sint ordinati ab eadem causa, sive a duabus causis [g], quarum causatio unius cause presupponit causationem alterius [h] et tunc unus effectus non dependet ab alio effectu per modum cause, sed quia [i] ille effectus non potest esse nisi prius esset alius effectus. Exemplum de substantia et accidente. Licet utrumque sit ab eadem causa, non tamen potest illa [k] causare accidens nisi prius causaret substantiam. Similiter, de priori et posteriori parte radii [l], quia non potest sol causare posteriorem partem radii nisi prius causet [m] priorem, licet totus radius sit immediate a sole [n]. Unde causa, non causato proximo effectu,intelligitur ut causa remota respectu posterioris effectus et est in potentia propinqua causato priori effectu. Unde dico, quod illa propositio est universaliter falsa in effectibus essentialiter ordinatis, quod sc. nihil requiritur necessario ad effectum prius eo nisi [o] causa eius, ut patet secundum [p] dicta et secundum quod voluntas preexigit aliquem effectum ad suum velle tamquam effectum priorem, qui tamen non est causa volitionis, et ita est ibi dependentia non quantum ad causalitatem, sed dependentia necessaria quoad coexigere [q], quia volitio coexigit necessario intellectionem, ita quod

C (f° 100*ra*), G (f° 83*vb*-84*ra*), O (f° 33*ra*), P (f° 263*vb*-264*ra*), S (f° 189*ra*-189*rb*), V (f° 212*vb*-213*va*).

(a) C S distinctum,V sint distincta *pour* indis. ; C G P S V nisi *pour* non ; G *rep.* ergo est falsum ; P *om.* et tamen. (b) C S est prius *pour* prior est. (c) P S V *om.* potentia inf...requiritur quod. (d) G preexigitur *pour* re. (e) C *om.* suo. (f) C G P S V *om.* est ; V cum *pour* quando ; V et hoc est *pour* et hoc. (g) G *om.* causis. (h) C S *add.* cause. (i) V *om.* quia. (k) C S *om.* illa ; V iste *pour* illa ; C G P S V priore et posteriore. (l) V me- dii illuminati sol non potest illuminare *pour* radii quia non potest sol causare ; medii *pour* radii ; C G P S quod *pour* quia. (m) V natura illuminet *pour* causet. (n) V *add.* et propinqua illuminata non habeat aliquam rationem esse illuminans partis magis distantis. (o) P S *add.* sit. (p) V per *pour* secundum ; C P S et sic *pour* et secundum quod ; G V hoc *pour* quo ; P *om.* tamen ; P *om.* non quantum ...dependentia. (q) C G S V exigere actum *pour* coex.

voluntas est quasi in potentia remota [a] essentiali ad causandam volitionem antequam causetur intellectio per quam obiectum est sibi presens [b] et per quam ostenditur sibi obiectum, et illud quod sic dicitur effectus requisitus [c] ad esse alterius, dicitur causa sine qua non. Ad auctoritatem Arist. [d] II, de Anima, dicendum quod non oportet [e], si effectus posterior presupponat effectum priorem quod propter hoc prior presupponat aliquem priorem, et ideo non oportet ibi fugere ad causam sine qua non. Sensus autem est, prima potentia, ergo quoad actum suum non dependet ab alio effectu [f] priori in animali, sed non sequitur, ergo sic est de intellectu et voluntate, quia est posterior quoad actum ; effectus [g] simpliciter primus non dependet ab aliquo alio effectu, sed solum a suis causis. Prima autem inter potentias anime est sensus exterior ; ideo non dependet ab aliquo alio effectu priori in animali, sed solum a suis causis ; si ergo sensus exterior esset activus [h] et haberet in se principium [i] sufficiens activum sensationis, ipse semper ageret, sed non sic est [k] de intellectu et [l] actu eius et voluntate et effectu [f° 33*rb*] eius ; istos enim effectus necessario ordine nature precedunt aliqui effectus quibus non positis et si agens sufficiens esset presens non causaret propter ordinem necessarium effectuum [m]. Sed tunc ad

---

C (f° 100*ra*), G (f° 84*ra*), O (f° 33*ra*-33*rb*), P (f° 261*rb*), S (f° 189*ra*),V (f° 213 *ra*)

(a) C G P S V *add.* et ; C essentiali quoad *pour* essent. (b) P S V *om.* et per quam ostenditur sibi obiectum. (c) S *add.* sit. (d) C *add.* de ; G Philos. *pour* Arist. (e) V *add.* quod ; V priorem suum *pour* aliquem p. ; P valet *pour* op. ; C P potentia prima *pour* p.p. ; V est autem sensu prima p. ; P surgere *pour* fugere. (f) G actu *pour* effectu ; V si ergo sic est *pour* sed non sequitur... sic est. (g) C P S *add.* autem ; C S prior *pour* primus ; S alium *pour* aliq. ; P effectu priori *pour* alio effectu ; tantum *pour* s. ; V preterea effectus autem *pour* effectu simpliciter ; priori in animali *pour* alio effectu ; V *om.*prima autem...a suis causis ; S effectum *pour* actum ; effectui priori *pour* effectui. (h) G V ac-tus *pour* a. (i) C S *add.* efficiens ; V *om.* sufficiens ; P ad actum *pour* activum. (k) V *om.* est. (l) S cuius actus intellectu et voluntate *pour* et actu eius etvol. ; V alii *pour* aliqui ; V propter hoc necessarium effectum, puta quod prior sit phantasiatio quam intellectio et intellectio quam voluntas *pour* propter ord. n. e. (m) V *add.* Ad illud quod dicitur quod tunc pari ratione posset dici, quod lignum agit in se et comburitur a se presente igne, sicut causa sine qua non, dicitur quod non est simile, quia ignis approximatus huic combustibili secundo equaliter comburit et uniformiter ipsum lignum, sed obiecto approximato voluntati et equaliter disposito, non semper equaliter vult voluntas et ideo illud comburi non potest esse active a ligno. Sed hoc non sufficit quia diceret adversarius, quia hoc est lignum quia naturaliter comburit se presente igne, sicut causa sine qua non, sed voluntas libere. Aliter solvitur ista instantia secundum *aliam reportationem*. Cum dicitur, quod tunc quodlibet ageret in se, unde quod lignum comburat se presente igne, sicut causa sine qua non, non sequitur, quia nos videmus quod ille ignis appositus alteri combustibili quam ligno comburit illud, ideo scimus

illam instantiam quod sic potest dici de quolibet, quod movet se, dicendum quod secundum Phil. II de Gener., quod semper inquimus naturam desiderare quod melius [a] et ideo quamvis ad hoc quod motus sit naturalis sufficiat quod principium passivum sit naturale, tamen [b] ut communiter natura dedit principia rebus naturalibus, per que possunt in actus secundos et [c] acquirere perfectiones suas, et non est negandum ab aliquo ente naturali actum primum sufficientem respectu actus secundi [d], nisi appareat imperfectio in actu primo ut in visu respectu actus videndi, quia [e] non potest videre in tenebris. Quod igitur sufficienter est in actu primo, est in potentia actuali ad actum secundum ; et per consequens ad hoc quod possit in actum secundum, non requiritur quod moveatur ab alio, sed quod amoveatur prohibens, ut patet per Phil. VIII Phisic. Quidquid igitur est in actu primo sufficienti ad actum secundum, potest [f] se facere in actu secundo ; nunc autem si aliqua potentia sufficienter sit in actu primo respectu actus secundi, maxime hoc est attribuendum potentie supreme, sc. voluntati, et ideo ipsa ex se potest se [g] facere in actum secundum positis in esse que presupponuntur sue [h] causationi ut effectum priori intellectus per quem obiectum est sibi presens, sed non sic quodlibet quod est in potentia ad aliquam formam, est in potentia accidentali ad illam, ita quod sit in actu primo sufficienti ad causandum illam, ut lignum ad calefaciendum se. Quod probatur ex hoc, quia quod est [i] in actu primo ad causandum actum secundum potest illum causare amoto impedimento ; ergo amoto quocumque impedimento lignum posset se

---

C (f° 100*ra*), G (f° 84*ra*), O (f° 33*rb*), P (f° 264*ra*), S (f° 189*rb*), V (f° 213*ra*-213*rb*).

---

quod cum calefacit hoc lignum, quod non est actio sua. Sed hoc non sufficit : nam ego dicam quod cuique combustibili apponatur ignis si illud comburatur, hoc erit per actionem suam propriam in seipsum necessitate naturali, tamen non sine igne presente, sicut causa sine qua non, et hoc probo per ipsum qui ponit hanc opinionem. Nam secundum ipsum intellectus non est causa intellectionis nec intentio volitionis, sed solum phantasma et tamen secundum eum impossibile est phantasma prius causare volitionem nisi prius natura causet intentionem, ergo saltem oportet eum concedere intentionem esse causam sine qua non ipsius volitionis, quod ergo voce negat, dictis affirmat, sc. causam sine qua non ; V et *pour* sed ; C G P S secundum *pour* quod sec. ; P dico *pour* dicendum. (a) V dicimus *pour* in. ; C P S V *add.* est ; P S inquirimus *pour* in. (b) V *om.* ut. (c) V possunt *pour* et. (d) V *add.* sicut habens scientiam in actu primo non indiget aliquo effectivo vel motivo reducente ipsam ad actum considerandi ; V *om.* in. (e) V licet habeat actum primum tamen non potest immutare membrum non enim *pour* non. (f) V *add.* in ; C autem *pour* est ; P S tunc *pour* nunc ; S *om.* si. (g) S V *om.* se ; S V supponitur *pour* pres. ; C supponuntur *pour* pres. (h) P *add.* actioni vel ; V *om.* sibi ; C G P effectu priore *pour* e. p. ; S V priorem *pour* p. (i) C *om.* est ; V *om.* illum ; V *om.* si esset in actu primo ; P patet *pour* probatur.

calefacere, si esset in actu primo, quod falsum est. Unde non sequitur ; si potentia perfectissima sit sufficienter in actu primo respectu actus secundi [a].

Item, omnes actus voluntatis possunt reduci ad [b] voluntatem ut ad causam illimitatam ; non sic omnis passio [c] que recipitur in ligno potest reduci in lignum ut causam illimitatam, quia est receptivum passionum, que sunt coruptive subiecti et idem non est causa coruptionis sui sive qualitatis que corumpit causam [d].

Ad aliud concedo quod causa equivoca est nobilior suo effectu. Quando ergo dicis quod [e] voluntas non volens est nobilior quam voluntas volens, dico quod causa [f] equivoca est nobilior effectu producto quantum ad terminum formalem productionis [g] et compositum per accidens quantum ad terminum formalem productionis

---

C (f° 100*va*), G (f° 84*rb*), O (f° 33*rb*), P (f° 264*ra*-264*rb*), R (f° 189*rb*), V (f° 213*rb*).

(a) C S *add.* quod propter hoc quolibet (S *am.* aliud) sit sufficienter in actu primo respectu actus (S *om.* actus) secundi ; P *add.* quod sic quelibet alia (*am.* sit sufficienter in actu primo respectu actus secundi) ; V *add.* nullo alio activo requisito cuius actu ipsa anima perficitur in actu secundo formaliter ; ergo quecumque alia et maxime in exemplo proposito, quia per calefactionem, humectationem vel huiusmodi passiones potius corrumpitur natura ligni quam perficiatur, et ideo non potest aliter ipsum lignum habere primum actum quoad talem passionem. (b) C *om.* ad. (c) C G P S V ad *pour* in ; ut ad *pour* ut ; C sue corrup. *pour* corrup. sui ; P *am.* sue ; S *om.* sui ; V non sic ille qui reducitur *pour* non sic o.p.que rec. (d) V *add.* Si etiam instes sic: effectus non dependet a causis prioribus quantum ad suum fieri nisi a materia et efficiente ; cum igitur obiectum respectu actus voluntatis non se habeat nec ut materia nec ut efficiens : igitur non dependebit ab obiecto ; igitur poterit fieri sine illo. Patet solutio ; licet enim effectus dependeat solum a causis prioris quantum ad suum fieri per se et suum esse, sc. ut a materia et efficiente, potest tamen dependere ex alio tamquam ex illo, quod est per accidens necessarium. Si etiam dicatur, quod habens actum primum potest esse ratio sufficiens actus secundi, verum est in alio sed non in se. Contra, si nos ponamus quod hec potentia prima est activa, puta calefactiva, quero quid reducit ipsam ad actum, presente ligno ? Certum est quod nihil ; imo ipsamet potentia activa, dicente Arist. v Meth., quod ad idem genus cause reducuntur ars et edificator, sed ars non reducitur ab alio ad actum nisi a se respectu artificienti, ergo potentia activa est de se sufficiens principium eliciendi actionem suam, que est actio nature de genere actionis, cuius terminus est operatio forme ; igitur que non habet actum primum vel principium activum nisi ratione actus immanentis seu operationis que est terminus illius actionis, poterit habere huiusmodi actum, sc. imanentem a seipsa, sicut potentia activa que non est nata exire nisi in actum in alio receptum et in aliud transeuntem exit a seipsa presente obiecto in actum illum. (e) V *om.* suo effectu ; quando ... non volens est nobilior ; C nolens *pour* non v. ; G *om.* tunc ; G esset *pour* est. (f) G *am.* totaliter ; P suo effectu *pour* effec. prod.. (g) V *add.* imperfectius quantum ad totum compositum ; C G P S V *om.* hoc.

est imperfectius producente hoc, licet non sit imperfectius quantum ad totum compositum.

Exemplum [a]. Sol illuminat aerem per lucem ; aer ergo illuminatus est a luce, et hoc productum, quantum ad terminum formalem productionis est imperfectius producente equivoco non tamen quantum ad illud, quod est in toto composito [b] accidens, quia aer illuminatus perfectior est luce, voluntas igitur secundum hoc [c] est perfectior quam volitio que est terminus formalis productionis, sed tamen non sequitur quod voluntas nuda sit perfectior quam voluntas volens [d], sed solum sequitur quod sit perfectior voluntate volente inquantum volens est.

Ad illud de balneo quod [e] si quis poneret quod obiectum haberet aliquam causalitatem cum potentia, tunc esset argumentum solutum [f]. Dicendum tamen secundum aliam opinionem, quod sicut est movens sic reducitur ad genus cause efficientis ; est autem movens ut removens prohibens, et ideo sic [g] reducitur ad causam efficientem sicut removens prohibens.

Contra, omnis causa per accidens reducitur ad causam [h] priorem, que est causa per se, sed removens prohibens est causa per accidens ; igitur habet causam priorem, sed non est alia causa prior obiecto ; igitur, etc.

Respondeo, quod non [f° 33*va*] omnis causa per accidens reducitur ad causam priorem origine [i], sed priorem perfectione ut frangens trabem est causa per accidens motus gravis, sed non reducitur ad causam priorem origine, sed reducitur ad causam [k] et causalitatem pe se proprii effectus respectu cuius est causa per se ; unde causa pe accidens motus gravis reducitur ad causam per se fractionis trabi

Patet etiam in omnibus que proveniunt a casu et fortuna ; nam fodiens est causa per accidens inventionis thesauri et reducitur ad seipsum ut est causa per se fossionis terre, non [l] ad causam priorem

---

C (f° 100*rb*), G (f° 84*rb*), O (f° 33*rb*-33*va*), P (f° 264*rb*), S (f° 189*rb*-189*va*), V (f° 213*rb*-213*va*).

(a) G *am.* exemplum ; G ad totum illud quod est *pour* ad illud... in toto. (b) C G P S V *add.* per ; C G S V est perfectior *pour* p. e. (c) C S *om.* secundum hoc ; V *om.* igitur. (d) C V *om.* quam voluntas volens... quod sit perfectior ; C G *om.* est ; S *am.* quam voluntas volens ; sed solum sequitur quod sit perfectior voluntate inquantum volens. (e) C G P S V *om.* quod ; C P aliud *pour* illud. (f) V *add.* quia balneum intra movebit ut sufficiens, extra ut finis ; P ita *pour* sic ; O prohibens removens *pour* r. p. (g) V sicut *pour* sic ; C *om.* ad genus cause efficientis... sic reducitur ; P *om.* et ; S *om.* ideo ; V sicut removens et p. *pour* s. r. p. (h) V *add.* efficientem ; P *am.* que est cuasa per se removens prohibens est causa per accidens, igitur habet causam priorem. (i) V *om.* origine ; V *om.* ut ; GV et *pour* sed ; G est per se causa *pour* est causa. (k) G aliquam *pour* causam et ; G *om.* per se ; S *om.* causam et. (l) C G S V *add.* autem ; V aliud *pour* illud.

origine ; illud autem quod adducitur de appetitu sensitivo [a] et appetibili est ad oppositum ; ex quo enim appetitus sensitivus habet obiectum suum pro motivo, ducitur secundum Damasc. c. 43 ; voluntas non est appetitus liber [b] secundum eundem ibidem ; ideo obiectum non est motivum eius, alias enim non esset liber.

Respondeo ergo ad questionem, quod nihil aliud a voluntate potest esse totalis causa volitionis in voluntate secundum [c] quod voluntas determinat se libere ad actum volendi causandum. Quod probo sic : supposito quod aliquid contingenter eveniat in rebus [d] ita quod pro illo instanti pro quo eveniat potest non evenire, ut sic evitabiliter eveniat, quero ergo a qua causa illud contingenter evenit aut a causa determinata ad alteram partem contradictionis aut a causa indeterminata ad utramque partem. Si autem a causa primo modo, que est [e] ex se determinata ad eventum eius, ergo non contingenter et indeterminate sive evitabiliter evenit ; ergo evenit a causa que secundum se est indeterminata ad utramque partem ; illam causam oportet determinari ad hoc quod determinate producat : aut ergo a seipsa aut [f] ab alio ; si ab alio, aut igitur ab alio [g] necessario determinatur et tunc necessario produceret, hoc est inevitabiliter, sicut si ex [h] se esset determinata ad alteram partem [i], si ab alio contingenter determinetur, ergo in potestate eius est determinare et non determinare, illud non est causa naturalis, ergo est voluntas. Si autem a se determinatur, aut ergo necessario et tunc vel opposita produceret vel nihil. Si autem contingenter se determinat illa causa non potest esse [k], quia omnis alia causa est naturaliter determinans. Sed dicetur quod intellectus est qui determinat sic [l] et aliter, ita quod ista determinatio non est a voluntate, sed ab intellectu [m]. Sed [n] contra : intellectus non potest determinare

---

C (f° 100*rb*), G (f° 84*va*), O (f° 33*va*), P (f° 264*rb*), S (f° 189*va*), V (f° 213*va*).

(a) V quod movetur ab *pour* et ; V *om.* suum ; G *om.* ducitur ; V l. 2, 26 pour 43 ; G P S vero *pour* non ; V nostra *pour* non ; C *om.* non ; C appetitus est *pour* e. appet. (b) V *add.* et ; secundum appetitum *pour* s. ; V *om.* ideo. (c) C G P S V sed *pour* sec. ; C eveniat contingenter *pour* c. e. (d) V *om.* ita quod pro illo instanti pro quo eveniat potest non evenire ; P *cam.* evitabiliter eveniat ; quero igitur a qua causa illud contingenter eveniat ; V evenit eveniat aut *pour* devenit aut. (e) C *om.* est ; S determinata *pour* ind. ; V a causa *pour* si autem... que est ex se. (f) C *om.* aut. (g) V illo. (h) V *om.* ex se ; C *om.* hoc est inevit. (i) C *add.* hoc est in. (k) V *add.* nisi voluntas ; C G P S nisi sola voluntas ; C si *pour* sed ; P si dicatur *pour* sed di. ; S si diceretur ; S *om.* est. (l) V representando obiectum voluntati ut fore et non. fore, ita quod tertia determinatio *pour* et aliter... determinatio. (m) V *add* formatur aliter ratio sic : intellectus non potest determinare voluntatem indifferenter ad alterum contradictorum puta hoc fore vel non fore nisi de uno demonstrando et de altero paralogizando, ita quod includendo decipiat ; ergo si hec contingentia qua hoc potest fore vel non fore sit ab intellectu dictante sic propter conclusiones oppositas ; ergo secundum hoc a voluntate dei nihil contingenter eveniet quia ipse non paralogizat. (n) C G P S V *om.* sed.

ad duo opposita, nunc ad unum et iam ad aliud determinative, quia non potest habere determinationes ad duo opposita ; ergo si determinat ad ambo, ad alterum [a] determinabit sophistice ; ergo intellectus non determinabit voluntatem ad alterum oppositorum nisi prout est paralogibilis [b] ; si ergo ex se determinative non est determinabilis [c] ad unum oppositorum, sequitur quod numquam aliquid contingenter eveniat nisi ut intellectus est perlogibilis et deficiens [d], quod falsum est ; et sequitur etiam ultra quod cum intellectus divinus non sit [e] paralogibilis quod a Deo non potest aliquid evenire contingenter.

Item, intellectus ut est agens [f] est causa naturalis ; est enim principium gignendi verbum, quod naturaliter gignitur, sed causa naturalis est causa [g] determinata ; ergo propter determinationem eius non vitatur quin omnia determinate eveniant et nihil contingenter. Sed dicit [h] quod Philos. distinguit intellectum contra naturam ; patet II Phis. ; ergo determinatio ab intellectu non est determinatio per motum [i].

Respondeo [k], quod intellectus uno modo accipitur prout distinguitur contra voluntatem, prout sc. comparatur ad actum suum [l] vel possunt accipi ambo ut unum principium per comparationem ad actionem extra precedentem. Primo modo est [m] causa mere naturalis nullam libertatem habens nisi ex [n] imperio voluntatis ; secundo modo sic est unum principium cum voluntate et sic vocat Philos. ipsum quandoque propositum, quandoque intellectum, quandoque artem, quandoque electionem [o], quandoque appetitum et sic non est agens naturale, sed distinguitur contra naturam [p] Sic loquitur Philos. [f° 33*vb*] de agente a proposito, II Phisic. [q]

Item, sine contradictione potest intelligi vel esse appetitus in tellectivus habens intellectum sibi coniunctum et tamen non

---

C (f° 100*rb*-100*va*), G (f° 84 *va-vb*), O (f° 33*va-vb*), P (f° 264*rb*-264*va*), 6 (f° 189*va-vb*), V (f° 213*va-vb*).

(a) G aliquam *pour* alterum. (b) V paralogizado *pour* prout est per. ; C *om.* se ; P *om.* ex se ; S *om.* si ergo ex se dem... nisi ut intel. est perl.(c) V *add.* nisi ; V paralogizat *pour* per ; C contingenter aliquid *pour* a. c. ; *am.* nisi. (d) S V *add.* est ; C *om.* est ; C S *om.* etiam. (e) *add.* omnino. (f) G P S V actus *pour* agens ; C S *om.* item ; actu *pour* agens. (g) V *add.* etiam. (h) P V dices *pour* dicit ; G *am.* obiectio. (i) G P S V modum nature, *pour* motum ; C *add.* nature. (k) O *am.* nota distinctionem de intellectu ; G *am.* responsio. Distinctio intellectus. Quomodo intellectus est causa mere naturalis et quomodo non, sed distinguitur contra naturam. (l) C G P S V *add.* et voluntas ad actum suum ; C *om.* suum ; G *am.* Quomodo dicitur contra voluntatem intellectus et quomodo non ; sed ambo simul sunt unum principium. (m) C G P S V *add.* intellectus. (n) V *om.* ex ; C G P S V est sicut *pour* sic est ; V *om.* unum. (o) V *om.* quandoque electionem. (p) C G S V *add.* et ; C *om.* Phil. (q) V *add.* et in libro Eth. 9 meth., 3 de anima ; primo enim modo parum loquitur de intellectu ; C *add.* et 3 de anima ; P *cam.* 3 de anima ; S opposito *pour* a prop.

existens liber. Immo, qui semper vult [a] et non possit velle opposita, licet intellectus ostendat diversa ; igitur determinatio intellectus non potest esse causa determinationis in voluntate. Antecedens declaratur per Anselmum de casu dyaboli, c. 12, ubi vult quod si esset [b] angelus [c] creatus habens instrumentum [d] volendi solum affectione commodi, talis non posset non velle commoda, sicut nec appetitus sensitivus, et tamen [e] adhuc non esset appetitus sensitivus, quia esset ad commoda intelligibilia, sicut appetitus sensitivus [f] ad commoda sensibilia. Ex quo patet, quod voluntas non est libera, quia est imaterialis nec etiam eius libertas principaliter est ex parte intellectus, quia si tantum esset appetitus intellectivus, qui tantum afficeretur ad commoda [g] esset imaterialis et haberet intellectum precedentem, non tamen esset liber.

Dico ergo, quod cum contingentia sit in rebus, quando eveniunt, et non potest esse nisi a causa [h] potente contingenter se determinare, et talis non potest esse nisi voluntas, sequitur quod voluntas sit causa [i] activa et causativa sui actus.

C (f° 100*va*), G (f° 84*vb*), O (f° 33*vb*), P (f° 264*va*), S (f° 189 *vb*) V (f° 213*vb*).

(a) V hoc modo posset *pour* et non p. ; V si *pour* licet ; C G *add.* hoc. (b) C P V *add.* aliquis. (c) G *add.* esset aliquis. (d) V *add.* appetitivum. (e) V cum hoc *pour* tamen ; C *om.* et tamen... esset appet. sensitivus. (f) V *add.* quia esset ; V intelligibilia *pour* sensib. ; P *om.* sicut appet. sens... sensibilia. (g) C G P S V *add.* intelligibilia. (h) V cum *pour* a causa ; C *om.* non ; C precedenter *pour* potente ; V non *pour* nisi. (i) C *om.* sit causa ; G P S V *om.* causa.

III

SECUNDAE ADDITIONES SECUNDI LIBRI

Les Secundae Additiones secundi libri *se trouvent dans le ms* 1449 *de Vienne et, d'une certaine façon, dans le ms. Q. II.* 21 *du couvent de St-Francois à Rome. Nous donnons les trois questions d'après ce dernier ms., en ajoutant en note les variantes de l'édition Wadding-Vivès* [= *W*], *de l'édition* 1517-1597 [= *M*] (= *ms.* 205 *de Balliol College* [= *D*] *et ms.* 61 *de Merton College* [= Z]), *des* Additiones magnae (= 208 *de Balliol College* [= *O*], *ms.* 87 *de Merton College* [= *N*], *Paris lat.* 3061 [= *P*], *Rome, Vat. lat.* 883 [= *R*]) *et du ms.* 1449 *de Vienne* [= *V*]. *Au commencement du commentaire* (*dist.* I *q.* 1), *le ms. de Rome* [= *A*] *s'accorde très bien avec le ms. de Vienne ; mais il se sépare complètement du texte manuscrit des* Additiones magnae *et de toutes les éditions. D'autre part, à la fin du commentaire* (*dist.* XLIII), *il se sépare complètement du ms. de Vienne, des* Additiones magnae, *et de l'édition Wadding-Vivès, mais il se rapproche sensiblement de l'édition de Paris donnée par J. Maior* (= *mss D et Z*). *Pour la dist.* XLIV, *A s'accorde fort bien avec les* Additiones magnae (= *mss* O P N), *et celles-ci avec l'édition Wadding-Vivès* (W) ; *d'autre part, A*, les Additiones magnae *et toutes les éditions se séparent complètement du ms. de Vienne. Dans la pièce que nous livrons au public, on trouvera une preuve de plus que A contient un texte mélangé. C'est sans doute le ms.* 1449 *de Vienne qui a le mieux conservé le texte des* Secundae additiones secundi libri.

DIST. 1, Q. 1 : *Utrum causalitas prima respectu cuiuslibet causabilis de necessitate requirat esse in tribus suppositis* (1).

Circa distinctionem primam secundi libri queritur, utrum causa-

---

A (f° 1*r*-3*v*), O (f° 1*ra*), P (f° 237*vab*), R (f° 168*ra*). Cfr V (f° 75*va*-76*va*).

---

(1) Cfr Édit. VIVÈS, t. XI, p. 6-45 ; t. XXII, p. 513-522 ; éd. de 1597, p. 121-124. [= le ms. D et le ms. Z (f° 115-117)].

Voici le texte qui se trouve dans les Additiones [le ms. d'Oxford (O), le ms. de Paris (P), le ms. de Rome (R)] :

O incipit secundus de Reportatione oxoniensi et parisiensi doctoris fratris iohannis scoti de ordine minorum ; P incipiunt addiciones secundi. — Circa dist. primam secundi libri queritur (R *add.* primo), utrum primus actus creandi (PR causandi) precise possit convenire tribus personis? Quod non videtur. Si

litas prima respectu cuiuslibet causabilis de necessitate requirat esse in tribus suppositis.

---

principium unius actionis precedat principium alterius in supposito convenienti actioni, et actio precedit actionem. Sed principium creandi ad extra precedit principium producendi ad intra in divinis et in supposito ; ergo productio creativa ad extra, precedit productionem personarum ad intra ; ergo non convenit primus actus creandi tribus personis. Maior patet, quia ad actionem non concurrit nisi principium agendi sufficiens et suppositum, quod agit illo principio. Minor etiam patet, quia principium creandi est aliquid (R *om.* aliquid) essentiale in divinis, principium autem productionis personarum ad intra (P R ad intra pers.) est aliquid notionale vel saltem concurrit aliquo modo (R saltem aliquo modo c.) notionale ; essentiale autem aliquo modo precedit notionale, et manifestum est, quod illud principium est in supposito divino conveniente actioni ; ergo, etc.

Item, primum agens agit propter (R *add.* primum ; P *cam.* agit propter primum finem, sed Deus non habet aliquem finem, igitur non est primum agens) finem, sed Deus non habet aliquem finem, ergo non est primum agens, igitur prima actio non convenit sibi. Maior patet (R P *add* ex) 2 Phisc., nam omne agens agit propter finem, aliter enim a casu ageret. Minor probatur dupliciter (P minorem probo . Primo, quia Deus non est finis sui sicut nec efficiens sui, nec aliquid aliud est finis eius ; ergo nihil est finis eius. Secundo, quia proximum ens ad primum finem est proximum ens sibi, non autem posset habere finem nisi proximum inter omnia attingeret (R *om.* omnia) finem ; ergo, etc.

Contra, ita actus creandi se habet ad tres personas, sicut actus spirandi ad Patrem et Filium, ut patet per Aug. 2 de Trinit., c. 16. Sed actus spirandi ita convenit Patri et Filio, quod precise eis convenit et neutri sine alio, ergo actus creandi qui est primus actus (R actus p. P *add.*, O-c. creandi) potest precise (R precise p.) convenire tribus personis.

Item, posse creare non convenit alteri nature quam divine, nec potest convenire alicui (R alteri *pour* al.) supposito in divinis nisi conveniat tribus. Ex 2 de Trinit., c. 8 : opera Trinitatis sunt indivisa.

Respondeo, quod sic. Et (P R *om.* et) ratio est (P *om.* est), quia (P R *om.* quia) agens habens in virtute sua actiones necessario ordinatas non potest in secundam (R *add.* actionem) nisi posita prima actione, sicut patet de natura intellectuali in cuius virtute est intelligere et velle. Non enim potest in operationem volendi nisi ipsa existente in operatione intelligendi, et hoc propter ordinem istarum operationum : igitur cum in virtute productiva divina sit productio ad intra et (R *add.* ad) extra et iste productiones sunt ordinate necessario ita quod productio personarum (R pers. p.) ad intra necessario est prior, ergo non potest in productionem ad extra, nisi prius habita productione (R *add.*, P *cam.* personarum) ad intra.

Ad primam (R istam *pour* pr.) rationem patet responsio alibi.

Ad secundum dicendum, quod Arist., qui poneret Deum nihi immediate agere diceret consequenter, quod non habet finem, sed est finis aliorum movens, ut amatum, proxima autem intelligentia sibi haberet primam actionem et ageret propter ipsum (P R primum *pour* ipsum) finem (R *rep.* finem), sc. Deum. Sed quia ponimus Deum immediate agere, dicendum quod Deus non agit propter fi-

Quod non videtur :

Cuius est potentia, eius est actus, ex libro de somno ; sed actus non est trium personarum, ut videtur, ergo nec potentia sive causalitas ad agendum erit primo trium personarum. Probatio minoris : actus est suppositi, ergo plurium suppositorum sunt plures actus, ergo nullus actus ad extra erit trium suppositorum in divinis.

Preterea, Rich. de Trinit. 3 libro, 16 : Perfecta sapientia et perfecta potentia essent in una persona, si tantum illa esset ; sed ubi ista sunt, ibi est perfecta causalitas prima sufficiens cuiuslibet causabilis, ergo causalitas respectu cuiuslibet causabilis non requirit necessario esse in tribus suppositis.

Preterea, sicut principium ad principium et operatio ad operationem, sicut patet in sensu, intellectu et voluntate, quod sicut una potentia precedit aliam, ita operatio precedit operationem alterius ; sed principium productivum creaturarum est essentiale tribus suppositis ; precedere est personale ; ergo operatio huius precedit operationem illius, ergo non requirit causalitatem, que est in tribus personis, cum talis operatio precedat operationem qua producitur suppositum ad intra, sicut predictum est.

Contra. Sicut bonitas Dei ad bonitatem creature, ita productio ad productionem ; sed bonitas creature non est nisi precedat bonitas Dei ; igitur nec productio eius nisi presupponatur productio in eo ad intra.

Preterea, plus convenit persona cum persona in operando in divinis, quam convenit substantia et virtus in creatura in operando ; sed creatura sic non potest operari sine propria virtute, ergo nec in divinis una persona sine alia, nec suppositum unum sine alio.

Circa istam questionem sunt tria videnda. Primo, an cuiuslibet causalitatem necesse sit esse in tribus suppositis. Secundo, an illa tria supposita habeant eandem causalitatem ad omnia in esse intelligibili. Et tertio, posito quod sit tantum unum suppositum in divinis, an posset se habere causative respectu cuiuslibet ; et illud tertium differt a primo, sicut apparebit.

De primo dicunt quidam quod necesse est causalitatem cuiuslibet causabilis esse in tribus suppositis, et in tribus personis, ita quod non est perfecta causalitas cuiuslibet causabilis nisi in tribus personis. Hoc autem ponunt sic : Philosophi non posuerunt Deum habere intellectionem aliquam nisi simplicem, nec volitionem aliquam nisi simplicem, que eodem modo se habent, ideo producit necessario

---

nem sui, loquendo de fine qui est causa, quia nullam causam habet nisi accipiatur finis non pro causa (P *am.* non pro c.) sed pro perfectione alicuius. Sic enim potest concedi Deum finem habere, sed ille non est finis proprie ; agit ergo Deus propter finem non suum sed (P *add.* aliorum sc.) suorum effectuum quod ipse est. Universa enim propter seipsum creavit altissimus. Conceditur ergo quod omne agens agit propter finem (R *add.* vel) sui vel propter finem sui effectus. (O P *add.* cetera quere alibi).

quod producit ; sed hoc est falsum, quia non tantum Deus habet intellectionem simplicem, sed intellectionem dispositivam, nec volitionem simplicem, sed volitionem affectivam, sicut artifex habet cognitionem simplicem in universali arte qua speculatur operabilia, et aliam cognitionem habet in speciali secundum artem in speciali, que est practica dirigens et ordinans in opus. Et prima non sufficit sine secunda. Sic habet volitionem duplicem : unam simplicem, qua complacet ; sed hec volitio non sufficit nisi sequatur volitio concupiscentie, qua affectat ipsum opus bonum producere.

Similiter in proposito dicunt esse, quod preter intellectionem simplicem in divinis et volitionem simplicem sequentem ad hoc quod sit dispositiva ad producendum, requiritur sapientia disponens et amor affectans ; et hec sunt persone producte. Nam sapientia procedens est verbum sive Filius,sed amor affectans est amor procedens.

Et si queritur, quomodo ille persone producte requiruntur cum Patre ad causandum creaturas, dicunt quod requiruntur, sicut rationes formales productive : quelibet producuntur creature [f° 1*v*], sed essentia est sicut ratio remota et intellectio simplex et volitio simplex similiter.

Contra istam opinionem. Nullo modo intelligo esse veram. Illa persona non operatur productive, nec est in potentia proxima ad operandum, que non est in actu per rationem formalem et proximam operandi, nam predicatum illius includitur in subiecto. Si igitur sapientia procedens et amor procedens sit ratio formalis ei proxima producendi creaturam, et essentia ratio formalis remota, et Pater non est formaliter per illam, sc. per sapientiam et amorem procedentem in nullo esse ; ergo Pater non est actu proximo nec in potentia proxima ad creandum nec umquam erit ; Dei numquam hec fuit ratio formalis operandi illi.Nec alia persona erit in actu proximo ad creandum : non Filius, quia deficit sibi amor affectivus ; nec amor procedens, quia deficit sibi sapientia disponens.

Sed diceret forte aliquis, secundum quod ipsi dicunt, quod omnes tres persone habent intellectum communem, et voluntatem communem, et omnes tres persone habent in intellectu communi unum verbum commune et unum amorem procedentem. Dicunt igitur, quod Pater habet principium proximum et formale operandi et creandi. quia habet verbum in intellectu communi et amorem procedentem in voluntate communi omnium et magis proprie dicitur Pater habere illud verbum quam alie, quia Pater habet a se.

Contra. Hoc verbum *habere*, est equivocum, sicut patet in predicatis. Pater habet Filium ut correlativum a se genitum, sed non ut formam informantem, sed ut sapientiam genitam, sicut patet per Aug. 7 de Trinit. Tunc arguitur, quod non habet rationem formalem operandi proximam formaliter ut perficientem ipsum formaliter ; non potest operari, quia non est in actu per rationem proximam et formalem operandi, sed illud quod est in intellectu communi omnium,est Verbum subsistens, non in intellectu Patris, ut Patris, est formaliter ; igitur Pater non erit in actu proximo ad operandum per illud Verbum.

unum principium respectu Sp. Sancti, ita tota Trinitas est unum principium respectu creaturarum, et non, quia una persona sit ratio agendi respectu alterius, sed fecunditas eadem est in tota Trinitate, eo quod non potest haberi fecunditas proxima ad extra nisi habita fecunditate ad intra.

De secundo articulo est dubium in hac questione: An tres persone habeant eandem causalitatem ad alia a se in esse intelligibili ? Quod non videtur. Quia supra dictum est, quod in Patre sunt omnes ydee ; ergo Pater secundum ydeam lapidis quam habet in intellectu suo, producit lapidem in esse intelligibili ; ergo Filius non potest producere lapidem in esse intelligibili, quia tunc bis produceretur lapis in esse intelligibili. Et hoc videtur ad difficultatem facere, quod superius omissum est et dilatum, quod Verbum divinum gignatur a creatura, ut habet esse in mente Patris, ut sic sit Verbum creature et non tantum Patris, quia si Pater prius habet creaturam in esse intelligibili, sicut igitur essentia exprimit Verbum, ita videtur quod ex creatura exprimatur Verbum, et ita Verbum non constituit rationes causabilis in esse intelligibili ; immo, ut videtur, prius cognoscuntur a Patre actu simplici, sicut essentia propria, quam Verbum gignatur a memoria.

Sed hoc non intelligo esse verum. Quod primo probo, et deinde solvam precedentia. Si Filius ex vi productionis sue esset Verbum lapidis secundum esse eius intelligibilein intellectu paterno, sicut est verbum essentie, licet non ita primo et hoc, quia quodlibet in intellectu paterno exprimit verbum ; tunc Spiritus Sanctus ex vi productionis esset amor omnis amabilis eadem ratione, sicut Filius esset verbum omnis rei intelligibilis ; sed consequens est falsum, quia tunc Deus amaret omne amabile necessario, sicut amat necessario Spiritum Sanctum. Preterea, si propter hoc quod in intellectu paterno precedit res secundum esse intelligibile, ideo Verbum expressum non exprimitur tantum ut sit verbum essentie, sed a re exprimeretur secundum esse intelligibile, tunc verbum exprimitur ase, quia Pater novit Filium in primo instanti originis et Sp. Sanctum, ergo si propter hoc quod precedit res in intellectu paterno secundum esse intelligibile, ideo verbum erit expressum a re secundum esse tale, tunc verbum exprimeretur a se ut est in intellectu paterno.

Ideo dico, quod in divinis est duplex ordo, sc. originis et nature, qui est respectu oppositorum ; unus autem non specificatur per alium, ideo in quolibet instanti unius ordinis potest esse alius ordo et econtra. Exemplum, in creatura unus est ordo actus ad potentiam, qui est ordo secundum naturam ; accipiamus ordinem, qui non specificat nec specificatur per istum ordinem ut ordo secundum tempus in quolibet instanti temporis inveniri potest prior ordo, qui est inter potentiam et actum et econtra. Sic in proposito : intellectus divinus et voluntas habent essentiam sicut primum obiectum, personalia autem sicut obiectum quasi secundarium, quia intellectus Patris non erit formaliter beatus presente Filio. Sed in videndo essentiam fori aliter est beatus vel saltem non est dubium quod creaturam respicit ut obiectum secunda-

rium. Hic est ordo nature, nam prius naturaliter comparatur intellectus et voluntas ad essentiam quam ad creaturam.

Ideo in quolibet instanti originis potest esse ille ordo secundum naturam, qui est potentiarum ad obiecta sua, intellectus paternus intelligens essentiam et sic habens rationem memorie perfecte gignit Verbum, et eodem instanti nature Pater et Verbum habentes voluntatem qua intelligunt essentiam [f°3r] infinitam, spirant Sp. Sanctum.

Item, in instanti nature salvatur ille ordo originis in quo instanti nature, intellectus divinus comparatur ad creaturam in esse intelligibili ut ad lapidem. Nam in hoc est differentia, quod intellectus divinus non potest comparari ad lapidem sicut ad essentiam, ut sic fiat memoria, quia facit lapidem in esse intelligibili, sed non sic essentiam. Ideo lapis comparatur ad intellectum Patris, et tunc in illo instanti nature in quo intellectus divinus sic comparatur ad intellectum lapidis Pater habet a se et in eodem instanti nature, Filius habet a Patre, quia quando comunicatur aliquod principium alicui, et non est sibi impossibile principaliter illius, tunc principaliter comunicatur sibi ut principium ; sed Filio non est impossibile principiatum lapidis in esse intelligibili, ideo sibi communicatur principium ut principium ad sic producendum lapidem in esse intelligibili. Et in eodem instanti nature Sp. S. habet a Patre et Filio hoc principium ut principium, quia nec sibi erit impossibile principiatum lapidis in esse intelligibili. Adhuc in isto instanti nature non producitur lapis in esse intelligibili, sed postquam habetur ille ordo originis, tota Trinitas habens unum principium principiat lapidem in esse intelligibili. Sed tamen Pater hoc habet a se et ita prius origine producit lapidem in esse intelligibili, sed alie due persone habent ab alio et non a se et ideo posterius origine ; et tamen omnes tres persone simul natura producunt lapidem in esse intelligibili, et ideo non potest esse Verbum, quia tunc oporteret quod esse lapidis in esse intelligibili non tantum produceretur prius origine a Patre, sed absolute. Unde licet Pater prius origine habeat lapidem in esse intelligibili, quam Verbum, non tamen prius producitur in esse intelligibili a Patre quam a Filio, quia non producitur prius natura a Patre, sed tantum origine, quia Pater a se producit, et Filius habet hoc a Patre.

Iste igitur est ordo, quia essentia divina primo determinatur ad suppositum Patris, non determinatione limitationis sed determinatione immediationis excludente indeterminationem ad supposita, non indeterminationem ad positam, sicut dictum est in primo, et secundo origine Pater habens memoriam perfectam producit Filium, et 3° origine Pater et Filius voluntate infinita spirant Spiritum Sanctum, et 4° producit tota Trinitas creaturam in esse intelligibili, in quo in instanti nature Pater prius producit origine quam alie persone, quia a se. Et ultimo tota Trinitas producit creaturam in esse existentie per potentiam productivam quecumque sit, sive voluntas sive alia potentia.

De 3° articulo sic est dicendum. An posito quod sit tantum una persona in divinis sequitur quod in illo sit causalitas cuiuslibet causa-

bilis ? Dico quod sic, quia nunc ponitur causalitas in tribus suppositis, non quia una persona sit quasi imperfecta ad causandum et alie persone sint sibi sicut ratio causandi, quemadmodum dixit opinio. Sed propter causam predictam, quia principium producendi ad intra et principium producendi ad extra sunt ordinata ex natura rei, quia ad unum se habet necessario et ad aliud contingenter et ideo non potest in actum per principium secundum nisi prius sit in actu per principium primum.

Et etiam, quia obiectum ad intra est essentiale, et propter alia que tacta sunt superius in arguendo. Sed totum illud destruitur posito supposito tantum uno in divinis, quod tamen habeat omnem sapientiam et plenam potentiam et bonitatem et omnia alia essentialia, sicut supponit questio, que sunt in tribus et ideo non est negandum quin posset creare, licet non posset generare aut spirare.

Unde si ponatur secundum artem obligatoriam, quod sit una persona in divinis habens omnia essentialia, sicut modo quando sunt tria supposita et ponitur illud suppositum potest creare, illud est concedendum, quia non esset negandum nisi quia omne potens creare prius est potens generare et spirare. Hoc autem destruitur per antecedens et medium commune non est sustinendum, nec concedenda [f° 3*v*] illa consequentia secundum artem obligatoriam. Et ideo si ponitur tantum esse unam personam, non est concedendum illam non posse creare, quia medium commune destruitur. Exemplum. Ignis habet duos effectus, sc. ignem generare et calefacere, et generare suum presupponit calefacere, et ideo ex natura rei sequitur : si non potest calefacere, non potest generare. Si tamen ponitur esse ignis et non esse calidus, non est concedendum ignem non posse ignire, quia hoc includitur in proposito ex positione ignis ; non enim esset negandum ignem posse generare nisi quia omne igniens est calefaciens, sed hoc destruitur per positum. Ideo propter illud non est negandum ignem posse generare aut ignire, et causa est, quia quando aliqua causa habet duos effectus ordinatos et destruitur ordo effectuum et erit ordo cause ad illum effectum, non propter hoc destruitur ordo cause ad alium effectum, quia ordo effectuum est minus necessarius quam ordo cause ad effectum, et propter hoc minus impossibile non est concedendum maius, sicut patet de sole illuminante partem magis propinquam et remotam medii immediate et tamen sub quodam ordine. Sic in proposito : essentia divina nata est communicare ad intra et ad extra et communicatio sua ad extra presupponit comunicationem ad intra. Si igitur ponitur, quod non convenit communicatio ad intra, non propter hoc negandus est ordo nature divine ad extra in communicando. Et ideo Philosophi posuerunt Deum sapientiam et bonitatem infinitam, et tamen non producere aliquid ad intra.

Et si obiciatur secundum Aug. 3 de Trinit., c. 23 : Verbum esse potest si non producatur creatura, sed econtra creatura produci non potest nisi sit Verbum per quod omnia facta sunt. Dicendum, quod hoc est verum de facto et ex natura rei et hanc naturam destruit positum.

Ad primum principale, quando arguitur, quod si actus suppositi plurium suppositorum sunt plures actus, responsum est supra in primo, in simili de principio productivo Sp. Sancti. Unde non tenet consequentia, quando eadem ratio et illud principium agendi est in diversis, nunc enim plurium suppositorum potest esse unus actus producendi, sicut et unum principium. Et si queratur quid est illud quod primo creatur et agit? Ad hoc dico, quod hoc est Deus, sicut dictum est in primo, nam deitas ex se est hec. Et ideo Deus hac deitate est hic Deus, qui est communis tribus suppositis, quod non convenit in creaturis, quod natura de se hic sit sicut in Deo.

Alia autem ratio est soluta per illud, quod dictum est in tertio articulo, et si ponatur per impossibile tantum una persona, que haberet perfecte sapientiam et potentiam ipsa creata.

Ad tertium dicendum, quod principium proximum creandi non est prius principio intrinseco quidquid sit illud principium, quia si est aliud quam intellectus vel voluntas, tunc sequitur voluntatem. Si autem est voluntas, tunc non est potentia proxima nec in actu proximo nisi principium intrinsecum sit in actu suo secundum ea que predicta sunt.

Ad primum in oppositum, quando arguitur, quod sicut bonitas ad bonitatem ita productio ad productum. Dico, quod tenet de facto, sed tamen non ita naturaliter est productio presupponens productionem sicut bonitas bonitatem. Unde si ponitur tantum una persona, bonitas est a bonitate, sed tamen productio una tunc non presupponeret aliam.

Ad aliud per idem, quod plus de facto convenit persone quam substantia et virtus in creaturis. Sed si ponitur, quod sit tantum una persona tunc non conveniunt, quia tantum est una persona, ideo non concludit contra 3^m^ articulum.

Dist. xliii, q. 1 : *Utrum voluntas peccare possit in Spiritum Sanctum* (1).

Utrum [a] possibile sit voluntatem peccare in Sp. Sanctum? (1)

A (f° 137*v*-138*v*), D (f° 282*v*), M (p. 250*ab*). Cfr V (f° 119*ra-rb*).

(a) M *add.* Circa istam distinctionem 43, queritur primo.

---

(1) Cfr Vivès, t. XIII, p. 482-488. Le texte contenu dans les *Additiones* (cfr Paris. lat. 3061, f° 269*rb*-270*v* ; Merton College 87, f° 139 ; Balliol College 208, f° 39-40) se trouve dans l'éd. Vivès, t. XXIII, p.227-230. Nous avons déjà dit qu'il y a une très grande différence entre le ms. de Rome et le ms. de Vienne. Dans la question qui nous intéresse cette différence est si grande qu'il est, pour ainsi dire, impossible de faire la comparaison. Voici comment commence la question dans le ms. de Vienne, f° 119*r* : « Circa dist. 43 queritur utrum quis

Quod non. Io. 15 : Qui odit me, odit et Patrem meum, et [a] omne peccatum in unam personam, est peccatum in totam Trinitatem. Item, peccatum in Sp. Sanctum, si quod esset, esset odium Dei ; sed nullum tale [b] potest esse, quia illud non potest odiri in quo nulla est ratio mali. Item, peccatum in Sp. Sanctum est gravissimum, quia dicitur irremissibile hic et in futuro, si quod tale sit [c] ; sed nullum est irremissibile in hac vita secundum Aug. primo Retractationum.

Oppositum habetur in littera.

Ad questionem dicendum [d], quod potest esse peccatum in Sp. Sanctum precise quamquam omne [e] peccatum sit contra Deum et totam Trinitatem virtualiter, quia sicut in omni peccato est aversio virtualis [f] a Deo, sic peccatum in unam personam est simul peccatum in omnes. Et[g] tamen voluntas[h] potest esse actu aversa formaliter ab una persona et si non ab alia, quia tres sunt articuli fidei de tribus personis secundum tria apropriata, ergo possibile est cognoscere [i] obiectum unius articuli actu et formaliter [k], quia hoc facit Ecclesia specialiter [l] de Filio : qui tecum vivit, in fine orationis, et de Sp. Sancto cum dicit : Veni creator Spiritus.

Item, magis annexa sunt essentia et persona quam due persone, cum persone differant per relationes, essentia et divisio[m] non. Sed essentiam precise potest quis contemplari [f° 138*r*] non prescindendo personas, sed non considerando actualiter. Et preter hoc, licet non posset intelligi una persona nisi cointelligendo[n] aliam, sic nec unum relativum sine alio adhuc illud cointellectivum non est primum intellectum.

Item [o], possibile est voluntatem specialiter actu averti ab una persona, ita quod non ab alia. Dicis [p] quod non est simile de perso-

---

(a) D M igitur *pour* omne. (b)M *om.* tale ; D M futurum *pour* futuro. (c) D M sit et *pour* est sed. (d) D M dico *pour* dicendum. (e) A est *pour* omne. (f)M virtualiter *pour* virt.(g)D M *om.* et.(h) D anima *pour* vol.M *om.* actu. (i)D M considerare *pour* cognoscere. (k) D M *add.* non intellecto obiecto (D intelligendo obiectum) alterius articuli actu et formaliter ; A essentia *pour* eccl. (l) D *om.* de Filio qui tecum... et de Sp. S. ; M *add.* cum dicit. (m) D M relatio *pour* div. (n) M contemplando *pour* coint. ; D M sicut *pour* sic. (o) M item *pour* ideo ; D M et si *pour* ita quod. (p) D M *om.* dicis quod non est simile de personis... quia omnium est una bonitas et una sapientia. — *Maintenant commence une assez grande divergence. Voici le reste de la question d'après le ms* 205 *de Balliol College* : « Sed non sic accipitur peccare in Sp. Sanctum in Sacra scriptura, sed quantum ad appropriata personis. Bonitas appropriatur Sp. S. et ideo peccatum ex certa malitia dicitur peccatum in Sp. S., sive possit esse certa malitia ignorantia non precedente, sive non. Declarabitur tamen posterius, quod non oportet ignorantiam

---

possit peccare ex certa malitia ? Quidam dicunt quod non, secundum dyonisium de divinis nominibus... ». Elle se termine au f° 119*rb* : « quando ex ratione errante, tunc est ignorantia contra Filium ; sed quando ex illa malitia, tunc est contra Sp. S. quia contra bonitatem. »

nis inter se, sicut de persona et essentia, quia inter personas est oppositio relativa nec sic inter personas et essentiam, et intellectus non potest habere actum circa unum relativum nisi habeat circa relativum reliquum, et sic non potest fieri irreverentia uni persone nisi fiat relique. Sed hoc non valet ; quantumcumque sint relativa, tamen circa extrema possunt esse duo actus intellectus, sicut patet de accidente et subiecto.

Item, Pater sub nomine Patris non dicitur correlative ad Spiritum Sanctum ; igitur Patri potest actualiter fieri irreverentia, licet non Spiritui Sancto, tamen habitualiter et virtualiter cogitat quis de omnibus, cum omni persone facit irreverentiam, quia omnium est una bonitas et una sapientia.

Sed isto modo non accipitur peccatum in Sp. Sanctum, ut si aliquis peccet in ipsum et non in aliam personam, sed accipitur peccatum in Sp. Sanctum non proprie, sed appropriate, ut quia peccatum aliquod est contra appropriatum Spiritui Sancto dicitur esse peccatum in Spiritum Sanctum ; quia igitur bonitas appropriatur Spiritui Sancto ; ideo peccatum ex certa malitia dicitur peccatum in Sp. Sanctum. Patri appropriatur potentia, ideo peccatum ex infirmitate vel passione dicitur esse contra Patrem. Sapientia appropriatur Filio ; ideo peccatum ex ignorantia dicitur esse contra Filium.

Dico tamen breviter, quod omne peccatum, quod est in voluntate non precedente perturbatione ex passione nec precedente ignorantia in ratione, est peccatum ex certa malitia, et sic forte pec-

---

precedere malitiam in voluntate, ideo dicitur peccatum in Sp. S. cum non precedit ignorantia nec passio perturbat iudicium. Sed adhuc non omne tale peccatum dicitur esse in Sp. S. proprie, quia non universaliter oportet, quod illud peccatum sit maximum, quia neque precedit ex ignorantia precedente neque ex passione perturbante, nisi opponatur obiecto optimo immediate quantum est possibile. Ideo nullum preceptum secunde tabule ita ligat sicut prime tabule. Si igitur odium Dei possit esse in natura (quod tamen non credo), odire Deum esset maximum peccatum, sed immediatissimum, quod potest esse circa Deum, est desperare. Unde sperare potest habere actum oppositum positivum et tunc dicitur esse impenitentia, cum quis habet firmum propositum de non penitendo, et pessimi cadunt in hoc peccatum, ut Iudas et Cayn ; et illud est irremediabile si duret usque ad finem vite ; alio modo quam alia peccata quamquam quodlibet sit irremediabile, si duret ad finem vite. Quia illud aufert peccatum misericordiam, que est principium in remittente et aufert dispositionem in recipiente et ideo demeretur penam eternam si maneat ad finem vite, aliter quam alia peccata.

Ad primum principale dico quod, qui me odit et Patrem odit, verum est habitualiter et virtualiter, si odium Dei sit possibile in natura. Non tamen desperando peccat specialiter contra appropriata aliarum personarum, sicut contra appropriatum Sp. S.

Ad aliud dictum est prius. Ad aliud patet, quod aliter est irremissibile illud quam alia peccata,

cavit Adam, quia in eo non fuit perturbatio ex passione precedente nec ignorantia, sed tamen non omne peccatum sine perturbatione voluntatis et ignorantia est peccatum in Spiritum, quia sic peccatum in Spiritum Sanctum non esset gravissimum peccatum, quia peccatum ex certa malitia potest esse circa preceptum secunde tabule, que non sunt gravissima, quia tantum virtualiter avertunt ab ultimo fine ; oportet igitur ut sit contra preceptum prime tabule, quia tunc actualiter et formaliter avertit a fine ultimo.

Nec adhuc omnia peccata contra preceptum prime tabule sunt in Spiritum Sanctum, quia oportet ad hoc quod peccatum sit gravissimum, quod opponatur actui perfectissimo conversivo ad Deum et quia actus caritatis ut dilectio Dei est actus perfectissimus conversivus ad Deum, si haberet oppositum, sc. odium Dei, hoc esset maximum peccatum. Sed non credo,quod actus caritatis habeat actum contrarium oppositum : quia non potest Deus odiri ab aliqua voluntate ; non igitur peccatum in Spiritum Sanctum est odium Dei, quia formaliter non potest odiri ; cum igitur post dilectionem, actus perfectissimus, quo voluntas tendit in Deum sit actus spei, oppositum eius erit peccatum gravissimum, hoc est peccatum desperationis sive obstinationis in malo, cum desperatione et proposito non [f° 138*v*] penitendi, et hoc est peccatum in Spiritum Sanctum. Et secundum hoc, ad peccatum in Sp. Sanctum tria requiruntur, sc. quod sit ex certa malitia, et quod sit contra precepta prime tabule et quod sit actus oppositus perfectissimo actui et conversivo ad Deum post actum dilectionis Dei. Et hoc modo peccatum in Sp. Sanctum est finalis impenitentia, non quia homo decedit sine penitentia, sed quia habet propositum numquam penitendi et oritur ex desperatione, et sic dicit Aug. in libro de Fide ad Petrum, quod pessimi homines incidunt in hoc peccatum, ut patet de Cayn, Gen. 4, qui dixit : maior est iniquitas mea, quam ut veniam merear. Eodem modo Iudas 26. Unde Aug. in libro de Sermone Domini in monte, quod Iudas facilius desperans incurrit ad laqueum, quam humilitate veniam peteret. De numero istorum fuit Anthitophel.

Dicitur autem peccatum irremissibile, non simpliciter, sed eo modo, quo nullum peccatum est irremissibile, et hoc dupliciter : primo, peccatum opponitur directe principio remissionis in remittente, sed istud peccatum [est] contra principium remissionis in remittente ex eo quod aufert misericordiam a Deo et non dat sibi nisi iustitiam ; secundo, quia corrumpit dispositionem remissionis in eo, cui peccatum debet remitti, quia dispositio talis est displicentia de peccato et conversio ad Deum. Hoc totum tollit istud peccatum.

Ad rationes omnes in contrarium patet per dicta in corpore questionis multum plane.

DIST. XLIV, Q. 1 : *Utrum potentia peccandi sit a Deo* (1)?

(*Vienne, Ms.* 1449, f° 119*va*)

Circa dist. 44 queritur, utrum potestas peccandi sit a Deo?

(*Rome, St-François, Q. II*, 21, f^os^ 138*v*-139*r*.

Circa dist. 44[a] queritur, utrum potentia peccandi sit a Deo?

Quod non [b]. Quia quod non est aliqua potentia, non est a Deo, sed potentia peccandi, non est [c] potentia. Probatio, quia si esset [d] potentia, esset potentia libera, sed secundum Anselmum de Libero arbitrio, potestas peccandi non est libertas, nec est [e] pars libertatis ; igitur, etc.

Item, si potentia [f] esset a Deo, potentia peccandi erit in Deo. Probatio [g], quia Deus est causa equivoca omnium effectuum suorum, sed effectus eminentius continetur in causa equivoca, et precipue in causa prima quam in seipso [h].

Item, omnis potentia, que est a Deo habet [i] aliquem ordinem

---

A (f° 138*v*-139*r*), D (f° 282*v*-283*r*), M (p. 250*b*-251*ab*), N (f° 141*rab*), O (f° 39*rb*-39*va*), P (f° 269*va*-*vb*), V (f° 119*va*), W (t. XXIII, p. 231-233).

(a) D M Z *om.* circa dist. 44 queritur ; W *add.* et ultimam. (b) N O P W videtur quod non ; D M Z quia nihil est ipsius liberi arbitrii (D Z *add.* per Ans.) *pour* quia quod non est... pars libertatis, igitur, etc. ; P W quia non est aliqua potentia que non est a Deo ;P *am.* non est a Deo potentia *pour* quia quod non... a Deo. (c) N O W *add.* aliqua. (d) N O P W *add.* aliqua ; P erit *pour* esset. (e) N O P W *om.* est. (f) D M Z item, si sic, igitur esset in Deo eminenter et per consequens (D Z *add.* Deus) posset peccare *pour* item si potentia... quam in ipso ; N O P W *add.* peccandi ; O igitur pot. (g) O P W *add.* consequentie, N consequentiam probo ; N O P W *om.* quia ; respectu omnium que causantur ab eo *pour* omnium effectuum suorum. (h) N O P W *add.* ergo si Deus est causa potentie peccandi ista potentia magis erit in Deo (D W esset magis) quod est inconveniens ; (i) D M Z item si sic, igitur haberet aliquem ordinem in universo. Nihil enim est in universo inordinatum, non habet ordinem ad (D Z *om.* ad) supremum, quia est ad actum pessimum. Nec in ordine infimo, cum sit potentia supreme potentie active create ; nec in ordine medio, quia entia media non possunt peccare *pour* item, omnis potentia... non esset libera ; N O P W habet in universo aliquem ordinem *pour* h. a. o. in u.

in universo ad alias potentias, quia omnia que sunt a Deo [a], ordinata sunt : sed potentia peccandi non habet aliquem ordinem ad alias potentias, quia [b] tunc vel esset superior quod non est, quia Deus est illa, nec est media, nec infima, quia tunc posset habere potentiam superiorem imperantem, et tunc non esset libera.

Oppositum, Magister in littera [c] et allegat Apostolum ad Ro. 13, ubi vult quod non est potestas nisi a Deo.

Respondeo, quod sicut peccare formaliter dicit deficere, et ma- Respondeo, quod potentia peccandi potest accipi dupliciter [d],

---

(a) P *om.* que sunt ; N D W *om.* omnia, *add.* sunt ; N O P W potest habere *pour* habet. (b) N O PW quero an sit superior potentia an (P aut) media (O *om.* an media), an (P aut)infima.Superior potentia inter potentias non potest esse, quia non convenit Deo, cui suprema (N superior) potentia convenit (P convenit s. p.). Similiter cum sit potentia ad deficiendum sive potentia defectiva,non esset (P erit) potentia(N *om.* potentia) suprema. Nec potest esse potentia(O *om.* pot.) media (N W media p.)*pour* tunc vel erit...nec est media (c) D M Z *om.* et allegat.. nisi a Deo.N O P contra op. ; W ad op.*pour* op. ; N O P W *om.*magister ; *add.*cap.2.

(d) D M Z ad questionem dico, quod potentia peccandi potest accipi pro respectu, vel pro principio, in quo fundatur respectus. Si accipitur pro potentia, que est respectus (D Z *add.* ibi) est considerare duplicem ordinem ad actum substratum, et ad deordinationem. Et ordo, ut est ad deformitatem, non est a Deo, ut dicit ordinem ad actum substratum, est a Deo, cum sit ens positivum. Loquendo de potentia, ut fundamentum, ibi sunt due rationes correspondentes, scil. ratio lib. arbi. absolute, et ista est in quocunque (D Z in quolibet) melius esse, quam non esse, ideo non solum est a Deo, sed in Deo, sed sic non est potentia proximum fundamentum secunde protentie, que dicitur respectus. Sicut possum considerare sapientiam absolute et sic inidifferenter est in creaturis (D Z in Deo et creatura). Sed sapientia limitata tantum in creatura, sic ultra liberum arbitrium absolute est conditio limitans, et illud totum, ut liberum arbitrium causatum est fundamentum immediatum totius secundi, quod dicit respectum ad actum deordinatum, et absolutum est fundamentum respectu actus secundum se, et totum liberum arbitrium creatum est fundamentum totius immediate, et causa contingens immediata huius effectus et oppositi, et (D Z *add.* ideo) contingenter bene potest velle, aut male. Dicunt (D Z dices) est a Deo, quatenus ex nihilo et sic potest deficere. Dico quod nihil fuit terminus a quo eius formaliter quanquam multa forte connotative, nec tamen propter hoc sequitur quod potest peccare. Lapis enim est nihilo, et tamen non potest peccare, sed potest deficere sibi relictus hoc est non esse *pour* Respondeo, quod potentia pe-

terialiter actum et modum agendi ipsius agentis, sc. libere, sic potentia peccandi potest accipi pro potentia ante actum. Et dico, quod potentia peccandi ante actum nihil est accipiendo potentiam ut est differentia entis distincta contra actum. Hoc accipitur pro potentia pro principio et modo principii : totum hoc principium est voluntatis, cui potest defectus inesse et potentia peccandi sic accepta est a Deo, sed potentia primo modo est, pars est libertatis, et sic loquitur Ans. Sed potentia secundo modo cum libertate tali, est a Deo.

vel pro potentia, que est principium, vel pro potentia, ut dicit ordinem ad actum peccandi, ut patet in aliis [a] ; potentia videndi potest accipi vel pro principio visionis, vel pro ordine ad actum videndi. Si isto secundo modo accipiatur, hoc est dupliciter [b], vel pro ordine ad actum substractum deformitati. Si autem[c] accipitur potentia peccandi pro pincipio potentiali, quod est fundamentum huius ordinis et respectus, dico, quod in ipsa, ut sic, sunt rationes distincte correspondentes duobus que [d] sunt in actu, sc. substantie actus et deformitati ratione libertatis, que est in ipsa, fundat ordinem ad actum positivum in se. Sed quia [e] liberi arbitrii in creatura, annexa est limitatio, ratione cuius fundat ordinem ad deformitatem in actu, nam ista limitatio tollit istam perfectionem, que est in Deo, ideo dico, quod totum hoc est fundamentum huius ordinis ad actum in se, et ad deformitatem, et tale fundamentum [f] vocatur potentia peccandi, et ista est a Deo et actus similiter, ut patet supra in isto secundo [g], licet ipsa deformitas concomitans non sit a Deo [h]. Et per hoc patet ad primum ipsius Anselmi [i].

---

candi... ad primum ipsius Anselmi ; N O P W *om.* dupliciter ; P *om.* vel ; O *om.* vel pro potentia que est principium vel.

(a) N O P W sicut *pour* ut patet ; W *add.* potentiis ut. (b) N O P si secundo modo vel secundum (N O pro ordine) ordinem ad deformitatem ; W si secundo modo, id potest esse dupliciter, vel pro ordine ad deformitatem *pour* si isto secundo modo... hoc est dupliciter. (c) P *om.* autem ; N similiter aut(d) N O P *om.* que sunt. (e) N O P W libertati autem *pour* sed quia liberi. (f) P *add.* in se ; N *om.* peccandi. (g) W *add.* et. (h) N O P *om.* et ista est a Deo et actus similiter, ut patet supra in isto secundo, licet ipsa d. c. non sit a Deo ; N O P W *add.* De hoc quere alibi. P *cama.* quere de potentia ut est fundamentum ordinis ad deformitatem in actu. (i) N O P Per hoc patet (N *add.* responsio) ad primum argumentum

Ad secundum [a] dico, quod potentia peccandi, que est fundamentum, est eminentius in Deo, quam in creatura, non [b] quod possit illum actum causare in se,sed in creatura tantum ; sic et etiam potentia curendi est in Deo, quia potest actum currendi causare in alio, in quo natus est esse.

Dices, quod eadem ratione actus peccandi eminentius [c] esset in Deo. Dico, quod actus peccandi quantum ad illud quod est positivum [d], ut sc. iste actus substractus.

Ad tertium dicendum, quod habet ordinem ad alias potentias, ut est fundamentum ordinis ad actum, et est superior potentia, si [e] tamen esset sermo de toto

---

quantum ad intentionem Anselmi *pour* et per hoc... Anselmi ; D M Z ad primum principale dico, quod posse peccare ut dicit totum non est pars liberi arbitrii. Et hoc probat Anselmus. Ut libertas est perfectio simpliciter, tamen loquendo de potestate qua voluntas potest peccare, est aliquid liberi arbitrii creati *pour* et per hoc.. Anselmi ; W Per hoc patet ad argumentum primum, quantum ad intentionem Anselmi, quia posse peccare, ut dicit totum, non est pars liberi arbitrii. Et hoc probat Anselmus, ut libertas est perfectio simpliciter, tamen loquendo de potestate, qua voluntas potest peccare, est aliquid liberi arbitrii creati.

(a) D M Z ad aliud (D Z dico) quod posse currere (D Z tale *pour* cur.)est in Deo eminenter, igitur Deus potest immediate currere. Dices, licet Deus non possit causare cursum in se (D Z immediate potest) tamen in alio immediate, vel sine subiecto esto, quod motus possit esse sine supposito (D Z subiecto ergo) Deus potest causare peccatum in alio immediate. Dico, quod non, quia numquam est peccatum formaliter, nisi causetur ab illa persona, in qua est subiective, et quod in eius potestate sit non peccare *pour* ad secundum... iste actus substratus ; N O P *om.* dico. (b) N O P W sed potentiam illam sic esse eminentius (N O W *add.* in Deo) non est (W *add.* ita) quod in ipso sit potentia immediate ad illum actum (P actum illum) causandi in se, ut potentia currendi est in Deo, non tamen ut psossit causare actum currendi immediate in se (N O P in se im.) sed in alio in quo natus est inesse (N P esse) *pour* non quod possit illum actum causare... natus est esse. (c) P eminenter potest esse ; N O W potest esse eminenter *pour* eminentius esset ; N O P W dicendum *pour* dico. (d) N O P W *add.* est in Deo ; O W est substratus. (e) P enim *pour* tamen ; N O P *om.* simul. D M Z *termine la quest* : Ad aliud cum dicitur, potentia peccandi non potest esse suprema potentia creata, verum est, si accipitur totum, tamen accipiendo

simul, tunc ratione istius privativi esset ultima in ordine.

Sed qualis est ratione [a] istius positivi? Potest dici, quod in potentiis attenditur ordo tripliciter : vel ex ordine ad terminos, ad quos vel ex ipsis in se consideratis vel ex modo operandi.

Ratione terminorum dico, quod non est superior, quia aliqua potentia in materia est ad formam substantialem, hoc autem solum est ad formam accidentalem ; omni[s] autem[b] forma substantialis perfectior est omni accidentali. Aliis vero duobus modis potest esse superior : primo, quantum est in se quantum [c] ad naturam in qua est, quia est in[d] natura nobiliori, sc. intellectuali et in natura suprema ut est[e] angelica, et est suprema potentia in ista natura.

Quantum vero ad modum operandi, potest dici perfectior potentia, quia quanto aliquid est magis absolutum ex [f] respectu ad posterius, tanto est perfectius. Et ideo Deus maxime est [g] per-

---

pro tota (D Z potentia *pour* tota) absolute potentia est supreme potentie active create. Vel potest dici, quod potentia est superior ex termino, vel ex supposito (D Z subiecto) in quo est, vel ex modo agendi. Sed ex termino non potest dici potentia peccandi nobilior alia quacunque creata, cum ipsa sit ad accidens, et alia potentia creata est ad substantiam, ut ad terminum, ut potentia generativa : tamen quantum ad naturam, in qua est (D *om.* est), est suprema potentia creata simpliciter, quia subiective est in voluntate, que potest esse causa contingens immediate respectu talis actus, et illa eadem potentia est perfectibilis maiori perfectione si agat, ut recta ratio dictat, quam aliqua alia potentia creata. Ex hoc igitur, quod est activa libere respectu pessimi effectus, sequitur, quod est perfectibilis maxima perfectione inter potentias creatas. Preter hec(D Z hoc) potentia ista est absolutissima, et per consequens maxime perfecta, quia quanto aliquid est absolutius, tanto minus dependet a posteriori, et tanto plus posteriora dependent ad ipsum ; ideo omnia dependent ad Deum. Qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen.

(a) N O P W *om.* istius ; W ratio *pour* ratione ; N talis *pour* tripliciter. (b) W forma autem *pour* omnis a. f. ; N O forme *pour* omni. (c) W quoad *pour* quantum ; O *om.* quantum. (d) W *om.* in. (e) N O P W *om.* est. (f) W a *pour* ex. (g) P maxime perfectus est ; N O W est maxime.

fectus, quia in eo non est respectus realis ad posterius. Quanto enim magis aliquid est absolutum ex [a] respectu ad posterius, tanto posterius magis dependet ab eo, ut patet in Deo [b] et quando tale est perfectionis. Voluntas autem magis absolvitur ex [c] respectu ad posterius, alie autem potentie dependent ab ea in actibus suis ; ipsa vero a nulla dependet[d] in ratione cause, sed[e] tantum a primo principio, quod est Deus, a quo omnis creatura dependet, quantum ad omnem sui existentiam et causalitatem, et ad quem omnis creatura rationalis maxime[f] ordinatur, quia ipse est *Alpha* et *Omega*, principium et finis,qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

Explicit Secundus Magistri Iohannis Scoti doctoris Sacre theologie subtilissimi.Deo laus [h].

Hec dixit de secundo libro et hic terminavit questionem ad questiones secundi libri. Non videat Christum, qui librum subtrahat istum.

(a) W a *pour* ex. (b) O P W omne *pour* q. ; N quanto talis p. ; P *cam.*, N O W *add.* autem inter ceteras potentias. (c) W a *pour* ex ; N O P W enim *pour* autem. (d) N O P W *om.* dependet ; N O P *om.* sed tantum a primo principio quod est Deus, a quo omnis creatura dependet quantum... in secula seculorum Amen. (e) W nisi *pour* sed. (f) W maxime rationalis. (g) W cui sit honor et gloria *pour* qui est bened. (h) *dans le ms. A une main postérieure ajoute encore quelques mots.* — P Expliciunt additiones secundi libri sententiarum doctoris subtilis ; W finis libri secundi lecturae Parisiensis ; M questionum Reportatarum in secundum librum Magistri sententiarum finis. ; Z Explicit lectura doctoris subtilis in universitate (barré: Oxoniensi) parisiensi super secundum librum sententiarum, sc. doctoris Iohannis duns nati in quadam villicula parochie de Emyldon vocata dunstan in Comitatu Northumbrie pertinente domui scolarium de Merthon halle in Oxonia et quondam socii dicte domus. Scriptum per me Iohannem Reynboldi Almanicum de monte ornato. Anno domini millesimo CCCCLII ; D Explicit lectura doctoris subtilis in universitate parisiensi super secundum librum sententiarum sc. doctoris Iohannis duns...Scriptum per me Iohannem Reynboldi Almanicum de monte ornato terre hassie. Anno domini millesimo CCCC sexagesimo secundo vicesimo nono die mensis iulii ; N expliciunt additiones secundi libri sententiarum doctoris subtilis seu reportatio eiusdem super secundum ; O expliciunt additiones secundi libri magistri Iohannis duns extracte per magistrum Willelmum de alnewik ordinis fratrum minorum de lectura parisiensi et oxoniensi predicti magistri Iohannis.

IV

Lectura completa

La Lectura completa *se trouve dans les mss* 205 *de Balliol College* et 62 *de Merton College d'Oxford* [= O] *et, d'une certaine façon, dans le ms.* 1408 *de Cracovie* [=K]. *Nous reproduisons certaines questions d'après les mss d'Oxford en ajoutant les variantes du ms.* K, *ou bien en indiquant les textes correspondants de l'édition Wadding-Vivès.*

Dist. vii, q. 4 : *Utrum Christus sit praedestinatus Filius Dei.*

Tertio [a] queritur : Utrum Christus sit predestinatus Filius Dei ?
Quod non :
Probo [b], quia si sic, aut secundum quod Filius Dei sive Deus, aut secundum quod homo. Non secundum quod Deus, cum [c] Filius Dei non [d] predestinatus est Filius Dei, quia predestinatio precedit predestinatum, et non potest precedere Deum sive Filium Dei. Neque [e] secundum quod homo est predestinatus, est [f] Filius Dei ; quia secundum quod predestinatus est Filius Dei secundum hoc est Filius Dei [g], quia secundum illud est aliquid tale secundum quod predestinatus est esse tale ; si igitur Christus secundum quod homo sit predestinatus Filius Dei, secundum quod homo esset Filius Dei ; hoc autem [h] falsum, quia, etc. [i].

Contrarium [k] dicit Apostolus ad Rom. [l] : Qui factus est ei ex semine David secundum carnem et predestinatus est Filius Dei.

Respondeo [m] quod sic, quia predestinatio est preordinatio alicuius ad gloriam vel [n] gratiam vel ad antecedens vel [o] consequens ad hoc, sicut ad ea que antecedunt in executione et sequuntur [p] in intentione ; sed naturam humanam subsistere in Verbo est quodam pertinens ad esse glorie vel gratie sicut antecedens et consequens ad hoc, et forte magis antecedens ad gratiam, quia prius natura fuit unita secundum naturam quam gratiam habuit [q], ut supra dictum est ; saltem ista unio nature pertinet ad esse gratie vel [r] glorie, quia numquam habuisset tantam gratiam aut gloriam illa

---

Ms. de 62 de Merton College ; ms. 1408 de Cracovie (f° 12*vb*-13*rb*). Cfr ms. 206 de Balliol College.

(a) K quarto *pour* tertio. (b) K *am.* Prima ratio. (c) K sive *pour* cum. (d) K *om.* non (e) K nec *pour* neque. (f) K *om.* est. (g) K *om.* est quia secundum... Filius Dei. (h) K quod est *pour* hoc autem. (i) K *om.* quia etc. (k) K *am.* contra. (l) K *add.* 1. (m) K *am.* Responsio. (n) K *add.* ad. (o) K *add.* ad. (p) K consequuntur *pour* seq. (q) K habuerit *pour* habuit. (r) K aut *pour* vel.

anima nisi Verbo fuisset unita et ideo, quia Filius Dei est, dicitur in Evangelio : vidimus gloriam eius gloriam quasi unigeniti a Patre [a], etc. Unde non habuisset tantam gloriam nec esset ita plenus gratia et veritate, nisi illa natura subsisteret in supposito Verbi. Unio igitur [b] ad Verbum, est aliquid cadens sub predestinatione. Sed per istam unionem est Christus Deus et Filius Dei qua Verbum ; igitur Verbum [c] esse Filium Dei cadit sub predestinatione ; igitur Christus est predestinatus Filius Dei.

Sed [d] hic sunt duo dubia annexa. Primum est, utrum ista predestinatio, qua predestinatus est Christus Filius Dei, causam habuit [e] occasionariam ut [f] lapsum generis humani? Secuudum est, an Deus primo voluit [g] huic anime Christi dandam [h] gloriam et secundo subsistentiam in tali persona vel econtra sicut ibi potest esse primum et secundum in actu volendi Dei, secundum nostrum modum intelligendi.

Ad primum[i] dubium, videtur mihi dicendum, quod nullius electi predestinatio habuit [k] causam occasionariam. Et si minimus electus non fuit predestinatus propter lapsum ac [l] reparationem alicuius, multo fortius nec predestinatio Christi, qui est caput electorum habuit causam occasionariam, ut lapsum generis humani ; imo, si genus humanum non fuisset ita lapsum, adhuc fuisset predestinatus et natura unita Verbo. Et ideo ille auctoritates que dicunt, quod Deus fuit incarnatus propter reparationem generis humani, et quod non propter aliud venit Filius Dei in carne, exponende sunt, quod non venisset eo modo quo venit nisi fuisset reparatio generis humani, quia non habuiset illas passiones ; nihilominus tamen fuisset natura unita Verbo

Ad secundum dubium [m], potest dici quod primum volitum huic nature fuit tanta gratia et secundo unio eius ad Verbum, quia predestinatio primo est [n] respectu illius quod est finis. Sicut enim omne agens rationabiliter primo intendit finem et secundo ea, que sunt ad finem, sic Deus predestinans aliquem, primo vult sibi finem et consequenter ea que sunt ordinata ad finem. Finis autem eius est beatitudo et gloria ; et ideo hoc sibi voluit per predestinationem et secundo naturam sic uniri per quam adeptus est tantam gloriam.

Ad primum [o] principale dicendum, quod hoc potest concedi, quod Christus secundum quod homo fuit predestinatus Filius Dei ; tamen vera est prout reduplicatio non denotat [p] [causam] inherentie predicati ad subiectum ; sed prout [q] denotat illud, cui additur formaliter accipi secundum rationem suam [r] formalem, sicut

---

(a) K *om.* gloriam quasi... Patre. (b) K *add.* nature (c) K Christum *pour* Verbum. (d) K *am.* dubium. (e) K habuerit *pour* h. (f) K *add.* puta. (g) K. voluerit *pour* v. ; *add.* nature et. (h) K in tantam *pour* dandam. (i) K *am.* Responsio ad primum : *add.* Respondeo. (k) K habuerit *pour* h. (l) K et *pour* ac. (m) K *am.* Responsio ad 2, *om.* dubium. (n) K est primo *pour* p. est (o) K *am.* ad argumenta. (p) K *add.* causam. (q) K. ut *pour* pr. (r) K suam rationem *pour* r. s.

hic motus est actus entis in potentia secundum quod est [a] in potentia. Hec enim reduplicatio non denotat causam inherentie predicati ad subiectum, quia potentia non est causa, quare alicui inest motus ; sed cum motus habeat multas rationes, reduplicatio specificat unam. Sic in proposito, cum dicitur, Christus secundum quod est homo, est predestinatus Filius Dei, cum Christus sit Deus et homo, reduplicatio denotat ipsum accipi secundum unam rationem et non secundum aliam ; et sic uniformiter accipiendo, concedendum est consequens, quod scilicet Christus secundum quod homo, est Deus, non prout [b] denotat [c] hominem accipi [d] pro suaratione formali ; et homo ille formaliter est Filius Dei [e].

(a) K *om.* est. (b) K *add.* reduplicatio. (c) K *add.* causam inherentie predicati ad subiectum sed prout denotat. (d) K *add.* secundum suam rationem formalem vel. (e) K *add.* : *Alia responsio.* — Responsio alia et redit in idem. Respondeo, quod predestinatio est preordinatio alicuius beati ad gloriam et alia bona que ad eam ordinantur ; sed unio nature humane cum Verbo ordinatur ad maximam gloriam ; non enim potest competere pure creature tanta gloria secundum illud ioannis : Vidimus, etc. Ex hoc apparet congruentia illius predestinationis, quia aliqui preordinantur ad gloriam et similiter ad merita, quibus consequuntur gloriam, que similiter cadunt sub predestinatione sicut gloria. Sed gloria Christi tanta est quod non potest comparari merito de condigno. Unde Christus non meruit suam beatitudinem ; unde in ista predestinatione ad gloriam previsum fuit bonum ad quod esset ordinatum ad gloriam, quod est unio nature ad Verbum.

Ex hoc etiam apparet, quod prior fuit predestinatio Christi ad gloriam, quam ad unionem istam, sicut prior est intentio finis quam eius quod est ad finem Confirmatur, 7. Metaph. : Primum in intentione, est ultimum in executione et econverso ; sed prior secundum naturam fuit unio ista quamcollatio glorie ; igitur etc.

Sed dices, quod predestinatio est solius persone ; sed illud bonum fuit preordinatum nature et non persone ; igitur etc.

Respondeo. Non est necesse preordinationem ad bonum esse solius persone, sed potest esse nature, quia omne bonum potest Deus diligere et accipere ; igitur et bonum nature, ut distinguitur contra bonum persone potest accipere et diligere : igitur et ad gloriam ordinare, quod est predestinare ; et hec eadem predestinatio persone potest personam denominare, sicut in precedenti questione eadem filiatio realis nature potest personam denominare ; nam sicut hec est vera : natura humana facta est subsistens in persona divina, sic et hec est vera : Filius Dei factus est homo eadem filiatione. Sic hic ; sicut hec est vera : natura humana est preordinata ut subsistat in persona divina ; ita eadem preordinatione predestinata persona divina ut sustinentem naturam humanam, et Christus ut sic Filius Dei.

Instantia. — Sed dices, quod predestinatio precedit predestinatum et non precedit personam ; igitur ipsa non potest esse predestinata predestinatione nature.

Responsio. — Respondeo. Non oportet predestinationem precedere illud cui fuit predestinatio , sed illud quod sibi predestinatur vel preordinatur, sicut patet in actionibus humanis ; preordinare enim istum ad aliquod bonum, non

DIST. VIII, Q. 1 : *Utrum in Christo sint due filiationes reales : una ad Patrem et alia ad Matrem.*

Circa distinctionem 8 queritur : Utrum in Christo sint due filiationes reales : una ad Patrem et alia ad Matrem ?

Ms. 62 de Merton College ; ms. 1408 de Cracovie, (f° 13-151). Cfr ms. 206 de Balliol College.

---

oportet precedere istum, sed precedere collationem illius boni huic ; sic hec predestinatio precessit hanc unionem, non tamen personam cui fit unio.

Sed que causa est huius predestinationis ? Sancti videntur dicere, quod lapsus hominis.

Responsio. — Respondeo, quod non est talis causa predestinationis in voluntate divina, quia omnis ordinate volens, primo vult finem et post immediate illud quod est proprinquius fini ; sed Deus est huiusmodi. Christum autem esse Filium Dei, est bonum propinquius fini, quia inter omnia bona creata non est maius ; igitur post volitionem finis optimi, immediate vult illud ; igitur primo volitum inter omnia predestinata ; igitur fuit primo predestinatus ante omnia merita ad gloriam et multo magis ante omnem culpam ; igitur ante lapsum hominis.

Item, sumum opus divinum non videtur solum esse occasionatum, sed si solum facta esset incarnatio propter lapsum humani generis videretur quod esset occasionata, cum tamen sit sumum opus divinum. De ista materia predestinationis patet plus, d. 41 primi libri, ubi dicitur quod electi erant prius predestinati ad vitam quam scilicet reprobi previsi ad penam. Verumtamen si non fuisset homo lapsus, non fuisset Christus homo natus ad patiendum et sustinendum passiones et ignominias ; hec enim sustinuit propter reparationem nature lapse ; unde in ratione satisfaciendi pro termino [vie] fuit debitus passioni. Secundum, hoc [sed hoc non] absolute Christus fuisset natus, non tamen passibilis, quia gloria carnis sibi debita non fuisset dilata, quin fuisset caro sua impassibilis ; sic autem non fuit propter redemptionem generis humani faciendam per penas qui finis non est necessarius, sed congruus secundum Augustinum 13. De Trin. c. 10.

Hec fuerunt duo argumenta que prius fuerunt obmissa in titulo questionis : primo si Christus est predestinatus Filius Dei, aut secundum humanam naturam aut secundum personam divinam. Non primo modo, quia Filius Dei non est natura illa ; nec secundo modo, quia sic non cadit sub predestinatione ; tertio sic : Predestinatio est preparatio glorie create alicui, que non competit Filio Dei ; igitur Christus secundum quod Filius Dei non fuit predestinatus.

Ad primum istorum dicendum quod predestinatio realiter respicit naturam, denominative tantum personam ; unde propter predestinationem nature est verum dicere, quod persona est predestinata, ut supra dictum est de filiatione

Ad secundum dicendum quod propter communicationem, gloria increata Filii Dei est eiusdem suppositi cuius est gloria data correspondens nature ; ideo, etc.

Alia solutio etiam datur. — Ad argumentum positum in titulo questionis dicitur quod divisio non valet, quia predestinatus includit scilicet ordinem huius

Quod non videtur :

Primo [a], quia filiatione aliquis est filius, sicut albedine aliquid est album ; ergo si sint due albedines, erunt duo alba, sic, si in Christo erunt [b] due filiationes, erunt duo filii ; quod falsum est, quia tunc essent due persone.

Secundo [c] sic : Secundum Anselmum de Incarnatione Verbi, tantum persona Filii est incarnata et non alia, quia tunc fieret confusio in proprietatibus personarum, quia Pater diceretur filius et sic essent due filiationes in divinis : hec est ratio congruentie,non necessitatis. Sed ita esset si in Christo essent due filiationes, quia tanta multitudo filiationum esset nunc, sicut [d] si esset alia filiatio ad Patrem eterna et alia temporalis ad matrem [e] ; igitur, etc.

Tertio [f] sic : Christus nunc est Filius matris ; sed nunc non habet relationem realem ad matrem [g], quia fuit interrupta in morte, et relatio destructa non redit eadem [h] ; igitur eadem ratione ante mortem non habuit relationem realem [i] ad ipsam ; si in Christo sit relatio realis [k] ad matrem, hoc non est nisi propter naturam acceptam a matre, sed secundum hanc naturam in morte, non dicebatur filiatio ; igitur, tunc in morte non fuit filius nec filiationem realem habuit ad matrem. Quero igitur : si in resurrectione habuit filiationem realem aut non. Si non ; habetur propositum, quod propter naturam acceptam a matre non habet ad eam filiationem realem et ita nec ante mortem eius ; si autem habuit filiationem realem, ergo tunc redit eadem numero illa relatio [l], quia natura que ponitur eius fundamentum, est idem [m], et sic filiatio rediret eadem numero [n] ; sed hoc est falsum 5° Phisic. [o] : accidens non redit idem numero, scilicet [p] sanitas.

Quarto [q] sic : Non est ponenda filiatio in Christo respectu matris nisi ut salvetur, quod Christus sit filius vere et realiter [r] Marie benedicte ; sed hoc potest salvari ponendo quod relatio in Christo [s] ad matrem sit relatio rationis tantum [t]. Probatio [u] : quia Deus est vere creator et vere dominus respectu creature et tamen non dicun-

---

actus ad terminum et similiter dispositionem in termino per quam congruit sibi iste actus. Nunc autem in Christo nec inquantum Deus nec inquantum homo invenitur utraque ratio ; ideo nec predestinatio completa est in ipso, nec inquantum ad hoc quod est Deus nec inquantum ad hoc quod est homo. Sed unum competit Christo inquantum homo, scilicet ordo actus ad terminum, sed dispositio in termino ratione cuius sibi congruit ille actus, competit sibi inquantum Deus, ideo est predestinatus ratione qua Deus et homo, etc.

(a) K *am.* 1. (b) sint *pour* erunt. (c) K *am.* 2 ; O tunc *pour* tantum. (d) K *om.* sicut. (e) K ad matrem temporalis *pour* tem. ad m. (f) K *am.* 3. (g) K ad matrem non habet relationem realem *pour* habet ... ad matrem. (h) K *add.* numero. (i) *am.* 4. (k) K realis relatio *pour* relatio r. (l) K relatio illa *pour* illa relatio. (m) eadem *pour* idem. (n) K *om.* et sic fil. numero. (o) K *add.* quia hoc habet eandem virtutem. (p) K ut *pour* scil. (q) K *am.* 5. ; quinto *pour* quarto. (r) K vere et realiter filius *pour* f. v. et r. (s) K illa filiatio *pour* relatio in Christo. (t) K *om.* tantum. (u) K primum probo *pour* pr.

tur in Deo nisi relationes rationis ; ergo Christus vere potest esse et realiter [a] Filius beate Marie [b] Virginis, licet filiatio quam habet ad eam, tantum sit [c] rationis.

Quinto [d] sic : Non magis requiritur relatio realis ad hoc quod Christus sit Filius Marie, quam ad hoc quod sit creator Marie.

Probatio, quia secundum quod sit [e] creator requiritur, quod precedat, sed secundum quod Filius, requiritur quod sequitur ; sed magis requiritur realitas in priori ut posterius sit, quam in posteriori ut prius sit ; igitur, non plus requiritur relatio realis [f] ad hoc, quod Christus sit Filius Marie quam ad hoc quod sit creator Marie [g] ; sed ipsum esse creatorem Marie tantum dicit relationem rationis, quia relationem opere intellectus divini ; igitur, etc.

Sexto [h] sic : Si Christus est [i] Filius Marie realiter [k] relatione reali, ergo est relatio equalis Marie in natura et reali equalitate ; sed hoc videtur falsum, quia relatio equalitatis fundatur super unitatem unionis et non [l] identitatis, sed unitas unionis non est [m] nisi per intellectum conferentem ; ergo [n], etc.

Contra [o]. Si Pater eternus esset incarnatus, vere esset Filius Marie, et non paternitate, igitur filiatione ; sed non filiatione eterna, ergo filiatione temporali ; igitur modo similiter in Filio est duplex filiatio.

Et quod realis probo [p] :

Quia est ex natura [q] extremorum ; positis enim extremis, sine operatione intellectus, sequitur relatio filiationis.

Preterea [r], Philosophus 5. Metaph. : intellectus non dicitur ad intelligentem, sed ad intelligibilem tantum, quia aliter idem bis diceretur ; ergo habet pro inconvenienti, quod idem referatur ad duo. Sed hoc non est inconveniens secundum aliam et aliam rationem relationis : igitur est inconveniens, quod secundum eandem rationem relationis idem dicatur ad duo, inconveniens est igitur quod secundum eandem [s] filiationem Christus dicatur ad Patrem eternum et ad [t] Matrem.

Dicunt quidam, quod natura non fundat relationem filiationis nisi [u] ut est in proprio supposito, ita quod esse proprii suppositi est ratio fundandi [v]. Item, generatio fundat, ut est ad proprium terminum quod est in proposito.

Hic [w] est una opinio, que ponit, quod in Christo est tantum una filiatio realis, que est ad Patrem. Et [x] ratio pro hoc adducitur, quia filiatio est per se, ipsius suppositi, non autem nature [y] ; quia natura

---

(a) K potest esse vere et realiter *pour* v. p. e. et r. (b) K *om.* M. (c) K sit tantum *pour* t. sit. (d) K *am.* 6 ; sexto *pour* quinto. (e) K est *pour* sit. (f) K relatio realis requiritur *pour* req. r. r. (g) K eius *pour* M. (h) K septimo *pour* sexto (i) *am.* 7. (k) K realiter Filius Marie *pour* F. M. r. (l) K ratio *pour* non. (m) K *om.* non est. (n) K *om.* ergo. (o) K *am.* Contra. Prima ratio. K *add.* primo. (p) K probatur *pour* probo. (q) K naturis *pour* natura. (r) K *am.* 2. (s) K *add.* relationem ut. (t) K *om.* ad. (u) K *om. om.* nisi. (v) K *add.* sed contra ratio suppositi sive persone nihil absolute addit super naturam, ideo potest esse ratio fundandi. (w) K. *am.* Prima opinio. (x) K *om.* et. (y) K. *am.* prima ratio.

non dicitur esse filia[a]. Non valet. Quia esto, quod fundamentum non posset a relatione denominari sicut [b] albedo non est [c] similis,ex hoc tamen non sequitur quin filiatio posset fundari super naturam et denominare suppositum, sed [d] in supposito non potest esse relatio realis ad matrem, quia in Deo non est relatio realis ad creaturam, ut patet dist. xxx[r] ; ergo non est relatio Filii ad Matrem.

Sed contra [e] ; si filiatio est tantum persone ita [f] ut non possit plurificari nisi persona plurificetur, aut igitur hoc est inquantum filiatio [g] est relatio, aut inquantum talis relatio specialis ut relatio originis. Non primum, quia tunc non posset relatio [h] plurificari in Christo, nisi plurificato supposito, et si sic, tunc [i] si Christus esset albus et filius similiter [k] albus : Christus non esset realiter similis nec etiam equalis in natura alteri ; que falsa sunt. Unde et ille [l] relationes fundatur super naturam. Nec 2[um] est dandum[m], quia non magis relatio originis respicit suppositum quam origo ; ergo sicut origo plurificatur propter naturam in supposito, sic relatio originis plurificari potest. Sed in Christo duplex est origo secundum duplicem eius naturam, scilicet eterna,que est a Patre, et temporalis, que est a matre, secundum Damascenum, c. 53 : Duas generationes Christi veneremur ; igitur, etc.[n].

Preterea [o]. Pater est unum suppositum et tamen habet [p] plures relationes originis fundatas [q] super idem fundamentum et que sunt eiusdem suppositi sicut in Patre est generatio activa et spiratio actio. Igitur in eodem supposito, possunt esse plures relationes originis, maxime si fundamenta sint distincta, sicut est in proposito ; cum igitur in Christo sint due nature, potest duplex filiatio esse ipsius Christi, ita quod fundetur in eodem supposito, licet non sine naturis [r].

Preterea [s], Christus habet duas operationes et duas nativitates [t] secundum Damascenum, c. 60 [u], sed relatio passiva non magis respicit suppositum, quam actio et operatio. Si igitur Christus sit operans secundum naturam humanam et omnes ille [v] operationes sint supposite mediante natura humana, igitur similiter filiatio realis fundabitur in Christo ad matrem mediante Dei natura [w].

(a) K *om.* esse, *add.* ergo etc. sed in supposito non potest esse relatio realis ad matrem, quia in Deo non est relatio realis ad creaturam, ergo etc. Contra. (b) K quia *pour* s. (c) K non dicitur *pour* non est. (d) K *om.* sed in supposito non potest... Filii ad Matrem. (e) K Preterea *pour* contra. (f) K *om.* ita. (g) K *om.* f. (h) K *add.*aliqua. (i) K *om.* tunc. (k) K *om.* sim., alius *pour* filius. (l) K alie *pour* ille. (m) K dicere *pour* d. ; K naturam eius *pour* e. n. (n) K *om.* duas g. Ch. v. i. e. (o) K *am.* 3. (p) *om.* Pater est unum s. et t. h. (q) K sunt in Patre fundate *pour* fundatas, ut spiratio activa et generatio activa qua pater tamen est idem suppositum, ergo *pour* et que sunt... actio. Igitur. (r) K super eandem naturam *pour* sine n. (s) K *am.* 4. (t) K voluntates *pour* nat. (u) K 50 *pour* 60. (v) K *om.* omnes ille. (w) K filiatio realis ad matrem fundabitur in Christo mediante natura humana *pour*

Preterea [a], quod convenit Christo ut precedit naturam assumptam, non dicitur sibi convenire inquantum homo, sicut patet de persona ; quia [b] non dicitur, quod Christus inquantum homo sit persona ; igitur si filiatio tantum conveniat Christo, ut precedit naturam assumptam et non aliqua nova per naturam assumptam, hec erit falsa : Christus inquantum homo est filius beate Marie [c] Virginis ; quod est falsum ; igitur, etc.[d]

Alii [e], qui tenent predictam opinionem assignant aliam rationem, quare in Christo non sunt plures filiationes. In creaturis enim, ut dicunt, pater eadem paternitate, qua dicitur ad unum filium,dicitur ad alium, quia est suppositum unum ; et ideo sicut est unus pater, sic habet unam paternitatem, et etiam quia plures dispositiones unius rationis non possunt esse in eodem, igitur nec plures paternitates in eodem patre ; unde generato uno filio, si post generetur alius filius, non acquiritur nova paternitas, sed ut dicunt aliqui tenentes istam viam, superadditur tantum respectus quidam. Sic in proposito, non advenit supposito Christi nova filiatio ad matrem. sed sufficit relatio eterna ; quia igitur plures dispositiones unius rationis [f], ideo non erunt plures dispositiones in eodem supposito non sunt in eodem et filiationes sunt relationes unius rationis, ideo non erunt plures in eodem supposito.

Sed ista [g] ratio peccat multipliciter, nam et maior falsa est [h]

---

filiatio r... natura ; *add.* Preterea in idem reddit ; operatio non est nature nisi ut in supposito proprii suppositi sit causa quare natura non fundat relationem filiationis nec similiter natura est principium operationis, hoc autem falsum ; ergo, etc.

(a) K *am.* 6. (b) K ideo *pour* sicut patet d. p. quia. (c) K *om.* Marie. (d) K *add.* 7. Preterea quando dicis quod filiatio est precise persone non nature, aut intelligis quod immediate fundetur in supposito, non mediante natura aut quod sit tantum suppositi tamen mediante natura. Si primo modo filius non erit Filius Dei, quia non est Filius Dei, nisi quia accipit naturam a Deo Patre ; igitur oportet quod mediante natura sit in supposito.

Tunc arguitur : fundamentum precedit relationem et plurificato fundamento plurificatur relatio,quia plurificato priori quo mediante posterius inheret,plurificatur posterius, licet natura humana, non divina,est fundamentum relationis, qua dicitur ad matrem, quia secundum naturam divinam, non est magis filius Marie, quam filius angeli, etc.Et si dicas quod secundum naturam humanam non fundat relationem rationis filiationis ; hoc est falsum,quia tunc non esset filius Marie, quia secundum naturam divinam non est filius eius.

8°. Item, alia est relatio que habet aliam relationem sibi mutuo corespondentem,quia relata sunt simul natura,sed filiatio in Christo ad Patrem habet aliam sibi mutuo correspondentem, quia paternitatem, et aliam in matre ; igitur, etc. (e) K *am.* alius modus ponendi eiusdem questionis. (f) K eiusdem *pour* unius ; K *add.* non sunt in eodem et filiationes sunt relationes unius rationis. (g) K *am.* contra, multipliciter peccat *pour* p. m. (h) K est falsa *pour* f. e.

et minor similiter. Ostenditur ergo [a] primo falsitas maioris. Nam plures relationes unius [b] rationis possunt esse in eodem, ut plure paternitates ; nam pater hac generatione, est pater huius filii ; nam paternitas fundatur super genuisse ex [c] 5. Metaph. Sicut igitur hoc genuisse est huius suppositi et ad hunc terminum, ita hec paternitas est primo [d] huius suppositi et ad hunc terminum ; igitur hac paternitate pater est pater et respectu huius filii hac filiatione ; ergo hic pater et hic filius sunt prima extrema huius relationis, scilicet paternitatis huius. Sed destructo uno relatorum, destruitur aliud, igitur destructa hac filiatione, non manet paternitas ad istam ; corrupto igitur [e] isto filio vel nulla erit paternitas ad illum filium, vel plures erunt paternitates in eodem, quod est propositum [f].

Preterea [g], eo quo formaliter aliquid est aliquale [h], dum idem manet, semper est tale ; sed relatione ultimate relatum est ad aliquid, ergo est contradictio, quod relatio [i] maneat et tamen quod non sit ad aliquid illud [k] quod refertur illa relatione [l], sed hoc sequitur, si eadem paternitate dicitur pater ad plures filios, quia corrupto tunc uno filio, adhuc pater diceretur relative relatione illa qua referrebatur ad hunc filium.

Preterea [m], si ponitur quod una relatione pater [n] referratur ad plures filios, oportet ponere quod alio respectu sit unius filii et alterius, sicut dicunt etiam aliqui viam predictam sustinentes ; et tunc sequitur, quod plura unius rationis sunt in eodem, quia illi respectus erunt unius rationis, et etiam sequitur quod relatio fundetur in relatione, ut in fundamento, quod non est verum secundum eos nec in se verum in proposito.

Preterea [o], non solum suppositum precedit relationem, sed etiam fundamentum, et multiplicato priori, multiplicatur posterius, igitur, multiplicato fundamento multiplicatur relatio. Sic in proposito [p],

---

(a) K *om.* ergo. (b) K *am.* prima ratio. (c) K ut patet *pour* ex. (d) K et est *pour* est. (e) K *add.* destructa hac filiatione non manet paternitas ad illam, *om.* vel. (f) K habetur vel propositum quod scilicet plures erunt paternitates in eodem *pour* filium vel plures...propositum ; *add.* 2° Preterea et in idem : impossibile est relationem esse causativam ad alium et alium per se terminum. Ista probatur : quando aliqua sibi invicem per se correspondent, sicut in universali sibi correspondent, sic in particulari. Unde ex 3° Phis. patet et 5. Methaph. dicta et effectum in universali et particulari ; sed paternitas et filiatio per se sibi correspondent ; igitur hec paternitas et hec filiatio ; destructa igitur una non manet alia, sed hoc sequeretur secundum te, quare etc. (g) K *am.* 3. (h) K est aliquid aliquale *pour* aliquid e. a. (i) K *om.* relatio. (k) K ad *pour* illud ; referratur *pour* refertur. (l) K *add.* vel quod illa relatione non dicatur relativum ad aliquid ; sequeretur *pour* sequitur, diceretur *pour* d. (m) K *am.* 4. (n) K *om.* pater. (o) K *am.* 5. (p) K sed in Christo multiplicatur fundamentum ut natura humana et divina ; ergo, etc. et est simile sicut in me essent *pour* sic in proposito... si essent.

fundamentum relationis multiplicatur, quia in Christo est natura divina et humana ; sicut igitur si essent due albedines in me [a], etiam essent due similitudines, quia [b] corrupta una albedine, adhuc [c] maneret una similitudo secundum aliam [d], sic modo in Christo similiter erunt due filiationes reales propter realitatem fundamentorum.

Preterea [e], ostenditur etiam quod maior falsa sit in dispositionibus absolutis. Nam probatur quod [f] plures huiusmodi possunt simul esse [g] in eodem subiecto. Quia in omni ordine essentiali, cum unitate prioris potest stare pluralitas posterioris non per se inherentium nec adequatorum, sicut patet in causa efficiente respectu sui effectus non adequati et etiam de subiecto respectu accidentium non per se inherentium nec adequatorum ; verum enim est, quod si accidens per se insit subiecto [h], sicut propria passio, non potest plurificari stante unitate subiecti, quia consequitur ipsum secundum naturram suam. Similiter, accidentia que circumstant et insunt per accidens : si non possunt plurificari in subiecto, hoc est quia adequant potentiam susceptivam talis subiecti [i]. Tale enim subiectum sine contradictione potest [k] habere plura accidentia eiusdem dispositionis, quia nulla tunc sequitur contradictio. Quod enim subiectum aliquod habet [l], unam formam, et quod secundum potentiam non adequatam habeat aliam eiusdem speciei, nulla est contradictio. Sed talia sunt multa absoluta, que formaliter insunt et non per se nec sunt adequata capacitati subiecti ; igitur [m] talia possunt plurificari licet subiectum sit unum.

Minor ostenditur esse falsa [n], quia in eodem organo sunt plura phantasmata eiusdem speciei. Si enim videam duo alba et species unius cadere potest a memoria ita ut phantasiare non possit illud album nisi iterum videat [o] album, sed secundum aliam speciem que fortius fuerit impressa [p] phantasiare potest, quod non esset possibile nisi plura phantasmata eiusdem speciei essent in eodem organo ; ergo in aliquibus dispositionibus absolutis possunt esse plures in eodem subiecto [q], sed non in omnibus ut in illis qui per motum inducuntur.

Preterea, minor est falsa [r] precipue secundum eos dicentes nihil esse commune Deo et creature, nam hec filiatio qua Christus refertur ad matrem non est [s] eiusdem rationis cum illa filiatione qua

---

(a) K essent in me *pour* in me etiam. (b) K et *pour* quia. (c) K *om.* albedine adhuc. (d) K alia *pour* una similitudo... aliam, *om.* modo, similiter. (e) K *am.* 6, *om.* etiam. (f) K quod scilicet *pour* nam prob. quod. (g) K esse simul *pour* simul esse. (h) K subiecto insit *pour* per se insit s. (i) K *add.* sed si non adequarent, *om.* enim. (k) K posset *pour* potest. (l) K habeat *pour* h. (m) K ideo *pour* igitur. (n) K *om.* esse falsa. (o) K *add.* illud. (p) K impressa est *pour* fuerit imp. (q) K *add.* eiusdem speciei. (r) *am.* 7. ; *add.* et, (s) K *om.* est. *om.* filiatione.

refertur ad Patrem, quia una est eterna [a], alia temporalis : eternum autem et temporale non sunt eiusdem rationis secundum eos.

Respondeo [b] igitur ad questionem concedendo [c] quod in Christo sunt due filiationes reales. Et hoc primo apparet si videatur quid sit de ratione filiationis, nam ex 5° Metaph., filiatio est relatio consequens generationem passivam, ita quod filiatio est habitudo producti naturaliter similis producenti in natura intellectuali. Nam propter primum Spiritus Sanctus non dicitur esse filius, quia non producitur per generationem [d], nec per intellectum. Similiter requiritur quod sit habitudo producti similis producenti, qui asi sit dissimilis in specie, non est filius. Similiter, requiritur quod habitudo sit producti in natura intellectuali, et ideo ignis generatus ab igne non est eius filius [e], nec etiam planta est filia plante, nec etiam in brutis est productum filius producentis nisi communiter dicatur, quod productum in natura vivente dicatur filius : sed hoc non est [f] proprie. Unde sicut suppositum est commune ad individuum cuiuslibet nature et tamen suppositum innatura nobiliori ut in natura rationali dicitur esse persona, sic habitudo generati consequens generationem passivam est communis ; sed prout consequitur generationem passivam in natura intellectuali, dicitur esse [g] filiatio.

Tunc ergo patet, quod filiatio nihil habet de ratione sui per quod determinet sibi [h] suppositum nisi generationem passivam et alia que adducuntur pertinent ad fundamentum vel ad naturam. Unde filiatio [i] est per se habitudo producti, sed quod sit producti in natura intellectuali pertinet ad naturam. Ex quo ergo filiatio non respicit suppositum nisi secundum productionem passivam, non potest negari plurificatio illius relationis plus quam relatio [k] productionis passive nisi per [l] aliquid pertinens ad fundamentum ; sed productiones passive sunt due, similiter sunt duo fundamenta ; unde est ibi quidquid additur super habitudinem producti, ut similis in natura intellectuali, vel mater erit [m] totum ; ergo quod est de ratione filiationis plurificatur ; sunt igitur in Christo due filiationes.

Item [n], hoc ostenditur per rationes predictas [o] quod impossibile est quod idem, eadem relatione primo referratur ad duos terminos ; igitur Christus non eadem relatione refertur ad Patrem et ad Matrem [p].

Preterea [q], filiatio eterna est eque absoluta ab omni creatura, sicut paternitas eterna, quia quelibet persona divina est eque ne-

---

(a) K *add.* et. (b) K *am.* responsio propria. (c) K *om.* concedendo esse. (d) K per modum nature *pour* per generationem... similiter ; K requiritur etiam *pour* req. (e) K filius eius *pour* eius f. (f) K est non *pour* non est. (g) K *om.* esse. (h) K sibi determinet *pour* d. s. (i) K *om.* fil. (k) K *om.* relatio. (l) K propter *pour* per. (m) K *om.* erit. (n) K *am.* 2ª ratio. (o) K prefactas *pour* predictas ; K quia *pour* quod ; referratur eadem ratione *pour* eadem relatione... referratur. (p) K *om.* igitur Christus... matrem. (q) K *am.* 3ª ratio.

cesse esse ; ergo omnis proprietas personalis [a] in divinis eque absolvitur ab omni creatura, sed si Pater fuisset incarnatus, non diceretur ad Matrem per illam paternitatem [b] ; igitur et Filius modo incarnatus per filiationem eternam non refertur ad Matrem ; igitur per filiationem aliam et sic [c] in Christo sunt due filiationes.

Sunt etiam filiationes ille [d] reales in Christo, quia illa relatio est realis que consequitur extrema realiter ex natura extremorum. Sed filiatio Christi ad Matrem oritur ex natura extremorum ; positis enim Christo et Matre eius, sequitur necessario relatio filiationis Christi ad matrem, quia sicut ex natura rei oritur filiatio realis inter me et matrem meam, sic cum [e] Maria eque vere operabatur ad generationem, sequitur quod ibi sequatur relatio ex natura rei.

Item [f], hoc persuadetur sic : Si natura assumpta fuisset in propria personalitate, esset filius reali filiatione, nam [g] si fuisset purus homo, reali filiatione fuisset filius ; sed non minus accepit [h] de natura matris quam si fuisset purus homo ; igitur, etc. Sed constat, quod illa natura nihilominus potuisset assumi sicut natura in me, ergo cum filiatio non addit super productionem passivam nisi naturam, ut patet prius [i], sequitur etiam quod modo, reali filiatione referatur ad Matrem.

Similiter, alie passiones reales [k] consequuntur Christum secundum assumptam naturam [l] ; erat enim realiter [m] similis et sic alia, non quod Verbum sit fundamentum eorum, sed propter naturam ergo similiter erit realiter filius.

Sed [n] est una dubitatio. An scilicet ista relatio filiationis sit eadem cum fundamento suo ut cum natura assumpta.

Et videtur quod sic, quia relatio creature ad Deum est eadem cum fundamento suo [o], ut supra dictum est ; igitur cum mater habuit [p] efficientiam respectu generationis Christi, sequitur quod Christi filiatio respectu Matris [q] sit eadem cum [r] fundamento ut videtur.

Sed contrarium videtur, quia illa natura quam assumpsit potuit creari et ipsa sic creata potuit [s] assumi, sicut modo assumitur ; sed hoc posito non esset filius Virginis ; igitur potest illa natura esse sine filiatione aliqua [t] ad matrem. Sed illud quod potest esse sine aliquo, non est eadem res cum illo, quia tunc idem esset et non esset ; ergo filiatio Christi ad Matrem non est eadem [u] cum fundamento.

(a) K personalis proprietas *pour* pr. pers., *am.* 3. (b) K illa paternitate *pour* per il. p. (c) K ergo *pour* sic, erunt *pour* sunt. (d) K ille filiationes. (e) K tamen *pour* cum ; operata sit *pour* operabatur. (f) K *am.* 5. (g) K unde *pour* nam. (h) K recepit *pour* accepit. (i) K prius patuit *pour* patet p. (k) K realiter *pour* reales. (l) K naturam assumptam *pour* ass. nat. (m) K *add.* quantus et realiter. (n) K *am.* dubitatio ; K *add.* hic ; K cum suo fundamento scilicet *pour* cum f... ut. (o) K suo fundamento *pour* f. s. (p) K habuerit *pour* habuit. (q) K *om.* respectus matris. (r) K *add.* suo ; K *om.* ut videtur. (s) K potuisset *pour* potuit. (t) K illa *pour* aliqua. (u) K *add.* res.

Respondeo [a], quod qui diceret, quod eadem natura non potest produci nisi ab eodem agente proximo ut [b] ille qui producitur ab hoc patre et ab hac matre non potest generari [c] ab alio patre et ab alia matre et sic [d] non potest esse sine filiatione ad hunc patrem et ad hanc matrem, habet dicere, quod relatio filiationis Christi ad matrem est eadem cum [e] fundamento, sed hoc non tenui supra. Et de hoc quere libro secundo, distinctione 20, questione 2 [f], ubi queritur : si Adam non peccasset, an soli electi tunc essent nati, et ibi patet quod alia mater potuit [g] fuisse eiusdem filii in [h] numero. Ideo dico, quod non est ista filiatio [idem] cum [i] fundamento, quia potest esse sine illo et nihil est idem alii [k] sine quo potest esse sine illo secundum totale suum esse, et tunc per oppositum relatio producti ad primum [l] producens est eadem cum fundamento, quia illa non potest esse, sed ista natura non potest esse [m] sine respectu ad Deum ; ideo est eadem relatio cum [n] fundamento que est ad Deum.

Dices quod aliqua [o] filiatione potest creari. Dico quod hoc verum est quantum ad non esse precedens, sed non quantum ad habitudinem ad Deum, quia creatio non tantum dicit respectum ad Deum, sed magis [p] ad non esse precedens, sicut [q] ex dictis in secundo.

(a) K *am.* respondeo ; K posset *pour* potest. (b) K vel *pour* ut. (c) K potuit produci *pour* potest generari ab. (d) K ita *pour* sic ; K *om.* ad ; K haberet *pour* habet. (e) K *add.* suo. (f) K *om.* quest. 2. (g) K potuisset *pour* potuit. (h) K *om.* in. (i) K eadem filiatio Christi cum suo *pour* ista fil. cum. (k) K alicui *pour* alii ; K *om.* sine illo. (l) K suum *pour* primum ; K idem cum suo *pro* eadem cum. (m) K *add.* ista. (n) K *add.* suo. (o) K alia *pour* aliqua ; K creatione *pour* filiatione, K est verum *pour* v. est. (p) K *om.* m. (q) K *add.* patet magis. (r) K *add.* Ista dubitatio potest aliter formari : an, scilicet filiatio in Christo sit relatio substantialis aut accidentalis.

Quod substantialis videtur, quia fundatur super substantiam immediate Consequentia probatur per Simplicium in Peric. ubi dat rationem, quare tantum de relatione immediate sequitur capitulum de substantia, dicens quod relatio accidentalis non fundatur immediate in substantia.

Item, relatio creature ad Deum est substantialis, quia eadem est natura eius, sed una est relatio effectus ad omnes eius causas ordinatas, quia omnes sunt una causa integra ; igitur relatio Christi ac Matrem producentem est substantialis.

Respondeo,quod filiatio est habitudo producti complete naturaliter in natura intellectuali ad producentem consubstantialem sibi, et consimilem in specie. Istam autem relationem fundari, tripliciter potest intelligi ; uno modo super generationem passivam ut transit in preteritum, et si hoc esset verum, contradictio esset filium esse sive illud suppositum esse sine filiatione, quia filiatio tunc non diceret nisi ipsum fuisset geniturum et huius oppositum non posset Deus facere, et tunc secundum istum modum non diceret activam relationem passivam existentem, sed solum haberet esse diminutum, sicut et suum fundamentum.

Ad [a] primum principale, cum arguitur quod filiatione aliquis est filius, sicut albedine aliquis est albus [b] : ergo si sint due albedines in aliquo, erunt duo alba, sic sequitur, quod si sint due filiationes in aliquo, quod erunt [c] duo filii. Dico quod similitudo tenet quantum ad hoc quod sicut albedine formaliter est aliquid album sic filiatione formaliter aliquis est [d] filius. Sed tamen non est simile quantum ad plurificationem, quia forme eiusdem rationis, que inducuntur per motum non plurificantur in eodem, sed relationes possunt plurificari propter plurificationem fundamentorum, et ideo licet sequitur quod si sint due filiationes in aliquo [e], non tamen sequitur quod sic [f] duo filii, quia non fuit illa similitudo quantum ad pluralitatem, sed quantum ad formalem denominationem.

Aliter potest dici, quod in idem redit, quod non sequitur formaliter [g], si sint plures albedines quod sint plura alba, sed tantum sequitur materialiter, quia scilicet [h] plurificatur suppositum : unde ex ratione forme qua dicitur aliquid tale non sequitur formaliter

---

Sed istum modum ponendi videtur esse maior difficultas in proposito, quia non posset filiatione moveri a fundamento sine contradictione, et sic esset relatio essentialis.

Alio modo potest intelligi, quod filiatio fundetur super generationem actualem suppositi, natura non interrupta, et secundum hoc Christus nunc in celo non esset filius Marie, quia ista relatio fuit interrupta in morte Christi. Nec etiam propter ressurrectionem mortuorum esset aliquis filius alterius.

Tertio modo potest intelligi, quod filiatio dicat quandam habitudinem passivam cum conditionibus predictis ad producentem fundatam super naturam acceptam dum ilia manet et ipsa amissa amitatur filiatio et eius existentia ressumpta resolvatur solum per generationem et quod ista filiatio consequatur existentiam illam acceptam.

Dico igitur, quod secundum omnem modum verum filiatio est relatio accidentalis, et non substantialis et tota ratio est, quia potest separari sine contradictione ; nec hec natura in Christo non fuisset accepta per generationem a matre, sed creata a Deo tunc assumpta.

Ad primum argumentum conceditur,quod immediate fundetur super naturam, sed ex hoc non sequitur quod sit essentialis, quia potest separari. Nec timendum (creandum) de auctoritate Simplicii, quia manifestum est, quod aliqua relatio fundatur super substantiam.

Ad secundum dicendum, quod licet sit una habitudo effectus ad omnes suas causas ut faciunt unam causam integram, tamen habitudines ad diversas causas sunt habitudines alterius rationis ut ad causam passivamet secundam Nam effectus posset esse sine causa secunda, sine contradictione, non autem absque causa prima, et ideo habitudo que est effectus ad causam passivam est eadem cum essentia effectus licet non habitudo eius ad causam secundam.

(a) K *am.* ad argumenta principalia ; K *om.* principale ; K est aliquis *pour* a. est. (b) K *om.* aliquis est ; K *add.* sicut. (c) K quod sint *pour* in aliquo q. erunt. (d) K est aliquis *pour* a. est. (e) K albedines *pour* fil ; K *add.* quod sint duo alba. (f) K quod si sint due filiationes in aliquo quod sit *pour* quod sit ; K prima *pour* illa. (g) K *add.* quod. (h) K *om.* sc.

plura talia, sicut non sequitur [a], si sint plures scientie in aliquo, quod sic plures scientes [b].

Ad [c] 2[m] cum arguitur, quod Pater non incarnatur, quia sequeretur confusio proprietatum personarum ; igitur si modo similiter filius habeat aliam filiationem quam eternam, erit confusio. Dicendum quod modo non est confusio in proprietatibus sicut tunc esset ; nam tunc proprietates opposite dicerentur de eodem supposito, quod non sequitur modo, quia illud suppositum Verbi non habet modo oppositas proprietates, et ideo ratio concludit oppositum ; nam si Pater fuisset incarnatus, diceretur ad matrem filiatione et non [d] paternitate eterna ; ergo nec modo similiter filiatione eterna [e].

Ad 3[m] quando [f] arguitur, quod in morte Christi non fuit natura humana, igitur nec filiatio, dicendum quod si relatio requirat fundamentum reale, tunc [g] in morte non fuit Christus filius, nec Maria mater, quia tunc Christus [h] non fuit homo ; licet enim partes fuerint unite tunc Verbo, non tamen inter se, propter quam unionem dicitur homo. Unde non fuit tunc illa[i] natura humana et ideo rediit illa relatio filiationis redeunte natura [k].

Et quando dicitur, quod accidens non potest redire idem numero [l], dico quod per actionem naturalem non redit idem absolutum nec idem Christus, sed per actionem divinam redit eadem natura quando Christus fuit resuscitatus ; unde [m] post resuscitationem fuit eadem natura et idem terminus, ideo et idem respectus ; sicut si albedo rediret eadem numero [n] in me manente ; eadem albedine, in te rediret eadem similitudo. Nec est novum miraculum ; si enim redit [o] aliqua natura non alio miraculo redit illud quod necessario [p] consequitur illam naturam et de hoc patebit [q] libro 4°, questione de resurrectione.

Ad 4[m] dicendum, quod ad hoc quod salvetur [r], quod Christus

---

(a) K *add.* quod. (b) K *add.* unde sciendum quod termini contrarii non numerantur nisi numerentur supposita de hoc patet D. 12 et 21, et ideo non sequitur quod si sint due filiationes, quod duo filii. (c) K *am.* ad 2[m]. (d) K non paternitate sed filiatione igitur *pour* filiatione... ergo. (e) K *add.* filius dicitur ad matrem. Unde secundum Anselmum, si Pater fuisset incarnatus esset confusio in sermone ; cum enim sermo fieret de filio nesciretur de quo filio : utrum incarnato vel eterno. Sed cum Filius est incarnatus quamvis in ipso sint due filiationes, tamen est tantum unus filius, ut patet per Augustinum, De fide ad Petrum, et ponitur in littera, c. ultimo : due sunt nativitates in Christo, et utraque est Filii Dei et ideo non est confusio sermonis de quo filio sit sermo, quia tantum est unus filius. (f) K *am.* ad 3 ; K cum dicitur cum *pour* quando arg. (g) K tunc Christus in morte non fuit *pour* tunc... Christus. (h) K *om.* Christus. (i) K *om.* illa. (k) K *add.* humana. (l) K idem numero redire *pour* redire i. n. (m) K *add.* quia. (n) K eadem rediret *pour* rediret e.n. ; K *om.* albedine. (o) K rediret *pour* redit. (p) K de necessitate *pour* necessario. (q) K patet *pour* patebit ; K *om.* questione. (r) K quod salvaretur *pour* quod ad hoc... salvetur.

sit realiter filius non [a] tamen ibi *ly* realiter filius determinat *ly* esse, ita quod vere dicatur et realiter quod Christus sit Filius Marie [b] sed quod sit vera et realis habitudo ad matrem consequens [c] generationem passivam et ideo ad hoc quod dicatur realiter filius, non sufficit quod filiatio sit relatio filiationis [d], sicut ad hoc quod dicatur dominus, quia relatio [e] realis consequitur ex reali acceptione esse.

Ad 5 [f], quando arguitur quod tanta entitas sufficit ad hoc quod sit [g] creator Marie, sicut quod sit filius Marie, sed esse creatorem dicit relationem rationis, quia est creator inquantum artifex habens ydeam, que fit operatione intellectus, dico quod numquam per illud, quod est [h] ens rationis est agens sufficiens ad creandum effectum realem, quia illud, quod est ens rationis, est ens diminutum ; nunc autem non sufficit quod agens sit perfectum, sed etiam requiritur quod principium similiter [i] sit perfectum, et ideo non per aliquid rationis creat sed per suam scientiam infinitam et voluntatem licet ista consequantur relationes rationis.

Ad 6 [k] quando arguitur, quod Christus et Beata Virgo non sunt equales secundum naturam, quia equalitas fundatur super unitatem unionis et ita non realiter propter illud, dicunt quidam, quod in divinis non est equalitas[l] relatio realis, quia ibi non est unitas unionis nisi prout per intellectum [m] bis accipitur essentia ut fundat istas relationes et equalitas ad hoc quod sit relatio realis requirit unitatem unionis. Sed illud non valet, quia quero de ista unitate [n] rerum secundum quam fundatur equalitas aut est quid absolutum aut quid[o] relativum. Si quid absolutum : ergo fundamentum equalitatis in divinis est reale et habetur propositum. Si autem sit respectivum[p] ; aut ergo dicit respectum realem aut rationis ; si realem adhuc fundamentum equalitatis erit [q] reale. Et etiam est [r] contra eos, quia dicunt quod in divinis non est [s] relatio realis nisi originis, nec est etiam relatio rationis, quia tunc esset processus in infinitum quererе[t] de illa unione super quid fundatur, sicut prius. Ideo dico, quod equalitas fundatur super unitatem nature in creaturis, que unitas est minor quam unitas numeralis et secundum hanc unitatem dicitur una natura equalis alteri et sic Christus equalis fuit matri sue in natura ; unde ista equalitas que fuit Christi ad Mariam fundabatur

---

(a) K tantum *pour* tamen ; Christus realiter *pour* ibi... filius. (b) K Marie filius *pour* f. M. (c) consequentem *pour* c. (d) K relatio ration's *pour* rel... filiationis. (e) K filiatio consequitur *pour* relatio... ex reali. (f) K *am* ad 5[m] ; K *add.* dicendum. (g) K dicatur *pour* sit. (h) K rationis agens est *pour* est ens... agens. (i) K *om.* sim. ; K non creat per aliquid rationis *pour* non per... creat. (k) K *am.* ad 6. (l) K equalitas non est *pour* non e. a. (m) K *add.* idem ; K *add.* videlicet. (n) K unione super *pour* unitate rer. s. (o) K *om.* quid. (p) K relativum *pour* res. (q) K in divinis est *pour* erit ; K *om.* est ; K qui *pour* quia. (r) K sit *pour* est. (s) K *add.* solum ; K etiam est *pour* e. et. (t) K querendo *pour* que.

in unitate nature. In divinis autem equalitas fundatur non super unitatem personalem, sed super unitatem essentie que immediate fundat relationem equalitatis inter personas, sicut immediate oppositas [a] aliquas relationes, ut dictum est in primo.

Dist. xiv, q. 4 : *Utrum Christus omnia noverit perfectissime in genere proprio.*

Quarto queritur, utrum Christus perfectissimam cognitionem habuit rerum in proprio genere (1) ?

Respondeo (2), si loquamur de cognitione abstractiva, tunc dico sic, quod intellectus anime Christi fuit capax specierum perfectissimarum correspondentium rebus cognoscendis, sicut et fuit capax sume gratie et sicut suma gratia, que potuit dari alicui creature si fuit data ita et perfectissime species fueri[n]t impresse anime Christi. Verumtamen natura intellectiva anime Christi erat imperfectior quam natura intellectiva angelica ; si igitur angelus aliquis habeat ita perfectam speciem de re sicut potest de ea haberi, et intellectus eius est perfectior, totum erit inequale. Cum igitur intellectus et obiectum in Christo concurrant ad actum intelligendi ut due cause partiales integrantes unam causam totalem, ut frequenter dictum est, manifestum est, quod species tam abstractive perfectionis rei in proprio genere est in angelo quam in Christo et per consequens cognitio perfectior. Si autem species qua cognoscitur res in proprio genere sit perfectior in intellectu Christi quam in angelo ita quod quantum natura intellectiva angeli excedit naturam intellectivam Christi in tantum species in intellectu excellit speciem in intellectu angeli secundum proportionem vel magis, tunc intellectus anime Christi habet perfectissimam cognitionem de rebus in genere proprio prout superlativum exponitur per negationem excedentie. Si autem loquamur de cognitione intuitiva, tunc dico quod Christus non habuit perfectissimam cognitionem intuitivam, sed angelus perfectiorem. Quia in cognitione intuitiva obiectum immediate concurrit ut causa partialis cum intellectu ad eliciendum intellectionem in-

---

Ms. 62 de Merton College. Cfr ms. 206 de Balliol College.

(a) K aliquas op. *pour* op. a.

---

(1) *Opus Oxoniense*, dist, xiv, q. 4 (édit. Vivès, t. XIV, p. 532-534) ; *Opus Parisiense*, dist. xiv, q. 3 (édit. Vivès, t. XXIII, p. 354-360) ; édition de 1597, p. 393-395.

(2) Dans l'*Opus Paris.* on trouve les arguments *pro* et *contra* (Vivès, édit. *l. c.*, p.354). L'*Opus Ox.* est d'accord avec la *Lectura completa*, (cfr édit. Vivès, t.XIV, p. 532) : « Quarto quaeritur sine argumentis, utrum anima Christi noverit omnia perfectissime in genere proprio ? Respondeo quod potest intelligi... »

tuitivam ; licet enim obiectum causet speciem, tamen species non est causa partialis cum intellecturespectu cognitionis intuitive.Quia si sic, cum species possit manere, quando res est absens, posset esse cognitio intuitiva de re ipsa absente, quod falsum est. Et ideo licet intellectus noster posset habere cognitionem intuitivam de obiecto, non tamen per speciem, sed cum obiecto existente presente in propria existentia. Illud autem obiectum secundum propriam existentiam non potest esse excellentius respectu anime Christi quam respectu intellectus angeli, quia respectu cuiuslibet manet illud et non intenditur in natura sua respectu unius et non alterius, et tunc intellectus anime Christi necessario est inferior et naturaliter imperfectior quam intellectus angeli. Ideo totalis causa respectu cognitionis intuitive est imperfectior in Christo, quam in angelo, quia una causa partialis est imperfectior, et altera manet non variata, ideo totum redditur inequale secundum perfectionem et ideo cognitio intuitiva sequens est perfectior. Et similiter dicendum est, quod (!) cognitione intuitiva que derelinquitur ex cognitione intuitiva perfecta.

Dist. xvii, q. 1 : *Utrum in Christo fuerint tantum duae voluntates.*

Circa distinctionem 17 queritur, utrum in Christo fuerint due voluntates (1) ? Quod non videtur. Voluntas cum sit libera respectu sui actus dominatur actui suo, sed si in Christo essent due voluntates altera voluntas non dominaretur suo (sui !) actui ; igitur si essent due voluntates non essent due voluntates. Probatio minoris. Illa potentia non dominatur suo actui que in actu suo sequitur motum alterius potentie, sed si in Christo essent due voluntates, voluntas humana sequeretur motionem et voluntatem Verbi, quia Verbum operatur operationem utriusque nature.

Secundo arguitur, quod non sunt tantum due voluntates, quia ibi est voluntas humana libera et similiter est ibi voluntas naturalis humana et hoc est alia potentia et alia voluntas a voluntate libera, quia alium, immo oppositum modum tendendi in obiectum habet, quam potentia libera, quia una naturaliter et alia libere.

Contra, in Christo sunt tantum duo intellectus, igitur et tantum due voluntates.

Respondeo quod hanc questionem solvit Damascenus c. 60 ex intentione, quod sicut in Christo sunt due nature, ita quod proprietates naturales utriusque et per consequens potentie consequuntur naturas inter quas perfectior est voluntas ; igitur sicut in Christo sunt due nature et due potentie.

Ms. 206 de Balliol College. Cfr ms. 62 de Merton College.

---

(1) *Opus Oxoniense*, dist. xvii, q. 1. (édit. Vivès, t. XIV p. 652-655) ; *Opus Parisiense*, dist. xvii, q. 1. (édit. Vivès, t. XXIII, p. 375-376) ; l'édition de 1597, p. 300.

Preterea, ut supra dictum est, quod Christus habuit sumam gratiam sicut et sumam visionem, sed gratia non est nisi in voluntate creata ; igitur, etc.

Sed pro secundo, utrum sc. sint tantum due voluntates in Christo, sciendum est quod si voluntas accipitur communiter pro appetitu, tunc sunt plures. sicut sunt plures appetitus. Et sic intelligit Magister in littera. Immo sic sunt tot appetitus in Christo quot sensus. Quia, ut credo, quilibet sensus habet suum proprium appetitum. Non enim est idem appetitus inclinans visum in visibile et inclinans auditum in audibile. Communiter tamen loquimur de appetitu interiori, qui est appetitus phantasie, quia est principalior et communior, quem oportet esse rectum. Et de illo est sermo apud Philosophum, quando loquitur de passionibus appetitus circa quas sunt virtutes morales, sed tamen voluntas proprie dicta addit super appetitum, quia voluntas est appetitus cum ratione liber, et sic in Christo sunt tantum due voluntates.

Sed estne voluntas naturalis alia potentia a voluntate libera?

Respondeo quod voluntas naturalis accipitur tripliciter : uno modo dicitur voluntas naturalis appetitus et inclinatio naturalis ipsius voluntatis ad perfectionem naturalem sibi propriam, et sic in quolibet ente est appetitus naturalis ad perfectionem propriam, sicut in gravi ad esse deorsum. Et sic loquendo de voluntate naturali, dico quod si in aliis entibus appetitus naturalis et inclinatio naturalis sit aliud a forma quam consequitur ut inclinatio naturalis ad esse deorsum sit aliud a gravitate in gravi tunc erit in voluntate esse appetitus naturalis aliud a voluntate libera. Si autem hoc non sit verum, ut credo, quia inclinatio naturalis gravis ad centrum non est aliquis actus elicitus aliud(!) a forma gravitatis in gravi nec appetitus naturalis est aliud a gravitate. Quia quando grave quiescit in centro, non habet actum elicitum circam centrum, cum enim sit corpus, et omne corpus agens in aliud causet in eo aliquam formam et qualitatem realem, tunc lapis ex hoc quod sic quiescit causaret in centro aliquam qualitatem, quod non est verum. Quando tamen est extra locum et detinetur per violentiam,habet per formam suam actionem in illud, quod detinet ipsum,et frangit si potest vincere, et patet de gravi posito trabi. Et si hoc verum sit, cum voluntas includat inclinationem naturalem ad propriam perfectionem, sicut alia natura appetitus naturalis,tunc non erit alia potentia a voluntate nec voluntas naturalis et voluntas libera erunt due potentie, sicut nec inclinatio naturalis gravis et appetitus ad esse deorsum dicuntur diversa et sic isto modo non est voluntas libera et voluntas naturalis alie diverse potentie. Secundo modo accipitur voluntas naturalis inquantum voluntas est in propriis naturalibus, et sic voluntas libera, quia ex puris naturalibus vult aliquid libere et sic manifestum est, quod non est alia potentia. Tertio modo dicitur voluntas quando elicit actum conformem inclinationi naturali, et sic etiam est voluntas libera, quia voluntas libere elicit actum conformem inclinationi naturali et alium elicit actum contra inclinationem naturalem. et sic manifestum est quod voluntas naturalis non est alia

potentia. Dicitur tamen naturalis, quia conformatur inclinationi naturali. Voluntas igitur dicitur uno modo naturalis distinguendo naturalia contra supernaturalia vel pro inclinationi (!) naturali in actum suum vel tertio prout elicit actum suum secundum affectionem commodi conformiter inclinationi naturali.

Ad primum principale dicendum, quod sicut dictum est in primo istius tertii, Verbum non habet aliquam causalitatem respectu unionis nature ad ipsum quam non habeant alie persone, sed tantum alio modo determinat. Sic omnes actiones in Christo, que eliciuntur a potentia naturali Christi equaliter eliciuntur a tribus personis, et sic non plus privatur voluntas Christi humana et creata per hoc quod Verbum aliquo modo elicit quam per hoc quod Pater aut Sp. Sanctus, et per consequens non plus privatur voluntas libertate sua creata respectu proprii actus eliciendi propter unionem ad Verbum, quam voluntas mea vel tua.

Ad probationem minoris, quando dicitur, quod illa potentia non est libera nec domina sui actus que sequitur motum alterius potentie, sed voluntas creata Christi in actu suo sequitur actum voluntatis Verbi, etc. Dico quod sic oportet hic respondere, sicut responsum est in 2° de peccato, quomodo Deus non est causa peccati. Si enim secundum unam opinionem ibi tactam Deus non sit causa peccati nisi quia causat naturam et ipsam conservat et illa natura est tota causa actus ac si esset prima causa, tunc potest concedi, quod motio et volitio voluntatis create non sequitur volitionem Verbi nisi quatenus natura voluntatis est a Verbo, sicut ab alia persona. Si autem hec via non tencatur, sed dicatur secundum aliam viam ibi dictam, quod Deus concurrit immediate ad omnem actionem nostram, tunc est dicendum, quod omnis voluntas in volendo sequitur motionem voluntatis increate, et tamen libera est, et tunc minor est falsa ; illa voluntas non dominatur suo actui que sequitur motionem alterius voluntatis. Nam secundum hanc viam requiritur ad omnem actionem nostram actio dominandi cooperans, et tamen cum hoc dominatur suo actu licet non omnino simpliciter, sicut Deus dominatur creature. Et quando dicitur, quod Verbum operabatur operationes nature, dico quod hoc verum est sicut Verbum dicitur homo ; propter enim naturam assumptam, que conveniunt nature, dicuntur de Verbo, sicut dicitur album et nigrum aut quantum. Non tamen Verbum habet specialem elitionem respectu actus volendi magis quam Pater vel Sp. Sanctus, et ideo non plus nec specialiori modo elicit actum volendi voluntatis create Christi quam si natura non esset assumpta ; sed quia subsistit in illa natura ideo dicitur denominative illum actum elicere et ideo actu velle. Et per hoc patet responsio.

Si arguatur : Verbum dicitur volens ista volitione creata Christi et nec Pater nec Sp. Sanctus, igitur et alio modo concurrit Verbum ad actus Christi causandos quam Pater aut Sp. Sanctus. Dicendum enim est quod prima communicatio idiomatum est in ista : Verbum est homo, et hanc consequuntur certe communicationes idiomatum, ut quod Filius Dei sit mortuus, passus, etc. Cum igitur prop-

ter primam denominationem non habeat specialem actionem quod Verbum factum sit homo, quoniam sit communis toti Trinitati, non propter alias denominationes erit aliqua actio specialis Verbo que non sit communis toti Trinitati. Unde solum dicitur Verbum volens illa volitione et non Pater, quia subsistit in natura, que est volens et non Pater.

Ad secundum dicendum, quod voluntas naturalis non est alia potentia a voluntate libera, quia voluntas naturalis non dicit nisi inclinationem naturalem ad perfectionem suam naturalem. Unde dicit inclinationem illius, quod est potentia et non est alia potentia ab illa, que habet inclinationem naturalem.

Ad probationem dico, quod non habet alium modum tendendi in obiectum, sed est ipsa tendentia motus respectu perfectionis sibi naturalis, et sic habet duplicem inclinationem : unam naturalem, que non est actus elicitus, et aliam liberam, que est actus elicitus. Unde si esset una potentia naturaliter operativa et alia libere,essent distincte ; voluntas tamen naturalis non est natura operativa, quia ut sic, nullum actum elicit, sed solum ut libera est.

Q. II : *Utrum Christus aliquid voluit quod non fuit factum.*

Secundo queritur iuxta hoc, utrum Christus aliquid voluit quod non evenit (1) ?

Respondeo accipiendo voluntatem anime Christi stricte, ut distinguitur contra appetitum sensitivum, quia sic solum habet questio difficultatem, ut ipsa sic, sicut prius dividitur in voluntatem ut natura est, et in voluntatem ut libera est, voluntas eius ut natura est, hoc est inclinatio eius naturalis non semper fuit impleta, quia inclinatio naturalis fuit huiusmodi voluntatis in bonum huius per se cuius oppositum evenit, sed secundum autem voluntatem liberam nihil voluit, quod non evenit, nec aliquid contigit cuius oppositum voluit ; immo sibi complacuit simpliciter in hoc quod evenit, secundum quid tamen non complacuit ; hoc est : voluit si voluntas Dei esset, sicut est de proiectione mercium in mare, unde similiter simpliciter voluit secundum porcionem superiorem voluntatis que sequitur dictamen rationis eterne.

Item, secundum porciorem inferiorem voluntatis,que est secundum dictamen regule temporalis, voluit mortem propter rationem superius tactam dist. 15, quia si unum oppositorum sit demonstratum esse faciendum, alterum non potest demonstrari nec ostendi nisi sophistice ; ideo non potest ostendi esse nolendum secundum porcio-

---

Ms. 206 de Balliol College. Cfr ms. 62 de Merton College.

---

(1) Édit. Vivès, t. XXIII, p. 375 et 377-378 ; édit. de 1597, p. 300-301. Cette question n'est pas traitée à part dans l'*Opus Oxon*,

nem inferiorem voluntatis, si sit ostensum esse volendum secundum porcionem superiorem.

Contra hoc arguitur, Mth. xxv. : Oravit Christus dicens, si possibile est transeat a me calix iste, quod non fuit impletum.

Dicitur hic quod orationes Christi sunt exaudite in omnibus preterquam hic. Oravit enim semel, Io. xi, super Lazarum pro populo circumstante, et exauditus est a Patre. Item, oravit, Io. xvii, pro discipulis et exauditus est a Patre. Hic autem dicitur eum orasse non secundum voluntatem sequentem dictamen rationis superioris, sed secundum turbationem appetitus sensitivi.

Dico tamen, quod mihi videtur, quod nec hic oravit pro aliquo nec aliquid optavit, quin evenit. Non cum primo oravit Mth. xxv : Mi Pater, si possibile est transeat a me calix iste, non oravit quod calix ab eo transiret, sed sub conditione distrahente, scilicet si possibile esset, quod non fuit possibile secundum potentiam Dei ordinatam, cum quo stat, quod simpliciter voluit oppositum, ut de proiectione mercium in mari. Unde subdit, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis. Et iterum oravit dicens : si non potest transire calix iste nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Hic optavit voluntatem Patris simpliciter sine conditione distrahente, quia non fuit possibile calicem transire nisi biberet illum. Ideo fuit simpliciter volitum calicem bibere, et sic factum est, sicut oravit (1).

Dist. xxxvii, q. 1 : *Utrum omnia praecepta Decalogi sint de lege naturae.*

Queritur, utrum omnia precepta sint de lege nature (2) ?

Ms. 206 de Balliol College. Cfr ms. 62 de Merton College.

---

(1) Édit. Vivès. *l. c.*, p. 377, n. 7 ; édit. de 1597, p. 301 : « Quid igitur de oratione ? Videtur quibusdam pro auctoritate prius posita, quod aliquid oravit, quod non fuit impletum. Dico tamen quod nihil oravit Christus, quin simpliciter fuit impletum. Unde Jo. 17. Oravit pro discipulis, et exauditus fuit. Etiam rogavit pro Lazaro (édit. Vivès *add.* et fuit exauditus), sed quod dicitur Math. 25. Illud non ligat quod ter oravit. Primo dixit : si possibile est, transeat a me calix iste, sed non sicut ego volo, sed sicut tu. Primum rogavit volitione conditionata. Secundum volitione absoluta, et in hoc informabat nos, quod debemus petere commodum volitione conditionata, et debemus petere, velle Dei impleri volitione absoluta. Secundo oravit dicens : Pater si non potest fieri, ut transeat nisi bibam : fi at voluntas tua. Ideo, quod petiit primo sub conditione non recitavit nec nos debemus in orando recitare, quod volumus volitione conditionata, sed quod debemus velle volitione absoluta. Tertio oravit eundem sermonem hoc est hunc sermonem. Et ideo dico, quod universaliter fuit eius oratio exaudita in re petita. »

(2) Édit. Vivès, t. XV, p. 741-845 ; édit. de 1597, p. 353-362.

Quod non. Rom. 7 (1) : Concupiscentiam nesciebam esse peccatum nisi lex diceret : non concupisces. Sed si esset de lege nature, posset sciri naturaliter ; igitur, etc.

Item, lex nature est in omni statu ; non ita precepta, quia non sunt in statu innocentie neque glorie.

Item, in lege nature non videtur Deus dispensare posse, quia habent rectitudinem suam ex principio necessario (2). Unde Deus non potest facere talem legem falsam ; sed Deus dispensavit in precepto homicidii, Gen. 22 : Occide filium tuum. Et in precepto furti, Ex. 22, de egiptiis ; ergo, etc.

Sed contra in Canone, dist. 9. Aug. ad Cassiodorum.

Dicitur uno modo quod sic (3), quia lex nature est lex descendens a primis principiis notis operabilibus. Nam in operabilibus sunt aliqua prima principia nota ex terminis, sicut in speculabilibus et illa sunt seminaria legis nature ad que inclinat naturaliter intellectus, ut recte dictet ex alia parte. Ideo esse tale est ex lege nature, quod ex talibus potest mediate vel immediate educi necessario. Huiusmodi sunt omnia precepta illa ; omnia enim habent bonitatem formalem adducentem ad illud bonum ; omnia enim preceta prohibitoria habent aliam bonitatem formalem avertentem ab illo bono. Nor enim ideo sunt bona, quia precipiuntur, vel mala, quia prohibentur, sicut preceptum de non comedendo positivum, sed magis econverso, quia bona, ideo precepta. Et tunc dicendum esset, sicut concedunt aliqui, quod Deus non posset dispensare contra illa ; ex quo quodlibet eorum habet in se bonitatem formalem essentialiter necessario eorum oppositum crit essentialiter malum, sed Deus non potest revocare, quod est iuste faciendum vel precipere, quod iniuste.

Ad rationes autem dicunt, quod in genere actus, qui est occidere, potest fieri dispensatio, tamen in genere actus, ut occisio prohibetur, non potest esse dispensatio. Aliter dicitur, si iste actus de se est inordinatus, non potest fieri quod manens inordinatus stat ordinatus, nec tunc dispensari deberet, quilibet diceret hoc.

Sed quero (4), an positis omnibus circumstantiis ex quibus actus est inordinatus, ut in concupiscentia carnis, hic est aliqua etc., non tamen ponendo inordinationem similiter in occisione, quod ille sit

---

(1) C'est le 2e argument dans l'édition Vivès, *l. c.*

(2) C'est le premier argument dans l'édition Vivès, *l. c.*

(3) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 783.

(4) Édit. Vivès, *l. c.*, p.785. L'édition de 1597, p.360 : « Sed istae expositiones quae forte redeunt in idem, non videntur salvare propositum. Dispensare enim non est facere, quod stante praecepto liceat facere contra praeceptum sed dispensare est revocare praeceptum, vel declarare qualiter debeat intelligi. Est enim duplex dispensatio, sc. iuris revocatio, et iuris declaratio. Quaero an stantibus omnibus circumstantiis eisdem in isto actu, qui est occidere hominem variata sola circumstantia prohibiti, et non prohibiti posset Deus facere quod ille actus qui cum talibus circumstantiis aliis ad aliquando prohibitus, alias esset non prohibitus, scilicet licitus,.. »?

proximus et innocens, tamen quod non prohibeatur, quero, hoc posito, an Deus potest dispensare contra illud? Sic autem fuit in Abraham de occisione filii. Igitur actus ille, qui est inordinatus, positis circumstantiis pro quibus est inordinatus et prohibitus, potest positis illis circumstantiis facere illum actum esse ordinatum ; igitur illa non sunt de lege nature.

Item (1), que sunt nota ex terminis, sunt naturaliter nota ante omnem actum voluntatis, igitur circumscripto omni actu voluntatis, cum intellectus Dei apprehendat terminos illorum principiorum apprehendit virtutem illorum et rectitudinem ante actum voluntatis ; igitur vel voluntas necessario vult hoc, si est recta, cum intellectus dicit illud esse rectum vel erit non recta, si discordet. Igitur si precepta omnia decalogi illo modo haberent bonitatem intrinsecam talem essentialiter, non ut posset Deus contra ipsa dispensare, quia non subessent voluntati divine posita illa ratione, quinimmo actus contrarius esset de se malus essentialiter, sequeretur, quod lex non esset in potestate divina, sed supra ipsam existens, et hoc saltem quoad decalogum.

Alii dicunt, quod solum quoad aliqua precepta, ut quoad negativa non habent bonitatem nisi inquantum Deus instituat ex beneplacito suo, ita quod si oppositum instituisset quantumcumque acceptantur sub omnibus circumstantiis prohibitis, eo ipso haberent rationem boni. Ipse enim est legis institutor, qui est supra legem, ideo potest mutare legem ut sibi placet, ut [que] per legem agenda sunt prolege habeantur.

Potest autem dici (2), quod aliqua sunt de lege nature, ut sequentia ex propriis principiis, talia autem et si nullus intellectus nec voluntas esset, sunt de lege nature, et sic non est decalogus de lege nature : que autem sunt ex voluntate recta, non de lege nature. Sed alia sunt de lege nature, quia sunt bene consona cum lege nature, quia stant cum principiis primis practicis. Non tamen sequitur necessario ex illis : sic sunt precepta de lege nature, et ideo potest in aliquo fieri dispensatio, ut in omni precepto secunde tabule. Non enim potest Deus dispensare quod odiam eum, et sic de aliis (3). Et hoc est, quod dicit Bernardus, libro de Consideratione ad Eugenium, ubi ponit que capiunt dispensationem et que non (4).

Ad secundum, Iudei (5) nescierunt Deum esse antequam dixit hoc, potuit tamen sciri naturaliter ; et sic rudis populus nescit concupiscentiam sine lege ; tamen potest sciri de lege nature, non tamen

(1) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 786, n. 4.

(2) *Ibid.*, p. 825, n. 5 ; édit de 1597, p. 360 : « Ad quaestionem igitur dico, quod aliqua possunt dici esse de lege naturae dupliciter. Uno modo tamquam prima principia practica nota ex terminis... »

(3) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 826, n. 6.

(4) Avant de donner la réponse aux arguments, l'édition ajoute plusieurs pages. Édit. Vivès, *l. c.*, p. 826, n. 7-845.

(5) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 851.

statim sive sit cognitio legis nature sive consonans. Unde Apostolus loquitur in persona hominis rudis, qui quasi nesciret hoc non ex precepto.

Ad aliud, in statu innocentie esse debuerunt, nec oportuit tunc scribi, quia satis impressum fuit eis in corde.

Ad aliud, dispensare potest quantum ad circumstantias precedentes secundum secundam viam, non secundum ordinem, sed secundum primam viam numquam dispensavit de preceptis ; quod autem dispensavit actum patet non secundum preceptum vero sed secundum intellectum precipientis, quod est : non occides iniuste.

Ad aliud, non fecerunt contra preceptum, quia non abstulerunt iniuste, sc. invito domino, sc. Deo. Vel dicendum, quod Deus ut iudex transtulit dominium, non solum quia dominus, sed quia servierant eis, nec habuerant mercedem.

Ad aliud in oppositum patet : sunt de lege nature, quia Deus prohibet inconsona nature, ut non fiant.

Dist. xxxviii, q. 1 : *Utrum omne mendacium sit peccatum.*

Queritur : an omne mendacium peccatum sit (1)?. Quod non Genes. 22. Abraham mentitus est servis suis dicens : Ego et Ysaac ibimus ad montem, etc., et iterum revertemur ad vos.

Item, Iacob menciebatur : ego sum filius tuus primogenitus Esau.

Item, Genes. 44 et 42 : Exploratores estis ; et scivit quod non..

Item ipse Ioseph non fuit augustiator (!), sicut dixit.

Item, Raab et Iudith et obstetrices et Rachel menciebantur.

Item, simulatio est mendacium in factis et non est peccatum, ut patet in David : simulavit se fatuum vel furiosum. Et alius, sc. Iehu dixit se offerre Baal et occidit prophetas, tamen commendatur ; igitur neque simulatio oris erit peccatum.

Contra est Augustinus (2).

Dicitur (3), quod omne mendacium est peccatum. Unde August. *Contra mendacium* : Stultum est credere illi, qui aliquando est mentitus et cui licet mentiri. Sed multis debet esse credendum ; igitur dicendum est, quod non licet mentiri. Sed cum omne mendacium est peccatum, dicitur quod Deus non potest dispensare in eo, quod contrarium est Deo, quia contrarium veritati sue.

Contra, mendacium non opponitur veritati prime et proprie et immediate, ideo non est proprie contra se.

Aliter dicitur : quia dicitur actus malus vel ex genere vel ex materia super quam transit, sc. obiecto, unde obiectum est primum deter-

---

Ms. 206 de Balliol College. Cfr ms. 62 de Merton College.

---

(1) Édit. Vivès, t. XV, p. 861-976.

(2) L'édition Vivès, *l. c.*, n. 2 apporte encore plusieurs arguments.

(3) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 865, n. 3.

minans actum ultra genus nature, et quod terminatur ad genus moris malum ex genere, non potest esse bonum, quia bonitas Dei volens prevenit istam bonitatem ; hoc est, huiusmodi creditum transit super creditum esse falsum et debet credi esse verum.

Contra, omnes circumstantie et materia occisionis Christi erant meritorie. Ideo omnes circumstantie que faciunt actum malum ex genere possunt dispensari et talis actus unde in ordinatissima est materia sanctissimus et homo respectu actus, quod tamen si precipitur potest dispensatio esse, et materia esse ordinata sibi. Et similiter, ista materia creditum falsum, si non prohibetur, non est peccatum ; materia enim inordinata est, quia prohibetur sibi, etc.

Item, non est malitia ex obiecto, sed tantum ut comparatur ad decipientem, alioquin deceptus quis non peccaret ; igitur non ex obiecto.

Dicitur ab aliis (1) : ubi est malitia ex materia disconveniente, alio adveniente, potest fieri materia conveniens, sed ubi est actus malus ex genere, ut qui dicit intentione mala, non potest dispensari ; quia igitur mentiri est cum intentione fallendi necessario, que necessario est inordinata, igitur non potest fieri quin intentio de mentiri sit malum. Dicit, tunc omne mendacium erit peccatum mortale, quia est contra illud : non facias alii, quod tibi non vis fieri.

Item, mentiri est abuti voce ad alium finem, quam ad quem factum est, et hoc est peccare mortaliter. Item, est contra veritatem ; igitur, etc.

Item, Aug. dicit quod mentiri perniciose, id est deliberate velle decipere proximum, hoc est ad nocendum proximo vel cultui divino, si in fide vel religione, est mortale ; officiosum et iocosum in imperfectis non est mortale, in perfectis est, secundum aliquos, quia propter statum debent sic habere auctoritatem, ut credatur quod hoc quod dicunt sit verum (2).

Contra, nulla circumstantia facit veniale mortale non transferens actum in fundamentum (?) hoc non est concedendo persone. Non enim est peccatum plus isti quam illi nisi obligaverit se ad plus quam ille, iste autem non obligavit se ad non mentiri plus quam ille.

Dico quod prelatus, qui debet esse perfectus, si habeat statum in exercendo actum auctoritatis, et status ut docendo proximum de lege Dei, si mentitur sic vel sic, peccat mortaliter : vel facit doctrinam Christi suspectam vel aufert utilitatem, quia populus nescit quando debet ei credere et quando non. Hoc dicit Aug. in epistola ad Hier. : si officiosum mendacium esset assertum in Scriptura, non esset aliquid solidum in Scriptura (3). Tamen ubi perfectus non exercet actum perfectionis, nec dictum suum est dictum Ecclesie, nec est

---

(1) Vivès, *l. c.*, p. 870.

(2) *Ibid.*, p. 939.

(3) *Ibid.*, p. 948 : « iuxta illud Augustini in epist. ad Hieronimum : si ad Scripturas sacras admissa fuerint quantumcumque iocosa mendacia, nihil remanet in eis soliditatis... »

scandalum, non est mortale peccatum, tamen si in comuniore assuetus est ad mendaciaiocosa, sicut pastor fugiens in tempore persecutionis, peccat mortaliter, tamen alius perfectus non cum non pascat pastor fugiens coram populo in tali persecutione scandalizavit ostendens illis non esse dandum corporalem vitam pro fide peccat mortaliter. Similiter, perfectus consuetus habere mendacia talia, cum auctoritas eius possit parumpendi ex hoc scandalisat mortaliter (1).

Ad illud : nonfacias alii quod non tibi vis fieri, verum est contra iustitiam. Iudex vult occidere me iuste et hoc nolo ego, unde in hoc ipse non peccat nec facit contra legem.

Ad aliud, qui vult facere alii quod non vult sibi fieri ordinate adhuc peccatum non est mortale nisi teneatur non velle sibi nec aliis. Ad aliud, ubi est abusus cuiuslibet instrumenti nec est necessitas ad finem ultimum est peccatum mortale perniciosum ; non enim opponitur veritati necessarie nec habitui eius nec actui, et quando sibi precipitur dicit veritate 1.

Ad Aug., intelligit in actu docendi.

Ad primum principale, qui habent legem novam perfectam, non excusantur a mendacio quandoque. Et antiqui ex lege non habuerunt gratiam, ideo excusantur. Unde Abraham non menciebatur ; credidit enim cum filio reverti, quia ei promittebatur prius quod in Ysaac vocabitur semen tuum. Abraham enim docuit eum, quod sicut mirabiliter erat generatus sic et mirabiliter esset liberandus. Sed quid de Iacob ? Dico si menciebatur non est trahendus in exemplum, sed beneficia eius et aliorum (2).

De Ioseph autem, iocosum mendacium fuit ; undenarrare fabulas, non est mendacium. Sed quando aliquis simplex protrahitur, ut quando ludunt et ille tantum decipitur,est tantum iocosum mendacium. Sic et hic pertrusit fratres suos,et ideopeccatum,sed veniale.

Ad illud de simulatione dico : simulans aliquid quod non est in eo ut credatur inesse et ex intentione,est ypocrita ; sed simulans non esse peccata in eo nec ostendere peccatum non est peccatum sed non sic super actum excellentiorem per quem ostendat seesse sanctum non est sine peccato. Sed dicendum quod simulavit se furire ; impegit enim in hostia. Ex quo arguunt aliqui furiosum non esse mendacium aliquod, ex quo facto arguitur ad oppositum ut bonum inesse, quod tamen non dico, dum tamen facio aliquid ut occulto malum meum, ex quo factis argumentis oppositum videtur inesse fieri, non est mendacium. Sed Iehu menciebatur inter alia.

---

(1) Dans l'*Opus Ox.* il y a plusieurs ajoutés. Édit. Vivès, *l. c.*, p. 952.

(2) Édit. Vivès, *l. c.*, p. 955 : « Ad illud de Jacobo, licet aliqui conentur multum salvare eum, et aliquos Patres veteris Testamenti non fuisse mentitos... non videtur multum rationabile negare illos quandoque fuisse mentitos, vel potuisse mentiri. Quod si ita est, etsi laudemus bona facta eorum, et illa sumamus in exemplum ; mala autem nec recipimus in exemplum, nec pertinaciter excusamus... »

Ad aliud, homicidium non est malum ex propria intentione, sed mendacium secundum nomen signat malitiam et intentionem malam.

Dist. xxxix, q. 1 : *Utrum omne periurium sit mortale peccatum.*

Queritur : an omne periurium sit mortale peccatum (1) ? Quod non. Aliquando iuratur, quod illicitum est implere ; illicitum cum de se non facit licitum propter iuramentum, igitur implendo illud peccat mortaliter, igitur non peccat non implendo. Nullus enim potest esse perplexus aut peccat mortaliter quamcumque partem eliciendo in lege christiana ; ergo, etc.

Item, si sic igitur et levia periuria quecumque et frequentia hominibus essent mortalia.

Item, in littera, gravius est iurare per Deum quam per evangelium aut templum, et per templum quam per aurum secundum Salvatorem a cuius dicto accipitur illud predictum. Non enim habet creatura sanctitatem ut liceat per eam iurare nisi attribuendo ad Deum, sed iurare per Deum est continuum apud homines, igitur secundum hoc continue homines peccarent mortaliter.

Item, non omne iuramentum obligat necessario ut nec iuramentum coactum, nec dolosum nec incautum.

De primo patet extra de iure iurando. De secundo patet, quia qui non intendit se obligare, non obligat se obligatione speciali. De tertio patet, quia si iurando illud implerem hoc vergeret in peiorem exitum ; talia igitur non sunt implenda. Et de duobus primis patet in matrimonio, quia si est consensus coactus vel dolosus non est matrimonium (2).

Contra Exod. 28.

Respondeo, que sit ratio iuramenti dicitur ad Hebr. Est enim essentialiter confessio dicti humani ut [*ms.* et] alius sit certus de conceptu suo ; sicut igitur dictum humanum potest esse de habentibus veritatem, ita potest asseri pro presentibus vel pro preteritis et est assertivum quando certitudinaliter dicitur inesse. Aliud est de futuris contingentibus, que non in potestate nostra, ut dictum promissionum esse implendum. Iuramentum igitur assertivum est obligativum, quia est assertivum veri, sed promissorium obligat ad faciendum quod asserit quantum potest tamen homo facere. Adducere enim Deum testem peccati sui, que (!) omnia videt, infidelitatis est. Ideo, omne periurium, peccatum est de genere suo ; unde contrarium latrie est. Vel enim adducimus eum sicut testem, quasi ignoret veritatem, et sic est contra sapientiam ; aut quasi sciat, et sic est con-

---

Ms. 206 de Balliol College. Cfr ms. 62 de Merton College.

---

(1) Édit. Vivès, t. XV, p. 984-1031.

(2) *Ibid.*, p. 984.

tra religionem divinam sic asserere falsum. Ideo ex genere suo est mortale et contra primam tabulam.

Dicit Magister, quod mendacium, ut enim dicit contra proximum falsum testimonium, est de secunda tabula.

Dico, periurium est contra primam tabulam, sed ut est nocivum proximo, est contra secundum tabulam.

Sed suntne omnia periuria peccata mortalia (1). ?

Dico, si obligat se ex deliberatione et adducit Deum testem et non servat, tunc facit contra religionem et peccat mortaliter. Sed motus levis de assertoriis, non est peccatum mortale, sicut in illis que sunt secunde tabule, subita malitia non est mortale, sic in quibusdam preceptis prime tabule, sc. error subitus determinate in superiori operatione quodammodo est veniale. Ideo potest et periurium esse veniale ; tamen grave est non mortale, si leviter adducit Deum testem.

Dicit, qui ex habitu pronus est ad tales actus, peccat mortaliter ex consuetudine periurans. Dico, sicut actus non sunt peccata mortalia generantes illum habitum, ita nec habitus nec actus sequentes ex inclinatione habitus. Ideo quando est certus de aliquo et periurat non deliberative : peccat, licet non mortaliter. Si autem non certus est sed dubius et scit se dubium vel credit magis oppositum, iurans oppositum adducit testem, ideo si deliberative, peccat mortaliter.

De actibus promissoriis dico (2), si ex deliberatione iurat quis dolose si, quando iurat, intendit decipere, sed non obligare se, iste post non obligatur iuramento, tamen in isto instanti iuramenti, peccat mortaliter iurando, quia tunc ducit Deum testem ad illud quod in opinione sua falsum est.

Iuramentum autem incautum (3), quod transit modo super materiam illimitatam ut iurans se facere contra aliquod preceptum, ut occidere et huiusmodi, tale in instanti in quo facit est mortale peccatum. Aliud iuramentum dicitur incautum, quod transit super malum, quod potest servari, tamen si iuret ponit obicem contra Sp. Sanctum ne posset iuvare se Sp.Sanctus plus, et tunc in illo instanti iuramenti peccat mortaliter, non tamen obligat post iuramentum, ut iurans se velle facere numquam opera perfectionis.

Ista tria iuramenta non sunt obligatoria post, sed in instanti iuramenti sunt mortalia. Sed obligans se ad illud quod non potest implere committit se periculo, sed iurans ex simplici corde et iustitia obligat se, si expletio sit de consensu et ex motu cadente et tenetur servare propositum continue usque impleat vel iuvetur a superiori ; et si infringitur propositum, peccat mortaliter.

Ad primum derectum (!), quia si teneret iuramentum peccaret magis alias cum in iuramento peccavit mortaliter nec habuit

(1) Vivès, *l. c.*, p. 1004.

(2) *Ibid.*, p. 1029.

(3) *Ibid.*, p 1030 : « Iuramentum incautum potest esse duplex .. »

emolumentum quia vovit false. Sed si implet, est mortale aliud, alcius iuramento.

Ad aliud, si ex deliberatione iuraret falso, si deliberet, est peccatum mortale.

Ad aliud, magis est ceteris paribus, tamen ista iuramenta sunt ad obterrendum homines. Et dico : iurare per Deum deliberative falso, est peccare mortaliter, et gravius quam iurare per evangelium, aliis paribus istis tamen disparibus.

Dicit : quare magis est infamis periurans per evangelium quam per Deum ? Dico, hoc est, quia iste ponitur finis iuramentorum apud homines propter hoc quod rarum et ideo habetur ut purus periurans et ideo publicum facit infamem, non quia gravius.

Ad aliud dicitur, ubi iuramentum transit super materiam licitam in potestate iurantis tantum peccatum est periurium sicut iuramentum ; sed in assertivis per iuramentum peccat mortaliter in actu iurandi, sed dolose iurans in ipso juramento peccat mortaliter.

Dist. xl, q. 1 : *Utrum lex nova sit gravior veteri.*

Queritur : an nova lex gravior sit veteri (1) ?

Quod sic. Quia continet illam et addit plura obligatoria precepta, Mth. 5 : Quicunmque irascitur fratri suo, etc. Et eadem continet quia dicitur : Non veni solvere legem, etc.

Item, status est perfectior et verior statu ; virtus autem circa difficile ; igitur, etc.

Contra Math. 11 : Venite ad me omnes qui laboratis, sc. in veteri lege, iugum sc. nove legis, suave est.

Primo dico, qualiter se habet nova lex ad veterem, quantum ad continuam (!) preceptorum. Moralia autem precepta sunt eadem in nova, que in veteri et magis explicite, sed si illi tenebantur ad ista dubium est, sed tunc erant precepta ceremonialia ad que obligabantur de necessitate salutis, ut quod masculus ter in anno appareret in Ierusalem licet distaret per centum miliaria ; similiter tangens morticinum et non abluere vestes fuit peccare mortaliter.

Similiter precepta iudiciaria, ut si se lederent mutuo, tunc dentem pro dente redderent, etc. Similiter de suis ut de bove corunpeta (!). Lex autem nova non continet ista ceremonialia, que fuerunt pro maiori parte figure eorum que expleta sunt in Christo, ut patet de agno : apparente autem virtute ummbra [*ms.* ultra] debet cessare. Similiter iudicialia non manent ex necesstate, que sc. sunt moralia. Si vero principes volunt servare ea, possunt, aut non servare, dummodo non discordant a lege divina. Moralia vero nunc sunt perfectius explicita sed iudicialia non sunt ex lege nova, licet prin-

---

Ms. 206 de Balliol College. Cfr ms. 62 de Merton College.

---

(1) Édit. Vivès, t. XV, p. 1084-1094. Édition de 1597, p. 367-368.

cipes aliqua et alia statuant, nec obligant christianos ex lege nostra ut christiani sunt.

Sed suntne ceremonialia nostra graviora ? Dico, quod ceremonialia generalia omnibus christianis pauca sunt, ut est baptismus, quod est sacramentum facile et confessio et penitentia, que gravior est dicere peccata necessario. Ideo ceremonie, quas habemus de lege divina sunt levia, sed quas habemus loco ceremoniarum illarum sunt graviora secundum Aug. ad inquisitionem Ianuarii et est dist. XXII, ad omnia quam iudiciorum, quas habemus ex preceptione hominum. Moralia igitur habemus magis explicite, iudicialia non sunt de lege nostra, sed popter peccatum aliquod imponuntur, ceremonialia pauca constituta sunt a Christo.

Quid de adiutoriis ? Dico, quod passio Christi ut exhibita, magis bonum meretur illis qui credunt illam exhibitam, quam illis qui credebant illam futuram. Ideo sacramenta nostra magis adiutorium dant.

Similiter habemus plura. Illi tantum duo, sc. circumcisionem et matrimonium. Habemus etiam alia adiutoria : exempla sanctorum, ut apostolorum, et preces eorum. Unde dico quod lex illorum quantum ad illa que obligant est gravior. Unde Petrus : vultis impenere onus grave, quod nec nos nec patres nec fratres potuimus portare. Iudicialia eorum fuerunt gravia et promissum fuit : si hoc feceritis bona terre comedetis. Nobis dicitur : habebis vitam eternam. Ideo, omnibus pensatis, illa precepta sunt gratuita et nostra adiutoria ut cum dicitur, si percusserit te, etc. prebe ei alteram, sic in moralibus addit, sed perfectior est, que levis est ad servandum.

Ad aliud, difficultas est arduitas operis excellentis non difficultas a parte agentis, sed opera excellentia non sunt gravia, sicut illa opera non tunc fuerunt ardua, sed obiectum circa quod est virtus, arduum est, ut attingere Deum est leve tamen quia delectabile occidere bovem, tamen tunc fuit arduum nec immediate attingens Deum.

BIBLIOGRAPHIE

I. — MANUSCRITS CITÉS (1).

Assise, *Bibl. municipale*, ms. 137 : p. IX, n. 2, XI-XIII, 3*, 6*, 25, 39, 89, 92, 94, 103, **129-131**, 138, 141, **148-149**, 153, **154-157**, 200, 201, 203, 204-207, 208, 223.
ms. 164 : p. 207.

Avignon, *Bibl. municipale*, ms.328 [196] : p. 7.

Bâle, *Bibl. de l' Université*, lat. ms. B. I, 20 : p. IX, n. 4, XII.

Bologne, *Bibl. communale*, ms. A. 210 : p. 138.
Bibl. de l' Université, ms. 457 : p. 242.
ms. 458 : p. 242.
ms. 2237 : p. 39, 40.
ms. 2507 : p. 40.

Bruxelles, *Bibl. royale*, ms. 19495 : p. 241.

Cambridge, *Bibl. de l' Université*, ms. III, 15 ; p. 207.
ms. Fff. III, 26 : p. 24, 39.
Gonville a. Gaius Coll., ms. 49 (26) : p. 39.
ms. 285 (678) : p. 207.
ms. 287 (680) : p. 39, 100, 108, 120, **264-301.**
Pembrocke College, ms. 255 : p. 120.
Peterhouse College, ms. 1-6 : p. 207.
ms. 1-7 : p. 207, 208.
ms. O. 6. 2 : p. 5.

Cantorbéry, *Chapitre de la Cathédr.*, ms. A. 9 : p. 39.
ms. A. 13 : p. 39, 67, 81, 138.
ms. B. I : p. 207.

Césène, *Bibl. Malatest.*, ms. Pluth. XVII, Dextr. II : p. IX, n. 2, 39.
ms. Pluth. XVII, Dextr. III : p. 138.
ms. Pluth. XVII, dextr. IV : p. 207.

Cracovie, *Bibl. de l' Université*, ms. 1408 : p. 144, **321-338.**
ms. 1576 : p. 138.
ms. 1605 : p. XIV, n. 1, 11, 14*-15*, **19-22**, 30, 108, 110, 112, 120, **264-301.**

Florence, *Bibl. Laurent.*, ms. Plut. XXXI, Dextr. Cod. 1 : p. 146.
ms. Plut. XXXI, Dextr. Cod. 3 : p. 39. 67, 68, **70-81**, 160.

(1) Dans les deux premières listes, les chiffres accompagnés d'un astérique renvoient à la description des mss ou des éditions ; — les chiffres en caractères gras , aux citations.

ms. Plut. XXXI, Dextr., cod. 5 : p. xi, n. 4.
ms. Plut. XXXI, Dextr., cod. 6 : p. **138-140**, 141, 142, 143, 148, 153, 203*, 204, 207.
Fesul. ms. 149 : p. 148.
Bibl. Nation., Conv. Sop. ms. 858, G 5 : p. xiv.
Conv. Sop. ms. 994, E. 5 : p. **38-39**, 41.
Londres, *British Museum*, ms. 8 G. VIII : p. 39.
ms. lat. 15270 (Pluth. CCLXXVI, F 5) : p. xii, 2*, 39, 41.
Munich, *Bibl.Nationale*, lat., ms. 8717 : p. 93, 131.
ms. 18332 : p. 39, 242.
ms. 18334 : p. 207.
Oxford, *Balliol College*, ms. 203 : p. 148.
ms. 205 : p. 128, 131, 132,134, 392, **311-313, 315-320.**
ms. 206 : p. 133, 144, 145, 146, **148-149**, 152, 153,209, 210, **217-221**, 237, 321, 324, 337, **338-351.**
ms. 208 : p. ix, **n. 3**, 93, 95, 96, 98, 99, 107, 108, 110, 120, 122, 123, 124, 127, 133, **264-301**, **302-304, 315-320.**
ms. 302 : p. ix, n. 3, 11*, 30, 39.
ms. 303 : p. 207.
Bibl. Bodlécnne, ms. 286 : p. 207.
ms. Land. H, 434 : p. 241.
ms. Rowl. 1351 : p. 190.
ms. Canonc. misc. 414 : p. 39.
Lincoln College, lat., ms. 6 : p. 213*, 224, 238.
Merton College, ms. 60 : p. ix, n. 8.
ms. 61 : p. 128, 132, 134, 302, **311-313**, **315-320**.
ms. 62 : p. ix, n. 8, 144, 145, 146, 147, **151-152,158**, **321-338**, 341, 342, 345, 348, 350.
ms. 63 : p. 209, 237.
ms. 65 : p. 5.
ms. 66 : p. 39, 207, 208.
ms. 87 : p. 11, 30, 31, 93*-94*, 98, 99, 100,311, **315-320.**
ms. 90 : p. 5.
ms. 103 : p. 147.
New College, ms. 113 : p. **38-39**, 41.
ms. 114 : p. 208.
Padoue, *Bibl. St.-Antoine*, ms. 173 : p. **38-39**, 41, 136, 138, 141, 149, 153.
ms. 175 : p. 149, 153.
ms. 178 : p. 56*-57*, 58, 59, 60, 62, **63-66**, 82, **83-86**, 87, 90, 157, 160, 249, **253-263.**
ms. 291 : p. x, xiii, 13.
Bibl. de l' Université, ms. 1125 : p. 138.
ms. 1560 : p. ix, n. 8.
Musée de la Ville, ms. C. M. 109 : p. 39.
Paris, *Bibl. de l'Arsenal*, ms. 367 : p. 138, 149.
ms. 452 : p. 3, 4.
ms. 525 : p. 149.

Bibl. Mazarine, ms. 881 : p. 39, 92, 94, 103, **129-131**, 136, 138, 149, 153.
ms. 884 : p. 208.
ms. 915 : p. 116.
Bibl. Nationale, lat, ms. 3061 : p. 6, 11*, **12-13**, **15-19**, 30, 39, **93-101**, 102, 103, 104, 107, 108, 109, **110**, 111, **112**, **114**, 116, **118**, **120-124**, 125, 133, **264-304**, **315-320**.
ms. 3062 : p. 141, 149.
ms. 3114[1] : p. 24, 25, 39, 102, 103, 110, 112, 120, 131, 137, 138, 141, 149.
ms. 8918 : p. 39, 102, 103, 110, 120.
ms. 12332 : p. 208.
ms. 15360 : p. XII, 6, 39, 103*-104*, 108, 110, 110, 112.
ms. 15361 : p. XI, 137, 138, 141, 142, 143, 148, 149, 153, 155, 194, 208, **264-301**.
ms. 15854 : p. 3*, **38-39**, 54, **70-81**, 82, 106*, 107*, 109, **110**, 111, **112**, 114, 127, 136, **138-140**, 141, 142, 143, **148-149**, 153, **201-202**, 203, 206, 208.
ms. 15855 : p. 24, 39, 90, 149.
ms. 15856 : p. 102-103, 110, 120.
ms. 15857 : p. 25, 39. 149.
ms. 15858 : p. 207.
ms. 15907 : p. 9*-10*, 11, **12-13**, **14-15**, 16, **19-22**, 25, **26-28**, 29, 30, 54, 67, 88, 89
ms. 16409 : p. 4.
ms. 17481 : p. 208.
ms. 17482 : p. 25, 39, 40.
Bibl. de l' Univers. lat., ms. 38 : p. **148-149**, 208.
Prague, *Bibl. de l' Univers.* lat., ms. A. 14 : p. 136, 138.
Rome, *Bibl. Vaticane*, Borgh. lat., ms. 50 : p. 20, **26-28**.
ms. 89 : p. 28.
ms. 325 : p. 20, **26-27**, 29, 30, 67, 82.
ms. 872 : p. 67, 69, **70-81**, 82.
ms. 874 : p. 39.
ms. 875 : p. 39.
ms. 876 : p. VII, XII, 8, 11, 13, 14, **16-22**, 23, 24, 56, 101, 102, 108, 120, 122, 123, 124, 127, 131, 133, 216, **264-301**.
ms. 878 : p. IX, n. 5, 39, 68.
ms. 880 : p. 141.
ms. 881 : p. 208.
ms. 882 : p. 40.
ms. 883 : p. 39, 93, 98, 99, 100, 108, 120, 122, 123, 124, **129-131**, 141, 214, **217-221**, 223, 224, **302-304**.
ms. 884 : p. 39.

ms. 886 : p. 141, 149.
ms. 887 : p. 141, 208.
ms. 890 : p. 4, 5, 23, 195.
Vat. lat., ms. 955 : p. 116.
ms. 4290 : p. 214*, 216, 223, 224, 243.
Palat. lat., ms. 993 : p. 57*-58*, 62, **63-66**, 67, 68, **70-81**, 82, 83, 87, 90, 160, 253.
Ross. lat. ms. 473 : p. 39.
Couvent de St-Francois, ms. Q. II, 18 : p. IX, n. 6. 208.
ms. Q. II, 19 : p. IX, n. 6.
ms. Q. II, 20 : p. 213, 216*, **217-221**, 222, 224.
ms. Q. II, 21 : p. 117*, **118**, 119, **120-123**, **125**, **126**, 127, 128, **302-320**.
Todi, *Bibl. municipale*, ms. 12 : p. 32.
Turin, *Bibl. de l' Université*, ms. K II, 26 : p. 26, 128, **129-131**, 132, 132, 133, 134, 147.
Utrecht, *Bibl. de l' Univrsité*. ms. 105 : p. 132, 133, 147, 209*, 210, **211**, **212**, **217-221**, 237.
Venise, *Bibl. St-Marc*, ms. 24 (Z. L. CCCCXCV) B. (coloc. 1711) : p. : 60*-62*.
lat., ms. 109 (col. 1954) : p. XIV, 208.
ms. Class. III, 64 : p. 208.
lat., ms. Cl. VI, 249 (Col. 2469) : p. 138.
lat., ms. 284 : p. 39.
Vienne, *Bibl. Nationale*, lat., ms. 1405 : p. 39.
ms. 1416 : p. 208.
ms. 1423 : p. 11, 30, 39, 112, 120, 126.
ms. 1424 : p. 146.
ms. 1449 : p. 58*, 62, **63-65**, 67, 68, **70-81**, 82, 83, 90, 117, **118**, 124, 126. 133, 249, **253-264**, 302, **311-312**, **315-320**.
ms. 1453 : p. 39.
ms. 1539 : p. 208.
ms. 1560 : p. 149.
ms. 4360 : p. 149.
ms. 4628 : p. 208.
ms. 4629 : p. 149.
Worcester, *Bibl de la Cathédrale*, ms. F. 39 : p. 137, 144, 145, 146, 147.
ms. F. 60 : p. 137, 149, 208.
ms. F. 69 : p. 29, 30, 32, **43-55**, 67, 88, 89, 90, 128, **129-130**, 131, 132, 133, 134, 144, 145, 146, 147, **161-185**, 188, 199, 209, 210, 211, **225-236**, 237-238, 249.

II. — ÉDITIONS CITÉES.

Édit de Vind. de Spire (Venise, 1472) : p. 33, 34, 87, 88, 89.
Édit. de Tronbeta (Venise, 1472) : p. 33, 34, 87, 88, 89.
Édit. de J. de Reno (Vicence, 1473) : p. 149, 153.

Édit. Th. Penketh (Venise, 1474-1477) : p. 33, 39, 105, **114**.
Édit. Princeps (Bologne, 1478) : p. VII, 8, 18*, 19.
Édit. de Venise (1490) : p. 34, 105, 115.
Édit. O'Fihely (Venise, 1506) : p. IX, n. 7, 34, 35, 40, 106, 112, 114, 119, 136, 142, 149, **201-202**, 203, 206.
Édit. Johannes Major (Jean Mair) (Paris, 1517-1518) : p. VII, 29, 30, 44, 45, 48, **51-55**, 119, 127, 128, 132, 134, 135, 144, 146, 147, 149, 150, 153, 154, 193, 208, 210, **217-221**, 237, 302, **311-313**, **315-320**,**337**, **338**, 342, **344**, 350.
Édit. Antoine de Fantis (Lyon, 1520) : p. 35, 106.
Édit. de Venise (1597) : p. **26-27**, 29, 30, 44, **43-47**, 48, **51-54**, 88, 93, 119, **125-126**, 128, 129, 132, 134, 146, 147, 194, 208, 210, **211**, **212**, 222, 237.
Édit. H. Cavellus (Anvers, 1620) : p. 36, 114.
Édit. Wadding (Lyon, 1639) reproduite par Vivès (Paris, 1890-4) : p.VII, X, XI, X II, 1*, 5, 8, 12, 14, 19, 20, 33, 37, 38, 40, 48, 54, 56, 59, 62, 67, 68, 69, 87, 89, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 107, 108, 109, 110, 111, 112, **114**, 115, 116, 119, **125**, 127, 128, 133, 134, 135, 136, 141, 142, 145, 146, 148, 150, **151-152**, 153, 162, 163, 190, 194, 200, **201-202**, 203, 206, 213, 214, 215, **217-221**, 223, 224, 238, 239, **254-263**, 264, 302, 311, **315-320, 337-338, 341-350**.
Édit. Ant. Barros (Rome, 174). : p. 37.
Édit. Quaracchi (1912-14) : p. 37, 115.

III. — OUVRAGES CITÉS.

Alexandri Halensis *Summa theologica*. Quaracchi, 1924.
Antonius de Turre (d'Aoste). *Annalium ordinis Minorum supplementum*. Turin, 1710.
Balić, Ch. *Quelques précisions fournies par la tradition manuscrite sur la vie, les oeuvres et l'attitude doctrinale de J. Duns Scot.* — *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1926, t. XXII, p. 551-566.
Belmond, S. *Dieu*. Paris, 1913.
Bertoni, A. *Le Bx Jean Duns Scot, sa vie, sa doctrine, ses disciples*. Levante, 1917.
Bonaventurae (S.) *Opera omnia*. Quaracchi. 1882-1887.
Callebaut, A. *Jean Peckam, O. F. M., et l'augustianisme.* — *Arch. Franc. historicum*, 1925, t. XVIII, p. 441-472.
Callebaut, A. *Le Bx Jean Duns Scot, bachelier des Sentences à Paris en* 1302-1303. — *La France Franciscaine*, 1926, p. 293-317.
Codici manuscritti della Bibliotheca Antoniana di Padova. Padoue, 1886.
Cornelis, D. *Tractatus de Deo uno et trino*. Quaracchi, 1913.
de Basly, D. M. *Pourquoi Jésus Christ?* Lille-Paris, 1903.
de Martigné Pr. *La scolastique et les traditions franciscaines*. Paris, 1888.
Denifle, H. et Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*. Paris, 1900.

De Wulf, M. *Étude sur la vie, les oeuvres et l'influence de Godefroid de Fontaines.* Bruxelles, 1904.

De Wulf, M. *Histoire de la philosophie médiévale.* 5e éd. Louvain, 1925.

De Wulf, M. *Bulletin d'hisotire de la philosophie médiévale.— Revue néoscolastique de philosophie,* 1927, t. XXVIII, p. 86-97.

De Wulf, M. et Pelzer, A. *Les quatre premiers Quodlibet de Godefroid de Fontaines.* (Philosophes Belges, t. II.) Louvain, 1904.

De Wulf M. et Hoffmans, J. *Les Quodlibet V-VII de Godefroid de Fontaines.* (Philosophes Belges, t. III.) Louvain, 1914.

Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne.* Leyde, 1861.

Driéghe, A. *L'Immaculée Conception et les traditions franciscaines.* Malines, 1904.

Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis.* Londres, 1887.

Ehrle, Fr. *Die Ehrentitel der scholastischen Lehrer des M. A.* Munich, 1919.

Ehrle Fr. *Nicolaus Trivet. Sein leben, sein Quodlibet u. Quaestiones ordinariae.* (Festgabe Cl. Baeumker.) Munster, 1924.

Eubel. *Bullarium franciscanum.* T. VI. Rome, 1902.

Felder, H. *Histoire des études dans l'ordre de S. Francois.* Trad. franç. Paris, 1908.

Ferkić, M. *Discussiones scoticae de commentariis metaphysicis et reportatis paristensibus adscriptis Jo. Dunsio Scoto.* Padoue. 1638.

Floyer, J. Kestell. *Catalogue of mss preserved in the Chapter Library of Worcester Cathedral.* Oxford, 1906.

Fonsegrives G. *Certitude et vérité. — Revue de Philosophie,* 1908, t. II, p. 363.

Forcellini. *Totius latinitatis Lexicon.* Prati, 1868.

Funk, F.-X. *Histoire de l'Église.* Trad. Hemmer. Paris, 1911.

Garcia, F. *B. Joannis Duns Scoti Doctoris Subtilis ac Mariani, O. F. M., commentaria oxoniensia ad IV libros Magistri Sententiarum.* Quaracchi, 1912.

Giusto, Eg. M. *Vita del B. Giovanni Duns Scoto Dottore Sottile e Mariano.* S. Maria degli Angeli, 1921.

Glorieux, P. *La littérature quodlibétique de* 1260 *à* 1320. (Bibl. thomiste. T.V.) Le Saulchoir, Kain, (Belgique), 1925.

Grabmann, M. *Studien zu Johannes Quidort von Paris, O. Pr.* (Sitzungsber. der Bayer. Ak. d. Wiss. Philos.-philol. u. hist. Kl.) Munich, 1922.

Grabmann, M. *Wissenschaftliches Arbeiten auf dem Gebiete der milttelalterl. Philologie u. Dogmengeschichte.— Litterarische Rundschau f. d. kath. Deutschland,* 1909, t. XXXV, col. 573-580.

Grandjean. *Le Régistre de Benoit XI.* Paris, 1885.

Guarrae, Fr. Gulielmi, fr. Joannis Scoti, fr. Petri Aureoli *Quaestiones disputatae de Immaculata Conceptione B. M. V.* Quaracchi, 1904.

Hervei, Britonis, praedicatorie familie antistitis, *In quatuor Petri Lombardi. sententiarum volumina scripta subtillissima nuperrime in lucem castigatissime prodeuntia.* Venise, 1505.

Hofmeister, A. *Hist. Zeitschr.,* 1927, t. CXXXV, p. 323.

Holzapfel, P. *Handbuch der Geschichte des Franziskanerordens.* Fribourg, 1909

Kahl, W. *Die Lehre vom Primat des Wollens bei Augustinus, Duns Scotus und Descartes.* 1885.

Krebs, E. *Theologie u. Wissenschaft, nach der Lehre der Hochscholastik, an der*

Hand der Defensa doctrinae D. Thomae des Hervaeus Natalis. (Bei-träge z. Gesch. der Philos. d. M. A. T. XI, fasc. 3-4.) Munster, 1921.

LANDRY, *La philosophie de Duns Scot.* (Les Grands Philosophes.) Paris, 1922.

LITTLE, A. *The Franciscan Sschool at Oxford in the thirteenth century.*—*Archivum franciscanum historicum*, 1926, t.XIX, p. 803-874.

LONGPRÉ. *La philosophie du B. Duns Scot*, extrait des *Études Franciscaines*. Paris, 1924.

MANDONNET, P. *Siger de Brabant*, (Les Philosophes belges, T. VI.) Louvain, 1911.

MANDONNET, P. *Chronologie des questions disputées de S. Thomas d'Aquin.* — *Rev. Thom.*, 1918. nouv. sér., t. I, n. 3, p. 266-287.

MANDONNET, P. *Des écrits authentiques de S. Thomas.* — Revue Thom., 1910, t. XVIII, p. 62-82, 289-307.

MANDONNET, P. *Premiers travaux de polémiques thomistes.* — *Rev. des sciences philos. et théol.*, 1913, t. VII, p. 46-70.

MICHALSKI, C. *Die vielfachen Redactionen einiger Kommentare zu Petrus Lombardus.* — *Miscellanea Fr. Ehrle* (Rome), 1924, t. I, p. 245.

MICHALSKI, C. *Le criticisme et le scepticisme dans la philosophie du* XVI^e^ *siècle* (*Bulletin de l'Académie polonaise des sciences et des lettres* ; Classe d'histoire et de philos., l'année 1925). Cracovie, 1926.

MICHEL, A. *Hypostase.* — *Dict. de théol. cath.*, t. VII, col. 369-438.

MINGES, P. *Compendium theologiae dogmaticae.* Ratisbonne, 1921.

MINGES. *Ist Skotus Indeterminist?* (Beiträge z. Geschichte der Philos. des M. A. T. V, fasc. 4, p. 1-138.) Munster, 1905.

MORIN, F. *Thomas d'Aquin.* (MIGNE, *Encyclopédie théologique. Dict. de philos. et de philos. scolastique.* T. II, col. 1172.) Paris, 1865.

MORTIER. *Histoire des Maîtres généraux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.* Paris, 1905.

OMONT, H. *Anciens inventaires et catalogues de la Bibl. Nat.* Paris, 1908.

O'NEILL, A. *La causalité sacramentelle d'après le Docteur Subtil.* — *Études franciscaines*, 1913, t. XXX, p. 141.

PELSTER, F. *Tubinger Quartalschrift*, 1922, t. CIII, p. 37-56.

PELSTER, F. *Handschriftliches zu Scotus mit neue Angaben uber sein Leben.* — *Franzisk. Studien*, 1923, t. X, p. 1-32.

PELSTER, F. *Thomas von Sutton. Ein Oxforder Verteidiger des thomistischen Lehren.* —*Zeitschr. f. kath. Theologie*, 1922, t. XLVI,p. 361-401.

PELSTER, F. *Duns Scot nach englischen Hss.* — *Zeitschr. f. kath. Theologie*, 1927, t. LI, p. 65-80.

PELZER, A. *A propos de Jean Duns Scot et des études scotistes.* —*Rev. néoscolastique*, 1923, t. XXV, p. 410-420.

PELZER, A. *Le premier livre des Reportata parisiensia de Jean Duns Scot.*— *Ann. de l'Inst. sup. de Philosophie* (Louvain),1923, t. V, p. 449-491.

PIERRE RODOLPHE DE TOSSIGNANO. *Historiarum seraphicae religionis libri tres.* Venise, 1586.

QUETIF-ECHARD. *Scriptores ordinis Praedicatorum*, t. I, Paris, 1719.

RAYMOND, P. *Duns Scot.* — *Dict. de théol. cath.* t. IV, col. 1865-1947.

Recherches de science religieuse, 1927, t. XVII, p. 94.

RENAN, E. *Jean Duns Scot.* — *Histoire littéraire de France*, t. XXV, p. 404-467.

RICHARD DE MEDIAVILLA. *Super quatuor libros sententiarum.* Brixen, 1591,

RÖHRICHT. *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem, Batailles de Hims* (1281 et 1299). — *Archives de l'Orient chrétien*, 1881, t. I, p. 633.

SALERNO, E. *Per la riabilitazione della donna*. Vicence. 1917.

SBARALEA. *Supplementum et castigatio ad scriptores trium Ordinum S. Francisci*. Rome, 1806.

SCHEEBEN. *Dogmatique*. Trad. BELET P. Paris. 1877.

SEEBERG, R. *Die Theologie des Johannes Duns Scotus*. Leipzig, 1900.

SCHACK. *Geschichte der Normannen in Sicilien*. Stuttgart et Vienne. 1889.

THUROT. *De l'organisation de l'enseignement dans l'université de Paris au moyen âge*. Besançon, 1850.

VAN DE WOESTYNE, Z. *Scholae franciscanae aptatus cursus philosophicus*. Malines, 1925.

VERNULAEUS. NIC. *Oratio panegyrica de vita et doctrina Johannis Duns Scoti*. Louvain et Bruxelles, 1856.

WADDING, L. *Annales minorum*, t. III. Lyon, 1636.

WETZER et WELTE. *Kirchenlexicon*, t. X, col. 2128 (*Johannes Duns Scotus*). Fribourg. 1897.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES

Cette table comprend, d'après l'ordre alphabétique des prénoms, tous les auteurs cités, antérieurs au XVI^e siècle ; pour certains d'entre eux, elle signale aussi le nom de famille, avec renvoi au prénom. — Elle reprend le nom latinisé des écrivains peu connus.

Elle ne mentionne les auteurs modernes que dans le cas où leur avis est rapporté ou discuté.

Adam Woddam (ou Wodeham), 60, n. 4 de la p. préc., 116, 127, 134, 250.
Aegidius, 5, 194, n. 4 de la p. préc.
Alanus, XIV, 94, n. 4 de la p. préc.
Albert le Grand, 242, n. 4 de la p. préc.
Alexander de Santo Elpidio, XIV.
Alexander Ungarus, XIV.
Alexandre, 174. 4.
Alexandre III, 210, 211. 2.
Alexandre IV, 244. 1.
Alexandre (d'Alexandrie?), 136.
Alexandre de Halès, 60, n. 4 de la p. préc., 61, n. 4 de la p. 59, 184 et n. 1, 189, 222.1, 239, 240.2, 248.
Alnwick, voir Guillaume Alnwick.
André d'Auchi (Andreas de Monte), 88. 1.
Anselme de Cantorbéry, 72, 156, 162. 3, 170, 171, 178. 1, 180. 1, 181, n. 2 de la p. préc., 181. 1, 182, 194, n. 4 de la p. préc., 195. 1, 197, 247, 267, 301, 315, 317, 318, 325.
Antoine de Padoue, 8.
Antoine de Turre, 60, n. 4 de la p. préc.
Aristote (Philosophus), 21, 22, 54. 1, 63, 112, 120,130, 151, 160, 170,175. 1,176, 215,231, 254, 255, 258, 259, 265, 267, 273, 275-277, 284, 286-287, 291, 293, 295-297, 300, 303,322-326, 329, 331.
Arius, 82, 160.
Arnaldus, O. F. M., XIV, 241. 1.
Athanase, 75, 77, 82, 247.
Augustin, 26, 27, 45, 46, 47, 52, 53, 54. 1 ; 71, 72, 130, 156, 170, 171, 174, et n. 2, 176 et n. 2, 182. 4, 184, 1, 185, n. 2 de la p. préc., 214, n. 2 de la p. préc., 228. 1, 229, 230, 247, 260, 261, 262, 263. 1, 266, 267, 268, 283, 303, 305, 306-307, 310, 312, 314, 324, 343, 345, 346, 347, 351.
Auriol (Aureoli), voir Pierre Auriol.
Averroès (Commentator), 129, 170, 175. 1, 176. 1, 195. 1, 229, 288.
Avicenne, 22, 54. 1, 175, n. 5 de la p, préc.
Barros, 37. 1.
Barthélémy Bellati de Feltre, 18, 34.
Barthélémy de Pise, 59. 4.
Bartolucci (G.), 44.
Belmond, 170.
Benoît X, 208.
Benoît XI, 207, 208, 224 et n. 2, 238, 243, 244.
Bernard (Frère), 5.
Bernard de Clarivaux, 61, n. 4 de la p. 59, 145 et 145. 3, 162. 3, 180. 1, 181, 197, 344.
Bernard de Gannat, 196, n. 1 de la p. préc.
Bernardus (Magister), 171, 196, n.1 de la p. préc.
Bertoni, 245. 2.
Blake, 209. 1.
Boèce, 66, 70, 71, 72, 156, 176 et n. 1, 195. 1, 254, 259.
Bonaventure, 60, n. 4 de la p. préc., 61, n. 4 de la p. 59, 67, 68, 69, 75, 80, 82, 82 n. 3, 113, 160, 162. 1, 189, 190, 197, 222. 1, 239, 240. 1 et 2, 247, 248,

Boniface VIII, 42, 191, 224. 2, 243, 244.
Bossuet, 247.
Brito, voir Rodolphe Brito.
Bzovius, 35.
Cajetan, 168.
Callebaut, 196. 1, 207.
Charles III, 242, n. 4 de la p. préc.
Coton (Cowton ?), voir Robert Coton.
Capreolus, 186.
Carracciolo, voir Landulphe Carracciolo.
Cassiodore, 343.
Cavelle (Mac Caughwell), 35. 3, 36, 106, 107, 111.
Cicéron, 8.
Clément V, 43.
Cornelisse, 170.
Damascène, Jean, voir Jean de Damas.
De Basly, 174. 2.
Denifle, 186. 1, 193. 1, 243. 3, 244. 1.
De Martigné, 165. 1.
Descartes, 264. 1.
De Wulf, 59. 4, 88. 1, 193, 194. 1, 248. 3.
Doellinger, 239
Dons, voir Pierre Dons.
Dozy, 41. 1.
Drieghe, 189, 1.
Du Cange, XIV. 2.
Duns Scot, voir Jean Duns Scot.
Durand de Saint-Pourçain, 94, n. 2 de la p. préc.
Eck, J. 254. 2.
Ehrle, 186. 1, 192. 1.
Eligius, 88. 1.
Eugène III, 344.
Fabricius, 240. 1.
Fantis, 35. 2.
Felder, 189. 2.
Fénélon, 247.
Ferki', XIV, 110,111,125, 207, 208, 210 211, 212.
Fonsegrive, 248.
Forcellini, XIV, 2.
François de Carais, XV.
François de Mayronis, 60, n. 4 de la p. préc.
Funk, 41. 2.
Gallien, 163.
Gannat, voir Bernard de Gannat.
Garcia, F., 37. 1.
Gazan, 42.
Gérard de Crémone, 221.
Gilbert de la Porrée, 176. 2 et 3, 180. 1, 181.
Gilles de Rome, 56, 60, n. 4 de la p. préc.
Giusto, 240. 1.
Glorieux, 186. 1.
Godefroid de Fontaines, XV, 1, 2, 6, 87, 88, 88. 1, 89-91, 100, 108, n. 2 de la p. préc., 142, 172, 173, 191-193, 193. 1, 194. 1, 194, n. 4 de la p. préc., 198, 267, 286, 288.
Godinus, voir Pierre Godin.
Guido, 204.
Guillaume Alnwick, X, 8, 12, 13. 1, 14. 2, 16. 1, 20. 1, 23 et 23. 1, 30, 93, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107. 2, 109, 111, 113, 114, 116, 117, 119, 124, 126, 127, 131, 133, 263.
Guillaume Daville, 9. 3.
Guillaume de la Mare, 108, n. 2 de la p. préc.
Guillaume de Missali, X, 8, 19. 1, 200.
Guillaume Occam, 116, 192. 1.
Guillaume Ware, XVI, 11. 2, 51, n. 2 de la p. 49, 59 et 59. 4, 60, 61, n. 4 de la p. 59, 145, 146 et 146. 1 et 2, 197 et n. 1, 247. 1, 258, n. 3 de la p. préc.
Grabić, XVI. 1.
Grabmann, M. 186. 1, 191. 5.
Gratien de Brescia, 34.
Grégoire de Rimini, 4. 1, 60, n. 4 de la p. préc.
Grégoire VIII, 211. 2.
Grégoire X, 78.
Grégoire XI, 59. 4.
Grossetête, voir Robert Grossetête.
Halès (Halensis), voir Alexandre de Halès.
Harclay, voir Henri de Harclay.
Hastius de Hast, 60, n. 4 de la p. préc.
Henricus Anglicus, XIV.
Henri de Gand, XIV, 50, n. 2 de la p.

préc., 81. 1, 120, 142, 145, 163 et n. 2, 164 et n. 1, 182, 184 et n. 1, 185 et n. 1, 191, 267.
Henri de Harclay, 213.
Henri de Hesse, 145.
Henri d'Oyta, 116.
Hervé Nédellec, n. 50, n. 2 de la p. précédente, 161, 167. 1, 173, 191 et n. 5 et 6, 245. 2.
Hilaire de Poitiers, 178. 1, 180, n. 2 de la p. préc.
Hofmeister, 7. 1.
Hofmans, 194. 1.
Holzapfel, 222. 1.
Hugues de Newcastle(de Novo Castro), 60, n. 4 de la p. préc.
Hugues de Petrogaris, XIV.
Hugues de Saint-Victor, 171.
Innocent III, 77, 78, 82.
Jacques de Lausanne, VIII.
Jean (apôtre), 53, 75, 254, 312, 342.
Jean de Anglia, IX, 8.
Jean de Calore, 59. 4.
Jean de Damas, 14. 2, 63, 71, 72, 152, 156, 165, 171, 182, 299, 327, 338.
Jean Duns Scot, *passim*.
Jean Granjon, 44.
Jean Mair (ou Major), 44, 153, 208.
Jean Malberthorp, 214, n. 2 de la p. préc.
Jean de Mesnillo, 107, n. 1 de la p. préc.
Jean de Naples (Judaeus), XIV.
Jean Peckham, 194. 1, 196. 1.
Jean de Pouilly, XIV.
Jean Reynboldi, 26. 1.
Jean Scot Erigène, 242 , n. 4 de la p. préc.
Jean Villianus, 207. 2.
Jérémie, 28.
Jérôme, 214, n. 2 de la p. préc.
Kahl, 264. 1.
Krebs, 167. 1.
Laurent Cappreoli, 56.
Landry, 264. 1.
Landulphe Carraccioli, 57, 60, n. 4 de la p. préc., 192. 1.
Little, 247. 1.
Lombard, voir Pierre Lombard.
Longpré, 23-24, n. 1.
Luc, 219, 242, n. 4 de la p. préc.
Lullus, voir Raymond Lullus.
Mahomet, 38, 41, 42.
Mair (Major), voir Jean Mair.
Malachie, 217.
Mandonnet, 186. 1, 188, 1, 196. 1.
Mare, voir Guillaume de la Mare.
Martin (saint), 128. 2.
Martini, 171, 196, n. 1 de la p. préc.
Martin de Ripa, 196, n. 1 de la p. préc.
Mathieu (apôtre) 52, 71, 75, 241. 4, 342, 350.
Maurice O'Fihely, 34, 119. 2, 136. 1.
Mayron, voir François de Mayronis.
Michalski, XIV. 2, 14. 2, 87. 2.
Michel, 168.
Middleton (de Media villa), voir Richard de Media villa.
Minges, 165. 1, 264. 1.
Morin, 248.
Nédellec (Natalis H.), voir Hervé Nédellec.
Nicolas (Magister), 5.
Nicolas de Anglia, XIV.
Nicolas Trivet, 213.
Occam, voir Guillaume Occam.
Olivi, voir Pierre Jean Olivi.
Omont, 9. 1 et 2.
O'Neill, 225. 1.
Paul (apôtre), 53, 168, 169, 219, 254, 261, 262. 2, 316, 321, 343, 345.
Pelster, XV. 1, 4. 1, 7. 1, 31. 3, 44. 1, 48-56, 59. 4, 90, 115. 1, 133. 2. 144. 1, 146. 1, 148. 1, 153. 2, 192. 1, 194, n. 4 de la p. préc., 205. 1, 216. 1, 243.
Pelzer, XII, 1, 8, 9, 14. 2, 16, 17, 18, 19. 1 et 2, 20. 1 et 2, 21. 1, 23, 30, 41, 88. 1, 90, 193, 210, 212.
Petrus de Sancto Dyonisio, XIV.
Philippus Barbarycus, 216. 1.
Pierre, 260, 261, 262, 351.
Pierre d'Aquilla, 61, n. 4 de la p. 59.
Pierre Dons, 242, 1.
Pierre Godin, 132.
Pierre de Langres, 192.
Pierre Lombard (Maître des Sentences, Magister Sententiarum), VII,

66, 86, 108, n. 2 de la p. préc., 118, 138, 139, 140, 178. 1, 195. 1, 260, 262. 2, 349, 284, 287, 316.
Pierre de Mandatarn, 57.
Pierre de Jean Olivi, 67, 74, 86.
Pierre Rodolphe de Tosignano, 243. 2.
Platina, 207. 2.
Pompée, 8.
Porphyre, 174. 4.
Porrée (Porretanus), voir Gilbert de la Porrée.
Pouilly, voir Jean de Pouilly.
Philippe-le-Bel, 45, 51, n 2 de la p. 49, 243, 244.
Prévostin, 67, 70, 71, 176. 3.
Prosper de Regio, XIV.
Pseudo-Clément, 252. 1.
Quetif-Échard, 191. 4.
Raymond, 174. 2.
Raymond Lullus, 242. 1.
Rad. de Anstet, 171.
Rénan, 190. 2, 239.
Renier de Pise, 88. 1, 193.
Richard de Media villa, 60, n.4 de la p. préc., 61, n. 4 de la p. 59, 71, 113, 136, 156, 217, 218, 220, 221, 222.
Richard de Saint-Victor, 162. 3, 304,
Robert Guiscard, 41.
Robertus Anglicus, 60, n. 4 de la p. préc.
Robert Cowton, 192. 1.
Robert Grossetête (Lincolniensis), 214, n. 2 de la p. préc.
Rodolphe Brito, XIV.
Rossi, voir Thomas Rossi.
Röhricht, 42.
Sabelius, 82, 160, 176. 3.
Saint-Pourçain, voir Durand de Saint-Pourçain.
Salerno, 113. 1.
Salomon, 78.
Sbaralea, 210. 2.
Scheeben, 205. 2.
Scot Érigène, voir Jean Scot Érigène.
Scotulus (Scotelus), 31, 57, n. 2 de la p. préc., 94, n. 2 de la p. préc.
Seeberg, 190. 2, 225. 1, 240, 241.
Simon de Guibervilla, 192. 193. 1.
Simplicius, 174. 1, 175. 1.
Sixte II, 218.
Sutton, voir Thomas Sutton.
Suarez, 247.
Thadeus (magister), XIV.
Thevet (A.), 240, 1.
Thomas Anglicus, voir Thomas Sutton.
Thomas d'Aquin,14. 2, 50, n. 2 de la p. préc., 60, n. 4 de la p. préc., 89, 108, n. 2 de la p. préc., 113. 1, 163, 164, 167. 1, 168 et n. 1, 171, 173. 184 et n. 1, 185 et n. 2, 190, 191, 192, 195. 1, 196, n. 1 de la p. préc., 196, 1, 197, 198, 226, 227, 229. 1, 236, 237, 242, n. 4 de la p. préc., 245. 2, 247, 248, 267.
Thomas Bloxham 94.
Thomas de Cracovie, 5.
Thomas de Rossi, 59. 4, 61, n. 4 de la p. 59, 247. 1.
Thomas Ildutschi, 43.
Thomas Penket, 34, 105.
Thomas Sutton, (Thomas Anglicus), XIV, 66, 69, 70. 1, 81, 82, 83, 160. 2 et 3, 250.
Thurot, 186. 1, 193. 4.
Trithème, 240. 2.
Trivet, voir Nicolas Trivet.
Trombetta. 33.
Ugolin, 59-60. 4.
Van Cauwenbergh, XIV. 1.
Van de Woestyne, 165. 1, 170. 1.
Vernulaeus, 36.
Vindelin de Spire, 33.
Wadding, L. VII, X-XII, 1, 8, 23, 33, 36, 37, 40, 55, 148, 150, 194, n. 4 de la p. préc., 200, 203, 209. 1, 210, 215, 216, 217, 221, 222. 1, 223. 1, 238, 241. 3.
Ware, voir Guillaume Ware.
Woddham, voir Adam Woddham.
Yves de Chartres, 176. 3.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos . . . . . p. v
Introduction.

État des opinions, p. vii-xi. — Sens de l'appellation *Ordinatio*, p. ix-xiv.

CHAPITRE I

Les Commentaires de Duns Scot sur le Ier Livre des Sentences

Position du problème. — Hypothèses proposées. — Critique générale, p. 1-2.

§ 1. *L'*Ordinatio *du commentaire de Duns Scot sur le* Ier *livre des Sentences.*

État de la tradition manuscrite. — Ms. *Paris. lat.* 15854 : analyse et critique. — Ms. 137 d'Assise : analyse et critique. — Conclusion, p. 2-8.

§ 2. *Les* Additiones Parisienses.

Opinion de Mgr A. Pelzer, p. 8-9.

A. La forme primitive des *Additiones Parisienses.* dans le ms. *Paris. lat.* 15907, p. 9-10.

B. Une autre rédaction des *Additiones Parisienses.*

Signification de ⓞ. = Ordinatio, p. 12-18. — Rapports entre la forme primitive et les rédactions postérieures, p. 19-23.

§ 3. *Le texte mélangé de l'*Ordinatio *et des* Reportata.

Mss omettant certaines questions du texte édité et renvoyant aux *Reportationes Parisienses*, p. 24. — Mss mêlant l'*Ordinatio*, les *Reportationes*, les *Magnae Additiones* et les petites *Additions*. — Mss distribuant arbitrairement les « extra » et les « vacat ». — Mss réagissant contre ces mélanges, p. 25.

§ 4. *Le texte mélangé des différents* Reportata.

Rapport entre la réportation de 1302-1303 et celle de 1305, p. 25. — La reportation authentiquée est un mélange des deux précédentes et d'autres textes, p. 26-30. — Authenticité des quatre reportations attribuées par la tradition manuscrite à Duns Scot ? p. 30-33.

§ 5. *Les éditions du* Ier *livre de l'*Opus Oxoniense.

Éditions avec les *Additions*, p. 33-35. — Histoire de l'édition Cavelle-Wadding, p. 35-37. — Authenticité du passage mentionnant l'année 1300 (*Prolog.*, q. 2), p. 38-44.

§ 6. *Les éditions des* Reportata *de l'enseignement de* 1302-1303 *à Paris.*

Histoire de l'édition des *Reportata* p. 44. — Rapport de l'édition et la tradition manuscrite ; analyse et critique du ms. F 69 de Worcester, p. 45-48. — Hypothèse en faveur de l'édition de 1517, p. 48-55.

§ 7. *Un commentaire inédit de Duns Scot sur le I^er^ livre des Sentences.*

Description et critique du ms. 178 du Couvent St-Antoine de Padoue, du ms. Palat. lat. 993 de la Bibl. Vaticane et du ms. 1449 de Vienne, p. 56-57. — G. Ware, maître de Duns Scot, p. 59, n. 4 - 61. — Authenticité du commentaire inaugural ; l'utilisation de la dist. xxvi, par Thomas Sutton, p. 66-82. Table des matières du ms. 178 du Couvent St-Antoine de Padoue, p. 83, n. 1-86.

§ 8. *L'intervention du chancelier Godefroid de Fontaines pendant que Duns Scot,* en 1302-1303, *exposait à Paris le I^er^ livre des Sentences.*

« *Quaestio cancellarii* », p. 87. — Godefroid de Fontaines fut-il chancelier de l'Université de Paris ? p. 88-90.

Conclusions, p. 90-91.

CHAPITRE II

Les Commentaires de Duns Scot sur le II^e^ livre des Sentences

Édition de Wadding ; état de la tradition manuscrite, p. 92.

§ 1. *L'*Ordinatio *du commentaire sur le II^e^ livre des Sentences.*

Contraste entre l'édition de Wadding et la tradition manuscrite ; examen du ms. 137 d'Assise et du ms. 881 de la Bibl. mazarine à Paris, p. 92-93.

§ 2. *Les* Additiones *à l'*Ordinatio.

Insertion par les copistes de passages des reportations recueillies par G. Alnwick dans l'*Ordinatio* ; analyse et critique du Paris. lat., ms. 3061, et du ms. 87 de Merton College, etc., p. 93-95. — Comparaison des *Additiones* avec l'*Opus Oxoniense*, p. 95-99. — Comparaison des *Additiones* avec l'*Opus Parisiense*, p. 99. — Duns Scot expliqua-t-il à deux reprises à Paris le II^e^ livre des Sentences ? p. 100-101.

§ 3. *Les textes mélangés de l'*Ordinatio *et des* Additiones *de G. Alnwick.*

Examen du ms. Vat. lat. 876, p. 101-102. — Analyse et critique des Paris. lat. ms. 3114, ms. 8918, ms. 15856 : efforts des copistes pour donner un commentaire complet et cohérent ; en réalité, mélange de l'*Ordinatio* de Duns Scot et des *Additiones* de G. Alnwick, p. 102-103. — Examen du Paris. lat. 15360 : choix fait par le copiste parmi les questions de G. Alnwick et incohérences de son texte, p. 104.

§ 4. *Les éditions du II^e^ livre.*

Examen de diverses éditions ; divergences entre l'édition de 1506 et les éditions de 1474 et 1490, p. 105-106. — Cavelle a-t-il remanié le texte ? p. 106-107. — Duns Scot a-t-il lui-même revu, approuvé et édité le texte du II^e^ livre de l'*Opus Oxoniense* ? p. 109-115.

§ 5. *Les* SECUNDAE ADDITIONES SECUNDI LIBRI.

Utilisation par A. Woddham, p. 116. — Examen du ms. lat, 1449 de Vienne et du ms. Q. II 21 du Couvent de St-François à Rome, p. 117-119. — G. Alnwick, le compilateur des *Additiones magnae lib. II*, connaissait-il les *Secundae Additiones lib. II*? comparaison des textes de la dist. XXV, p. 119-124. — Le type le plus fidèle des *Secundae Additiones secundi libri* dans le ms. lat. 1449 de Vienne, p. 125-127.

§ 6. *Les éditions du II^e livre des* REPORTATA PARISIENSIA.

Édition de Wadding, p. 127-128. — Ses sources. — Analyse et critique du ms. F. 69 de Worcester et du ms. K II 26 de Turin. — Rédaction ou reportation? p. 128-132.

Conclusions, p. 133-134.

CHAPITRE III

Les Commentaires de Duns Scot sur le III^e Livre des Sentences.

Son importance dans l'histoire du dogme de l'Immaculée conception, p. 135.

§ 1. *L'*ORDINATIO *du commentaire sur le III^e livre des Sentences.*

Édition de Wadding et son accord avec les mss, p. 136. — Témoignages des manuscrits : ms. 173 du Couvent St-Antoine de Padoue ; mss F 60 et F 39 de la Cathédrale de Worcester ; Paris. lat. mss 15361 et 1314[1]. — L'*Ordinatio* et la *Reportatio* du III^e livre ; le texte mélangé, p. 136-143. — Valeur de l'édition de Wadding, p. 143.

§ 2. *La triple Reportation de l'exposé du III^e livre des Sentences.*

Lectura incompleta, Lectura completa, une modification de cette *Lectura completa,* p. 144. — Analyse de la dist. III, q. 1. sur l'Immaculée Conception, p. 144-146. — Importance du commentaire inédit, p. 146-147.

§ 3. *L'édition mélangée de l'*ORDINATIO *et des* REPORTATA, *des* REPORTATA *et des* REPORTATA, *publiée par Jean Mair et Luc Wadding.*

Quatre parties bien distinctes de l'édition de Jean Mair ; origine de ces textes? p. 147-148. — Examen d'un passage de la dist. XL de l'*Opus Oxoniense* : examen d'une trentaine de mss, p. 148-150. — Rapports entre l'*Opus Oxoniense* et la *Lectura completa,* p. 150-153.

§ 4. *La question* DE CONSTITUTIVO DIVINARUM PERSONARUM *examinée dans le III^e livre.*

Examen de la question dans la dist. I, q. 5 de l'*Ordinatio,* p. 154-157 ; dans la *Lectura completa,* p. 158-159.— Duns Scot a-t-il changé sa doctrine sur les relations en Dieu? p. 159-161.

§ 5. *La critique de l'enseignement de Duns sur Scot le III^e livre des Sentences par le chancelier et les maîtres de l'université de Paris.*

Notabilia cancellarii addita super 3^m ; importance de ce recueil, p. 162. — Texte concernant l'Immaculée Conception, p. 162. — Dispute entre le Frère Mineur et le Frère Prêcheur au sujet de la différence existant entre

la nature et la personne, p. 167-168. — La *distinctio formalis a parte rei*, p. 170-172. — Remarques sur les questions pratiques, p.172-173. — Distinction réelle entre l'essence divine et la relation? p. 173-180. — Genre, chronologie des joutes théologiques contenues dans les *Addita*. Identification des acteurs ; le rôle de Duns Scot, p. 185-198.

Conclusions, p. 199.

CHAPITRE IV

Les Commentaires de Duns Scot sur le IV^e^ Livre des Sentences.

État de la tradition manuscrite ; divergences, p. 200.

§ 1. *L'*Ordinatio *du IV^e^ livre.*

Témoignage de Wadding et du ms. 137 d'Assise, p. 200-201. — Questions omises totalement dans l'*Ordinatio* du IV^e^ livre, p. 201-205. — Retouches rédactionnelles du texte de l'*Opus Oxoniense*, p. 205-206. — Examen d'un passage de la dist. xxv, q. 1 d'après les manuscrits, p. 207-208.

§ 2. *Le commentaire donné en* 1303 *à Paris.*

Quatre mss représentant ce commentaire, p. 208-209. — Examen des arguments de Ferkić contre son authenticité p. 210-212. — Valeur de la reportation faite en 1303, p. 212-213.

§ 3. *L'édition de Wadding des* Reportata *du IV^e^ livre.*

Mss contenant la reportation publiée par Wadding, p. 213-214. — Rapdort de ces mss à l'édition de Wadding ; examen des renvois, que l'on rencontre dans l'*Opus Parisiense*, p. 215-216. — Procédé employé par Wadding, p. 216-222. — Duns Scot, exposa-t-il à deux reprises le IV^e^ livre à Paris? p. 222-223. — Genre et structure du second commentaire du IV^e^ livre des *Reportata* ; date et lieu de composition, p. 223-224.

§ 4. *Une question inédite sur la causalité des sacrements.*

La causalité des sacrements d'après Duns Scot,p. 222-222. — Texte du ms. F 69 de la Cathédrale de Worcester : objections à la doctrine de S. Thomas ; réponses ; les sacrements exercent-ils une causalité quant à la grâce? exposé de diverses positions, p. 226-236. — Importance du recueil, p. 237.

Conclusions, p. 237-239.

Chronologie de la vie de Duns Scot et de ses commentaires, p. 239-246.

Conclusion générale : l'intérêt porté à Duns Scot ne fait que grandir : quel est le but de ce renouveau scotiste? - Méthode à suivre. — Résultats de notre enquête, p. 247-252.

APPENDICES

Extraits des commentaires inédits :

I. *Le Commentaire inaugural.*

A. Prolog., q. 3 : Utrum theologia sit practica, p. 253-260.
B. Dist. XLI, q. I : Utrum sit aliquod meritum praedestinationis vel reprobationis, p. 260-262.
C. Dist. XLV, q. 1 : Utrum ab aeterno Deus voluit alia a se, p. 262-263,

II. *Additiones magnae secundi libri.*

Dist. XXV, q. 1 : Utrum aliquid aliud a voluntate causet effective actum volendi in voluntate, p. 264-301.

III. *Secundae Additiones secundi libri.*

A. Dist. I, q. 1 : Utrum causalitas prima respectu cuiuslibet causabilis de necessitate requirat esse in tribus suppositis, p. 302-311.
B. Dist. XLIII, q. 1 : Utrum voluntas peccare possit in Spiritum Sanctum, p. 311-314.
C. Dist. XLIV, q. 1 : Utrum potentia peccandi sit a Deo, p. 315-320.

IV. *Lectura completa.*

A. Dist. VII, q. 4 : Utrum Christus sit praedestinatus Filius Dei, p. 321-324.
B. Dist. VIII, a. 1 : Utrum in Christo sint duae filiationes reales : una ad Patrem et alia ad Matrem, p. 324-337.
C. Dist. XIV, q. 4 : Utrum Christus omnia noverit perfectissime in genere proprio, p. 337-338.
D. Dist. XVII, q. 1 : Utrum in Christo fuerint tantum duae voluntates, q. 338-341.
E. Dist. XVII, q. 2 : Utrum Christus aliquid voluit quod non fuit factum, p. 341-342.
F. Dist. XXXVII, q. 1 : Utrum omnia praecepta Decalogi sint de lege naturae, p. 342-345.
G. Dist. XXXVIII, q. 1 : Utrum omne mendacium sit peccatum, p. 345-348.
H. Dist. XXXIX, q. 1 : Utrum omne periurium sit mortale peccatum, p. 348-350.
I. Dist. XL, q. 1 : Utrum lex nova sit gravior veteri, p. 350-351.

TABLES

BIBLIOGRAPHIE : I. Manuscrits cités 353
II. Éditions citées 356
III. Ouvrages cités 357
TABLE DES NOMS DE PERSONNES 361
TABLE DES MATIÈRES 365
TABLE SCHÉMATIQUE DES MSS ET DES ÉDITIONS (voir ANNEXE) . . . t. I-XVI

IMPRIMATUR :

De mandato,

P. Ladeuze, *Rect. Univ.*

Lovanii, die 1ª aug. 1927.

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
FASC. 1

LES
COMMENTAIRES DE JEAN DUNS SCOT
SUR LES QUATRE LIVRES DES SENTENCES

ANNEXE :

Table schématique
des manuscrits et éditions
des Commentaires de Duns Scot
sur les quatre livres des Sentences.

LOUVAIN
BUREAUX DE LA REVUE
40, RUE DE NAMUR, 40
1927

TABLE SCHÉMATIQUE

DES MANUSCRITS ET ÉDITIONS DES COMMENTAIRES DE DUNS SCOT SUR LES SENTENCES

Les manuscrits qui renferment les Commentaires de Duns Scot sur les Sentences, sont, en général, des documents composites et représentent souvent un texte mélangé. Nous n'avons pas voulu indiquer, dans cette table schématique, les omissions, abbréviations, développements, interpolations, etc., qui se rencontrent dans les manuscrits. Conformément à l'adage : *denominatio fit a potiori*, nous avons simplement eu en vue de signaler l'essentiel. D'ailleurs, pour plusieurs manuscrits, nous avons déjà fourni une description détaillée dans le présent ouvrage et, quant aux autres, nous espérons bien trouver plus tard l'occasion d'en donner une analyse minutieuse. Nous avons, cependant, marqué d'un astérisque les manuscrits offrant un texte plus spécialement mutilé ou mélangé.

Comme nous nous occupons uniquement des Commentaires sur les Sentences, nous omettons également de signaler les autres ouvrages de Duns Scot, contenus dans les manuscrits cités.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

24234